This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford-Messer
Bequest

E. F. FABER

Digitized by Google

AS
242
.B894

Digitized by Google

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

—

1903

SOIXANTE-NEUVIÈME ANNÉE

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

RUE DE LOUVAIN, 112

—

MDCCCCIII

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Éphémérides pour l'année 1903. — Calendrier Grégorien et calendrier Julien. — Année d'après les ères anciennes et modernes. — Comput ecclésiastique 1
Fêtes mobiles. — Commencement des saisons. — Jours fériés 2
Éclipses. 3
Calendrier. 4
Calendrier de l'Académie 10
Franchise de port 13
Adresses des membres, des correspondants et des associés habitant la Belgique. 15
Personnel du secrétariat 18
Liste des membres, des correspondants et des associés de l'Académie 19
Commission administrative 19
Classe des sciences. 20
Classe des lettres et des sciences morales et politiques. 24
Classe des beaux-arts. 28
Commission de la Biographie nationale. 33
Commissions spéciales des finances des trois Classes 33
Commission permanente des paratonnerres. . . . 34

Digitized by Google

Commission pour les portraits des membres décédés 34
Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges 34
Commission chargée de discuter toutes les questions relatives aux lauréats des grands concours . . . 34
Commission royale d'histoire 35
Nécrologe 36
Liste des Présidents et des Secrétaires perpétuels de l'Académie depuis la fondation en 1769. 37
Liste des Directeurs depuis 1845 40
Notices biographiques. — Antoine-Joseph Bourlard (avec portrait); par le Chev. Edm. Marchal . . . 45
Félix Laureys (avec portrait); par H. Maquet . . . 75
Alexandre Henne (avec portrait); par Ch. Duvivier. 81
Jean-François Portaels (avec portrait); par Lucien Solvay 99
Alphonse Balat (avec portrait); par G. Bordiau . . 129
Domien Sleeckx (met portret); door P. Frederieq . 149

Caisse centrale des artistes belges.

État général des recettes et des dépenses de la Caisse pendant l'année 1902 301
Composition des Comités en 1903 303
Liste des membres 304

Digitized by Google

ÉPHÉMÉRIDES POUR L'ANNÉE 1903.

Calendrier Grégorien et Calendrier Julien.

Le calendrier Grégorien, introduit le 15 octobre 1582 par le pape Grégoire XIII, est en usage chez la plupart des peuples de l'Europe et de l'Amérique.

Les Russes, et les Grecs orthodoxes, en général, suivent encore le calendrier Julien, introduit par Jules César. Ce calendrier est en retard de 13 jours sur le calendrier Grégorien : cette différence provient de ce que, dans le calendrier Grégorien, le lendemain du 4 octobre 1582 a été le 15 octobre 1582, et que les années 1700, 1800 et 1900 n'ont pas été bissextiles.

Dans le calendrier Julien, l'épacte est XIV, et la lettre dominicale E, pour l'année 1903.

Année d'après les ères anciennes et modernes.

Année de la période Julienne	6616
— de la fondation de Rome selon Varron	2656
— de l'ère de Nabonassar	2650

L'année 2679 des Olympiades, ou la 3me année de la 670e Olympiade, commence en juillet 1903.

L'année 1321 des Turcs commence le 30 mars 1903, selon l'usage de Constantinople.

L'année 1903 du calendrier Julien commence le 14 janvier de la même année.

L'année 5663 des Juifs a commencé le 2 octobre 1902, et l'année 5664 commencera le 22 septembre 1903.

Comput ecclésiastique.

Nombre d'or.	4	Indiction romaine . . .	1
Épacte	II	Lettre dominicale . . .	D
Cycle solaire.	8		

Digitized by Google

Fêtes mobiles.

Septuagésime . .	8 février.	Quatre-Temps .	3, 5 et 6 juin.
Cendres	25 février.	Trinité	7 juin.
Quatre-Temps .	4, 6 et 7 mars.	Fête-Dieu	11 juin.
Pâques.	12 avril.	Quatre-Temps.	16, 18 et 19 sept.
Ascension. . . .	21 mai.	1er dim. de l'Avent . .	29 nov.
Pentecôte	31 mai.	Quatre-Temps.	16, 18 et 19 déc.

Commencement des saisons.

Printemps	le 21 mars,	à	1 h.	35 m.	du soir.
Été	le 22 juin,	à	9	34	du matin.
Automne	le 24 sept.,	à	12	13	du soir.
Hiver	le 22 déc.,	à	6	54	du matin.

Jours fériés.

* Les dimanches.
* 1er janvier.
* 13 avril. — Lundi de Pâques.
* 21 mai. — Ascension.
* 1er juin. — Lundi de Pentecôte.
* 21 juillet. — Anniv. de l'inaugurat. du roi Léopold Ier.
Fêtes nationales.

* 15 août. — Assomption.
* 1er novembre. — Toussaint.
2 novemb. — Jour des morts.
15 novembre. — Fête patronale du roi régnant Léopold II.
* 25 décembre. — Noël.
26 décembre. — Second jour de Noël

Les *fêtes légales* sont précédées d'un astérisque (*).

Digitized by Google

Éclipses.

Il y aura, en 1903, deux éclipses de Soleil, une annulaire et une totale, invisibles en Belgique, et deux éclipses partielles de Lune, visibles en Belgique, la première en entier, la seconde en partie.

Le 11-12 avril, éclipse partielle de Lune, visible à Bruxelles : premier contact avec l'ombre, le 11 avril, à 10 h. 34 m. du soir; milieu de l'éclipse, le 12 avril, à 12 h. 13 m. du matin; dernier contact avec l'ombre, à 1 h. 52 m. du matin. Le premier contact avec l'ombre se fera à 135° du point Nord du disque lunaire, en comptant vers l'Est; le dernier contact à 102° vers l'Ouest; dans les deux cas, pour l'image directe. Cette éclipse sera visible dans la plus grande partie de l'Asie, dans l'Océan Indien, en Europe, en Afrique, dans l'Océan Atlantique et en Amérique.

Le 6 octobre, éclipse partielle de Lune, en partie visible à Bruxelles : premier contact avec l'ombre, à 1 h. 40 m. du soir; milieu de l'éclipse, à 3 h. 18 m. du soir; dernier contact avec l'ombre, à 4 h. 55 m. du soir. Le premier contact avec l'ombre se fera à 41° du point Nord du disque lunaire, en comptant vers l'Est le dernier contact à 75° vers l'Ouest; dans les deux cas, pour l'image directe. La Lune se lèvera, à Bruxelles, le 6 octobre, voilée par la pénombre, à 5 h. 15 m. du soir. Cette éclipse sera visible dans l'Ouest de l'Amérique du Nord, dans le Grand Océan, en Australie, en Asie, dans l'Océan Indien et dans la plus grande partie de l'Europe et de l'Afrique.

Digitized by Google

Janvier.

1 J. Circoncision de N.-S.
2 V. S. Adélard, ab. de Corbie.
3 S. Ste Geneviève, vierge.
4 D. S. Tite. Ste Pharaïlde, v.
5 L. S. Télesphore, pape.
6 M. Épiphanie ou les Rois.
7 M. Ste Mélanie, vierge.
8 J. Ste Gudule, vierge.
9 V. S. Marcellin, évêque.
10 S. S. Agathon, pape.
11 D. S. Hygin, pape.
12 L. S. Arcade, martyr.
13 M. Ste Véronique de Milan.
14 M. S. Hilaire, év. de Poit.
15 J. S. Paul, ermite.
16 V. S. Marcel, pape.
17 S. S. Antoine, abbé.
18 D. Chaire de s. Pierre à R.
19 L. S. Canut, roi de Danem.
20 M. SS. Fabien et Sébastien.
21 M. Ste Agnès, v. et m.
22 J. SS. Vincent et Anastase.
23 V. Épousailles de la Vierge.
24 S. S. Timothée, év. d'Eph.
25 D. Conversion de s. Paul.
26 L. S. Polycarpe, év. et m.
27 M. S. Jean Chrysostome, év.
28 M. S. Julien, év. de Cuença.
29 J. S. Franç. de Sales, év.
30 V. Ste Martine, v. et mart.
31 S. S. Pierre Nolasque.

Premier Quartier le 6.
Pleine Lune le 13.
Dernier Quartier le 20.
Nouvelle Lune le 28.

Février.

1 D. S. Ignace, év. et mart.
2 L. Purif. ou Chandeleur.
3 M. S. Blaise, év. et mart.
4 M. S. André, Ste Jeanne, v.
5 J. Ste Agathe, vierge et m.
6 V. S. Amand, Ste Dorothée.
7 S. S. Romuald, abbé.
8 D. *Sept.* S. Jean de Matha.
9 L. S Cyrille, Ste Apolline.
10 M. Ste Scholastique, vierge.
11 M. S. Séverin, abbé.
12 J. Ste Eulalie, v. et mart.
13 V. Ste Euphrosine, vierge.
14 S. S. Valentin, p. et m.
15 D. SS. Faustin et Jovite, m.
16 L. Ste Julienne, vierge.
17 M. SS. Théodule et Julien.
18 M. S. Siméon, évêque et m.
19 J. S. Boniface, év. de Laus.
20 V. S. Éleuthère, év. de Tourn.
21 S. Le Bap. Pépin de Landen.
22 D. C. de s. Pier. à Antioche.
23 L. S. Pierre Damien, ev.
24 M. SS. Mathias et Modeste.
25 M. *Les Cendres.* Ste Walb.
26 J. Ste Adeltrude, abbesse.
27 V. S. Alexandre, évêque.
28 S. S. Julien, martyr.

Premier Quartier le 5
Pleine Lune le 12.
Dernier Quartier le 19.
Nouvelle Lune le 27.

Digitized by Google

Mars.

—

1 D. S. Aubin, év. d'Angers.
2 L. S. Simplice, pape.
3 M. Ste Cunégonde, impérat.
4 M. *Q.-temps* S. Casimir, roi.
5 J. S. Théophile.
6 V. *Q.-temps.* Ste Colette, v.
7 S. *Q.-temps.* S. Thom d'A.
8 D. S. Jean de Dieu.
9 L. Ste Françoise, veuve.
10 M. Les 40 Mart. de Sébaste.
11 M. S. Vindicien, év. d'Arras.
12 J. S. Grégoire le Grand, p.
13 V. Ste Euphrasie.
14 S. Ste Mathilde, reine.
15 D. S. Longin, soldat.
16 L. Ste Eusébie, vierge.
17 M. Ste Gertrude, abb. de Niv.
18 M. S. Gabriel, archange.
19 J. S. Joseph, patr. de la B.
20 V. S. Wulfran, év. de Sens.
21 S. S. Benoit, abbé.
22 D. S. Basile, martyr.
23 L S. Victorien, martyr.
24 M. S. Agapet, év de Synn.
25 M. Annonciat. S. Humbert.
26 J. S. Ludger, év. de Munster.
27 V. S. Rupert, év. de Worms.
28 S. S. Sixte III, pape.
29 D. *Passion.* S. Eustase, ab.
30 L. S. Véron, abbé.
31 M. S. Benjamin, martyr.

Premier Quartier le 6.
Pleine Lune le 13.
Dernier Quartier le 20.
Nouvelle Lune le 29.

Avril.

—

1 M. S. Hugues, év. de Grenob.
2 J. S. François de Paule.
3 V. S. Richard, év. de Chich.
4 S. S. Isidore de Séville.
5 D. *Rameaux.* S. Vincent F.
6 L. S. Célestin, pape.
7 M. S. Albert, ermite.
8 M. S. Perpétue, év. de Tours.
9 J. Ste Waudru, abbesse.
10 V. *Vend.-Saint* S. Macaire.
11 S. S. Léon le Grand, pape.
12 D. PAQUES. S. Jules I, p.
13 L. S. Herménégilde, mart.
14 M. S. Justin, martyr.
15 M. SS. Anastasie et Basilisse.
16 J. S. Drogon, ermite.
17 V. S. Anicet, p. et martyr.
18 S. S. Ursmar, év. et abbé.
19 D. S Léon IX, pape.
20 L. Ste Agnès, vierge.
21 M S. Anselme, archev.
22 M. SS. Soter et Cajus, p. et m.
23 J. S. Georges, martyr.
24 V. S. Fidèle de Sigmaring.
25 S. S. Marc, évangéliste.
26 D. SS. Clet et Marcellin, p.
27 L. S. Antime, évêq. et m.
28 M. S. Vital, martyr.
29 M. S Pierre de Milan, mart.
30 J. Ste Catherine de S., v.

Premier Quartier le 5.
Pleine Lune le 12.
Dernier Quartier le 19.
Nouvelle Lune le 27.

Digitized by Google

Mai.

1 V. SS. Phil. et Jacq., apôt.
2 S. S. Athanase, évêque.
3 D. Invention de la Croix.
4 L. Ste Monique, veuve.
5 M. S. Pie V, pape.
6 M. S. Jean Porte-Latine.
7 J. S. Stanislas, év. et mart.
8 V. Apparition de S. Michel.
9 S. S. Grégoire de Naziance.
10 D. S. Antonin, arch de Flor.
11 L. S. Franç. de Hiéronymo.
12 M. SS. Nérée et Achillée, m.
13 M. S. Servais, év. de Tongr.
14 J. S. Pacôme, abbé de Tab.
15 V. Ste Dymphne, v. et m.
16 S. S. Jean Népomucène, m.
17 D. S. Pascal Baylon.
18 L. S. Venant, martyr.
19 M. S. Pierre Célestin, pape.
20 M. S. Bernardin de Sienne.
21 J. ASCENSION. Ste Itisb.
22 V. Ste Julie, vierge et mart.
23 S. S. Guibert.
24 D. N. D. Sec. des Chrétiens.
25 L. S. Grégoire VII, pape.
26 M. S. Philippe de Néri.
27 M. S. Jean I, pape.
28 J. S. Germain. év. de Paris.
29 V. S. Maximin, év. de Trèv.
30 S. S. Ferdinand III, roi.
31 D. PENTECOTE. Ste Pétr.

Premier Quartier le 4.
Pleine Lune le 11.
Dernier Quartier le 19.
Nouvelle Lune le 26.

Juin.

1 L. S. Pamphile, martyr.
2 M. SS. Marcellin et Érasme.
3 M. *Q.-temps.* Ste Clotilde, r.
4 J. S. Optat, év de Milève.
5 V. *Q.-temps.* S. Boniface, év.
6 S. *Q.-temps.* S. Norbert, év.
7 D. LA TRINITÉ. S. Robert.
8 L. S. Médard, év. de Noyon.
9 M. S. Prime
10 M. Ste Marguerite, r. d'Écosse
11 J. LA FÊTE-DIEU. S. Barnabé.
12 V. S. Jean de Sahagem.
13 S. S. Antoine de Padoue.
14 D. S. Basile le Gr., archev.
15 L. SS. Guy et Modeste, m.
16 M. S. Jean-François-Régis.
17 M. Ste Alène, vierge et mart.
18 J. SS. Marc et Marcellin, m.
19 V. Ste Julienne de Falconieri.
20 S. S. Sylvère, pape.
21 D. S. Louis de Gonzague.
22 L. S. Paulin, év. de Nole.
23 M. Ste Marie d'Oignies.
24 M. Nativ. de S. Jean-Bapt.
25 J. S. Guillaume, abbé.
26 V. SS. Jean et Paul, mart.
27 S. S. Ladislas, roi de Hong.
28 D. S. Léon II, pape.
29 L. SS. PIERRE ET PAUL, ap.
30 M. Ste Adile, vierge.

Premier Quartier le 2.
Pleine Lune le 10.
Dernier Quartier le 18.
Nouvelle Lune le 25.

Digitized by Google

Juillet.

1 M. S. Rombaut, évêque.
2 J. Visitation de la Vierge.
3 V. S. Euloge, martyr.
4 S. S. Théodore, évêque.
5 D. S. Pierre de Luxemb.
6 L. Ste Godelive, martyre.
7 M. S. Willebaud, évêque.
8 M. Ste Élisabeth, r. de Port.
9 J. SS. Martyrs de Gorcum.
10 V. Les sept Frères Martyrs.
11 S. S. Pie I, pape.
12 D. S. Jean Gualbert, abbé.
13 L. S. Anaclet, pape et m.
14 M. S. Bonaventure, évêque.
15 M. S. Henri, emp. d'Allem.
16 J. N.-D. du Mont Carmel.
17 V. S. Alexis, confesseur.
18 S. S. Camille de Lellys.
19 D. *S. Sacr. de Mir.* à Brux.
20 L. S. Jérôme Émilien.
21 M. Ste Praxède, vierge.
22 M. Ste Marie-Madeleine.
23 J. S. Apollinaire, év. de R.
24 V. Ste Christine, v. et mart.
25 S. S. Jacques le Majeur, ap.
26 D. Ste Anne, mère de la Vier.
27 L. S. Pantaléon, martyr.
28 M. S. Victor, martyr.
29 M. Ste Marthe, vierge.
30 J. SS. Abdon et Sennen, m.
31 V. S. Ignace de Loyola.

Premier Quartier le 1.
Pleine Lune le 9.
Dernier Quartier le 17.
Nouvelle Lune le 24.
Premier Quartier le 31.

Août.

1 S. S. Pierre-ès-Liens.
2 D. S. Alphonse de Liguori.
3 L. Invention de S. Étienne.
4 M. S. Dominique, confess.
5 M. Notre-Dame-aux-Neiges.
6 J. Transfiguration de N. S.
7 V. S. Donat, év. et mart.
8 S. S. Cyriaque, martyr.
9 D. S. Romain, martyr.
10 L. S. Laurent, martyr.
11 M. S. Géry, év de Cambrai.
12 M. Ste Claire, vierge.
13 J S. Hippolyte, martyr.
14 V. S. Eusèbe, martyr.
15 S. ASSOMPTION. S. Arnld.
16 D. SS. Hyac. et Roch, conf.
17 L. SS. Joachim et Libérat, a
18 M. Ste Hélène, impératrice.
19 M. SS. Louis Flores, Jules.
20 J. S. Bernard, abbé.
21 V. Ste J.-Franç. de Chantal.
22 S. S. Timothée, martyr.
23 D. S. Philippe Béniti.
24 L. S. Barthélemi, apôtre.
25 M. S. Louis, roi de France.
26 M. S. Zéphirin, pape et m.
27 J. S. Joseph Calasance.
28 V. S. Augustin, év. et doct.
29 S. Décoll. de S. Jean-Bapt.
30 D. Ste Rose de Lima, vierge.
31 L. S. Raymond Nonnat.

Pleine Lune le 8.
Dernier Quartier le 16.
Nouvelle Lune le 22.
Premier Quartier le 29.

Digitized by Google

Septembre.

1 M. S. Gilles, abbé.
2 M. S. Étienne, roi de Hong.
3 J. S. Remacle, év. de Maest.
4 V. Ste Rosalie, vierge.
5 S. S. Laurent Justinien.
6 D. S. Donatien, martyr.
7 L. Ste Reine, vierge.
8 M. Nativité de la Vierge.
9 M. S. Gorgone, martyr.
10 J. S. Nicolas de Tolentino.
11 V. SS. Prote et Hyacinthe.
12 S. S. Guy d'Anderlecht.
13 D. S. Amé, év. Sion en Val.
14 L. Exaltation de la Croix.
15 M. S. Nicomède, martyr.
16 M. *Q.-temps.* S. Corneille, m.
17 J. S. Lambert, év. de Maest
18 V. *Q.-temps.* S. Joseph de C.
19 S. *Q.-temps.* S. Janvier, m.
20 D. S. Eustache, martyr.
21 L. S. Mathieu, apôtre.
22 M. S. Maurice et ses comp.
23 M. Ste Thècle, vierge et m.
24 J. N.-D. de la Merci.
25 V. S. Firmin, év. et martyr.
26 S. S. Cyprien et Ste Justine.
27 D. SS. Côme et Damien, m.
28 L. S. Wenceslas, martyr.
29 M. S. Michel, archange.
30 M. S. Jérôme, docteur.

Pleine Lune le 7.
Dernier Quartier le 14.
Nouvelle Lune le 21.
Premier Quartier le 28.

Octobre.

1 J. S. Bavon, patr. de Gand.
2 V. S. Léodegaire, évêque.
3 S. S. Gérard, abbé.
4 D. S. François d'Assise.
5 L. S. Placide, martyr.
6 M. S. Brunon, confesseur.
7 M. S. Marc, pape.
8 J. Ste Brigitte, veuve.
9 V. S. Denis et ses comp., m.
10 S. S. François de Borgia.
11 D. S. Gommaire, p. de Lier.
12 L. S. Wilfrid, év. d'York.
13 M. S. Édouard, roi d'Angl.
14 M. S. Calixte, pape et mart.
15 J. Ste Thérèse, vierge.
16 V. S. Mummolin, évêque.
17 S. Ste Hedwige, veuve.
18 D. S. Luc, évangéliste.
19 L. S. Pierre d'Alcantara.
20 M. S. Jean de Kenti.
21 M. Ste Ursule et ses comp. m.
22 J. S. Mellon, évêque.
23 V. S. Jean de Capistran.
24 S. S. Raphaël, archange.
25 D. SS. Crépin et Crépinien.
26 L. S. Evariste, pape et m.
27 M. S. Frumence, ap. de l'Eth.
28 M. SS. Simon et Jude, apôt.
29 J. Ste Ermelinde, vierge.
30 V. S. Foillan, martyr.
31 S. S. Quentin, martyr.

Pleine Lune le 6.
Dernier Quartier le 13.
Nouvelle Lune le 20
Premier Quartier le 28.

Digitized by Google

Novembre.

—

1 D. TOUSSAINT.
2 L. *Les Trépassés.*
3 M. S. Hubert, év. de Liège.
4 M. S. Charles Borromée, év.
5 J. S. Zacharie, Se Élisabeth.
6 V. S. Winoc, abbé.
7 S. S. Willebrord, év. d'Ut.
8 D. S. Godefroi, év. d'Am.
9 L. Déd. de l'égl. du Sauv. à R.
10 M. S. André Avellin.
11 M. S. Martin, év. de Tours.
12 J. S. Liévin, év. et mart.
13 V. S. Stanislas Kostka.
14 S. S. Albéric, év. d'Utrecht.
15 D. S. Léopold, confesseur.
16 L. S. Edmond, archevêque.
17 M. S. Grégoire Thaumatur.
18 M. Déd. des SS. Pier. et Paul.
19 J. Ste Élisabeth de Thuring.
20 V. S. Félix de Valois.
21 S. Présentat. de la Vierge.
22 D. Ste Cécile, vierge et mar.
23 L. S. Clément I, pape et m.
24 M. S. Jean de la Croix.
25 M. Ste Catherine, v. et m.
26 J. S. Albert de Louv., év.
27 V. S. Acaire, évêque.
28 S. S. Rufe, martyr.
29 D. *Avent.* S. Saturnin, m.
30 L. S. André, apôtre.

Pleine Lune le 5.
Dernier Quartier le 12.
Nouvelle Lune le 19.
Premier Quartier le 27.

Décembre.

—

1 M. S. Éloi, év. de Noyon.
2 M. Ste Bibienne, v. et m.
3 J. S. François-Xavier.
4 V. Ste Barbe, martyre.
5 S. S. Sabbas, abbé.
6 D. S. Nicolas, év. de Myre.
7 L. S. Ambroise, év. et doct.
8 M. Conception de la Vierge.
9 M. Ste Léocadie, v. et mart.
10 J. S. Melchiade, p. et m.
11 V. S. Damase, pape.
12 S. S. Valéry, abbé en Pic.
13 D. Ste Lucie, vierge et m.
14 L. S. Nicaise, évêque.
15 M. S. Adon, arch. de Vienne.
16 M. *Q.-temps.* S. Eusèbe, év.
17 J. Ste Begge, veuve.
18 V. *Q.-temps.* Expect. de la V.
19 S. *Q.-temps.* S. Némésion.
20 D. S. Philogone.
21 L. S. Thomas, apôtre.
22 M. S. Hungère, év. d'Utr.
23 M. Ste Victoire, vierge et m.
24 J. S. Lucien.
25 V. NOËL.
26 S. S. Étienne, premier m.
27 D. S. Jean, apôt. et évang.
28 L. SS. Innocents.
29 M. S. Thomas de Cantorb.
30 M. S. Sabin, évêq. et mart.
31 J. S. Sylvestre, pape.

Pleine Lune le 4.
Dernier Quartier le 11.
Nouvelle Lune le 18.
Premier Quartier le 27.

Digitized by Google

CALENDRIER DE L'ACADÉMIE.

Janvier. — Élection du Directeur dans chacune des trois Classes.

Élection des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Beaux-Arts.*

Formation du programme du concours annuel de la *Classe des Beaux-Arts*

Élection du jury pour les Prix De Keyn (XIIe concours, 1re période : enseignement primaire).

Désignation des commissaires pour la Ire période du Prix Théophile Gluge et pour la VIe période du Prix Gantrelle.

Questions pour le programme du concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Février. — Rédaction définitive du programme du concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Mars. — Réunion des Sections de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Réunion de la *Commission administrative* pour la reddition des comptes.

Avril. — Réunion des Commissions spéciales des finances pour l'examen des comptes.

Lecture des rapports sur les concours : *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* (concours annuel de 1903) : *Prix De Keyn* (XIIe concours, 1re période) ; *Prix Gantrelle* (VIe période).

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Réunion des sections de la *Classe des Sciences* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Mai. — Jugement des travaux soumis pour le concours annuel de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* et pour les *Prix De Keyn* et le *Prix Gantrelle.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Sciences* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Élection des membres, associés et correspondants dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Réunion des sections de la *Classe des Beaux-Arts* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Digitized by Google

Mai. — Élection, par chaque Classe, de son délégué auprès de la *Commission administrative* de l'Académie.

Séance générale des trois Classes pour régler leurs intérêts communs.

Séance publique de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* : distribution des récompenses.

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours littéraire ouvert par la *Classe des Beaux-Arts.*

Juin. — Élection des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Sciences.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts.* Éventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Désignation par la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* des questions à maintenir au programme du concours annuel ; désignation des matières sur lesquelles porteront les questions nouvelles et nomination pour chacune de celles-ci d'un Comité de trois membres chargé de présenter trois sujets.

Désignation des commissaires chargés d'examiner les manuscrits reçus pour le concours litteraire de la *Classe des Beaux-Arts.*

Le 30 de ce mois expire le délai pour la remise des travaux à soumettre au jury de la VIe période du Prix Charles Lemaire.

Juillet. — Rapport des Commissions de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* sur les sujets à mettre au concours ; détermination des prix et rédaction définitive du programme annuel.

Élection des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Beaux-Arts.*

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Août. — Désignation des commissaires chargés d'examiner les manuscrits reçus pour le concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Sciences.*

Les vacances, pour chaque Classe, commencent après les séances respectives.

Septembre. — Les sujets d'art appliqué mis au concours par la *Classe des Beaux-Arts* doivent être remis avant le 1er octobre.

Fin des vacances le 30.

Octobre. — Réunion des sections de la *Classe des Sciences* et de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes dans chacune de ces classes.

Digitized by Google

Octobre. — Rappel aux membres et aux correspondants de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* au sujet des lectures à faire pendant l'année.

Jugement du concours annuel de la *Classe des Beaux-Arts* (partie littéraire et sujets d'art appliqué).

Dernier dimanche du mois. Séance publique de la *Classe des Beaux-Arts* ; distribution des récompenses (¹).

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des manuscrits destinés au concours annuel de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Novembre. — Éventuellement, propositions de candidatures nouvelles pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Réunion des sections de la *Classe des Beaux-Arts* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Désignation de commissaires pour l'examen des manuscrits reçus pour le concours annuel de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Désignation par la *Classe des Beaux-Arts* des matières du concours annuel; formation des Commissions chargées de composer le programme. (Voir art. 13 du Règlement.)

Décembre. — Nomination des Commissions spéciales des finances pour chaque Classe.

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Sciences.*

Élections des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Sciences* et dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts* Éventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Jugement du Concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Séance publique de la *Classe des Sciences :* distribution des récompenses.

Réunion de la Commission administrative pour arrêter le Budget.

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des travaux destinés à la seconde période du XIIe concours pour les Prix De Keyn et à la IIIe période du Prix Mailly.

(¹) Lors des années du grand concours bisannuel de composition musicale, cette séance aura lieu le dernier dimanche de novembre.

Digitized by Google

FRANCHISE DE PORT (1).

Art. 1er. Notre Ministre de l'Intérieur est autorisé à correspondre en franchise de port,

(1) Accordée par arrêté royal du 21 décembre 1841.

N. B. Pour que les envois parviennent avec la franchise de port, il est indispensable que les lettres, papiers ou livres soient mis *sous bandes croisées à l'adresse du secrétaire perpétuel et contre-signées par le membre, correspondant ou associé, qui fait l'envoi.* De plus, les envois doivent être *déposés au bureau de la poste;* l'exemption n'est pas admise pour les papiers qui seraient *simplement jetés dans la boîte aux lettres.* La largeur des bandes est fixée au tiers de la surface des lettres. Les documents de grand format, manuscrits de mémoires, etc., peuvent être placés sous bandes croisées dont l'une couvre en largeur toute la surface de l'envoi, et l'autre la moitié de celle-ci; ces envois peuvent être entourés d'une corde. Tout envoi qui ne satisferait pas à ces conditions, sera taxé au double de la taxe officielle d'expédition.

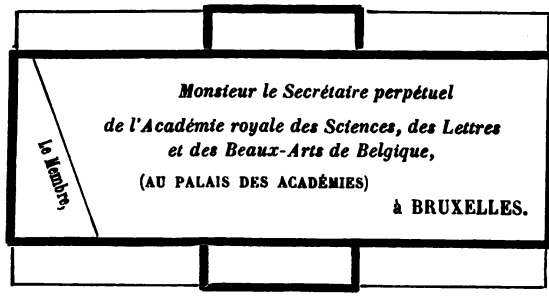
Digitized by Google

sous enveloppe fermée, avec le bureau de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, et les membres de ce corps, individuellement.

Art. 2. La franchise est également attribuée à la correspondance sous bandes et contre-seing que l'Académie et son secrétaire perpétuel doivent échanger avec chacun de ses membres.

Art. 3. Le contre-seing de l'Académie en nom collectif sera exercé, soit par le Président, soit par le Secrétaire perpétuel délégué à cet effet.

Modèle :



Digitized by Google

ADRESSES DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS HABITANT LA BELGIQUE.

—

ACKER (Ernest), chaussée de Charleroi, 94, à Saint-Gilles.
BEERNAERT (Aug.), rue d'Arlon, 11, à Bruxelles.
BIOT (Gust.), rue de la Baleine, 30, à Anvers.
BLOCKX (Jan), rue Demoy, 14, à Anvers.
BORDIAU (Gédéon), rue Joseph II, 68, à Bruxelles.
BORMANS (Stanislas), rue Forgeur, 13, à Liége.
BRANTS (Victor), Marché-aux-Grains, 9, à Louvain.
BRIALMONT (le lieutenant-général Alexis), rue de l'Équateur, 7, à St-Josse-ten-Noode.
CESÀRO (Giuseppe), à Cheratte (Liége).
COURTENS (Frans), rue du Cadran, 28, à Bruxelles.
CRÉPIN (Fr.), rue de l'Association, 43, à Bruxelles.
CUMONT (Franz), rue des Vanniers, 29, à Gand.
DE BORCHGRAVE (le baron Ém.), rue d'Idalie, 17 (Ixelles) et à Vienne (Autriche).
DE CHESTRET DE HANEFFE (Le baron Jules), rue des Augustins, 31, à Liége.
DE GREEF (Guillaume), rue de la Station, 49, à Jette-Saint-Pierre.
DE GROOT (Guillaume), avenue Louise, 484, à Bruxelles.
DE HEEN (P.), rue Monulphe, 9, à Liége.
DELACRE (Maurice), boulevard du Fort, 16, à Gand.
DE LALAING (le comte Jacques), rue Ducale, 43, à Bruxelles.
DE LA VALLÉE POUSSIN (Ch.), rue de Namur, 190, à Louvain.
DE LA VALLÉE POUSSIN (Ch.-J.), rue de Namur, 190, à Louvain.
DENIS (Hector), rue de la Croix, 34, à Ixelles.
DE PAEPE (Polydore), rue Joseph II, 44, à Bruxelles.
DERUYTS (Jacques), rue des Augustins, 35, à Liége.
DESCAMPS (le chev. Ed.), rue de Namur, 99, à Louvain.

Digitized by Google

De Smedt (Ch.), rue des Ursulines, 14, à Bruxelles.
De Tilly (le lieutenant-général Jos.), rue Masui, 162, à Schaerbeek.
Dewalque (Gust.), rue Simonon, 16, à Liége.
Dillens (Julien), rue Saint-Bernard, 51, à Saint-Gilles.
Discailles (Ern.), rue Royale, 243, Saint-Josse-ten-Noode; rue de Flandre, 35, à Gand.
Dupont (Éd.), villa du Lac, à Boitsfort.
Duvivier (Ch.), place de l'Industrie, 26, à Bruxelles.
Errera (Léo), rue de la Loi, 38, à Bruxelles.
Fétis (Éd.), rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles.
Folie (F.), rue Raikem, 11, à Liége.
Fraipont (J.), Mont-St-Martin, 35, à Liége.
Francotte (Polyd.), rue Gillon, 72, à Saint-Josse-ten-Noode.
Frédéric (Léon), chaussée d'Haecht, 208, à Schaerbeek.
Fredericq (Léon), rue de Pitteurs, 20, à Liége.
Fredericq (Paul), rue des Boutiques, 9, à Gand.
Gevaert (A.), place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles.
Gilkinet (Alfr.), rue Renkin, 15, à Liége.
Giron (Alfr.), rue Goffart, 16, à Ixelles.
Goblet d'Alviella (le comte E.), rue Faider, 10, à Saint-Gilles.
Gossart (Ernest), à La Hulpe.
Gravis (A.), rue Fusch, 22, à Liége.
Hennebicq (A.), rue de Lausanne, 1, à St-Gilles.
Henry (L.), rue du Manège, 2, à Louvain.
Hermans (Charles), avenue Louise, 290, à Bruxelles.
Huberti (Gustave), avenue Rogier, 30, à Schaerbeek.
Hymans (H.), rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles.
Janlet (Ém.), rue de la Concorde, 58, à Ixelles.
Jorissen (A.), rue sur-la-Fontaine, 106, à Liége.
Kurth (G.), rue Rouvroy, 6, à Liége.
Lagrange (Ch.), rue Sans-Souci, 42, à Ixelles.
Lambeaux (Jef), avenue Brugmann, 49, à Saint-Gilles.
Lameere (Auguste), avenue du Haut-Pont, 10, à Ixelles.
Lameere (Jules-P.-A.), rue de Naples, 45, à Ixelles.

Digitized by Google

LAMY (Th.), rue des Moutons, 153, à Louvain.
LANCASTER (Albert), avenue Brugmann, 297, à Uccle.
LAURENT (Émile), à l'Institut agricole de l'État, à Gembloux.
LECLERCQ (Jules), rue de la Loi, 89, à Bruxelles.
LENAIN (Louis), chaussée de Vleurgat, 276, à Ixelles.
LE PAIGE (C.), à Ougrée, Institut astronomique (Liége).
LOISE (F.), rue Louise, 4, à Saint-Servais (Namur).
MALAISE (C.), rue Latérale, à Gembloux.
MANSION (P.), quai des Dominicains, 6, à Gand.
MAQUET (Henri), rue du Trône, 20, à Bruxelles.
MARCHAL (le chev. Edm.), rue de la Poste, 63, à St-Josse-ten-Noode.
MARKELBACH (Alex.), chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek.
MASIUS (V.), rue Beeckman, 14, à Liége.
MASSAU (Junius), rue Marnix, 22, à Gand.
MATHIEU (Émile), rue Haut-Port, 56, à Gand.
MELLERY (Xavier), rue des Palais, 556, à Laeken.
MERCIER (Désiré), rue des Flamands, 1, à Louvain.
MESDACH DE TER KIELE (Ch.), rue Montoyer, 5, à Bruxelles.
MEUNIER (C.), rue de l'Abbaye, 63, à Ixelles.
MONCHAMP (Georges), rue de l'Évêché, 14, à Liége.
MOURLON (M.), rue Belliard, 107, à Bruxelles.
NEUBERG (J.), rue de Sclessin, 6, à Liége.
NYS (Ern.), rue Saint-Jean, 30, à Bruxelles.
PELSENEER (Paul), boulevard Léopold, 53, à Gand.
PIRENNE (Henri), rue Neuve-Saint-Pierre, 132, à Gand.
PLATEAU (Félix), chaussée de Courtrai, 148, à Gand.
PRINS (Adolphe), rue Souveraine, 69, à Ixelles.
RADOUX (J.-Th.), boulevard Piercot, 29, à Liége.
RENARD (A.), avenue Ernestine, 14, à Ixelles, et rue de Flandre, 35, à Gand.
ROBIE (J.), chaussée de Charleroi, 147, à St-Gilles.
ROLIN (Albéric), rue Savaen, 11, à Gand.
ROOSES (Max.), rue de la Province (Nord), 83, à Anvers.
SMITS (Eugène), rue de la Constitution, 7, à Schaerbeek.

Digitized by Google

SNIEDERS (Aug.), rue Van Lérius, 24, à Anvers.
SOLVAY (Lucien), rue Scailquin, 12, à St-Josse-ten-Noode.
SPRING (Walthère), rue Beeckman, 38, à Liége.
STALLAERT (J.), rue des Chevaliers, 20, à Ixelles.
STECHER (J.), quai Fragnée, 36, à Liége.
TARDIEU (Ch.), rue de la Tulipe, 38, à Ixelles.
TERBY (F.), rue des Bogards, 96, à Louvain.
THOMAS (Paul), rue Plateau, 41, à Gand.
TINEL (Edgar), boulevard Ste-Catherine, 2, à Malines.
VAN BAMBEKE (Ch.), rue Haute, 7, à Gand.
VAN BENEDEN (Éd.), quai des Pêcheurs, 50, à Liége.
VAN DEN EEDEN, rue d'Enghien, 20, à Mons.
VANDER HAEGHEN (F.), Fossé d'Othon, 2, à Gand.
VANDERKINDERE (Léon), avenue des Fleurs, 51, à Uccle.
VAN DER MENSBRUGGHE (G.), Coupure (rive gauche), 131, à Gand.
VAN DUYSE (Flor.), rue Laurent Delvaux, 4, à Gand.
VAN EVEN (Édouard), rue Édouard Van Even, 6, à Louvain.
VANLAIR (C.), boulevard d'Avroy, 53, à Liége.
VAUTHIER (Maurice), avenue de Cortenberg, 205, à Bruxelles.
VERCOULLIE (J.), rue aux Draps, 21, à Gand.
VINÇOTTE (Thomas), rue de la Consolation, 101, à Schaerbeek.
WAUTERS (Émile), rue Souveraine, 83, à Ixelles.
WAXWEILER (Em.), avenue de la Couronne, 152, à Ixelles.
WILLEMS (Alphonse), chaussée d'Haecht, 84, à Schaerbeek.
WILMOTTE (Maurice), rue Léopold, 57, à Liége.
WINDERS (Jacques), rue du Péage, 85, à Anvers.

PERSONNEL DU SECRÉTARIAT :

RAUÏS (N.), *chef de bureau*, rue Juste Lipse, 51, à Bruxelles.
MEIRSSCHAUT (Pol.), *attaché*, rue Potagère, 22, à St-Josse-t.-Noode.
TOBAC (H.), *huissier de 1re classe*, avenue Beckers, 43, à Etterbeek.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS DE L'ACADÉMIE.

(20 Janvier 1903.)

LE ROI, PROTECTEUR.

Président de l'Académie pour 1903 : MANSION (P.).
Secrétaire perpétuel de l'Académie : le chev. MARCHAL (Edm.).

COMMISSION ADMINISTRATIVE POUR 1903.

Le directeur de la Classe des Sciences, MANSION (P.).
» » des Lettres, N. . . . . .
» » des Beaux-Arts, HUBERTI (G.).
Le Secrétaire perpétuel, MARCHAL (le chev. Edm.).
Le délégué de la Classe des Sciences, CRÉPIN (F.).
» » des Lettres, MESDACH DE TER KIELE (Ch.).
» » des Beaux-Arts, FÉTIS (Éd.).

Digitized by Google

CLASSE DES SCIENCES.

MANSION, Paul, directeur pour 1903.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(15 membres.)

BRIALMONT, Alexis-H., ✠ G. C.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . . Élu le 15 décem. 1869.
FOLIE, François-J.-Ph., ✠ O.; à Liége . . — 15 décem. 1874.
DE TILLY, Jos.-M., ✠ G. O.; à Schaerbeek. — 16 décem. 1878.
VAN DER MENSBRUGGHE, Gustave-L., ✠ O.; à Gand . . . . . — 14 décem. 1883.
SPRING, Walthère-V., ✠ O.; à Liége. . . — 15 décem. 1884.
HENRY, Louis, ✠ C.; à Louvain . . . . — 15 décem. 1886.
MANSION, Paul, ✠ O.; à Gand. . . . . — 15 décem. 1887.
DE HEEN, Pierre-J.-F., ✠; à Liége. . . — 14 décem. 1888.
LE PAIGE, Constantin-M.-M.-H.-J., ✠; à Liége. . . . . — 15 décem. 1890.
MARCHAL, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . . — 5 mai 1891.
TERBY, François-J.-Ch., ✠; à Louvain . . — 15 décem. 1891.
LAGRANGE, Charles-H., ✠; à Ixelles . . — 15 décem. 1891.
DERUYTS, Jacques-J.-G., ✠; à Liége. . . — 15 décem. 1892.
NEUBERG, J.-B., ✠; à Liége. . . . . — 15 décem. 1897.
LANCASTER, Albert-B., ✠; à Uccle . . . — 15 décem. 1897.

Digitized by Google

Section des Sciences naturelles (15 membres).

DEWALQUE, Gustave-G.-J., ✠ C.; à Liége . Élu le 16 décem. 1859.
DUPONT, Édouard-F., ✠ C.; à Boitsfort. . — 15 décem. 1869.
VAN BENEDEN, Édouard, ✠ O.; à Liége . — 16 décem. 1872.
MALAISE, Constantin-H.-G.-L., ✠ O.; à Gembloux . . . . . — 15 décem. 1873.
PLATEAU, Félix-A.-J., ✠ O.; à Gand . . — 15 décem. 1874.
CRÉPIN, François, ✠ O ; à Bruxelles . . — 15 décem. 1875.
VAN BAMBEKE, Charles-E.-M., ✠ O.; à Gand. — 15 décem. 1879.
GILKINET, Alfred-Charles, ✠ ; à Liége. . — 15 décem. 1880.
MOURLON, Michel-J.-F., ✠ O.; à Bruxelles. — 15 décem. 1886.
FREDERICQ, Léon, ✠; à Liége . . . . . — 14 décem. 1894.
MASIUS, J.-B.-N.-Voltaire, ✠ O.; à Liége. — 15 décem. 1896.
RENARD, Alphonse-F., ✠ O.; à Gand . . — 15 décem. 1898.
ERRERA, Léo-A., ✠; à Bruxelles . . . — 15 décem. 1898.
VANLAIR, Constant.-F., ✠ O.; à Liége . . — 16 décem. 1899.
FRAIPONT, Julien-J.-J., ✠; à Liége . . . — 16 décem. 1901

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section des Sciences mathématiques et physiques.

JORISSEN, Armand-J.-J.; à Liége . . . Élu le 15 décem. 1892.
DELACRE, Maurice; à Gand . . . . . — 15 décem. 1893.
CESÀRO, Giuseppe-R.-P.; à Cheratte . . . — 14 décem. 1894.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Ch.-J.; à Louvain . — 15 décem. 1898.
MASSAU, Junius, ✠; à Gand . . . . . — 15 décem. 1902.

Section des Sciences naturelles.

FRANCOTTE, Pol.-Ch.-J., ✠; à St-Josse-t.-N. Élu le 15 décem. 1897.
PELSENEER, Paul; à Gand . . . . . — 16 décem. 1899.
GRAVIS, A., ✠; à Liége . . . . . — 16 décem. 1899.
LAURENT, Émile; à Gembloux . . . . . — 17 décem. 1900.
LAMEERE, Auguste; à Ixelles. . . . . — 15 décem. 1902.

Digitized by Google

50 ASSOCIÉS.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(25 associés.)

DE COLNET D'HUART, Alex.; à Luxembourg. Élu le 15 décem. 1873.
STRUVE, Otto-Wilhelm; à Poulkova . . . — 15 décem. 1874.
KELVIN (lord) [William THOMSON], ✠ C.; à Glasgow. . . . . — 16 décem. 1878.
SCHIAPARELLI, Jean-Virginius; à Milan. . . — 15 décem. 1879.
THOMSEN, Jules; à Copenhague . . . . — 15 décem. 1887.
BERTHELOT, Marcelin-P.-E.; à Paris. . . — 16 décem. 1889.
VON BAEYER, Adolphe; à Munich. . . . . — 15 décem. 1890.
NEWCOMB, Simon; à Washington . . . . — 15 décem. 1891.
VAN DER WAALS, J.-D.; à Amsterdam . . — 15 décem. 1891.
FOERSTER, Guillaume; à Berlin . . . . — 15 décem. 1892.
QUINCKE, George-H.; à Heidelberg . . . — 14 décem. 1894.
VAN 'T HOFF, J.-H.; à Berlin. . . . . — 14 décem. 1894.
CANNIZZARO, Stanislas; à Rome . . . . — 13 décem. 1895.
MENDELÉEFF, Dmitri-Ivanovitsch; à Saint-Pétersbourg. . . . . — 15 décem. 1896.
JANSSEN, P.-J.-C.; à Paris . . . . . — 15 décem. 1896.
KLEIN, F.; à Gœttingue . . . . . — 15 décem. 1897.
SALMON, G.; à Dublin . . . . . — 15 décem. 1897.
CREMONA, Louis; à Rome. . . . . — 15 décem. 1898.
STOKES, sir G.-G., bart.; à Cambridge (Angl.) — 16 décem. 1899.
MOISSAN, Henri; à Paris . . . . . — 16 décem. 1899.
JORDAN, M.-E.-C.; à Paris. . . . . — 16 décem. 1899.
CESÀRO, Ernest; à Naples. . . . . — 17 décem. 1900.
MITTAG-LEFFLER, G.; à Djursholm-Stockholm . . . . . — 16 décem. 1901.
DUHEM, Pierre-Maurice-Marie; à Bordeaux. — 15 décem. 1902.
POINCARÉ, Jules-Henri; à Paris . . . . — 15 décem. 1902.

Digitized by Google

Section des Sciences naturelles (25 associés).

HOOKER, sir Jos.-Dalton; à Berkshire (Angl.) Élu le 16 décem. 1872.
GOSSELET, Jules-Aug.-Alex., ✠; à Lille . — 15 décem. 1876.
KÖLLIKER, Rod.-Albert; à Wurtzbourg . . — 14 décem. 1877.
GEGENBAUR, Charles; à Heidelberg . . . — 15 décem. 1882.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Charles-L.-J.-X., ✠ O.; à Louvain. . . . . — 15 décem. 1885.
GAUDRY, Jean-Albert, ✠ O.; à Paris. . . — 16 décem. 1889
ENGELMANN, Th.-W.; à Berlin . . . . . — 15 décem. 1893.
SUESS, Édouard; à Vienne . . . . . — 14 décem. 1894.
RENAULT, B.; à Paris . . . . . — 14 décem. 1894.
STRASSBURGER, Édouard, ✠ O.; à Bonn . — 13 décem. 1895.
MAREY, Étienne-Jules; à Paris . . . . — 13 décem. 1895.
GEIKIE, Sir Archibald; à Londres . . . — 13 décem. 1895.
TREUB, Melchior; à Buitenzorg (Batavia) . — 15 décem. 1896.
HAECKEL, Ern.-Henri; à Iéna . . . . . — 15 décem. 1897.
CHAUVEAU, J.-B.-Aug.; à Paris . . . . — 15 décem. 1897.
PFEFFER, Wilhelm; à Leipzig . . . . . — 15 décem. 1897.
DE LAPPARENT, A.-A.; à Paris. . . . . — 15 décem. 1897.
LANKESTER, Edwin Ray; à Londres . . . — 15 décem. 1898.
KARPINSKY, Alexandre; à St-Pétersbourg . — 15 décem. 1898.
MURRAY, Sir John; à Édimbourg . . . . — 16 décem. 1899.
MAUPAS, E.; à Alger . . . . . — 16 décem. 1899.
ZITTEL, Ch.-Alf. von; à Munich . . . . — 16 décem. 1901.
GIARD, Alfred, ✠; à Paris . . . . . — 16 décem. 1901.
FLEMMING, Walther; à Kiel. . . . . — 15 décem. 1902.
PFLÜGER, Édouard; à Bonn. . . . . — 15 décem. 1902.

Digitized by Google

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

N. . . . . , directeur pour 1903.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

Section d'Histoire et des Lettres.

(15 membres.)

BORMANS, Stanislas, ✠ C.; à Liége. . . .	Élu le 5 mai 1879.
STECHER, Jean-A., ✠ C.; à Liége	— 9 mai 1881.
VANDERKINDERE, Léon-A.-V.-J., ✠ O.; à Uccle.	— 7 mai 1888.
VANDER HAEGHEN, Ferdinand-F.-E., ✠ C.; à Gand	— 4 mai 1891.
MARCHAL, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode.	— 5 mai 1891.
DE CHESTRET DE HANEFFE, le b^on^ J.-R.-M.-Jules, ✠; à Liége	— 8 mai 1893.
FREDERICQ, Paul, ✠; à Gand.	— 7 mai 1894.
KURTH, Godefroid, ✠ O.; à Liége	— 7 mai 1894.
THOMAS, Paul-L.-D., ✠; à Gand.	— 10 mai 1897.
DISCAILLES, Ernest-Ch.-J., ✠ O.; à Gand. .	— 10 mai 1897.
DE SMEDT, Charles, ✠; à Bruxelles . . .	— 7 mai 1900.
WILLEMS, Alphonse, ✠; à Bruxelles . . .	— 7 mai 1900.
LECLERCQ, Jules, ✠; à Bruxelles	— 5 mai 1902.
WILMOTTE, Maurice; à Liége.	— 5 mai 1902.
N.	. . . . .

Section des Sciences morales et politiques.

(15 membres.)

DE BORCHGRAVE, le baron Émile-J.-Y.-M., ✠ G. O.; à Vienne.	Élu le 12 mai 1873.

Digitized by Google

LAMY Thomas-J., ✠ O.; à Louvain . . . Élu le 8 mai 1882.
GOBLET D'ALVIELLA, le comte Eugène-F.-A., ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles) . . . . — 5 mai 1890.
PRINS, Adolphe, ✠ C.; à Ixelles . . . . — 4 mai 1891.
GIRON, Alfred, ✠ C.; à Ixelles . . . . . — 9 mai 1892.
MESDACH DE TER KIELE, Ch.-Jean, ✠ G. O.; à Bruxelles. . . . . — 6 mai 1895.
DENIS, Hector, à Ixelles . . . . . — 6 mai 1895.
DESCAMPS, le chev. Édouard-E.-F., ✠ O.; à Louvain . . . . . — 11 mai 1896.
MONCHAMP, George-M.-M.-J., ✠; à Liége. . — 11 mai 1896.
DUVIVIER, Charles A., ✠ O.; à Bruxelles . . — 9 mai 1898.
BRANTS, Victor-L.-J.-L., ✠; à Louvain . . — 8 mai 1899.
DE PAEPE, Polydore, ✠ G. O.; à Bruxelles . — 8 mai 1899.
BEERNAERT, Aug.-M.-J., ✠ G. C.; à Bruxelles. — 8 mai 1899.
NYS, Ernest, ✠; à Bruxelles . . . . . — 5 mai 1902.
MERCIER, Désiré, ✠; à Louvain . . . . . — 5 mai 1902.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section d'Histoire et des Lettres.

LOISE, Ferdinand, ✠ O.; à St-Servais (Namur). Élu le 12 mai 1873.
PIRENNE, Henri, ✠; à Gand . . . . . — 9 mai 1898.
GOSSART, Ernest, ✠; à La Hulpe . . . . — 9 mai 1898.
CUMONT, Franz; à Gand . . . . . — 1 déc. 1902.
VERCOULLIE, J.; à Gand . . . . . — 1 déc. 1902.

Section des Sciences morales et politiques.

LAMEERE, Jules-P.-A., ✠ C.; à Ixelles . . . Élu le 4 déc. 1899.
ROLIN, Albéric, ✠; à Gand. . . . . — 6 mai 1901.
VAUTHIER, Maurice; à Bruxelles . . . . . — 6 mai 1901.
WAXWEILER, Émile; à Ixelles . . . . . — 1 déc. 1902.
DE GREEF, Guillaume; à Jette-Saint-Pierre . — 1 déc. 1902.

Digitized by Google

Section d'Histoire et des Lettres.

(25 associés.)

VON LÖHER, François, ✠ C. ; à Munich . .	Élu le 13 mai 1862.
MOMMSEN, Théodore ; à Berlin	— 5 mai 1866.
D'ANTAS, le chev. M., ✠ G. C.; à Rome . .	— 6 mai 1872.
OPPERT, Jules ; à Paris	— 4 mai 1874.
DELISLE, Léopold-Victor ; à Paris	— 10 mai 1875.
BOHL, Joan, ✠; à Amsterdam	— 9 mai 1881.
BRÉAL, Michel-Jules-Alfred ; à Paris . .	— 5 mai 1884.
BEETS, Nicolas ; à Utrecht	— 4 mai 1885.
SULLY PRUDHOMME, René-François-Arm^{d} ; à Paris.	— 4 mai 1885.
PERROT, Georges ; à Paris	— 10 mai 1886.
SNIEDERS, Auguste, ✠ O.; à Anvers . . .	— 10 mai 1886.
NADAILLAC, J.-F.-A. du POUGET, m^{is} de; à Paris.	— 7 mai 1888.
HIRSCHFELD, Otto ; à Berlin	— 6 mai 1889.
TE WINKEL, Jean ; à Amsterdam.	— 5 mai 1890.
LAVISSE, Ernest ; à Paris	— 8 mai 1893.
VOLLGRAFF, Johann-C., ✠; à Utrecht. . .	— 6 mai 1895.
HOMOLLE, J.-Théoph.; à Athènes	— 6 mai 1895.
PARIS, Gaston-B.-P.; à Paris.	— 6 mai 1895.
FRIEDLAENDER, Louis ; à Strasbourg . . .	— 6 mai 1895.
REINACH, Théodore ; à Paris	— 11 mai 1896.
LEMAÎTRE, Jules-E.-J.; à Paris	— 10 mai 1897.
MEYER, Paul; à Paris.	— 9 mai 1898.
DIELS, Hermann ; à Berlin	— 5 mai 1902.
D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Marie-Henry ; à Paris.	— 1 déc. 1902.
PARISOT, Eugène-Lucien-Robert ; à Nancy	— 1 déc. 1902.

Digitized by Google

Section des Sciences morales et politiques.

(25 associés.)

DESMAZE, Charles; à Paris	Élu le 4 mai 1874.
DI GIOVANNI, Vincenzo; à Palerme. . . .	— 6 mai 1878.
D'OLIVECRONA, Samuel-Rodolphe-Detler-Canut; à Stockholm.	— 10 mai 1880.
DARESTE, Rodolphe, ✠ C.; à Paris . . .	— 5 mai 1884.
PHILIPPSON, Martin; à Berlin.	— 10 mai 1886.
LEROY-BEAULIEU, Paul-Pierre; à Paris. . .	— 9 mai 1887.
CANONICO, Tancrède; à Florence	— 7 mai 1888.
SOHM, Rudolphe; à Leipzig	— 7 mai 1888.
LALLEMAND, Léon; à Paris	— 7 mai 1888.
LUCCHINI, Louis; à Bologne	— 7 mai 1888.
WORMS, Émile; à Paris	— 6 mai 1889.
DE FRANQUEVILLE, le c^te Amable-Ch. FRANQUET, ✠ C.; à Paris	— 5 mai 1890.
LEFÈVRE-PONTALIS, Antonin; à Paris. . .	— 9 mai 1892.
BRUNNER, Heinrich; à Berlin.	— 8 mai 1893.
DE MARTENS, Frédéric; à Saint-Pétersbourg.	— 8 mai 1893.
TYLOR, Edward Burnett; à Oxford. . . .	— 8 mai 1893.
NAVILLE, Jules-Ernest; à Genève	— 7 mai 1894.
AVEBURY (lord) [LUBBOCK, John]; à Londres.	— 6 mai 1895.
BRYCE, James; à Londres.	— 11 mai 1896.
WESTLAKE, John; à Londres	— 9 mai 1898.
BODIO, Luigi; à Rome	— 9 mai 1898.
ASSER, Tobie-Michel-Ch.; à Amsterdam . .	— 8 mai 1899.
HAGERUP, Georges-Francis; à Christiania .	— 8 mai 1899.
QUACK, H.-P.-G.; à Amsterdam.	— 7 mai 1900.
LEHR, P.-Ernest; à Lausanne	— 6 ma 1901.

Digitized by Google

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

HUBERTI, Gustave, directeur pour 1903.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section de Peinture :

WAUTERS, Ch.-Émile-M., ✠ C.; à Ixelles. . Élu le 5 janv. 1882.
STALLAERT, Joseph-J.-F., ✠ O.; à Ixelles . — 5 janv. 1888.
MARKELBACH, Alex.-P.-J., ✠ O.; à Schaerb — 10 janv. 1889.
ROBIE, Jean; ✠ C.; à St-Gilles (Bruxelles) . — 8 janv. 1891.
HENNEBICQ, A., ✠ O.; à St-Gilles (Bruxelles). — 7 janv. 1892.
DE LALAING, le comte Jacques, ✠ O.; à Bruxelles . . . . . — 9 janv. 1896.
HERMANS, Charles, ✠; à Bruxelles . . . — 10 janv. 1901.
SMITS, Eugène, ✠ O.; à Schaerbeek . . . — 9 janv. 1902.
N . . . . . .

Section de Sculpture :

DE GROOT, Guillaume, ✠ O.; à Bruxelles . Élu le 10 janv. 1884.
VINÇOTTE, Thomas-J., ✠ C.; à Schaerbeek . — 12 mai 1886.
MEUNIER, Constantin, ✠ O.; à Ixelles. . . — 5 janv. 1899.
LAMBEAUX, Jef, ✠ O.; à St-Gilles (Bruxelles). — 9 janv. 1902.

Section de Gravure :

BIOT, Gustave-J., ✠ O.; à Anvers . . . . Élu le 10 janv. 1884.
LENAIN, Louis, ✠; à Ixelles. . . . . — 8 janv. 1903.

Digitized by Google

Section d'Architecture :

WINDERS, J.-Jacques, ✠; à Anvers . . . Élu le 9 janv. 1896.
JANLET, Émile, ✠ O.; à Ixelles . . . . — 9 janv. 1896.
MAQUET, Henri-J., ✠ O.; à Bruxelles. . . — 9 janv. 1896.
BORDIAU, Gédéon, ✠ C.; à Bruxelles. . . — 9 janv. 1902.

Section de Musique :

GEVAERT, F.-Auguste, ✠ G. O.; à Bruxelles. Élu le 4 janv. 1872.
RADOUX, J.-Théodore, ✠ O.; à Liége . . . — 3 avril 1879.
HUBERTI, L.-Gustave, ✠; à Schaerbeek . . — 2 avril 1891.
MATHIEU, Émile-L.-V., ✠ O.; à Gand . . . — 10 janv. 1901.
TINEL, Edgar, ✠ O.; à Malines . . . . . — 9 janv. 1902.

Section des Sciences et des Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

FÉTIS, Édouard-L.-F., ✠ C.; à Bruxelles. . Élu le 8 janv. 1847.
HYMANS, Henri, ✠ O.; à Bruxelles. . . . — 8 janv. 1885.
MARCHAL, le chev. Edmond-L.-J.-G., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . . — 7 janv. 1886.
ROOSES, Maximilien, ✠ O.; à Anvers . . . — 10 janv. 1889.
VAN EVEN, C.-Édouard, ✠ O.; à Louvain. . — 7 janv. 1892
TARDIEU, Charles-H., ✠; à Ixelles . . . . — 5 janv. 1893.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Peinture :

COURTENS, Frans, ✠ O.; à Bruxelles. . . Élu le 10 janv. 1901.
MELLERY, Xavier. ✠ O.; à Bruxelles. . . — 9 janv. 1902.
FRÉDÉRIC, Léon; à Schaerbeek. . . . . — 8 janv. 1903.

Digitized by Google

Sculpture :

DILLENS, Julien, ✠; à Saint-Gilles . . Élu le 8 janvier 1903.

Gravure :

N. . . . . .

Architecture :

ACKER, Ernest, ✠; à Saint-Gilles . . . Élu le 8 janvier 1903.

Musique :

VAN DEN EEDEN, Jean-B., ✠ O.; à Mons . Élu le 2 avril 1891.
BLOCKX, Jan; à Anvers. . . . . — 9 janvier 1902.

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

VAN DUYSE Florim., ✠ O.; à Gand. . . Élu le 11 janvier 1894.
SOLVAY, Lucien, ✠; à St-Josse-ten-Noode. — 4 janvier 1900.

50 ASSOCIÉS.

Peinture :

GÉROME, Jean-Léon, ✠; à Paris . . . Élu le 12 janvier 1865.
HÉBERT, Aug.-Ant.-Ern., ✠ O.; à Paris . — 12 janvier 1871.
FRITH, William-POWELL, ✠; à Londres . — 8 janvier 1874.
WILLEMS, Florent-J.-E., ✠ C.; à Paris . — 7 décem. 1882.
MENZEL, Adolphe; à Berlin . . . . . — 6 janvier 1887.
BOUGUEREAU, William-Adolphe, ✠; à Paris . . . . . — 9 janvier 1890.

Digitized by Google

ALMA TADEMA, Lawrence, ✠ O.; à Londres Élu le 8 janvier 1891.
LEFEBVRE, Jules, ✠ C.; à Paris . . . . — 8 janvier 1891.
BRETON, Jules-A., ✠ O.; à Courrières (France) . . . . . — 7 janvier 1892.
STEVENS, Alfred, ✠ G. O.; à Paris . . . — 10 janvier 1895.
ISRAËLS, Joseph, ✠ C.; à La Haye . . . — 5 janvier 1899.
CORMON, Fernand; à Paris . . . . . — 9 janvier 1902.

Sculpture :

MONTEVERDE, Jules; à Rome . . . . Élu le 8 janvier 1874.
GUILLAUME, Cl.-J.-B.-Eugène ; à Paris . — 6 janvier 1876.
THOMAS, Gabriel-Jules; à Paris. . . . — 11 janvier 1883.
KUNDMANN, Charles; à Vienne . . . . — 11 janvier 1883.
BEGAS, Reinhold, ✠ O.; à Berlin . . . — 8 janvier 1885.
DUBOIS, Paul; à Paris . . . . . — 5 janvier 1893.
MERCIÉ, Antonin; à Paris. . . . . — 5 janvier 1893.
FRÉMIET, Emmanuel; à Paris . . . . — 10 janvier 1901.

Gravure :

STANG, Rudolphe ; à Amsterdam . . . Élu le 8 janvier 1874.
CHAPLAIN, Jules-Clément; à Paris . . . — 5 janvier 1888.
UNGER, William-Georg.-Bodo; à Vienne . — 5 janvier 1893.
FLAMENG, Léopold, ✠ O.; à Paris. . . — 4 janvier 1900.

Architecture :

VESPIGNANI, le comte Virginio; à Rome . Élu le 12 janvier 1871.
RASCHDORFF, J.-Charles; à Berlin . . . — 5 janvier 1882.
WATERHOUSE, Alfred; à Londres . . . — 7 janvier 1886.
VAUDREMER, F.-A.-E.; à Paris. . . . . — 3 mars 1892.
DAUMET, P.-J.-H., ✠ O.; à Paris . . . — 10 janvier 1895.
AITCHISON, George; à Londres . . . . — 7 janvier 1897.
CUYPERS, Pierre-Jos.-H., ✠; à Ruremonde — 5 janvier 1899.
NORMAND, Alfred-N.; à Paris . . . . — 9 janvier 1902.

Digitized by Google

Musique :

SAINT SAËNS, Camille-Ch., ✠; à Paris .	Élu le	8 janvier 1885.
BOURGAULT-DUCOUDRAY, Louis-Albert; à Paris	—	6 janvier 1887.
MASSENET, Jules-E.-J., ✠; à Paris. . .	—	5 janvier 1893.
REYER, L.-Et-Ern.; à Paris	—	11 janvier 1894.
CUI, César; à Saint-Pétersbourg . . .	—	9 janvier 1896.
D'INDY, Vincent; à Paris	—	7 janvier 1897.
GRIEG, Edw.-Hagerup; à Copenhague. .	—	6 janvier 1898.
LASSEN, Édouard; à Weimar.	—	9 janvier 1902.
SVENDSEN, Johan-Severin; à Copenhague	—	8 janvier 1903.

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

Le radja Sir SOURINDRO MOHUN TAGORE, ✠ C.; à Calcutta	Élu le	4 janvier 1877.
BODE, Guillaume; à Berlin	—	10 janvier 1889.
GONSE, Louis; à Paris.	—	11 janvier 1894.
WEALE, W.-H.-James; à Londres . .	—	9 janvier 1896.
LARROUMET, L.-B.-Gust.-P.; à Paris . .	—	4 janvier 1900.
LAFENESTRE, Georges-Édouard; à Paris .	—	10 janvier 1901.
COLVIN, Sidney; à Londres	—	10 janvier 1901.
JUSTI, Ch.-N.-H.; à Bonn	—	10 janvier 1901.
N.	. . . . .	

Digitized by Google

COMMISSIONS DES CLASSES.

Commission pour la publication d'une Biographie nationale.

Président, DEWALQUE (G.), délégué de la Classe des Sciences.
Vice-président, HYMANS (H.), délégué de la Classe des Beaux-Arts.
Secrétaire, VANDER HAEGHEN (F.), délégué de la Classe des Lettres.

Membres :

CRÉPIN,	délégué de la Classe des Sciences.	
LE PAIGE,	id.	id.
MARCHAL, le chev. Edm.	id.	id.
VAN DER MENSBRUGGHE,	id.	id.
BORMANS,	id.	Classe des Lettres.
GOSSART (Ern.),	id.	id.
PIRENNE (H.),	id.	id.
STECHER (J.),	id.	id.
GEVAERT,	id.	Classe des Beaux-Arts.
ROBIE,	id.	id.
ROOSES,	id.	id.
VAN DUYSE (Florim.),	id.	id.

Commissions spéciales des finances :

Classe des Sciences.	Classe des Lettres.	Classe des Beaux-Arts.
BRIALMONT.	BORMANS.	HUBERTI.
CRÉPIN.	DE PAEPE.	HYMANS.
DE TILLY.	DESCAMPS.	MAQUET.
LANCASTER.	GIRON.	ROBIE.
MOURLON.	LAMY	STALLAERT.

Digitized by Google

CLASSE DES SCIENCES. — *Commission permanente des paratonnerres.*

N. . , président.
FOLIE, membre.
LANCASTER, id.
SPRING, membre.
VAN DER MENSBRUGGHE, id.

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — *Commission pour les portraits des membres décédés.*

ÉD. FÉTIS. G. BIOT. J. STALLAERT.

— *Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges.*

GEVAERT, *président.*
FÉTIS, *secrétaire.*
RADOUX, membre.
HUBERTI, membre.
N . . . . . .

— *Commission chargée de discuter toutes les questions relatives aux grands concours dits prix de Rome.*

Président :

Le Directeur annuel de la Classe des Beaux-Arts.

Membres :

FÉTIS.
GEVAERT.
HENNEBICQ.
HYMANS.
MARCHAL.
STALLAERT.
TARDIEU.
VINÇOTTE.
WINDERS.

Digitized by Google

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

pour la publication des Chroniques belges inédites.

BORMANS (S.), président.
KURTH (God.), secrétaire et trésorier.
DEVILLERS (Léopold), membre.
GILLIODTS-VAN SEVEREN, id.
VANDERKINDERE (L.), id.
DE PAUW (N.), id.
PIRENNE (H.), id.
CAUCHIE (A.), membre suppléant.
BERLIÈRE (Ursmer), id.
REUSENS (E.-H.-J.), id.

Digitized by Google

NÉCROLOGE.

CLASSE DES SCIENCES.

DERUYTS (François), correspondant, décédé à Liége, le 23 février 1902.

CORNU (Alfred), associé, décédé à la Chansonnerie, près Romorantin (Loir-et-Cher), le 12 avril 1902.

FAYE (Hervé-Aug.-Et.-Albans), associé, décédé à Passy (Paris), le 4 juillet 1902.

VIRCHOW (Rud.), associé, décédé à Berlin, le 5 septembre 1902.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

POTVIN (Charles), membre titulaire, décédé à Ixelles, le 1er mars 1902.

VUYLSTEKE (Julius), membre titulaire, décédé à Gand, le 16 janvier 1903.

TIELE (Corneille-Pierre), associé, décédé à Leyde, le 12 janvier 1902.

BÜDINGER (Max.), associé, décédé à Vienne, le 22 février 1902.

DÜMMLER (Ern.), associé, décédé à Friedrichroda (Grand-Duché de Saxe-Cobourg-Gotha), le 11 septembre 1902.

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

DEMANNEZ (Joseph-A.), membre titulaire, décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 18 février 1902.

CLUYSENAAR (Alfred), membre titulaire, décédé à Saint-Gilles (Bruxelles), le 23 novembre 1902.

WÜLLNER (Franz), associé, décédé à Braunfels-sur-la-Lahn, le 7 septembre 1902.

MÜNTZ (L.-Fréd.-Eugène), associé, décédé à Paris, le 30 octobre 1902.

Digitized by Google

LISTE

DES PRÉSIDENTS ET DES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS DE L'ACADÉMIE

depuis la fondation en 1769.

ANCIENNE ACADÉMIE (1)

(1769 — 1816).

Présidents (2).

Le comte de Cobenzl. . . . . 1769.
Le chancelier de Crumpipen . . . . . 1772.

Secrétaires perpétuels.

Gérard . . . . . 1769 à 1776.
Des Roches . . . . . 1776 à 1787.
L'abbé Mann . . . . . 1787 à 1794.

Directeurs (3).

L'abbé Needham. . . . . 1769 à 1780.
Le comte de Fraula. . . . . 1780 à 1781.
Le marquis du Chasteler . . . . . 1781 à 1784.
Gérard . . . . . 1784 à 1786.
Le marquis du Chasteler . . . . . 1786 à 1789 (4).
L'abbé Chevalier. . . . . 1791 à 1793.
Gérard . . . . . 1793 à 1794.
L'abbé Chevalier. . . . . 1794 (5).

(1) L'ancienne Académie n'a pas tenu de séance de 1794 à 1816, période pendant laquelle elle resta dispersée par suite des événements politiques.
(2) Nommés par le Gouvernement.
(3) Élus par l'Académie.
(4) Il n'y pas eu de directeur pendant l'intervalle compris entre la mort du marquis du Chasteler (11 octobre 1789) et la nomination de l'abbé Chevalier (18 mai 1791).
(5) L'abbé Chevalier fut élu directeur dans la séance du 21 mai 1794, la dernière que l'Académie ait tenue.

Digitized by Google

ACADÉMIE DEPUIS SA RÉORGANISATION EN 1816.

—

Présidents.

Le b^on de Feltz.	1816-1820.	Nerenburger	1855.
Le p^nce de Gavre	1820-1832.	Le baron de Gerlache	1856.
Ad. Quetelet.	1832-1835.	de Ram	1857.
Le baron de Stassart	1835.	d'Omalius d'Halloy	1858.
Le baron de Gerlache	1836.	F. Fétis	1859.
Le baron de Stassart.	1837.	Gachard	1860.
Le baron de Gerlache	1838.	Liagre	1861.
Le baron de Stassart.	1839.	Van Hasselt	1862.
Le baron de Gerlache	1840.	M.-N.-J. Leclercq	1863.
Le baron de Stassart.	1841.	Schaar	1864.
Le baron de Gerlache	1842.	Alvin	1865.
Le baron de Stassart.	1843.	Faider	1866.
Le baron de Gerlache	1844.	Le vicomte Du Bus	1867.
Le baron de Stassart.	1845.	F. Fétis	1868.
Le baron de Gerlache	1846 (1).	Borgnet	1869.
Le baron de Stassart.	1847.	Dewalque	1870.
Verhulst.	1848.	Gallait	1871.
F. Fétis	1849.	d'Omalius d'Halloy	1872.
d'Omalius d'Halloy	1850.	Thonissen	1873.
M.-N.-J. Leclercq	1851.	De Keyzer	1874.
Le baron de Gerlache	1852.	Brialmont	1875.
Le baron de Stassart.	1853.	Faider.	1876.
Navez	1854.	Alvin	1877.

(1) Depuis 1846, c'est le Roi qui nomme le président, parmi les directeurs annuels des Classes.

Digitized by Google

Houzeau	1878.	G. Tiberghien	1891.
M.-N.-J. Leclercq	1879.	Éd. Fétis	1892.
Gallait	1880.	Van Bambeke	1893.
P.-J. Van Beneden	1881.	Ch. Loomans	1894.
Le Roy	1882.	F.-A. Gevaert	1895.
Éd. Fétis	1883.	A. Brialmont	1896.
Dupont	1884.	le c^te Goblet d'Alviella	1897.
Piot	1885.	Ch. Tardieu	1898.
Alvin	1886.	W. Spring	1899.
De Tilly	1887.	Ch. Mesdach de ter Kiele	1900.
Bormans	1888.	Éd. Fétis	1901.
F.-A. Gevaert	1889.	Éd. Van Beneden	1902.
J.-S. Stas	1890	P. Mansion	1903.

Secrétaires perpétuels.

Van Hulthem	1816 à 1821.
Dewez	1821 à 1835.
Ad. Quetelet	1835 à 1874.
Liagre	1874 à 1891.
Le chev. Edm. Marchal	Élu en 1891.

Digitized by Google

LISTE

DES DIRECTEURS DEPUIS LA RÉORGANISATION EN 1845.

Classe des Sciences.

Dandelin.	1846.	Brialmont	1875.
Wesmael.	1847.	Gloesener	1876.
Verhulst.	1848.	Maus	1877.
Le vte Du Bus	1849.	Houzeau	1878.
d'Omalius d'Halloy . .	1850.	de Selys Longchamps .	1879.
De Hemptinne	1851.	Stas	1880.
Kickx.	1852.	P.-J. Van Beneden . .	1881.
Stas	1853.	Montigny	1882.
de Selys Longchamps .	1854.	Éd. Van Beneden. . .	1883.
Nerenburger	1855.	Éd. Dupont	1884.
Dumont	1856.	Morren	1885.
Gluge.	1857.	Mailly	1886.
d'Omalius d'Halloy . .	1858.	De Tilly.	1887.
Melsens	1859.	Crépin	1888.
P.-J. Van Beneden . .	1860.	Briart	1889.
Liagre	1861.	Stas	1890.
de Koninck.	1862.	F. Plateau.	1891.
Wesmael	1863.	F. Folie.	1892.
Schaar	1864.	Van Bambeke. . . .	1893.
Nerenburger	1865.	M. Mourlon	1894.
d'Omalius d'Halloy . .	1866.	G. Van der Mensbrugghe.	1895.
Le vte Du Bus	1867.	A. Brialmont	1896.
Spring	1868.	Alfr. Gilkinet	1897.
Nyst	1869.	Éd. Dupont.	1898.
Dewalque	1870.	W. Spring	1899.
Stas	1871.	Ch. Lagrange	1900.
d'Omalius d'Halloy . .	1872.	Jos. De Tilly	1901.
Gluge.	1873.	Éd. Van Beneden. . .	1902.
Candèze	1874.	P. Mansion.	1903.

Digitized by Google

Classe des Lettres.

Le b^on de Gerlache . . 1846.
Le b^on de Stassart . . 1847.
Le b^on de Gerlache . . 1848.
Le b^on de Stassart . . 1849
de Ram. . . . . 1850.
M.-N.-J. Leclercq . . 1851.
Le b^on de Gerlache . . 1852.
Le b^on de Stassart . . 1853.
de Ram . . . . . 1854.
M.-N.-J. Leclercq . . 1855.
Le b^on de Gerlache . . 1856.
de Ram. . . . . 1857.
M.-N.-J. Leclercq . . 1858.
Le b^on de Gerlache . . 1859.
Gachard . . . . . 1860.
de Ram. . . . . 1861.
De Decker. . . . . 1862.
M.-N.-J. Leclercq . . 1863.
Gachard . . . . . 1864.
Grandgagnage. . . . 1865.
Faider . . . . . 1866.
Roulez . . . . . 1867.
Le b^on Kervyn de Lettenhove. . . . . 1868.
Borgnet . . . . . 1869.
Defacqz . . . . . 1870.
Haus . . . . . 1871.
De Decker. . . . . 1872.
Thonissen. . . . . 1873.
Chalon. . . . . 1874.
le b^on Guillaume. . . 1875.
Ch. Faider . . . . 1876.
Alphonse Wauters . . 1877.
de Laveleye . . . . 1878.
M.-N.-J. Leclercq . . 1879.
Nypels . . . . . 1880.
H. Conscience . . . 1881.
Le Roy . . . . . 1882.
Rolin-Jaequemyns . . 1883.
Wagener . . . . . 1884.
Piot. . . . . 1885.
P. Willems . . . . 1886.
Tielemans. . . . . 1887.
Bormans . . . . . 1888.
Potvin . . . . . 1889.
Stecher. . . . . 1890.
G. Tiberghien. . . . 1891.
T. Lamy. . . . . 1892.
Paul Henrard. . . . 1893.
Ch. Loomans . . . . 1894.
L. Vanderkindere . . 1895.
A. Henne . . . . . 1896.
le c^te Goblet d'Alviella . 1897.
F. Vander Haeghen . . 1898.
A. Giron . . . . . 1899.
Ch. Mesdach de ter Kiele . . 1900.
P. Fredericq . . . . 1901.
G. Kurth . . . . . 1902.
N. . . . . 1903.

Digitized by Google

Classe des Beaux-Arts.

F. Fétis	1846.	Balat	1875.
Navez	1847.	Gevaert	1876.
Alvin	1848.	Alvin	1877.
F. Fétis.	1849.	Portaels	1878.
Baron	1850.	Le chev. de Burbure	1879.
Navez	1851.	Gallait	1880.
F. Fétis	1852.	Balat.	1881.
Roelandt	1853.	Siret	1882.
Navez	1854.	Éd. Fétis	1883.
F. Fétis	1855.	Slingeneyer	1884.
De Keyser	1856.	Pauli	1885.
Alvin	1857.	Alvin	1886.
Gme Geefs	1858.	Fraikin.	1887.
F. Fétis	1859.	Robert	1888.
Baron	1860.	Gevaert.	1889.
Suys	1861.	Schadde	1890.
Van Hasselt	1862.	H. Hymans.	1891.
Éd. Fétis	1863.	Éd. Fétis	1892.
De Keyser	1864.	Samuel	1893.
Alvin	1865.	J. Stallaert.	1894.
De Busscher	1866.	F.-A. Gevaert	1895.
Balat	1867.	Th. Radoux	1896.
F. Fétis	1868	Th. Vinçotte	1897.
De Keyser.	1869.	Ch. Tardieu	1898.
Fraikin.	1870.	J. Robie.	1899.
Gallait	1871.	Alfr. Cluysenaar.	1900.
Éd. Fétis	1872.	Éd. Fétis	1901.
Alvin.	1873.	H. Maquet.	1902.
De Keyser	1874.	G. Huberti.	1903.

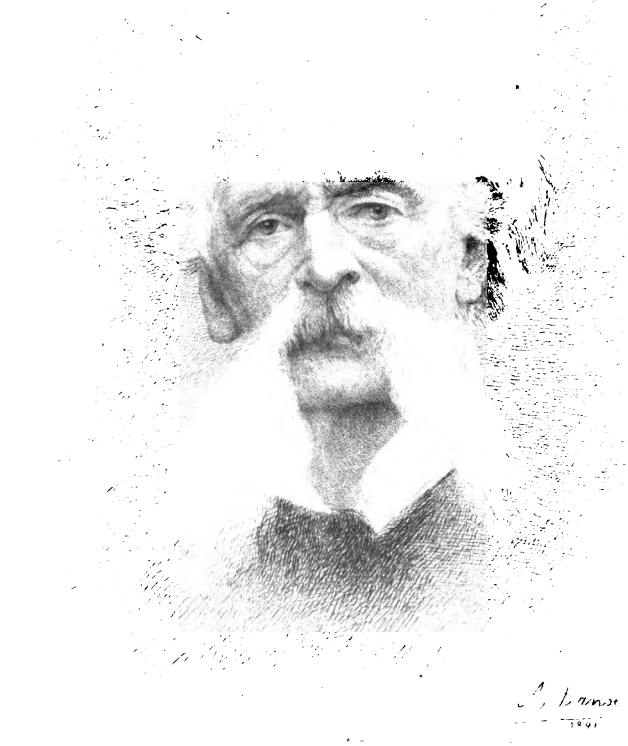
Digitized by Google

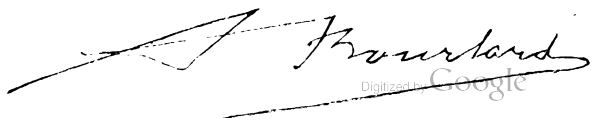
NOTICES BIOGRAPHIQUES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

NOTICE

SUR

ANTOINE BOURLARD

PEINTRE D'HISTOIRE ET D'ANIMAUX

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

né à Mons le 30 juin 1826, décédé dans la même ville le 24 août 1899.

La Libre Critique, revue d'histoire et de littérature, commençait son numéro du dimanche 29 octobre 1899 (1) par les lignes suivantes : « Le peintre Antoine Bourlard vient de mourir à Mons, enlevé par une maladie assez courte qui fut ignorée de beaucoup de ses nombreux amis, surpris de voir disparaître cet homme d'une verdeur admirable et qui, il y a deux ans à peine, peignait la maîtresse toile de son œuvre : *Industria;* il avait 73 ans.

» Ce fut une de ces natures toujours remuées, entraînées par des courants d'ordre supérieur, et sur lesquelles les petites vagues de la surface des choses ont peu d'influence.

(1) IIIe série, neuvième année, no 43.

Digitized by Google

» Les lignes sévères, harmonieuses, les silhouettes sobres, hantaient seules ses rêves de maître d'art décoratif. »

Cet article, assez étendu, dont nous n'empruntons ici que les premières lignes, était signé de deux initiales : C. D., dans lesquelles nous retrouvons le nom de Cécile Douard, l'élève chérie du maître, l'élève qui, après avoir pleuré plus que la mort du professeur, c'est-à-dire la mort d'un ami, porte dans son cœur le culte de celui qui a été pour cette si sympathique jeune fille l'objet d'une vénération sans bornes, l'objet d'une véritable adoration. Heureux ceux qui disparaissent en laissant après eux de pareils sentiments, lesquels prouvent combien celui qui n'est plus était digne d'être aimé autant par son cœur d'or que par son beau talent ! C'est en présence de sentiments pareils que l'on sent que la réelle amitié, la suprême affection n'est pas un vain mot.

Antoine Bourlard était né à Mons le 30 juin 1826. Si, pour remémorer la part prise par cette caractéristique figure au mouvement artistique de la Belgique, depuis le moment où le bien-aimé confrère avait conquis la maîtrise, il ne fallait s'en référer qu'à la nomenclature de ses productions qu'il avait donnée à l'Académie pour l'édition de la « Bibliographie des membres et correspondants », qui a paru en 1896, nous n'y trouvons que ce qu'il appelait ses *principales* œuvres : *Les Anges déchus* (Musée de Mons) ; Grand portrait (Ibid.) ; *L'Aratro* (Ibid.) ; *Nymphe chasseresse* (Ibid.) ; *Gilles de Chin vainqueur* (Hôtel de ville de Mons) ; *Industria* (Hôtel du Gouvernement provincial) ; et, en microscopiques caractères : « Nombreuses études de tous genres, et spécialement de

Digitized by Google

la campagne romaine ; paysages et animaux, et quantite de portraits. »

Cette courte liste reflète bien les sentiments du maître à l'égard de ses productions. C'est bien là l'homme modeste par excellence qui se dit : « Si j'ai beaucoup dessiné ou peint, ce n'est pas à moi à me juger en faisant étalage de tout ce que j'ai produit. La postérité me jugera, si elle m'en croit digne !... » Et il a laissé ainsi dans sa plume nombre de tableaux qui auraient pu avoir aussi leur légal état civil académique.

Antoine Bourlard commença les préliminaires de son éducation artistique à l'Académie de Mons, laquelle était alors dirigée par l'ancien prix de Rome de 1823 pour la peinture, l'Anversois Antoine Van Ysendyck.

Nous ne connaissons rien des premières années d'école de notre regretté confrère : elles durent cependant être fructueuses pour lui, car, après son initiation à l'art du dessin et de la couleur, après avoir — comme cela se faisait surtout encore de son temps — exercé son crayon à se pénétrer des *anatomies* ou des *académies,* comme on appelait ce genre d'exercice, il alla se perfectionner à l'École des beaux-arts de Paris, où, certes, on n'aurait pas accepté des non-valeurs ou des médiocrités en fait d'élèves venant surtout de l'étranger.

Son vieux maître, Antoine Van Ysendyck, avait d'excellentes relations à Paris, notamment avec le corps professoral de l'École des beaux-arts. Les Belges y furent toujours accueillis avec la plus vive sympathie, et plus d'un de nos compatriotes en sortit avec une solide éducation artistique, à ne citer que les frères Geefs et bien d'autres, autant comme peintres que sculpteurs et

Digitized by Google

architectes. La sollicitude et les recommandations de Van Ysendyck auprès de ses confrères de Paris ne durent pas faire défaut à Bourlard, dont il entrevoyait déjà la brillante carrière.

Bourlard ne pouvait que fortifier son talent naissant au contact des maîtres qui professaient alors à Paris. Il en profita largement. Il utilisait ses loisirs à parcourir les musées, surtout le Louvre, qui constituent, par les richesses qu'ils renferment, une école que tous ceux qui ont le réel amour de l'art et le sentiment du beau ne sauraient jamais se lasser de visiter.

Dès qu'il se sent assez maître de son crayon et de ses pinceaux, sa première envolée dans la carrière d'artiste fut une grande composition pleine de hardiesse, peinte à Paris en 1851 : *Les Anges déchus,* que possède le Musée de Mons. Né, comme nous l'avons dit, en 1826, il avait à peine 25 ans lorsqu'il peignit ce tableau.

L'artiste est un peu comme l'aigle : dès que le succès anime ses désirs, dès que son imagination s'élargit, il trouve son horizon trop étroit; il veut aussi s'élancer plus haut, aspire à aborder d'autres milieux, d'autres contrées. C'est l'air et l'espace qu'il lui faut également pour satisfaire ce besoin insatiable d'apprendre, entre autres dans cette grandiose et mystique Italie vers laquelle se dirigeaient ou d'où revenaient à chaque instant, de son temps, de jeunes condisciples dont il devait écouter avec enthousiasme les récits sur les merveilles de la terre classique des arts.

Bourlard bientôt en parcourait les musées, les palais, les églises, l'objet de ses rêves et de ses aspirations d'artiste. Ce dut être vers 1860, à en juger par un portrait

Digitized by Google

qu'il fit alors à Rome. « L'Italie, comme nous le révèle Melle Douard, et surtout la campagne romaine, attirait plus que toute chose ses ardentes sympathies, par la farouche grandeur des souvenirs, où l'on touche presque du doigt les phases les plus glorieuses de l'histoire de l'art. »

« Il avait en lui cet intérêt sublime, qui, s'il n'attachait pas l'homme à sa patrie, sa condition la plus naturelle sur la terre serait celle du voyageur, une certaine inquiétude le pousse sans cesse hors de lui. Il veut tout voir et puis il se plaint d'avoir tout vu (1). »

Bourlard fut fasciné dans ce milieu grandiose qui s'appelle Rome, la Cité éternelle à bon droit, où le monde païen avait pris naissance plus de six siècles avant notre ère et à qui la chrétienté, depuis vingt siècles, a fait une vie nouvelle, exemple unique dans l'histoire du monde.

« Il y séjourna plus de vingt ans, nous révèle encore son élève bien-aimée. Il y travailla passionnément. Ce furent sans doute les plus beaux moments de sa vie d'artiste; moments où, très entouré, très admiré, il peignit les nombreux paysages aux horizons infinis, creusés jusqu'où la vue puisse porter, où il fit des études d'animaux et surtout de ces buffles et de ces bœufs énormes, aux formes synthétisées, à la robe uniforme, le tout en plein soleil, avec une extraordinaire richesse de couleurs. »

(1) CHATEAUBRIAND, *Mélanges littéraires. De l'Angleterre et des Anglais.* OEuvres complètes. Édit. belge. Bruxelles, 1879, t. I, p. 113.

Digitized by Google

Bourlard goûta donc les plus beaux moments de son existence d'artiste dans la ville éternelle où, comme nous venons de l'apprendre, « il fut très entouré et très admiré ». Certes, si son talent déjà mûr y était pour quelque chose par les commandes qui affluèrent, sa personne influença sur l'engoûment et l'admiration dont il était devenu bientôt l'objet. L'Italien a toujours eu le culte de la beauté physique. C'est ce qui fait la force et le grandiose de ses conceptions en fait d'art. Et surtout le Romain, chez qui les hommes de noble et haute stature attirent l'attention. Toutes les conceptions artistiques de l'Italie en font foi (1).

Il nous souvient, lors d'une consécration de cardinaux en décembre 1891, par Léon XIII, dans la salle ducale du Vatican, d'avoir vu précéder le cortège par des princes romains faisant partie des gendarmes pontificaux, ainsi que de la garde noble, et qui se distinguaient par une réelle majesté de formes et d'allures. Ils attirèrent tout autant l'attention de l'assemblée que le collège des prélats et même, dirai-je, — que ceci me soit pardonné, — que le Saint-Père, porté dans sa *sedes gestatoria,* avec le cérémonial antique.

Bourlard était aussi de haute stature et possédait une allure noble et élégante. Il y avait en lui une distinction

(1) « D'autre part, on retrouve, chez les Romains, ce *ton des chairs,* que les peintres appellent *couleur historique,* et qu'ils emploient dans leurs tableaux. Il semble naturel que des hommes dont les aïeux ont joué un si grand rôle sur la terre aient servi de type aux Raphaël et aux Dominiquin pour représenter les personnages de l'histoire. » (CHATEAUBRIAND, *loc. cit.*)

Digitized by Google

native. Le visage était d'un ovale des plus corrects, et ses yeux bleus étaient des plus expressifs comme éclat et douceur. Avec cela une abondante chevelure et une superbe moustache retombante, de ce beau noir qui distingue le Romain, le caractérisaient, chevelure et moustache qui avec le temps devinrent d'une blancheur d'ivoire, telles que le comporte le beau portrait placé en tête de cette notice et dû à l'habile burin de l'un de ses plus excellents collègues et amis de l'Académie de Mons, Auguste Danse. C'était donc ce qui s'appelle une de ces natures qui attire non seulement par son ensemble, mais surtout par l'ineffable expression de bonté du cœur, de grandeur d'âme qu'il possédait et que l'on pressentait tout de suite lorsqu'on rencontrait ses yeux.

Reçu dans la meilleure société de Rome, Bourlard se vit bientôt honorer de commandes de portraits qu'il exécutait avec cette assurance de dessin, avec la sûreté de la ressemblance à saisir, et surtout avec ce charme du coloris qu'il possédait à un très haut degré.

Il devint bientôt profondément épris de cette campagne romaine si grandiose, qui d'un côté s'étale par les marais Pontins jusqu'à la mer, et de l'autre confine aux monts Albins dont la beauté des paysages a toujours attiré les promeneurs, avec Vellatri dans son site pittoresque sur un contrefort du mont Artémisio, et aux monts de la Sabine appartenant à la mystérieuse chaîne des Apennins, d'où émergent dans leurs beaux manteaux de verdure : Albano, Frascati, Tusculum avec la villa Adrien, Tivoli avec ses cascades de l'Anio ou Téverone, ainsi que tant d'autres séjours délicieux où le Romain et surtout l'étranger vont se réfugier pendant les fortes chaleurs de l'été.

Digitized by Google

Nul mieux que Chateaubriand, ce maître de l'éloquence de la plume, qui avait été proclamé à bon droit par ses contemporains le premier prosateur du XIXe siècle, n'a décrit, dans une lettre à son ami Fontanes, Rome et ses alentours (1).

« Vous avez lu, mon cher ami, tout ce qu'on a écrit sur les *dehors* de Rome, c'est-à-dire ses campagnes et ses ruines; mais je ne sais pas si les voyageurs vous ont donné une idée bien juste du tableau que présente la campagne de Rome. Figurez-vous quelque chose de la désolation de Tyr et de Babylone, dont parle l'Écriture; un silence et une solitude aussi vastes que le bruit et le tumulte des hommes qui se pressaient jadis sur ce sol. On croit y entendre retentir cette malédiction du prophète Isaïe : « Deux choses te viendront à la fois dans un seul jour : stérilité et veuvage. » (*Venient tibi duo haec subito in die unâ : sterilitas et viduitas.*)

» Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines, dans des lieux où il ne passe plus personne; quelques traces desséchées des torrens de l'hiver, qui, vues de loin, ont, elles-mêmes, l'air de grands chemins battus et fréquentés, et qui ne sont que le lit d'une onde orageuse qui s'est écoulée comme le peuple romain. A peine découvrez-vous quelques arbres; mais vous voyez partout des ruines d'aqueducs et de tombeaux, qui sem-

(1) *Rome et ses environs* : SOUVENIRS D'ITALIE, D'ANGLETERRE ET D'AMÉRIQUE, parus d'abord à Londres, chez H. Colburn, en même temps que la traduction anglaise, et à Leipzig, chez Brockhaus, en 1817. C'est de l'édition belge, parue en 1826 à Bruxelles, chez Arnold Lacrope, que nous extrayons ces passages.

Digitized by Google

blent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre composée de la poussière des morts et des débris des empires. Souvent, dans une grande plaine, j'ai cru voir de riches moissons; je m'en approchais, et ce n'étaient que des herbes flétries qui avaient trompé mon œil; sous ces moissons stériles, on distingue quelquefois les traces d'une ancienne culture. Point d'oiseaux, point de laboureurs, point de mugissemens de troupeaux, point de villages. Un petit nombre de fermes délabrées se montrent sur la nudité des champs; les fenêtres et les portes en sont fermées, il n'en sort ni fumée, ni bruit, ni habitans; une espèce de sauvage presque nu, pâle et miné par la fièvre, garde seulement ces tristes chaumières, comme ces spectres qui, dans nos histoires gothiques, défendent l'entrée des châteaux abandonnés. Enfin, on dirait qu'aucune nation n'a osé succéder aux maîtres du monde dans leur terre natale, et que vous voyez ces champs tels que les a laissés le soc de Cincinnatus ou la dernière charrue romaine.

» C'est du milieu de ce terrain inculte que s'élève la grande ombre de la ville éternelle. Déchue de sa puissance terrestre, elle semble, dans son orgueil, avoir voulu s'isoler; elle s'est séparée des autres cités de la terre, et comme une reine tombée du trône, elle a noblement caché ses malheurs dans la solitude.

» Il me serait impossible de vous peindre ce qu'on éprouve, lorsque Rome vous apparaît tout à coup au milieu de ses *royaumes vides* (*inania regna*) et qu'elle a l'air de se lever pour vous de la tombe où elle s'est couchée. Tâchez de vous figurer ce trouble et cet étonnement qu'éprouvaient les prophètes, lorsque Dieu leur

Digitized by Google

envoyait la vision de quelque cité à laquelle il avait attaché les destinées de son peuple : *quasi aspectus splendoris,* comme disait Ezéchiel : « c'était comme une vision de splendeur ». La multitude des souvenirs, l'abondance des sentimens vous oppressent et votre âme est bouleversée à l'aspect de cette Rome qui a recueilli deux fois la succession du monde, comme héritière de Saturne et de Jacob.

» Vous croirez peut-être, mon cher ami, d'après cette description, qu'il n'y a rien de plus affreux que les campagnes romaines? Vous vous tromperiez beaucoup : elles ont une inconcevable grandeur; on est toujours prêt, en les regardant, à s'écrier avec Virgile dans ses *Géorgiques :* « Salut, terre féconde, terre de Saturne, mère des grands hommes (1) ».

» Si vous les voyez en économiste, elles vous déplairont; mais si vous les contemplez en artiste, en poète et même en philosophe, vous ne voudriez peut-être pas qu'elles fussent autrement. L'aspect d'un champ de blé ou d'un coteau de vignes ne donnerait pas à votre âme d'aussi fortes émotions que la vue de cette terre dont la culture moderne n'a pas rajeuni le sol et qui est, pour ainsi dire, demeurée antique comme les ruines qui la couvrent.

» Rien n'est beau comme les lignes de l'horizon romain, comme la douce inclinaison des plans et les contours suaves et fuyans des montagnes qui le terminent. Souvent les vallées y prennent la forme d'une

(1) « Salve, magna parens frugum, Saturnis tellus,
» Magna virûm! »

Digitized by Google

arène, d'un cirque, d'un hippodrome; les coteaux sont taillés en terrasses, comme si la main puissante des Romains avait remué toute cette terre. Une vapeur particulière, répandue dans les lointains, arrondit les objets et fait disparaître ce qu'ils pourraient avoir de trop dur et de trop heurté dans leurs formes. Les ombres n'y sont jamais lourdes et noires; il n'y a pas de masses si obscures dans les roches et les feuillages, où il ne s'insinue toujours un peu de lumière. Une teinte singulièrement harmonieuse marie la terre, le ciel et les eaux; toutes les surfaces, au moyen d'une gradation insensible de couleurs, s'unissent par leurs extrémités sans qu'on puisse déterminer le point où une nuance finit et où l'autre commence. Vous avez sans doute admiré, dans les paysages de Claude Lorrain, cette lumière qui semble idéale et plus belle que nature? Eh bien, c'est la lumière de Rome (1)! »

C'est dans cette atmosphère aussi mystérieuse que grandiose, tout autant par sa limpidité que par les beautés naturelles qu'elle enveloppe, que Bourlard passa vingt années en promenades, en excursions, en rêveries, le crayon ou le pinceau à la main, se laissant aller à son sentiment poétique naturel pour retracer les plus adorables sites ou les plus mystérieuses profondeurs, ou pour dessiner ces énormes buffles qui conduisaient, dans la Rome antique, les chars des triomphateurs.

(1) CHATEAUBRIAND rappelle plus loin, page 12, que Cicéron, se voyant exilé sous le ciel de l'Asie, écrivait à l'un de ses amis : « C'est à Rome qu'il faut habiter, mon cher Rufus, c'est à cette lumière qu'il faut vivre. » (*Épîtres familières.*)

Digitized by Google

Selon les circonstances, il produisit ainsi un monde d'esquisses, de dessins, de tableaux, qu'on lui achetait à peine ses retours dans Rome, et dont il rapporta une prodigieuse quantité lors de sa rentrée définitive, vers 1877, dans la mère patrie.

Thoré-Bürger, dans ses *Considérations sur le sentiment de la nature et de la beauté* placées en tête de son *Salon de Paris* de 1847 (1), et avec l'autorité de critique d'art qu'il a possédée à un si haut degré, ajoute, après s'être élevé contre les tendances mercantiles de son temps : « Aussi, l'art en général est-il devenu pour les artistes une industrie au lieu d'une passion, pour le public un luxe au lieu d'un culte enthousiaste et religieux, car il manque aux artistes et au public l'amour de la nature et de la beauté. » Paroles bien sévères que Thoré-Bürger amenderait certainement en présence des efforts faits depuis par les artistes pour pénétrer les secrets de la nature et de la beauté. Cet amour de la nature et de la beauté, Bourlard l'a toujours éprouvé avec ferveur. Il avait le don de regarder autour de lui, ce qui constitue une réelle faculté en l'artiste, il possédait l'indépendance de penser, ce qui produisait l'originalité de ses impressions. Il n'était pas de ceux qui passent à côté des plus belles choses sans les voir; au contraire, ses courses dans la campagne romaine l'avaient initié au culte du sentiment de la nature et de la passion de la beauté. Il est tels de ses paysages qui produisent une troublante émotion lorsqu'on les compare

(1) LES SALONS. *Études de critique et d'esthétique.* Bruxelles, 1893, t. Ier, p. 380.

Digitized by Google

mentalement à la réalité des sites qu'ils retracent, tellement la nature a été prise sur le fait.

« Il y a dans l'art, dit entre autres La Bruyère, un point de perfection, comme de bonté et de maturité dans la nature. Celui qui le sent ou qui l'aime a le goût parfait; celui qui ne le sent pas et qui aime en deçà ou au delà, a le goût défectueux (1). » Comme ces paroles s'appliquent bien à Bourlard pour tous ceux qui admirent son œuvre !

Les séductions de cette campagne romaine, celles de la ville éternelle même devaient être bien grandes, car pendant son long exil volontaire, que de fois ne dut-il recevoir la visite de compatriotes, de collègues qui, soit comme prix de Rome, soit comme voyageurs volontaires allaient séjourner en Italie pour s'y perfectionner au sentiment du beau, en copiant ou en allant s'y inspirer aux immortelles fresques ou pages de peinture que la péninsule renferme. Chaque fois cette chère Belgique devait être l'objet de leurs entretiens... et Bourlard, comme le lierre attaché au chêne, rentrait dans le milieu de ses rêves, de ses études, laissant repartir pour le pays natal confrères, amis, c'est-à-dire tous ceux avec qui il avait momentanément retrempé son âme dans l'au delà où il vivait. J'en appelle à tous les nôtres qui ont été voir Bourlard à Rome. Le rêve dans lequel il était plongé était donc bien plus fort que cette réalité qui s'appelle le milieu où il était né et où il n'avait laissé que les plus doux souvenirs des hautes qualités personnelles qui

(1) *Les caractères et les mœurs de ce siècle*, p. 71. Édit. de Paris, Salmon, 1826. La Bruyère publia ses *Caractères* en 1687!

Digitized by Google

étaient innées en lui. « Il y a deux choses qui revivent dans le cœur de l'homme à mesure qu'il avance dans la vie : la patrie et la religion. On a beau avoir oublié l'une et l'autre dans sa jeunesse, elles se présentent tôt ou tard à nous avec tous leurs charmes et réveillent au fond de nos cœurs un amour justement dû à leur beauté (1). »

Le sol natal ! Comme ces mots évocateurs sont doux pour ceux que les circonstances ont éloignés du foyer où ils sont nés, où ils ont vécu et qui, dans le milieu momentané où ils se trouvent, donnent des visions étranges de la maison, de la famille dans laquelle s'est écoulée l'enfance et l'adolescence. Que de Belges hantés par ces visions, qui aspiraient au retour malgré les séductions de la ville éternelle et de ses alentours !

Au travers du prisme des grandioses panoramas romains et, en général, de l'Italie, combien d'entre nous n'ont-ils pas entrevu avec les yeux du cœur, lors de leurs exils volontaires ou autres, nos admirables paysages flamands ou wallons, nos villes si caractéristiques par leurs originales architectures, les sites agrestes des pâturages où se rencontre toute la gamme des verts piquée dans la campagne ou la partie rurale, par les toits rouges des fermes, le calme ou le vallonnement des plaines selon qu'elles confinent à la mer ou se raccordent aux collines qui bientôt deviennent montagnes, comme en offrent le sud et l'ouest du pays, et surtout l'Ardenne.

Ces villes, ces sites, ces paysages où la forêt domine bien souvent, plongés dans l'air ambiant et opalin qui

(1) CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem.* (ŒUVRES COMPLÈTES, édit. belge, 1836, t. III, p. 107.)

Digitized by Google

les enveloppe à cause des brumes du climat humide de la Belgique qui s'étendent jusqu'en plein cœur du pays, nous restent dans l'âme, malgré toute la beauté de la campagne romaine, lorsque notre cœur se dirige en l'au delà des frontières, comme une vision du lieu natal !

On considère comme l'œuvre maîtresse de Bourlard pendant son séjour à Rome, son tableau par excellence, autrement dit la résultante ou la concentration de toutes ses facultés d'artiste, de toutes ses impressions d'alors, son *Aratro,* c'est-à-dire « la charrue », qui porte le millésime de 1875. C'est à bon droit que cette superbe toile, que possède aussi le Musée de Mons, marque la maturité, la noblesse et la plénitude de forces du talent de l'auteur.

Sur une de ces rocailleuses montées qu'offrent les routes sinueuses des Apennins, un laboureur, dans son caractéristique costume de Contadin, s'efforce, au moment d'une descente, de retenir ses deux bœufs attelés à une charrue de modèle antique. C'est le moment de la rentrée du labourage.

On sent l'effort que l'homme fait pour modérer l'ardeur de son attelage dans les conditions où celui-ci se trouve sur une pente périlleuse; l'homme et les bœufs sont en plein milieu du tableau ; derrière ce groupe superbe d'allure, surgit déjà un autre attelage qui commence à gravir la montée, et dont on n'aperçoit encore que la croupe et la tête surmontée des énormes cornes des bœufs, qui ont fait de ces animaux une race si caractéristique, tandis qu'en avant, la descente presque terminée, un autre paysan laisse à son attelage reprendre son

Digitized by Google

allure habituelle. C'est la nature prise sur le fait, c'est ce qu'on appelle vécu ! Dans le lointain, comme rideau de fond, se profilent en dentelures les cimes arides des montagnes. Et avec cela un de ces ciels d'un bleu comme seule en possède l'Italie. C'est dans cet instant où le soleil disparaît de l'horizon que les sommets des montagnes de la Sabine apparaissent alors de lapis-lazuli et d'or pâle, tandis que leur base et leurs flancs sont noyés dans une teinte violette ou purpurine (1).

Vingt années de séjour à Rome et dans sa campagne, telle est la part de vie que notre confrère consacra à la ville éternelle et à ses sites environnants, dont nous avons emprunté à Chateaubriand la description magique, nous sentant impuissant à retracer celle-ci selon notre sentiment personnel.

C'est dans ce milieu que Bourlard passa les plus belles années de son existence, c'est-à-dire celles des plus fortes aspirations de l'artiste vers le beau. C'est le temps de sa réelle sensibilité esthétique qui, chez l'Italien moderne, s'est bien plus développée que chez l'ancien Romain, et dont notre confrère devait subir les effets en raison du milieu qui l'entourait. Cette sensibilité a surtout acquis une sorte de largeur qui rend l'Italien moderne beaucoup plus propre aux beaux-arts, non seulement aux arts plastiques, mais à la musique et à la poésie. Le commerce constant d'une vive sensibilité avec la belle nature, joint à une intelligence amie et de la forme et de l'ordre, devait développer à la longue le

(1) CHATEAUBRIAND, *Souvenirs d'Italie ; Rome et ses environs*, ouvrage cité ci-dessus, p. 10.

Digitized by Google

penchant esthétique. Raffiné et élégant, ayant plus que jamais le sens de l'harmonie dans les formes visibles, l'esprit italien devient essentiellement propre à la peinture. Qu'est-ce, en effet, qu'un peintre? Est-ce un penseur pur et abstrait? Non, sans doute. Un pur sensuel? Pas davantage : « C'est un sensuel intellectuel à qui la forme telle quelle ne suffit pas et qui lui demande d'être belle. Autant on en peut dire de la sculpture (1). »

Assouvi du beau, Bourlard songea à la fin à rentrer dans son pays, où il avait laissé des souvenirs et des affections si chers. Il aimait profondément sa Belgique, surtout son Hainaut, dont les vallonnements se rattachent aux belles plaines du Brabant; son Hainaut, l'une des grandes artères du pays par les richesses minières qu'il déverse chaque année dans le monde de l'industrie et du travail, ses mines, ses hauts fourneaux, sa population laissent une impression inoubliable et, conséquemment, des souvenirs qui ne savent s'effacer en ceux qui sont nés et qui ont été élevés dans ce milieu où le bruit métallique du fer travaillé de toutes manières, le souffle puissant des hauts fourneaux, le bruit des machines pour l'extraction des minerais et de la houille se disputent dans les airs avec le son des cloches des villages, pour annoncer que là vit tout un peuple du produit de ce qu'il retire des entrailles de la terre !

Il allait revoir de nouveau ce terrible *Doudou*, le

(1) ALFRED FOUILLÉE, *Quelques traits psychologiques du caractère italien*, à propos d'un livre : *Esquisses psychologiques des peuples européens*. (REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. 4e série, t. XVII, p. 129, n° 3 du 1er février 1902.)

Digitized by Google

légendaire dragon, dont la célébrité surpasse, sinon égale celle de l'hydre de Lerne, pour qui tout le Borinage se lèverait comme un seul homme si les édiles ne lui accordaient la liberté, chaque année, d'aller se mesurer en combat épique sur la grand'place avec son redoutable adversaire, le chevalier Gilles de Chin et sa meute célèbre.

Il devait glorifier cette illustration populaire par un de ses meilleurs tableaux.

Bourlard n'avait pas perdu le souvenir de cette petite contrée qui avait été si douce à son enfance.

Dès son retour à Mons, le milieu natal le ressaisit; il y découvrit de nouveau un charme extrême. Son art s'en ressentit et se métamorphosa peu à peu. Toutefois, lorsqu'il se fut résolu définitivement à ne plus le quitter, il resta encore bien longtemps les yeux imprégnés des grandes visions des paysages romains, dont la hantise ne cessait de le posséder, et dont personne, à ce que je sache, n'a traduit aussi bien que lui l'absorbante obsession.

Pour lui, devant les souvenirs des fresques immortelles qu'il avait admirées tant à Rome que dans les autres cités d'Italie qui possèdent ces gloires, la peinture décorative, qui était déjà son objectif, devint alors une conviction et un désir suprême.

Resté d'abord à l'écart avec une dignité hautaine, un peu le résultat des succès qu'il avait eus en Italie, les occasions lui manquèrent pendant les premières années de son retour à Mons pour réaliser, soit de par son fait, soit sur des commandes, les décorations murales dont il rêvait d'enrichir sa patrie.

Digitized by Google

Pendant cette période d'expectative et d'isolement, pendant ses retours sur les agitations de la vie, « où les choses sont pleines de misères et l'espérance vide de bonheur (1) », il observait. C'est de ce temps que date l'*Escapée* (2), qui rend bien son état d'âme d'alors et dans laquelle il a retracé l'une des plus émouvantes scènes de la vie du mineur. Un éboulement vient de surgir dans la mine; il a isolé du monde des vivants une pauvre fille qui attend la mort avec cette résignation que, seuls, ces martyrs du travail connaissent. Ce ne sont point les affres de l'épouvante et du désespoir qu'offrent ses traits, c'est le calme de la créature qui affronte tous les jours le danger et ses terribles conséquences... le plus souvent comme une délivrance, si l'instinct de la conservation n'était pas toujours là pour la rattacher à la vie! La jeune fille est pieds nus, le bas de son vêtement, qui va devenir son linceul, est effiloqué par l'usure; l'un de ses seins est découvert, la tête est enveloppée de la cape de travail; à ses pieds gît la lampe; elle écoute, ou plutôt perçoit avec son cœur, dans le recoin où, affolée, elle a été surprise, les coups de pic de ceux qui cherchent à arriver à elle; seule, l'anxiété que trahissent ses yeux, peint bien l'état d'âme de cette créature humaine, qui a conscience de la vie... et qui n'espère plus qu'en Dieu, car ce bruit sourd qui approche, éveille en elle l'espoir d'échapper à la mort qui l'enveloppait déjà!

Le succès de son *Escapée* ranima son courage. Bientôt

(1) Saint Augustin.
(2) 1879.

Digitized by Google

il allait produire deux œuvres tout aussi magistrales : *Gilles de Chin vainqueur,* c'est-à-dire le héros de la célèbre légende populaire montoise, et *Industria,* ou l'allégorie de l'industrie du fer, l'une des grandes richesses minières du Hainaut, que la ville de Mons, d'accord avec le Gouvernement, lui commanda, la première pour orner l'Hôtel communal de la cité, et la seconde pour l'antichambre de la salle des séances du Conseil provincial.

Sa composition consacrée à *Gilles de Chin vainqueur* a une allure grandiose. Le peintre a étagé l'action de manière à la développer complètement en hauteur, où le sujet principal domine le tout. La scène est d'une envolée superbe. Gilles, sur son destrier blanc qui se cabre, élève les yeux vers le ciel et dirige la pointe de son épée vers le monstre pour rendre grâce d'avoir pu délivrer la contrée de celui-ci; à sa droite et à sa gauche, à l'arrière-plan, des hommes d'armes, l'un par ses cris, l'autre au son de la trompe, célèbrent la victoire; au pied du cheval gît la dernière victime du dragon; quant à celui-ci, au moment d'expirer, le corps transpercé de la terrible lance qui s'y est rompue, il repousse, dans une dernière convulsion d'agonie, un des molosses qui s'acharnaient après lui (1).

(1) Gilles de Chin tient tout à la fois et de l'histoire et de la légende. Gilles de Berlaymont, de son vrai nom seigneur de Chin, a existé, mais l'acte héroïque qu'on lui attribue n'est que le récit dénaturé et propagé de siècle en siècle sous forme de symbole, d'abord par les épitaphes composées à ce sujet par les religieux de l'abbaye de Saint-Ghislain, puis par les processions de Wasmes et

Digitized by Google

Bourlard abandonna dans son *Escapée*, dans son *Gilles de Chin vainqueur* et dans sa symbolique page *Industria*, les rutilances de son *Aratro*, par suite de l'exécution de ce tableau en Italie même et qui se ressent des chaudes impressions dont il y fut imprégné par son long séjour.

Son *Gilles de Chin* et son *Industria* se distinguent par un ton puissant tout à la fois sobre et délicat.

Mais son *Industria* constitue son œuvre maîtresse : elle a des mérites de composition, de combinaison de lignes harmonieuses, d'effets recherchés et heureusement vaincus pour faire saisir le grandiose de cette lutte entre l'homme et la matière dans ces milieux où s'élabore le

de Mons, du dessèchement par Gilles des marais de Wasmes, qu'il rendit ainsi à l'agriculture et qu'il donna au célèbre monastère. Les bons moines, dans le but d'attirer par un merveilleux récit les fidèles dans leur église, se sont inspirés de la mythologie pour transformer ces marais en un monstrueux dragon à l'instar de celui qui séjournait dans le lac ou marais de Lerne, en Argolide. Or, comme on le sait, celui-ci n'était que le récit défiguré déjà par l'antiquité d'un des douze travaux qu'Eurysthée imposa à Hercule aidé d'Iolas. Gilles a été l'Hercule de Wasmes, et du marais qu'il fit dessécher on a fait le dragon, le doudou, ou, comme on l'appelle dans le langage populaire de Mons, le lumeçon, ou limaçon, en raison de la manière dont il cherche à échapper aux coups mortels. C'est grâce à l'ancien archiviste de Mons, feu Henri Delmotte (*Recherches historiques sur Gilles de Chin et le dragon*, Mons, Leroux, 1825), que la vérité a pu être dégagée de la légende dont les Montois n'avaient jamais douté et qui, selon eux, était attestée par la tête de crocodile sur laquelle se voit la trace d'un coup de lance (!), que possède la Bibliothèque publique de Mons. Dans l'esprit populaire, saint Georges, qui a toujours été en vénération à Mons, s'identifie avec Gilles; c'est donc le célèbre

Digitized by Google

travail du fer, cette grande industrie qui est un des leviers du monde. Il n'y subsiste ni excès dans la pose ni dans l'attitude des sujets. C'est une scène réelle de la vie des hauts fourneaux à laquelle l'artiste a donné l'allure d'une apothéose : la femme qui personnifie l'industrie, dans le groupe à l'avant-plan, bien qu'elle semble de dimensions inusitées, n'a que les proportions de la réalité humaine. Certes, l'effet est théâtral, mais on sent qu'il est voulu pour montrer que l'action ne se passe pas seulement à l'avant-plan, mais dans un vaste milieu d'où les sujets doivent être proportionnés selon leur situation. L'effet n'est nullement dépassé et ne nuit en aucune

martyr du temps de Dioclétien, que les Anglais et les Russes vénèrent et qui est toujours représenté armé d'une lance et transperçant un dragon, qui est le principal personnage de la parade qui s'accomplit chaque année, le dimanche de la Trinité, sur la Grand'Place de Mons; cette parade sert d'épilogue à la procession de l'église Sainte-Waudru.

Quant à Gilles de Berlaymont, il naquit à la fin du XIe siècle et mourut en 1137 à Roucourt, en Ostrevant (petite localité qui faisait partie du Hainaut français de jadis : ses villes principales étaient Saint-Amand et Bouchain). Il fut chambellan héréditaire du Hainaut et l'un des conseillers de Baudouin IV, dit le Bâtisseur M. Jules Delecourt, dans la notice qu'il lui consacre (*Biographie nationale*), rappelle que, poussé par le goût des aventures, il alla guerroyer en Palestine, mais sans faire partie d'une croisade. Il semble, ajouta-t-il, qu'il partit avec Gilles ou Gillon de Trazegnies, séjourna à Saint-Jean d'Acre, à Jérusalem, à Jéricho, à Antioche, et se signala par sa valeur et par son intrépidité. De retour dans son pays natal, il épousa Ide de Chièvre, et prit une part active aux guerres que le comte de Hainaut eut à soutenir contre ses voisins.

Digitized by Google

manière à l'ensemble de l'action, qui, ici, est devenue un symbole. Quant aux types, à l'anatomie des formes musculaires, aux attitudes des manieurs du métal, on sent que Bourlard était également maître de son sujet. C'est une scène prise devant la gueule d'un haut fourneau crachant la matière incandescente pour la livrer à l'homme, et non le résultat d'une esquisse d'atelier. Il n'a pas voulu faire laid, comme plus d'un artiste qui a entrepris tâche semblable, où chez l'ouvrier, il ne voit que la bête et non l'âme. Or la nature n'est laide et repoussante que dans ses aberrations.

Lorsque notre excellent confrère Hennebicq, qui avait dirigé avec tant de savoir et de talent l'Académie de Mons depuis la mort d'Étienne Vauquière, résolut de se démettre de ce poste de confiance pour venir habiter Bruxelles, l'opinion publique appela tout de suite l'attention sur Bourlard pour la direction de cette institution. Il était tout désigné pour cette mission de confiance; je dis mission de confiance, car de tels maîtres sont de nature à inspirer à leurs disciples le réel sentiment du beau et du vrai. Je n'admets pas l'artiste se disant dégagé de l'instruction de tout maître ou de l'influence de toute école, se disant l'élève de lui-même et de la nature telle qu'il l'interprète selon ses impressions personnelles. On en a vu le résultat par cette éclosion de réalisme ou de naturisme qui nous a stupéfiés et qui a fini par revenir à un enseignement et à des règles plus rationnelles que l'anarchie dont elle a vécu, au détriment peut-être de quelques beaux talents qui s'y sont noyés faute de conseils ou plutôt parce qu'ils se disaient artistes libres, dégagés des entraves de toutes

Digitized by Google

écoles. Si l'antiquité et le moyen âge n'avaient pas existé, où en seraient peut-être les arts? Peut-être comme ils étaient à l'époque de l'homme des cavernes! Certes, il a été prouvé par des découvertes que le dessin et même la fresque ne leur étaient pas inconnus, mais l'art proprement dit, ne vivant que de symboles ou de synthèses, de faits vécus ou imaginés, la composition, le groupement, l'expression, le sentiment de vie, enfin, qui caractérise notre époque comme elle a caractérisé l'antiquité et le moyen âge, leur était complètement inconnu. Et ce sentiment de vie n'est que le résultat d'une sélection ou de perfectionnements continus dans l'art de penser et de réfléchir et l'art de réaliser les pensées.

L'élection du comte Jacques de Lalaing en qualité de titulaire de la Section de peinture ayant laissé une place vacante de correspondant, la Classe des beaux-arts porta à cet effet ses suffrages sur Bourlard : son élection date du 7 janvier 1897. Notre nouveau confrère devint immédiatement un assidu des séances, voulant prouver de cette manière combien il se sentait honoré des préférences dont il avait été l'objet.

Malheureusement son précieux concours fut de bien courte durée : un peu plus de deux ans après, le 24 août 1899, comme nous l'avons déjà dit, la mort l'enlevait après une courte maladie, encore dans la force et la plénitude de ses belles facultés d'artiste. Lors de ses funérailles, Alfred Cluysenaar, alors directeur de la Classe, se fit l'organe des sentiments de regrets de celle-ci. C'est avec raison qu'il fit remarquer entre autres, dans son discours, que bien qu'ayant vécu longtemps à l'étranger, Bourlard s'était créé une place distinguée

Digitized by Google

dans l'art belge par la tendance élevée de ses œuvres et par le sentiment désintéressé qui le caractérisait.

Bourlard, toute sa vie, fut à la tâche. Son humeur vagabonde ne lui a guère valu de repos. C'était un vaillant. S'il a pris, dès le début dans la carrière des arts, ce qui s'appelle le chemin des écoliers, sans se soucier de la route qu'il allait parcourir et le but à atteindre, il n'en est pas moins arrivé. Et la mort, hélas! est venue le faucher au moment où sa vaillance n'était pas encore éteinte.

Mais tout cela est fort indifférent au terme de la route, comme le dit Chateaubriand (1) : « Quelle que soit la diversité des chemins, les voyageurs arrivent au commun rendez-vous; ils y parviennent tous également fatigués; car, ici-bas, depuis le commencement jusqu'à la fin de la course, on ne s'assied pas une seule fois pour se reposer. Comme les juifs au festin de la Pâque, on assiste au banquet de la vie, à la hâte, debout, les reins ceints d'une corde, les souliers aux pieds et le bâton à la main.

... Notre vie et notre cœur sont entre les mains de Dieu : laissons-le donc disposer de l'une comme de l'autre. »

Toute sa vie, comme le révèle encore son élève préférée dans l'article qu'elle lui avait consacré, et que lui avait dicté son inaltérable affection, toute sa vie, Bourlard avait conservé dans son cœur, comme une religion, l'amour de la beauté, et avait essayé de le faire partager à

(1) *Voyage en Amérique.* Introduction. (ŒUVRES COMPLÈTES, édition belge de 1829, t. III, pp. 127 et 371.)

Digitized by Google

d'autres; c'est pour cela, sans doute, qu'avec une foi d'apôtre, il dépensa à l'Académie des beaux-arts de Mons les plus belles de ses dernières années. Il encourageait de sa parole vibrante, et bien souvent de sa bourse, la jeunesse un peu froide qui suivait ses cours et qu'il étonnait par son ardeur, la forçant à être sincère et l'initiant à admirer. Aussi l'école de Mons témoigne-t-elle d'un enseignement élevé : le maître était d'une volonté de fer quand il s'agissait d'honnêteté dans l'art. Son influence, autour de lui, fut grande. Il est bon d'avoir connu, d'avoir aimé de ces grands esprits dont le dévouement est inépuisable, et il n'est pas vrai qu'il n'en reste rien quand le foyer s'en est éteint.

Les artistes, comme Bourlard en fut un, ont beaucoup travaillé, beaucoup cherché. Quelle pierre ils ont apportée à l'édifice? Ils y mettent une vie d'homme et toute leur âme. Ils ont beaucoup aimé et ils ont plus souffert encore. Quel exemple de travail et de courage pour ceux qui, comme lui, entreront dans la carrière, épris d'idéal et fous d'espérance, « quand leurs ainés n'y seront plus » !

Telles sont les dernières pensées de son élève préférée C. Douard et que nous nous faisons un devoir de citer en terminant cette notice pour prouver combien nous sommes d'esprit et de cœur avec celle qui l'a pleuré si tendrement.

Bourlard se vit honorer, en 1890, du titre de chevalier de l'Ordre de Léopold. Il avait alors 64 ans!

EDMOND MARCHAL.

Digitized by Google

ŒUVRES DE BOURLARD.

1851. Paris. Les Anges déchus. — Appartient au Musée de Mons.
1852. Mons. Mlle Fanny Bourlard, grand portrait et autres portraits de famille.
1853. Mons. Portrait du poète Benoît Quinet. — Appartient à M. B. Quinet.
.... Rome. Nombreux paysages de la campagne romaine.
1862. Rome. Moisson dans la campagne romaine, dont quatre petits dessins (esquisses). — Appartiennent au Musée de Mons.
1862. Dessins de bœufs romains. — Idem.
1862. Rome. Christ, peinture.
186*. Rome. Portrait de la comtesse S...
186*. Rome. Portrait de la comtesse Stroganoff. (Fusain.)
1865 à 1867. Rome. Grands paysages décoratifs de la campagne romaine avec animaux.
1867. Rome. Attelage de buffles à la montée, dessin rehaussé de pastel. — Appartient à Mlle C. Douard.
186*. Rome. Attelages de buffles avec personnages. — Appartient à M. Van den Nest, d'Anvers.
1867. Rome. Taureau. Dessin. — Appartient à Mlle C. Douard.
1867. Rome. Buffles de la campagne romaine. Signé Campo Morto. — Appartient à Mlle C. Douard.
1868. Rome. Troupeau dans la campagne romaine. — Appartient au baron Snoy.
1868. Rome. Troupeau dans la campagne romaine. — Signé A. Bourlard. Rome, 1868.
1868. Rome. Paysage décoratif avec aqueduc en ruine. — Appartient à M. Thiébaut.
186*. Rome. Christ au tombeau. — Appartient au Musée de Liége.

Digitized by Google

186*. Rome. Portrait du sculpteur Clésinger.

1865. Rome. Combat de taureaux. Deux esquisses à l'huile.

186*. Rome. *Vittoria*, tête de jeune femme. — Appartient à M. G. Maigret.

186*. Rome. *Checca*, tête de jeune femme. — Appartient au notaire Dupont.

1871. Rome. *La Creatura*. Italienne avec un enfant. — Appartient à M Maigret.

1872. Mons. La Dame au pigeon. — Appartient à M. Dehaut.

1872. Rome. Nymphe chasseresse. — Appartient au Musée de Mons.

187*. Nymphe chasseresse. — Appartient au comte de Flandre.

1874. Rome. Labourage dans la campagne romaine.

1875. Rome. Attelage de buffles avec personnage couché. — Appartient à M. l'échevin Masson.

1875. L'*Aratro*. Signé A. Bourlard. — Appartient au Musée de Mons.

1875. Rome. Grand paysage de la campagne romaine avec petits personnages (zouaves pontificaux). — Appartient à M. le comte Charles d'Ursel.

1875. Rome. Paysage romain, esquisse. — Appartient au Musée de Malines.

1875. Allégorie, grande figure décorative. — Appartient au Musée de Bruxelles.

1877. Mons. Antoine Bourlard, peint par lui-même. — Appartient au Musée de Mons.

1879. Mons. L'*Escapée*, tableau offert en tombola après la catastrophe de Frameries (l'Agrappe).

1877. Orage dans le lointain.

1877. Grand paysage du Hainaut. Combat de taureaux. Dessin d'après le tableau peint en 1865.

1878. Mons. Petite étude de taureaux. — 1875. Rome. Grande nature-morte. — 1882. Mons. Petit chien. — Appartiennent à M. Tercelin.

1878. Mons. Mon neveu, portrait d'enfant en pied et deux autres de même importance. — Appartiennent à M. Manteau.

Digitized by Google

1878. Mons. Les deux sœurs, grand portrait en pied. — Appartient à M. Hoyaux.

1879. Mons. Jeune fille sortant du bain, étude du nu. Pastel.

1880. Léopold Ier, portrait équestre. — A l'Hôtel du Gouvernement provincial du Hainaut

1881. Mons. Christ en croix. — Appartient à Mme Manteau-Bourlard.

1881. Mons. Cinq portraits de famille et tête d'enfant. — Appartiennent à M. Stiévenart, à Mons.

1880. Mons. Grande esquisse pour le portrait de Léopold Ier. — Appartient au même.

1880. Mons. Étude de dogue de haute stature à poil ras. — Appartient à M. Eugène Manteau.

1882. Mons. Femme couchée, étude du nu. — Appartient à M. Dehaut.

1889. Mons. Grande tête de cheval, étude pour le Gilles de Chin — Appartient à Mlle C. Douard.

1889. Mons. Grande toile contenant une étude de cheval et une étude de chevreuil. — Appartient au sculpteur Devillez.

1889. Mons. Études pour Gilles de Chin.

1890. Mons. Esquisse pour Gilles de Chin. — Appartient au Gouvernement provincial du Hainaut.

1890. Mons. *Gilles de Chin vainqueur,* grand panneau décoratif. — Appartient à l'Hôtel de Ville de Mons.

1888. Mons. Portrait du duc d'Ursel (fusain).

1888. Mons. M. Léopold Bernard, portrait en pied.

.... M. l'instituteur Monet.

.... M. Couturiaux de Neufville.

.... M. le docteur Landa.

.... M. l'ingénieur Cornet.

.... M. l'avocat Hervy, etc., etc.

1893. Bruxelles. Le poète Ch. Potvin. — Portrait légué par celui-ci à l'Académie de Belgique.

1895. Mons. M. l'avocat Francart. — Appartient à M. Francart.

1895 Mons. Saint Sébastien (trois esquisses).

Digitized by Google

1895. Mons. *Sapho,* petite esquisse. Appartient à M. J. Van den Eeden.

1896. Mons. Boraine debout sur un terril. — Appartient à M. Derideau, de La Louvière.

1896. Mons. Femme asphyxiée sur un terril. — Appartient à M. Thiébaut, de Mons.

1897. Mons. Portrait du baron du Sart, gouverneur du Hainaut.

1897 Mons. Étude de nègre. — Appartient à M. E. Manteau.

1896. Mons. *Pax,* allégorie (première esquisse). — Appartient à Mlle C. Douard.

1896. Esquisse pour *Industria.* — Appartient au baron du Sart.

1897. Mons. *Industria* Grand panneau décoratif. — Hôtel du Gouvernement provincial, à Mons.

1898. Mons. Boraine. — Appartient au graveur A. Danse.

1898. Portrait de Mlle C. Douard (buste en bronze, la seule sculpture de l'artiste qui ait été conservée).

P.S. — Le portrait en pied du peintre Antoine Bourlard, peint par C. Douard en 1897, se trouve à l'Hôtel de Ville de Mons.

Digitized by Google

Digitized by Google

F. Laurey

Imp. Ch. Wittmann

Digitized by Google

NOTICE

SUR

FÉLIX LAUREYS

ARCHITECTE

MEMBRE DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

né à Ostende le 10 avril 1820, mort à Bruxelles le 13 février 1897.

Les parents de Félix Laureys, de braves gens peu favorisés de la fortune, le placèrent à Bruges, bien jeune encore, en qualité d'apprenti, chez un menuisier. Cette période de sa vie fut pénible. Il se plaisait cependant à la rappeler. Si les dures épreuves qu'il eut à subir alors donnèrent à son abord une certaine apparence de rudesse, parfois un peu déconcertante, la bonté naturelle de son cœur n'en fut nullement altérée.

A Bruges, Laureys reprit et acheva ses études primaires commencées dans une école de village. Il alla bien plus loin. Il aimait beaucoup l'histoire, la géographie et les langues modernes qu'il s'assimilait facilement; il fit rapi-

Digitized by Google

dement de grands progrès. Poussé par le désir de s'instruire, il aborda même, sans le secours de personne, l'étude des langues mortes, comme l'a fait, avec tant de succès, un de nos plus illustres confrères. Il voulait tout apprendre, tout comprendre. Il ne faut donc pas s'étonner s'il se distingua plus tard par la variété de ses connaissances et la profondeur de son savoir. Cependant, ce n'était là, pour Laureys, qu'un point secondaire. Neveu de Tilman Suys, il désirait, il espérait devenir architecte comme son oncle, et les études qui devaient lui permettre de réaliser ce beau rêve étaient, pour lui, la chose essentielle. Il s'y appliqua avec une ardeur que rien ne lassa et le succès couronna ses efforts. Il obtint un premier prix à l'Académie de Bruges, un premier prix à l'Académie de Bruxelles, et le grand prix d'architecture, en 1844, à Gand. Mais il voulait plus encore, et, bien qu'il ne pût renoncer au travail qui lui donnait le pain quotidien, il continua la lutte sans défaillance; enfin, en 1849, à l'âge de 29 ans, il remporta le prix de Rome. La ville de Bruges, fière des brillants succès de l'ancien élève de son Académie, fit au lauréat une réception triomphale.

Accompagné d'un ami, avec lequel il partagea généreusement sa pension, Laureys commença son voyage de Primus. Après avoir parcouru la France et l'Espagne, il se rendit en Italie, où il fit un séjour de cinq années. La vue des merveilles artistiques qui y sont répandues avec tant de profusion, produisit sur lui une impression ineffaçable, et ce fut avec le plus vif enthousiasme qu'il en parla dans ses rapports. Son admiration pour les chefs-d'œuvre de l'antiquité romaine ne se démentit jamais et, plus tard, lorsqu'il fut professeur et académicien, il se

Digitized by Google

montra toujours d'une bienveillance particulière pour ceux qui la partageaient.

Cette Italie qu'il aimait tant, il allait la revoir chaque année, pour s'abreuver, comme il le disait, aux sources du grand art et revivre pendant quelques semaines ses belles années de Primus, les meilleures de sa vie. M. Léonce Laureys, son cousin, de qui je tiens ces renseignements, possède, de lui, un projet de restauration du Panthéon de Rome, envoyé en 1851. Curieuse coïncidence, Suys a publié un in-folio sur le même monument.

Laureys rentra en Belgique en 1854. La lutte recommença. Il fallait qu'il se créât une position, et ce n'était pas chose facile pour lui, car s'il avait un mérite éminent, son extrême modestie l'empêchait de se faire valoir. D'ailleurs, il n'avait pas ce qui attire, ni ce qui impose. Si la tête et surtout les yeux accusaient une haute intelligence, sa petite taille, sa timidité et cet abord un peu rude dont j'ai parlé plus haut, le servaient mal. Aussi, malgré les plus belles qualités intellectuelles et morales, il resta longtemps ignoré du plus grand nombre, et ce ne fut qu'en 1863 qu'il fut nommé professeur d'architecture à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. Cette nomination lui causa une joie d'autant plus vive que son oncle Suys, qu'il s'est toujours proposé comme modèle, avait été premier professeur à la même Académie. Quelques années plus tard, en 1869, il fut nommé professeur à l'École industrielle. Laureys remplit ses fonctions avec un zèle et un dévouement qu'on ne saurait trop louer. Son enseignement fut très apprécié; aussi forma-t-il un grand nombre d'artistes distingués.

Digitized by Google

Il aimait ses élèves et ceux-ci avaient pour lui un affectueux respect, car il les traitait avec bonté, il s'intéressait à leurs études, il était pour eux un exemple, il leur inspirait la foi dans le travail et dans l'art, cette foi qui l'avait soutenu dans ses épreuves, et grâce à laquelle il avait pu surmonter tant d'obstacles, vaincre tant de difficultés. Il inventa une méthode nouvelle d'enseigner les ordres. Cette méthode fut appliquée partout et mérita la médaille d'or. Il publia en 1870 son traité sur le cours classique d'architecture, comprenant l'analyse des cinq ordres, d'après le système décimal, comme il l'enseignait.

A l'âge de 70 ans, il entreprit encore, en compagnie d'un de ses élèves, jeune lauréat du prix de Rome, un long voyage en Grèce, d'où il rapporta des documents destinés à un ouvrage sur les ordres grecs. Cet ouvrage, qui devait compléter le traité sur le cours classique d'architecture, est resté malheureusement inachevé.

Laureys était membre de l'Académie d'Anvers depuis 1880, chevalier de l'Ordre de Léopold depuis 1885, membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1889.

Il resta jusqu'à sa mort professeur à l'Académie des beaux-arts et à l'École industrielle de Bruxelles, car il était si attaché à ses cours et à ses élèves que, malgré son grand âge, il ne put se résigner à les quitter pour prendre un repos auquel lui donnait droit toute une vie de travail.

Si solides que fussent les convictions artistiques de Laureys, et bien qu'il soit équitable de reconnaître la valeur de ses œuvres, c'est surtout au professeur qu'il convient de rendre hommage. Mais pour être tout à fait juste, c'est l'homme même qu'il faut saluer avec sympa-

Digitized by Google

thie, avec respect, avec admiration, l'homme en qui se confondent l'élève qui sut devenir maître, et l'artiste qui, enseignant à son tour ce qu'il avait appris, s'acquitta de ce rôle comme d'une mission et non comme d'une corvée, y apportant toute son ardeur, renouvelant les méthodes qu'il s'était assimilées et se donnant tout entier à la diffusion de son art; l'homme qui eut assez d'énergie et de persévérance pour s'élever d'échelon en échelon, assez de dignité pour ne jamais se plaindre, assez de tact pour épargner aux autres les froissements que sa légitime susceptibilité n'aurait pu supporter, assez d'altruisme pour répandre dans son enseignement tous les trésors de sa science acquise, toutes les ressources de son art, toute sa sincérité d'enthousiasme et toute sa chaleur de cœur.

H. Maquet.

Digitized by Google

LISTE DES ŒUVRES DE FÉLIX LAUREYS

OUVRAGE NON PUBLIÉ PAR L'ACADÉMIE.

Cours classique d'architecture, comprenant l'analyse complète des cinq ordres d'après le système décimal.

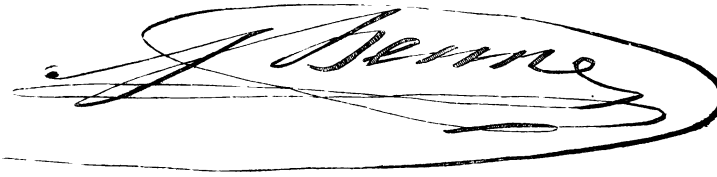
PRINCIPALES ŒUVRES.

Agrandissement et transformation de la gare du Nord, à Bruxelles. 1885.
Plans et constructions de la gare d'Ostende. 1881.
Restauration du château de Wynendaele (Flandre occidentale). 1870.
Église de l'Adoration perpétuelle, à Rotterdam.
Hospice des Incurables, à Rotterdam.

Plans et constructions de quelques maisons particulières, à Bruxelles, entre autres : propriété, angle du boulevard du Nord et de la rue Saint-Michel; maison Thonet, place de Brouckere, etc., etc.

Digitized by Google

Digitized by Google



Imp. Ch. Wittmann.

Digitized by Google

NOTICE

SUR

ALEXANDRE HENNE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

I.

Alexandre Henne naquit, le 8 janvier 1812, à Cassel (Hesse), alors la capitale du royaume de Westphalie. Son père, Jean-Martin Henne, natif de Bruxelles, ancien maréchal des logis au 13e régiment des chasseurs à cheval, avait été, à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille, nommé, le 1er janvier 1809, courrier de cabinet du roi Jérôme. Sa mère, Marie-Madeleine Diederich, était originaire de Cassel. L'enfant fut baptisé, le 6 février 1812, dans l'église paroissiale de Sainte-Élisabeth.

Les événements de 1814 ramenèrent la famille en Belgique, où le père, en considération de ses états de service, devint courrier de cabinet du roi des Pays-Bas (1).

(1) L'empereur de Russie, à la suite d'une mission, lui fit don d'une tabatière en or et d'une bague en diamant que conservait précieusement Alexandre Henne.

Digitized by Google

Le jeune Alexandre fit ses études à l'Athénée de Bruxelles. Il faillit être obligé de les interrompre au décès de son père, en 1828, par le manque de ressources; mais heureusement ses professeurs, qui l'avaient pris en affection, lui procurèrent des élèves, et le prix de ses leçons lui permit d'achever ses humanités en 1829.

Il aimait à raconter un épisode de cette époque éloignée. Il avait, en cette année 1829, remporté en rhétorique trois premiers prix, outre divers accessits, et, à ce titre, avait été désigné pour prononcer le discours d'usage lors de la distribution des prix. Son professeur, Lesbroussart, l'avertit que, suivant des instructions adressées de La Haye au préfet des études, le discours annuel ne pouvait plus désormais être prononcé en français, mais seulement en hollandais ou en latin. Cette proscription du français parut à Henne une offense faite aux Belges, et il déclina l'honneur qui lui était réservé. Barthelemy, membre de la seconde Chambre des États-Généraux et membre de la commission directrice de l'Athénée, mis au courant par Lesbroussart, loua la résistance du jeune homme et prit sur lui de l'autoriser à prononcer son discours en français.

Henne songeait à faire son droit à l'Université de Louvain; et le roi Guillaume, qui se souvenait des services du père, lui avait promis une bourse à cet effet. Mais la bonne intention du monarque fut paralysée par le mauvais vouloir du référendaire chargé d'instruire la demande, et qui exposa au roi que, mieux que l'étude du droit, la carrière des armes conviendrait à ce fils de soldat nourri dans les idées guerrières du régime impérial. Au lieu d'une bourse, ce fut un brevet de cadet volontaire à la

Digitized by Google

troisième division d'infanterie en garnison à Mons que lui fit adresser le roi Guillaume.

Atteint de myopie et bientôt dégoûté du service par les actes de brutalité qui s'exerçaient à l'égard des soldats, notre cadet volontaire quitta le régiment et rentra à l'Institut Dobbelin, où, dans les derniers mois de 1829, il avait donné le cours de poésie, et il y resta jusqu'aux événements de 1830.

Henne était jeune et avait la tête chaude; il prit part, comme volontaire, aux combats livrés par les patriotes à Bruxelles, les 23 et 24 septembre 1830. Un certificat du lieutenant général Adolphe Van Laethem (1er mai 1878) atteste qu'il y donna « des preuves d'un patriotisme éclatant, en combattant avec une énergie et un courage » dignes de l'admiration de ses concitoyens (1) ».

Un arrêté du Comité central du nouveau Gouvernement, en date du 9 novembre 1830, le nomma employé au Commissariat de la guerre; mais il quitta bientôt cet emploi lorsque la Compagnie des chasseurs de Chasteler, dans laquelle il s'était enrôlé, fut mobilisée et envoyée contre les troupes hollandaises. Il prit part au combat de Bautersem, où il faillit trouver la mort (2).

Ce fut la fin de ses aventures de guerre. Il reprit alors (mars 1831) ses fonctions au Ministère de la Guerre, et il ne les quitta plus jusqu'à sa mise à la retraite, en 1884.

(1) La croix commémorative de 1830 lui fut décernée par arrêté royal du 10 août 1880.

(2) Certificat du commandant de la Compagnie, en date du 15 mai 1843.

Digitized by Google

Signalons ici, pour n'y plus revenir, les diverses étapes de sa carrière administrative : il fut successivement nommé sous-chef de bureau (30 septembre 1843), chef de bureau (30 juin 1852), sous-chef de division (10 novembre 1870), chef de division civil (30 décembre 1871), sous-directeur du recrutement (23 janvier 1874). Nous le voyons encore : le 21 novembre 1870, membre d'une commission chargée de reviser le règlement du 19 janvier 1851 sur les exemptions en matière de milice pour cause de maladies ou d'infirmités ; le 14 janvier 1871, membre du conseil d'administration de la Caisse de remplacement par le Département de la Guerre ; le 24 janvier 1872, membre de la Commission centrale de statistique ; en septembre 1873, membre de la Commission chargée d'examiner diverses questions se rattachant à l'exécution des lois sur la milice.

Les services administratifs de Henne lui valurent, le 15 décembre 1859, la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, et, le 17 décembre 1871, celle d'Officier. Il obtint encore, les 10 octobre 1881 et 9 janvier 1886, la croix civique de première classe, instituée par l'arrêté royal du 21 juillet 1867 (1).

II.

La vie de fonctionnaire n'offrait pas un champ d'action suffisant à l'activité intellectuelle de Henne. Il s'était

(1) Henne avait reçu, le 12 juin 1860, la décoration de troisième classe de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie.

Digitized by Google

adonné de bonne heure aux recherches historiques, et ses premiers essais parurent dans le *Trésor national*, en 1842 et 1843 (1).

En même temps, il employait ses connaissances et son talent à une œuvre plus sérieuse et plus étendue. La ville de Bruxelles, devenue la capitale du nouveau royaume, attendait un historien digne de ce nom pour retracer à la génération présente ses origines et les fastes de son passé; le livre de l'abbé Mann, publié en 1785, n'était qu'une ébauche sans grande valeur.

Le prince de Ligne, en 1838, avait ouvert un concours pour la rédaction d'une Histoire de Bruxelles. Henne ne craignit pas d'aborder ce sujet, et il se livra pendant quatre ans à un labeur assidu, fouillant les archives de la ville de Bruxelles et compulsant les chroniques imprimées. Le succès couronna ses efforts, et, dans sa séance du 8 octobre 1842, la Commission royale d'histoire lui décerna le prix : « Elle a, disait-elle, reconnu dans le » long travail qu'on a mis sous ses yeux tous les éléments » d'un bon livre; l'auteur a compulsé les sources connues » et a rassemblé avec ordre quantité de documents » inédits qui donnent beaucoup de prix à sa compila- » tion (2). »

Le sujet du concours avait tenté aussi la plume d'un autre jeune écrivain, Alphonse Wauters; mais il n'avait pu achever son travail avant la date fixée. Les deux con-

(1) *Godefroid de Bouillon* (1842, t. I, p. 249); *Baudouin de Constantinople* (1842, t. II, p. 132); *Jean Ier dit le Victorieux* (1843, t. IV, p. 146).

(2) *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. VI, p. 1.

Digitized by Google

currents résolurent de fondre leurs mémoires dans une œuvre commune et de la publier en collaboration (1).

L'*Histoire de la ville de Bruxelles* parut, en 1845, en trois volumes. Les deux premiers sont consacrés au récit des événements auxquels fut mêlée la cité brabançonne jusqu'à la formation du royaume des Pays-Bas; ils contiennent aussi un exposé de l'organisation communale ancienne. de la composition du magistrat, des attributions de l'amman, des nations et des métiers, de l'administration judiciaire et financière de la ville, etc. Le tome III renferme la description détaillée de la ville, de ses rues et de sa banlieue (2).

Ce livre fut accueilli avec beaucoup de faveur par le public, et son éloge n'est plus à faire; il est et restera une monographie de premier ordre. Il révélait déjà les qualités qui s'affirmèrent dans la suite chez l'un et chez l'autre de ses auteurs : la patiente recherche des faits et le souci de la plus scrupuleuse exactitude dans le narré des événements.

Nous avons dit que les auteurs se sont arrêtés, dans leur récit, à la date de 1814. C'est donc, aujourd'hui, un déficit de près d'un siècle qui se remarque dans les annales de la ville, et l'on peut dire, sans crainte d'errer, que cette période, par tout ce qu'elle a su réaliser, représente à elle seule les résultats obtenus par plusieurs

(1) *Histoire de Bruxelles*, t. I, préface, p. IX.

(2) En 1846, Henne publia, chez l'éditeur Deprez-Parent, une *Notice historique, statistique et descriptive de la ville de Bruxelles*, dont les éléments sont puisés dans l'ouvrage en trois volumes.

Digitized by Google

siècles antérieurs. Par ses efforts soutenus, et notamment par un ensemble de travaux poursuivis avec énergie, suppression du mur d'enceinte, voûtement de la Senne, création des boulevards et de quartiers nouveaux, ouverture de larges rues, etc., Bruxelles a réussi à transformer un chef-lieu de province en une capitale; et le Bruxelles d'aujourd'hui donne le spectacle d'un épanouissement de jeunesse succédant à l'aspect renfrogné d'un béguinage.

Tous les faits de cette brillante période manquent donc à l'œuvre de Henne et Wauters, et il y aurait là une première raison pour entreprendre — avec l'autorisation des héritiers — une nouvelle édition de l'ouvrage. Si l'on considère, d'autre part, que le livre est épuisé et que de nombreux documents sont venus, depuis cinquante ans, enrichir la moisson déjà recueillie par Henne et Wauters (1), on peut se demander si le moment n'est pas venu d'opérer cette refonte complète. L'administration communale ferait une chose hautement méritoire en encourageant une entreprise de ce genre, comme elle a encouragé, par une souscription importante, la première publication (2).

(1) C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'un texte présentant l'une des plus anciennes mentions de Bruxelles n'a été utilisé qu'en 1855 par Wauters, dans son *Histoire des environs de Bruxelles*, t. I, p. 77. Nous voulons parler de la tradition de l'alleu de Leeuw-Saint-Pierre légué à l'église de Saint-Pierre à Cologne, sous l'archevêque Hildebald, c'est-à-dire entre les années 794 et 818.

(2) Signalons ici qu'en 1864 un sieur F. Guérard publia chez Muquardt et Cie un livre intitulé : *La Belgique ancienne et moderne. Le Brabant*, et qui était littéralement extrait de l'*Histoire*

Digitized by Google

La ville de Bruxelles sut reconnaître, en 1845, le mérite des deux auteurs : Wauters fut attaché dès ce moment aux Archives communales, et, le 3 mai 1845, Alexandre Henne était nommé, en remplacement d'Alvin, démissionnaire, secrétaire de l'Académie royale des beaux-arts, à la condition d'y donner un cours de l'histoire de l'art en Belgique.

L'Académie avait été réorganisée en 1835 par la ville de Bruxelles, et Navez avait été appelé à la diriger. Henne, avec qui il était lié d'amitié, fut pour lui un collaborateur précieux (1). Après la retraite de Navez, il fit l'intérim de la direction jusqu'à la nomination de son successeur, qui fut Eugène Simonis (24 février 1863); et il continua plus tard, sous la direction de Portaels, à donner tout son dévouement au développement des études artistiques.

Ces fonctions nouvelles ne le détournèrent point de ses études de prédilection. Une époque, brillante à la fois et néfaste pour nos provinces, — celle du XVIe siècle, — le tentait, comme elle séduisit tous les érudits de ce temps. Dès 1844 et pendant quatorze ans, il consacra ses loisirs à recueillir les matériaux de son *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique* (2).

de la ville de Bruxelles. Poursuivi du chef de contrefaçon, l'auteur fut condamné par un jugement du tribunal de Bruxelles du 23 janvier 1866 et les exemplaires de l'ouvrage furent confisqués. (*Belgique judiciaire*, 1866, p. 1007).

(1) La famille Henne possède un portrait d'Alexandre Henne dû au pinceau de Navez.

(2) Il n'interrompit ce labeur assidu que pour donner, en 1855, à la *Revue trimestrielle*, un article sur *Jacques de Lalaing* (t. VII, pp. 5 et suiv.).

Digitized by Google

Cet ouvrage considérable parut de 1858 à 1860 en dix volumes (1); Henne l'avait dédié « à Gallait, son ami, » l'auteur de l'*Abdication de Charles Quint* ».

Le livre obtint, en Belgique et à l'étranger, un légitime succès. « L'ouvrage entier, dit Warnkoenig (2), nous » donne un tableau complet des provinces des Pays-Bas, » vues sous toutes leurs faces, si puissantes alors et pour- » tant si malheureuses, et nous dépeint bien cette époque » travaillée par tant de ferments divers, époque qui, » malgré son lustre et ses actions d'éclat, ne laisse au » lecteur qu'une impression d'intime tristesse. »

En dehors du récit des événements toujours exposés avec exactitude et dans toute leur vérité, ce qui plaît dans l'œuvre de Henne, c'est la variété et l'intérêt des détails sur les personnages de cette époque, sur la cour de Marguerite d'Autriche et de Marie de Hongrie, sur l'état social du temps, etc.; c'est spécialement une série d'aperçus soigneusement étudiés sur l'organisation militaire (t. III, pp. 35-239), sur les commencements et les

(1) Le Ministre de l'Intérieur, Pierre De Decker, alloua pour la publication un subside annuel de 1250 francs pendant trois ans, et souscrivit cinquante exemplaires.

(2) Dans la *Historische Zeitschrift*, de von Sybel, t. IV (1860), p. 253. — Henne, qui avait fait hommage d'un exemplaire de son livre au roi Guillaume de Prusse, reçut de ce souverain, le 3 juillet 1861, la lettre autographe suivante : « Monsieur Henne. J'ai reçu avec beaucoup d'intérêt l'*Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, que vous avez eu l'attention de me faire parvenir. En vous remerciant de la communication de votre ouvrage, je me plais à vous assurer de mon estime et de ma bienveillance. Berlin, le 3 juillet 1861. (*Signé*) GUILLAUME. »

Digitized by Google

progrès de la Réforme (t. IV, pp. 272-340; t. IX, pp. 5-104; t. X, pp. 217-231), sur les lettres, les sciences et les arts (t. V, pp. 5-105), sur la police (t. V, pp. 173-257), sur le commerce, l'industrie et l'agriculture (t. V, pp. 258-378), sur les finances (t. VII, pp. 119-138), sur la législation et la justice (t. VII, pp. 139-254), etc. (1).

On a élevé contre l'ouvrage de Henne plusieurs critiques : « Les livres allemands, a-t-on dit, ont été trop » négligés, et des sujets tels que Luther, etc., sont traités » d'après les seules sources françaises (2). » Le reproche est fondé, et les sources allemandes eussent en bien des points, et spécialement en ce qui touche la Réforme, rectifié, ou tout au moins complété, les données puisées par l'auteur dans des écrits d'une autorité moins sérieuse.

« Henne, écrit de son côté Warnkoenig (3), n'envisage » l'histoire générale que pour autant qu'elle soit indis- » pensable à la compréhension des événements belges; » encore ne le fait-il pas toujours suffisamment, car il » suppose trop connus peut-être les faits importants qui » seuls permettent de comprendre la politique de Charles- » Quint dans ses provinces belges. » L'excuse de l'auteur est qu'il n'a pas eu l'ambition d'embrasser dans son

(1) Defacqz, à qui ce dernier chapitre avait été soumis en épreuve, y ajouta cette note : « Irréprochable dans l'ensemble, et, sauf examen plus approfondi, d'une exactitude parfaite dans les détails. »

(2) *Literarisches Centralblatt für Deutschland,* 9 juin 1860, n° 23, col. 353.

(3) *Historische Zeitschrift,* loc. cit., p. 250.

Digitized by Google

étude, avec tous les développements qu'elle comporte, l'histoire générale de ce temps, mais qu'il a, ainsi que l'énonce le titre de son livre, modestement restreint son travail au règne de Charles-Quint *en Belgique.*

Qu'on nous permette à notre tour d'exprimer un regret. Nous avons signalé dans l'ouvrage ce qui en fait le mérite, à savoir l'exactitude et l'abondance des détails, fruit des recherches auxquelles Henne s'est livré dans les Archives du royaume, dans les correspondances inédites qui s'y trouvent réunies, dans les comptes, etc. Eh bien, à notre avis, le livre, si riche en renseignements sur la première moitié du XVIe siècle, pouvait être plus complet encore par l'utilisation de certaines sources que l'auteur a négligé de consulter.

A l'époque où il écrivait, il semble qu'on eût pris pour règle, en Belgique, de ne se point déplacer pour la recherche des documents et de s'abstenir de consulter d'autres sources que celles qu'on avait sous la main, sauf, le cas échéant, à faire profit d'extraits joints à quelque rapport officiel sur les dépôts d'archives existant au dehors.

Henne ne fit pas autrement que beaucoup d'autres, et il laissa de côté notamment les collections historiques de la Chambre des comptes de Lille, si riche sur cette période. Que de données curieuses pourtant n'y eût-il pas recueillies sur les hommes et les choses au cours de ce règne d'un demi-siècle ! Nous relevons dans ce dépôt dix-sept registres des chartes de la Chambre des comptes (section B, n°s 1609-1623, 1676 et 1677); cinquante-sept registres des chartes de l'Audience (n°s 1711-1768); soixante-trois registres des comptes de la recette générale

Digitized by Google

des finances avec toutes les pièces comptables (nos 2169-2533), etc. (1).

Pour finir sur ce point, disons qu'en 1865 Henne publia, en quatre volumes, une édition nouvelle de son ouvrage, avec une légère variante dans le titre : *Histoire de la Belgique sous le règne de Charles-Quint.* « Bien que » le livre actuel, écrit-il dans sa préface, embrasse la » même époque, retrace les mêmes faits et apprécie en » grande partie les mêmes événements, il ne saurait être » présenté au public comme un résumé ou une nouvelle » édition du précédent ouvrage; il en diffère par la » forme littéraire, par l'étendue et par le fond même » des idées. »

Nous avouons n'avoir point remarqué ces différences, et n'avons constaté que quelques coupures sans importance, avec la suppression complète de toutes les notes justificatives et des autorités citées. Ce fait est plutôt à regretter.

Nous trouvons de Henne, vers la même époque, un article sur un projet de démembrement de la France au XVIe siècle, publié en 1860 dans la *Revue britannique* (tome Ier de cette année), et un mémoire sur les armes de trait jusqu'au milieu du XVIe siècle, publié en 1864 en collaboration avec le colonel d'artillerie Dupont, dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Lisbonne* (2).

(1) On y trouve même les comptes de la *nursery* du futur Charles-Quint.

(2) Le mémoire fut lu en séance extraordinaire de ladite Académie, qui conféra aux auteurs le titre de membre correspondant.

Digitized by Google

Henne avait été, en 1858, l'un des membres fondateurs de la Société de l'histoire de Belgique, qui publia, jusqu'en 1872, quarante-quatre volumes de mémoires, consacrés, pour la plupart, au XVIe siècle. Il se chargea d'éditer, en 1860 et 1864, les *Mémoires de Pontus Payen* et les tomes IV et V des *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas,* qu'il enrichit de notes et de commentaires (1).

III.

Cependant l'âge était venu pour Henne de résigner les fonctions qu'il occupait au Département de la Guerre : il prit sa retraite en 1884 (il avait alors 72 ans, et cinquante-cinq ans de services). Mais le poids des hivers n'avait altéré ni sa verdeur physique, ni ses qualités d'administrateur, ni son activité littéraire.

Le roi de Portugal leur décerna en même temps la croix de Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa (8 décembre 1864).

(1) La Société de l'histoire de Belgique perdit coup sur coup, après 1872, son secrétaire-trésorier et la plupart des membres de son Conseil d'administration. Dans une assemblée générale tenue au cours de l'année 1883, il fut question de reprendre les publications : l'assemblée choisit comme président Alexandre Henne; comme vice-présidents, le colonel Henrard et Ch. Ruelens; comme secrétaire-trésorier, Rahlenbeck; comme membres du comité de lecture, Alph. Wauters, Paul Fredericq, Philippson et Alph. Rivier; comme membres du Conseil d'administration, MM. Alvin, Gachard, Blomme, Chalon, abbé Delvigne et Vanderkindere. Il est à regretter que la décision soit restée sans suite.

Digitized by Google

La même année (5 mai), la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie de Belgique honorait son mérite en le choisissant comme membre correspondant. Il fut élu membre titulaire le 6 mai 1889.

Le 14 août 1886, le Conseil communal de Bruxelles le nommait secrétaire-administrateur de l'Académie des beaux-arts, à laquelle venait d'être annexée une école des arts décoratifs. Mais, trois ans plus tard, il prit la résolution d'abandonner cette charge, qui devenait lourde pour son âge. Le 8 décembre 1889, dans la cérémonie de la distribution des prix, le bourgmestre lui adressa une allocution touchante, rappelant les services qu'il avait rendus et la part importante qu'il avait prise, depuis quarante-cinq ans, au développement des études artistiques.

Le 15 mars de l'année suivante, une imposante manifestation réunit en son honneur, au local de l'Académie des beaux-arts, les directeur, professeurs, élèves et anciens élèves. On y remit au héros de la fête une médaille au nom de l'Académie, ainsi qu'une adresse au nom des onze mille élèves inscrits aux cours depuis 1845. Son buste, dû au ciseau de Jacquet, fut en même temps placé dans la salle d'honneur de l'Académie. Par une décision du Conseil communal du 23 juin 1890, Henne fut autorisé à porter le titre de secrétaire honoraire de l'Académie des beaux-arts et de l'École des arts décoratifs.

Si l'heure de la retraite avait sonné pour le fonctionnaire astreint à des occupations régulières et actives, Henne n'entendait pas vouer au repos absolu les dernières années de son existence.

De 1885 à 1894, il publia : en 1885, une notice biogra-

Digitized by Google

phique sur Félix Stappaerts (*Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 1885); en 1888, une notice biographique sur Alphonse Vanden Peereboom (*Annuaire de l'Académie de Belgique*, 1888); en 1889, un discours sur *la Prière*, lu à la Séance publique de l'Académie du 8 mai 1889 (*Bulletin de l'Académie*, 1889); en 1890, une notice biographique sur Louis Gallait (*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 1890); en 1891, un chapitre de l'histoire des finances communales (*Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 1891); en 1893, une notice sur Hennequin, le maître de Gallait (*Revue de Belgique*, 1893).

Un arrêté royal du 12 janvier 1891 le nomma membre du jury chargé de juger, avec MM. Banning, E. de Laveleye, Paul Fredericq, Eug. Hubert, Moeller, Piot et P. Willems, le concours quinquennal des sciences historiques pour la période de 1886 à 1890 (1).

Le 7 janvier 1895, la Classe des lettres de l'Académie l'avait appelé à diriger ses travaux en qualité de directeur pour l'année 1896 (2); mais il ne put prendre possession de cette fonction. A la fin de 1895, sentant ses forces diminuer, il quitta sa petite maison de la rue de Livourne, où il avait si longtemps vécu au milieu de ses livres et de ses tableaux, et il s'en alla mourir près de son fils et de ses petits-enfants. Il s'éteignit doucement à Saint-Servais (Namur), le 10 janvier 1896, âgé de 84 ans; et M. le comte Goblet d'Alviella, vice-directeur de l'Académie, parlant au nom de celle-ci sur la tombe du

(1) *Bulletin de l'Académie*, 1891, p. 229.
(2) *Bulletin*, 1895, p. 92.

Digitized by Google

défunt, rendit à sa mémoire un sincère et solennel hommage (1).

Nous avons signalé jusqu'ici les mérites de l'écrivain. Ajoutons que ceux qui ont connu Alexandre Henne dans l'intimité garderont un bon souvenir à cet homme distingué, causeur érudit, aux façons courtoises, au caractère plein de bonté, honoré de tous et aimé des petits comme des grands.

Il s'était marié, le 28 novembre 1833, avec Marie-Thérèse Vandersmissen, qui le précéda dans la tombe. De leur union naquirent deux fils, dont le second (Louis-Réginald-Auguste) ne survécut pas à son père. L'aîné, Pierre-Édouard-Alexandre Henne, né le 12 décembre 1834, entra à l'École militaire, atteignit le grade de colonel, puis devint commandant de la place de Namur.

CH. DUVIVIER.

(1) *Bulletin*, 1896, p. 153.

Digitized by Google

LISTE DES OUVRAGES DE A. HENNE

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

Bulletins (*3e série*).

De la prière. Lecture faite dans la séance publique de la Classe des lettres du 8 mai 1889. (T. XVII, p. 439.)

Annuaire.

Notice sur Alphonse Vandenpeereboom. (Année 1888)

OUVRAGES NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE.

Esquisses sur quelques Belges illustres : Godefroy de Bouillon, Baudouin de Constantinople, Jean Ier, dit le Victorieux. Bruxelles. (*Trésor national.*)

Siége de Gand, par Louis de Maele. (*Revue belge.*)

La bataille de Roosebeke. (*Ibid.*)

Jacques de Lalaing, le bon chevalier sans peur et sans doubte. (*Revue trimestrielle*, t. VII.)

Histoire de la ville de Bruxelles, publiée en collaboration avec M. Alphonse Wauters. 1845. Bruxelles, 3 vol. in-8o.

(Cet ouvrage a obtenu le prix institué par le prince de Ligne.)

Notice historique, statistique et descriptive de la ville de Bruxelles. 1846. Bruxelles, librairie de Deprez-Parent.

Digitized by Google

Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique. Première édition. 10 volumes in-8°. 1858. Bruxelles, Émile Flattau. — Deuxième édition, 4 volumes in-8°, sous le titre de : *Histoire de la Belgique sous le règne de Charles-Quint.* 1858. Bruxelles, librairie Rosez.

Un projet de démembrement de la France au XVIe siècle. (*Revue britannique*, édition belge, 1860, t. I.)

Éditeur, pour la *Société d'histoire de Belgique*, des *Mémoires de Pontus Payen*, avec Notice et Annotations. 2 volumes in-8°, 1860 ; et des tomes IV et V, avec Préface et Annotations, des *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas.* 1864.

Félix Stappaerts; notice biographique. 1885. (*Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique.*)

Louis Gallait. (*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.*) Anvers, 1890 ; in-8°.

Le maître de Gallait. Autobiographie. Bruxelles, 1893; extr. in-8°.

Un chapitre de l'histoire des finances communales. Anvers, 1891 ; extr. in-8°.

Discours prononcés aux distributions des prix de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR

JEAN-FRANÇOIS PORTAELS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

né à Vilvorde le 1er mai 1818, décédé à Bruxelles le 8 février 1895.

Bien des peintres auront laissé, certainement, dans l'histoire de l'art belge contemporain, par l'originalité et la beauté de leurs œuvres, une trace plus brillante que n'en laissera Jean Portaels. Aucun pourtant n'en laissera de plus profonde par le souvenir de son esprit, de son influence heureuse sur toute une génération, et de tout le bien qu'il sema dans l'âme enthousiaste de la jeunesse artistique de son époque.

Homme de talent, il prêcha d'exemple; homme d'action, il apporta à l'édification de la renommée nationale l'appoint de ses qualités personnelles; mais, plus encore, il défendit, par la parole, par la force des saines doctrines, par tout ce que son intelligence lui suggérait d'idées justes, le culte de la beauté et de la vie.

Digitized by Google

A côté de son œuvre matérielle, appréciable, son œuvre en quelque sorte morale est particulièrement considérable. Par malheur, elle est de celles dont le souvenir est fragile et dont la trace risque de s'effacer, si l'on ne se hâte de la fixer. La postérité peut-être ne se rendrait pas bien compte de toute la place qu'un homme tel que Portaels a tenue parmi ses contemporains, si quelqu'un ne songeait, avant qu'il soit trop tard, à le dire et à l'expliquer.

* * *

Jean-François Portaels naquit le 1er mai 1818, à Vilvorde, où un joli monument, dû à M. Namur, perpétue sa mémoire. On ne sait pas grand'chose de sa première jeunesse, sinon qu'il vint à Bruxelles suivre les cours de l'Académie des beaux-arts, dont le directeur était alors François Navez. Il y puisa ses premières forces, à la source d'un enseignement dont il devait plus tard adopter, pour ses propres élèves, l'heureuse liberté. Classique dans l'âme, disciple du grand David, le « père Navez » était loin, en effet, de méconnaître tout ce que l'art doit demander à la nature pour être robuste et durable; la conventionnelle recherche du « style noble » ne l'empêchait pas plus que son maître de traduire, à l'occasion, la réalité de la façon la plus respectueuse; et, quand il lui arrivait de se mesurer corps à corps avec la vie, dans ses portraits, il la fixait sur la toile triomphalement.

Il ne serait pas téméraire d'affirmer que Portaels devint rapidement un des bons élèves de l'Académie, même si plus d'un de ses anciens condisciples n'était encore là pour en témoigner au besoin.

Digitized by Google

Mais des circonstances favorables vinrent concourir à la direction exacte de sa personnalité. Une sourde agitation remplissait les jeunes cœurs à ce moment. La lutte artistique était ardente. Tandis que Navez, à lui tout seul, chez nous, essayait de défendre encore le classicisme agonisant sur les ruines de ses derniers remparts, ceux-là mêmes qui avaient suivi, en Belgique, le mouvement romantique français semblaient tourmentés par la poursuite d'un autre idéal. Wappers et De Keyser, chefs de l'École anversoise, salués d'abord comme les régénérateurs de l'art national, comme de nouveaux Rubens, voyaient leurs lauriers contestés par les Bruxellois, créateurs d'une école rivale, préférant au « matérialisme » de la première une sentimentalité qu'elle prenait naturellement pour de la poésie, et, obéissants échos des luttes parisiennes, opposant volontiers à la gloire d'Eugène Delacroix l'aimable prestige de Paul Delaroche. C'est vers ce dernier que se tendaient les regards attendris ; c'est chez lui qu'allaient chercher des exemples les jeunes artistes émerveillés. Gallait y était allé ; Portaels, aussitôt ses études académiques terminées, y alla à son tour.

Mais, à Paris, il ne se borna point à fréquenter l'atelier du maître. Il se mêla au monde, brûla de la fièvre ardente que donne l'existence de la grande ville, approcha tout ce que celle-ci comptait d'illustre, exalta son esprit au contact des hommes et des choses, alla partout, écouta beaucoup, regarda plus encore... Et, le cerveau lesté de tout ce bagage, la main faite à toutes les adresses des ateliers parisiens, il revint à Bruxelles prendre part au concours de Rome, et obtint le prix sans difficulté.

C'était en 1842; Jean Portaels avait 24 ans.

Digitized by Google

Il partit pour l'Italie, y fit le séjour réglementaire, et en profita largement. La contemplation des chefs-d'œuvre des maîtres de la Renaissance, mais non moins aussi la vie pittoresque et les mœurs populaires du pays, firent sur son esprit une vive impression. Il ne se borna point à chercher l'art dans les musées; il s'appliqua aussi à le chercher au dehors. Et tout de suite s'éveillèrent en lui cette attention, ce sens particulier, cette curiosité du côté caractéristique des choses, qui le guidèrent pendant toute sa carrière. Aussi bien que les gestes et les attitudes, il notait les mots et les pensées; et ses goûts de voyageur littéraire, d'observateur analyste de l'âme humaine s'ajoutaient volontiers à ses joies de peintre, épris de formes et de couleurs, jusqu'à les dominer parfois. Les anecdotes, les traits des mœurs, le récit de drames auxquels il assista, remplissaient, autant que les croquis, ses albums bourrés et sa mémoire fidèle. Jusqu'à la fin de sa vie, il les contait avec amour, — comme il savait conter! — non sans inspirer à ses auditeurs le regret qu'il ne lui fût jamais venu à la pensée de les écrire : il en eût fait quelques volumes charmants, ayant le rare mérite — oui, bien rare pour des impressions de voyage — d'être véridiques.

Mais ce voyage n'était qu'une première étape; cette avidité de sensations nouvelles, il allait l'exercer dans un champ bien plus vaste et plus fécond; cette soif avide de mœurs originales, de détails typiques, de notes pittoresques, il allait pouvoir la satisfaire à une source bien autrement abondante, l'Orient, où, son temps de séjour en Italie écoulé et ses envois de prix de Rome scrupuleusement expédiés, il se dirigea aussitôt, avec la

Digitized by Google

fièvre et l'enthousiasme d'un horizon inconnu à découvrir.

Il part pour l'Égypte; il va en Algérie; il va au Maroc. Et il ne s'en tient pas à l'Orient. Il visite aussi l'Espagne, l'Autriche, la Hongrie, le Liban; il visite la Norvège, qui le séduit moins. Pendant deux ans, il parcourt la moitié de l'Europe; mais, de préférence, l'Afrique l'attire et le retient; et, plus d'une fois, il y retournera. Que de trésors, nouveaux alors, et qui semblaient inépuisables! La politique avait mis l'Orient à la mode. Tous les regards, toutes les aspirations étaient appelés de ce côté. Et quel champ merveilleux d'inspiration pour un peintre! Eugène Delacroix avait été le premier (car il ne faut guère compter l'*Odalisque* d'Ingres comme une traduction bien fidèle du caractère oriental) à en révéler les magiques aspects; le premier (en 1831), il était allé au Maroc et en Algérie, presque en même temps que Decamps visitait la Turquie et l'Égypte, suivi de près par Marilhat. Certes une dizaine d'années séparent les incursions que firent ces artistes-là vers le pays du soleil de celle qu'accomplit Portaels après eux; mais ces régions n'en avaient pas moins gardé toute la saveur des choses neuves; et la hardiesse de l'aventure, chez un jeune artiste qu'influençaient encore fortement les traditions d'école, chez un Belge surtout, que les habitudes nationales ne prédisposaient guère aux tentatives de ce genre, dénote une singulière indépendance.

Son état de fortune permettait heureusement à Portaels de pareils voyages, longs et coûteux. Il eut l'intelligence d'en profiter largement et d'y appliquer, ainsi qu'il l'avait fait en Italie, ses dons d'observateur non moins que ses qualités de peintre.

Digitized by Google

Nous dirons plus loin ce qu'ils valurent au peintre de succès mérités. Ce qu'ils valurent à l'observateur fut infiniment varié, avec, çà et là, quelques incidents tragiques et mouvementés qu'il aimait à rappeler : noyades dans la Méditerranée, combats dans le désert, délivrance de gentilles Arabes, victimes de leur dévouement au jeune voyageur, drames, équipées, conquêtes amoureuses, périls de nuit, victoires chevaleresques, — tout un prestigieux trophée d'armes et de pinceaux, de boucliers et de palettes, glorieusement mêlés dans un joli rayonnement de soleil et de baisers, de lames d'acier jetant l'éclair et de beaux yeux étincelants.

* * *

En 1847, Portaels (il avait 29 ans) revint dans sa patrie. Il n'y revenait pas inconnu. Ses premiers envois de Rome, *Rebecca* et *Ruth*, encore marqués de souvenirs classiques, avaient attiré déjà sur lui l'attention bienveillante. Ses voyages l'avaient bientôt doublée d'une sympathie curieuse, justifiée par des toiles qui, exposées en public, à Gand, indiquaient, avec des progrès notables, la route où Portaels s'était définitivement engagé et les sujets qu'il allait exploiter, bien différents des habituels sujets d'histoire et de genre, peuplés de héros de théâtre et de héros de romance, et composant le programme obligé de toutes les expositions. Ces toiles — la *Sécheresse en Judée*, la *Fille de Sion*, le *Simoun* surtout, qui fit sensation à cette époque — nous paraissent aujourd'hui, certes, d'audace bien timide en leur facture mince et leurs tonalités sourdes et sans saveur ; mais l'adresse délicate avec

Digitized by Google

laquelle la scène y était dramatisée et l'impression de vérité. d'humanité et de « couleur locale » qui s'en dégageait leur prêtaient une séduction non encore éprouvée; elles semblaient alors comme une bouffée d'air vif pénétrant tout à coup dans une chambre longtemps close, et, à les voir, quelque chose d'une poésie inattendue s'évoquait doucement.

Les autres toiles qu'il rapportait avec lui, et les innombrables documents qui les accompagnaient, accrurent l'intérêt que le jeune artiste avait su tout de suite exciter; et tout cela faisait un mélange attachant d'inspiration parfois étrange, de mouvement et de sentiment, dont l'artiste, dans l'intimité, s'entendait merveilleusement à augmenter l'attrait en y ajoutant la musique charmeuse de sa parole.

A Gand, où il habitait, son prestige grandit rapidement. Il n'avait pas 30 ans, et déjà, le directeur de l'Académie des beaux-arts de cette ville, Van der Haert, étant venu à mourir, on lui offrit sa place, qu'il accepta. On avait jugé avec raison qu'un artiste qui réussissait si bien à faire aimer ce qu'il aimait serait un admirable professeur. L'enseignement, d'ailleurs, tentait ce jeune homme aventureux et réfléchi. Il conserva trois ans ces fonctions. Mais le champ d'action qu'elles lui offraient devait lui paraître vraiment trop restreint. Il rêvait de s'établir à Bruxelles. L'occasion surgit, providentielle. Navez, qu'il n'avait jamais cessé de voir, et chez qui il était reçu comme un ami, lui donna sa fille en mariage. Sans doute, dans cette union, — qui hélas! devait être bien courte, — le père voyait-il l'espérance d'un bonheur dont il rêvait de prendre sa part : sa succession à l'Académie des

Digitized by Google

beaux-arts de Bruxelles passant dans les mains d'un gendre dont il avait pu, mieux que personne, apprécier les qualités. Ce bonheur, il pensa le réaliser, en effet, quand, au bout de peu d'années, Navez, aspirant au repos, donna sa démission. Mais Portaels refusa. Il avait trop soif de liberté pour s'astreindre aux soucis d'une pareille responsabilité, avec des règles anciennes qu'il fallait respecter, des traditions immuables et consacrées, tout un monde de choses vermoulues qu'il se sentait incapable de bousculer, encore moins de démolir.

Il travaillait, mettant à profit la riche moisson de sensations qu'il avait soigneusement emmagasinées dans ses cartons et dans ses souvenirs. Heureux, entouré d'admirations et d'amitiés, il ne se lassait pas de produire : portraits, fantaisies, scènes et types d'Orient, tableaux religieux, peintures décoratives, etc. Le succès lui prodiguait ses faveurs. En 1851, à 33 ans, il obtenait la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold, et dès 1855, il entrait à l'Académie royale de Belgique comme membre effectif.

***

Tout en travaillant, Portaels donnait des conseils, semait autour de lui sa parole féconde. Puis, un beau jour, entraîné par la fièvre d'apostolat qui le dévorait, et aussi par les instantes prières de la jeunesse artistique qui assaillait son logis, il se décida à réunir tous ces efforts éparpillés en un effort unique. Le vieux « père Navez » possédait, au quartier Notre-Dame-aux-Neiges, rue de l'Abricot, des propriétés, de vieilles maisons de

Digitized by Google

rapport, sans grande valeur. Il en céda un morceau, impasse Sainte-Apolline, à son gendre, qui l'appropria, sans lui enlever son cachet pittoresque, en un vaste atelier, sorte d'atelier libre, où Portaels rassembla les jeunes gens qui sans cesse venaient frapper à sa porte. Cet atelier, organisé en 1858, peu à peu prospéra; les élèves affluèrent. Ses allures de petite république ayant un chef qui semblait bien plutôt le père de ses sujets que leur maître rigide et se faisait obéir presque toujours par la persuasion, par l'exemple, par l'émulation éveillée dans le cœur de tous, rarement par la sévérité, excitèrent un peu, tout d'abord, la crainte, la jalousie rivale, voire la réprobation des écoles officielles; on parlait vaguement de mystères terribles, d'orgies épouvantables, dont l'impasse Sainte-Apolline aurait été le théâtre; et les héros, fiers d'une si mauvaise réputation, bien loin de combattre l'effet d'horreur que produisait dans l'esprit effaré du bourgeois ces histoires extraordinaires, contribuaient au contraire à les répandre et s'en réjouissaient follement. Bientôt, l'autorité du maître s'imposa, grandit, à ce point que l'Académie des beaux-arts, qui avait commencé par lui faire grise mine, chercha très intelligemment à s'attacher un si dangereux ennemi, au lieu de lui faire la guerre. Simonis, qui dirigeait l'établissement, lui proposa de donner, dans les caves de la rue de la Régence, le cours de composition. Portaels, en généreux vainqueur, ne voulut point décliner cette offre. Cela se passait en 1863. Les écoles belligérantes y virent le gage d'une alliance définitive. Alliance peu durable pourtant... Portaels essayait malaisément de se partager; et le partage créait des froissements. Au bout de deux ans, Portaels se

Digitized by Google

retira, pour se consacrer de plus en plus, complètement, avec passion, à son atelier libre de la rue de l'Abricot.

Cet atelier était alors en pleine activité. Portaels y recueillait enfin le fruit de son enseignement; toute une pépinière de jeunes artistes, presque tous brillamment doués, s'épanouissait; les natures les plus diverses, les talents les plus opposés germaient sous le souffle vivifiant du maître qui, devinant en chacun de ses disciples des goûts, des dispositions, un ensemble de mérites personnels caractéristiques, au lieu de plier tout cela à une même discipline, en favorisait au contraire le développement logique et naturel, l'encourageait avec tact et le guidait avec esprit. On voyait là des peintres de figures, des paysagistes, des sculpteurs, des graveurs, des architectes même, formant une vraie famille, que fortifiaient une même espérance, un même idéal d'art. Dans cet idéal, l'imagination certes n'était pas dédaignée, tant s'en faut; mais ce qui en formait la base la plus solide, c'étaient l'étude exclusive et sincère de la nature, le sentiment individuel du beau et du vrai, tout ce qui, en somme, avait fait dans le passé la gloire de notre art national et pouvait, seul, continuer cette gloire dans l'avenir.

C'est fidèle à cet enseignement, si bien d'accord avec les anciennes traditions de l'art flamand, avec le respect ému et simple de la vie, que se forma cette jeune pléiade d'artistes inégalement brillants, certes, mais tous intéressants. Leur renommée, dès lors, fut indissolublement attachée à la renommée de l'atelier lui-même; et même, plus tard, séparés dans l'existence, ils se retrouvèrent maintes fois, unis comme en un faisceau, dans une pensée commune. Il y avait là notamment le pauvre et regretté

Digitized by Google

Agneessens, que la mort, hélas ! a surpris en plein talent; puis, MM. Émile Wauters, Hennebicq et Cormon, que l'Académie de Belgique s'honore de posséder aujourd'hui dans son sein; puis aussi MM. Frederic, Verheyden, Van der Stappen, Van Humbeeck, Licot, Verdeyen, Van Hammée, Blanc-Garin, Mayné, Impens, d'autres encore, sans oublier ceux qui, comme Agneessens, ne sont plus : Van den Kerkhoven, Henri Vanderhecht, Ch. Lefèvre, Coppieters, David et Pierre Oyens...

Si le talent de chacun de ceux qui sortirent de l'atelier Portaels jeta sur l'école nationale belge un lustre incontestable, on peut dire aussi que l'influence de l'enseignement qui contribua à faire éclore ces talents s'est étendue bien au delà, par leur exemple même, par la foi et l'enthousiasme qu'ils propagèrent, à leur tour, au dehors, chez les autres. Une atmosphère nouvelle d'idées, de façons de voir et de comprendre, de jugements plus sains et plus spontanés, s'était créée peu à peu et se répandit, chassant devant elle l'atmosphère lourde des formules conventionnelles et fausses qui, pendant trop longtemps, avait empêché la libre expression de notre art. L'action en fut sûre et bienfaisante.

* * *

De la longue et laborieuse carrière de Portaels, ce fut la période la plus enviable. Il voyait enfin l'aboutissement de ses efforts d'apôtre et d'artiste, son enseignement glorifié, son talent personnel applaudi, et lui-même entouré d'hommages, d'honneurs et d'affections. Pourtant, à côté de ces joies, plus d'une peine était venue.

Digitized by Google

Très tôt même, la douleur était entrée dans sa maison; la mort lui avait pris la compagne de sa vie, dont il gardait pieusement l'image, voilée, dans un coin de son atelier, loin des yeux indiscrets, comme une précieuse et chère relique. Le travail seul avait pu le consoler. Quand quelque chagrin le frappait, la distraction la plus efficace, c'était l'absence. Il s'arrachait aux lieux familiers, abandonnait aux mains de son beau-père, Navez, la surveillance de l'atelier et partait... Presque chaque fois, c'est au Maroc qu'il s'en allait, au Maroc, où vingt ans auparavant il avait trouvé ses premières, ses plus belles impressions d'Orient. Et chaque fois aussi, ces impressions, il les y retrouvait, non moins vives, et plus diverses encore; et il les éprouvait avec la force que son talent mûri devait y ajouter. Son dernier voyage se prolongea... Il resta là-bas plusieurs années, et il en revint en 1874, avec un bagage énorme et charmant de tableaux, d'études, de croquis surtout, dont beaucoup comptent parmi ses œuvres les plus réussies, les plus sérieuses. Dans ces improvisations rapides de la vie orientale, Portaels dépensait une verve amusante et pittoresque; nul n'a mieux saisi la physionomie et le mouvement des foules; et la décoloration même de ces études et de ces esquisses leur donne une harmonie, avec, bien mieux que dans ses tableaux achevés, quelque chose de l'atmosphère grise et fine de ces contrées où l'air fluide tamise les plus grandes ardeurs du soleil. Portaels n'a point vu l'Orient en peintre fougueux, en interprète génial, comme Delacroix; il n'y a point mis la mâle vigueur de Decamps; il ne s'est pas complu dans ses aspects de clarté éblouissante, de lignes pures, d'horizons vastes, de poésie étrange, sauvage ou

Digitized by Google

majestueuse; il ne l'a compris ni farouche ni terrible; et son imagination n'y a point davantage cherché la matérialisation de féeries légères et de rêves fantastiques. Il n'y a point vu non plus les élégances raffinées, les subtiles colorations qu'y découvrit Fromentin. Plus rapproché peut-être de la vision sage et douce de Marilhat, il l'a observé, sinon très profondément, du moins très aimablement et très véridiquement tout ensemble; il en a donné une physionomie peut-être un peu superficielle, mais d'une réelle justesse, dans ses abondants albums de croquis, et d'une grâce sentimentale dans ses tableaux, où, bien avant certains illustrateurs de nos jours, et aussi bien qu'eux, il habillait la Bible à la moderne et rajeunissait l'histoire d'un souffle de fraîche nature. Son caractère sans rudesse, sa distinction naturelle, son éducation mondaine le portaient à voir le côté plutôt joli de la vérité que son côté brutal; sa palette, sa brosse, son crayon, à la fois un peu indécis et un peu voilés, comme les regards des odalisques qu'il aimait à peindre, le révèlent tout entier l'homme qu'il était jusque dans son art, homme de bonne compagnie, séduisant, intéressant, charmant tout le monde, préférant au mot cru les périphrases habiles, et gazant volontiers ses discours, par crainte d'offenser.

Il y avait de la langueur — une langueur bien orientale — dans le talent de ce peintre sincère et doux. Cette langueur se marque dans toute son œuvre, dans le choix de ses types féminins, très nombreux, et quoique très divers, ayant tous un certain air de famille. Il semble que les yeux de Portaels, frappés du premier de ces types apparu là-bas, au début de sa carrière, en ont gardé

Digitized by Google

l'empreinte obsédante. Non seulement c'est la beauté orientale qu'il préfère, la beauté au sourire troublant et enflammé de l'Arabe nonchalante ou de la Bohémienne un peu cruelle, qu'il a reproduite avec amour en plusieurs de ses toiles les plus connues, dans sa *Mignon*, dans sa *Loge à l'Opéra de Pesth*, dans sa *Jeune Juive*, dans bien d'autres encore ; mais (on en a fait l'observation très justement) c'est elle que l'on retrouve dans presque tous ses autres types de fantaisie, et jusque dans ses portraits de femmes, généralement plus expressifs que ressemblants. De sa personne même quelque chose d'oriental aussi, quelque chose de mélancolique, se dégageait, en un murmure de paroles imagées et chantantes. Et en cela également l'homme était bien d'accord avec son art, avec ce que traduisait si bien, et si naturellement, comme par une prédestination, sa main docile, instrument de ses goûts les plus fervents et de ses pensées les plus chères.

* * *

Revenu de son dernier voyage en Orient, l'artiste bientôt fit de nouveau place au professeur. L'atelier, pourtant, privé de maître, s'était fermé et ne devait plus se rouvrir... Vendange était faite. Mais une raison grave, toute nouvelle, empêchait qu'il en fût autrement : Simonis, directeur de l'Académie des beaux-arts, était mort, et la ville de Bruxelles suppliait Portaels d'accepter cette fois une succession dont il était si bien digne et qu'il avait si bien méritée. Aux vœux de la ville venaient se joindre les vœux du monde artistique belge tout entier. Portaels se laissa fléchir. Il voyait là plus encore qu'un honneur et

Digitized by Google

le couronnement d'une carrière utile; il y voyait aussi un devoir à remplir et, surtout, beaucoup de bien à faire, — ce en quoi il ne se trompait point. Il entra en fonctions le 1er janvier 1878. Sans avoir la féconde liberté d'allures de l'atelier Portaels, l'Académie des beaux-arts s'anima, dès ce moment, d'une vie sensiblement plus active et plus jeune. Mainte réforme désirée et utile fut introduite dans la marche des études de l'établissement, sans que les collaborateurs du directeur nouveau en eussent à souffrir dans leur amour-propre, que le tact exquis de Portaels sut toujours ménager. De plus, l'atelier personnel du maître resta, comme autrefois, ouvert aux débutants, aux élèves les mieux doués, les plus nécessiteux. Portaels aidait les uns de ses conseils, les autres de sa bourse. Le cœur de l'artiste avait des trésors inépuisables de bonté et de charité. Combien sont nombreux ceux qu'il soutint, ceux qu'il réconforta ! Que de reconnaissance il sut mériter ! Que d'ingratitudes il osa affronter ! . . . Nul ne le sait, nul ne pourra jamais le dire.

L'atelier Portaels, l'atelier fameux de la rue de l'Abricot, n'existait plus depuis longtemps que son souvenir encore était vivace; bien plus, moralement, il existait toujours; ses « membres » n'avaient pas cessé de former une famille, qu'ils juraient bien de ne laisser dissoudre que par le temps, qui disperse, tôt ou tard, quoi que l'homme fasse, le sable de ses fragiles constructions.

Un jour, ils résolurent d'en célébrer la mémoire dans une fête qui serait une apothéose, et qui fut telle, en effet. Une exposition fut organisée au Palais des beaux-arts, exposition admirable, où figurèrent les principales œuvres des anciens élèves de « l'atelier ». Le soir du jour

Digitized by Google

d'ouverture, le 23 mai 1883, un banquet rassembla à la même table, autour de leur maître, de leur ami, de leur père, tous les membres, étroitement unis, de cette vieille famille, toujours jeune. Et l'on reconnut alors que ce que l'on fêtait là, c'est ce que l'art belge avait de plus vivant. Portaels, renouvelant le passé, avait réellement préparé les routes de l'avenir.

Dans la préface du catalogue, M. Camille Lemonnier a pu dire justement ces paroles qui, depuis, se sont vérifiées : « Le vieil atelier de la rue de l'Abricot n'existe plus : il a disparu, comme la rue elle-même, dans la destruction du quartier; ô ruines! ô souvenirs! mais pour reparaître ailleurs, avec des éléments nouveaux, dans lesquels se perpétue sa généreuse tradition. Eût-il disparu tout entier sous l'effondrement de ses murs, la graine semée par son excellent directeur n'en aurait pas moins germé jusque dans ce temps. C'est des initiatives du groupe que sont sorties les innovations plus récentes. Le libre esprit qui régnait chez les aînés a passé dans la conscience des cadets, s'ouvrant aux conjectures et s'inclinant aux solutions révolutionnaires. »

Cette fête, cette exposition furent le véritable couronnement de la carrière artistique de Portaels. Le bon maître pouvait mourir. Il vécut quinze ans encore, entouré d'amitiés, d'affections et de respects, travaillant peu pour lui-même, s'occupant toujours des jeunes, heureux de les voir heureux, souffrant de les voir souffrir.

Miné par un mal cruel contre lequel il luttait vainement, depuis longtemps, il succomba enfin le 8 février 1895. Ce fut un grand deuil, et on le pleura sincèrement.

* * *

Digitized by Google

Ainsi que nous le disions en commençant, la place occupée par Jean Portaels dans l'histoire de l'art belge pendant la seconde moitié du XIXe siècle est d'une importance que son œuvre picturale, isolément, ne suffirait sans doute pas à justifier si cette œuvre-là n'avait été en quelque sorte secondaire aux yeux mêmes de sa propre ambition.

Il convient de ne pas envisager l'œuvre de Portaels d'après sa valeur intrinsèque, mais, comme nous l'avons fait pour l'enseignement du maître, dans ses tendances, ses conséquences et sa portée. Il faut se reporter au temps où débuta Portaels, au temps où, à peine sorti de l'école et osant franchir les mers, il s'avisa, en dépit des classiques romains et des romantiques moyenâgeux, de nous faire partager son admiration pour un ciel vu réellement, pour des gens dont il avait saisi les gestes et le visage, pour des scènes de nature, étranges, certes, mais vécues. Malgré toute la timidité et toute la faiblesse du peintre, malgré tout ce qu'il y avait encore en lui de formules scolastiques, ce qu'il nous donnait là était si en dehors de ce qui faisait la pâture habituelle du public des expositions, si peu dans le ton et dans le genre des choses familières et consacrées, qu'on ne vit même pas tout d'abord de quel désir de sincérité et de nouveauté cela était animé. Un critique, très lu à cette époque, et qui bataillait pour les romantiques, Victor Joly, se rappelant que Portaels était élève de Navez, crut découvrir dans le *Simoun* et dans la *Sécheresse en Judée* (1848) un effort désespéré du classicisme : « M. Portaels aura fort à faire, écrivait-il, pour effacer dans sa couleur et son style les fatales influences de la déplorable école où il a été

Digitized by Google

abâtardir sa pensée et fausser son coloris. L'observation de la nature est une chose dont M. Portaels semble se soucier fort peu. Sa couleur est le résultat d'un système, un parti pris de faire dominer constamment certains tons qui lui semblent sans doute le beau idéal de la palette. Ainsi, chez M. Navez, le vert, dans toutes ses verdoyantes fantaisies et ses transformations, depuis le chou frisé jusqu'au haricot, est le signe de sa personnalité artistique; chez M. Van Eycken, le *lie de vin* domine et envahit le ciel et la terre; M. Lepoitevin affectionne ce qu'il appelle spirituellement le *jus du gigot;* chez M. Portaels, le ton dominant qu'on retrouve partout dans ses chairs, ses étoffes, ses terrains, c'est celui du cuir de Russie... » Ces variations littéraires sur le coloris des peintres étaient fort à la mode; Victor Joly s'y livrait avec une ardeur qui n'aurait demandé qu'un peu de style et de bon sens pour être excusable. Il est assez bizarre, en tout cas, de voir un critique prompt à s'extasier devant l'absence de vérité, d'humanité et de vie que représentait la friperie romantique de l'époque, reprocher à Portaels, qui, rompant résolument avec les traditions sédentaires de nos artistes, s'en allait séjourner en Grèce, en Égypte, au Maroc, de n'avoir aucun souci de l'observation de la nature! Il aurait dû, bien au contraire, faire à Portaels un mérite rare de cette volonté de voir les choses avec d'autres yeux que ceux de l'imagination. Cette étude des pays lointains, faite évidemment avec une vision encore troublée par les souvenirs classiques, mais évidemment toute pleine de franchise, n'était-ce point le premier pas — un pas énorme — dans une voie sérieusement naturaliste, une réaction précieuse contre les égarements d'un roman-

Digitized by Google

tisme plus conventionnel et plus faux que ne l'avait jamais été le pire classicisme? La même évolution se faisait en même temps et de la même manière en France, et les splendeurs de l'Orient y jouèrent certainement un rôle décisif; en faisant sortir les peintres de leurs ateliers, en leur donnant l'idée de regarder au dehors, elles aidèrent à les rendre attentifs aux richesses d'une autre nature, plus proche de nous, la nôtre, où nous vivions sans nous douter de ce qu'elle pouvait nous offrir d'inspirations fortes et de sensations charmantes.

Le « père Navez », tant conspué alors, était certes plus près de la vérité, et il lui était plus accessible, que ceux qui le traitaient d'incorrigible « pompier ». Les portraits qu'il nous a laissés peuvent assurément soutenir la comparaison avec ceux de ses rivaux, les romantiques d'alors et d'ensuite ; ils montrent de quel côté était le sens de la réalité, et qui, de lui ou d'eux, s'entendait le mieux à traduire la nature, scrupuleusement et fidèlement. Dans son enseignement, Navez, malgré tous ses partis pris, n'oubliait pas de rappeler à ses élèves le respect de cette nature qu'il s'attachait, certes, sous prétexte de style, à rendre aussi noble que possible, mais que du moins il ne trahissait pas, comme d'autres, qui volontiers lui prêtaient des allures empruntées et voyaient la vie comme un vaste théâtre.

Élevé à pareille école, Portaels devait, fatalement, appliquer à son propre enseignement les excellents préceptes qu'il avait reçus, après en avoir tiré profit pour lui-même ; et il les développa ensuite, il les fortifia de tout ce que l'évolution des idées vint y ajouter insensiblement. A l'époque de transition, de luttes, de rénova-

Digitized by Google

tion où il arriva, son esprit sensible ne pouvait manquer de subir les diverses influences qui agissaient autour de lui. Influences multiples, et d'autant plus actives que Portaels, très répandu et très ouvert, suivait de près, en France comme en Belgique, les mouvements d'art nouveaux, fréquentait les milieux les plus intellectuels, était en communication directe et constante avec ceux qui les dirigeaient. Il fut ainsi, chez nous, un peu l'initiateur des écoles modernes, l'indicateur des phases successives de la magnifique période d'art qui vit briller l'illustre pléiade des Millet, des Corot, des Rousseau et des Courbet, et dont nous avions eu d'ailleurs l'écho assez tardivement. Incapable de réaliser personnellement tout ce dont son intelligence avait sans aucun doute la perception bien nette, il poussait lentement la nouvelle génération des peintres à des audaces que son art semblait renier, mais que son cœur encourageait. La mode n'était plus au mélodrame; les acteurs vivants du drame humain entraient en scène, succédant aux simples fantoches. Et, les yeux guéris, l'attention fixée, plus calme, sur la vraie nature, nous allions retrouver enfin, dans l'étude émue de la vie, les sources pures de notre art national, sa force et son énergie, sa chair et son sang. Moins d'imitation, plus d'observation. La parole de Portaels obtint au delà même de ce qu'elle demandait. Le goût des compositions harmonieuses, pondérées, soumises aux règles du genre, qu'il aimait par éducation et qu'il professait par devoir, ne fut partagé que par quelques rares disciples; la plupart se sentaient attirés vers le culte du morceau savoureux, bien mis en page, bien peint, et qui, par une réaction excessive contre l'abus du genre anecdotique,

Digitized by Google

créa même une école nettement déterminée. Et ainsi, sur les ruines du passé, dont il était lui-même un produit, Portaels aidait à édifier l'avenir. Peintre de transition, instinctivement attaché au sentimentalisme de Delaroche, de Deveria, de Robert-Fleury et d'Ary Scheffer, au point d'en avoir subi l'aimable obsession, il ne négligea rien, d'autre part, pour en déterminer la chute, au profit du naturalisme renaissant, dont il fut, en somme, — sans peut-être s'en douter, — un des prophètes les plus ardents.

* * *

Interprète délicatement maniéré d'héroïnes exotiques, au charme maladif et inquiétant, romancier ingénieux d'une Bible où s'unissent adroitement la profane vérité et l'idéale évocation de mystiques légendes, il serait injuste d'oublier de dire que Portaels s'essaya aussi, quoique avec moins de bonheur, dans la grande peinture décorative Ses premiers succès lui ayant valu, en 1851, la commande de fresques destinées à orner la chapelle des Frères de la doctrine chrétienne, rue Notre-Dame-aux-Neiges, aujourd'hui détruite, et le fronton de l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, au lendemain même de ses voyages, d'où il revenait la tête pleine de hautes pensées et de vastes projets, il s'était mis à l'œuvre avec enthousiasme. On rêvait alors de faire revivre en Belgique l'ancienne peinture murale, ressuscitée en Allemagne par Oberbeek, Cornélius, Kaulbach, etc. Et, certes, à voir l'élan qui, pendant quelques années, emporta les pouvoirs publics vers ces grands travaux, l'ardeur qu'ils mirent à confier à nos artistes, parfois un peu inconsidérément,

Digitized by Google

sans tenir compte de leurs aptitudes, la décoration des monuments civils et religieux du pays, on put croire que ce rêve ne tarderait pas à se réaliser. Il n'en fut rien cependant... Cette belle ardeur s'est éteinte juste au moment peut-être où, après d'inévitables tâtonnements et de fréquentes erreurs dans cet art spécial qui demande une longue expérience et une lente initiation, nous allions pouvoir en recueillir le bénéfice sous forme d'œuvres originales et intéressantes... Aujourd'hui, le rêve s'est dissipé; mais il n'en a pas moins produit, pendant sa courte durée, d'heureux résultats, des tentatives remarquables, dont nous avons, en tout cas, la douce consolation de nous enorgueillir. On trouvera à ce sujet, dans l'excellente monographie que l'honorable et sympathique secrétaire perpétuel de l'Académie de Belgique, M. le chevalier Edm. Marchal. a écrite sur *Godfried Guffens et la peinture décorative en Belgique,* d'amples et précieux renseignements (1). Portaels fut le premier, avec J.-B. Van Eycken et Antoine Wiertz, à faire de la peinture mate, de la vraie peinture à fresque. La décoration de la chapelle des Frères de la doctrine chrétienne et celle du fronton de l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg furent exécutées au *Wasserglass*. Pour la première, dont nous ne pouvons juger, disparue qu'elle est malheureusement dans la démolition du quartier tout entier, « Portaels avait réalisé, dit M. Camille Lemonnier (2), un large ensemble décoratif, rapportant tout à une pensée dominante d'unité. Trois collaborateurs s'étaient associés

(1) *Annuaire de l'Académie royale,* année 1902, pp. 159 et suiv.
(2) *Les beaux-arts en Belgique,* p. 144.

Digitized by Google

à son œuvre : Camille Payen, qui revenait de Paris, où il avait fréquenté l'atelier de Picot; Joseph Gérard, qui devait demeurer fidèle à l'art monumental et fit, en cette occasion, l'ornementation générale des vitraux; enfin, Victor Lagye, qui s'initiait à ses futurs travaux à fresque pour une des églises d'Anvers. Il en était résulté une suite de motifs isolément assez pauvres de dessin et de composition, où la gêne d'un procédé inhabituel paralysait le libre exercice des facultés, mais fondue dans une harmonie générale grave et religieuse. »

Ces mérites, semble-t-il, devaient être les mêmes que ceux qui distinguent le fronton de l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, représentant *Les nations venant rendre hommage à la puissance du catholicisme personnifié dans les figures de la Vierge et de l'Enfant Jésus;* la noblesse pondérée des lignes s'y marie, sur un fond d'or, à des teintes claires de mosaïque, ainsi qu'il convenait dans le cadre froid et gris de la pierre qui l'entoure et s'accorde avec elles.

Plus tard, Portaels peignit pour la même église, mais cette fois sur toile, deux énormes tableaux : *Consummatum est !* et *Venite ad me !* achevés en 1885 et en 1886, et plus connus sous le titre des *Deux calvaires*. Ce fut l'effort le plus considérable de sa carrière de peintre. Toute l'intelligence de sa nature fine et sentimentale s'y trouve dépensée. *Consummatum est,* c'est la mort du Christ, le dernier acte du grand drame divin, l'écroulement du monde ancien, auquel un monde nouveau va succéder. *Venite ad me,* c'est ce monde nouveau surgissant à la lumière de la rédemption accomplie. La tentative était vraiment originale en ses intentions poétiques accumu-

Digitized by Google

lées. Il y a, dans la première toile surtout, un réel souffle dramatique, une conception puissante et neuve du sacrifice divin, interprété à la fois comme drame et comme symbole. Dans l'une et dans l'autre, la recherche des types exotiques pittoresques, nombreux et variés, rappelle avec insistance l'ancien voyageur d'Orient, l'ethnographe scrupuleux de l'Égypte et du Maroc; et le souci de la nature ne l'abandonne pas dans sa préoccupation dominante d'une pensée élevée. A ces vastes compositions, auxquelles il consacra plusieurs années de travail, parachevant son œuvre laborieusement, y épuisant son imagination et ses forces, il ne manque qu'une chose, — essentielle il est vrai, — l'éclat, l'harmonie, l'éloquence des belles colorations, la vigueur et l'ampleur de l'exécution. Le résultat d'un effort si louable est, dirais-je, plus littéraire que pictural. Là, comme ailleurs, on sent l'artiste intellectuel supérieur à l'artiste ouvrier, le poète au peintre, le penseur délicat au virtuose et au coloriste. La main n'a pas été assez puissante pour réaliser le rêve de l'esprit.

Et n'en fut-il pas un peu ainsi de toute l'existence de Portaels? Le rêve y tint plus de place encore que la réalité. Mais ce rêve fut toujours celui d'un artiste généreux et bon. Pour lui-même et pour d'autres, Portaels rêvait d'accomplir de grandes choses; il rêvait de beauté, et il rêvait de liberté. Il savait que l'art ne peut étendre largement ses ailes que dans le plein air de l'inspiration sans limites; après l'avoir prouvé, dans la mesure de ses forces, personnellement, il le prouva par les élèves que forma son enseignement; et il prêcha cette liberté, il la réclama, même dans un domaine où la nécessité de certaines garanties lui impose forcément des entraves, dans

Digitized by Google

les plus importants des concours, les concours de Rome. C'est en pleine Académie de Belgique qu'il mena cette campagne. Dès 1856, à peine entré, il saisissait la Classe des beaux-arts d'une idée qu'il avait lancée déjà vingt ans auparavant : la fondation à Rome d'une institution en faveur des lauréats belges et destinée à les soustraire aux dangers de l'isolement. Quelques années après, il proposait à ses collègues de présenter au Gouvernement un projet de modification radicale des règlements des prix de Rome. Nommé directeur de la Classe, il fit, de cette double proposition, le sujet de son discours, prononcé en séance publique du 25 septembre 1878. En même temps qu'il renouvelait son vœu ancien de voir créer dans la ville sainte « un établissement dans lequel les lauréats belges trouveraient à leur arrivée un logement convenable, un atelier particulier, une salle de réunions et de travaux, ainsi qu'une table commune », et où même « d'autres artistes belges séjournant en Italie pussent travailler », Portaels formulait courageusement son second projet, demandant pour les concurrents du prix de Rome : 1° *la liberté du choix du sujet ;* 2° *la liberté dans les moyens d'exécution :* plus de sujet imposé; plus de séquestration en loge; plus de concours, en somme; mais de simples pensions de voyage « aux jeunes artistes qui, lors de nos expositions triennales des beaux-arts, devraient produire une œuvre annonçant un talent déjà formé et surtout un véritable tempérament ».

« Ce moyen nouveau de désigner les pensionnaires, ajoutait Portaels, a été essayé en France quatre fois concurremment avec le mode ancien; il a produit d'heureux résultats. Pas plus qu'on ne l'a fait chez nos voisins, je

Digitized by Google

ne me suis arrêté à cette objection inévitable : *Qui répondra que les concurrents ne se sont point fait aider?...* Quand cela serait? Cette faculté de profiter des conseils d'autrui n'est-elle pas admise dans tous les concours académiques? Et lorsque le Gouvernement, à la suite d'une exposition, décerne des médailles d'or, voire la décoration de l'Ordre de Léopold, quelqu'un s'imagine-t-il de mettre en doute la paternité des œuvres qui ont valu des distinctions à leurs auteurs? »

Il ne nous appartient pas d'examiner ici jusqu'à quel point la thèse de Portaels était juste, et si la modification des règlements qu'il réclamait aurait produit ou non d'heureux fruits. Voici près de dix ans qu'il est mort, et la question, étudiée, débattue longuement, n'est pas résolue encore. Peut-être ne le sera-t-elle jamais complètement; et, en tout cas, il est peu probable qu'elle le sera dans le sens des idées de Portaels. Sa bonté de cœur le portait à l'indulgence, et son esprit large ne concevait pas la possibilité d'une pensée d'art qui ne fût pas en même temps une pensée de liberté et de probité. Il avait éprouvé pendant toute sa vie les bienfaits de cette liberté; il avait foi en elle, et le passé lui était, à cet égard, un sûr garant de l'avenir. Hélas! la foi, souvent, n'est pas exempte d'illusion, voire de désillusion... En cette circonstance encore, sans doute Portaels faisait-il un rêve, — fort beau assurément, — un des rêves, assez rares, qu'il ne lui a pas été donné de voir réalisé... Il le vit à demi réalisé, il est vrai, dans l'institution des concours Godecharle. Il vit, — il crut voir du moins, — réalisé également cet autre rêve, celui de la fondation à Rome d'une sorte de villa Médicis pour nos jeunes artistes... On sait quel triste

Digitized by Google

sort a eu cette tentative infortunée, — le sort de bien des entreprises belges, auxquelles n'ont point présidé une volonté ferme et les moyens de bien faire. N'importe ; Portaels est mort avec la confiance que tant de louables intentions, dont il n'eut pas le temps de voir l'inefficacité, avaient atteint leur but, ou étaient près de l'atteindre . . . Et ainsi cet homme bon aura été aussi, à peu de chose près, un homme complètement heureux, lui qui plaçait son bonheur dans la seule joie de servir l'art et d'être utile à la jeunesse.

LUCIEN SOLVAY.

Digitized by Google

LISTE

DES

PRINCIPALES OEUVRES DE J.-F. PORTAELS.

Rebecca. — Ruth.

(Ces deux tableaux, exécutés en 1844, forment le premier envoi réglementaire du lauréat du grand prix de Rome.)

La sécheresse en Judée. — La Sulamite. — Portrait de Méhémet-Ali. — Le simoun. — Un souvenir du Caire.

(Ces cinq tableaux, exécutés en 1847, forment le second envoi réglementaire du laureat du grand prix de Rome.)

Fatma la Bohémienne.

Un convoi funèbre au désert de Suez, 1848.

La fileuse grecque.

Jeune femme des environs de Trieste.

Jeune juive de l'Asie mineure.

Un conteur dans les rues du Caire.

Le suicide de Judas.

Fresque au wasserglass du fronton de l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, place Royale, à Bruxelles. 1851.

Fresques au wasserglass de la chapelle des Frères de la Doctrine chrétienne, rue Notre-Dame-aux-Neiges, à Bruxelles. (Chapelle démolie aujourd'hui.) 1852.

Une loge à l'Opéra de Pesth. (Musée de Bruxelles.)

Caravane surprise par le simoun. (Idem.)

La fille de Sion. (Idem.)

Digitized by Google

La veillée de Marie-Madeleine.

Les deux Calvaires. (Église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, à Bruxelles.)

Principaux portraits : Paul Déroulède. — Antoine Clesse. — Général Maréchal. — Mme Caron. — Mlles Maria et Angèle Legault. — Mlle Maria Derivis. — Mme Robert Reyntjens.

OUVRAGES ET DOCUMENTS A CONSULTER.

Discours prononcé aux funérailles de Portaels par André Hennebicq, membre de l'Académie royale de Belgique. (*Bulletins*, 3e série, t. XXIX, no 3, mars 1895.)

Discours prononcé par le même au banquet offert à Portaels par les anciens élèves de l'atelier, le 23 mai 1883.

Catalogue de l'Exposition de l'ancien Atelier Portaels, avec une introduction par C. L. (Camille Lemonnier). (Bruxelles, 1883.)

Notice par Edmond-Louis de Taeye, dans les *Artistes belges contemporains*, 1re livraison. (Bruxelles, Alf. Castaigne, éditeur, 1894.)

Cinquante ans de liberté, tome III; *Histoire des beaux-arts en Belgique*, par Camille Lemonnier, livre I, chapitre X; livre II, chapitres IV et V. (Bruxelles, 1881.)

L'Art et la liberté : « Les Beaux-Arts en Belgique depuis 1830 », par Lucien Solvay. (Bruxelles, 1881.)

Notice, par le même, dans les *Célébrités nationales* (Belgique, 1893) de Eug. Broerman, éditées à Anvers, avec la reproduction des

Digitized by Google

principaux portraits faisant partie de la Galerie historique contemporaine.

Il existe plusieurs portraits fixant avec fidélité les traits et la physionomie de Jean-François Portaels. Un d'eux, peint par Portaels lui-même, se trouve au musée d'Anvers, dans la salle des Académiciens; un autre, dessiné au fusain par M. Broerman, fait partie de la Galerie historique contemporaine acquise par le Gouvernement; un autre, enfin, le meilleur et le plus vivant, est l'œuvre du peintre français Cormon, un des plus brillants élèves de l'« Atelier Portaels », et fut offert au maître par l'auteur; c'est ce portrait qui a servi de modèle à la gravure figurant en tête de la présente notice.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imp. Ch. Wittmann

Digitized by Google

NOTICE

SUR

ALPHONSE BALAT

ARCHITECTE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

né à Gochenée (Namur) le 15 mai 1818, décédé à Ixelles le 16 septembre 1895.

Ce n'est pas sans émotion que l'on peut entreprendre de parler d'un maître tel que Balat : non que l'analyse de son art soit laborieuse ou que la formule en soit complexe ; mais de la majestueuse simplicité même de ses créations naissent l'appréhension de ne pouvoir dire assez simplement la grandeur des sentiments qu'elles éveillent, la troublante certitude de ne pouvoir trouver d'expressions bien adaptées au sujet, de termes assez modestes dans leur forme, assez élevés dans leur sens pour peindre dignement la noblesse tranquille de son art.

Les monuments édifiés par Balat sont beaux comme sont belles les œuvres des grands artistes de la Grèce : par la pureté de la forme, par l'élégance des proportions ;

Digitized by Google

comme elles, on les sent robustes en leur gracieuse jeunesse, invulnérables en leur triomphante simplicité.

Sa formule, disais-je, n'est point complexe; lui-même l'énonçait d'un seul mot : « Simplifiez ! »

« Simplifiez, disait-il, simplifiez encore, simplifiez toujours, et quand vous aurez tout simplifié, vous n'aurez pas encore assez simplifié ! »

Tout son art est dans l'application de ce principe, si profondément juste, aux conceptions d'un goût suprême inné, — d'un merveilleux instinct du « Beau par soi-même »,— d'un mépris déconcertant des richesses factices, des détails superflus.

La luxuriante ornementation des temples des déités bouddhiques ne leur donne point la majesté des ruines grandioses du Parthénon.

Mais pour qu'un corps soit beau par sa seule forme; pour qu'un monument soit imposant par son ensemble, par la seule harmonie de ses proportions; pour que l'un et l'autre puissent dédaigner la magnificence du décor et n'en prendre, avec un tact infini, que le simple détail qui donne l'échelle, l'infime partie qui produit, par une comparaison instinctive, l'impression de leur propre grandeur, — encore faut-il que tous deux soient nés de ce souffle puissant qui seul peut engendrer les manifestations du grand art.

Ce souffle animait Balat; il inspira son œuvre entier et nous donna cet admirable spectacle d'une âme vibrant, énergique et forte, dans un corps sans force, de la volonté créatrice de l'artiste soutenant, des années durant, l'homme condamné par la science et luttant contre le mal implacable jusqu'au jour où l'effort de son

Digitized by Google

talent eut consacré pour jamais la mémoire du Maître qui ne connut point la décadence.

D'autres ont décrit le causeur spirituel et charmant, le collègue sympathique autant que respecté, l'éminent artiste académicien que fut Alphonse Balat (1); je veux m'occuper tout spécialement ici de son œuvre comme architecte, des principes qu'il professait et dont la constante observance lui a ménagé une place si importante dans les fastes de notre histoire artistique nationale.

A l'âge où les enfants ne songent qu'à leurs jeux, Alphonse Balat ne connaissait d'autre plaisir que le dessin. Le crayon à la main, il s'absorbait, des heures entières, dans des croquis, copiant ou inventant avec une remarquable précocité; mais il s'attachait surtout aux œuvres de l'art dans lequel il devait s'illustrer plus tard. Dès l'âge de 14 ans, il exécutait, à la demande du propriétaire, un dessin du château de Moinil, près Samson.

Son père, qui était à la tête d'un établissement de marbrerie, aurait voulu lui faire apprendre la sculpture; mais la préférence marquée du jeune homme pour l'architecture, la vocation bien arrêtée dont il faisait preuve et les conseils de personnes compétentes eurent raison des intentions paternelles. Balat entra à l'Académie; de 1831 à 1834, il remporta successivement les médailles des concours de dessin de fleurs, d'architecture classique et de dessin académique.

(1) Voir les discours de MM. Gevaert, Fétis et Wellens, Hymans et Winders, ainsi que les notices de feu Ad. Pauli dans l'*Album des Célébrités nationales*, et de M. H. Rousseau dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 1895, p. 59.

Digitized by Google

Ses études artistiques et techniques commencées à Namur se poursuivirent à l'Académie d'Anvers, où il remportait, en 1838, la médaille du concours de composition architecturale. L'année suivante, la mort de son père le rappelait à Namur, où il demeura jusqu'en 1846, date à laquelle il vint s'établir à Bruxelles.

Dans l'intervalle, toutefois, il avait voyagé. D'abord il avait entrepris le voyage d'Italie, couronnement ordinaire des études classiques; un grand personnage étranger rencontré à Paris, où il s'était arrêté, lui confia un premier travail important pour l'exécution duquel il dut rentrer en Belgique; il ne visita que huit ou dix ans plus tard la patrie de Michel-Ange, et, de son propre aveu, c'était encore trop tôt.

Balat, en effet, avait coutume de dire qu'à cette époque « il ne savait pas lire » et s'insurgeait, non sans raison, contre cette tradition qui veut qu'à peine l'instruction faite, les jeunes artistes commencent par « la terre classique des beaux-arts » cette éducation qu'il leur serait indispensable de posséder déjà pour bien voir et bien comprendre les chefs-d'œuvre qu'ils y rencontrent à chaque pas.

Cette déclaration si modeste et si digne de Balat, « qu'il ne savait pas lire », constitue tout un programme d'enseignement que pourraient méditer ceux qui s'occupent d'études artistiques.

Notre éminent confrère résumait ainsi son opinion à ce sujet :

« Combien, disait-il, ne rapportent de ce voyage d'Italie qu'un bagage banal de relevés plus ou moins exacts,

Digitized by Google

de détails scrupuleusement copiés, de souvenirs insuffisants par cela même qu'il faut avoir beaucoup vu, beaucoup étudié, beaucoup pensé pour apprécier complètement les monuments anciens, en dégager tous les éléments qui concourent à atteindre le summum de l'Art!

» Le Panthéon, le Colisée, les thermes, les temples, les basiliques, les palais, les villas ne sont pas seulement des monuments où l'on étudie les formes de l'art romain et gréco-romain, les sources de la Renaissance italienne; ce sont de vastes traités qui renferment tous les préceptes du Beau; mais pour les déchiffrer, il faut connaître déjà leur sublime langage, être apte à saisir les contrastes qui, des défauts mêmes, font un enseignement.

» Il suffit d'avoir étudié Saint-Marc de Venise et Saint-Pierre de Rome pour apprendre à celui qui sait analyser les causes de ses impressions, que la dimension restreinte des détails donne au premier une grandeur apparente bien supérieure à ses dimensions réelles, tandis que la vaste ampleur de l'autre s'amoindrit proportionnellement à l'exagération de l'échelle de ses ornements.

» Quiconque aura compris ce principe essentiel l'appliquera avec un égal bonheur à n'importe quel style. »

Voici, d'après mes souvenirs d'intimes causeries, comment Balat comprenait la haute éducation d'un architecte :

« On enseigne, disait-il, beaucoup de choses dans les Académies : l'archéologie, l'esthétique, la construction, l'hygiène, la jurisprudence, etc., etc. Rien de mieux : un artiste — un architecte surtout — a besoin d'une instruction étendue; je dirai même en passant que je voudrais voir les architectes apprendre le paysage et le dessin

Digitized by Google

d'après la figure; il est déplorable qu'un jeune homme sachant dessiner une façade, superbe sous tous les rapports, se trouve incapable d'y indiquer tout ce qui peut concourir à en rehausser l'aspect.

» Il est un point trop souvent négligé et qu'il importe cependant de ne jamais perdre de vue : c'est l'étude complète de la situation des monuments par rapport aux sites environnants.

» Les édifices doivent toujours offrir dans leur ordonnance générale des points de comparaison qui fassent apprécier leurs dimensions réelles et monumentales, en l'harmonisant ainsi avec un entourage qui les mette en valeur.

» Or, quand l'élève-architecte connaît à fond les ordres et leurs applications, ainsi que toutes les branches que je citais tantôt, il lui reste une chose à faire : « apprendre à lire ! »

» Il est certainement utile de connaître les origines principales de l'Art; de pouvoir, tandis que la source chinoise demeure stationnaire, suivre le cours des autres à travers la succession des siècles, dans la Haute-Asie, dans l'Inde, dans l'Égypte, de voir ses courants se diriger vers nos contrées et leurs caractères si différents se fondre dans l'unité de l'art grec.

» Mais il y a autre chose qu'un enseignement de faits matériels à tirer de tout cela : c'est l'enseignement philosophique; car l'emploi de telle ou telle forme ne résulte pas d'un hasard ou d'un caprice de l'architecte, mais bien de raisons invisibles, de situations particulières, parmi lesquelles les croyances religieuses jouent le rôle principal.

Digitized by Google

» La religion de l'Inde, dont les dieux ont un triple caractère : créateur, conservateur et destructeur, se lit dans leurs temples.

» La religion égyptienne était basée sur le principe de la vie éternelle, et les grandes lignes horizontales des temples, qui paraissent fuir vers l'infini, donnent l'impression de l'immobilité, de la durée sans fin.

» Les Grecs avaient parfaitement saisi le rapport direct entre la simplicité des lignes et l'aspect de grandeur de l'édifice ou de la figure. Le Parthénon en est la preuve incontestée.

» De la double préoccupation qui les dominait : la valeur guerrière et l'amour, découle la nécessité de la perfection sous le double rapport de la force et de la beauté.

» Les Romains prennent chez les autres ce qui leur paraît profitable, l'art comme les richesses du sol, et l'approprient à merveille à leurs besoins aussi bien qu'à leurs goûts fastueux.

» Le fatalisme et la sensualité des Musulmans érigent des monuments pittoresques et luxueux.

» Et combien la pensée religieuse domine et émeut dans les œuvres de nos architectes gothiques. Comme ils l'ont admirablement traduite dans les colonnes, les voûtes, les arcs élancés de leurs cathédrales.

» Voilà ce que l'on doit savoir discerner dans un édifice; c'est fort bien de l'analyser et de le comprendre au point de vue de l'archéologie et de la technique de la construction; mais il faut encore être à même de saisir le caractère moral, l'âme d'un monument — en un mot : savoir lire. »

Digitized by Google

Cette éducation philosophique ne devait, dans l'esprit de Balat, amoindrir en rien l'instruction pratique; loin de là, il estimait qu'aucune des connaissances qui font, non seulement l'habile technicien, mais encore « l'homme instruit », ne pouvait rester étrangère à l'architecte; celui-ci devait s'appliquer à les acquérir toutes, même au prix d'études plus longues, plus laborieuses, dont les difficultés mêmes eussent présenté cet avantage de rebuter ceux que n'animait pas le feu sacré, de les éloigner de la pratique d'un art pour lequel ils n'étaient pas nés.

Voilà ce que le maître préconisait pour les études architecturales. Il estimait qu'alors seulement, les voyages seraient vraiment utiles; les jeunes gens qui verraient Saint-Pierre de Rome et le Colisée reconstitueraient facilement dans leur esprit la suite de transformations qui relie ces deux monuments et bien d'autres entre eux, et avec ceux qui les ont précédés ou suivis. Ils sauraient que l'Art n'a point procédé par bonds d'une époque à une autre, mais que ses manifestations, depuis ses origines les plus reculées jusqu'à nos jours, ne sont qu'une suite ininterrompue d'évolutions successives, une chaîne dont chaque anneau marque une époque dans les conditions intellectuelles, politiques ou religieuses de l'Humanité.

« Alors aussi, concluait notre illustre confrère, la visite de l'Italie et de la Grèce paraîtrait plus utile aux jeunes architectes que leur goût entraîne vers les styles non classiques, et ce voyage laisserait d'autres traces que la mensuration rigoureuse d'un chapiteau, le relevé d'un temple ou le projet de restauration d'une villa; ils auraient

Digitized by Google

pour fruit la compréhension des véritables principes de la Beauté; ils démontreraient que ses éléments ne se confinent point dans les limites d'un style et ne varient point avec les peuples et les âges, car le Beau, comme l'Art, est éternel et universel! »

Travailleur acharné, Balat avait acquis ces connaissances. Nommé, en 1852, architecte du Duc de Brabant, il se consacra surtout à son royal client, tout en érigeant, d'autre part, des constructions assez nombreuses pour que nous ne puissions prétendre à les énumérer toutes; l'examen de quelques-unes d'entre elles nous donnera bientôt, d'ailleurs, la caractéristique de son talent.

Bornons-nous à rappeler qu'il construisit ou restaura plusieurs châteaux, notamment ceux de Presles, appartenant aux comtes d'Oultremont de Presles; de Mirwart, de Saint-Marc, de Beauraing, de Seilles; de Dave, à M. Wasseige; de Warfusée, à M. le comte d'Oultremont de Warfusée; de Jehay, à M. le comte Van den Steen de Jehay; de M. le vicomte de Manet de Biesme, près de Spa; de Op-Heylissem, à M. le baron van den Bossche.

La façade de ce dernier château, de construction assez ancienne, formait le fond d'un petit jardin, enserré de deux autres côtés par les communs et du quatrième par un mur longeant la route; Balat abat le mur, le remplace par un fossé que traverse un ponceau donnant accès à une grille monumentale, et l'aspect seigneurial de la demeure se trouve du coup rehaussé par la vue de prairies sans bornes, parsemées d'arbres séculaires.

Balat remanie encore la façade et l'intérieur du château; il respecte son antique escalier monumental,

Digitized by Google

établit une galerie-bibliothèque communiquant à plusieurs pièces, dont une vaste salle à manger à pilastres corinthiens, et une rotonde d'admirables proportions.

Le pensionnat des Dames, dit de Berlaimont, rue de la Loi, à Bruxelles, est dû en partie à Balat. Parmi les hôtels dont il traça les plans, il faut distinguer tout spécialement celui du marquis d'Assche, qui s'élève rue de la Science, au fond du square Frère-Orban. Une haute porte cochère flanquée de deux colonnes doriques supportant un balcon; trois rangées de fenêtres dont les encadrements de granit rompent la monotonie d'une façade tout unie en grès jaune pâle, c'est tout. Il n'en faut pas plus au maître; cette sobriété donne une impression de noblesse à laquelle la plus luxueuse ornementation ne pourrait atteindre.

A l'intérieur de l'hôtel règne la même beauté; sévère d'abord dans le grand vestibule à pilastres doriques supportant les arcs doubleaux de la voûte, elle passe, par l'habile transition d'un escalier d'honneur bordé d'une balustrade élégante, à la salle de bal dont les murs, décorés de pilastres corinthiens, portent une voûte surbaissée. Le jardin d'hiver à l'étage, les salons de réception, les diverses pièces des appartements, appropriées à leur destination, complètent cette habitation princière. Tout est à la fois noble et simple, — digne de recevoir les hôtes augustes qui l'occupent aujourd'hui.

Ce serait une étrange erreur de supposer que la simplicité de l'art de Balat provint d'un manque d'invention décoratrice : ses contemporains n'ont pas oublié le merveilleux aménagement du Marché de la Madeleine, en 1848, lors de la grande fête qu'y donna

Digitized by Google

le Cercle artistique et littéraire, — alors de récente création, — non plus que la prestigieuse ornementation des bâtiments éphémères qui couvrirent, en 1851, la moitié du jardin de l'ancien Palais Ducal et dans lesquels le même Cercle offrit une fête à la Famille Royale. En ces deux occasions, Balat prouva, de la façon la plus éclatante, l'inépuisable fertilité de son imagination, et l'on doit d'autant plus admirer la sage discrétion dans les détails décoratifs chez un artiste qui s'entendait si bien à les distribuer avec une élégante profusion.

Deux autres salles de fêtes, d'une nature plus durable, furent décorées par Balat : l'une occupait l'étage supérieur de la Maison du Roi, lorsque le Cercle artistique et littéraire y avait ses locaux; l'autre, à Tirlemont, a été détruite par l'incendie.

Les projets de transformation du Palais Royal de Bruxelles (projets dont une partie seulement fut exécutée) occupent une place importante dans l'œuvre de Balat. C'est d'abord, au rez-de-chaussée, l'appropriation des salles prenant jour sous la colonnade en un grand vestibule qui relie les deux ailes et sur lequel s'ouvre l'escalier d'honneur — l'un des plus beaux qui existent. Une grande coupole en recouvre la partie centrale où se développe la première volée; quatre autres coupoles correspondent aux quatre paliers, au départ et dans le haut des deux volées latérales; les pendentifs de ces coupoles sont portés par quatre groupes de colonnes, et toute cette combinaison, que l'on sent forte et solide dans sa hardiesse, donne, au suprême degré, la notion du goût et de la science de son auteur.

Au premier étage, la salle de bal est nouvelle aussi;

Digitized by Google

trois arcades, larges et élevées, s'ouvrent à droite sur le salon des XVII Provinces ; trois autres, à gauche, sur le salon d'honneur; de chaque côté, deux trumeaux de maçonnerie aux angles cantonnés de pilastres corinthiens à corniche architravée supportent leurs retombées. Ces trois salles forment un ensemble grandiose auquel conduit et prépare la majestueuse galerie de même style, couverte d'une voûte en berceau.

Le salon d'honneur précède la « Salle de Marbre », d'un style plus sévère. Elle est lambrissée de grands panneaux de marbre vert et rose, jusqu'au tiers environ de sa hauteur; au-dessus, les murs sont recouverts de brocatelle rouge; aux extrémités, deux hautes cheminées de marbre divers, de très grande allure, se font face. Enfin, toujours au même étage, une serre, lumineuse et gaie, a été construite dans cette architecture métallique à la fois savante et gracieuse, dont Balat avait le secret et qu'il a appliquée sur une vaste échelle dans la remarquable serre-rotonde du château de Laeken.

La façade postérieure du Palais et celle qui regarde l'hôtel de Belle Vue furent élevées sur ses plans. Balat se proposait de les compléter par une majestueuse décoration de la façade qui se déroule sur la place des Palais; elle devait consister en une disposition de colonnade sur un rez-de-chaussée en partie en galerie, et se développant sur toute la longueur de l'édifice.

Il fit encore ériger la muraille décorée qui clôture les jardins du Palais, et aménager l'élégante disposition des abords vers la place du Trône.

L'entrée des écuries royales, rue de Namur, donne une preuve nouvelle de l'ingéniosité avec laquelle Balat savait

Digitized by Google

simplifier et d'un rien faire un ornement nécessaire; quelques détails lui suffisent pour donner une échelle qui amplifie l'aspect de l'ensemble.

Le domaine royal de Laeken fournit un vaste champ à l'activité de l'architecte du Roi.

En 1873-1874, il y érige le manège, puis le splendide jardin d'hiver, l'une des premières constructions de grande importance dont le fer est l'élément essentiel.

Cette vaste rotonde, qui mesure 60 mètres de diamètre sans compter ses deux annexes, et 30 mètres de hauteur, est un véritable modèle de logique en même temps que de science de l'art difficile de l'ingénieur. Rien n'y est laissé au hasard, à la fantaisie; rien n'est consacré à l'ornementation inutile; chaque élément a sa fonction savamment calculée, et tel détail, purement décoratif pour le profane, joue son rôle concourant à la stabilité de l'ensemble.

La colonnade dorique se rattache de la façon la plus heureuse à la partie métallique; cet élément particulièrement monumental, puisé dans l'art hellénique, corrige ce que la charpente peut, malgré son admirable travail, avoir en soi d'industriel.

En 1879-1880 fut élevée l'entrée principale du Parc royal; elle comprend un grillage en fer, entrecoupé par des colonnes et des candélabres et reliant deux pavillons surmontés de lions. La restauration du palais lui-même, complété par deux ailes qui comportent chacune un salon relié au bâtiment principal par une galerie, est heureusement conçue. Toute la décoration des salles et appartements porte le cachet d'une grande distinction et témoigne des recherches ardues de l'auteur de ce travail important.

Digitized by Google

Trois ans plus tard, une salle à manger est construite en prolongement de l'orangerie ; celle-ci, agrandie de deux serres-annexes, est embellie intérieurement par une colonnade.

Deux ans après s'élève la serre des Palmiers, attenante à un nouveau pavillon ; puis, en 1886-1887, la serre du Congo.

Cette magnifique construction en fer est surmontée de cinq dômes ; elle est précédée d'un grand débarcadère pour les invités, qu'une longue galerie en partie souterraine, en partie à ciel ouvert, conduit à la serre des Palmiers. Sur le parcours de cette galerie, qui ne mesure pas moins de six cents mètres de longueur, se rencontre la serre dite « de Diane ».

Une autre galerie part de la serre des Palmiers et vient déboucher dans la sacristie de l'église en fer.

Cette église est le dernier travail d'Alphonse Balat ; elle date de 1893. Elle est surmontée, au centre, d'un dôme porté par vingt colonnes en granit d'Écosse ; tout son agencement prouve que, dans les dernières années de sa longue carrière, l'architecte n'avait rien perdu de son goût, de sa science, de la parfaite entente de son art.

En 1887 avait été transformée, par les soins de Balat, l'ancienne campagne de Haussy, non loin du monument commémoratif de notre premier Roi.

Pendant cette même période de vingt ans dont je viens d'évoquer le souvenir, de nombreux travaux avaient été effectués à d'autres domaines royaux : le château d'Ardenne fut entièrement reconstruit ; les travaux, commencés en 1875, subirent une interruption de neuf années,

Digitized by Google

de 1878 à 1887; ce n'est qu'à cette époque que fut élevée la « tour Léopold ».

Treize ans plus tard, Balat restaurait le château de Ciergnon; ses façades en briques furent remplacées par de la pierre et le vaste bâtiment s'agrémenta de deux tours carrées, d'un porche et de deux serres.

Citons pour mémoire — car il ne fut pas exécuté — le remarquable projet de Panthéon national, dont on admirait la maquette à l'Exposition historique de l'Art belge, en 1880, et qui devait se dresser sur les hauteurs de Koekelberg, dans le Parc Léopold II.

Comme plusieurs de ses confrères, Balat s'était préoccupé du redressement de la Montagne de la Cour. Son projet comportait le percement de la rue Caudenberg et l'isolement complet des musées, qui devaient être agrandis par d'importants bâtiments; la façade monumentale, d'un développement de 150 mètres, formait la corde d'une place en hémicycle bordée de magasins destinés au commerce de luxe et reliée, par un large escalier couvert, au carrefour de la rue de la Madeleine, de la Cantersteen, de la nouvelle rue Courbe et de la rue Saint-Jean.

Une autre place, de même disposition, était projetée devant la façade méridionale du Palais des Beaux-Arts.

Balat acheva d'établir sa compétence en matière d'esthétique urbaine en traçant un plan d'aménagement des abords du nouveau Palais de Justice.

On lui doit encore la balustrade qui borde le jardin de la Bibliothèque royale.

La façade principale du Palais des Beaux-Arts, conçue en style classique, n'a évidemment pas le moindre rapport avec les temples de l'Égypte, et cependant elle en

Digitized by Google

évoque l'idée parce que, à l'exemple des Égyptiens, Balat a puisé la grandeur de son style dans la suppression voulue du détail superflu, dans le développement des longues lignes horizontales qui donnent une impression si profonde de calme, de puissance et de durée.

Mais un autre élément devait lui donner de la sveltesse. Cet élément, c'est la rangée de quatre colonnes qui se dressent à la partie centrale; Balat, pour en accentuer l'effet, a choisi pour elles les fûts en granit d'Écosse, dont la coloration tranche si harmonieusement sur le fond de granit bleu auquel les relient les bases et les chapiteaux de bronze patiné.

Le fond des ailes, en pierre de Gobertange, sur un soubassement de granit belge, met admirablement en valeur les superbes groupes en bronze de Paul De Vigne et de Charles van der Stappen; enfin, les deux frises en marbre blanc de Vinçotte et de Brunin, qui déroulent leur grâce robuste au-dessus des larges baies des fenêtres, forment une transition, parfaitement calculée, entre les grands repos des ailes et l'animation de la partie centrale.

La destination du monument est indiquée par quatre statues, également de bronze, qui surmontent les colonnes, chacune personnifiant un art, et, dans le fond des entrecolonnements, par les bustes des trois grands compatriotes qui illustrèrent notre pays dans les trois branches de l'art plastique : Rubens, Jean Bologne et Van Ruysbroeck; sur la façade latérale, enfin, par les dix statues qui marquent les différentes époques de l'histoire de l'art.

Outre les qualités qui font de ce Palais, à tous les points de vue, un chef-d'œuvre architectural, Balat, mû par un désir évidemment sincère de créer un monument

Digitized by Google

vraiment beau dans toutes ses parties, a confié aux adeptes des autres branches artistiques le soin d'animer, sous sa direction, son œuvre. La façade de la rue de la Régence montre ce que l'on peut attendre du talent de maîtres guidés, dans un commun effort, par le seul but de créer une œuvre vraiment belle.

L'ordonnance générale intérieure comprend une grande salle centrale, éclairée du haut, d'une décoration artistique bien motivée, entourée de galeries au rez-de-chaussée et à l'étage et précédée d'un vestibule occupant toute la largeur du Palais.

Deux escaliers à l'extrémité de ce vestibule et un autre plus important au fond de la salle, très largement conçus, complètent ces principes de composition simple et monumentale.

La décoration des murs de fond des galeries, à l'étage, par l'exposition des œuvres des grands maîtres, offre un aspect général des plus heureux et bien spécial : ce sont des galeries d'un palais orné de peintures d'un mérite artistique considérable, qui sont certainement mises en valeur par cette disposition.

Au moyen de la double rangée de colonnes en marbre du pays, reliées par des arceaux à plein-cintre qui séparent les galeries de la grande salle, Balat est arrivé à obtenir des aspects des plus impressionnants, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, de toutes les parties du palais et dont on trouve peu d'exemples dans d'autres pays.

En résumé, le Palais des Beaux-Arts est un édifice des plus remarquables, offrant des dispositions artistiques dont les principes ne sauraient assez être étudiés par tous ceux qui s'occupent de constructions d'utilité

Digitized by Google

publique; issu de l'union de l'élite de nos artistes, il restera comme un temple consacré à nos gloires nationales.

Que se dégage-t-il de ce rapide examen?

Que l'art de Balat est grand parce qu'il est basé sur la logique qui donne à chaque élément sa fonction utile et exclut le superflu; sur la pondération qui produit la perception intuitive de l'équilibre et de la stabilité; sur la proportion par laquelle chaque détail, tout en remplissant exactement son but spécial, concourt, soit par assimilation, soit par contraste, à la grandeur d'aspect de l'ensemble; sur la sincérité, enfin, grâce à laquelle les monuments n'ont point seulement l'apparence de toutes les autres qualités, mais les possèdent réellement.

Armé de tels principes, Balat — et ce n'est pas l'un de ses moindres titres glorieux — a su se faire un art personnel, qui distingue les monuments qu'il a créés comme se distinguent les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Balat se mourait depuis vingt ans, et ce fut sous l'impression de la plus profonde douleur que l'on apprit la triste et cruelle vérité : Balat n'est plus, Balat est mort! L'infirme, l'artiste impotent disparut tout à coup. Il ne restait de cet esprit d'élite que le souvenir de sa grande lucidité, de son brillant éclat brusquement éteint.

Mais son œuvre est là, dans lequel son esprit perdure et dont l'analyse n'affaiblit point la grandeur.

L'artiste survit à l'homme dans ses conceptions qui montreront à nos descendants que le génie des Maîtres peut, sans innovations laborieuses et mouvementées, se

Digitized by Google

manifester, se transmettre et se perpétuer à travers les siècles.

Toutes les œuvres de Balat portent le sceau de la plus haute distinction. Elles imposent et l'admiration et le respect.

Je forme des vœux pour que tous les artistes sachent suffisamment « lire » pour les comprendre et pour qu'ils se souviennent toujours des principes qui les ont inspirées, dans l'exécution des travaux qui leur sont confiés. Ce serait un sérieux hommage rendu à la mémoire de l'illustre Maître qui a laissé tant de souvenirs parmi nous.

G. Bordiau.

Digitized by Google

PRINCIPALES ŒUVRES DE A. BALAT.

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

Bulletins.

Sur la création d'un Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, discours prononcé comme directeur à la séance publique du 30 septembre 1875. (2e série, t. XL, p. 246.)

Sur la crise artistique, discours prononcé comme directeur à la séance publique du 30 octobre 1881. (3e série, t. II, p 349.)

PRINCIPALES ŒUVRES D'ART.

Plans et construction de quelques habitations particulières à Bruxelles, entre autres de l'hôtel du marquis d'Assche, place de la Société Civile.

Plans et construction du château du Presles (province de Hainaut).

Appropriation du Marché de la Madeleine à la grande fête nationale donnée, en septembre 1848, par le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles.

Constructions érigées dans les jardins du Palais Ducal (actuellement Palais des Académies), lors de la fête nationale, donnée en septembre 1851, par le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles.

Agrandissement et transformation du Palais du Roi, à Bruxelles, 1862 à 1874. — Abords de ce palais, place du Trône. — Plans de la façade principale à ériger place des Palais.

Plans et construction du Palais des Beaux-Arts, rue de la Régence, à Bruxelles. 1876.

Projet d'un Panthéon national, à ériger à Koekelberg.

Agrandissement du château; plans et construction des serres, d'un jardin d'hiver et d'une église dans le parc royal de Laeken.

Digitized by Google

Digitized by Google

W. Steckser

Imp. Ch. Wittmann

Digitized by Google

LEVENSSCHETS

VAN

DOMIEN SLEECKX

WERKEND LID DER KONINKLIJKE ACADEMIE

geboren te Antwerpen den 2en Februari 1818 en te Luik overleden den 13en October 1901.

Den 16n October 1901 zag men in de Noorderstatie, te Brussel, eene talrijke groep heeren bij elkander geschaard, ernstig en zwijgend, die in droevige gepeinzen schenen te wachten. Onder hen erkende men den burgemeester van Antwerpen, Jan Van Rijswijck; de heeren Julius de Geyter, Max Rooses, A.-C. Vander Cruyssen, Frans Gittens, Frans Van Cuyck, Jan Adriaensen, allen uit de Scheldestad; Julius Vuylsteke, van Gent; Prof. Alfons Willems, Julius Hoste, Maurits van Lee, Tsjoen, Karel Bogaerd, De Veen, Juliaan De Vriendt, Prof. Vollgraff, J.-M. Brans, Is. Teirlinck, Moruanx, Theo. Coopman, L. Buyst, Dollo, Pecher, allen van Brussel; Temmerman, bestuurder der Rijksnormaalschool van Lier; A. De Cock, van Denderleeuw, en meer anderen.

Op eens werd de trein uit Luik aangekondigd en schoven de heeren hem te gemoet. Eene lijkkist werd

Digitized by Google

afgeladen, de hoofden ontblootten zich : het was de drie-en-tachtigjarige vader Sleeckx, die uit de hoofdstad van het Walenland zijne laatste reis naar zijn graf, op het kerkhof van Schaarbeek, volbracht. Hij wilde er gaan liggen naast zijne trouwe levensgezellin en verdere familieleden. Op dat kerkhof lagen reeds zijne Vlaamsche vrienden, de dichter Emmanuel Hiel en de kunstschilders Jan en Frans Verhas en Alfred Verwee.

Bij de opene groeve werden vier lijkreden gehouden : door den schrijver dezer levensschets, namens de Koninklijke Academie van België (1); door den heer Max. Rooses, namens het gemeentebestuur van Sleeckx' geboortestad, Antwerpen (2); door den heer Van Cuyck, namens het *Taalverbond;* door den heer Brans, namens de *Distel*, van Brussel (3), en ook namens Sleeckx' oud-leerlingen der Normaalschool van Lier.

s' Morgens te Luik, waar hij drie dagen vroeger den laatsten adem had uitgeblazen, was hem reeds namens zijne vrienden en vereerders aldaar, en tevens namens de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde, te Leiden, hulde gebracht door den heer F. Van Veerdeghem, leeraar aan de Luiksche Hoogeschool (4).

(1) Verschenen in de *Bulletins de l'Acad. roy. de Belgique*, Nov. 1901, blz. 1100-1109.

(2) Verschenen in de *Vlaamsche Gazet* van Brussel (Nr van 18 Oct. 1901).

(3) Verschenen in het zelfde blad, zelfde nummer.

(4) In de *Levensberichten* van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde, te Leiden (1901-1902), schreef de heer F. Van Veerdeghem eene degelijke levensschets van Sleeckx, die mij meer dan eens diensten bewees bij dit opstel. (Leiden, Brill, 1902, 44 blz.)

Digitized by Google

De najaarszon scheen bleek over het Schaarbeeksche kerkhof. Het graf werd toegedekt en de vrienden verwijderden zich voor altoos. Alzoo had Sleeckx zijne laatste rustplaats bereikt.

Sleeckx' kinderjaren.

Jan Lambrecht Domien Sleeckx was de zoon van eenen armen werkman.

Toen hij, op 2n Februari 1818, te Antwerpen geboren werd als oudste van zeven kinderen, in een huisje der Pompstraat, niet ver van de Sint-Andrieskerk, in dezelfde nederige volkswijk, ja in dezelfde straat waar zes jaar vroeger Hendrik Conscience was ter wereld gekomen, toen dachten zijne ouders zeker niet, dat hun zoontje later een man van beteekenis, een beroemd schrijver worden zou, die door den opvolger van den toenmaligen burgemeester van Antwerpen officiëel naar zijn graf zou begeleid worden, te midden van zooveel andere personen van aanzien, geleerden, letterkundigen en kunstenaars, uit alle deelen des lands gekomen om zich rondom zijne lijkbaar te scharen.

In de laatste jaren van zijn leven heeft Sleeckx zijne gedenkschriften te boek gesteld onder den titel : *Indrukken en ervaringen* (1); doch hij geraakte niet verder dan tot zijne jongelingsjaren. De ziekte en de dood deden de pen uit zijne hand vallen. Genoeg nochtans vertelde hij ons om een treffend beeld te krijgen van het Antwerpen dier dagen, met zijne zestig à zeventig duizend inwoners,

(1) Gent, J. Vuylsteke, 1902, 184 blz.

Digitized by Google

in 't bijzonder voor de levenswijze van den kleinen burger en werkman, wier geschiedenis gewoonlijk door niemand wordt geschreven.

Aan zijne hand herleven wij die jaren 1820-1840 omvattende het tijdvak, dat zich uitstrekt onmiddellijk vóór en na onze Belgische Omwenteling. Niet dat wij uit zijn boek iets nieuws leeren over de groote historische gebeurtenissen van Europa of zelfs van het vaderland; neen, zulke gebeurtenissen drongen bijna niet door tot de nederige maatschappelijke laag, waarin hij zich als kind en als jongeling bewoog; maar wij leeren er uit hoe de kleinen den verwijderden indruk der politiek ondervinden en hoe zij meestal lijden en boeten voor de grooten. Die gedenkschriften van Sleeckx zijn aldus eene belangrijke schilderachtige bladzijde *Culturgeschichte* voor Antwerpen en Vlaamsch België uit den Hollandschen tijd en uit de eerste jaren van het koninkrijk België.

Jan Albert Sleeckx, zijn vader, was kopergieter in een tamelijk groot werkhuis, waar men voornamelijk kerkornamenten maakte. Het was een voorbeeldig werkman, bekwaam in zijn vak, bescheiden, arbeidzaam, te vreden met zijn lot. In de rusturen las hij veel. Zijn zoontje leerde hij niet alleen lezen, maar vooral smaak en genot in het lezen te vinden. Gedurig herhaalde hij, dat men zonder lezen geen verstandig mensch kan worden. Innig godsdienstig, stemde hij geregeld voor de liberalen in de verkiezingen.

Sleeckx' moeder, Johanna Maria Carolina Vanden Bosch, was nog meer dan zijn vader een echt kind der Scheldestad. Zij kende al de sprookjes, al de legenden, al de vertelseltjes, die te Antwerpen op den volksmond

Digitized by Google

leefden, en zong al de oude liederen en kinderdeuntjes, die later door Jan Frans Willems, Dr Snellaert en meer anderen werden verzameld en opgeteekend. Als knaapje kreeg de jonge Sleeckx van zijne grootmoeder Vanden Bosch een paar oude liederboekjes ten geschenke : *Den eerlycken Pluckvogel* (1669), van Joncker Livinus vander Minnen, en *Het Brabants Nachtegaelken,* die hij ieverig verslond en herlas « in een hoeksken met een boeksken », tegelijk met de meeste werkjes uit de zoogezegde *Blauwe Bibliotheek,* die voor eenige *oordjes* (centen) te koop waren : *Vrouwenpeirlen of de drijvoudige Historie van Helena de verduldige, Griseldis de zachtmoedige en Florentina de getrouwe; Ourson en Valentijn, De Vier Heemskinderen, Jan van Parijs, Genoveva van Brabant, Fortunatus' Beurze, Den Ridder met de Zwaan, Jaaksken met zijn Fluitjen, Reynaert de Vos, Thyl Uylenspiegel* en de andere van dezelfde volksreeks, die met zijn gebedenboek en den kleinen en grooten *Mechelschen Catechismus* zijne eerste lectuur waren. Andere Vlaamsche of Hollandsche boeken waren alsdan in de werkmanshuisgezinnen nog volkomen onbekend.

Na zijn dagelijksch werk en op zon- en feestdagen gaf de vader het aanstekelijk voorbeeld der lectuur. Den geheelen dag vertelde de moeder kindersprookjes en zong zij oude liedjes. Alzoo groeide de kleine Domien op, tegelijk zijn verstand, zijne verbeelding en zijn gevoel onder die uitstekende nederige leiding ontwikkelend. Fier en dankbaar teekende hij op tachtigjarigen leeftijd daarover in zijne gedenkschriften aan : « Beiden, mijne moeder niet minder dan mijn vader, oefenden op mij en op mijne loopbaan, zelfs in zekeren zin op mijne littera-

Digitized by Google

rische vorming, eenen invloed uit, dien men op vele plaatsen van eenige mijner gewrochten bespeuren kan en die mij onwillekeurig doet glimlachen, wanneer men, zooals vaak geschiedt, de rol uit het oog verliezend, welke het midden op iemands vorming en bestemming speelt, mij een *self made man* gelieft te noemen, en meent, dat ik aan niemand dan mijzelven wat ik geworden ben te danken had (1). »

Op zijn zesde jaar, toen hij reeds goed lezen kon, zond men hem naar eene kinderschool, waar hij de eerste beginselen van schrijven en rekenen leerde. Op zijn zevende jaar bezocht hij de eenige gemeenteschool der stad Antwerpen te dien tijde, waar één enkel leermeester het toezicht had over drie honderd jongens, die hij door andere meer gevorderde leerlingen of *monitors* bij groepjes liet onderwijzen. « Wat zulk onderwijs — zegt Sleeckx — beduidde en wat zulke school noodzakelijk wezen moest, heb ik in een mijner verhalen, *Dirk Meyer* (1864), geschetst (2). » Al verveelde hij zich sterk op school en al maakte hij er geene vorderingen, de lectuur kwam hem redden. Eene oude tante leende hem drie deeltjes van Pater Poirters : *Het Duyfken in de Steenrotse* (1657), *Het heyligh Hof van den Keyser Theodosius* (1696) en *Het daeghelycks Nieuwejaer-Spieghelken van Philagie* (1673) en zij beloofde hem ook later Pater Poirters' alsdan beroemd en alom gelezen *Masker van de Wereldt* (1646) te brengen, indien haar biechtvader, dien zij eerst moest raadplegen, er wilde in toestemmen,

(1) *Indrukken en ervaringen*, blz. 4.
(2) Aldaar, blz. 13.

Digitized by Google

hetgeen niet lang uitbleef, tot groot genoegen van den kleinen Sleeckx, die het inderdaad smakelijk, levendig en nuttig boek van den Noord-Brabantschen Jezuiet, alsmede de geestige prentjes bij den tekst, met geestdrift genoot.

Ook zijn vader had zich allengskens eene kleine bibliotheek gevormd met boeken, die hij op veilingen aan de Vrijdagmarkt, bij zijn werkhuis, in pakjes *varia* voor eenige centen machtig kon worden. Vooral een drietal van vader's boeken maakten diepen indruk op den zoon : de *Historie des Bijbels,* een lijvig boekdeel, stevig ingebonden en met vele prenten opgeluisterd, waar hij zijne nog al grondige kennis der Gewijde Geschiedenis aan verschuldigd was; eene uit het Engelsch vertaalde *Nieuwe Reize rond de Wereld* van William Dampier, die tijdens de 17de eeuw in Australië ontdekkingstochten ondernam en beschreef, een dik en zwaar kwartijn, in perkamenten band en met veel platen en landkaarten versierd; en de *Heerlijcke en ghelukkige reijze naer het Heijligh Land en de stad Jerusalem,* door broeder Jan Vander Linden (1634). Aan beide laatste werken had Sleeckx de voorliefde te danken, waarmede hij land- en zeereizen tot op het einde van zijn leven verslond, buiten dat zulke lectuur den bekrompen gezichteinder van het werkmanskind uit het Sint-Andrieskwartier naar alle zijden verruimde.

Zoo was hij acht jaar oud geworden en hij was nu van de gemeenteschool zoo afkeerig, dat zijne ouders hem als loopjongen bij eenen boekbinder in de leer plaatsten. Doch weldra ondervond hij aldaar, dat men, zelfs in een ambacht, zonder onderwijs niet vooruit kan en hij keerde gedwee naar de gemeenteschool terug. Zonder die nuttige

Digitized by Google

ervaring zou hij wellicht zijn leven lang een werkman gebleven zijn als zijn vader.

Weldra ontving hij van zijn moeders oudsten broeder eenige Hollandsche boeken ter lezing, waaronder twee deeltjes *Gedichten* van Jacob Cats, wier spreuken en lessen zijne moeder, als veel Vlaamsche vrouwen uit dien tijd, gedurig in den mond had. Ook de drie deelen van een werk, dat alsdan in de Vlaamsche gewesten veel opgang maakte, las hij gretig, namelijk *Napoleon of de opkomst en veldtochten, strooperijen en goddeloosheden, schelmstukken en ondergang van den Corsicaan,* van J.-B. Vander Meulen, pastoor van Bueken, in Brabant, onmiddellijk na den val van Napoleon in 1815 te Brussel uitgegeven.

Ondertusschen waren zijne ouders naast het Schipperskwartier, dicht bij de Academie van schoone kunsten, gaan wonen, om hem gemakkelijker de lessen ervan te laten volgen. Zijn vader dacht er aan van hem eenen schilder, beeldhouwer of teekenaar te maken. Daartoe miste hij echter den noodigen aanleg; doch de Academie leerde hem zien en ontwikkelde bij den jongen Sleeckx die liefde voor de kunst, die hem onder de Vlaamsche schrijvers kenmerkte en hem in staat stelde, met kennis van zaken, over de voortbrengselen der fraaie kunsten te oordeelen. Ook het Museum van schilderijen, dat alsdan naast de Academie in de voormalige Minderbroederskerk gevestigd was, bezocht hij bijna iederen zondag met zijn vader of met een paar schoolmakkers na de mis en weldra kende hij eenige gewrochten van de voornaamste meesters der Antwerpsche schilderschool en dweepte hij vooral met die van Rubens en Van Dijck. In de Sint-

Digitized by Google

Andrieswijk had hij het leven meegeleefd der kleine handelaars en ambachtslieden. In het Schipperskwartier leerde hij veel van schepen, scheepsvolk en scheepswerk. Beide wijken met hunne schilderachtige gewoonten en eigenaardige bewoners heeft hij later in zijne novellen en romans naar de natuur geschilderd.

Het was ook in dien tijd, dat Sleeckx kennis maakte met de familie Van Rijswijck. Men moet in zijne gedenkschriften de roerende gekleurde bladzijden lezen, die hij aan die herinneringen uit zijne kinderjaren gewijd heeft, om te beseffen hoe heilzaam de omgang met dit hoogst begaafd gezin van geboren kunstenaars voor den aankomenden knaap is geweest.

Vader Jan Cornelis Van Rijswijck was verwer en te gelijk beambte in de bureelen der Godshuizen. Door zelfonderricht had hij het tot eenen zekeren graad van geleerdheid gebracht en met Jan Frans Willems en eenige geletterde Antwerpenaren van dien tijd was hij lid van het genootschap *Tot Nut der Jeugd*. Als boekbewaarder van den kring bezat hij in zijn huis eene nog al wel voorziene bibliotheek, waarin de Hollandsche schrijvers der 17de, 18de en der eerste jaren der 19de eeuw goed vertegenwoordigd waren. Door tusschenkomst van zijnen zoon Theodoor, den toekomstigen dichter der *Eigenaerdige Verhalen* (1837), kreeg de jonge Sleeckx nu en dan een boek ter lezing. Aan het eerste, dat hij van Theodoor ontving, ontbrak de titel, zoodat hij niet wist wat hij eigenlijk las; maar het viel bijzonder in zijnen smaak. Het was ook niets minder dan eene Hollandsche vertaling van Cervantes' *Novelas exemplares*. Daarna verslond hij *Sarah Burgerhart*, Langendijk's blijspelen,

Digitized by Google

Simon Stijl's *Opkomst en bloei der Vereenigde Nederlanden,* Plutarchus' *Levens der doorluchtige Grieken en Romeinen,* J.-F. Martinet's uitmuntenden *Katechismus der Natuur,* en meer andere uitstekende werken, die hem niet weinig te stade kwamen, daar hij op de gemeenteschool tot belooning van vlijt en oppassendheid niets anders kreeg dan hoogst stichtelijke, doch hoogst vervelende werken als *De vier uitersten, Het christelijk onderwijs,* levens van heiligen, sermoenen en meditatiën. Beslissend is dan ook voor den jongen Sleeckx die omgang met de familie Van Rijswijck geweest, zooals hij het dankbaar erkent in zijne gedenkschriften (1).

Toen de omwenteling van 1830 uitbrak, had hij zijn twaalfde jaar bereikt. Zeer schilderachtig zijn zijne naïeve kinderindrukken uit dien beroerden tijd. Men ziet er hoe te Antwerpen, onder den minderen man, schier niets te merken was van de bittere ontevredenheid, die vooral te Brussel en in het Walenland heerschte tegen de regeering van Willem I, en hoe men er integendeel vrij algemeen de talrijke weldaden der vereeniging met Holland genoot en op prijs stelde. Nochtans bekent Sleeckx, met dien ernstigen koelen waarheidszin, die hem eigen is, dat de verwaandheid der meeste Hollandsche officieren en ambtenaars, die op de Belgen met voorname kwetsende minachting neerzagen, meer nog dan zekere onbehendige maatregels der Regeering de gemoederen had verbitterd en de omwenteling in de hand werkte.

(1) *Indrukken en ervaringen,* blz. 36-47 en 84-89. — Over de Van Rijswijck's en hunne omgeving raadplege men ook het werkje van J. STAES, *Theodoor Van Rijswijck, zijn leven in verband met zijnen tijd.* (Antwerpen, L. Janssens, 1884.)

Digitized by Google

Vooral de beschieting der stad uit de Citadel, den 28n October 1830, op bevel van generaal Chassé, die zeven uren duurde, tot omstreeks elf uren in den nacht, en waar Sleeckx een aangrijpend tafereel van ophangt, sloeg den bodem in aan de kloekste sympathieën voor de Hollanders. Honderden huisgezinnen ontvluchtten de gebombardeerde stad, waaronder ook moeder Sleeckx met hare jonge kinderen, die bij hunnen boterboer, in het nabijgelegen dorpje Ranst, gedurende eene groote veertien dagen een onderkomen vonden, terwijl de vader in het huisje van het Schipperskwartier te Antwerpen bleef. Toen moeder Sleeckx met hare kleinen te midden der afgebrande en vernielde gebouwen terugkeerde, verklaarde zij, die vroeger met heel haar gezin tegen de omwenteling en de onruststokers hevig gekant was, dat de Hollanders « geene menschen, maar onmenschen en monsters waren ». Zelfs in de familie Van Rijswijck, anders zoo diep hollandschgezind, was een dergelijke ommekeer in de gemoederen teweeg gebracht door de akelige beschieting.

Daarop volgden twee ellendige jaren, de eerste wrange vruchten der omwenteling van 1830, die uit het geheugen der gelukkige nakomelingschap zijn gewischt, maar die al de tijdgenooten nog lang nadien hebben doen huiveren. In geheel België leed men onder die verschrikkelijke crisis, die gekenmerkt werd door stilstand van handel en nijverheid, regeeringloosheid, bittere partijtwisten en burgerveeten tusschen patriotten en oranjisten, volksopstootjes en plunderingen van wege het gepeupel, enz. Doch te Antwerpen, waar de Citadel nog een paar jaren door den vijand bezet bleef, namelijk tot

Digitized by Google

op het einde van 1832, was de toestand bijzonder hachelijk. Van tijd tot tijd vreesde men voor eene nieuwe beschieting der stad en vluchtte een deel der bevolking de stadspoorten uit. De onrust was zoo groot, dat men in de kerken de kostbaarste schilderijen bij middel van balken en zware planken bomvrij had pogen te maken. Alzoo zijn Rubens' meesterstukken in de hoofdkerk langen tijd onzichtbaar gebleven. De klokken werden niet meer geluid. Op de straten heerschte er eene pijnlijke stilte, daar schier geene rijtuigen meer rolden en de beweging op niets was gevallen door het sluiten der meeste fabrieken en werkhuizen. De vensterluiken van veel winkels en magazijnen, ja van veel bijzondere huizen, bleven dag en nacht uit voorzichtigheid gesloten. In de scholen werd niet meer onderwezen. De talrijke schippers, matrozen, natiegasten en sjouwerlieden der haven waren broodeloos gevallen en de stadsregeering had hun een tijdelijk bestaan verschaft met al die kaaigasten en dokwerkers bij de vrijkorpsen des legers in te lijven. En die onrustige tijden hielden zelfs niet geheel op in de eerste regeeringsjaren van koning Leopold I.

Sleeckx als jongeling.

Toen de rust min of meer hersteld was en de scholen weer geopend werden, keerde Sleeckx naar de gemeenteschool terug en werd er moniteur der hoogere klas of oppermoniteur, en bij de prijsdeeling behaalde hij den eersten prijs in bijna al de vakken. Onder de boeken, die hij te dier gelegenheid ontving, bevond zich eene be-

Digitized by Google

knopte vertaling van Chateaubriand's *Itinéraire de Paris à Jérusalem,* die hij herhaalde malen las en herlas.

Nu dat de gemeenteschool hem niets meer leeren kon, moest beslist worden wat er met hem zou worden gedaan. Zou hij een ambacht leeren, zooals zijn vader en oom Frans, het orakel der familie, het wenschelijk achtten? of zou hij mogen voortleeren, zooals hij zelf zoo vurig hoopte? De reddende engel was hier de heer Frans Matthijs van Cannaert d'Hamale, toenmaals voorzitter der stedelijke schoolcommissie. Het was een geleerd en rijk priester, ook Vlaamsch dichter, een der meest geachte en invloedrijkste burgers van Antwerpen, die van zijne geestelijke overheid de toelating gekregen had den handel in koper van wijlen zijnen broeder ten voordeele der weduwe en minderjarige kinderen voort te zetten, de Beurs als andere kooplieden dagelijks in wereldlijke kleederen te bezoeken en slechts eenmaal in de week, namelijk 's zondags, mis te lezen. Ondanks het vleiend aandringen van den heer van Cannaert, welke aan vader Sleeckx voor zijn zoontje eene studiebeurs aan het Athenæum beloofde, aarzelde deze nog, toen vader Van Rijswijck, door hem geraadpleegd, zoo welsprekend over de voordeelen der geleerdheid wist te pleiten, dat de jonge Sleeckx, die nu veertien jaar oud was, mocht voortleeren; en, al was het Athenæum in alle opzichten achteruit gegaan sedert de Belgische Omwenteling, en al waren de degelijke Hollandsche leeraars vervangen door meestal Waalsche of Fransche gelukzoekers zonder diploma noch pædagogische bekwaamheid, toch was dat middelmatig onderwijs voor onzen aankomeling bijzonder welkom. Zoo leerde hij er zijn Fransch.

Digitized by Google

Wat zijne moedertaal betreft, er werd bijna geene les over gegeven, maar de meeste leeraars hadden er bovendien niets dan spot en verachting voor over en deelden die gevoelens aan hunne leerlingen mede, ook aan Sleeckx.

Fransche boeken bezaten noch zijn vader noch vader Van Rijswijck. Die kreeg hij nu ter leen van zijnen schoolmakker P. F. Van Kerckhoven, den lateren Vlaamschen schrijver en strijder, die zijn beste vriend werd en bleef. Alzoo maakte Sleeckx kennis met de Fransche klassieken en romantieken. De eersten, vooral Boileau, Corneille en Racine, lieten hem koel, buiten *Le Menteur*, *Les Plaideurs* en *Le Lutrin*. Molière integendeel nam hem stormenderhand in. Voordat Sleeckx zijn zestiende jaar had bereikt, had hij hem reeds tweemaal geheel gelezen en enkele stukken, eene derde maal.

Bij een paar boekhandelaren, die leesbibliotheken ingericht hadden, kregen zij voor eenige centen de werken van Chateaubriand, Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Vigny, Casimir Delavigne, Alfred de Musset, Dumas vader, Frédéric Soulié, enz., enz. Van den heer Mertens, die tevens stadsbibliothecaris en leeraar aan het Athenæum was, kregen zij Nederlandsche boeken.

De twee schoolmakkers wandelden dikwijls samen langs de Schelde, aan de dokken of in de velden; ook bezochten zij het Museum en de kerken om er de beroemde schilderijen te bezichtigen, alsmede de stadsbibliotheek, om er lectuur te halen; en telkens rolden hunne gesprekken over kunst en boeken. Wat zij aldus van elkander al pratende en redeneerende leerden, was zeker een flinke grondslag tot verdere ontwikkeling.

Digitized by Google

Na vier jaar studiën op het Athenæum, waar hij buiten het Fransch vooral Latijn en Grieksch geleerd had (hij bracht het tot aan de tertia), moest Sleeckx het middelbaar onderwijs verlaten en tevens scheiden van zijnen boezemvriend Van Kerckhoven, daar deze met eene studiebeurs van het oude legaat Jacobs naar Italië aan de Hoogeschool te Bologna in de medicijnen was gaan studeeren. Sleeckx bleef te Antwerpen. Van student te worden aan eene universiteit kon voor hem, arm werkmanskind, geene spraak zijn, en hij werd notarisklerk met een zeer mager traktementje, dat hij aanvulde met eenige privaatlessen te geven (1836). Twee jaar later kreeg hij, door tusschenkomst van den heer Nelis, zijnen oud-leeraar op het Athenæum, eene betrekking als onderwijzer aan de Modelschool, die in 1850 de thans nog bestaande Staats-Middelbare school worden zou, en zoo verbeterde zijn toestand merkelijk.

Als notarisklerk en als jeugdige leeraar had hij kennis aangeknoopt met allerlei jonge lieden, waarvan veel de voorstellingen in de schouwburgen bijwoonden. Sleeckx, die eene aangeboren liefde voor het tooneel koesterde, bezocht met hen veel Fransche en Vlaamsche vertooningen, in de week gezeten op de vierden rang, waar de kaartjes slechts dertig centiemen kostten, en des Zondags op den derden rang, waar men een geheelen frank betalen moest. Vooral het spel van de liefhebbers Jozef Dierckx, Jan van Rijssel en Lambert De Kroon, dien men den « Antwerpschen Talma » noemde, verrukte en verzoende hem met het Vlaamsch op het tooneel, ofschoon zijne opvoeding op het Athenæum hem had ingeprent, dat alleen het Fransch bij de tooneelkunst

Digitized by Google

paste; en, toen in 1837 Hendrik Conscience zijne historische novelle *In 't Wonderjaar 1566*, en Theodoor van Rijswijck zijne geestige berijmde schetsen *Eigenaerdige Verhalen* liet verschijnen, viel het nog overblijvende zijner Franschgezinde vooroordeelen tegen zijne moedertaal : « Ik was overtuigd — bekent hij gemoedelijk in zijne gedenkschriften, zestig jaar later — dat het (Vlaamsch) alleen voor almanakken, boekjes van de *Blauwe Bibliotheek*, volksliedjes, gebedenboeken en andere stichtelijke werken konde dienen. Thans kreeg ik eensklaps de overtuiging, dat ik mij had bedrogen en dat het geenszins onmogelijk was ook in ons dialect dingen te schrijven, even aangenaam om lezen als die der Fransche en Hollandsche dichters en prozaschrijvers, zelfs romans, als de Parijsche, waarvan ik er zoovele had leeren kennen... Zoo redeneerde ik en was, gelijk men ziet en zonder dat ik het zelf wist, goed op weg, om van een jeugdigen *franskiljon* een volbloed Vlaming te worden (1). »

Intusschen had hij bij zichzelven Duitsch en Engelsch en zelf wat Italiaansch en Spaansch geleerd. Zoo was men tot 1840 gekomen. Op eens stond zijn oude schoolmakker en vriend Van Kerckhoven vóór hem. Deze had de Hoogeschool van Bologna verlaten en kwam zich op nieuw te Antwerpen vestigen. « Van dan af — zegt Sleeckx — herbegon ons verkeer, alsof het niet ware onderbroken geweest. Hij kwam mij of ik ging hem bijna dagelijks opzoeken. Bij goed weder hernamen wij onze wandelingen in de stad, aan de werf en de dokken, of

(1) *Indrukken en ervaringen*, blz. 131.

Digitized by Google

op den buiten; bij slecht weder koutten en keuvelden wij thuis (1). » Zijn vierjarig verblijf in Italië had Frans Van Kerckhoven geheel veranderd. Van streng geloovigen katholiek was hij zoo goed als vrijdenker geworden; daarenboven deed hij nu gaarne aan politiek, was een volbloed democraat geworden en had de Italiaansche letterkunde nog al ernstig leeren kennen; alzoo dweepte hij met Dante, Alfieri en Silvio Pellico. Uit Bologna had hij in 1839 aan Frans Rens, den uitgever van het *Nederduitsch letterkundig Jaerboekje* van Gent, eenige Vlaamsche verzen gezonden, die in dat letterbundeltje verschenen waren.

Niemand oefende op Sleeckx meer en langer invloed uit dan die begaafde en bereisde schoolmakker en boezemvriend uit de kinderjaren. Aan hem hebben wij het onder meer te danken, dat Sleeckx een Nederlandsch schrijver is geworden. Hier verleenen wij het woord aan Sleeckx zelven, om ons die gewichtige gebeurtenis uit zijn leven te vertellen :

Het was op eenen zondagavond, niet lang na zijne terugkomst te Antwerpen, dat wij, na eene onzer gewone wandelingen, vooraleer naar huis te keeren, nog een uurtje in het *Groot Wafelhuis* (2) waren gaan doorbrengen. Op de wandeling hadden wij over de werken van eenige Fransche schrijvers gesproken, in de laatste jaren beroemd of berucht geworden, en zetten in het koffiehuis van het gesticht ons gesprek voort. Onder ander hadden wij het zeer druk met de

(1) Aldaar, blz. 136 en 137.

(2) Het *Groot Wafelhuis* was een destijds zeer bekend koffiehuis, met schouwburgzaal er naast, dat ter plaats stond waar men thans de modern-gotische Sint-Joriskerk ziet.

Digitized by Google

romans van Balzac, die toenmaals zijne grootste hoogte bereikt had en bovenal met *La Peau de Chagrin, Eugénie Grandet* en *Le Père Goriot*. Als doorgaans, waren wij het nagenoeg eens in onze oordeelvellingen en vonden, dat in die werken, over het algemeen, benevens veel voortreffelijks, zelfs geniaals, veel middelmatigs, om niet meer te zeggen, was aan te wijzen. Er was slechts één punt, waaromtrent wij van gevoelen verschilden. Eene der hoofdverdiensten des schrijvers was, voor mijn vriend, de psychologische zijde van zijn talent, eene denkwijze, waarin ik niet konde deelen, daar Balzac, volgens mij, van de psychologie niet zelden misbruik maakte, wat in een verhaal, dat ons, gelijk het nog mijne overtuiging is, vooral handelende menschen moet toonen, niet paste en den lezer vermoeide. Daar hij zulks niet wilde toegeven, poogde ik het hem met aanhalingen uit Cervantes en Lesage, uit Walter Scott en Fenimore Cooper, welke wij beiden, de laatste gedeeltelijk althans onlangs gelezen hadden, te verdedigen. Ik herinnerde hem hoe zij, liever dan in lange en dikwijls vervelende psychologische uitweidingen over den gedachtenloop hunner personages te treden, verkozen hen te laten handelen en spreken, om de slotsom hunner beschouwingen en overwegingen uit te drukken. Ik deed het met zooveel vuur en overtuiging, dat hij er pret in had en, toen ik eindigde, mij glimlachend toevoegde :

« Gij zult dan eeuwig en altijd een onverzadelijke romanlezer blijven, zonder meer? »

« Een onverzadelijke lezer van die romans ten minste, welke het verdienen! » antwoordde ik driftig.

Hij lachte voort : « En gij hebt het nooit beproefd of nooit aan gedacht, op uwe beurt, al ware het slechts een klein verhaal te schrijven? » vroeg hij.

Ik bezag hem verbaasd. Ik meende, dat hij mij wilde voor den gek houden :

« Ik!... Van mijn leven niet! » riep ik.

« Gij hebt ongelijk », sprak hij ernstig. « Iemand, die eenen romanschrijver, welke hem anders bevalt, met zoo veel vuur

Digitized by Google

bespreekt, veroordeelt of verdedigt, moet zelf eenen goeden roman of eene goede novelle kunnen schrijven (1). »

Wat iederen lezer in deze brok treffen zal is de ernst dier twee Antwerpsche jongelingen uit den kleinen stand, hunne belezenheid en hun kunstsmaak, die hen in staat stelden om Balzac met Cervantes, Lesage, Cooper en Walter Scott te vergelijken. Was het dan te verwonderen, dat er in beide de stof zat voor oorspronkelijke schrijvers?

Van Kerckhoven drong herhaaldelijk bij Sleeckx aan en bekende hem, dat hij het zelfs reeds beproefd had. Eindelijk liet Sleeckx zich overreden en schreef, natuurlijk in 't Fransch (2), een romantisch verhaaltje vol akeligheden en overdrijvingen, dat na lezing door Van Kerckhoven werd geprezen. Daarop volgde een tweede en meer stukjes, waar de eer aan te beurt viel als mengelwerk in een Fransch weekblad van Antwerpen opgenomen te worden en door de jonge schilders, Sleeckx' kameraden, gunstig te worden onthaald.

Doch weldra ondervond Sleeckx bij dat Fransch-schrijven wat ook Conscience bij het opstellen van zijn *Wonderjaer* eenigen tijd vroeger had gevoeld (3). Het

(1) *Indrukken en ervartngen*, blz. 138 en 139.

(2) « Ik meende — zegt hij — dat ik die taal oneindig beter kende dan het Vlaamsch, vermits ik aan het Athenæum op de *Grammaire française* eenige jaren vlijtig had geblokt en van de Vlaamsche spraakleer enkel het boekje van Abraham Terbruggen gezien had. » (Aldaar, blz. 141.)

(3) Men leze daarover de belangrijke bladzijden in Conscience's *Geschiedenis mijner jeugd*, blz. 214-218. (Brussel, Lebègue en Cie, 1888.)

Digitized by Google

wilde niet vlotten, omdat hij zich niet in zijne moedertaal, maar in eene kunstmatig aangeleerde taal uitdrukte. Nogmaals laat ik hem zelven aan het woord, waar hij, na ons den bijval te hebben gemeld, die zijne eerste Fransche schetsen hadden mogen vinden, aldus vervolgt :

Ik liet mij nochtans geenszins door dien lof zoozeer verblinden als men wellicht zou denken, daar ik voelde dat ik hem niet verdiende. Immers, en zulks had ik reeds bij het schrijven van mijn eerste verhaalken begrepen, wat men in mijne taal en in mijnen stijl goed vond en prees, was niet van mij; in andere woorden, mijne taal en mijn stijl waren enkel herinneringen van hetgene ik bij Parijsche schrijvers gelezen en van hen onthouden had, en in mijne gewrochten kwam slechts nu en dan een volzin, dien ik zelf gemaakt had; al het overige was aan die schrijvers ontleend. Het verdroot mij, daar ik het schrijven niet alzoo verstond, en ik deelde mijn verdriet aan Van Kerckhoven mede. Mijne klachten troffen hem en hij bekende mij, dat ook hij, onder het schrijven, hetzelfde ondervond en er zich door vernederd gevoeld had. Hij had daarbij bemerkt, dat het, wanneer hij in het Vlaamsch schreef, wa hij in den laatsten tijd vooral nu en dan gedaan had, geheel anders was, en dan zinnen maakte, die wel de zijne waren en niet enkel uit zijn hoofd, maar tevens uit zijn hart vloeiden.

Ik beproefde het insgelijks en ondervond, dat hij volkomen gelijk had. Ik ondervond daarbij, dat het veel gemakkelijker ging en dat ik, wat ik vroeger gevreesd had, minder naar mijne woorden moest zoeken dan ik dacht. Het was weer een klein verhaal, waaraan ik mijne krachten beproefde en dat ik *Pieter Block* noemde, dewijl het over het geval van een Antwerpschen zeeman handelde. Uit onze haven vertrokken, was hij, door een vrij zonderlingen samenloop van omstandigheden, lange jaren weggebleven, zonder dat zijne vrouw éénen der brieven had ontvangen, welke hij haar had geschreven. Hem dood wanende, was die vrouw met eenen anderen

Digitized by Google

zeeman hertrouwd en leefde, toen haar eerste te Antwerpen wederkeerde, zeer gelukkig met hem en twee kinderen, wat den doodgewaande, die haar geluk niet wilde storen, bewoog nogmaals te vertrekken zonder zich bekend te maken.

Dit zeer eenvoudig en naïef verhaal, nogmaals in een Antwerpsch blad, een Vlaamsch, als feuilleton opgenomen, vond ditmaal, vooral onder het Vlaamschlezend publiek, wel te verstaan, een veel grooteren bijval dan mijne Fransche. Het was die bijval, welke mij aanspoorde voortaan maar liever in de moedertaal te blijven schrijven.

Wat mij nog meer dan die grootere bijval, in dit voornemen versterkte, was, dat mijne ouders en geheel ons gezin, die geen Fransch kenden en dus mijne Fransche verhaalkens niet hadden kunnen lezen, met *Pieter Block* in de wolken waren en het ding niet alleen lazen en herlazen, maar nog aan al de leden der familie, zoowel als aan vrienden en kennissen, lieten lezen. Het deed mij denken aan het doel, welk ik mij met mijn schrijven eerst en vooral moest voorstellen, en aan het nut, welk ik er kon mede stichten. Tot hiertoe had ik eenvoudig geschreven, eerst omdat mijn makker het verlangde, en van lieverlede om het genot, dat ikzelf in mijn geschrijf vond. Thans vroeg ik mij af, of het mijn eenig doel moest wezen en of ik niet ook met mijne verhaalkens eenig nut moest pogen te stichten; en het antwoord luidde, dat ik er in geweten toe verplicht was. Van dit oogenblik had ik het besef, hoe ik het doel niet als Fransch, maar alleen als Vlaamsch schrijver kon bereiken. De lieden te Antwerpen, die Fransch lazen, waren in betrekkelijk zeer gering getal. Zij hadden daarbij Fransche boeken door Belgen geschreven in geenen deele noodig, daar er maar al te veel in ons land voor eenen spotprijs te koop waren. Alleen de Vlaamschlezenden, welke de overgroote meerderheid vormden, hadden Vlaamsche noodig. En ik wist door eigen ervaring te goed, hoe groot gebrek aan zulke schriften in het Vlaamsche gedeelte van België was, om niet tot het besluit te komen, dat ik, om mijnen plicht als letterkundige tegenover mijne Vlaamsche landgenooten

Digitized by Google

en tegenover mijzelven te vervullen, geene andere dan Vlaamsche boeken mocht schrijven (1).

Met dit verheven doel der letterkunde vóór oogen begon Sleeckx op zijn 22ste jaar zijne loopbaan als schrijver. Zonder het te weten en door den drang der omstandigheden en der geestesrichting aangeboren bij iederen ernstigen Nederlander, sloot hij zich dadelijk aan bij de didactische school, die opklimt tot den (in dien tijd nog niet op nieuw ontdekten) Jacob van Maerlant, « den vader der dietsce dichteren algader » in de grijze 13de eeuw.

Na zijne eerste prozaopstellen beproefde Sleeckx het ook om verzen te schrijven, in navolging van zijnen vriend Van Kerckhoven, die zijne gedichtjes herhaaldelijk in het Gentsch *Jaerboekje* van Frans Rens had geplaatst gekregen; maar hierin slaagde hij evenmin als Hendrik Conscience en hij erkende het dadelijk. Doch de dramatische letterkunde trok hem aan en voor de Vlaamsche tooneelmaatschappijen van Antwerpen, waar hij breedvoerig de lotgevallen van vertelt in zijne gedenkschriften (2), schreef hij een viertal stukken : *Karlina of het Weesmeisje* (1839), *Meester Spinael*, *Van Dijck te Saventhem* en *Hoon en wraak*, waarvan drie door Antwerpsche liefhebbers dadelijk vertoond werden en die hij in 1841, onder den pseudoniem Albrecht van Bossche (3), bij de gebroeders De Wever, in een deeltje uitgaf, zijn eerst afzonderlijke boek met den deftigen titel

(1) *Indrukken en ervaringen*, blz. 142-144.
(2) Aldaar, blz. 106-127.
(3) De familienaam zijner moeder was Vanden Bosch.

Digitized by Google

Dramata. Alzoo schreef hij te Antwerpen de eerste oorspronkelijke Vlaamsche tooneelwerken van eenige letterkundige waarde die in Zuid-Nederland na 1830 het licht zagen, schier te gelijk met de eerstelingen van den geneesheer Hipp. Van Peene en van den boekbinder Karel Ondereet te Gent (1), die hij nochtans vóór was.

Ondertusschen had Sleeckx in de Scheldestad nauwe betrekkingen aangeknoopt met de jonge schrijvers, ietwat ouder dan hij, die alsdan de Zuid-Nederlandsche letterkunde, na meer dan eene gansche eeuw van volslagene onvruchtbaarheid, hadden doen herboren worden, als Theodoor Van Rijswijck, Hendrik Conscience, Jan de Laet en enkele hunner vrienden, terwijl te Gent de meer geleerde groep van taalkundigen, historievorschers en beoefenaars der Germaansche oudheden zich rondom Jan Frans Willems en zijn wetenschappelijk tijdschrift *Het Belgisch Museum* (van 1836 af) geschaard hadden, als Jhr. Ph. Blommaert, Frans Rens, Prof. C. P. Serrure, Dr F. A. Snellaert en Ledeganck, die, alhoewel hij als

(1) Over de beginselen van het nationaal tooneel te Gent, zie de belangrijke *Gedenkbladen* van Willem Rogghé, blz. 144-195. De eerste tooneelstukken van Hipp. Van Peene zijn : *Keizer Karel en de Berchemsche Boer*, blijspel in 2 bedrijven (vertoond op 31 Januari 1841); *Everaerd en Suzanna*, drama met zang (vertoond op 28 Maart 1841), *Jacob van Artevelde*, drama in 5 bedrijven (vertoond op 12 September 1841); *Thyl Uilenspiegel*, blijspel in één bedrijf (vertoond op 23 Januari 1842). — De eerste stukken van Ondereet zijn : *De Gallomanie*, blijspel in één bedrijf (vertoond op 11 Juli 1841); *De Kapitein van Waterloo*, drama (vertoond op 23 Januari 1842); *Lodewijk van Nevers*, drama (vertoond op 27 October 1844).

Digitized by Google

de beste dichter van het eerste geslacht na 1830 te recht mag genoemd worden, te gelijk een man van studie en van eruditie was, zooals zijne uitgaven op het gebied der rechtsgeleerdheid het getuigen. Te Antwerpen waren Sleeckx' tijdgenooten integendeel alles behalve geleerden; maar de natuur had eenige met meer kunstaanleg begiftigd dan hunne meeste Gentsche strijdmakkers en enkelen onder hen, vooral Van Kerckhoven en Sleeckx, bezaten stellig meer belezenheid op het gebied der nieuwere letteren, zoowel vreemde als vaderlandsche. Ook was het middenpunt der Antwerpenaren de Rederijkerskamer *De Olijftak* (1), waar men romans, tooneelstukken, novellen en gedichten voordroeg vóór een publiek van aankomende letterkundigen, schilders en beeldhouwers, welke stukken in het eerste bellettristisch tijdschrift van dien tijd, *De Noordstar* (1840), werden opgenomen, terwijl Jan Frans Willems en zijne vrienden te Gent in den schoot der deftige Maatschappij van Nederlandsche Letterkunde en Geschiedenis, onder kenspreuk : *De taal is gansch het volk* (door Prudens van Duyse gevonden), werkzaam waren en hunne verhandelingen in het *Belgisch Museum* lieten verschijnen.

Naast de dramatische letterkunde beoefende de jeugdige leeraar der Modelschool vooral het volksverhaal in proza. Aan de vrienden van den *Olijftak* las hij met grooten bijval zijne schetsen voor en in het orgaan van dien kunst- en letterkring *De Noordstar* werden ze eerst

(1) Aangaande den *Olijftak*, *De Faam*, de valsche legende over de letterkundige herberg *Het Zwart Paard*, enz., zie de belangrijke herinneringen van Sleeckx, *Indrukken*, blz. 147-184.

Digitized by Google

gedrukt. In 1843 verzamelde hij ze in eenen bundel, die verscheen onder den titel : *Kronyken der straten van Antwerpen*, waarin hij veel verhalen en overleveringen opnam, die hij vroeger uit moeder's mond als kind had leeren kennen. De meeste dier stukken waren romantiek gekleurd, naar de mode van den dag; doch enkele, als *Het Melkboerinneken*, kondigden reeds den toekomstigen realist aan. Het werk was te Antwerpen bij zijne verschijning dadelijk populair en beleefde daarna nog drie herdrukken.

Sleeckx als dagbladschrijver.

Zijne jaarwedde aan de Modelschool bedroeg jaarlijks 600 frank, waarbij nog het geld der privaatlessen moet gevoegd worden. Het was in elk geval geen schitterend bestaan en hij was inmiddels getrouwd (1). Hij zag geene

(1) Den 3n November 1840, met Josefina Catharina Nelsen, geboren te Antwerpen den 31n Mei 1823. Hare familie was uit Breda herkomstig. Zij was de dochter van Frans Nelsen, ontvanger bij het oktrooi, zeer belezen tooneelminnaar, ook nauw bevriend met de familie Van Rijswijck. « Als ik hem (omstreeks 1836), schrijft Sleeckx, des zondags in den morgen een bezoek bracht, ontmoette ik geregeld ten zijnent vader Jan Cornelis Van Rijswijck met zijnen oudsten zoon Theodoor, die gewoon waren op dit uur met hem, onder het drinken van een bittertje en het rooken van eene Goudasche pijp, over Hollandsche en Vlaamsche litteratuur te komen praten. Al zijne kinderen waren zeer belezen en als hij in de bewondering voor Vondel, Cats, enz., en niet minder voor Kotzebue opgegroeid. Het was vooral zijne jongste dochter, die eenige jaren nadien mijne vrouw moest worden, welke mij in die bewondering deed deelen. » (*Indrukken*, blz. 129.)

Digitized by Google

toekomst voor hem te Antwerpen en vertrok naar Brussel om er dagbladschrijver te worden. Zijne onvoltooide gedenkschriften, die anders zoo belangrijk zouden geweest zijn over dit nieuw tijdvak van zijn leven, laten ons hier juist in de steek. Gelukkig was zijn biograaf, de heer F. Van Veerdeghem, gedurende zijne laatste jaren te Luik zijn beste vertrouweling en heeft hij uit zijnen mond menige bijzonderheid vernomen, die hij in zijn *Levensbericht* der Maatschappij van Leiden zorgvuldig heeft bewaard en aldus gered voor de vergetelheid. Aan zijne hand kunnen wij onze taak gerust weer opvatten.

Tijdens een bezoek in December 1843, had Sleeckx' stadgenoot Jan De Laet, tot dan toe zijn vriend, hem voorgesteld om met hem te Brussel een Vlaamsch dagblad — het eerste dat in België sedert 1830 werd opgericht — te gaan stichten. De andere Vlaamsche bladen van dien tijd verschenen hoogstens driemaal per week. « De Laet sprak geestdriftig van het onvermijdelijk, welslagen der onderneming, van het aanzienlijk kapitaal waarover hij beschikte, en beloofde hem eene jaarwedde van 2,000 frank! Sleeckx liet zich ten slotte overreden, nam zijn ontslag als leeraar en vertrok met De Laet nog vóór nieuwjaar naar Brussel, waar een ander medewerker, Jaak Vande Velde (1817-189?), zoon van een Dendermondschen notaris, hen verwachtte. Zoo kon het eerste nummer van *Vlaemsch België* op 1 Januari 1844 verschijnen (1). »

Jan Jacob of Jan *Alfried* De Laet, zooals hij als letter-

(1) F. VAN VEERDEGHEM, *Levensbericht*, blz. 19. Jaak Vande Velde overleed te Parijs in 1898.

Digitized by Google

kundige en Vlaamsch strijder bekend stond, was een Antwerpenaar, gelijk Sleeckx zelf, en nagenoeg drie jaar ouder dan hij. Zulk verschil in leeftijd is blijkbaar niet groot; nochtans was het niet zonder beteekenis, want De Laet behoorde tot de eerste stichters en leiders der Vlaamsche Beweging in de Scheldestad. Hij was een boezemvriend van Hendrik Conscience; aan zijne tusschenkomst, in meer dan eene beslissende crisis van diens leven, hebben wij het zelfs grootendeels te danken, dat Conscience de letterkundige loopbaan intrad (1). Zijne aangeboren welsprekendheid, zijne vaardigheid met de pen, zijne breede gedachten en zijn zeer liberaalgetinte historische roman *Het Huis van Wesenbeke* (1842), hadden hem tot eenen aanvoerder gemaakt, toen de jongere Sleeckx nog slechts een recruut der laatste jaren en een beginneling op het veld der letteren was. Nog onervarener was de andere medewerker, Jaak Vande Velde, de vier-en-twintigjarige notariszoon van Dendermonde, die tot dan toe te vergeefs een of ander openbaar ambtje had gepostuleerd en nu te Brussel zijn geluk in de dagbladpers kwam beproeven.

Intusschen was de opkomst van het dagblad *Vlaemsch België* eene echte gebeurtenis in de Vlaamsche Beweging (2), daar deze eindelijk in de hoofdstad een eigen

(1) Zie H. Conscience, *Geschiedenis mijner jeugd*, blz. 185, 186, 199-201, 218-225, 244, 245, enz.

(2) Zie daarover den juichkreet, verschenen in het *Kunst- en Letterblad* van Antwerpen (onder red. van Conscience en Th. Van Rijswijck), en overgenomen in *Vlaemsch België* (nr 9, 10 Januari 1844).

Digitized by Google

orgaan zou bezitten tegenover de in 't Fransch geschreven en meestal Franschdolle dagbladen van Brussel en elders.

Den maandag 1 Januari 1844 verkocht men te Brussel het eerste nummer van het eerste Vlaamsch dagblad sedert 1830 in Zuid-Nederland verschenen, met name *Vlaemsch België* (1).

Aan 't hoofd van 't blad komt eene soort van manifest voor, waarin de schitterende wedergeboorte der Nederlandsche letteren in België sedert « weinige jaren » vastgesteld wordt, terwijl men integendeel den nadruk legt op de achterlijkheid der Vlaamsche dagbladpers :

In het journalismus bekleedt (de vlaemsche letterkunde) in geener voege den rang, die haer van regtswege toekomt. Eenige nieuwsbladen, welke drymael, en vele zelfs maer eens in de week verschynen, ziedaer alles wat wy tot op den huidigen dag aen den vlaemschen lezer hebben mogen aenbieden.

De vlaemsche letterkundigen... hebben gedacht, dat, nu onze litteratuer aen het eerste gedeelte heurer zending voldaen heeft, de tyd gekomen was om ook den vlaemschen standaert op het veld van het *journalismus* te planten en aen de zoo dikwyls miskende belangen onzer stamgenooten eenen voorvechter te verschaffen,

(1) Ik heb de volledige verzameling vóór mij liggen. *Vlaemsch België* is een klein bijna vierkant stuk papier, iets als de *Chronique* in onzen tijd. In den rechterhoek bovenaan staan twee gedrukte stempels : *Timbre de journal, 3 cent. — A timbrer à l'extérieur.* Ieder nummer kostte aldus 3 centiemen aan zegelrecht. Ook was de abonnementsprijs per kwartaal 9 frank voor Brussel, 11 frank buiten Brussel en 14 frank buiten 's lands, dit is per jaar 36, 44 of 56 frank. Het verscheen te Brussel te 9 uren 's avonds en werd tusschen 7 en 8 uren 's morgens « in de overige steden van het land afgeleverd ».

Digitized by Google

die de lastige taek op zich zou nemen voor elken gekwetsten vlaemschen intrest, zonder vrees en zonder ophouden te pleiten.

Dat onze vaderlandsche onderneming bij onze taelgenooten eenen wyden byval vinden zal, daeraen — wy durven het hier ronduit zeggen — twyfelen wy des te minder, daer *Vlaemsch België*, onzydig tusschen de staetspartyen, die ons koninkryk verdeelen, yverig voor alles wat den voortgang en de zedelyke ontwikkeling van onzen landaert kan bevorderen, innig aen den godsdienst onzer vaderen verknocht, aen niemand vyandig moet worden.

Daarna wordt de Vlaamschgezinde zijde van het programma aldus bepaald :

Dat men niet geloove, zooals sommigen het uit deszelfs tytel hebben willen opmaken, dat ons dagblad de strekking zou hebben om tusschen de twee volkerschappen van België den geest van verdeeldheid en van vyandschap op te wekken. Integendeel is onze zending onder Walen en Vlamingen de verbroedering te bevoordeelen en zooveel mogelyk eene ware en innige volksversmelting te weeg te brengen.

Dat men zich echter over den zin dezer verklaring niet bedriege. Wy willen de verbroedering, wy willen de volksversmelting, doch niet op den voet, waerop het belgisch staetsbestuer die tot nu toe heeft trachten werkstellig te maken. Die versmelting hebben wy altoos beschouwd als gelyk staende met degene, welke eene overwinnende natie aen een overwonnen volk opdringt.

Dat de Vlamingen niet in deze betrekking tot hunne waelsche broederen staen, zal niemand loochenen. Dan, het is niet dan al te waer, dat wy Vlamingen, sedert een twaelftal jaren, schier van al onze natuerlyke regten zyn verstoken gebleven. Op weinige uitzonderingen na is onze tael *officieel* verstooten. De wetgevende kamers, het staetsbestuer, de provinciale bestieringen, bezigen byna uitsluitelyk het fransch, zelfs wanneer zy enkel tot Vlamingen te spreken hebben; de bevelen worden aen het leger in het fransch gegeven, en het wordt ook in die tael beheerd; onze regtbanken

Digitized by Google

gebruiken het fransch en zyn zelfs er toe verpligt, daer wy in het vlaemsch geene enkele officieele wet bezitten. Dat in dezen toestand van zaken de waelsche Belgen ook in het verkrygen der magtgevende en zelfs der mindere ambten het meest bevoordeeld worden, is hoogst natuerlyk.

Dat er evenwel op dien voet geene smelting, geene verbroedering zelfs kan plaets grypen, hoeft geen betoog. In een huisgezin, waer de eene broeder het gansche erfdeel van den anderen zich zou toeëigenen, kan zeker geen vrede bestaen; en dan, zelfs wanneer de benadeelde voor een oogenblik zyn leed zou moeten verkroppen, zal hy toch de eerste de beste gelegenheid waernemen om zyn vermeesterd regt terug te vergen.

De vreedzame wedereisching onzer regten zal, verre van tusschen ons volk en dit onzer zuidelyke provincien de verdeeldheid hervoor te roepen, alle scheuring, allen stamhaet beletten geboren te worden. Onze waelsche broeders reiken wy uit gansche harte de hand toe, en meer dan ééne daedzaek doet ons denken, dat men ons den handdruk niet zal weigeren; onder onze tegenstrevers tellen wy weinig waelsche Belgen, maer daerentegen veel verbasterde of misleide Vlamingen.

Die verklaring van grondbeginselen mag verheven, wijs en bezadigd heeten. Verder belooft men « de tydingen uit Frankryk zoo spoedig als, en die uit Duitschland en Engeland spoediger dan eenig ander brusselsch dagblad mede te deelen. *In beide laetste landen zyn wy gelukkig genoeg geweest om ons bezondere medewerkers aen te schaffen*. Onze verdienstelijke medewerker Hendrik Conscience, wiens voortbrengsels met zoo veel vermaek gelezen worden, heeft het onuitgegeven tafereel, dat wy hieronder als bydrage geven, opzettelyk voor *Vlaemsch België* geschreven en zal voorts dikwils onze lezers van zyne vindingryke verhalen mededeelen. » Hier wordt

Digitized by Google

geduid op het feuilleton, dat niets minder is dan Conscience's beroemd middeleeuwsch verhaal : *Graef Hugo van Craenhove.* De optredende redactie maakt zich als volgt bekend aan het publiek :

Bestuerder en hoofdopsteller, Johan Alfried De Laet.
Opsteller, hr D. Sleeckx ; 2e opsteller, hr Jaek Vande Velde.

Onder de « bestendige medewerkers » worden de namen opgesomd van een aanzienlijk getal Vlaamsche schrijvers uit alle gewesten, grooten en kleinen, liberalen en katholieken ondereen (1).

Op het manifest volgt een kort hoofdartikel over het alsdan zeer brandend *Vraegpunt der spelling* tegen het algemeen veroordeeld stelsel van Desroches, dat hardnekkig werd verdedigd door den West-Vlaamschen priester De Foere en zijne aanhangers, namens godsdienst en vaderland. De laatste regels zijn typisch voor den tijd en voor de gematigde richting van het blad : « De franschgezinde dagbladen mogen ons vryelyk orangisten en

(1) « *Bestendige medewerkers — Antwerpen :* H. Conscience, N. De Cuyper, Dr J. F. Matthijssens, H. Mertens, P. F. Van Kerckhoven, Th. Van Rijswijck, Ed. Terbruggen, C. Verspreeuwen, L. Vleeschouwer, J. Bal. — *Braband :* Dr Coremans, Dautzenberg, J. De Jonghe, Pieters, Stallaert, Stroobant, M. Vander Voort. — *Oostvlaenderen :* Ph. Blommaert, D Huyghelaere, P. Van Duyse, Ed. Michels, Ed. Van Migem, Dr Van Peene, F. Rens, J. Ronsse, F. A. Snellaert, J. F. Willems. — *Westvlaenderen :* Mev. Van Ackere, geb. Maria Doolaeghe, Vanden Berghe, Blieck, Duvillers, R. Pr., A. Libaert, Van Neste, Vermeersch, enz., enz. » — In nr 3 komt na Bal's naam ook Van Arendonck en na Willems' naam ook Dr Wolf voor.

Digitized by Google

protestanten noemen, zooals de *Émancipation* en de *Éclair* doen. De tyd zal echter wyzen wie Belg en catholyk is, zy of wy (1). »

Bij het doorbladeren van dien ouden eersten (en laatsten) jaargang van ons eerste Vlaamschgezind dagblad is men getroffen door den ernst en den bezadigden toon der artikels. Ongetwijfeld kreeg het onervaren driemanschap der redactie veel degelijke bijdragen van zijne « bestendige medewerkers », want het blad is grondig beredeneerd en tamelijk afgewisseld. De persoonlijke aanvallen zijn er zeldzaam, tenzij tegen den heer De Foere en zijne Desrochisten, die de *bête noire* van *Vlaemsch België* schijnen te zijn Gaandeweg wordt de toon nochtans scherper in de dagelijksche polemiek tegen de Franschgezinde confraters der pers, als *Observateur, Émancipation, Indépendance* en *Précurseur*. Eene sterke antipathie jegens Frankrijk en eene niet minder sterke sympathie voor Duitschland (2) kenmerken vooral de

(1) Aan het hoofd der twee volgende nummers vindt men ook vermeld als

« *Raed van bestuer :*

» Voor Antwerpen : de h. Mannekens van Lidth, provincieraed en burgemeester van Waelhem.

» Voor Oostvlaenderen : de edelheer Ph. Bloemmaert (*sic*), letterkundige te Gent.

» Voor Westvlaenderen : de h. J. De Jonghe, voorzitter van het tael- en letterkundig genootschap te Brussel. »

(2) In dien tijd werden allerlei pogingen van toenadering aangewend tusschen Duitschland en Vlaanderen, als het Duitsch-Vlaamsche zangersfeest te Gent in Juli 1844 (nrs 164-166, 169 en 177).

Digitized by Google

houding van 't blad in de buitenlandsche politiek. Tegenover Noord-Nederland is de houding, dat spreekt van zelf, welwillend, uitgenomen waar de Gallomanie van zekere Hollanders streng gegispt wordt. Ook is de redactie er fier op, door uittreksels te kunnen bewijzen, dat de Vlaamsche Beweging waardeerend wordt besproken door de groote Duitsche bladen als *Kölnische Zeitung, Augsburger Allgemeine Zeitung, Das Vaterland, Der Schwabischer Merkur,* enz.

Wat de binnenlandsche politiek betreft, *Vlaemsch België* behartigt vooral de belangen der Vlamingen, ook en niet het minst de stoffelijke : de linnenweverij, alsdan zoo bedreigd, de vlasnijverheid, de tabakteelt, de wettelijke bepalingen over graan en vee, de zeevaart, de vischvangst, de indijking van polders, de ontginning der heide in de Kempen en elders, de uitrooiing der bosschen, de overstroomingen en de heerschende armoede in Vlaanderen, enz., zijn het onderwerp van grondige artikels, blijkbaar door specialisten ingezonden. Natuurlijk staan de taalbelangen op den voorgrond. Naast de regeling der spelling rolt de polemiek op het gebruik der talen vóór het gerecht, in het onderwijs (1), in het bestuur, in

(1) In eene reeks brieven uit Gent (nos 59, 71, 74, 78, 79, 82, 201), wordt geklaagd over den Franschen geest der Gentsche Hoogeschool door de schuld der prof. Huet, Moke, Lamarle en anderen en der nieuwe aangestelde jonge leeraren Callier en Stecher. Over dezen laatsten, die nu nog een der overtuigdste voorstanders der Vlaamsche Beweging en der Duitsche wetenschap in België is, hebben zich de opstellers van *Vlaemsch België* niet weinig bedrogen.

Digitized by Google

het parlement, in de gemeente- en provincieraden, in de landbouwschool, enz. (1).

Wat in dit alles het aandeel van eenen beginneling als Sleeckx wel mag geweest zijn, is niet gemakkelijk te bepalen. Dadelijk merkt men nochtans op, dat hij vooral schijnt gezorgd te hebben voor alles wat kunst en letteren betrof. Alzoo zijn talrijke boekbeoordeelingen en feuilletons van zijne hand en overigens met zijne naamletters onderteekend (2). Alleen mag men onderstellen, dat hij de meeste artikels schreef over eene zaak, waar hij persoonlijk in betrokken was en die alsdan veel gerucht maakte in België (3). Den 2 Juli 1844 had zich Sleeckx op het Brusselsch stadhuis aangeboden om er de geboorte van een zoontje aan te melden, doch hij weigerde de Fransche geboorteacte te onderteekenen en eischte eene

(1) Zelfs de taalbroeders in Zuid-Afrika worden in *Vlaemsch België* besproken. In nr 270 komen de namen vóór van Krueger, Botha, Potgieter, Elof, Wessel, Theron, enz., voorvaders der heldhaftige Boeren van Oranje-Vrijstaat en Transvaal. (Zie ook nr 275.)

(2) Onder meer twijfelachtige of minder beduidende bijdragen teekenen wij aan : eene gunstige beoordeeling van TH. VAN RIJSWIJCK'S *Balladen* (nrs 2 en 3), artikels over de vertooningen van de Duitsche tooneeltroep te Brussel (nrs 181, 184 en 188), een stuk over Dr WOLF'S *Wodana* (nr 125), mitsgaders de volgende feuilletons : *Het Drykoningenfeest* (nr 3); *Een raed van Frans Mierts* (nr 16), *Karel XIV Johan* (*Bernadotte*), naar het Duitsch (nr 73), *De achttiende eeuw van Dr Coremans* (nrs 197 en 213), *Wat de Franschen van ons zeggen en hoe de Duitschers ons beoordeelen* (nr 225), en *Letterkunde* (nr 272).

(3) Zie in *Vlaemsch België*, nrs 158, 159, 162, 165, 169, 170, 173, 176, 179, 181.

Digitized by Google

Vlaamsche : de heer Verhulst, schepen van den burgerlijken stand, verklaarde zulks onmogelijk. Ten einde aan zijn kind een wettig bestaan te waarborgen, beteekende Sleeckx den heer schepen per deurwaarder, dat hij van zijn grondwettelijk recht der taalvrijheid wilde gebruik maken. De geheele Belgische pers kwam in opschudding en dit klein voorval bracht overal de gemoederen in beweging, meer dan eenige aanklacht over de taalgrieven der Vlamingen tot dan toe sedert 1830 had kunnen doen. Enkele dagen later kwam de zaak vóór de eerste Kamer der rechtbank van eersten aanleg te Brussel. Mr. H. Verhaegen junior pleitte voor Sleeckx, Mr. Duvigneaud voor den Brusselschen schepen. De heer Maus, substituut-procureur des Konings, besloot tot de verwerping van Sleeckx' eisch en de rechtbank vaardigde haar vonnis in dien zin uit. Daarover schreef *Vlaemsch België* (nr 181, 29 Juli 1844), waarschijnlijk met de pen van Sleeckx zelven :

Die zaek is aldus in de regtszitting van Zaturdag 27 July 1844 uitgesproken; en die dag zal eeuwig in het geheugen van het grootste deel der onafhankelijke belgische natie geprent staen als het eerste oogenblik daerstellende, waerop men wettelijk, ja *wettelijk,* alhoewel het reeds lang zedelijk gebeurde, de Vlamingen niet als Belgen, niet als burgers, maer als onmagtige vreemdelingen, slechter nog dan de vreemdelingen zelve, die ons van alle zijden als kwaed zaed overwaeijen, beschouwd worden.

Daarop volgden eenige volzinnen kokend van verontwaardiging : « Het Breydel's bloed is nog niet gestold ! », enz.; maar, getrouw aan hare bezadigde houding

Digitized by Google

in alles, besloot de redactie van *Vlaemsch België* met deze deftige verklaring :

Ondertusschen hebben wij eenen vorst, dien wij beminnen, wetten, die wij eerbiedigen, en onverbrekelijke banden, die zich vormen ; en met zulke grondbeginsels kan België gerust op hare (*sic*) vlaemsche zonen neerzien, die niets dan eendragt en regtvaerdigheid willen.

Vlaemsch België, dat dagelijks verscheen uitgenomen den zondag, geraakte langzamerhand tot zijn 277ste nummer. In dat nummer (van 22 November 1844) komt, zonder eenige voorbereiding, eene verklaring voor van Jan De Laet, gericht « aen de heeren inschryvers op *Vlaemsch België*, » waarin te lezen staat, dat « hoogstonverwachte omstandigheden den ondergeteekende dwingen de uitgave te staken ». Het doet hem leed, maar hij bezit « de zoete overtuiging van in alle omstandigheden een EERLIJK MAN (1) gebleven te zijn ». Later schrijft hij wellicht de geschiedenis van zijn dagblad ; ondertusschen dankt hij degenen, die hem « met *een opregt gemoed* de hand hebben geboden om zijne vaderlandsche taek te helpen volvoeren ».

Op deze verklaring volgt een ongeteekend berichtje der redactie, meldende de voortzetting van het blad onder den gewijzigden titel : *De Vlaemsche Belgen :* « Het zal alleen van ons blad daerin verschillen, dat het den godsdienst der Vlamingen als een der hoofdpunten van de Vlaemsche Zaek zal beschouwen, dat het bygevolg nevens zyne Vlaemsche, *ook eene katholieke strekking* zal heb-

(1) De kapitale drukletters gebruikt De Laet zelf.

Digitized by Google

ben; kortom dat het niet alleen opregt Vlaemsch, maer ook *openhartig katholiek* zal wezen. »

Wat was er dan eigenlijk gebeurd? In nummer 2 der *Vlaemsche Belgen* (24 November 1844) komt een bitsig artikel der nieuwe redactie voor tegen Jan De Laet, die intusschen eenen brief gezonden had aan *Observateur* en *Indépendance* om den uitgever der *Vlaemsche Belgen* te beschuldigen « van door slimme kuiperyen den val van zyn blad te hebben voorbereid, van zich van zyn blad te hebben meester gemaekt, tot zoodanig dat hy sinds vyftien dagen geheel vreemd aen deszelfs opstel was, tot zoo verre dat hy er zelfs geene proeven meer had van kunnen te zien krygen, enz. » Hierop antwoordt de nieuwe redactie met spot over den persoon en de bekwaamheden van Jan De Laet, bevestigende « dat er in het geheel niets anders noodig was om zyne onderneming te doen mislukken ». Doch ernstiger redens geeft zij ook op :

Wat de beschuldiging van zich van zijn blad te hebben meester gemaekt betreft, dezelve is belachelijk. Indien de heer De Laet daerdoor verstaet, dat hij tot het opstel van zijn blad niet meer door zijne kundigheden, door zijnen arbeid bijdroeg, dan heeft hij bijna gelijk, daer wij onze lezers stellig kunnen verzekeren, en des noods bewijzen, dat de Hoofdopsteller van *Vlaemsch België* niet slechts sedert 15 dagen, maer zelfs sedert 8 maenden bijna zijne geheele taek, die hij uit onbekwaemheid of uit zorgeloosheid verwaerloosde, op de schouderen van zijne medeopstellers de heeren Steeckx en Vande Velde liet drukken. Proeven heeft de heer De Laet nooit van zijn blad gezien... De Hoofdopsteller van *Vlaemsch België* had liever gedurende 8 lange maenden zich bijna in 't geheel niet met zijn blad te moeijen en deszelfs opstel, onder zijne verantwoordelijkheid, aen zijne medeopstellers en medewerkers te laten. »

Digitized by Google

Ten slotte klaagt de redactie « over de onbetamelyke wyze, waerop de heer De Laet, een Vlaming, in twee franschgezinde bladen zyne mede-Vlamingen durft aenvallen ». Wat er ook van zij, de volgende brief van den heer Jaak Vande Velde, juist in die dagen aan zijnen broeder naar Veurne geschreven, licht de toestanden wat nauwer toe :

Schaerbeek, 20 novembre 1844.

TRÈS-CHER FRÈRE !

Je sens très-bien que j'aurais dû vous écrire depuis longtemps, mais je sais aussi que depuis longtemps de graves circonstances m'ont empêché de le faire. Je poursuivais un résultat et ce résultat je l'ai obtenu. Les efforts pour parvenir à mon but, ont non seulement absorbé tous mes instans, mais encore occupé mon esprit de manière à me faire oublier mes plus chères affections. Le doute aussi, le doute où j'étais toujours de mener les choses à bonne fin, me retenait chaque fois que j'avais le désir de vous communiquer mes intentions. D'ailleurs je redoutai l'inquiétude dans laquelle j'aurais jeté votre esprit. Voici maintenant ce que c'est : Il s'agissait d'établir un équilibre entre la paresse et la vanité de Monsieur De Laet et le travail et l'honneur de moi et de mon compagnon. Cet équilibre ne pouvant se trouver, nous avons détruit le tout et constitué un nouveau journal à nous deux, c'est-à-dire que *Vlaemsch België* cesse de paraître et qu'il en sera publié un autre : *De Vlaemsche Belgen.*

Le journal de Mr De Laet s'est trouvé dans une crise continuelle qui compromettait son existence. Il y a quinze jours qu'il fut démontré par les comptes que le capital de 20,000 fr. était absorbé, et qu'il fallait ouvrir un nouveau capital pour remettre le journal à flot. Ce capital n'a pu se trouver et la publication aurait dû stater au 15 novembre, si nous ne fûmes intervenus. Vous devez savoir que la mauvaise administration est la cause de tout cela. Les

Digitized by Google

actionnaires ont vu cela et ils ont refusé leur nouveau concours. On a vu encore que la personne de Mr De Laet était un obstacle éternel au succès de l'entreprise. Ce malheureux garçon a trouvé le moyen de se faire des ennemis partout, si bien que ceux qui lui ont été les plus dévoués, sont venus nous proposer de continuer le journal, si Mr De Laet veut se retirer. Comme vous pensez bien, nous profitons des 20,000 fr. qui ont été dépensés à former un capital de deux cent quatre-vingt-quatre abonnés, et il ne nous faudra plus maintenant qu'une somme de 7,000 fr. pour couvrir tous les frais. Un autre capital est celui des annonces, qui nous est assuré, ainsi que vous le comprendrez vous-même par la suite de cette lettre.

Vous savez, et nous ne le dirons pas dans de longues phrases, il faut absolument qu'il soit conservé à Bruxelles un organe flamand, pour défendre les intérêts flamands. Cet organe, l'expérience nous l'a prouvé, ne peut pas subsister, s'il ne prend une couleur politique. Le rendre libéral était impossible, parce que le libéralisme nous amène la France. Le rendre catholique était encore un désastre, parce que le catholicisme s'oppose au développement des idées. Que faire? On a choisi entre le plus et le moins et le catholicisme est devenu le drapeau sous lequel on veut faire marcher la cause que l'amour de la patrie nous ordonne de défendre. On a dit encore, pour justifier cette résolution, que le catholicisme était un élément national et que le flamand pouvait très bien se lier à lui, sauf à régler les comptes de chacun dans des temps meilleurs. Cela admis, il fallait à la tête du journal des hommes dont les opinions ne fissent aucun ombrage au parti catholique, qui, comme vous le savez, ne pardonne pas. M. De Laet donc était connu pour ses opinions libérales et sa présence au journal empêchait à jamais le concours du clergé au succès de notre cause. Il n'y avait pas à dire, le rédacteur en chef devait être écarté. Et la peine? ô elle fut grande, si grande, que pendant 15 jours j'ai été agité comme un homme qui est rongé par la fièvre. Mais enfin l'obstacle est vaincu, et le clergé qui a beaucoup

Digitized by Google

de confiance en nous, veut aussi nous aider. Cela dit, le succès devient immanquable, et votre frère est appelé à jouer un rôle dans le monde, qui n'est pas sans importance. Ma conduite, mes relations et mon avenir doivent vous prouver, mon frère, que j'ai su sacrifier une conviction personnelle à une grande idée, celle de développer le germe bas-allemand dans ma patrie, contre l'influence néo-latine, et en faveur de la puissante famille germanique à laquelle nous appartenons.

Les personnes qui constitueront le nouveau journal sont : 1° L'inspecteur général des postes, M. Delfosse (homme influent); 2° L'avocat Verhaegen, frère du représentant (encore un homme influent, mais modéré); 3° Le conseiller provincial M. Mannekens-Van Lidth (un ambitieux au petit-pied); 4° L'imprimeur M. Greuze, homme d'énergie; 5° M. Sleeckx; 6° Moi et 7° Vous.

Je dis *vous*, Hippolite, parce que si vous me donnez un démenti, vous compromettez mon avenir à jamais. Chacun de ces 7 actionnaires y contribuera pour 1000 fr. qui formeront le capital susdit de 7000 fr. Avec 7000 fr. on a de trop et probablement les actionnaires ne seront jamais obligés de verser plus de la moitié de leur action. Si je vous disais le motif de tout cela, vous sauriez qu'il reste une somme de fr. 1500 et que cette somme avec celle de fr. 3500 doit servir à mettre le journal sur un bon pied; c'est-à-dire qu'on est si sûr de la réussite de son affaire, que l'on compte de couvrir les frais au bout de 3 mois. Entre nous soit dit, les Jésuites ne sont pas étrangers au projet et le Cardinal de Malines non plus. Mais ne répétez ces noms nul part. Pas même aucun nom des actionnaires. Ce serait compromettant au dernier degré. Au surplus votre argent vous rapportera un intérêt exorbitant. C'est une chose si certaine que, si j'avais un capital à y mettre, je ne voudrais le concours de personne.

Vous êtes probablement curieux de savoir où je vais chercher les 1000 fr. dont je parle avec tant de légèreté. Je vais vous le dire : on me donne un traitement de fr. 2500. Les premiers 500 fr. je les paye et je vis la première année avec 2000 fr. Cette somme

Digitized by Google

est suffisante. Je fais plus. M. Sleeckx et moi, nous prenons sur nous par moitié une dette de fr. 800 que M. De Laet a laissée. Ainsi, si notre calcul n'était pas un calcul de fer, on ne ferait pas cela. Outre tout cela je vois ma position assurée pour toujours. Je serai un homme enfin, et un homme avec du cœur, de l'honneur. Je dois vous dire encore que c'est moi qui conduis le journal, parce qu'on m'a reconnu capable d'écrire et de soutenir la dignité du parti flamand-catholique. On me regarde enfin comme un jeune homme sage et réfléchi. Tout cela fait que nous allons pour la troisième fois déloger et demeurer dans une maison convenable, avec promesse de nous conduire dans quelques mois dans une autre maison encore plus convenable. [Ce s]ont (1) des rêves, des tracasseries, des changements et des combats à ne jamais finir. [J'ai] le corps si agité que je transpire à mouiller deux chemises par jour.

Je ne sais plus si je vous ai déjà dit que nous avons fait à Mr De Laet, par l'intermédiaire de Mr Conscience, les conditions les plus loyales du monde po[ur] sauver sa position; mais qu'il a refusé par suite d'une vanité inexplicable. Cette conduite sauve à jamais notre conscience et notre honneur. Je voudrais, et ce serait peut-être la plus grande satisfaction morale que vous puissiez donner à votre frère d'ici, que vous vinssiez une fois pour quelques jours à Bruxelles pour vous communiquer les idées que nous nourrissons. Je crois, Hippolite, que ma nouvelle position me permettra, si Dieu nous soit en aide, de faire encore un peu de bien à ma famille dont deux membres attendent encore un état.

Je vous répète donc, Hippolite, que vous me feriez le plus grand mal du monde en refusant votre participation à cette entreprise. Je ne dis pas que je ne pourrais pas trouver un actionnaire ailleurs, mais vous sentez qu'il est pour nous de la plus grande importance d'augmenter notre influence sur le conseil des action-

(1) De woorden tusschen haakjes gedrukt ontbreken, omdat er een gat in den brief is.

Digitized by Google

naires Si vous n'avez pas la somme en caisse, ce serait bien le diable si vous ne trouviez pas un ami qui vous la donne. De plus, si l'entreprise réussit, et la moitié des actionnaires la font *cette fois-ci par spéculation,* je vous rend la somme l'année prochaine.

A revoir, Hippolite.

Votre dévoué,

JAEK (1).

Vlaemsch België had geleefd van 1 Januari tot 22 November 1844. *De Vlaemsche Belgen* hielden het uit van 23 November 1844 tot 30 Juni van het volgend jaar.

Wanneer men de twee dagbladen tegenover elkander stelt, dan moet men bekennen, dat *De Vlaemsche Belgen* ver beneden het eerste staan. De twee jeugdige opstellers werden blijkbaar verlaten door de meeste der vroegere medewerkers. De geest is lager, zelfs in de feuilletons. Schier geene degelijke hoofdartikels meer over de stoffelijke belangen van Vlaanderen, ja bijna gebrek aan echte hoofdartikels, daar waar de voorvanger er in ieder nummer schier twee of meer afkondigde. De ernstige gematigde deftige toon van *Vlaemsch België* wordt spoedig scherper, heftiger, grover.

Algemeen waren overigens *De Vlaemsche Belgen* bij hunne verschijning door de liberale pers aangevallen

(1) Op de keerzijde staat geschreven :

Monsieur

Monsieur Vande Velde, prokureur du Roi,

à Furnes.

Flandre occidentale.

(Met postmerk van Brussel van 20 Nov., en van Veurne van 21 Nov. 1844.)

Digitized by Google

geworden. De *Impartial* van Brugge, orgaan van Paul Devaux, eenen der leiders van de liberalen, had geschreven : « Pater Boone. jesuiet, die alreeds het hooge bestuer heeft over het *Journal de Bruxelles,* heeft *Vlaemsch België* in *De Vlaemsche Belgen* veranderd. » Verder zegde hetzelfde blad, dat de voormalige hoofdopsteller Jan De Laet zich het bestuur van den eerw. pater niet wilde laten welgevallen, doch dat zijne medewerkers zoo moeilijk niet geweest waren. Daarop antwoordden *De Vlaemsche Belgen* (nummer van 2-3 December 1844) : « Wy zullen den *Impartial* eens en vooral verklaren, dat de eerw. paters der Societeit Jesus, wel verre van voor iets in de redactie der *Vlaemsche Belgen* te zijn, mogelijk van derzelver bestaen tot hier nog niets weten, ten minste op ons blad nog geene enkele inschryving hebben genomen. » Verontwaardigd werpen zij die verdachtmaking van zich af als komende « van die bladeren, die voor elke vrymetselaerslogie alle oogenblikken te koop staen ».

Dit klinkt tamelijk zonderling, wanneer men zich de vertrouwelijke mededeeling herinnert van Jaak Vande Velde in zijnen hierboven afgedrukten brief van 20 November 1844 : « Entre nous soit dit, les Jésuites ne sont pas étrangers au projet et le Cardinal de Malines non plus. Mais ne répétez pas ces noms nulle part... Ce serait compromettant au dernier degré. »

De Vlaemsche Belgen zijn tegenover Duitschland en ook Nederland zeer lauw geworden ; maar de antipathie van *Vlaemsch België* tegenover alles wat Fransch is, wordt in *De Vlaemsche Belgen* eene echte razernij. Vooral de zoogezegde verderfelijke invloed der vrijzinnige Fransche letterkunde van den tijd wordt gedurig en eentonig in

Digitized by Google

de heftigste bewoordingen aangeklaagd. De *zondenbok* der redactie is de alsdan zeer populaire Eugène Sue met zijnen beruchten roman : *Le Juif Errant*.

Ondertusschen hadden Sleeckx en Vande Velde van het katholiek ministerie Nothomb veel officiëel vertaalwerk gekregen. De beste verstandhouding bestond tusschen de beide jonge dagbladschrijvers en zij vatteden het plan op om te zamen een Fransch-Nederlandsch woordenboek te maken. Over dit alles leze men eenen tweeden vertrouwelijken brief van Jaak Vande Velde aan zijnen broeder te Veurne :

Bruxelles, 25 avril 1845.

CHER HIPPOLYTE,

Il y a longtemps que je ne vous ai écrit. Je ferai ma lettre un peu plus longue pour rattraper le temps perdu. L'un ou l'autre jour je vous donnerai un Kiliaen, il m'est déjà promis ; je dois en acheter un, vous saurez tout à l'heure pour quel motif. Le Malbrancq sera peut-être plus difficile à découvrir; cependant je vous promets positivement de satisfaire à votre désir relativement à ce livre. Nous demeurons pour le moment Rue des Croisades, N° 7, près de l'entrée de la Station du Nord, à la porte de Cologne. Nous y sommes très-bien et pouvons vous loger tout à l'aise, si vous venez encore à Bruxelles, ce que j'espère bien.

Mon Dieu! La vie commence à devenir supportable et je crois que je suis devenu définitivement bourgeois de Bruxelles. Nous n'avons plus de démêlés, plus de tracasseries, plus de luttes. Je puis même vous assurer que le mois qui vient de s'écouler, a été pour moi un mois de repos, un mois de douceur. La tranquillité m'a rendu ma vigueur et mon énergie, qui avait reçu un assez rude choc pendant l'année de trouble moral que j'ai passée ici. En voilà assez, j'espère, pour vous rassurer sur ma santé et sur

Digitized by Google

mon courage au travail. Le travail, c'est la vie pour moi; je ne connais d'autre bonheur ici-bas. Écoutez, Hippolyte; le journal auquel nous consacrons plus de soin depuis quelque temps, comme vous avez pu le voir, ne pouvant donner qu'une réputation éphémère, je suis bien décidé à ne pas m'en contenter pour parvenir au but que je me suis toujours proposé. Je veux faire encore d'autres choses et beaucoup même; mais revenons d'abord un instant à la position du journal.

Il est à présumer que le journal ne finira pas son existence de sitôt. D'abord, nous avons les actionnaires, qui sont toujours pour le mieux disposés; ensuite les R. P. qui font plus que Mons. Van Hemel (1), et pour preuve, c'est qu'ils ont ramassé une jolie somme qui a été versée à la caisse du journal. Cette somme a été obtenue par souscription, et il paraît que la même chose se répètera au 3e trimestre. Pour combler le déficit du présent trimestre on a voté pour une 1/2 action, soit fr. 250 par personne, sauf le baron de T'Serclaes et le comte de Ribeaucourt, qui paient une plus forte somme. Je l'ai accepté pour moi et Sleeckx, et je pense que, de votre côté, vous ne vous en retirerez pas, du moins c'est ainsi que je me suis expliqué en votre nom, quand l'assemblée a eu lieu. Quant à l'époque du payement, vous pouvez la reculer jusqu'à la fin du trimestre, si vous le désirez, puisque le comte de Ribeaucourt nous tient lieu de banque. La liste des abonnés s'est accrue, mais pas d'une manière sensible; je dois cependant ajouter que les R. P. n'ont commencé à coopérer efficacement au journal que depuis le commenct du mois et que, si le journal se relève, nous le devrons en grande partie à eux. Les nouveaux abonnemens qui nous arrivent, en portent la preuve. Il y a des indices qu'il est un peu trop long à expliquer; mais l'argent qu'ils ont donné, fr. 2000, a été trouvé par eux en deux jours de temps et a été recueilli dans une 10e de familles. De Decker est du nombre,

(1) Vicaris-generaal van den kardinaal-aartsbisschop van Mechelen

Digitized by Google

quoiqu'il ne me le dit pas. Je porte cet homme dans mon cœur. Demain matin, je dois aller chez le Gouverneur du Braband; j'ai une lettre d'introduction du baron T'Serclaes. Je vais demander les annonces de la province. J'ai une seconde lettre pour Louvain. Le style de ces lettres est si grave et si sérieux et si flatteur, que je rougis de les présenter. Nous faisons la rédaction chez Greuze. Il est devenu un homme excellent.

Vous aurez vu aux quelques numéros du bulletin officiel que je ne reste pas en arrière pour la pureté de la traduction Si des erreurs s'y glissent encore, rejetez en la faute sur les traductions antérieures qui sont misérables, qui sont bêtes. De ce côté là, Hippolite, je participe à la pension. J'ai dû verser 200 fr. à la caisse. Vous voyez que l'économie doit être notre guide pour vivre. Cela n'y fait rien. J'ai un espoir fondé dans l'avenir, et cela me rend content de moi-même.

Voici maintenant mes projets, vous y serez mon guide et mon conseil.

1° D'abord nous avons, en porte-feuille, l'idée d'un journal hebdomadaire, publié sous le nom d'un homme de paille. Greuze et nous sont seuls dans le secret. Il sera publié, au moindre malheur qui menacerait l'existence des *Vlaemsche Belgen*. 2° J'ai la ferme résolution d'écrire une brochure de 400 pages sur la position politique et morale des flamands en Belgique. Le plan en est tout tracé, et je me sens maître de mon sujet. Nouvelle carrière qui s'ouvre pour la littérature flamande et que personne n'a encore osé suivre. Vous sentez déjà que le livre n'inspirera que des idées d'ordre et doit faire naître la confiance dans ceux qui veulent une nationalité germanique. Ne me répondez pas sur ce point, parce que mon nom seul doit figurer sur le titre. J'en ai déjà parlé à De Decker. Ce second point est une question de position pour moi, le premier ou le N° 1 ci-dessus est un pis-aller; mais le 3e qui suit, est un grand point de bénéfice pécuniaire.

Il vous étonnera, mais il est arrêté, puisque nous travaillons déjà

Digitized by Google

au *specimen*. Greuze, Vandevelde et Sleeckx s'associent pour la publication d'un nouveau dictionnaire flamand-français et français-flamand. Ce travail, qui est immense, puisque nous comptons seulement le finir dans deux ans, se publiera par livraisons. Ici encore doit se faire sentir l'intervention de[s] jésuites, mais seulement pour le placement de la marchandise Nous comptons, à juste titre, sur le soutien du gouvernement; et si nous parvenons seulement à avoir 200 souscripteurs, ce qui est peu, n'est ce pas? eh bien, nous marchons. Les frais sont pour Greuze. Notre travail doit être payé. Voici comment je compte faire les bases. On payera *autant* par exemplaire de livraison de la 1e édition, et autant (on fera des clichets) pour la 2e et les subséquentes éditions, aussi par exemplaire. Tous les exemplaires devront porter notre signature. Notre nom ne figurera au titre qu'avec la dernière livraison. Le prospectus dira : une société de littérateurs. Conscience, Ecrevisse, Blommaert, etc., J. David et Willems, dont l'ambition personnelle sera un obstacle éternel à l'entreprise d'un tel travail, ne seront consultés que pour autant que nous ayons la conviction qu'ils ne refuseront pas leur coopération. Moi, je dis pour ma part, qu'il ne faut pas être un grand philologue pour faire une telle besogne; ce qu'il faut principalement, c'est un esprit de recherche, le courage de la compulsation, et je l'ai — pourvu qu'on paie, et cela sera. Je vous écrirai plus au long sur le Dictionnaire dans une lettre subséquente.

Encore un mot : *L'Observateur* a parlé de vous; est-ce [que (1)] vous le savez? Il a dit que Deprey se retire, que vous vous mettez sur les rangs (2), que vous remplirez dignement votre mandat; mais que c'est dommage d'avoir recours à un étranger! etc. Je suis content que cette feuille vous attaque, c'est de bonne augure.

(1) Dit woord is in de pen gebleven.

(2) Hipp. Vande Velde stelde zich als candidaat der liberalen voor de Kamerkiezing te Veurne. Hij werd door zijnen clericalen mededinger geklopt.

Digitized by Google

Écrivez moi qq. chose sur cela. Que je serais heureux de vous voir réussir. Dieu, j'en deviendrais fou.

Je n'ai plus de place.

JAEK.

Si une démarche près de V. Hemel est nécessaire, écrivez moi (1).

Die brief, waarin Jaak Vande Velde aankondigt, dat de Jezuieten zich nog meer dan vroeger het blad aantrekken, is van 25 April 1844. Drie dagen nadien (nummer van 28 April 1844) begint de polemiek voor de aanstaande Kamerkiezingen. Van dan af steken *De Vlaemsche Belgen* de loftrompet op voor het katholiek ministerie Nothomb en vallen het liberalisme aan op den gewonen toon der Vlaamsche drukpers in kiestijd, hetgeen niet weinig afsteekt op de bezadigde en deftige polemiek van wijlen *Vlaemsch België*. Veel van de grofste stukken zijn blijkbaar ingezonden artikels, afkomstig van de patronen van *De Vlaemsche Belgen*, die de rol van officieus orgaan van het bedreigde ministerie spelen. Gedurig worden er de Jezuieten opgehemeld en de vrijmetselaars aangerand. Alzoo verdedigt men het werk van den pater Jezuiet Boone *De slechte boeken* tegen de afstraffing van Cuvillier-Fleury

(1) Op de keerzijde het adres :

Monsieur

Monsieur Vande Velde, Procureur du Roi,

à Furnes.

Dit laatste woord is echter geschrapt met de opmerking : Actuellement chez Mr le Sénateur Deridder à Bruges.

(Het stuk draagt de postmerken : Bruxelles, 29 avr. 1845; Furnes, 30 avr. 1845; Bruges, 2 mai 1845.)

Digitized by Google

in het *Journal des Débats* (nummer van 1 Mei 1845). Gedurig is er natuurlijk spraak van den *Juif Errant;* en wanneer de uitslag der verkiezingen tegen het clericaal ministerie is uitgevallen, zoodat de heer minister Nothomb aftreden moet, lezen wij in *De Vlaemsche Belgen* de volgende typische beschuldigingsacte tegen de zegenpralende liberale partij aldus samengevat :

1° Zy is begonnen de geestgesteltenis der bevolking te verbasteren door meer dan vyftig editiën van den *Juif errant;*

2° Zy heeft de *Monita Secreta* voor niet uitgedeeld aen al wie ze lezen wou;

3° Zy heeft hare batterijen tegen de Jesuieten gerigt en den haet tegen den godsdienst en de priesters willen inboezemen; .....

7° Voegt daerby de brochuren van M. de Facqz en anderen, alsook de serenaden, waer het gepeupel werd opgehitst om *A bas les Jésuites! A bas la calotte!* te roepen.

Blijkbaar is dit weeral een ingezonden artikel, waarvan de bron niet moeilijk op te sporen is, wanneer men de twee brieven van Jaak Vande Velde heeft gelezen. Verbazend is het ondertusschen te zien, welk overwegend gewicht er in de kiespolemiek van *De Vlaemsche Belgen* toegekend wordt aan den roman, waar de onsterfelijke type van Rodin in voorkomt.

Weeral is het aandeel van Sleeckx in dit alles niet goed te bepalen. In zijnen eersten brief zegt Jaak Vande Velde, dat aan hem de leiding van het nieuw blad werd opgedragen (1). Sleeckx zou zich dus meer en meer tot de

(1) Brief van 20 November 1843 : « Je dois vous dire encore que c'est moi qui conduis le journal, parce qu'on m'a reconnu capable d'écrire et de soutenir la dignité du parti flamand catho-

Digitized by Google

letterkunde en het kunstnieuws beperkt hebben, hetgeen zeer waarschijnlijk is.

De verkiezing was voorbij, de geldschieters der *Vlaemsche Belgen* waren het blijkbaar moede geworden en het blad liep op zijne laatste beenen. In het nummer van 21 Juni 1845, na een bitter hoofdartikel tegen de liberalen en « het partydige element, waer de lawytmakende personaliteit van M. Verhaegen paradeert voor de reformisten », en, na een koninklijk besluit inhoudende het ontslag van den heer J. B. Nothomb als hoofd van het katholiek ministerie, vindt men, op de eerste bladzijde, het zeer uitgebreid prospectus van het *Fransch-Vlaemsch en Vlaemsch-Fransch Woordenboek* van Sleeckx en Vande Velde. Eenige dagen later (nummer van 30 Juni 1845) kondigden *De Vlaemsche Belgen* aan, dat zij ophouden te verschijnen.

Zoo eindigde het eerste gedeelte van Sleeckx' loopbaan als dagbladschrijver. Zijne werkzaamheid in de redactie van *Vlaemsch België* en van *De Vlaemsche Belgen* moet voor hem eene eigenaardige en bittere leerschool geweest zijn. Het eenvoudige Antwerpsche werkmanskind, de vroegere notarisklerk en schoolmeester der Scheldestad zal wel vreemd opgekeken hebben in die Brusselsche wereld der politieke kuiperijen en der dagelijksche broodschrijverij. Hij zal er ongetwijfeld veel menschenkennis en veel zuurgewonnen ervaring opgedaan hebben. Vande Velde was vertaler van het *Bulletin officiel* gewor-

lique. » In denzelfden brief noemt hij eenen der aandeelhouders *un ambitieux au petit-pied.* Die vreemde uitdrukking vindt men terug in een hoofdartikel der *Vlaemsche Belgen.*

Digitized by Google

den en vervolgens corrector aan den *Moniteur belge*. Sleeckx kreeg ook officiëele vertalingen; zoo vertaalde hij uit het Fransch ongeveer vijf en veertig deeltjes van de *Bibliothèque rurale*, eene uitgave der Regeering tot aanmoediging van den landbouw. Te zamen werkten zij onverpoosd aan hun tweetalig *Woordenboek*. Daarover zegt de heer F. Van Veerdeghem in zijn *Levensbericht* van Sleeckx : « De vertalingen leverden soms heel wat moeilijkheden op en deden beide vrienden de behoefte inzien aan een degelijk Fransch-Vlaamsch en Vlaamsch-Fransch Woordenboek; men beschikte immers slechts over het zeer onvolledig werk van Olinger (1784-1873). Zij besloten deze leemte aan te vullen... Zij arbeidden er ongeveer zes jaar aan en mochten zich verheugen in de medewerking van talrijke Vlaamsche letterkundigen als David, Ecrevisse, Pieters, Van Kerckhoven, enz., en vele onderwijzers, die hun lijstjes van plaatselijke woorden of opvattingen van woorden toezonden. Het werk verscheen in 1848-1852 en beleefde eene tweede uitgave in 1861. Het werd ook, met behulp van David, omgewerkt en verkort voor schoolgebruik en zelfs tot een zakwoordenboek besnoeid. Het genoot gunst en gezag, tot dat de aanneming der spelling van De Vries en Te Winkel als officiëele (1864) het opstellen van nieuwe woordenboeken medebracht. Hoe lastig en ondankbaar eene taak tot het vervaardigen van een woordenboek ook zij, Sleeckx wist zich die ten nutte te maken, en op gevorderden leeftijd deelde hij mij eens mede, dat hij hoofdzakelijk aan dien arbeid zijn uitgebreiden woordenschat verschuldigd was. »

Sleeckx had de voltooiing van dat *Woordenboek* niet afgewacht om tot de Brusselsche journalistiek terug te

Digitized by Google

keeren. Toen in 1851 de *Étoile belge* gesticht werd, trad hij in de redactie, en kort daarna ook in die van *De Vlaemsche Stem,* in de bureelen van de *Étoile belge* uitgegeven. Ondertusschen schreef hij realistische novellen, tooneelstukken en andere letterkundige bijdragen. Reeds was ook in Noord-Nederland zijn talent als schrijver erkend, wijl hij in 1850 tot lid van de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde te Leiden was benoemd geworden. In 1853, tien jaar na zijn vertrek uit Antwerpen, keerde hij naar zijne geboortestad terug en trad er in de redactie der onlangs opgerichte *Schelde.* In 1857 ging hij over tot den *Précurseur* om in 1860 op te treden als hoofdopsteller van *Le Lloyd Anversois,* het orgaan der Antwerpsche scheepmakelaars. Doch in October 1861 verliet hij, na eene werkzaamheid van zeventien arbeidzame jaren, het afmattend beroep van dagbladschrijver, om te Lier, bij Antwerpen, aan 's Rijks normaalschool voor onderwijzers de opvolger te worden van dichter Jan Van Beers. Dikwijls heeft hij sedert dien nog in veel dagbladen, Vlaamsche en Fransche, zijne scherpe keurige pen gebruikt; maar voortaan zijn het onderwijs en de letterkunde zijne twee geliefkoosde vakken. Zijne *Sturm- und Drangperiode,* zijne *Wanderjahre* liggen achter zijnen rug. Een nieuw leven begint voor hem, rustig, vruchtbaar, ernstig en degelijk; want — zooals de heer Van Veerdeghem het beknopt en treffend uitdrukt — « hij is *iemand* geworden ».

Sleeckx op de Nederlandsche Congressen.

De Nederlandsche taal- en letterkundige Congressen

Digitized by Google

waren de eerste brug, die na 1830 tusschen Holland en België over den Moerdijk werd gelegd.

Te Gent, in den geleerden kring van Willems' volgelingen en in het meer burgerlijk midden van het alsdan zeer bloeiend *Vlaemsch Gezelschap* (1), werd het denkbeeld opgeworpen om eene geestelijke en wetenschappelijke toenadering te beproeven tusschen de beoefenaars van de Nederlandsche taal en letteren in Noord en Zuid; Dr F. A. Snellaert was de banierdrager der beweging, die uitliep op het houden van het eerste Nederlandsch taal- en letterkundig Congres te Gent in Augustus 1849.

Men zou er handelen over Nederlandsche taal, letterkunde, geschiedenis, tooneel, muziek en boekhandel, en er buiten politiek en godsdienst, « alle punten » mogen bespreken, « welke het behoud van den Nederlandschen stam ten doel hebben », mits « op het strengste » de staatkundige verhouding van België en Holland te eerbiedigen. Door de Gentsche inrichters werd het Congres bijeengeroepen in naam der beweging, welke in gansch Europa (Skandinavië, Oostenrijk, Duitschland en Italië werden ten bewijze aangevoerd) de nationaliteiten in beroering bracht, als zijnde « eene geheimzinnige werking, die alle menschelijke vooruitzichten omverre werpt en vernietigt »; en tevens werd er gewezen op « de pogingen van Hollander en Vlaming om het thans gespleten Nederland voor wederzydsch vergaen te behoeden ». Snellaert's medeinrichters waren Prof. C. P. Serrure,

(1) Over deze Gentsche maatschappij, die destijds eene belangrijke rol in de Vlaamsche Beweging gespeeld heeft, zie W. Roggh, *Gedenkbladen*, blz. 27-107.

Digitized by Google

Ph. Kervyn de Volkaersbeke, F. Rens, Prudens van Duyse, Ph. Blommaert en baron Jules de Saint-Genois.

In de schoone koepelzaal der Hoogeschool van Gent, door koning Willem I in 1817 gesticht, opende Snellaert het Congres met eene verhevene rede, waarin hij juichte, dat uit Noord en Zuid zooveel geleerden en letterkundigen waren bijeengekomen « ten einde datgene te volbrengen, wat eeuwen lang verwaerloosd werd, wat niet tot stand kon komen, *toen men onder een zelfde staetsbestuer in een zelfde huisgezin leefde :* eenheid in de werking der Noord- en Zuidnederlanders tot behoud van den gemeenschappelijken volkszin en van de gemeenschappelijke volkstael (1) ». En reeds in die rede van 1849 ziet Snellaert verder dan Holland en Vlaamsch België en spreekt hij over de andere aan elkander vreemd geworden taalbroeders, « de afstammelingen van Jan Bart », in Fransch Vlaanderen, en « de bewoners van Afrika's Zuiderhoek, de Kapenaers ».

Het voorzitterschap van het Congres werd aan eenen Hollander opgedragen : Prof. Des Amorie vander Hoeven, hofpredikant van koning Willem II en secretaris van het Koninklijk Nederlandsch Instituut van Amsterdam. Onder zijne landgenooten, die hem naar Gent vergezeld hadden, bemerkte men verder A. de Jager, uitgever van het *Taalkundig Magazijn;* B. Schreuder, schoolopziener in Hollandsch Limburg en vóór 1830 bestuurder der Normaalschool te Lier; de bekende dichter Bernard ter Haar, van Amsterdam; J.-A. Alberdingk Thijm, van Amsterdam,

(1) *Handeltingen van het Nederlandsch Congres te Gent,* blz. 9. (Gent, Hebbelynck, 1850.)

Digitized by Google

alsdan nog zeer jong; Gerth, van Wijck bij Duurstede, die op het Congres het voorstel deed om een groot algemeen Nederlandsch Woordenboek tot stand te brengen; Suringar, uitgever te Leeuwarden; Schleijer, secretaris der Vereeniging van de belangen des Boekhandels in Nederland, te Amsterdam, enz.

Buiten de hoogervermelde Gentenaars, waarbij wij nog F. Rens, Prof. J. L. Kesteloot en Karel Ondereet zullen voegen, zag men onder de Vlamingen : Prof. J. B. David, van Leuven; pastoor De Haerne, volksvertegenwoordiger en leeraar aan het College, te Kortrijk; Verspreeuwen, leeraar aan het Athenæum, te Antwerpen; de jonge dichter Jan Van Beers, van Antwerpen; Jottrand, advocaat, te Brussel; Jan Willems, broeder van wijlen den vader der Vlaamsche Beweging; G. Bergmann, van Lier (vergezeld van zijnen veertienjarigen zoon Tony Bergmann); dichter Nolet de Brauwere van Steeland; pastoor Cracco, leeraar aan het College, te Kortrijk; Diricksens (Zetternam), van Antwerpen; Casterman, leeraar, te Doornik (1); Ecrevisse, van Eekloo; F. Blieck, van Isegem, enz.

Onder de afwezigen, die zich schriftelijk hadden laten verontschuldigen, noemen wij den alsdan alom ver-

(1) Hem werd toegelaten in het Fransch een opstel van den heer Olivier voor te dragen, getiteld : *De la signification de l'État belge comme centre des trois nationalités et, par conséquent, des trois littératures française, allemande et néerlandaise* (*Handelingen*, blz. 75-84), waarin betoogd werd, dat het voor den Belgischen Staat een heilige plicht is de drie nationaliteiten, welke in België bestaan, gelijke rechten toe te kennen en in onderwijs en bestuur te eerbiedigen

Digitized by Google

maarden Rotterdamschen dichter Tollens; Prof. Tiedeman en J. J. de Geer, van Utrecht; Dr Heije en Polak, van Amsterdam; Prof. Bormans, van Luik; D. Buddingh, leeraar bij de Koninklijke Academie, te Delft; Prof. Schrant, te Leiden; Dr Halbertsma, te Deventer; Kneppelhout (Klikspaan) en Schinkel, te 's Gravenhage.

Sleeckx, die nu 31 jaar oud en te Brussel als dagbladschrijver werkzaam was, verscheen ook op het Gentsch Congres en verwekte er geen klein gerucht met eene uitgebreide en zeer vrijmoedige redevoering, die hij, niet zonder onderbrekingen en protesten, op de tweede zitting van 27 Augustus 1849 uitsprak. Hij handelde over de Vlaamsche Beweging en over de strekking der « Nederduitsche » letterkunde, zooals men alsdan zegde (1).

Hij begon met vast te stellen, dat België den lof der beschaafde wereld had verworven voor zijne rustige houding te midden der omwentelingen van 1848; maar hij vraagde zich af, hoe België toch zoo rustig blijven kon, terwijl de taalrechten der Vlamingen, die de meerderheid der bevolking van het koninkrijk uitmaken, sedert 1830 zoo wraakroepend geschonden werden. Eene omwenteling wenschte hij echter niet :

Wy Vlamingen weten maer al te wel, *door eigene ondervinding* zoo wel als door 't voorbeeld van anderen, wat het woordje *revolutie* beteekent... Ik denk, dat dolle omwentelingszucht en laffe ongevoeligheid eene ruimte tusschen elkander laten, groot genoeg om de meerderheid der belgische natie het middel aen de hand te geven zonder schokken *uit den doodslaep te ontwaken, waarin*

(1) Die redevoering beslaat niet minder dan 16 bladzijden kleinen tekst in de *Handelingen* (blz. 39-55).

Digitized by Google

zy sedert 1830 ligt gedompeld, en krachtdadig de poogingen te ondersteunen, die wy zoo lang reeds aenwenden om haer uit *eenen staet van verdrukking* op te beuren, waerby die der Hungaren en Lombardyers, onder den yzeren arm van Oostenryk gekromd, byna vryheid mag genaemd worden.

Dit uittreksel uit den aanhef geeft den toon aan der geheele verhandeling van Sleeckx. Slechts negentien jaren waren sedert 1830 verloopen, zonder dat de taalgrieven der Vlamingen opgeheven werden, en Sleeckx spreekt van *zoo lang reeds!* Hij en zijn geslacht waren blijkbaar nog niet gewapend met het voorbeeldig geduld, dat men heeft moeten toonen om tot 1873 te wachten naar de eerste taalwet. Hij vervolgt op denzelfden bitteren klaagtoon :

Toen wy over een ruim aental jaren den stryd begonnen tegen de miskenning en verdrukking der moedertael, ... besloten wy niet te rusten vóór dat dezelve in het onderwys, by de regtbanken, in het leger en in het bestuur hare natuerlyke en onvervreemdbare regten had herwonnen en ophield eene tael van Parias te wezen. Vyftien jaren (1) zyn sinds dit oogenblik heengesneld! Vyftien jaren van onvermoeiden arbeid, van onverpoosden stryd. Welnu, hebben die arbeid en die stryd ons éénen stap, één enkelen

(1) Sleeckx dagteekent hier van 1834 het aanvangsjaer der Vlaamsche Beweging. In dat jaer verscheen inderdaad het manifest van Jan Frans Willems als voorrede zijner populaire bewerking van den *Reinaert de Vos*. Doch reeds in 1832 was te Gent de eerste uitgave verschenen van eene kleine brochuur van Jhr. Ph. Blommaert, jongen advocaat en leerling van Prof. Schrant, *Aenmerkingen over de verwaerlozing der nederduitsche tael*, in 1834 herdrukt onder den titel : *Landtael van België*, waarin de eerste noodkreet ten voordeele der moedertaal werd gehoord.

Digitized by Google

stap tot het doeleinde gebragt? Hebben zy ééne enkele onzer talryke grieven doen verdwynen?... Eilaes! wie onzer zoude die vragen bevestigend durven beantwoorden?... Niemand, voorzeker niemand.

In 't onderwijs kweekt men « franschgezinden » op; aan de geleerde standen leert men « zich hunner moedertael schamen ».

Ons leger, onze gewapende burgers worden by voortduring in het fransch geoefend en aengevoerd en tot nog toe is het den zoon des vlaemschen werkmans, des vlaemschen landbouwers niet gegeven zich boven den gemeenen soldatenstand te verheffen;... by onze regtbanken ... moet de rampzalige Vlaming nog altoos zich hooren beschuldigen en verdedigen, zonder dat hy één woord begrypt van de vreemde klanken, die hem het oor treffen; zyn niet veel gelukkigere landgenoot, wien de moeijelyke pligt te beurt valt hem te vonnissen, is, evenmin als vroeger, in staet zyne veroordeeling of vryspreking in geweten te beslissen; en de groote meerderheid der toehoorders blyft even onkundig als deze van de onschuld of plichtigheid des aengeklaegde, weet evenmin als de gezwoorne, of hy dien voor een' dief, een' schriftvervalscher, een' brandstichter, een' moordenaer of voor een eerlyk man hebbe te houden. Voor de openbare ambtenaren is de moedertaal der Vlamingen « als volstrekt onnutte ballast ». — Onze wetten hebben voortdurend alleen kracht in het fransch; 's lands zaken worden uitsluitelyk in het fransch behandeld; de belastingen worden ons in het fransch afgevraegd, en even als vóór vyftien jaren moet de Vlaming, die eene plaets van deurwaerder of tolbeambte wil bekomen, eerst zorgen middelen genoeg te bezitten om eene vreemde tael magtig te worden.

Ziedaar nog altoos onze stelling ten opzigte van het staetsbestuer; ziedaer nog immer onze vryheid, onze gelykheid! By dit alles blyft de vlaemsche Belg kalm en waerdig aen 't bewonderende Europa ten voorbeelde te worden gesteld; by dit alles blyft hy zelfs

Digitized by Google

onverschillig voor de poogingen dergenen, die hem uit dien vernederenden toestand willen trekken, gevoelt niet hoe men hem als eenen onwaerdige of als eenen slaef behandelt, ja rekent het zich tot eene eer door de overige natiën te worden bewonderd!

Sleeckx geeft nochtans toe, dat toch iets gewonnen is sedert den aanvang van den strijd :

Ik beken met vreugde, dat, zoo onze stryd tot herstel der taelgrieven geenen den minsten uitslag heeft opgeleverd, het nogtans waer is, dat wy wel iets op de gemoederen van sommigen onzer landgenooten hebben gewonnen..., dat wy het getal onzer strydgenooten aenmerkelyk hebben zien aengroeien.

Vooral « schrijvers » zijn te allen kante opgestaan. Ironisch steekt hij overigens den draak met die weelderige letterkundige vegetatie, die plotseling uit den Vlaamschen grond na 1830 is opgeschoten, en blijkbaar verwacht hij niet veel van « dit overgroot aental persoonen, die allen aenspraek maken op den titel van letterkundigen, te meer naer mate zy hem minder verdienen, en die natuerlyker wyze elk hun aendeel eigenliefde, eigenbaet en eigenwaen in onzen stryd mengen ». Hij zou zeker, boven dat « grooter heir slecht gewapende benden, aen band noch regeltucht gewoon », veel liever de voorkeur geven aan « een dapper welgeoefend leger, in dichtgeslotene gelederen geschaerd ». Hij. de jonge dagbladschrijver, stelt boven het middelmatig lettergeknoei van velen. de diensten die de Vlaemsche pers begint te bewijzen, en looft « den voortreffelyken geest, dien de meeste Vlaemsche bladeren ademen ».

Ziedaer onze schoonste aenwinst, — roept hy met overtuiging uit. — Er mogen sommigen uit de hoogte nederzien op nieuwsbla-

Digitized by Google

deren; ik denk beter den geest van onzen tyd te begrypen, met tien vlaemsche letterkundigen van zekere klas min waerd te achten dan een nederig weekbladje, dat onze zending verstaet en het zyne bydraegt om ze ons te helpen vervullen. Hartelyke dank, broederlyke genegenheid zyn wy den vlaemschen dagbladschryveren verschuldigd; en ik houde my verzekerd, dat niemand uwer my zal tegenspreken, zoo ik hun beide in ons aller naem durf aenbieden.

« Nog dagelyks wint de verfransching veld,... nog dagelyks wordt de volkstael in onze wetgevende kamers gehoond en verguisd. » De hoogere standen zijn « de party der Leliaerts » gebleven; de burgerij aapt ze na. En de staatkundige partijen?

« Is het onder de liberalen, dat wy aenhangers moeten gaen zoeken? Ik beken volgaerne, dat eenige rechtschapen mannen onder hen den beschavenden invloed der vlaemsche letterkunde huldigen. Maer, gy allen weet het, de meesten dier heeren zyn den Hungaren, den Polakken, kortom al den vreemden volkeren zeer genegen, en juichen derzelver worstelingen toe, wanneer zy trachten het juk af te schudden, dat hunne schouders drukt. Voor hunne eigene verstootene landgenooten koesteren zy geene minste genegenheid noch medelyden. De schreeuwend onregtvaerdige verdeeling van lasten en voorregten in ons land vinden zy zeer natuerlyk, zeer rechtmatig en staen verwonderd, dat wy de Vlamingen verdrukt durven noemen.

De katholieken schynen ons meer genegen; doch zyn zy 't inderdaed? Is hunne deelneming regtzinnig en belangloos? Is hunne welwillendheid niet veeleer behendige taktiek? Ik vrees het, myne Heeren; want, wanneer ik eenige katholieke personaedjen, wier vlaemsche gevoelens ons van over lang bekend zyn, uitzonder, en dan de mannen dier party ieder afzonderlyk beschouw, dan tref ik onder hen al even veel tegenstrevers aen als by de liberalen; dan

Digitized by Google

kom ik weldra tot het besluit, dat ook hier de groote hoop mede werkt tot verbastering van onzen landaerd, tot verfransching des vlaemschen volks.

Een enkel voorbeeld wil ik bybrengen, om aen te toonen, wat my de pynlykste overtuiging geeft, dat hetgene wy op de gemoederen onzer landgenooten wonnen, zeer weinig te beduiden heeft. Het kost my veel, myne Heeren, het voorbeeld tot staving van myn gevoelen daer te nemen, waer ik het halen moet, namelyk in de vlaemsche geestelykheid; want lang dacht ik de dienaren van het woord des Heeren vry van besmetting, lang aenzag ik hen voor de eerste voorstanders van der vaderen deugd. Op dit oogenblik nog het ik moeite te gelooven, dat het anders zy. En nogtans levert men ons dagelyks de bewyzen, dat ook onder onze priesters de pest der verfransching woedt. Men sla het oog op de onderwysgestichten onder geestelyk gezag geplaetst : verschillen zy veel, met betrekking tot de moedertael, van alle andere? O neen! Evenals in de overige wordt er de moedertaal niet zelden misleerd of slechts in schyn gehuldigd. De gestichten zelve, waer men onze jonge priesters opleidt, zyn dikwyls op franschen leest geschoeid; en evenals men in onze Hoogescholen fransche geneesheeren, regtsgeleerden en letterkundigen vormt, zoo kweekt men in sommige seminariën fransche priesters.

De jonge dagbladschrijver, die met eene zoo ruwe openhartigheid de twee machtige staatspartijen van den tijd en de nog machtiger geestelijkheid op hunne blinde franschdolheid dorst wijzen, had daar stellig moed toe noodig in 1849. Even krachtig spreekt hij verder zijne bitterheid uit over « dat ontmoedigende mislukken » van den Vlaamschen strijd tot dan toe. En de oorzaak? Hij verklaart onbewimpeld, « dat wy, vlaemsche stryders, dat wy, zoogezeide leidslieden van het vlaemsche volk, alleen de schuld van het niet lukken onzer poogingen dragen ».

Digitized by Google

De eerste zonde der Vlaamsche strijders is « *het gebrek aen ernst* ».

Wat waren gedurende de eerste jaren onze proeven in het gebied der letteren anders dan liefhebbery? Ik heb vlaemsche schryvers gekend, die in gemoede overtuigd waren, dat onze letterkunde nooit iets anders zyn mogt, en die een meer verheven doel voor jeugdige droomery van onbezonnen jongelingen uitkreten. Ik ken er nu nog, die veel van vlaemsche letteren houden, doch niet van vlaemsche beweging willen hooren spreken. De eerste onzer dichters, de voortreffelyke Ledeganck zelve, schattede by den aenvang zyne taek niet veel hooger, en allen herinneren wy ons, hoe hy, in de voorrede van *De bloemen myner lente* (1837), zyne overschoone poëzy de vrucht noemde van snipperuren aen zijne ernstigere bezigheden van vrederechter ontstolen. Wat uitslag kan ons een arbeid geven, waervan het doel enkel uitspanning mag heeten? Geen' anderen dan uitspanning voorzeker.

« Hoe veel kostelyken tyd hebben wy niet verkwist aen een ellendig vraegpunt van letters en streepkens? » 't Was kracht- en tijdverlies, benevens verbittering en verwijdering van goedgenegen vrienden. Ook « het zenden van smeekschriften aen het bestuer » slorpte, « zonder den minsten uitslag », al de krachten op :

Het verleden jaer zou nogtans ook hieromtrent eene les voor de toekomst moeten wezen. Want, zegt my eens, wat is er van die ontzagelyke massas handteekeningen geworden, die wy tot hiertoe van overtuigde of niet overtuigde medeburgers afbedelden?

Waarom altijd de oogen richten op « het bestuer »? Kleine dingen krijgt men zoo, groote niet. Zie de regeering van koning Willem :

Zyne poogingen, die van zyn bestuur waren van veel grootere

Digitized by Google

beteekenis dan die, welke wy van een belgisch ministerie kunnen verwachten; en wat hebben zy voortgebragt? Gy allen weet het; ik heb niet noodig u te herhalen, dat onwilligheid en verbittering dezelve beantwoordden, en dat zy, hoe regtvaerdig ook onder sommige opzigten, eene grief werden tegen het bewind, zelfs voor hen, wier voordeel zy beoogden.

Waer blyven wy dan met die lange reeks aenvallen tegen de verschillende ministerien, die elkander sedert den aenvang onzes stryds opvolgden? Wat wordt er van die groote hoop punt- en hekeldichten, verwytingen, wraekkreten, ja smaed- en scheldwoorden, waarmede wy sedert vyftien jaren tegen het bestuer te velde trokken? Al weder niets. Het is daerom, dat ik die aenvallen, die verwytingen een noodeloos gezwets durf noemen; het is daerom, dat ik die slechts in zooverre goedkeure, als zy bydragen om het getal onzer aenklevers te vergrooten, om de onkunde en den moedwil der vyanden van het vlaemsch te brandmerken, om de magtigste onzer tegenstrevers ter bespotting van het vlaemsche publiek aen de kaek te stellen, om de achting en den eerbied voor onze zaek te vermeerderen.

En nu — na deze onbarmhartige jeugdige hartstochtelijke critiek — gaat hij tot het opbouwend gedeelte zijner verhandeling over.

Helpt u zelven, zoo helpt u God, is eene spreuk, die vooral ten aenzien van het bestuer, in onze tyden van volksregering, waerheid bevat. Want wat is eigentlyk het bestuer in een land als het onze? Is het iets meerder, kan het iets meerder zyn dan de uitdrukking van de denkwyze der meerderheid? Is het dan tot eenige persoonen, die het bestuer van een land uitmaken, dat men zich wenden moet, wanneer men de gedaente van dit land wil veranderen? De gezonde rede zegt ons, dat die persoonen niets kunnen, wanneer zy niet door het openbare gevoelen, door de meening van het groote getal, door de meerderheid in één woord gerugsteund

Digitized by Google

worden; en zy zegt ons nog, dat men, eens die meerderheid verkregen hebbende, geene moeite meer heeft te doen, om derzelver uitdrukking, dat is het staetsbestuur, tot zyne belangen over te halen...

Slaet het oog op andere landen, en overal zult gy de werklieden der gedachte eenen verbazenden en nogtans natuerlyken invloed op den gang der zaken zien uitoefenen. By de eerste gelegenheid zult gy zelfs dien invloed tot eene werkdadige bemoeijing met 's lands zaken zien overgaen. Door geheel Nederland is integendeel de invloed der schryvers onbeduidend in het staetkundige worstelperk...

In plaets van eene strekking aen te nemen, stelde tot hiertoe in België de litteratuer zich de partyen ten dienst... Men bedriegt zich, wanneer men de partyen altoos de uitdrukking gelooft van gedachten, van leerstelsels. Veeltyds vertegenwoordigen zy persoonen, en anders niets. Met dus voor partyen te werken, werkte de litteratuer voor persoonen, hielp persoonen andere persoonen bevechten, verlaegde zich niet alleen tot een werktuig, maer zelfs tot een werktuig, dat veroordeeld was om geene vrienden voor zich te gewinnen dan ten koste van andere vrienden, wie de nederlaeg weldra in vyanden veranderde... Onze zaek zelve heeft door onze werkingen in den partyenkryg veeleer verloren dan gewonnen... Van daer teleurstelling en verbittering voor de eenen, miskenning en verlies van achting voor de anderen. Van daer verdeeldheid en tweespalt tusschen menschen, die met dezelfde gedachte bezield, in den grond voor dezelfde gedachte stryden, maer waervan de eenen weldra vyandelyk tegenover de anderen staen en, wat nog beweenlyker is, waervan de eenen weldra hun eigene zaek in den persoon van anderen bekampen.

Hier zinspeelde Sleeckx op de verschrikkelijke tweedracht, die te Antwerpen uitgebroken was tusschen de eens zoo nauwverbonden leiders der Vlaamsche Beweging in de Scheldestad. In 1847 had Lodewijk Vleeschou-

Digitized by Google

wer er den *Roskam* gesticht met De Laet en Conscience als medewerkers, om in dat ongenadig hekelend weekblad, vol bijtenden spot en ruwe persoonlijke aanvallen, de liberalen en Franschgezinden te bekampen. Van Kerckhoven en Theodoor Van Rijswijck richtten daartegen den *Schrobber* op, even grof en ongenadig voor de clericalen en hunne Franschgezinden; en zij bewerkten de vernederende verbanning der opstellers van den *Roskam* uit den gemeenschappelijken Vlaamschen strijdkring *De Olijftak,* terwijl Conscience en zijne vrienden de nieuwe katholiekgetinte maatschappij *Voor Tael en Kunst* er tegenover stichtten, met een nieuw tijdschrift als letterkundigen tolk, *Het Taelverbond.* In 1849 was Conscience als candidaat der katholieken tegen de liberale stadhuismannen in de gemeentekiezing opgetreden en bijna gekozen; maar de polemiek tegen hem gevoerd, grootendeels met de pen zijner vroegere Vlaamsche boezemvrienden, overtrof in heftigheid en in grofheid alles wat men uitdenken kan (1). Dit alles moet men zich herinneren, om de juistheid van Sleeckx' critiek te beseffen; maar al die harde waarheden moesten natuurlijk zeer onaangenaam in de ooren der tijdgenooten klinken, vooral in den kalmen academischen luchtkring van het deftig Nederlandsch Congres, onder de klassieke koepel van de deftige *Aula* der Gentsche Hoogeschool, ten bijzijn der deftige Hollanders, die onze Vlaamsche toestanden niet of slecht kenden en zich buiten elk plaatselijk

(1) Zie EDM. MERTENS, *Hendrik Conscience* (in de *Dicht- en Kunsthalle,* 6de jaargang, 3e afl.); MAX ROOSES, *Nieuw Schetsenboek,* blz. 328-331, en POL DE MONT, *Hendrik Conscience,* blz. 53-81.

Digitized by Google

krakeel wenschten te houden. Men zal verder zien welk onweder dit gedeelte van Sleeckx' rede uitbarsten deed. Maar hij was nog niet ten einde met zijn zondenregister.

Na met verachting van de persoonlijke aanmoedigingen en kleine gunstjes te hebben gewaagd, die nu en dan, hoe karig ook, aan Vlaamsche schrijvers werden uitgedeeld (hetgeen bij sommigen het denkbeeld doet oprijzen, « dat er voor den Vlaemschen stryder een ander doel kan bestaen dan de vrymaking zyner verdrukte landgenooten, eene andere belooning dan de zegeprael zyner schoone zaek »), — verklaart hij onbewimpeld, dat men die kleine weldaden en gunsten « met den stilstand der Vlaemsche Beweging, met de ontmoediging van velen onzer, met onze oneenigheden heeft moeten bekoopen ».

Maar wat dient er dan gedaan te worden? Voordat hij op die vraag zal antwoord geven, verontschuldigt Sleeckx zich over het schijnbaar aanmatigende zijner houding :

Ik behoor tot de jongste leden dezer achtbare vergadering. Men zal het mogelyk eene vermetelheid van mynentwege noemen, aen zoovele verdienstelyke en met roem bekende mannen de baen te willen aentoonen, die zy hebben te bewandelen. Wat my den moed geeft, wat my aenspoort het te wagen, is de overtuiging, dat gy allen, of lang reeds die strekking in uwen geest hebt leven, en er slechts tydelyk door de omstandigheden zyt afgeleid, ofwel, door den loop der laetste gebeurtenissen ingelicht, u dezelve in de toekomst reeds hebt voorgebakend.

Na deze rondborstige en tevens behendige *captatio benevolentiae* komt hij eindelijk tot den knoop van zijn betoog

Welk is de toestand van Vlaemsch België? De hooge klassen zyn meestal franschgezind en verfranscht; de ryke burgery volgt ze

Digitized by Google

dagelyks al meer en meer na op dit beweenlyk dwaelspoor. In beide die standen kunnen wy nimmer op grooten of algemeenen byval rekenen, zoo lang wy minderheid zyn; niet zoozeer omdat wy er vele vyanden tellen, als omdat die standen de verdrukking van het vlaemsch schier niet gevoelen, en omdat zy het grootste getal menschen bevatten, op wier geest de heerschende toon, de mode, zoo men wil, alvermogend werkt. Welk veld blyft er in de natie dan ter bearbeiding over? Luistert. Op die twee klassen volgt eene derde, die wy als den grondsteen der aenstaende vlaemsche meederheid moeten beschouwen. Die klas, moet ik het u zeggen? is *het eigenlyk gezegde volk*, dat is *de klas der arbeiders, der landbouwers, der kleine burgery*. In die klas is de vlaemsche geest gezond gebleven, leeft het nationael karakter nog ongekrenkt, zyn de herinneringen aen het verleden, de gehechtheid aen der vaderen deugd het levendigst. Welnu, het is op dit kernachtige deel der natie, dat wy met de meeste vrucht kunnen werken, dat wy voornamentlyk moeten steunen.

Twyfelt gy of eene strekking, die u de lagere standen vooral tot vrienden zou moeten maken, u de meerderheid zal geven, die gy noodig hebt om de toepassing der Grondwet met den geest der Grondwet te doen overeenstemmen, om de moedertael in hare regten te herstellen en de achting voor dezelve algemeen te maken? Raedpleegt de geschiedenis, raedpleegt de laetste europeesche geschiedenis (van 1848). Waer zat van over eeuwen in ons land, waer zat vooral op onze dagen de kracht eener natie? In het volk, nergens anders dan in het eigenlyk gezegde volk.

De zoon van den armen Antwerpschen kopergieter laat hier zijn werkmanshart spreken en zijne democratische opvatting der Vlaamsche Beweging, die later ook die van den jongeren Julius Vuylsteke (1) en veel anderen worden

(1) In zijne *Mijmeringen*, verschenen in de Gentsche *Studenten-Almanakken* voor 1856, 1857 en 1861, en in meer andere zijner gedichten en prozaschriften.

Digitized by Google

zou, klonk hier welsprekend en indrukwekkend, maar was toch eene soort van wanklank onder het koepeldak der plechtige zittingzaal. Doch hij vervolgt onverschrokken :

Weet gy waerom tot hiertoe zoo weinig staetkundige mannen van eenige krachtdadigheid ons byspringen? Alleen omdat wy niet klaerziende genoeg zyn geweest, of hebben willen zyn, om den geest des tyds te begrypen, om ons dien geest ten nutte te maken; omdat wy ons eenigst en natuerlykst reddingsanker, *het Volk*, hebben verwaerloosd, en juist daerom ons hebben doen aenzien voor een hoop droomers, die den tyd verbeuzelen met ellendige byzaken, terwyl de grond onder onze voeten brandt en de halve wereld in beweging wordt gebracht door de gewichtigste maetschappelyke vraegpunten, die het eene eeuw gegeven is op te lossen; omdat wy onzen eersten plicht terzelfden tyde als onze belangen verzaken, *en het verstand niet hebben de vlaemsche taelzaek aen de oplossing van een dier grootste raedsels vast te hechten....*

« Weldra zullen er in Vlaenderen maer twee klassen van menschen meer wezen : ryken, die geen vlaemsch, en armen, die geen fransch kunnen. » Die waerheidvolle woorden sprak de heer baron 't Serclaes tydens de beraedslaging over de wet op het hooger onderwys, en wy danken dien rechtzinnigen strydgenoot ze te hebben durven uitspreken. Ja, onbeschaefde hongerige vlaemsche bedelaers (1) en onverschillige fransche ryken, ziedaer wat een blik in de toekomst ons biedt, en wat ons, verspreiders der vlaemsche beschaving, ruimschoots zoude wreken, indien onze tydgenooten verblind genoeg konden wezen om ook onze ernstige en volksgezinde strekking te miskennen. Ziedaer wat wy door den zegeprael der vlaemsche zaek moeten trachten te verhoeden, indien wy

(1) Vlaanderen kwam alsdan uit de verschrikkelijke crisis : *La famine des Flandres.*

Digitized by Google

niet willen, dat België eerlang van de kaerte Europa's verdwyne! Ziedaer wat ons onze strekking aenwyst, wat ons moet doen zien, dat het woord : *Volksgezindheid* boven alle andere op den standaerd der vlaemsche beweging pryke....

Woorden genoeg! myne Heeren. Thans daden! Te lang reeds hebben wy gedroomd en in den blinde rondgetast. Geene zelfvleyery, geene begoocheling meer. Zy beletten ons de diepte des afgronds te peilen, waerin onze natie zich nederploft. Geene kleine middelen, geene dwergen-poogingen meer. Zy doemen ons tot de straf van Sysyphus. Geene zelfzucht, geene tweespalt, geene grootemannenmakery, geene verguizing. Te lange reeds hebben zy ons ontmoedigd, en zy zyn te klein in vergelyking van het grootsche doel, dat wy willen bereiken. Doch geene verzoening in schyn; zy is onzer onwaerdig. Ernstige samenwerking, regtzinnige eendragt, broederlyke genegenheid! Ziedaer onze pligten jegens elkander. Volksgezindheid! Ziedaer onze pligt jegens de natie, ziedaer onze leus! Toonen wy elkander, dat wy den titel van broeder niet als een ydel woord misbruiken. Overtuigen wy het volk, dat wy zyne eerste vrienden zyn en immer willen wezen, wat ook het lot zy van België.

Die medesleepende en stoute uitboezemingen, in Augustus 1849 door Sleeckx met zijne forsche ruwe stem uitgesproken, hebben niets van hunne verhevenheid noch van hunne jeugdige kracht verloren, nu dat meer dan eene halve eeuw sindsdien vervlogen is. Diep roeren zij ons heden, dieper nog wellicht dan de toehoorders, die er met hunne kleine vooroordeelen van den dag naar zaten te luisteren. Van het debat, dat deze gloeiende redevoering ontlokte, is ons geen omstandig verslag bewaard. Alleen vinden wij aan het slot van Sleeckx' woorden het volgende in de *Handelingen* van het Congres aangeteekend :

Eene hevige opschudding doet zich in de zael bemerken, wanneer

Digitized by Google

de redenaer te kennen geeft, dat de letterkunde zich dienstbaer aen de staetkundige partyen heeft gemaekt. Klimmend gaet de beweging, en by de woorden *verdeeldheid en tweespalt* wordt de redenaer van onderscheidene kanten in zyne voordragt onderbroken. De heer Snellaert staet op en protesteert tegen deze uitdrukking. « Het is met een gevoel van smart en verontwaerdiging », zegt hy, « dat ik hier in naem myner gentsche, ja myner vlaemsche genooten, my verzet tegen de woorden zoo even door den redenaer uitgebracht. Wat wil men dan van ons? Waer tracht men ons henen te voeren? Niet eene openbare plechtigheid kan in de hoofstad van Vlaenderen plaets hebben, of men komt ons van elders de woorden « twist en tweedragt » aenbrengen, woorden die wy niet kennen, die niet by ons thuis hooren en diesvolgens voor ons leugenachtig zyn. Wy weten, dat elders, dat in Brussel en in Antwerpen een klein getal letterkundigen niet al te eendragtig onder elkander leven, en dat men uit personeele veten, uit nayver voor den voorrang, zich een aenhang tracht te maken. Maer ik vraeg het aen het gezond verstand : Is de Vlaemsche beweging verantwoordelyk, zyn wy Vlamingen solidair voor de veten van twee of drie persoonen? De houding dezer vergadering zegt my neen; hare opschudding zegt neen, gelyk uw stilzwygen, Vlamingen, het verleden jaer op den Willemsheuvel neen zei. Ik verheug my om de houding rondom my. Zy betuigt op nieuw van de innige kracht, welke de vlaemsche beweging ontwikkelt, beweging welke niet langer beschouwd kan worden van enkele persoonen af te hangen. »

Na deze woorden, de rust in de zael hersteld zynde, herneemt de heer Sleeckx zyne voordragt. Na het eindigen vat de heer Van Duyse het woord om te protesteeren tegen de uitdrukking *fransche priesters*, en eene de nagedachtenis van Ledeganck krenkende zinsnede, waerdoor eene korte wisseling tusschen de heeren Van Duyse en Sleeckx ontstaet.

Bij deze al te beknopte aanteekening der *Handelingen*

Digitized by Google

kunnen wij nog de volgende mededeelingen voegen, die wij in *De Eendragt* (1), van Gent, het veertiendaagsch tijdschrift voor letteren, kunsten en wetenschappen, aantreffen :

De redenaer, de heer Sleeckx, van Brussel, beschouwde de zaek geheel *polttisch;* en, moge hy ook in dit opzicht al eenige waerheden gezegd hebben, daer zyn er welke men niet gevoegelyk in het openbaer mag uitkramen, vooral wanneer de vergadering daertoe geene opzettelyke zending heeft. Openhartig gesproken, hadden wy meer *takt* in den heer Sleeckx verondersteld. Zyne ongelukkige aenraking der bestaende persoonlyke oneenigheid tusschen enkele letterkundigen, die op de zaek in het algemeen weinig invloed kan hebben, en door onze Noorderbroeders niet gekend is, of behoort te zyn, was vooral een *hors d'œuvre*, dat, niet ten onregte, het misnoegen van verscheidene leden van het Congres en dien ten gevolge hunne luide onderbrekingen opwekte.

In de algemeene opschudding werd den heer Sleeckx het woord ontnomen; doch op de daertegen gekantte aenmerking van den heer Jottrand, van Brussel, werd hem toegelaten zyne redevoering voort te zetten. In deze was, onder anderen, gezegd, dat Ledeganck, van dichterlyke nagedachtenis, slechts uit liefhebbery en tot uitspanning na andere belangryke bezigheden de dichtkunst beoefende. Hierop nam de heer Van Duyse het woord en wreekte op eene waerdige wyze de nagedachtenis des onvergetelyken zangers. Hem antwoordde de heer Sleeckx meer ironisch dan grondig wederleggend; doch men hield zich met zyne opheldering te vreden.

... Daerna las de jeugdige dichter Jan Van Beers, van Antwerpen,

(1) Vierde jaargang, nr 8 (Zondag 9 September 1849). Dit bescheiden blad, dat te beginnen met 1846 gedurende zoo lange jaren door F. Rens tot aan zijnen dood in 1874 werd bestuurd, is een der betrouwbaarste bronnen voor de geschiedenis der Vlaamsche Beweging.

Digitized by Google

met het gevoel en de eigenaerdige voordragt, die hem onderscheiden, een dier gedichten (1) uit de volkszeden getrokken, waermede hy de harten altoos zoo diep weet te treffen. Het was eene weldadige afwisseling van het vorige gewoel en die de zitting in eene aengename stemming sloot.

De vredelievende en doodbedaarde Frans Rens, dien ik als stokoud man nog heb gekend, toen men hem algemeen « Vader Rens » noemde, heeft hier waarschijnlijk zeer getrouw den algemeenen indruk der meeste congresleden vertolkt. Sleeckx, met zijn jeugdig hart, zijne democratische richting, zijne onverschrokken waarheidsliefde, had met brio, doch zonder bescheidenheid, de radikale bazuin laten schallen. Snellaert en zijne vrienden, de onderbrekers en afkeurders, waren de niet minder eerlijke, maar wijzere opportunisten van den dag. Beide richtingen, hoe bitter en ruw ze soms tegen elkander komen te staan, bewijzen overal te gelijk de grootste diensten aan dezelfde goede zaak : de jeugdige radikalen geven den spoorslag aan de wijzere ouden, die anders te traag en te omzichtig zouden handelen; en de wijzere ouden staan bedaard aan de remklink, om bij tijds de rampen te voorkomen, die de onbesuisdheid en

(1) Het was *Eene bloem uit de volksklas,* beginnende met deze zoetsappige inleiding, die op het schrof betoog van Sleeckx zoo sterk afsteken moest :

Niet waer, een lief tafereeltjen inderdaed?
Dit bruine houten geveltje, in de straet
Zoo mank voorover hellend met zyn wingert,
Die 't wrakke venstertje zoo malsch omslingert,
Dit sysjen in zyn wissen kooitje..., enz.

Digitized by Google

onpractische droomen der jonge radikalen zouden kunnen te weeg brengen. Uit beider samenwerking op ieder geestelijk gebied ontstaat hetgeen men den vooruitgang van het menschdom heeft gelieven te noemen.

Wat er ook van zij, 's namiddags van denzelfden dag, waarop Sleeckx het onweder op het Congres had los doen breken, stond hij met al de andere Noord- en Zuid-Nederlanders op het kerkhof van Sint-Amandsberg, bij Gent, op de inhuldiging van Ledeganck's praalgraf. De vrede scheen geheel hersteld, want *De Eendragt* teekent het volgende aan :

De heer Van Duyse las vervolgens, na eene voor de vuist doelmatige inleiding, een gevoelvol en hem allezins waerdig gedicht, dat door eene improvisatie van den heer Sleeckx, van Brussel, gevolgd werd, waerin deze schryver, namens de jongere vlaemsche letterkundigen, de verzekering gaf, dat zy eendragtig, op Ledeganck's glansend spoor zullen treden.

Einde goed, alles goed.

Indien ik zoolang bij de redevoering van Sleeckx heb verwijld, dan is het, omdat ik zijn optreden te Gent op het eerste Nederlandsch Congres, met zijn brandend onderwerp, als eene belangrijke gebeurtenis in de geschiedenis der Vlaamsche Beweging beschouw. Die redevoering was als het ware de geboorteacte der democratische richting onder de Vlaamschgezinden, die tot dan toe bijna uitsluitend bestonden uit bellettristen, taalvorschers en oudheidkundigen mitsgaders eenige te vroeg geboren folkloristen. Den jongen Sleeckx komt de eer toe die oprecht « nieuwe wegen » te hebben aangetoond, wellicht op onbehendige ruwe wijze, wellicht met voor-

Digitized by Google

barige voortvarendheid, maar toch met dien hartegloed, dien ernst en die verhevene overtuigingskracht, welke iedere vruchtbare progaganda kenmerken.

Sleeckx woonde nog negen andere Nederlandsche Congressen bij en was er niet zonder eenen rechtmatigen invloed; maar geene zijner latere redevoeringen (1) was eene « daad » te vergelijken met die van Gent in 1849. Intusschen was hij opgegroeid tot eenen realistischen romanschrijver van naam en had zich ook op het gebied van het Nederlandsch tooneel zeer verdienstelijk gemaakt. Op zijn 70ste jaar woonde hij nog het Nederlandsch Congres te Amsterdam bij. Later bleef hij wegens zijne hooge jaren buiten die bijeenkomsten van taalbroeders uit Noord en Zuid, waar hij met een drietal opvolgende geslachten was in aanraking gekomen; maar,

(1) Op het derde Nederlandsch Congres te Brussel (1851) sprak Sleeckx eene redevoering uit *over het Nederlandsch tooneel* als middel om de Fransche verbastering te bekampen, en Jacob van Lennep nam deel aan het debat, dat er op volgde (*Handelingen*, blz. 216-223). Op het zevende Congres, te Brugge (1862), sprak hij *over het realismus in de letterkunde* als bestaan hebbende ten onzent en bij de andere volkeren vóór het romantisme en weer opgekomen in de XIXde eeuw als reactie tegen het overdreven Fransch romantisme, maar zelf op nieuw in minachting gekomen door de overdrijvingen der Fransche realisten (*Handelingen*, blz. 40-47). Op het negende Congres, te Gent (1867), handelde hij *over eenige dwaalbegrippen in de Nederlandsche taal en letterkunde:* te veel spraakleer, te weinig kennis van het woordenboek; overmatig gebruik van Fransche woorden en zinnen bij de Noord-Nederlanders; het afkappen der buigingsvormen, vooral in Noord-Nederland, in zijne oogen « een schromelijk misbruik »; opgebla-

Digitized by Google

ondanks afwezig, werd hij er niet vergeten. En toen, in Augustus 1899, te Gent het XXVe Jubelcongres (1) werd gevierd, juist eene halve eeuw na het eerste, en wanneer lezing gedaan was van eenen brief, waarin hij zich verontschuldigde uit hoofde van zijnen hoogen ouderdom en zijnen ziekelijken toestand niet gekomen te zijn, werd hem, namens de vergadering, het volgende telegram gezonden, waar hij zeer fier op was :

« De leden van het XXVe Nederlandsch Congres brengen aan den eenigen overlevenden spreker van het eerste Congres hunnen hartelijken broedergroet en betuigen hem hunne oprechte verkleefdheid. De voorzitter : Baron Aug. de Maere van Aertrijcke. »

zenheid en gekunsteldheid in den stijl; te lange perioden en daardoor onduidelijkheid (*Handelingen*, blz. 194-200). Op het elfde Congres, te Leuven (1869), droeg hij eene luimige ironische ordemotie voor over de wijze van benoeming der voorzitters van de Congressen (*Handelingen*, blz. 49-52). Op het dertiende Congres, te Antwerpen (1873), verdedigde hij de stelling, dat een schrijver *waar* kan zijn en toch het ruwe en platte vermijden, hetgeen zich aansluit bij zijne Brugsche rede van 1863 (*Handelingen*, blz. 130-131) en hield er eene voordracht *over het onderwijs der kunstgeschiedenis aan onze hooge en middelbare scholen :* gebrek aan dat onderwijs in de scholen, gebrek aan doelmatige boeken over dat vak, gebrekkige inrichting onzer museums (*Handelingen*, blz. 367-374). De Congressen van Antwerpen (1856), 's Gravenhage (1868), Mechelen (1879), Brugge (1884) en Amsterdam (1887) woonde hij verder bij, doch nam er geen of slechts een gering deel aan de beraadslagingen.

(1) *Handelingen* van het XXVe Nederl. taal- en letterkundig Congres van Gent, blz. 178 en 179. (Gent, Ad. Hoste, 1900.)

Digitized by Google

Sleeckx als leeraar.

Toen Sleeckx in 1861 leeraar werd aan 's Rijks Normaalschool te Lier (1), was hij reeds meer dan 43 jaar oud en hij had geene pædagogische voorbereiding genoten; maar eene aangeboren drift voor het onderwijzen had de natuur hem stellig geschonken. Daarvan getuigt hij zelf in zijne gedenkschriften :

Van jongsaf had ik in mij aanleg voor het onderwijs bespeurd. Wanneer ik hiervoren zegde, dat ik, toen ik bij den notaris op het kantoor kwam, reeds eenigen tijd privaatlessen had gegeven, drukte ik mij niet nauwkeurig uit. De waarheid is, dat ik had begonnen les te geven van toen ik nog in de gemeenteschool was, zoodat ik nagenoeg zooverre mij heugde, les gegeven had. Mijn eerste leerling was mijn jongere broeder geweest, dien ik de beginselen der lees- en schrijfkunst poogde te onderwijzen, en nu en dan een mijner medeleerlingen der gemeenteschool, die door afwezigheid te veel was achteruitgebleven. Later waren het die mijner medeleerlingen van het Athenæum, welke zonder hulp de lessen der professors niet konden volgen, noch hunne opstellen maken. Andere lessen van Vlaamsche taal heb ik in dien vroegen tijd niet gegeven, dewijl ik die taal zelf niet machtig was, maar daarentegen zeer vele in het Fransch, zoodra ik het behoorlijk schrijven en spreken kon, en zelfs eenige in het Latijn. Opmerkelijk was daarbij, dat ik, hoe jong ook, het met genoegen en als iets zeer natuurlijks deed, alsof ik er voor geboren was. En dat daarvan wel iets wezen kon, heb ik mij later meer dan eens gezegd, toen ik, voor eenigen tijd van het onderwijs afgezien hebbende, gedurig zekere spijt gevoelde niet meer als leeraar te kunnen werkzaam zijn. Dat ik derhalve niet lang aarzelde om aan

(1) Bij koninklijk besluit van 25 October 1861.

Digitized by Google

te nemen, toen mijn oud-professor mij eene plaats in de Modelschool (te Antwerpen in 1838) aanbood, zal men begrijpen (1).

Door de zeventien jaren, die hij aan de dagbladschrijverij had besteed, waren die aangeboren lust en die natuurlijke begaafdheid tot onderwijzen niet gekoeld. Daar zijn al zijne oud-leerlingen het eens over. Hoort liever wat ze van Sleeckx als leeraar allen te gelijk bij zijn afsterven getuigden. Eerst was het de heer E. H. T'Sjoen, leeraar in de hoofdstad, die, nog vóór zijne begrafenis, in *De Vlaamsche Gazet* van Brussel (2) schreef :

Ik genoot van 1873 tot 1876 het geluk in de Normaalschool van Lier Sleeckx' lessen van Nederlandsche taal en letterkunde te volgen. Wat Sleeckx als leeraar al degelijks heeft gewrocht, zal, hoop ik, wel iemand anders doen uitschijnen. Het zaad, dat hij uitstrooide, verdorde nooit. Bij velen wist hij de lust tot de beoefening der letterkunde aan te vuren, bij allen wekte hij eerbied en liefde op voor de Nederlandsche taal. Wie, zooals ik, de Liersche Normaalschool binnentrad met eenen hoogen dunk over de Fransche letterkunde en eenen veel geringeren over de onze (noodlottig gevolg van het verfranschend onderricht in de middelbare scholen vóór de wet van 1883), werd alras tot betere gevoelens bekeerd en sloot zich aan bij het groot leger der Vlaamschgezinden en vereerders der Nederlandsche letterkunde. Reeds voor het goede werk, dat hij bij de opleiding der onderwijzers zoo nauwgezet verrichte, mag men Sleeckx een der apostels der Vlaamsche zaak heeten.

Den volgenden dag schreef de heer J. M. Brans, insge-

(1) *Indrukken en ervaringen*, blz. 132 en 133.
(2) Nummer van 15 December 1902.

Digitized by Google

lijks leeraar te Brussel, in hetzelfde dagblad eene uitgebreidere schets over « Vader Sleeckx als leeraar » :

Het onverwacht afsterven van den edelen grijsaard, den Nestor onzer letterkundigen, heeft mij en allen, die het geluk hadden zijne lessen bij te wonen, diep getroffen. Thans meer dan ooit komt het bij mij op, wat wij aan hem te danken hebben, wij niet alleen, doch gansch de Vlaamsche Beweging.

Helder, als gebeurde het slechts gisteren, ofschoon reeds dertig jaar geleden, staat het mij vóór den geest, hoe hij met « de jongens » omging. O, hij vleide ze niet, hij stelde zich niet te vreden met half werk, met halve aandacht, en ontzettend klonk het « Mijnheer! » den schuldige in de ooren. Wie als « Mijnheer! » aangesproken werd, wist hoe de zaken stonden; doch er bleef nooit wrok tusschen leeraar en leerling. Wie misdaan had, boette onderdanig, gewillig, onder de vaderlijke tucht. Maar, wanneer alles in den haak was, hoe gemoedelijk, hoe opwekkend kwam het woord « Jongens » dan in zwaren basloon over de lippen. Het was inderdaad de innige trouwhartige verhouding van vader tot zoon, die de betrekkingen tusschen den gevierden leeraar en zijne kweekelingen kenmerkte.

Sleeckx' onderwijs muntte uit door helderheid, levendigheid, warmte. Geleidelijk loste hij alle moeilijkheden op, verrijkte de leerboeken met velerlei nota's, en wekte belangstelling bij allen door tal van treffende vergelijkingen.

Wat al heerlijke stonden hebben wij niet met hem beleefd, wanneer hij voorlas uit Andersen of uit Bekker en Deken. Zijne kleine vinnige oogen straalden van oprecht genot, wanneer de jongens het uitschaterden van pret, dat het tot in de omliggende straten weerklonk, en hij zelf kon toch zoo van ganscher harte meelachen. Dan vergaten allen, hoe ze aan spraakleer moesten *blokken*. Al het stroeve en dorre der spraakleer kregen wij onverminderd en onmeedoogend te verduwen, doch hoe werden wij daarvoor beloond door beschouwingen over kunst en letterkunde.

Digitized by Google

Vele jonge lieden zijn maar al te zeer gewoon aan slordigheid in gedachten en vorm. Richtig denken en redematig verband tusschen hoofdgedachte en bijkomende denkbeelden of overwegingen werd ons voortdurend ingescherpt. Het aanwenden van figuren in den stijl werd door hem met uiterste strengheid bewaakt. Ook in stijlfiguren eischte hij logica; niets mocht tegen de gezonde rede strijden, of het werd door den strengen leermeester met zware strepen onderlijnd.

En hoe lette hij op juist en onberispelijk weergeven der gedachten. Alles moest helder, gepast en, zoo mogelijk, in sierlijken vorm weergegeven worden. — « Korte zinnen en komma's, veel komma's, jongen ! » — Wie, oud-leerling van Vader Sleeckx, hoort die woorden niet thans nog in zijne ooren klinken? Wie ziet ze niet in het eigenaardig gedrongen schrift des meesters onder zijne opstellen staan?

Met weemoed heb ik het geel geworden pak schoolwerken, door hem verbeterd, nog eens vóór den dag gehaald en een voor een bezien als kostbare herinneringen, die mij van een weldoener en trouwen leidsman op de baan der kunst zijn overgebleven. En daar werd ik dertig jaar jonger. Hij stapte weer met zijne hooge gestalte en afgemeten tred over de speelplaats onzer Liersche *Alma Mater*. Wij volgen hem op de breede trap naar de naakte klassen, waar zijn hartig woord een innig en veelzijdig leven van gedachten deed ontstaan.

Vader Sleeckx leefde met en voor zijne leerlingen. Mild schonk hij hen uit den onuitputtelijken schat zijner lezingen van meesterwerken in verschillende talen en van zijne rijpe ondervinding op het gebied van leven, kunst en letteren.

Doch het kon er ook wel eens vreeselijk spannen, wanneer hij traagheid, nalatigheid of verzuim meende te ontwaren. Dan viel er niet met hem te redeneeren en al de kweekelingen, die het geluk hebben gehad zijne lessen te genieten, herinneren zich nog het donderend : « Rij naar beneden en leer uwe lessen ! » Dan zag hij er inderdaad uit als een onverbiddelijk rechter, bij wien geen mooie praat helpt; dan schrikten en beefden wij allen.

Digitized by Google

En toch wisten wij, dat die schijnbare woede maar heelemaal buitenzijdsch was; immers, toonde de schuldige bij eerstkomende gelegenheid, dat hij wezenlijk zijn best had gedaan, dan steeg hij onmiddellijk van den lagen rang van « Mijnheer » tot den hoogst deftigen stand der « jongens », en alles was vergeten en vergeven.

Zal ik hier nog herinneren, hoe hij ons liefde en eerbied voor onze moedertaal wist in te boezemen? Duizenden, die in alle graden van 's lands onderwijs het goede woord verspreiden en buiten de school het vaandel onzer rechten hoog houden, mogen getuigen, hoe Vader Sleeckx de zaden der Vlaamschgezindheid in hunne harten heeft gestrooid. Ook op dat gebied was de dierbare afijvige een waardig opvolger voor wijlen Jan Van Beers.

Eene laatste herinnering. Studiemakkers en ik zouden, nu ruim zes-en-twintig jaar geleden, de Normaalschool verlaten; wij hadden ons onderwijzersdiploma behaald. Naar ouder gewoonte gingen wij onze leeraars bedanken en vaarwel zeggen.

Vader Sleeckx gaf les aan het tweede studiejaar. Onze *ploeg* (zes man) ging aankloppen. De jongens der klas zouden zich wel rustig houden. Op de breede vliering stond hij vóór ons, wenschte ons geluk, nadat wij ons woordje gedaan hadden, en drukte ons allen lang en innig de hand. Zijne lippen beefden en dof klonk het :

« Och, jongens, ik was soms wel eens hard, zelfs ruw jegens u, doch zoo was 't niet gemeend. Het was om uw goed. Ik heb u allen lief, dat weet ge immers. En vergeet toch mijne lessen niet. Gedenkt, dat uwe moedertaal u heilig dient te zijn. Mijne wenschen vergezellen u in 't leven; doch blijft Vlamingen in al uw doen en denken, dan vervult gij ook *mijn* hartewensch. »

Een paar dikke tranen rolden over dat stugge ruwe gelaat, en dan nog eens :

« Dag, lieve jongens! »

Wij waren de poort uit en droegen een zonderling gevoel van weemoed en vreugde mee naar huis, waar angstige ouders op den verhoopten uitslag zaten te wachten.

Digitized by Google

En nu is de oude meester dood! Een stuk uit ons leven wordt nogmaals weggerukt. Slaap zacht, oude goede Vader Sleeckx. In 't hart van elk uwer oud-leerlingen leeft gij in onverbreekbare herinnering en dankbaarheid voort (1).

Zijn oud-leerling en opvolger aan de Liersche Normaalschool, de heer Gustaaf Segers, schreef insgelijks over hem deze roerende woorden :

Aan twee hoofdoorzaken moeten de schoone uitslagen toegeschreven worden, waarin hij zich als professor mocht verheugen. Hij huldigde in de letterkunde waarheid en oprechtheid vóór alles. Ook in zijn onderwijs was hij waar. Hij speelde nooit comedie, wat van alle zijne collega's niet kon gezegd worden. Hij kende zijn vak en was bevattelijk, duidelijk en klaar. Onophoudelijk straalde in zijn onderwijs door, dat hij daar het grootste belang aan hechtte.

Daarbij meende hij het goed met ons allen. Nooit is een schijn van vermoeden in één onzer opgekomen, dat Sleeckx den eenen leerling boven den anderen bevoordeeligde, iets wat in sommige onderwijsgestichten minder zeldzaam is dan men denkt. Rechtvaardig was hij boven alles : voor de vlijtigen had hij lof; voor de luien, blaam.

Ook slaagde hij goed in zijn onderwijs, omdat hij telkens zoo goed gestemd was. Nooit heb ik kunnen opmerken, dat het een of ander hem kwelde. Hij was altijd even tevreden, altijd even vroolijk geluimd. Hij volbracht zijne taak niet met tegenzin. Zij was hem geen last. Altijd even bedaard, altijd goed gemutst, verscheen hij in de klas. Zijn binnentreden alleen deed ons gelaat opglanzen en wierp zonnestraaltjes in onze jonge harten. Door gansch zijn onderwijs straalde zijn vroolijk, goed gestemd en terzelfdertijd sympathiek karakter. De les was door zijne gezonde, aangename

(1) *Vlaamsche Gazet* van Brussel, nr van 16 October 1901.

Digitized by Google

personaliteit gekleurd en vroolijk gemaakt. Ja, de leerstof was met den weldoenden adem, die van hem uitging, als vermengd; de spijs, op zichzelf reeds zoo degelijk, werd ons op zulke aangename hartelijke wijze aangeboden, dat zij noodzakelijk hare voedende kracht op ons moest doen gevoelen.

Het was feest in de klas, als Sleeckx vertelde. En hij vertelde nog al dikwijls. Het gehalte en tevens de klank zijner stem schenen bij zijne sinjoorsch-getinte uitspraak te behooren. Hij vertelde. In den begin was het verhaal niet zelden alledaagsch; doch, wij kenden onzen professor. Als de knoop ging komen, begon hij met zijne kleine oogjes te knippen; dan was hij fijn geestig en had er zelf deugd van. Ofwel, de vertelling sloeg in het hoogkomieke over. Wij schaterden het uit. Sleeckx lachte zoo luid als wij, met vollen mond. Wij dansten van pret. Doch, op éénen oogwenk was de orde hersteld en wij waren in eenen geestestoestand, die ons dubbel ontvankelijk voor degelijk onderwijs maakte.

« De vroolijkheid is een hemel, waaronder alles gedijt », zegt Jean Paul. « Heil de school, waar van tijd tot tijd uitgelaten gelachen wordt », las ik bij eenen Duitschen pædagoog. Doch lachen is niet genoeg. Bij Sleeckx was iets anders, dat die vroolijkheid zulke vruchtbaarheid bijzette. Het was zijne macht en zijne rechtzinnigheid. Hij was geestig van natuur en opgeruimd van aard. Zijn onderwijs was eigenaardig, persoonlijk en had kruim. Hij kon vertellen als niet één, was rijk aan kennis en wetenschap, zonder eenen zweem van gemaaktheid of pedantisme.

In het kort, daar ging een stroom van sympathie van dezen man uit, die op zijn vak overging. Weinige leeraars heb ik gedurende mijne loopbaan gekend, die zoo zeer door hunne leerlingen werden geacht en bemind, en geen gesticht bestaat, bij mijne wete, waar de leergang van moedertaal met zooveel belangstelling werd gevolgd als in de Normaalschool van Lier tijdens Sleeckx' professorschap. Aan allen, die zijn onderwijs niet hebben genoten, druk ik het wel op het hart : ook zij kunnen den rijkbegaafden professor, den ongeëvenaarden verteller, dien wij hebben verloren,

Digitized by Google

niet genoeg dankbaar zijn. Aan de moedertaal, aan het onderwijs der moedertaal heeft hij onwaardeerbare diensten bewezen. Velen onzer hebben de letterkunde beoefend. Als Vlaamsche strijders hebben wij onzen plicht trachten te vervullen.

Dat is Sleeckx' werk. Doch zijn invloed reikt veel verder. Ik denk, dat hij te Lier ongeveer *vijfhonderd* leerlingen heeft gevormd. Niet weinigen zijn schoolopzieners, bestuurders en leeraars geworden. De meesten zijn natuurlijk lagere onderwijzers gebleven. Doch allen waren Vlaamschgezind in merg en been; allen waren diep overtuigd, dat de spreuk : « De moedertaal is het eenig doelmatig voertuig van alle onderricht », het eerste aller pædagogische voorschriften is, en zij hebben het toegepast. Ik mag niet onrechtvaardig zijn en erken gaarne, dat de bestuurder der school, de Z. E. heer De Coster, en de heer Toch, leeraar van onderwijs- en opvoedingsleer, beiden pædagogen van grooten naam, evenzeer als Sleeckx hun Vlaamsch merkteeken op de Liersche Normaalschool gedrukt hebben; doch de invloed van den professor van moedertaal heeft de diepste sporen bij hare kweekelingen nagelaten. Hij heeft het zaad in onze harten gestrooid; het is er ontkiemd, en wij hebben de vruchten in al de hoeken van Vlaanderen verspreid. Wanneer de oogst over onze velden zal golven, hoevele jaren daertoe nog zullen noodig zijn, zal den grooten zaaier verdiende lof en prijs worden gegeven, die zich thans ter rust heeft gelegd (1).

Eindelijk schreef de heer Jacob Stinissen, schoolopziener te Antwerpen, over zijnen onvergetelijken leermeester het volgende :

Dat Sleeckx, als leeraar en als schrijver, op zijne leerlingen, ten bate van Vlaanderen's taal, een heilzamen invloed heeft uitgeoefend,

(1) Gustaaf Segers, in zijne merkwaardige studie : *Sleeckx* (*1818-1901*), in het Noord-Nederlandsch tijdschrift *De Tijdspiegel* (1902), 32 blz.

Digitized by Google

zulks getuigen eene gansche schaar dichters en prozaïsten, die hunne litterarische opleiding te Lier, onder de hoede van Vader Sleeckx, hebben genoten, en door hunne letterkundige producten hunnen leeraar tot eere verstrekken. Onder zijne leiding studeerden in de Normaalschool te Lier Jan Adriaensen, Frans Van Cuyck, Gustaaf Segers, A. Sauwen, Theodoor Sevens, Is. Teirlinck, J. M. Brans, A. De Cock, Victor Bouts, Am. Vander Biest, Victor Ceulemans, H. Bellens, Ossenblock, Lod. Smits, A. Vermeiren, Am. De Sadeleer en anderen, die zich op het gebied der Nederlandsche letteren hebben verdienstelijk gemaakt.

Ook later, wanneer de zware poort der Normaalschool reeds lang achter ons was toegegaan, wanneer wij hoopvol de schoone zending van onderwijzer hadden aangevangen, moedig tegen de onwetendheid in het vuur waren getreden, en wij, tijdens de wapenschorsing, als uitspanning, onze krachten inspanden, om op litterarisch gebied iets voort te brengen, dan nog moesten wij de aanmoediging van Vader Sleeckx niet ontberen. Nooit zullen wij vergeten, hoe overgelukkig wij waren, toen wij van zijne hand eenige vriendelijke regelen mochten ontvangen nopens onze eerstelingen, die hier en daar in tijdschriften heel schuchter in het licht kwamen (1).

Gelukkig hij, die, als Sleeckx, gedurende lange jaren in den stoel der leeraars gezeten, bij zijnen dood zooveel eensgezinde getuigenissen van achting, liefde, bewondering en dankbaarheid vanwege al de opvolgende geslachten zijner leerlingen op den rand van het graf mag ontvangen. Wie is de man van het onderwijs, hoe hoog

(1) J. STINISSEN, *Domien Sleeckx* in het *Tijdschrift van het Willems-Fonds* (Nov.-Dec. 1901), blz. 22. Zie ook van denzelfden schrijver : *De Normaalschool van Lier en de Nederlandsche taal- en letterkunde*, met de portretten van De Coster, Van Beers en Sleeckx, 265 blz. (Lier, Van In, 1901.)

Digitized by Google

of hoe nederig zijn rang ook weze, die zulk een onverwelkbaren lauwerkrans niet zou beschouwen als de heerlijkste belooning voor zijnen levensarbeid? Doch hoevelen telt men er wel in eene gansche eeuw, die zulke pædagogische heugenis onder hunne kweekelingen op aarde nalaten?

En wat hij gedurende achttien jaren aan de Liersche Normaalschool als leeraar was geweest voor zijne vijfhonderd leerlingen, bleef hij voor de nog talrijker onderwijzers, die onder zijn gezag stonden, toen hij in 1879 door den liberalen minister Van Humbeeck tot hoofdopziener van het lager onderwijs werd aangesteld (1).

Zijne taak — zegt te recht de heer F. Van Veerdeghem (2) — was geene lichte. De schoolstrijd brak uit, de Belgische geestelijkheid trok tegen het officieel onderwijs te velde. Vastberaden en onverschrokken stond Sleeckx steeds in de bres, alom en altoos door woord en daad zijn talrijk personeel opwekkende, leidende, beschuttende, voortdurend het voorbeeld gevende van plichtbesef, zelfopoffering en zelfverloochening. Evenals te Lier voor zijne leerlingen, gedroeg hij zich thans als een vader tegenover zijne onderwijzers en onderwijzeressen. Ondanks deze liefderijke toewijding, of liever juist daarom, was hij, na den val van het ministerie Frère-Van Humbeeck (1884), als 't ware aangeduid om, wegens zijne staatkundige overtuiging, een van de eerste slachtoffers der zegevierende partij te worden. Ofschoon hij nauwelijks zijn 67ste jaar bereikt had en zich nog steeds in volle, frissche werkkracht mocht verheugen, werd hij op pensioen gesteld

(1) Bij koninklijk besluit van 29 Augustus 1879. Zijn schoolgebied omvatte de districten Leuven en Nijvel in de provincie Brabant.

(2) *Levensbericht* der Maatschappij van Leiden.

Digitized by Google

(8 mei 1885). Welke liefde en achting het onderwijzend personeel hem toedroeg, blijkt o. a. uit de betooging te zijner eer, welke de onderwijzers en onderwijzeressen van zijn ressort in September van hetzelfde jaar te Leuven inrichtten, om hem als bewijs van genegenheid en erkentelijkheid een fraai bronzen kunstwerk, *Il pensieroso* van Michel Angelo, groot model, aan te bieden.

Hiermede was zijne loopbaan als ambtenaar van het openbaar onderwijs eervol gesloten. Uit den bangen schoolstrijd, die onuitwischbare smet op de Belgische geestelijkheid, die, uit haat voor de schoolwet van 1879, tegen weerlooze onderwijzers, onderwijzeressen, huisvaders, huismoeders en schoolkinderen den onmeedoogendsten *boycot* tot de uiterste grenzen stelselmatig en harteloos doordreef, — uit den schoolstrijd trad Sleeckx, als een zijner slachtoffers, met opgeheven hoofd en smetteloos geweten, recht van lijf en recht van ziel. Nu zou hij zich ongestoord aan de letteren kunnen wijden; want hoofd en hart, lichaam en geest, alles was nog bij hem gezond, kloek, frisch en warm.

Sleeckx als tooneelschrijver.

Doch keeren wij op onze schreden terug om hem in zijne ontwikkeling als schrijver gade te slaan.

Wij hebben reeds gezien hoe zijn vader en zijne moeder, ofschoon nederige werklieden, zijn verstand en zijn hart hadden helpen vormen door hunnen ernst, door hunne liefde voor lectuur en kennis, door hunnen onuitsprekelijken schat van volkssprookjes en volksliederen. Wij hebben uit zijnen mond vernomen welke boeken hij

Digitized by Google

als kind en als jongeling verslond, en niet zonder verbazing hebben wij kunnen vaststellen, dat de zoon van den armen Antwerpschen kopergieter niet alleen zijne verbeelding met de prozabewerkingen onzer middeleeuwsche ridderromans en met onze stichtelijke volksschrijvers der 17de en 18de eeuw had ontwikkeld, maar daarenboven de Nederlandsche en buitenlandsche groote meesters had leeren kennen, en dat onder hen de prachtige novellen van Cervantes, de frissche brievenromans van Bekker en Deken, de geestige blijspelen van Langendijk en de onsterfelijke meesterwerken van Molière en van Shakespeare hem vooral getroffen hadden. Wie onder de rijke Antwerpsche burgerszonen van dien tijd mocht op zulk eene veelzijdige belezenheid bogen? Die gezegende kring der Van Rijswijck's, waarin hij het geluk had op te groeien, was alsdan, hoe nederig ook, in de Scheldestad als eene oase van letterkundige ontwikkeling en van echte kunstliefde, te midden der achterlijkheid van de toenmalige burgerij, groote en kleine.

Hoe zijn vriend Van Kerckhovén hem aan 't schrijven kreeg, heeft hij ons zelf verhaald, en hoe hij, na eenige onbeduidende versjes en prozaschetsen, zich aan tooneelstukjes waagde. Indien men Jan Frans Willems ter zijde laat, die een paar zeer zwakke tooneelstukjes schreef in den Hollandschen tijd (1), en Prudens Van Duyse, die te gelijk met Sleeckx eenige tooneelproefjes zonder ver-

(1) *Den ryken Antwerpenaer of de hebzuchtige neeven*, blijspel, 2 bedrijven (1815); *Quinten Matsys of wat doet de liefde niet*, tooneelspel, 2 bedrijven (1816).

Digitized by Google

dere volgelingen leverde (1), dan was Sleeckx de eerste om iet of wat oorspronkelijk tooneelwerk in Vlaamsch België te leveren, daar hij de twee Gentsche stichters van de Vlaamsche tooneelletterkunde, Van Peene en Ondereet, ook vóór was, al was het maar eenige maanden of liever jaren.

Reeds in de kinderjaren was bij hem de lust naar de dramatische kunst ontwaakt. Eens had hij in het huis van eenen gebuur eenige vertooningen van *poesjenellen* of poppenspelen bijgewoond, en hij had op dat marionettentheater het stichtend spel van den *Heiligen Alexius onder de trap*, het vroolijk stukje van *Snoek en Blommaert*, de twee lustige gezellen, en het drama *De verloopen student* zien opvoeren, hetgeen in zijn kinderhartje de eerste kiem legde van die hartstochtelijke liefhebberij voor het tooneel, die hem later ontelbare tooneelstukken deed lezen of zien vertoonen.

Die smaak — getuigt hij zelf in zijne gedenkschriften (2) — had met de jaren toegenomen en wel zoodanig, dat ik reeds, toen ik nog leerling was der Gemeenteschool, tot uitspanning liever dramatische werken las dan al andere. Er was meer: van toen af hield ik mij met het inrichten van tooneelvertooningen bezig. Met vaders hulp had ik op een zolderkamertje onzer woning eene soort klein tooneel opgeslagen, en het was een mijner grootste genoegens op hetzelve voor mijne broertjes en zusterkens met hunne gespelen stukjes van eigen vinding te vertoonen, bij middel van schermpjes

(1) *Tooneelbundeltjen* (1838); *Rubens' menschlievendheid*, tooneelspel met zang, 3 bedrijven (1840); *Antoon Van Dyck, of de reis naer Italië*, blijspel met zang, 3 bedrijven (1841), en *Philips de Goede en de dronkaerd*, blijspel met zang, 3 bedrijven (1845).

(2) *Indrukken en ervaringen*, blz. 107-109.

Digitized by Google

van bordpapier en marionetten door mij en mijne zuster vervaardigd. Later had ik wel eens eene der vertooningen bijgewoond van den Gentenaar Karel Verplancken, die, tot in de tweede helft dezer eeuw, met een reizend gezelschap, bijna uitsluitend uit leden zijner familie bestaande, soms Antwerpen, zoowel als de overige steden van Vlaamsch België bezocht. Vooral herinner ik mij eene vertooning, door dit gezelschap in de groote bovenzaal der befaamde herberg *De Klok*, in het Klapdorp, gegeven. Men speelde een stukje, dat wonderwel geleek aan het welbekende *Een man te trouwen* van Van Peene, en verder een tooneelspel, dat wel van Kotzebue zal geweest zijn. De voorstelling eindigde met een ballet, door den zoon en de dochters van den bestuurder gedanst.

De vertooning in *De Klok* was de eerste met levende tooneelspelers, welke ik bijwoonde; en, dat zij derhalve nog meer indruk op mij maakte dan die der marionetten, was te vergelijken bij hetgene ik gevoelde, toen ik eindelijk, in de prachtige, schitterend verlichte zaal van den nieuwen Koninklijken Schouwburg van Antwerpen, voor de eerste maal op een wezenlijk tooneel met kunstig geschilderde schermen eene opera van Rossini door bekwame en rijkgetooide zangers en zangeressen, met begeleiding van een zeer goed orkest, zag opvoeren. Het gebeurde op het einde van 1836, kort nadat ik het Athenæum had verlaten. Men speelde *Le Comte Ory* en, naar mij toescheen, op onverbeterlijke wijze.

Ook was ditmaal de indruk, dien het stuk en de muziek, de vertooners en de zaal, geheel het heerlijke schouwspel, in een woord, op mij maakte, zoo overweldigend, dat die vertooning mij nog heden, na ruim zestig jaar, zoo levendig vóór den geest staat, alsof zij van gister dagteekende. Neen, aan zoo verheven kunstgenot had ik mij niet verwacht; dat het tooneel eene dramatische handeling met talrijke personnages zoo glansrijk, kunstig en toch natuurlijk kon wedergeven, daarvan had ik niet gedroomd. Ik verliet den Schouwburg als bedwelmd door alwat ik gezien had. Ik heb sedert vele vertooningen van beroemde zangspelen, met

Digitized by Google

befaamde artisten, op voorname tooneelen en in nog schitterender voorwaarden bijgewoond, doch geene, die mij zoo vast in het geheugen is gebleven en waarvan al de bijzonderheden mij nog zoo levendig vóór oogen staan en in de ooren klinken.

Niet hetzelfde kan ik zeggen van de eerste Fransche vertooning, welke ik kort nadien in het *Théâtre des Variétés* bijwoonde. Zij bestond uit een klein voorstukje, waarvan de titel mij ontschiet, en uit het melodrama *Trente Ans ou la Vie d'un Joueur* van een sinds lang vergeten schrijver Prosper Cobaux, dat toen den grootsten opgang maakte en voor een meesterstuk doorging; dat thans, als de meeste melodramas van dien tijd, voor een alleen op het effect berekend misgewrocht geldt. Ofschoon de tooneelspelers zich zeer veel moeite gaven, om dramatisch te worden, schenen zij mij niet tot de waarlijk goede te behooren, dewijl allen en in de eerste plaats de hoofdrollen, schromelijk overdreven en bijgevolg onnatuurlijk waren. Het bewijs, dat zij van den eersten tot den laatsten mij zeer weinig bevielen, vind ik hierin, dat, terwijl ik de namen van de bijzonderste zangers, die in *Le Comte Ory* optraden, zeer goed heb onthouden, geen enkel van die, welke ik in het melodrama zag, mij in het geheugen is gebleven.

In de volgende week werd door eene Antwerpsche tooneelmaatschappij, ook in de *Variétés*, eene vertooning van hetzelfde stuk gegeven. Ik ging er heen. Het melodrama was in het Hollandsch vertaald en heette deze reis: *Dertig jaren of het Leven van een Dobbelaer*. Ofschoon sedert het Athenæum geenszins met het Vlaamsch ingenomen, vond ik die vertooning beter dan de Fransche, inzonderheid wijl de liefhebber, die de rol van den Dobbelaar vervulde, zich, volgens mij, veel beter van zijne taak kweet dan de Franschman, dien ik in het oorspronkelijk stuk gezien had. Ik vernam, dat hij De Kroon heette, als de beste liefhebber van Antwerpen, wellicht van geheel België geroemd werd, en door velen de *Antwerpsche Talma* werd geheeten. Wat daar van zij, hij beviel mij bij uitstek en, dat hij in andere stukken met niet minder talent speelde, konde ik later bestatigen. Hij verzoende

Digitized by Google

mij grootendeels met het Vlaamsch tooneel, waarvan ik anders een kleinen dunk had, daar ik herhaalde malen door verscheidene mijner vrienden had hooren verklaren, dat de Vlaamsche komedie niet veel beteekende.

Wij weten, dat Sleeckx in zijne jongelingsjaren, te Antwerpen, geen grooter genot kende dan het bezoeken der schouwburgen, en dat hij met zijne vrienden en kameraden over niets liever sprak dan over tooneel, spelers en stukken. Geen wonder dus, dat, zoodra hij de pen had leeren hanteeren en zijne moedertaal lief gekregen, hij zijne aangeboren tooneeldrift de teugels vierde. In 1839, het jaar waarin Ledeganck zijnen eersten dichtbundel (*Bloemen mijner lente*) uitgaf, schreef Sleeckx zijn eerste stukje : *Karlina of het weesmeisje,* tooneelspel met zang in één bedrijf, dat dadelijk door de rederijkers van *Liefde en Eendracht* in het *Groot Wafelhuis,* te Antwerpen. werd opgevoerd. Kort daarna kwam *Meester Spinael,* blijspel met zang in één bedrijf. door *Jong en Leerzuchtig* op de *Variétés* gespeeld en waarin Lambert De Kroon de hoofdrol vervulde alsook *Van Dyck te Saventhem*, tooneelspel in één bedrijf, dat op de planken nooit geraakte, en *Hoon en wraak,* drama in twee tafereelen, door *Liefde en Eendracht* op de *Variétés* vertoond. Zooals men weet, liet ze Sleeckx alle vier in eenen bundel te Antwerpen. in 1841, verschijnen onder den ronkenden titel : *Dramata,* maar op het titelblad nam hij bedeesd den pseudoniem « Albrecht Van Bossche » aan, naar zijn moeder's familienaam.

Zoo werd Sleeckx in de eerste plaats tooneelschrijver en op dat hobbelig pad was hij in Vlaamsch-België de

Digitized by Google

eerste baanbreker. Tegelijk is hij een der vruchtbaarste geweest onder zijne tijdgenooten. Niet minder dan rond de veertig stukken schreef hij sedert 1841, waaronder een twintigtal blijspelen tegen een tiental tooneelspelen en een nog minder getal drama's. Zijne kracht lag aldus vooral in het komische, hetgeen in nauw verband staat met zijn realisme op het gebied van roman en novelle en met zijne even oprechte als nuchtere levensopvatting. Een goed getal zijner stukken zijn op het repertorium onzer Vlaamsche schouwburgen gebleven, onder anderen de echt kluchtige blijspelen : *De alleenloopers* (1860), *Het Spook* (1861), *De genaamde P.* (1862) en *Guldentop* (1862). Vooral drie stukken worden algemeen als zijne beste beschouwd en tevens als aanwinsten van blijvende waarde voor onze dramatische letterkunde : *Grétry* (1861), *De Visschers van Blankenberg* (1862) en *Zannekin* (1862). Alle drie werden kort op elkaar door hem geschreven te Lier, waar hij zoo rustig en zoo lustig arbeidde (1) en ook

(1) De liefde van Sleeckx voor het tooneel was zoo groot, dat hij te Lier een levendig belang stelde in de vertooningen gegeven door de eenvoudige ambachtslieden dier kleine stad. Een zijner kinderen gaf mij daarover de volgende schilderachtige bijzonderheden : « In 1861 bestond te Lier eene tooneelmaatschappij, *De oude schoenmakers*, tot welker vertooningen vader door den toen nog jeugdigen Tony Bergmann werd ingeleid. Men speelde in de danszaal der afspanning *In den Boulevard*. Het kunstgevoel en de ijver waren groot, maar de kunstaanleg gering. Onlangs was *Genoveva van Brabant* verdrongen door het nieuwere drama *Urbina*, waarvan ook de vrouwenrollen door de schoenmakers werden vervuld. Waren de handen van Urbina en van de andere prinsessen al te zeer door den pikdraad aangetast, zoo verborg

Digitized by Google

veel van zijn fijnst novellenproza heeft voortgebracht. In zijne doorwrochte studie over Sleeckx (1) zegt de heer Max Rooses :

Het beste onder zijne blijspelen, *De Visschers van Blankenberg*, onderscheidt zich door de levendigheid van gang, de pittigheid van taal en de gelukkige vinding van handeling en karakters. Het mag met de keurigste zijner novellen in eenen adem als meesterlijk werk geroemd worden.

Grétry is een eigenaardig tooneelspel, dat in vier bedrijven even zooveel episodes uit het leven van den beroemden Luikschen componist behandelt, zonder eenigen anderen samenhang dan dat de held achtervolgens wordt voorgesteld in den aanvang, in het midden en op het einde zijner loopbaan en dat een zelfde goede genius, zijn beschermer de Kreutz, in elk bedrijf optreedt. Van

men ze onder zwarte filosellen handschoenen. Vader en Tony waren onuitputtelijk in het vertellen over die voorstellingen. Vader stond de Liersche tooneelmaatschappijen met raad en daad bij en was in den beginne dikwijls bij de repetitiën aanwezig. Ik herinner mij jaren lang, meermalen in de week, de leden der *Schoenmakers* bij ons aan huis te hebben zien komen om vader's hulp in te roepen. Daarna kwamen andere betere tooneelkringen tot stand en in den winter 1870-71 werd te Lier een groote tooneelwedstrijd ingericht, waar de beste tooneelgenootschappen van Noord- en Zuid-Nederland aan deelnamen. De vertooningen hadden om de acht of veertien dagen plaats en duurden maanden lang, van October tot Maart. Vader zat met burgemeester Bergmann, zijnen zoon Tony en anderen in de jury. » Over dien merkwaardigen wedstrijd, zie A. BERGMANN, *Geschiedenis der stad Lier*, blz. 630-632. (Lier, Van Mol, 1872.)

(1) Verschenen in het groot Noord-Nederlandsch tijdschrift *De Gids* (April 1887) en herdrukt in den bundel *Letterkundige Studiën*, blz. 1-26. (Gent, Ad. Hoste, 1894.)

Digitized by Google

gespannen belangstelling kan in dit werk geene spraak zijn (1). De toestanden zijn echter zoo goed gekozen en behandeld; verscheiden der personages, Gromdon, de Piccinist, de oude gek d'Adhemar, verliefd op de Koningin, zijn zoo levendig en geestig geteekend, andere weer, als de Kreutz, de gevatte diplomaat, Grétry, de overtuigde kunstenaar, zijn zoo edelaardig en zoo goed volgehouden, dat men begrijpt hoe de jury in 1861 aan het werk den driejaarlijkschen prijs van tooneelletterkunde toekende, hoeverre het zich dan ook van de gewone ineenzetting der tooneelstukken moge verwijderen.

Zannekin (2) bekleedt in Sleeckx' werken eene afzonderlijke

(1) In zijne merkwaardige en niet genoeg gewaardeerde *Histoire politique et littéraire du mouvement flamand* (Brussel, Rosez, 1894), heeft de heer Paul Hamelius eene ernstige studie aan Sleeckx gewijd. Over *Grétry* oordeelt hij minder gunstig dan de heer Rooses. « L'unité d'impression — zegt hij — manque au spectateur, partagé entre sa pitié pour un vieillard accablé et sa joie d'un triomphe passager. L'unité extérieure, celle de l'action et du milieu, manque aussi par suite de la division en époques éloignées. Les qualités secondaires, coloris, mouvements de scènes, heureux choix des comparses, sont impuissantes à racheter ces deux vices de conformation, aggravés par l'absence d'une progression régulière dans le caractère. La pièce, confectionnée avec intelligence, manque de force et de profondeur. » (Blz. 138.) Van zijnen kant zegt de heer hoogleeraar J. Stecher, in zijne bekende *Histoire de la littérature néerlandaise en Belgique* (Brussel, Lebègue, 1887) : « Le prix triennal fut accordé au *Grétry* de M. Sleeckx, d'Anvers : C'était un drame digne d'honorer la mémoire du célèbre Liégeois. » (Blz. 339.)

(2) De heer Hamelius spreekt aldus over *Zannekin* : « L'action manque d'enchaînement. La catastrophe est inexpliquée, imméritée. Les héros sont trop vaguement esquissés. Le seul peuple de Kerels, indépendant jusqu'à la férocité, est peint avec couleur et énergie,

Digitized by Google

plaats. Het is een stuk met hooggespannen dramatische handeling en vaderlandschen gloed. De schrijver veronderstelt, dat de zoon van Zannekin, den aanleider der Vlaamschgezinde Klauwaarts, door Ser Halewijn, een der hoofden van de Leliaarts, ontvoerd werd in zijne kinderjaren, dat hij later verlieft op de dochter van den vijand zijns vaders en door den Franschgezinden edelman gebruikt wordt om de Klauwaarts te verraden. De dochter van Ser Halewijn daarentegen is de volkspartij toegedaan : zij haalt haren jeugdigen aanbidder over om zich te voegen bij het leger der Kerels. Zannekin's zoon doet het en sneuvelt op het slagveld, waar ook zijn vader omkomt. Deze vindt in zijn stervensuur zijn kind, dat hij zoo lange jaren zocht.

Er zijn zeer buitengewone middelen ter hand genomen om den dramatischen knoop te leggen. Zannekin stelt zich terzelfder tijd een driedubbel doel : de opsporing van zijn zoon, de wraak op Halewijn en de verlossing van zijn vaderland. De mensch en de held komen dus beurtelings aan het woord. Maar in plaats van de ingevingen van zijn eigen gemoed te volgen, laat Zannekin te zeer zijne daden afhangen van Halewijns ondernemingen. Hierdoor

dans un langage bref et sobre. » « Un pittoresque vaudeville », noemt hij ter loops *De Visschers van Blankenberg*. De hooge beteekenis van Sleeckx voor het Vlaamsch tooneel na 1830 schijnt hij niet genoeg te hebben gevoeld. Nochtans schrijft hij als slotoordeel over Sleeckx' tooneelarbeid : « Ces neuf pièces ne prouvent pas un talent bien profond ou bien original, mais soutiennent bien la comparaison avec les pièces dont s'alimentent les scènes étrangères. Leur adoption au répertoire flamand eût marqué un immense progrès sur les pauvres écrits de Van Peene et d'Ondereet et sur les détestables traductions de drames français. Elles n'eurent pas accès à la scène (?) et leur auteur se tourna vers le roman. Ses drames se distinguent par leur sobriété, leur fermeté, leur correction. Ces qualités, opposées à celles de Conscience, s'accentuèrent au point de constituer le cachet de son talent. » (Blz. 139.)

Digitized by Google

verliest hij de manmoedige zelfstandigheid, die vereischt wordt door zijn rol : zijn karakter krijgt iets lijdzaams en weifelends. Is de knoop van het drama te kunstmatig ingewikkeld en beantwoordt de held niet ten volle aan onze grootsche verwachting, de strijd tusschen Leliaarts en Klauwaarts is daarentegen met forsche hand geteekend en sommige aanvoerders der twee partijen, Ser Halewijn en Peyt, zoowel als hunne volgelingen, zijn heldennaturen. Ook de twee jonge verliefden zijn innemende figuren, met welgevallen en geluk door den schrijver behandeld.

Sleeckx is in dit stuk geheel buiten zijnen gewonen trant gegaan; hij heeft niet zonder ontroering den strijd voor recht en onafhankelijkheid aangezien; hij heeft zich laten meesleepen door zijn onderwerp en heeft warme, krachtige tonen gevonden om de helden naar zijn hart te bezingen. Bij het herdenken der dagen van weleer, toen de minste burger met het wapen in de hand van vorst en edelman eerbied eischte voor zijne vrijheid en voorrechten, is de gewoonlijk zoo koele opmerker veranderd in een gloedvollen en scheppingslustigen dichter.

Niet alleen schreef Sleeckx *voor* maar ook *over* het tooneel. Een man, die zooveel stukken uit alle landen en eeuwen met voorliefde had bestudeerd en die zooveel vertooningen met hartstochtelijke aandacht had bijgewoond, kon niet anders, of hij moest zich uiten over de dramatische letterkunde.

Reeds in 1851, op het derde Nederlandsch Congres te Brussel — hij was dan nog dagbladschrijver te Brussel en slechts 33 ½ jaar oud — droeg hij eene verhandeling voor *over het Nederlandsche tooneel* (1). Hij begon met

(1) *Handelingen*, blz 216-223. (Zitting van 1en September 1851.) De voorzitter van 't Congres was Dr J. Nolet de Brauwere van Steeland.

Digitized by Google

vast te stellen, dat « juist die natiën, welke eene nationale tooneellitteratuer bezitten, diegenen zyn, wier nationael gevoel het levendigste blyft », en hij beriep zich op Frankrijk met zijne tooneelschrijvers uit den tijd van Lodewijk XIV en later, op Engeland met Shakespeare, op Duitschland met Goethe en Schiller, op Spanje met Lope de Vega en Calderon. Nederland integendeel laat zich verbasteren door het gemis aan een eigen tooneel en door de naaperij van het Fransche : « Het is — zegt hij — myne vaste, myne innige overtuiging, dat zonder den invloed van het Fransche tooneel, de verfransching nooit zulke rassche vorderingen in Nederland zou hebben gemaekt. » Sedert eeuwen is in Nederland het tooneel « alles behalve nationael », zelfs niet ten tijde van Hooft en Vondel. De beste Nederlandsche schrijvers, die in de 19de eeuw in al de andere vakken schitteren, zouden zich ook op de dramatische kunst moeten toeleggen en « voortaen het nederlandsche tooneel bezigen als een anderen *goedendag* ter verdediging van de Nederlandsche nationaliteit ».

Dit vertoog was verheven van opvatting en gaf blijk van eene ernstige kennis der dramatische letterkunde door de eeuwen heen; maar in het onzekere bleef Sleeckx over hetgeen hij een « nationael » tooneel noemde. Eene korte bespreking volgde. De gevierde Noord-Nederlandsche romanschrijver Jacob van Lennep, die nu en dan ook eens voor het tooneel had geschreven, wees op de bemoeiingen van zijnen koning Willem II der Nederlanden, welke eene commissie had aangesteld, « die de middelen zou opsporen en aenwyzen om het nationael tooneel op te beuren » en inderdaad een breedvoerig

Digitized by Google

verslag aan den Koning daarover aangeboden heeft. Prof. M. de Vries kwam op tegen de al te strenge veroordeeling van de Nederlandsche tooneelkunst door Sleeckx en verklaarde, « dat Langendijk en Schimmel wel degelyk nationale tooneelschryvers mogen genoemd worden ». Na eene kleine repliek van Sleeckx, werd de bespreking gesloten; doch het optreden van twee mannen als van Lennep en de Vries bewijst hoe ernstig de verhandeling van den jongen Vlaming op het Congres werd opgenomen.

Vijftien jaar later, in 1866, treedt Sleeckx opnieuw te voorschijn om zijne gedachten over ons Nederlandsch tooneel te ontwikkelen. Hij is niet meer de jonge dagbladschrijver van 1851. Sedert jaren leeraart hij aan de Normaalschool te Lier, en als romanschrijver niet minder dan als tooneelschrijver heeft hij reeds eene der eerste plaatsen veroverd. De bijna vijftigjarige tooneelvriend heeft intusschen veel ondervinding opgedaan en hij spreekt dan ook met een onloochenbaar gezag, dat met onverschrokken waarheidsliefde en onverbiddelijke critiek gepaard gaat. Ik bedoel hier zijne zoo merkwaardige reeks brieven aan dichter Emmanuel Hiel, in diens *Nederduitsch Tijdschrift* verschenen onder den reeds krassen titel : *Te zijn of niet te zijn* (1).

Hiel had hem gevraagd wat hij dacht over zijn lustspel *Ella* en of hij wel doen zou nog verder voor het tooneel te schrijven. Schier brutaal klinkt Sleeckx' antwoord : *Ja,* indien het u te doen is om bijval te vinden bij een

(1) « Zonder de minste wijziging » herdrukt in Sleeckx' volledige *Werken,* deel X : *Litteratuur en kunst,* deel I, blz. 1-52.

Digitized by Google

dom bedorven publiek, bij onbekwame, ijdele en geldzuchtige tooneelbestuurders en spelers en onbevoegde waanwijze kunstrechters. — *Neen*, indien gij ernstig kunstwerk wilt voortbrengen; want dan bereidt gij u niets dan bittere teleurstelling voor. In de 14de eeuw hadden de Nederlanders een begin van nationaal tooneel met de esbattementen van *Esmoreit* en een drietal andere, die een handschrift ons bewaard heeft. Uit zulke stukken is in Engeland Shakespeare mettertijd ontstaan. Ten onzent hebben daarna de Rederijkers, de Renaissance, de klassieke richting van Hooft en Vondel het nationale in ons tooneel gedood. Bij ons is alles slecht: stukken, spelers, bestuurders, critiek en publiek. Men ziet van hier wat zulke aftakeling onder de onmeedoogende pen van den nuchteren Sleeckx geworden is. Het is eene verpletterende beschuldigingsacte. En de geneesmiddelen? De Belgische Regeering heeft « met loffelijken ijver » er naar gezocht, maar door zijn zoo duur premiestelsel de kwaal nog verergerd. En hier schandvlekt Sleeckx de premiejacht, die onder zijne oogen woedde, met meesterlijke hand. In den laatsten (vijfden) brief legde hij zijne oplossing uit:

De letterkundigen in het algemeen moeten hunne onverklaarbare onverschilligheid ten opzichte van het tooneel door eene warme deelneming vervangen. Zij moeten in het vak (dat zij nauwelijks letterkundig wanen en sedert te lang gewaand hebben, zoodra het niet in verzen, in streng klassieken vorm behandeld werd) het belang stellen, welk het als het gewichtigste van allen verdient. Zij moeten zich herinneren, dat de grootste Engelsche, Hoogduitsche, Fransche en Spaansche schrijvers dramaturgen waren, om het even of zij in verzen of proza, in romantischen of klas-

Digitized by Google

sieken vorm werkten; dat zij door geheel de wereld als kunstreuzen worden beschouwd, niet *ofschoon*, maar juist *omdat* zij tooneeldichters waren.

De Nederlandsche tooneelschrijvers moeten eindelijk hunne plichten kennen en vervullen :

Zij zullen in hunne drama's en blijspelen, zelfs in hunne kluchtspelen, vaderlandsch zijn, dat is vaderlandsche zeden, vaderlandsche karakters, vaderlandsche gebeurtenissen schilderen.

Met nadruk spreekt hij ook over de gewichtige taak der kritiek in de pers, der verlichte toeschouwers, der Staats- en stadsbesturen. Vergeten wij niet dat, wanneer Sleeckx die brieven in 1866 schreef, de stad Antwerpen, alleen in Vlaamsch-België, sedert enkele jaren een behoorlijk gebouw voor het Nederlandsch tooneel en een eigenlijke tooneeltroep bezat, terwijl Gent noch Brussel noch andere Vlaamsche steden een waardig lokaal voor de Vlaamsche vertooningen hadden, alleen kleine ontoereikende tooneelzalen, waarop middelmatige liefhebbers eens of tweemaal per week optraden. Vooral de leiding van onze schouwburgen zou, volgens Sleeckx, eindelijk in bekwame handen moeten overgaan :

Men heeft beweerd, men beweert nog, dat ons niets anders ontbreekt dan een tooneelschrijver van genie, een groot man. Hij zoude alles overheerschen, alles medesleepen, alles dwingen zijn spoor te volgen, meent men. Ik ben van gevoelen, dat de tooneelschrijver van genie niet het minste zoude tot stand brengen... Om alles te kunnen overheerschen, alles mede te sleepen, zou de geniale man moeten verstaan worden door de lieden, die ons tooneel regeeren, en dat zoude hij niet. Hij zou dus nutteloos

Digitized by Google

meesterwerken voortbrengen... Wij moeten beginnen met de alleenheersching der onwetendheid en onkunde te bestrijden, om daarna onze tooneelisten en het meerendeel onzer toeschouwers te beschaven en te verlichten.

Ontmoedigend was die reeks brieven van Sleeckx in hooge mate. De ontroering in de wereld der tooneelmannen was dan ook groot en geheel evenredig aan de heftigheid der critiek; maar zulk onbarmhartig pessimisme is gezond en wekt op tot daden. Men zag het wel, eenige maanden later, in Augustus 1867, op het negende Nederlandsch Congres te Gent. Daar verwees de heer Julius Vuylsteke naar die flinke kloekmoedige brieven van Sleeckx, waar hij een paar goede brokken uit aanhaalde (1), en zocht ook naar de geneesmiddelen, die hij vond in het inrichten eener tooneelschool tot vorming der Nederlandsche tooneelspelers (2), te stichten en te bekostigen door de Regeeringen van Nederland en België, en verder in het vormen van bestendige en op stadskosten bezoldigde tooneeltroepen om de liefhebbersrederijkers te vervangen (3). Aan de bespreking, die op de rede van den heer Vuylsteke volgde, namen de heeren J. B. Kan van Nijmegen en Jacob van Lennep, den

(1) *Handelingen*, blz. 278 en 280. (Gent, W. Rogghé, 1868.)

(2) Later kwam zulk eene tooneelschool te Amsterdam tot stand, opgericht door het Nederlandsch Tooneelverbond, op voorstel van den heer J. N. van Hall, tijdens het Nederlandsch Congres van Leuven in 1869 gesticht.

(3) Reeds was die hervorming in Antwerpen doorgedreven. Later werd ze te Gent (op voorstel van den heer J. Vuylsteke, als lid van den Gemeenteraad) en te Brussel insgelijks aangenomen.

Digitized by Google

beroemden romanschrijver, deel, alsook Sleeckx zelf, die ondervoorzitter der afdeeling *Tooneel* was, en de gelegenheid te baat nam om zijne beschouwingen uit zijne brieven van 1866 over de onmacht der Nederlanders op dramatisch gebied na de 14de eeuw bondig te herhalen. Zijn besluit klonk nogmaals als volgt:

De schrijvers hebben zich slechts van de waarheid te overtuigen, dat, willen zij iets doeltreffends, iets degelijks, iets duurzaams in 't leven roepen en dit vak van letterkunde op die hoogte heffen, waartoe de andere vakken reeds geklommen zijn, zij met volle handen in 't eigen Vlaamsch leven, in 't eigen Nederlandsch leven moeten grijpen. Hoe meer zij die overtuiging zullen krijgen, hoe nader wij tot een waarlijk Nederlandsch tooneel zullen geraken.

De schrijver van *Grétry,* van *Zannekin* en van *De Visschers van Blankenberg* had overigens door zijne werken meer nog dan door zijne woorden de zuivere leer gepredikt en het voorbeeld bij het voorschrift gevoegd.

Sleeckx als romanschrijver.

Een gesprek over moderne romans met zijnen boezemvriend Van Kerckhoven in het *Groot Wafelhuis* te Antwerpen maakte van Sleeckx eenen schrijver, omstreeks 1840.

Dat hij, alsdan te nauwernood 22 jaar oud, reeds veel over romans had nagedacht en dat hij zich als het ware eene eigene opvatting van hun wezen en vereischten had gevormd, bewijst dat gesprek in hooge mate; want hij schroomde niet, hij, de jonge onderwijzer, om de gebreken van den alsdan alom gevierden schrijver van *La*

Digitized by Google

Peau de chagrin (1831), *Eugénie Grandet* (1833) en *Le Père Goriot* (1834) te toetsen aan de hechtere eigenschappen der meesters van den buitenlandschen roman : Cervantes, Lesage, Walter Scott en Fenimore Cooper. Hij stelde zelfs die lievelingsschrijvers hooger dan Balzac en toonde aan, « hoe zij, liever dan in lange en dikwijls vervelende psychologische uitweidingen over den gedachtenloop hunner personnages te treden, verkozen hen te laten handelen en spreken om de slotsom hunner beschouwingen en overwegingen uit te drukken (1) ».

Zijn klare en scherpe blik op de onontbeerlijke hoedanigheden van den goeden roman belette hem overigens niet in zijne eigene eerste proeven zelf onbeholpen romantisch te zijn naar de heerschende mode van den dag. Zijn speeltuig was hij nog niet meester; doch reeds in zijne *Kronyken der straten van Antwerpen* (1843) komen eenige brokken voor, die natuurlijker zijn en den lateren realist aankondigen, bij voorbeeld *Het Melkboerinneken*. Daarop volgden kleine schetsen, in tijdschriften opgenomen, die te Antwerpen in zijnen onderwijzerstijd en te Brussel gedurende zijn journalistenleven geschreven werden en die meer en meer zijne nieuwe richting lieten voelen. In 1848 verzamelde hij die kleine stukken in den bundel *Volksverhalen* (2). In 1851 verscheen een tweede bundel verspreide novellen : *In alle standen,* en in 1855, een derde : *Ontmoetingen* (3). De elf verhalen

(1) *Indrukken en ervaringen,* blz. 139.

(2) Tweede en derde druk in 1868 en 1872; derde druk in 1881 in zijne *Volledige Werken.*

(3) Beide bundels beleefden eenen tweeden druk in 1870 en werden ten derden male herdrukt in de *Volledige Werken* (1879).

Digitized by Google

dier twee bundels verraden nog Sleeckx' rondtasten; maar naast onbeduidende en romantisch-getinte stukken, vindt men er uitstekende proeven van gezond en flink realisme, als de roerende en beroemd gebleven geschiedenis van het vigilante-paard *Miss Arabella Knox*, mitsgaders *De voorzitter Breugels* en *Twee Weduwen*.

Voor eene latere beoordeeling van Sleeckx' realismus — schrijft te recht Van Veerdeghem (1) — kan deze zijne eigen bekentenis zeker belang opleveren : « Mevrouw Düringsfeld heeft een waar woord geschreven, toen zij van mij zegde, dat ik slechts door de werkelijkheid tot de poëzie kom (2). Bijna alles wat ik sedert *De Straten van Antwerpen* uitgaf, is daar om het te bewijzen; want bijna geen der verhalen, welke ik schreef, of het is op eene ware gebeurtenis gegrond, en de personen, die er eene rol in spelen, heb ik gekend. Die gebeurtenissen en die personen zijn volgens de behoeften van het verhaal gewijzigd, dat is zeker, doch in den grond zijn zij zooals ik ze vóór mij had. Van daar dat ik, zonder het te weten, een realist geweest ben, vóórdat in Frankrijk zelfs van realismus spraak was. »

Sleeckx zegde niets dan de loutere waarheid. Hij schreef reeds sedert enkele jaren in echt realistischen trant, toen in 1857 de baanbreker van het moderne realisme, Gustave Flaubert, in Frankrijk zijnen gerucht-makenden roman *Madame Bovary* liet verschijnen. Dat werk houdt men gewoonlijk voor den eersten echt realis-

(1) *Levensschets* der Maatschappij van Leiden.

(2) IDA VON DÜRINGSFELD, *Von der Schelde bis zur Maas. Das geistige Leben der Vlamingen*, deel II, blz. 216 : « Sleeckx arbeitet nicht aus der Einbildung heraus, er gelangt erst durch Erfahrung zur Erfindung. » Leipzig, Lehmann, 1861.

Digitized by Google

tischen roman in de 19de eeuw, alhoewel Balzac, Stendhal (Henry Beyle) en Mérimée (om alleen Fransche schrijvers aan te halen) hem in zeker opzicht reeds vóór waren (1); maar *Madame Bovary* is wel de eerste zuivere uiting van het materialistisch Fransch realisme in den roman, met zijne zinnelijke onzedelijkheid en zijne opzettelijke rauwheid in de woordenkeus. Nochtans liet Sleeckx zich door de Fransche realisten niet op sleeptouw nemen; noch Flaubert noch de gebroeders de Goncourt met hunne *Sœur Philomène* (1861) en *Germinie Lacerteux* (1862) vonden genade in zijne oogen; hij had naar hen niet gewacht om de nuchtere werkelijkheid en de ware menschen te schilderen; veel meer, de overdrijvingen en de onzedelijkheid van het Fransch realisme en van veel Fransche schrijvers in 't algemeen waren hem buitengewoon hatelijk (2). Voor hem was het gezond realisme niet geboren in Frankrijk, noch met *Madame Bovary* noch vroeger; het goede realisme was integendeel in zijne oogen het eerste kenmerk der ware kunst door de eeuwen heen en bij alle volkeren, terwijl het overdreven klassicisme en het even overdreven romantisme mitsgaders

(1) Zie, in PETIT DE JULLEVILLE'S *Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900*, de twee belangrijke studies van Georges Pélissier over den Franschen roman in de tijdvakken 1800-1850 en 1850-1900, deelen VII en VIII. (Parijs, Armand Collin, 1899.)

(2) Zie zijn streng oordeel in een ander critisch opstel, *Jacques Cazotte en Le Diable amoureux*, in het Noord-Nederlandsch tijdschrift *De Tijdspiegel* (1878) verschenen en herdrukt in zijne *Volledige Werken*, deel X. (*Litteratuur en Kunst*, I, blz. 53 en volg.)

Digitized by Google

het nieuwerwetsch realisme van Frankrijk niets anders dan drie gevaarlijke smetziekten der letterkunde waren. Op het zevende Nederlandsch Congres te Brugge, in 1862, toen de romans van Flaubert en van de twee Goncourt's, meestendeels wegens hunne onzedelijke tafereelen, in Frankrijk en ook in België, vooral onder de Vlamingen, algemeene en heftige afkeuring verwekten, hetgeen voor hunne hooge letterkundige waarde blind maakte, trad Sleeckx op als verdediger van het echt en niet onzedelijk realisme, maar hij wierp dat der Fransche romanschrijvers en schilders (als Courbet) met afschuw over boord (1). Volgens hem is het ware realisme reeds te vinden bij Homerus. Hij ziet het overigens bij al de groote meesters :

De realist Shakespeare reikt den realist Rubens (!) de hand. De heiligen uit de school der van Eyck's dragen het kostuum der vijftiende eeuw, zijn veeleer ridders en edelvrouwen uit dien tijd; en de engelen in Vondel's meesterstukken denken, voelen, spreken bij poozen als eenvoudige stervelingen. Maar wat wil ik verdere bewijsgronden aanvoeren? Wie in de geschiedenis der kunst geen vreemdeling is, weet, dat de Vlaamsche school en hare waardige zuster, de Hollandsche, bij uitstek naturalistisch of realistisch worden genoemd; en dat de Nederlandsche letteren met de Nederlandsche kunst immer gelijken tred hielden, kan door niemand worden betwijfeld.

Wat er ook van die bewijsvoering zijn moge en of

(1) *Handelingen,* blz. 40-47. (Gent, Rogghé, en 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1863.) — Deze rede (*Over het realismus in de letterkunde*) is herdrukt in zijne *Volledige Werken,* deel X (*Litteratuur en Kunst,* I, blz. 261-271.)

Digitized by Google

Rubens wel onder de realisten mag worden ingelijfd, dit staat vast : Sleeckx was een realist, een tegenvoeter der romantiek van Conscience en van zijne alsdan overheerschende school, in Vlaanderen, nog vóór dat Flaubert in Frankrijk met de romantiek onherroepelijk had gebroken. Daarenboven heeft Sleeckx' realisme niets gemeens met het rauwe en grove der Fransche hervormers. Ook noemt hem Prof. J. Stecher reeds in 1875 « un réaliste sans amertume (1) » en Max Rooses kenmerkt hem op zijne beurt in 1887 als « gematigd realist (2) ».

Met zijn kalm helder hoofd — schreef Rooses — en zijn weinig optimistisch gestemden aard begreep Sleeckx, de eerste ten onzent, de eenzijdigheid en onwaarheid dier wereldbeschouwing (van Conscience). Hij begreep, en toen behoefde er doorzicht toe, dat er niet noodzakelijk in elk boeren- of burgershuisgezin één of meer dichterlijke helden of droomerige heldinnen te vinden zijn ; dat de gemoederen dier menschen ook wel huichelachtig en sluw, hunne gepeinzen arglistig en baatzuchtig, hunne daden geniepig en boosaardig kunnen zijn.

Van zijnen kant zegt Hamelius (3) ook, evenveel nadruk leggende op Sleeckx' oorspronkelijke richting :

Un seul romancier anversois de l'époque sut diriger son talent

(1) J. Stecher, *Littérature flamande contemporaine*, in Van Bemmel's *Patria Belgica*, deel III, *Belgique morale et intellectuelle*, blz. 545; later overgenomen en bijgewerkt in Prof. Stecher's *Histoire de la littérature néerlandaise en Belgique*, blz. 319. (Brussel, Lebègue, 1887.)

(2) In zijn *Gids*-artikel van 1887, herdrukt in zijne *Letterkundige Studiën*, blz. 9. (Gent, Hoste, 1892.)

(3) *Histoire politique et littéraire du mouvement flamand*, blz. 136.

Digitized by Google

dans des voies indépendantes et établir sa réputation à côté de celle de Conscience. Sleeckx est le premier réaliste de la prose flamande, comme Conscience en est le premier idéaliste.

Men vergete het niet, er waren moed en overtuiging en wilskracht en zeldzame eigenaardigheid noodig om, in dien tijd, af te breken met de alom gevierde idyllische stedelingen en landlieden van Conscience en van al zijne navolgers. Maar Sleeckx was geen navolger. Altijd bleef hij zich zelf, noch meer noch minder. Gerust ging hij zijnen weg, zonder naar anderen om te zien, en daarin zou hij het zeker den Franschen dichter nagezegd hebben:

Mon verre n'est pas grand,
Mais je bois dans mon verre.

Alleen kan men den invloed der Engelsche humouristen bij hem niet loochenen; te recht merkte Prof. Stecher op : « Il y a comme un reflet de Sterne et de Thackeray; il n'y a rien du sentiment idyllique de Conscience. » Ik zou er nog willen bijvoegen : Cervantes, Lesage en de juffrouwen Wolff-Bekker en Deken, de lievelingsschrijvers zijner jeugdige jaren, die hij uit de bibliotheek van vader Jan Cornelis van Rijswijck door bemiddeling van « den Door » reeds als kind verslond. Dan zou men wel alles bijeen hebben van hetgeen op zijnen stijl en op zijne kunstopvatting voelbaar kan gewerkt hebben. En welke voortreffelijke meesters had hij zich weten te kiezen! Dit ook is kenmerkend voor zijn talent en getuigt van eenen onberispelijken letterkundigen smaak, van een ongemeen zeker kunstgevoel. Laat ons nu zien hoe hij de lessen zijner leermeesters in

Digitized by Google

toepassing heeft gebracht en hoe hij er het zegel zijner eigene oorspronkelijkheid op gedrukt heeft.

Het boek, waarmede hij op eene beslissende wijze het realisme in onze Zuid-Nederlandsche letterkunde invoerde, was zijn roman *In 't Schipperskwartier* (1861), waarin hij de ruwe eenvoudige zeden van het meest typisch gedeelte der Antwerpsche bevolking zoo eerlijk getrouw naar de natuur penseelde. De eerste, die aan Sleeckx' romans eene uitgebreide letterkundige studie wijdde, zijn oud-leerling J. F. Van Cuyck, leeraar te Antwerpen, stelt (1) hem met dit werk geestdriftig boven Balzac en Flaubert en herinnert er aan, hoe het boek van Sleeckx reeds bij zijne verschijning in de vroeger hem vijandige *Vlaamsche School* door L. Gerrits, den lateren Vlaamschgezinden volksvertegenwoordiger der Antwerpsche Meeting, met deze merkwaardige verklaring werd begroet: « Met onbetwistbare eigenaardigheid heeft de schrijver tusschen alle andere letterkundigen eene hem bijzonder toebehoorende plaats ingenomen. Sleeckx volgt de school, het spoor van niemand... Sleeckx kiest stoutweg eene baan door niemand anders betreden. » Ook Rooses, die in 1887 de tweede grondige studie over Sleeckx (in *De Gids*) schreef, voelt insgelijks veel voor dat boek. Na hem kwam Hamelius in 1894, die nog uitvoeriger in zijne bewondering is:

Le récit est rempli d'une bienfaisante santé morale. Les luttes

(1) *Sleeckx als romanschrijver*, verschenen in *Nederlandsche Dicht- en Kunsthalle*, 7de jaargang (1884), blz. 185-196 en blz. 213-223.

Digitized by Google

héroïques du brave marin contre l'ignorance et la grossièreté de son état sont pleines d'intérêt et de vérité. Une scène délicieuse est celle où le grand matelot, hâlé par le vent des quatre océans, muet et honteux comme un enfant, rougit devant une jeune fille et balbutie sa déclaration.

Les nombreux personnages épisodiques, appartenant tous à la population semi-maritime du port, sont des originaux sentimentaux ou tragiques. Ils sont représentés de plein pied, dans la beauté de leurs solides vertus, avec leur dialecte imagé, avec le ton et l'attitude qui conviennent à leur rang.

C'est du meilleur réalisme. Il ne s'attarde pas dans une reproduction minutieuse des objets matériels, il ne plonge pas dans les bas-fonds pour y trouver des sujets de dégoût, mais admire chez les simples et les incultes la vaillance et la bonté, sans leur attribuer des raffinements qu'ils ignorent. Ici, comme dans le choix du sujet, comme dans la composition de son roman, Sleeckx s'est visiblement inspiré du roman anglais. La forme autobiographique, sa tendance moralisatrice rappellent Peregrine Pickle (1) et Jacob Faithful (2). Même énergie aventureuse du héros, exposé à la grossièreté, mais inaccessible à la lâcheté et à la faiblesse. Le succès bien mérité de ce livre viril (une seconde édition en parut dès 1864) prouve que son accent national trouvait de l'écho (3).

Denzelfden uitbundigen lof vinden wij met andere bewoordingen in de laatste verschenen studie over Sleeckx, die zijn grootste vereerder en flinkste volgeling,

(1) Peregrine Pickle is, zooals men weet, de held van Smollett's *The Adventures of Peregrine Pickle* (1751).

(2) Jacob Faithful is de hoofdpersoon in den roman van dien naam (1835) door kapitein Marryatt.

(3) P. Hamelius, *Histoire politique et littéraire du mouvement flamand*, blz. 139 en 140.

Digitized by Google

Gustaaf Segers, in 1902 heeft geschreven (1). Sleeckx had blijkbaar in dien roman, veel herinneringen uit zijne kinderjaren te pas gebracht, toen hijzelf het Schipperskwartier bewoonde en door en door had leeren kennen; en de stof lachte hem zoo onweerstaanbaar toe en scheen hem zoo onuitputtelijk rijk, dat hij er, drie jaar later, eene soort van *duplicatum* uit haalde : zijnen *Dirk Meyer* (1864). Ook dat werk draagt den lof der hoogergemelde critici volmondig weg; alleen zijn zij niet eensgezind bij het beantwoorden der vraag : Welk van beide romans staat het hoogst? Van Cuyck en Rooses stellen het tweede beneden het eerste; Segers zegt integendeel : « Velen verkiezen *In 't Schipperskwartier*. Ik geef de voorkeur aan *Dirk Meyer,* volgens mij rijper, en dat zoowel wat compositie als verhaaltrant, karakterschildering en stijl betreft, de eerste plaats bekleedt. Sleeckx zelf, met wien ik dikwijls en intiem over zijne werken sprak, verkoos insgelijks *Dirk Meyer*. » Hamelius schijnt tusschen beide te weifelen : « La technique de ce nouveau roman autobiographique, son ton naturel et populaire, son unité, le placent au-dessus de : *Au quartier des marins*. Mais le développement du caractère des héros est moins touchant et moins fidèlement tracé, et les personnages secondaires, tout en ressortant mieux, sont moins originaux. »

Tusschen de twee matrozenlevens gaf ons Sleeckx een geheel verschillend boek : *Op 't Eksterlaar* (1863). Evenals Ludwig Tieck in zijnen *Phantasus* (1812-1817, 3 deelen)

(1) Verschenen in het Noord-Nederlandsch tijdschrift *De Tijdspiegel.*

Digitized by Google

de bijeenkomsten zijner letterkundige vrienden der Duitsche romantiek schetste, vertelt hier Sleeckx, hoe hij en zijne Antwerpsche kameraden uit het midden der 19de eeuw op gestelde dagen in eene buitenherberg vergaderden, om over kunst, letteren, opvoeding, zedeleer en dies meer te redekavelen. Op zeven donderdagzittingen bij glas en pijp worden wij alzoo door Sleeckx binnengeleid, terwijl ieder der leden op zijne beurt een prozastukje moest voordragen.

Ces historiettes — zegt Hamelius, die te recht aan dit boek van Sleeckx eene groote beteekenis toekent (1) — impriment à l'ensemble du livre un aspect bourgeois et banal qui le rend bien inférieur au *Phantasus* pris pour modèle par Sleeckx. La distance est aussi grande que de la culture profonde et subtile des romantiques allemands à l'instruction superficielle des écrivains anversois de 1840; que du public lettré, blasé, philosophe de Berlin et d'Iéna aux boutiquiers de Gand et de Lierre.

Burgerlijk en zonder wijden gezichteinder zijn stellig de meeste dier letterkundige zittingen; maar zij bevatten toch eene perel : de geschiedenis van Jol den hond. Ik herinner mij, hoe Tony Bergmann, een fijnproever der eerste klas op letterkundig gebied, met die schets hoog opliep. Sleeckx zelf kon ze bijzonder smakelijk voordragen, zooals Van Cuyck (2) het zoo schilderachtig heeft te boek gesteld :

Gij allen, leeraars en onderwijzers, die hem te Lier aan het werk hebt gezien, stelt gij hem u niet meer voor, gezeten in zijnen

(1) *Histoire*, blz. 141.
(2) *Nederlandsche Dicht- en Kunsthalle*, 1884, blz. 186 en 187.

Digitized by Google

hoogen stoel met een boek vóór zich, waaruit hij ons las? Gemeenlijk was 't iets gemoedelijks, geestigs of koddigs, — het dramatische of verhevene wilde uit zijnen mond niet goed klinken, — b. v. een sprookje van Andersen, een paar brieven van Abraham Blanckaert uit *Sara Burgerhart* en dergelijke. Tot het voordragen zulker stukken was Sleeckx de man.

Zoo vergeet ik o. a. nooit de lezing van zijn eigen verhaal *Jol of een hondenleven*. Lachen, dat we deden, professor en leerlingen om ter meest, lachen! er kwam geen stillen aan. Gedurig moest de lezer zich zelven onderbreken, hetzij om ons tijd te geven van uit te schateren, hetzij om zich de oogen droog te wisschen, waarin tranen blonken van vreugd en verrukking.

Na de hondenhistorie, de *Musschenwijsheid : Tjilp! tjilp!* dat met andere kleine stukken van den bundel *In de vacantie* (1864) deel uitmaakt en ook treft door den geest van opmerking. De zeden en lotgevallen der dieren schijnen Sleeckx bijzonder te hebben aangetrokken; de bladzijden, die hij wijdt aan een vigilantepaard, aan eenen hond en aan de tjilpende musschen tellen onder zijne allerbeste.

Dat hij ook de menschen in hunne kleinste en kleingeestigste exemplaren kon schilderen, bewees hij nogmaals kort daarna met zijnen roman *Tybaerts en Cie* (1867). Hier weeral zijn zijne critici schier eensgezind in den lof.

In de *Gebroeders Tybaerts en Cie* — schrijft Rooses — schetst hij onze kleinsteedsche winkeliers in een paar hunner minst beminnelijke typen : voorbeelden van arglist, van sluwe berekening, van levenslang volgehouden verschalking hunner baatzuchtige omgeving. Het is eene wereld zoo verdord, zoo geniepig, zoo doordrijvend loos en boos, dat hare kleingeestigheid, hare zedelijke bekrompen-

Digitized by Google

heid, hare onwrikbare standvastigheid in het najagen van haar armzalig levensdoel ons met een gevoel van huivering bevangen en tevens van ontzag, als voor iets monsterachtigs, dat verbazing wekt door zijne afschuwelijkheid en zijne ongemeenheid. Sleeckx heeft het talent die wangedrochtjes koel en kalm te teekenen, zonder dat iets bij hem verontwaardiging of afkeuring verraadt. Hij laat den lezer zien en oordeelen.

Hamelius beschouwt *Tybaerts en C*ie als een belangrijk oogenblik in de kunstontwikkeling van Sleeckx :

Il avait commencé par peindre le monde moral sans fadeur, mais sans tristesse. Caractères faillibles, imparfaits, mais orientés vers le bien et finissant par le conquérir; non plus sensitifs et éthérés comme les héros de Conscience, mais positifs et réels. L'accent bref et net du récit restait sympathique et entraînant.

L'évolution qui éloignait la littérature flamande de l'idéalisme romantique fait franchir à Sleeckx un pas de plus dans la voie du réalisme. Il publia, en 1867, un délicieux tableau de la vie de petite ville, rendant avec vérité l'immense mesquinerie de sentiments, la platitude de caractères, l'étroitesse d'idées qui constituent cette existence végétative. Le ton grave et monotone du récit, où l'ironie immanente au sujet ne se trahit pas un instant, rehausse encore l'impression d'ennui et de vide (*Tybaerts en C*ie).

Segers ontleedt het boek, haalt er lange brokken uit aan, roemt het als meesterlijk en beschouwt den schrijver als « zijnde in al de rijpheid van zijn talent ». Hij getuigt ook, dat Sleeckx « zelf met dit werk ingenomen was », hetgeen ons niet moet verwonderen. Het is immers het toppunt van Sleeckx' richting, de triomf van zijn nuchter, kalm, niet onzedelijk realisme, in al zijne kracht en naaktheid, met al zijne gaven, maar ook met zijne zwakke

Digitized by Google

zijden. Want deze laatste schijnen mij hier zeer eerlijk ten toon gespreid. Van Cuyck zelf, die Sleeckx' manier zoo hoogschat, bekent van *Tybaerts en C*ie : « Het mangelt den schrijver oogenschijnlijk aan de kunst, om de aandacht zijner lezers van 't begin tot het einde gespannen te houden; wij stellen niet genoeg belang in hetgeen hij ons vertelt; hij laat ons koud. »

Wat er ook van zij, in 't volgende jaar reeds gaf Sleeckx eenen landelijken tegenhanger aan dat boek der kleinsteedsche ondeugden in zijnen krachtigen boerenroman *De plannen van Peerjan* (1868). Geen werk van Sleeckx, dat ons zoo duidelijk als dit laat beseffen, hoe hemelsbreed verschillend zijne wegen zijn van die van Hendrik Conscience. Dat heeft ook Rooses sterk getroffen :

In de *Plannen van Peerjan* komen onze boeren, *nos bons villageois,* aan de beurt. Twee hunner, Peerjan en zijn zoon Tist, worden geconterfeit in hunnen persoon, hunnen handel en wandel. Arm Vlaanderen, waar is uw *Loteling,* uwe *Blinde Rosa,* die toonbeelden van reinheid des harten en eenvoudige zelfopoffering? Waar zelfs uw goedronde blaaskaak van een *Baas Gansendonck?* Vervangen door helden als die doortrapte schavuiten, die heel de plaats innemen met hunne schurkachtige aanslagen.

Met andere woorden zegt Hamelius hetzelfde op eene nog omstandiger wijze :

L'année suivante vit paraître un nouveau roman peignant la vie des campagnards près d'Anvers, les amours et les convoitises des paysans des Polders... Le mépris unanime où ils tiennent la pauvreté, leurs adulations éhontées envers les enrichis d'hier sont surtout mis en lumière...

Digitized by Google

Ces traits marquent dans la manière de Sleeckx un nouveau pas vers le réalisme : état social arriéré, égoïsme sans limites, âmes rudimentaires agitées par des passions obscures et dominées par les événements. Le récit s'écourte pour s'épanouir parfois en une scène qui groupe, dans un dialogue, toute une série d'incidents. Le roman devient ainsi plus dramatique que mainte pièce de théâtre. Il diffère tout à fait des romans biographiques d'avant 1860; ceux-ci trouvaient leur unité non dans l'action ou dans les mœurs, mais dans le fier caractère du héros. Ils étaient des écrits moraux. Les plus récents sont des romans d'observation possédant les qualités de style réalistes : l'énergie pittoresque qui donne la vision des choses et les imprime dans l'imagination comme une scène de théâtre.

L'évolution du talent de Sleeckx est le fruit de ses études et de ses réflexions. Il rejetait l'idée romantique que le génie, guidé par l'inspiration, puisse se passer de règle. A l'encontre de Conscience, qui ne voyait dans la littérature qu'un épanchement sentimental, il se crée une théorie littéraire et il y conforme sa pratique. Une claire notion des défauts de Conscience paraît l'avoir guidé.

Ook Van Cuyck loopt zeer hoog op, en te recht, met *De plannen van Peerjan;* en toch kan hij de bekentenis niet bedwingen : « Na de goede hoedanigheden van het werk te hebben opgegeven, mag ook de schaduwzijde worden aangestipt, want die is er. De schrijver weet zijne lezers niet te roeren noch dermate te boeien, dat zij alles rondom zich vergeten, iets wat Conscience, Auerbach en Sand wel kunnen. »

In 1870 verraste Sleeckx het publiek met eenen historischen roman uit de middeleeuwen, *Hildegonde.* Zelfs in dat schier oudheidkundig werk was het eigenaardig stadje Lier het tooneel der handeling gelijk in zooveel andere

Digitized by Google

zijner pennevruchten uit die jaren (1). Segers weidt met opgetogen bewondering over *Hildegonde* uit : « Alles is stil, kalm, gemoedelijk, in één woord : het gansche werk schijnt een dier keurig afgewerkte, in bedaarden toon behouden tafereelen der 15de eeuw te wezen, waarvoor Sleeckx, die een zeer bevoegd kunstkenner was, eene bijzondere voorliefde had. » Van Cuyck weet in het buitenland slechts drie historische romans aan te wijzen, die er boven staan : Ebers' *Homo sum,* von Scheffel's *Ekkehard* en Robert Hamerling's *Aspasia;* en toch moet hij het zijne pen laten ontvallen : « Bij Sleeckx ontbreekt ongelukkig de handeling. Men wordt gewaar, dat het hem te doen was om zijne historische studiën aan den man te brengen; de personaadjes dienen slechts tot bindmiddel en zijn aangekleede denkbeelden; zij doen eenvoudig den schrijver de gelegenheid aan de hand om dit of dat tooneel te malen. » Rooses zegt nog beslister : « Het is een treurig-eindend blijspel, met tal van pas-

(1) Anton Bergmann teekent over Sleeckx, in zijne *Geschiedenis der stad Lier* (blz. 627) het volgende aan : « D. Sleeckx volgde in October 1861 Jan van Beers op in zijne betrekking bij de Normaalschool, en de romanschrijver maakte zich menig Liersch verhaaltje en Liersche type ten nutte. *Tybaert en Cie* en *De geschkeurde kraag* spelen te Lier en de roman *Hildegonde* is aan de geschiedenis onzer stad ontleend. Hij schreef hier nog : *Op 't Eksterlaar* (1863), *Dirk Meyer* (1864), *In de vacantie* (1864), *Kunst en liefde* en *De Scheepstimmerlieden* (1869), *Hoe Engel zijn Bientje kreeg;* verder *Stijl en letterkunde* en zijne tooneelstukken *Grétry* (bekroond in 1862), *Zannekin, Oude en nieuwe adel, De Visschers van Blankenberg, De genaamde P., Het spook, Voor eene wedding,* enz., en een Fransch werkje : *Histoire de la Peinture et de la Sculpture.* »

Digitized by Google

sende oudheidkundig bijzonderheden, maar zonder verwarmenden gloed. »

In den bundel *Het Erfdeel en andere verhalen* (1872), dat de laatste verspreide stukken van Sleeckx bevatte, komt de beroemde schets voor: *Hoe Engel zijn Bientje kreeg*. Van Cuyck zegt er van:

Ik aarzel niet het aan 't hoofd te stellen van 's schrijvers kleinere stukken. Het is eene liefdegeschiedenis onder verkensslachters en rijker aan al de voortreffelijke hoedanigheden, die Sleeckx eene eereplaats onder de Nederlandsche romanschrijvers verzekeren, dan al zijne andere werken, de groote niet uitgezonderd. Nooit heb ik iets geestiger, pittiger, smakelijker gelezen dan dat. Bijna ging ik zeggen: het laatste is 't beste; want sedert 1872 heeft de vruchtbare schrijver geene verhalen meer geleverd.

Hier treft ons op nieuw de angstige grondigheid, waarmede Sleeckx al zijne onderwerpen, hoe klein ook, van alle zijden beschouwde en onderzocht, aleer hij zijne pen over 't blank papier liet glijden. Daarin doet hij denken zelfs aan Flaubert en aan Zola.

Hetzij Sleeckx — zegt Rooses — een historisch verhaal ineenzette of eene zedenschets uit burgerstand of volksklas ophange, altijd vertelt hij met eene radheid en eene zakenkennis, als hadde hij zijn leven met zijne personages doorgebracht. Dat hij de straten van Antwerpen en de jongens van het Schipperskwartier kent, zal niemand verwonderen; maar treffender wordt zijne belezenheid, wanneer hij buiten dezen hem van kindsbeen bekenden kring treedt. Wanneer hij de roerende geschiedenis van Miss Arabella Knox verhaalt, zou men wanen, dat hij jaar en dag met jockeys op *turf* en in stal verkeerd heeft. Wie kennis maakt met *Belmont* en *Voorgevoel*, moet tot de overtuiging komen, dat hij de loopbaan der Europeesche operastarren ou zijn duimpje kent; wie de kostelijke

Digitized by Google

novelle *Hoe Engel zijn Bientje kreeg*, gelezen heeft, zal zweren, dat de schrijver bij een spekslager heeft gediend. Dit alles getuigt van de zorg, waarmede hij zijne onderwerpen bestudeert, evenzeer als van het gemak, waarmede hij zich in sterk verschillende omgevingen verplaatst.

Bijna vijf-en-twintig jaar na die « verkensgeschiedenis », in 1895 gaf ons de grijze Sleeckx, alsdan reeds diep in de zeventig, nog een uitgebreid werk : zijnen historischen roman *Vesalius in Spanje*. « Reeds vóór vijf-en-twintig jaar — getuigt Segers in 1902 — las de schrijver mij fragmenten uit dit laatste werk voor. » Doch hij legde er slechts de laatste hand aan in den tijd, die de verschijning van het boek onmiddellijk voorafging; want ik herinner mij zeer goed, dat, wanneer ik hem, telkens na afloop onzer maandelijksche zittingen der Brusselsche Academie, vertellen deed uit de geschiedenis der Vlaamsche Beweging, die hij meegeleefd had te Antwerpen en te Brussel, en ik hem dan herhaaldelijk praamde om hem tot het schrijven zijner gedenkschriften over te halen, hij regelmatig antwoordde : « Eerst moet ik nog mijnen *Vesalius* af krijgen. » Hij zelf verhaalt overigens in het voorbericht hoe zijn boek tot stand kwam. Tusschen 1860 en 1870 had hij over dezelfde stof een drama in drie bedrijven geschreven, dat hem niet voldeed; hij besloot het tot eenen roman om te werken; dan eerst begreep hij wat er hem nog ontbrak aan ernstige kennis van de historische toestanden in het Spanje van Philips II. Na veel getob en lectuur liet hij gedurende jaren zijn begonnen boek liggen. Zijne vrienden betreurden zulks en plaagden er hem mee. Vooral zijne vrouw liet niet los, omdat zij de afgewerkte gedeelten zoo goed vond.

Digitized by Google

Die goedkeuring — schrijft Sleeckx — was voor mij van meer beteekenis dan eenige andere. Zeer belezen, was zij op de hoogte van alwat van roman- of tooneellitteratuur in Duitschland en Engeland zoowel als in Nederland en Frankrijk merkwaardigst bestond. Ik stelde veel vertrouwen in haar gezond oordeel en in haar gelouterden smaak en liet nooit na haar te raadplegen, vooraleer eene mijner lettervruchten in het licht te geven. Ik doe slechts hulde aan de waarheid, wanneer ik beken, dat ik den bijval, dien sommige mijner gewrochten mochten vinden, inzonderheid haren wenken en raadgevingen niet minder dan haren aanmoedigingen te danken had.

Eenigen tijd vóór hare laatste ziekte was zij opgetogen, toen Sleeckx haar beloofde voortaan al zijne krachten uitsluitend aan het afwerken der vóór zoovele jaren begonnen taak te zullen wijden. Doch zijne trouwe levensgezellin, die sedert 1840 aan zijne zijde stond, ontviel hem, den twee-en-zeventigjarigen grijsaard, in April 1890. Roerend en eenvoudig voegt er Sleeckx, in 't voorbericht van *Vesalius* bij : « Dat ik woord hield, toont de laattijdige verschijning van dit verhaal (1). »

Segers, die waarschijnlijk onder den indruk staat van zijne rechtmatige bewondering voor zooveel voorbereidende studie en zooveel noesten onverdroten jarenlangen letterarbeid, aarzelt niet te verklaren : « Daar is eene macht en tevens eene kalmte in *Vesalius in Spanje*, die zelden in een romantisch werk onzer letterkunde werd bereikt. » Doch de meeste lezers zullen dit oordeel niet onderschrijven en de saaiheid van veel bladzijden, hoe

(1) Het boek opent met de woorden : « Tot aandenken mijner diepbetreurde gade Jozefina Catharina Sleeckx, geboren Nelsen, overleden op 18 April 1890. »

Digitized by Google

onberispelijk ook gestyleerd, aan den hoogen ouderdom van den schrijver wijten, wier bevende hand de pen niet meer met vaste vingeren wist te houden gelijk in zijnen goeden Lierschen tijd.

Smakelijk en schilderachtig is nochtans op veel plaatsen het allerlaatste geschrift van Sleeckx, zijne herinneringen uit zijne kinder- en jongelingsjaren, die, een jaar na zijnen dood, bij zijnen trouwen vriend Julius Vuylsteke, te Gent, in December 1902, pas verschenen zijn onder den titel : *Indrukken en ervaringen* (1), terwijl de arme Julius, door eene beroerte getroffen, op zijn sterfbed tegen onmenschelijke pijnen lag te worstelen.

Aan degelijke gedenkschriften is onze Nederlandsche letterkunde niet rijk, vooral niet in Zuid-Nederland. Nochtans schijnt de Vlaamsche Beweging ten onzent sedert 1830 aan dit verwaarloosd vak ten goede te zullen komen, daar wij reeds enkele belangrijke herinneringen over de wedergeboorte onzer letteren en hare bewerkers hebben zien te boek stellen.

In 1888 kregen wij eerst de *Geschiedenis mijner jeugd* (2) van Hendrik Conscience, blijkbaar vóór lange jaren grootendeels geschreven, maar slechts na zijn afsterven in 't licht verschenen. Het is wellicht het beste werk van Conscience, indien men een klein getal dichterlijk gekleurde meesterstukken eerst buiten wedstrijd stelt. Daarenboven vindt men nergens een zoo aangrijpend beeld van de heropkomst onzer Vlaamsche letterkunde te Antwerpen, na eene groote eeuw van volslagen onvrucht-

(1) Met een portret. (Gent, J. Vuylsteke, 1902; 184 blz.)
(2) Brussel, Lebègue, 1888; 288 blz.

Digitized by Google

baarheid in Zuid-Nederland. Nergens kan men aldus de ontwaking der Vlaamsche ziel na 1830 zoo goed gadeslaan.

In hetzelfde jaar 1888 kwam een gansch onbekende persoon, een eenvoudig en nederig soldaat van het Vlaamsche leger, de Gentenaar Frans Edmond Lauwers, met zijn werkje opdagen : *Mijn gedenkboek* (1), waarin, in onbeholpen stijl, wetenswaardige bijzonderheden voorkomen over de plaatselijke geschiedenis der Arteveldestad en kleine verrassende onthullingen over den oorsprong van Minardschouwburg te Gent, het ontstaan van den beroemden vaderlandschen strijdzang van Hipp. Van Peene en Karel Miry (*De Vlaamsche Leeuw*), enz.

Sedert lang werkte ondertusschen de oud-burgemeester van Lier, George Bergmann, de vader van Tony, aan zijne gedenkschriften, die, in zijne opvatting, alleen voor zijne familie en vrienden bestemd waren. Toen hij er mij eenige gedeelten uit voorlas, was ik getroffen door het onloochenbaar feit, dat meer dan eene eigenaardigheid in den stijl van den schrijver van *Ernest Staas* reeds bij zijnen vader bestonden en aldus overgeërfd waren. Ook de onderwerpen van sommige gedeelten schenen mij zoozeer van algemeen belang, dat ik den eerbiedwaardigen heer Bergmann herhaaldelijk praamde om eene keus uit de belangrijkste brokken uit te geven, hetgeen hij mij eindelijk in 1890 toestond. In dat jaar en in de twee volgende kondigde het Gentsch tijdschrift *Nederlandsch Museum* drie uiterst merkwaardige reeksen af, bevattende de herinneringen aan de Brabantsche Omwenteling en aan den Franschen tijd, aan Jan Frans Willems,

(1) Dendermonde, De Schepper, 1888; 264 blz.

Digitized by Google

met wien George Bergmann als kind en jongeling was opgegroeid, aan koning Willem I en aan zijn eigen studentenleven ter Gentsche Hoogeschool vóór 1830. Na den dood van den schrijver verschenen zij in eenen bundel: *Uit Vader Bergmann's gedenkschriften* (1895) (1).

Kort daarop volgden de *Gedenkbladen* (2) van Willem Rogghé (1898), waarin de man, die te Gent de stichter en inrichter van den Nederlandschen boekhandel was geweest en jarenlang aan den Vlaamschen strijd een aanzienlijk aandeel genomen had, zijne herinneringen ten beste gaf aan de oude *Gazette van Gent*, aan het Vlaamsch Gezelschap met Rens, Snellaert, Conscience, Prudens van Duyse, Heremans, Zetternam, enz., aan het Willems-Genootschap, aan het Vlaamsch-Duitsch Zangverbond, aan de opkomst van het Nederlandsch tooneel te Gent met Van Peene en zijne begaafde echtgenoote, « de Vlaamsche Déjazet », aan de inrichting van den eersten Nederlandschen leergang bij de Hoogeschool, aan den boekhandel, aan het propagandablad *Baas Kimpe* en aan veel zijner verdwenen Vlaamsche medestrijders (3).

(1) Met een portret, eene studie op den schrijver door Gustaaf Segers en een levensbericht door Paul Fredericq. (Gent, J. Vuylsteke, 1895; 232 blz.)

(2) Met een portret en eene inleiding door Max Rooses. (Gent, J. Vuylsteke, 1898; 456 blz.) Van 1890 af liet de schrijver er eenige brokken van opnemen in het *Nederlandsch Museum*, dat destijds onder zijn bestuur verscheen.

(3) Dat ik door mijn herhaald en soms onbescheiden aandringen mijnen ouden vriend Willem Rogghé er toe kon brengen zijne zedigheid te overwinnen, om zijne pittige *Gedenkbladen* aan te vatten en tot een goed einde te brengen, zal voor mij steeds een groot geluk in mijn leven blijven.

Digitized by Google

Onder al die werken zullen Sleeckx' *Indrukken en ervaringen* stellig eene goede plaats innemen. Hoe jammer, dat de ziekte hem belette juist dat te vertellen, waar hij ons zeker zeer belangrijke onthullingen en terechtwijzingen zou gebracht hebben. Den 13en Maart 1897 schreef hij mij uit Luik, waar hij na den dood zijner echtgenoote bij zijne dochter was gaan wonen :

In den laatsten tijd heb ik aan mijne *Gedenkschriften* niet zooveel kunnen werken als ik het zou gewenscht hebben. Mijne oogziekte en de onrust, waaraan ik ten prooi was, waren daaraan schuld. Thans, daar ik nagenoeg geheel hersteld en min zenuwachtig ben, heb ik den arbeid met nieuwen moed hernomen en hoop eerlang den verloren tijd in te winnen. Ik voel maar al te wel, hoezeer het inderdaad noodig is een einde te stellen aan de legenden en fabeltjes, welke omtrent de twintig eerste jaren na het ontstaan der Vlaamsche Beweging koers hebben, en wil, zoo goed ik kan, *sine ira et studio*, de waarheid zeggen. Het is niet gemakkelijk; want, telkens ik de werken en opstellen lees, welke over die tijdruimte handelen en meestal door de lieden, welke zij betreffen, zelven zijn ingegeven, heb ik gelegenheid om nieuwe vrijwillige of onvrijwillige onnauwkeurigheden aan te stippen en te herstellen. Ik hoop het u weldra te bewijzen, wanneer ik met eenige hoofdstukken, waarop ik gedurig maar terugkeer, teenemaal klaar ben.

Den 24 Juni 1898 schreef hij mij nogmaals uit Luik :

Aan mijne herinneringen kan ik, arme tachtigjarige, niet meer met de noodige kracht en uitvoerigheid schrijven. Alwat ik nog kan, is kalmpjes te vertellen en zoo stillekens de begonnen taak voleinden; en ik hoop, dat ik daarmede wel zal klaar komen, want ik laat al het overige, om ze af te krijgen, onaangeroerd liggen.

Ik heb thans ruim tweehonderd bladzijden nagenoeg in orde en denk, dat ik met ruim driehonderd zal gedaan hebben, zoodat er

Digitized by Google

maar honderd meer te schrijven en te verbeteren zijn. Het is waar, dat er voor dat verbeteren en volledigen nog al tijd noodig is; maar ik heb de eerste tweehonderd al met een aantal werken overzien en denk niet, dat het met de rest moeilijker zal wezen.

Doch op 4 December 1898 ontving ik van hem een laatste bericht met onvaste hand geschreven :

Zooals ik u in mijnen brief meldde, had ik toen een tijd lang zeer ijverig, te ijverig, eilaas! aan mijne herinneringen voortgewerkt. In andere woorden, ik had mij overwerkt, en de gevolgen bleven niet uit, zoodat ik mij genoodzaakt zag eerlang van allen arbeid af te zien. Die toestand is sedert de maand Juli (1898) niet veranderd; en tot heden ten dage is hij van dien aard, dat ik ter nauwernood een briefje schrijven kan en nu en dan een weinig lezen. Te vergeefs poogde ik herhaalde malen mijne taak te hernemen. Het gaat niet en, wanneer het weer gaan zal, weet ik niet.

Bijna drie volle jaren leefde Sleeckx nog voort, zonder zijne gedenkschriften te kunnen voltooien; maar, zooals zij zijn, hebben zij toch voor ons eene hooge waarde; want zij volledigen hetgeen vooral Vader Bergmann en Conscience over denzelfden tijd hebben te boek gesteld. Prachtige aangrijpende bladzijden zijn gewijd aan den bangen nood, waarin de Scheldestad tijdens de Belgische Omwenteling en kort daarna verkeerde. De toestand van het Nederlandsch en Fransch tooneel te Antwerpen tot omstreeks 1840 wordt met schilderachtige kleuren beschreven. De lectuur van den minderen man vóór en rondom 1830 leeren wij er op verrassende wijze uit kennen. Maar bovenal laten zij ons eenen diepen blik werpen in den eenigen kring der rijkbegaafde en edelgeaarde familie Van Rijswijck vóór en na 1830.

Digitized by Google

Uit hetgeen met Sleeckx en met Theodoor en Jan Van Rijswijck gebeurde, leert men in die gedenkschriften de geheimzinnige werking bespieden van die langzame intellectueele verheffing, die zich gedurig in het duister onder de lagere lagen der samenleving ontwikkelt, om de bestbegaafden van den minderen stand naar boven te werken en in de rangen der geleerde en toongevende burgerij eene schitterende plaats te laten veroveren. Het eerste geslacht, de ouders, waken en zwoegen en sparen zich het brood uit den mond om hunne kinderen door onderwijs, ernst, deugd en karaktervorming voor den harden strijd des levens te bekwamen; het tweede geslacht plukt de vruchten van zooveel opoffering en huiselijken heldenmoed. Op die wijze brengt de groote baarmoeder, de werkliedenstand, onverpoosd nuttige en talentvolle mannen voort, die de bloedarmoede der uitgeputte hoogere standen met hun kokend hartebloed komen aanvullen en genezen.

Het alleerste geslacht van de stichters der Vlaamsche Beweging was geheel en al uit den werkmansstand of uit de kleine burgerij gesproten, buiten Jhr. Ph. Blommaert en Baron Julius de Saint-Genois te Gent. Jan Frans Willems, hun aanvoerder, was in 1793 geboren, al de anderen zagen tusschen 1800 en 1820 het eerste levenslicht : David in 1801, Prudens van Duyse in 1804, Ledeganck, Rens en Serrure in 1805, Snellaert in 1806, Dautzenberg in 1808, Blommaert in 1809, Theodoor Van Rijswijck en Mevrouw Courtmans in 1811, Hendrik Conscience in 1812, de Saint-Genois in 1813, Jan De Laet in 1815, Jan Van Rijswijck, P. F. Van Kerckhoven, Em. Rosseels en Sleeckx in 1818. Enkelen en van de besten onder hen werden

Digitized by Google

voorbarig door den dood weggemaaid (1); anderen bereik ten te nauwernood den rijperen leeftijd (2). Conscience en Sleeckx schoten over (3) en schenen lange jaren onaantastbaar als twee forsche palstaande eiken, de eenige overblijfsels van het eens dichtbewassen, doch nu uitgerooide woud.

Zoo bleven zij alleen van hun geslacht naast elkander staan, of liever tegenover elkander. Want als letterkundigen verpersoonlijkten zij twee wijd uiteenloopende richtingen : de afgaande romantiek en het nieuw geboren opkomend realisme. Beide zijn ook de vruchtbaarste schrijvers van hun geslacht geweest, en die vruchtbaarheid zelve geeft ons de middels aan de hand om te beseffen hoe grondig zij van elkander verschilden, ofschoon te Antwerpen in denzelfden tijd, in denzelfden stand, in dezelfde omgeving opgegroeid, ja, door een grillig toeval zelfs in dezelfde straat geboren. De critiek had moeten blind zijn om niet te zien, dat Sleeckx eene soort van anti-

(1) Willems stierf in 1846, 53 jaar oud, maar nog zeer kloek en gezond, aan eene beroerte; Ledeganck in 1847, aan de tering, 42 jaar; Theodoor van Rijswijck in 1849, 38 jaar, krankzinnig.

(2) Van Kerckhoven in 1867, 49 jaar; de Saint-Genois, insgelijks in 1867, 54 jaar; Van Duyse in 1859, 55 jaar oud. — Degenen, die omstreeks den zestigjarigen ouderdom of later stierven, zijn : Jan van Rijswijck vader in 1869, 58 jaar; Dautzenberg in 1869, 61 jaar; Blommaert in 1871, 62 jaar; David in 1866, 65 jaar; Snellaert in 1872, 66 jaar; Serrure vader in 1872, 67 jaar; Rens in 1874, 69 jaar; Conscience in 1883, 71 jaar; Sleeckx in 1902, 84 jaar.

(3) Mevrouw Courtmans overleefde nochtans Conscience, maar schreef niet meer in hare laatste jaren. Zij werd 79 jaar oud en stierf in 1890, twaalf jaar vóór Sleeckx, zeven na Conscience.

Digitized by Google

Conscience in onze hedendaagsche Vlaamsche letterwereld is geweest. Ook hebben het Stecher, Van Cuyck, Rooses, Hamelius en Segers gezien en gezegd, met meer of minder nadruk, vooral Hamelius (1), die meer dan de andere buiten onze kleine letterrepubliek staat en aldus een onbevangener oordeel gemakkelijker uitspreken kan :

Une claire notion des défauts de Conscience paraît l'avoir guidé. Il critique le pathétique violent qui dépare beaucoup d'œuvres flamandes (Congrès de 1867). Il défend un réalisme sage et combat les préventions soulevées par les hardiesses des réalistes français (Congrès de 1862) et recommande les modèles anglais et allemands (2).

Men gevoelt, dat de sympathie van Hamelius voor Sleeckx en tegen Conscience is. Ook Van Cuyck en vooral Segers, beide leerlingen van Sleeckx, verbergen dezelfde gevoelens niet, al zijn zij zeer omslachtig en voorzichtig ; want Conscience is nog altijd de afgod van het lezend publiek in Vlaanderen, dat vooral bestaat uit de kleine burgerij, de werklieden en de buitenlieden met hun kinderlijk gemoed. Dit grieft en bekommert de bewonderaars van Sleeckx. Zoo stelt Van Cuyck openlijk de vraag : Waarom is Sleeckx niet zoo populair als Conscience? En ziehier wat hij als antwoord vindt :

Staat Sleeckx te hoog voor het groote publiek? Er is wel iets van... Volgens onze bescheidene meening ligt de oorzaak zijner mindere bekendheid echter elders. Wij zien in hem geenen kunstenaar van nature, eenen, die schrijft, omdat hij 't ondanks alles niet laten

(1) *Histoire*, enz., blz. 145.
(2) SLEECKX, *Litteratuur en Kunst*, I.

Digitized by Google

kan, en liever zijn bestaan, zelfs zijn leven zou wagen dan de pen neer te leggen. Het is eer door studie, door oefening en volharding, dat hij een man van groot talent is geworden, niet door aangeborene begaafdheid. Van daar, dat hij zelden of nooit waarachtig bezield noch diep aangedaan is, wat voor gevolg heeft, dat hij ook zijne lezers koud laat, en, men weet het, de groote hoop voelt zich gaarne getroffen. Opgeruimd, vroolijk zijn, lachen is goed, maar de menschen willen aleens eenen traan wegpinken, iets waarvan Sleeckx ongelukkiglijk het geheim niet van kent...

Conscience, Sleeckx... De eerste is weeker, bezit een meer vrouwelijk talent en vermag door de tooverkracht van één enkel woord, éénen enkelen trek den lezer tot in het harte aan te grijpen. De laatste is gezonder, mannelijker, en doet uw bloed warmer vloeien van levenslust, doch dat is voor ons volk niet genoeg. De schrijver van den *Leeuw* en den *Loteling* is een dweeper, terwijl die van *Op 't Eksterlaar* redeneert en betoogt. Conscience is levendiger en schilderachtiger; Sleeckx, wijzer, maar droger (1).

Veel verder gaat Max Rooses en ook dieper :

Sleeckx wilde elke leugen vermijden en, om volkomen eerlijk te blijven, meende hij zijne menschen zoo weinig ongemeen mogelijk te moeten kiezen en conterfeiten. Hij heeft ze dan ook opgenomen zooals zij daar voor ons gaan en staan, in al hunne bekrompenheid en verschrompeldheid, met zijn koel en doordringend oog, dat goed wil toezien, met zijnen ontnuchterden geest, die zich niet wil beet laten nemen noch medesleepen door wie of wat het zij. En de uitslag is geweest, dat hij ons alledaagsche personen heeft geschilderd met kleine drijfveeren en lauwe hartstochten, vertegenwoordigers alleen van hun eigen onbeduidend ik of van eene even weinig belangwekkende menschenklas... Is het niet alsof de schrijver uit die levens al het aangrijpende, al het ongewone en roerende heeft geweerd om zich door liefde noch haat, door bewondering

(1) *Nederlandsche Dicht- en Kunsthalle* (1884), blz. 222 en 223.

Digitized by Google

noch medegevoel te laten medesleepen? En is het niet natuurlijk, dat, waar hij zelf koel van gemoed bleef of met opzet koel wilde zijn, wij het met hem blijven?

De roman en de dichtkunst leven door medegevoel, evenals de mensch leeft door warm bloed. Als wij buitenshuis gaan dineeren, verwachten wij er ons natuurlijk aan, dat onze gastvrouw ons niet onthale op den dagelijkschen kookpot. Wanneer wij uit de wereld der werkelijkheid gaan slenteren door die der verbeelding, willen wij ook, dat die wereld er wat smakelijker uitzie dan de onze.

Moet er daarom geïdealiseerd worden?

Indien gij idealiseeren noemt het kiezen van beduidende personages in belangwekkende toestanden : dan ja. Indien gij het voor gelijkluidend houdt met liegen en verbloemen : dan neen. Maar de werkelijke menschen en hunne ware lotgevallen kunnen belangrijk zijn...

Wat wij in Zola, en vooral in zijne laatste werken, in hooge mate bewonderen, is, dat de uitvoerige schildering der bijzonderheden, hoe nietig of wansmakelijk ze soms mogen zijn, hem niet belet feiten van hooge beteekenis tot onderwerp en vertegenwoordigers van gewichtige denkbeelden tot personages te kiezen : in *L'Assommoir*, de dronkenschap; in *Nana*, de ontucht; in *Germinal*, den strijd van arbeid tegen kapitaal; in *Le Bonheur des dames*, dien van den kleinen tegen den grooten handel (1).

Segers integendeel bewondert Sleeckx van top tot teen en verdedigt hem dapper en liefderijk tegen alles wat men hem soms verweten heeft. Wanneer men zijn oordeel naast dat van den anders niet verdachten Van Cuyck stelt, blijkt Segers' kinderlijke aanbidding wel wat al te sterk te zijn. Na hem eenen « stilist van den eersten rang » genoemd te hebben, schrijft Van Cuyck nochtans : « Indien er iets op af te wijzen ware, het zou de overtollige zorg

(1) MAX ROOSES, *Sleeckx* in *Letterkundige studiën*, blz. 16-19.

Digitized by Google

zijn, die de schrijver aan zijnen vorm wijdt en waardoor deze niet zelden geleerd, zwaar op de hand en eentonig wordt (1). » Van *Dirk Meyer* zegt Van Cuyck, tusschen veel lof : « Over het algemeen mangelt het die geschiedenis aan belang en verhevenheid; men zoekt er te vergeefs naar een luttel poëzie (2). » Van *Tybaerts en Cie*, ook hoog geroemd, zegt eveneens Van Cuyck : « Het mangelt den schrijver oogenschijnlijk aan de kunst, om de aandacht zijner lezers van 't begin tot het einde gespannen te houden. Wij stellen niet genoeg belang in hetgeen hij ons vertelt; hij laat ons koud (3). » Van den zeer geprezen historischen roman *Hildegonde* (1870) heet het nochtans : « Bij Sleecks ontbreekt ongelukkiglijk handeling. Men wordt gewaar, dat het hem te doen was, om zijne historische studiën aan den man te brengen (4). » Van *De Plannen van Peerjan,* door Van Cuyck nog uitbundiger bewonderd en geprezen, luidt het toch ten slotte : « Na de goede hoedanigheden van het werk te hebben opgegeven, mag ook de schaduwzijde worden aangestipt, want die is er. De schrijver weet zijne lezers niet te roeren noch dermate te boeien, dat zij alles rondom zich vergeten, iets wat Conscience en Auerbach en Sand wèl kunnen (5). »

Segers, die in zijnen lof nooit de minste critiek noch voorbehouding mengt, trekt vooral te velde tegen dege-

(1) *Nederlandsche Dicht- en Kunsthalle*, blz. 221.
(2) Aldaar, blz. 213.
(3) Aldaar, blz. 214.
(4) Aldaar, blz. 215.
(5) Aldaar, blz. 118.

Digitized by Google

nen, die Sleeckx van koelheid beschuldigen. « Oppervlakkige beoordeelaars — zegt hij (1) — wier smaak overigens ontaard en vervalscht is, schreven de een den anderen na, dat Sleeckx gevoel mist. Ik, die hem door en door heb gekend, weet hoe fijngevoelig hij was. Daar zijn weinig boeken, waarin zulk waar gevoel ligt opgesloten als in *In 't Schipperskwartier* en in *Dirk Meyer*... Ik, die niet aan sentimentaliteit lijd, kan deze bladzijden nooit lezen, zonder tot in het diepste der ziel bewogen te zijn. » En hij geeft een paar inderdaad aangrijpende bladzijden ten beste en verzendt naar eenige andere. Het besluit (2) luidt : « Zijn vorm overtreft dien van alle Zuid-Nederlandsche schrijvers, doch ik verzeker, dat hij dien, als niet één, bewerkte en vijlde. Zijne arbeidsliefde was zoo groot, dat, wanneer hij, bij voorbeeld, voor één dag op reis moest gaan, hij vroeger dan naar gewoonte opstond, om toch eenige uren te kunnen werken... Mijn oud-leeraar heeft veel goeds verricht in zijn leven... Hij heeft overigens zelf voor zijnen roem gezorgd. *Exegi monumentum aere perennius*. Zijne letterkundige faam zal steeds stijgen. Zijn werk is deugdelijk ; het zal tegen den tijd bestand zijn.

Was glänzt, ist für den Augenblick geboren.
Das Aechte bleibt der Nachwelt unverloren. »

Roerend is deze alles omvattende bewondering, want men laat zich bijna meesleepen door de oprechtheid en rotsvaste overtuiging van den schrijver. En wanneer men tusschen de regels leest, ziet men weer de schim van

(1) *Sleeckx* (in den *Tijdspiegel*), blz. 20 en 21.
(2) Aldaar, blz. 32 en 33.

Digitized by Google

Conscience opdagen, wiens overdreven roem en populariteit eens vóór de hoogere verdiensten van Sleeckx zullen moeten zwichten. 't Is alsof er geschreven stond : Sleeckx, de baanbreker van het gezond realisme, de bewerker der reactie tegen de valsche romantiek van Conscience, kwam te vroeg voor Vlaanderen; maar de tijd zal hem wreken. Hij kan wachten en Conscience zal steeds dalen, terwijl hij steeds stijgen zal.

Ook Sleeckx moet in den grond van zijn hart die eerlijke overtuiging hebben gedragen. Wellicht deelde hij haar zelf onbewimpeld mede aan zijnen geliefden leerling Segers, in hunne vertrouwelijke gesprekken, met die waarheidsliefde en ruwe oprechtheid, die hem kenmerkten. Hij was zichzelven overigens zeer wel bewust, dat hij in den Vlaamschen roman eene echte omwenteling tegen de richting van Conscience had teweeg gebracht en hij wachtte met geduld, dat zijn uur van populariteit en algemeene herkenning komen zou. Alzoo Stendhal-Beyle, de allereerste realist van Frankrijk met zijn *Rouge et Noir* in 1830, die stierf in 1840 en vol vertrouwen in de toekomst profiteerde : « Je songe que j'aurai quelque succès vers 1880. » En Georges Pélissier schreef in 1900 : « Quelque succès, c'est peu dire. Depuis une vingtaine d'années, l'admiration de Stendhal a pris un tour dévotieux... Non seulement la plupart de nos romanciers s'en inspirent plus ou moins, mais il semble que l'atmosphère contemporaine soit tout entière imprégnée de *beylisme* (1). »

(1) PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la langue et de la littérature française*, deel VII, blz. 440.

Digitized by Google

Zal Sleeckx aldus ook eens zijne schitterende *revanche* krijgen over Conscience? Het kan zijn. De « tour dévotieux » is er reeds bij Segers. Maar zal men alsdan niet te gelijk inzien, dat Sleeckx' eenigzins dof en grauw en koel realisme, hoe gezond ook, toch moet onderdoen vóór het niet minder gezond, doch kleurrijker, kunstiger en fijner realisme van Rosalie en Virginie Loveling en van Tony Bergmann, wier eerste werken bijna te gelijk met de zijne (1) werden geschreven? Die zijn zijne echte mededingers in de toekomst, niet Conscience.

Sleeckx en onze twee koninklijke Academiën.

Te recht heeft Rooses gezegd :

Er bestaan in Vlaanderen geen schrijvers, die meer en op veelzijdiger gebied werkzaam zijn geweest dan Sleeckx. Behalve toch de zeventien boekdeelen, welke hij liet herdrukken, leverde hij talrijke werken van verschillenden aard : een uitgebreid Woordenboek met medewerking van Vande Velde, eene beschrijving der provinciën Antwerpen, Oost-Vlaanderen en Brabant, een *Leerboek* en *Voorbeelden van stijl en letterkunde.* Ontelbaar zijn bovendien de artikels, die hij in allerlei uitgaven liet verschijnen. Sleeckx is

(1) Ziehier de jaartallen van Sleeckx' beste realistische romans : *In 't Schipperskwartier* (1861), *Tybaerts en Cie* (1867), *De Plannen van Peerjan* (1868). De eerste bundel *Novellen* der Juffrouwen Loveling verscheen in 1875, maar zij waren sedert jaren geschreven en werden op het aandringen van Prof. Heremans uitgegeven. Tony debuteerde door fijne realistische novellen in de Gentsche *Studenten-Almanakken* vóór 1860. Zijn *Ernest Staas* verscheen in December 1873.

Digitized by Google

gedurende het eerste deel zijns levens dagbladschrijver geweest, en hij is het immer gebleven door zijne slagvaardigheid om kopij en bruikbare kopij te leveren voor welk tijdschrift ook.

Inderdaad, naast zijne oorspronkelijkheid als schrijver, vooral als realist, is veelzijdigheid zijn tweede kenmerk.

Buiten tooneel, novelle en roman beoefende hij ook de letterkundige en de kunstcritiek, de populaire geschiedschrijving en de populaire taalkunde. Daarvan getuigen zijn *Nederduitsch-Fransch* en *Fransch-Nederduitsch Woordenboek* (1848-1852), zijne schoolboeken over Nederlandsche stijl- en spraakleer, zijn redacteurschap van het pædagogisch tijdschrift *De Toekomst* in 1876 en eerstvolgende jaren, zijne historische schetsen in de volksboekjes van het Willems-Fonds over Anneessens (1886), Karel IV en Maria-Theresia (1888), Jozef II (1888), den Patriottentijd (1889) en de Jacobijnen in België (1889), en zijne ontelbare critische studies over binnen of buitenlandsche schrijvers, schilders en beeldhouwers uit alle tijden en van alle richtingen.

Overloop de tijdschriften van Noord en Zuid en gij zult er schier geen enkel vinden zonder ééne of meer bijdragen van Sleeckx. En hoe duizenderlei verscheiden zijn de onderwerpen, die hij behandelt! Zannekin, Theodoor van Rijswijck, de Rederijkers, de lichtteekening, Jacques Cazotte en zijn *Diable amoureux*, Eduard III en de Gravin van Salisbury, Bret Harte, Shakespeare en Charles Lamb, Alexandre Dumas fils als zedenmeester, het realisme in de letterkunde, het onderwijs der kunstgeschiedenis, Robert Hamerling en zijn *Danton und Robespierre*, Wilhelm von Kaulbach, *Caliban* van Ernest

Digitized by Google

Renan, Jacob Cats en zijn invloed op Zuid-Nederland, Luiz de Camoëns, oude Vlaamsche tapijten, Bekker en Deken, Tollens, *Théodora* van Sardou, Hans Sachs en zijne gedichten, Dumas père en de Fransche critiek, Chamfort, een Chinees over het Chineesch tooneel, Pol de Mont, Cervantes als tooneeldichter, Calderon, Guillen de Castro en *Las Mocedades del Cid*, het stadhuis van Schaarbeek, het triptiek van Lier, de oude monumenten van Luik en meer andere veelzijdige wijd uiteenloopende stukken en artikels (1) vloeiden uit zijne vruchtbare pen tusschen 1850 en 1893. Reeds in 1887 noemde hem Prof. Stecher zeer juist « ce polygraphe » (2).

Eene verbazende belezenheid, een open oog voor het hooge en het grootsche in alle tijden en bij alle volken, een onweerstaanbare drang om aan 't lezend publiek zijne indrukken en beschouwingen over vreemde en eigene kunstenaars mede te deelen, hebben Sleeckx gemaakt tot eenen der merkwaardigste polygrafen onzer wedergeboren Nederlandsche letteren in Vlaamsch-België. Ook door die veelzijdigheid (waar de meeste Vlaamsche schrijvers van het allereerste geslacht na 1830 zich gewoonlijk tot gedichten, tooneelstukken en romans beperkten) heeft Sleeckx aan de aesthetische, zedelijke en geestelijke ontwikkeling van zijn volk gansch eigenaardige diensten bewezen.

Zoodra hij de pen had opgevat, wilde hij schrijven

(1) De beste dier bijdragen heeft Sleeckx herdrukt in deel X en XVII van zijne *Werken* met den ondertitel *Litteratuur en Kunst*, I en II. (Gent, Ad. Hoste, 1880 en 1885.)

(2) *Histoire de la littérature néerlandaise en Belgique*, blz. 319.

Digitized by Google

voor zijn volk in zijne taal en te zijnen bate. Hij was een geboren leeraar voor zijne verachterde Vlaamsche tijdgenooten, die meestal geheel vreemd bleven aan den gang der Europeesche beschaving, aan de ontwikkeling van kunsten en letteren in het buitenland, vooral in Engeland en in Duitschland, zelfs in Noord-Nederland; want buiten Frankrijk kenden de meesten noch beschaving noch geestesontwikkeling. Sleeckx als veelschrijver was aldus eene soort van apostel der heidenen, van leermeester der armen van geest. Dat was bij hem een drang van zijn hart en van zijne hoofd.

Daarbij kwam zijn groot gemak van schrijven, ja van goed en onderhoudend te schrijven. Zoo iets leert men soms in de dagbladpers en het mag ondersteld worden, dat Sleeckx' moeilijke jaren te Brussel en daarna te Antwerpen hem ten minste geholpen hadden aan de flinke zeldzame vlugheid bij het vervaardigen zijner heldere opstellen *de omni re scibili et quibusdam aliis*. Als tooneel- en kunstreporter van *Vlaemsch België*, van de *Étoile belge*, van *De Schelde*, van *Le Précurseur*, enz., vormde hij zich ook allengskens tot eenen degelijken kunstcriticus, vol smaak en gezond oordeel.

Enkele malen waagde hij zich op politiek gebied. Alzoo in 1876-1877 in zijne heftige studies *Maskers en Aangezichten* (1), waarin hij met eene gloeiende verontwaar-

(1) *Maskers en Aangezichten* (vier brieven aan den heer Ferdinand von Hellwald, letterkundige te Rome, gedagteekend uit Antwerpen, 25 Oct. 1876, 25 Nov. 1876, 25 Dec. 1876 en 15 Jan. 1877), verschenen in het pædagogisch tijdschrift *De Toekomst* (1876, blz. 485 en 533; 1877, blz. 1 en 49. Gent, Ad. Hoste).

Digitized by Google

diging, maar met een overdreven pessimisme weeklaagde over het verval der Vlaamsche Beweging en der Nederlandsche letterkunde in Zuid-Nederland (een tegenhanger voor zijne beruchte rede op het eerste Congres te Gent in 1849, en die niet minder opschudding verwekte met zijne ruwe openhartigheid), en in zijn meesterlijk stuk : *De Schoolstrijd in België*, dat in het bekend Noord-Nederlandsch tijdschrift *De Tijdspiegel* onder het pseudoniem « Belgicus » in 1886 verscheen en dat in Holland zoo algemeen de aandacht trok. Het is dan ook eene prachtige bladzijde uit onze hedendaagsche politieke geschiedenis, aangrijpend en sober van stijl.

Toen, in 1886, de Koninklijke Vlaamsche Academie werd gesticht, was Sleeckx de Nestor der Vlaamsche letterkundigen en de voornaamste overgebleven schrijver van het allereerste geslacht, daar Conscience in 1883 was overleden. De toenmalige Minister van Landbouw en Openbare Werken, de heer ridder de Moreau d'Andoy, die — vreemd genoeg — ofschoon een Vlaamsch onkundige Waal, de achttien eerste leden der Academie moest aanduiden, werd zoo slecht en zoo partijdig voorgelicht, dat hij meende Sleeckx buiten die eerst gekozenen te moeten sluiten, te gelijk met schrijvers als Julius Vuylsteke, Julius De Geyter, Pol de Mont, G. Antheunis en anderen.

Maar wie waren dan die achttien, die de heer Minister, boven Sleeckx en de beste andere liberale schrijvers had geplaatst? Ziehier hunne namen, naar luid van het koninklijk besluit (1) hunner benoeming tot leden der nieuw

(1) Koninklijk besluit van 8 Juli 1886.

Digitized by Google

gestichte Koninklijke Vlaamsche Academie : het waren de heeren H. Claeys, pastoor te Lourdes-Oostakker bij Gent; L. De Hondt, raadsheer bij het Beroepshof te Gent; Jan De Laet, volksvertegenwoordiger te Antwerpen; Désiré Delcroix, afdeelingshoofd in het Ministerie van Binnenlandsche Zaken te Brussel; Jhr. Napoleon de Pauw, advocaat-generaal te Gent; Frans De Potter, letterkundige te Gent; Edw. Gaillard, archivaris te Brugge; P. Génard, archivaris te Antwerpen; Guido Gezelle, onderpastoor te Kortrijk; Emmanuel Hiel, bibliothekaris van het Museum te Brussel; Jhr. J. Nolet de Brauwere van Steeland, letterkundige te Brussel; L. Roersch, hoogleeraar te Luik; Max. Rooses, conservator van het Museum Plantin-Moretus te Antwerpen; Aug. Snieders, dagbladschrijver te Antwerpen; E. Stroobant, notaris en volksvertegenwoordiger te Brussel; Jan Van Beers, oud-leeraar aan het koninklijk Athenæum te Antwerpen; Ferd. Van der Haeghen, hoofdbibliothekaris der Gentsche Hoogeschool; en P. Willems, hoogleeraar te Leuven.

Groot was de verbazing in Vlaamsch-België en in Noord-Nederland bij de afkondiging dier lijst in het Belgisch Staatsblad. Buiten Jan Van Beers, Guido Gezelle, Max Rooses, Emmanuel Hiel, Nolet De Brauwere en Aug. Snieders, die inderdaad schrijvers van talent en van naam waren, miste men Sleeckx, Julius Vuylsteke, Julius De Geyter, Pol de Mont, G. Antheunis, A. Devos (Wagenaar) (zonder van de vrouwen als Mevrouw Courtmans en Mejuffrouw Virginie Loveling te gewagen), die als Nederlandsche letterkundigen stellig veel hooger stonden dan een tiental der achttien uitverkorenen. Men vraagde zich af : Waarom zijn die mannen van erkende voortreffe-

Digitized by Google

lijkheid uitgesloten? En algemeen gaf men als antwoord: Omdat zij tot de liberale partij behooren en de Regeering eene sterke clericale meerderheid in den schoot der nieuwe Vlaamsche Academie wenscht te vestigen.

Doch zelfs onder de katholieke letterkundigen was men zeer vreemd te werk gegaan. Dichters als Jan Van Droogenbroeck (Ferguut) en Lodewijk De Koninck waren uitgesloten, terwijl veel zwakkere talenten de voorkeur hadden gekregen.

Wat nog meer ergerde, was, dat, onder de achttien uitverkorenen, er zelfs waren, die geene de minste letterkundige waarde bezaten, als de heer notaris Stroobant, overigens een zeer beminnelijk man, alsmede enkele anderen, die tot dan toe zoo goed als geheel en gansch buiten het gebied der Nederlandsche taal- en letterkunde waren gebleven: alzoo Prof. P. Willems van Leuven, die zijne beroemde boeken over Romeinsche oudheden in het Fransch geschreven heeft; Prof. L. Roersch van Luik, die eveneens zijne degelijke werken over klassieke philologie in 't Fransch geschreven heeft; en de heer Ferdinand Van der Haeghen, die ook bijna uitsluitend in 't Fransch geschreven heeft, namelijk zijne geleerde *Bibliographie gantoise* en zijne beroemde *Bibliotheca Belgica*. Die drie uitstekende geleerden waren overigens leden van de Koninklijke Academie van Brussel, waar zij in dat Fransch wetenschappelijk midden volkomen op hunne plaats waren en zelfs schitterden. Maar wat kwamen zij, in God's naam, in de Koninklijke *Vlaamsche* Academie verrichten?

Doch staken wij hier dit zoo kiesch overzicht van per-

Digitized by Google

sonen en talenten. Ongetwijfeld zal ieder man van gezond oordeel en goede trouw moeten bekennen, dat de Regeering, in den persoon van den onbekwamen en slecht voorgelichten Waalschen Minister, eenen groven misslag had begaan. Maar gansch onherstelbaar was die misslag nog niet, daar er, volgens het koninklijk besluit, buiten de achttien uitverkorenen, nog zeven leden door die achttien te kiezen waren. Onpartijdigheid en verdraagzaamheid, het belang zelf der pas gestichte Vlaamsche Academie geboden eene plaats in te ruimen voor degenen, die de heer Minister uit onkunde of moedwil had vergeten.

Zoo dachten ten minste twee der uitverkorenen — en niet de minste — namelijk de heeren Jan Van Beers en Max. Rooses. Na eenige hunner collega's en veel politieke vrienden te hebben geraadpleegd, stelden zij vijf liberale candidaten voor de acht openstaande plaatsen (want een der achttien, de heer De Hondt, had inmiddels voor zijne benoeming bedankt) en die candidaten waren de heeren Sleeckx, Vuylsteke, De Geyter, Pol De Mont en Antheunis. In eene reeks vertrouwelijke brieven, gericht tot de achttien, hadden de heeren Van Beers en Rooses vooraf verklaard, dat zij uit de Academie zouden treden, indien die vijf niet aangenomen werden.

Den 10 October 1886 vergaderden de zeventien eerstbenoemden te Gent; zij waren voltallig, buiten den heer Roersch, door ziekte verhinderd. De heer Jan Van Beers las eene nieuwe verklaring om zijnen uitdrukkelijken wensch toe te lichten, en de heer Max. Rooses sloot zich mondeling bij hem aan. Na eene korte bespreking ging

Digitized by Google

men over tot de stemming, die den volgenden zeer verbazenden uitslag opleverde :

De heer	Sleeckx	bekwam	13	stemmen.
»	J. Van Droogenbroeck	»	13	»
»	Hansen	»	12	»
»	J. Obrie	»	12	»
»	Kanunnik Daems	»	11	»
»	Prof. Paul Alberdingk-Thijm	»	10	»
»	Mathot	»	10	»
»	Micheels	»	8	»
»	G. Antheunis	»	7	»
»	Pol De Mont	»	7	»
»	Julius De Geyter	»	6	»
»	Julius Vuylsteke	»	6	»
»	Theo. Coopman	»	2	»
»	Haerynck	»	2	»
»	Stallaert	»	2	»
»	Alf. Willems	»	2	»
»	Is. Teirlynck	»	1	»
»	Delgeur	»	1	»

Bij de eerste stemming waren aldus de heeren Sleeckx, Van Droogenbroeck, Hansen, Obrie, Daems, P. Alberdingk-Thijm en Mathot gekozen. Eene herstemming voor éénen opengebleven zetel leidde tot den volgenden uitslag : de heer Micheels bekwam acht stemmen (gekozen), de heer Antheunis drie, de heer Vuylsteke drie en de heer De Geyter ééne stem. Daarop verlieten de heeren Jan Van Beers en Max Rooses de zaal en zonden hun ontslag als lid der Koninklijke Vlaamsche Academie in. Sleeckx, die alleen onder de voorgestelde liberalen genade gevonden had, volgde aanstonds dit voorbeeld,

Digitized by Google

zoodra hij het officiëel bericht zijner benoeming had ontvangen (1).

Hoe zal men Sleeckx' handelwijze in deze zaak beoordeelen? Bij zijn open graf, sprekend in naam der Koninklijke Academie van België, te midden der plechtige stilte van het kerkhof en omringd van den ontelbaren stoet der eeuwigslapenden, die ons zoo welsprekend de ijdelheid der aardsche kleingeestigheid prediken, heb ik in volle geweten gemeend te mogen zeggen :

In 1886, toen Sleeckx reeds den leeftijd bereikt had, waarop de meeste grijsaards eene kinderlijke ijdelheid beginnen te gevoelen, — hij was alsdan bijna 70 jaar oud, — benoemde hem de Koninklijke Vlaamsche Academie tot lid, terwijl zij voor zijne vrienden Vuylsteke, De Geyter, Pol de Mont en Antheunis, wier candidatuur te gelijk met de zijne was gesteld geworden, hare deur weigerde te ontsluiten.

Sleeckx aarzelde geen oogenblik. Hij bedankte voor de eer en volgde vastberaden het voorbeeld van Jan Van Beers en Rooses, die ook bij die gelegenheid en om dezelfde reden uit de pas opgerichte Vlaamsche Academie waren getreden.

De zaak, die in ons klein Vlaamsch wereldje alsdan zooveel gerucht maakte, kan op meer dan eene wijze beschouwd worden; maar wie zal loochenen, dat het bij Sleeckx eene daad van opoffering en van oprechtheid was, die als zoodanig bij ieder eerlijk man eerbied en achting afdwingt, zelfs bij andersdenkenden ?

(1) Al de vertrouwelijke en officieële brieven en stukken over de samenstelling der 25 eerste leden der Vlaamsche Academie vindt men *in extenso* opgenomen in het belangrijk stuk van MAX. ROOSES, *De Stichting der Koninklijke Vlaamsche Academie*, verschenen in het tijdschrift *Nederlandsch Museum* (jaargang 1893; Gent, Ad. Hoste).

Digitized by Google

Toen in 1887 door een honderdtal liberale Vlaamsche letterkundigen het *Taalverbond* gesticht werd, kozen de leden bij toejuiching den grijzen, doch nog groenen en flinken Sleeckx tot hunnen algemeenen voorzitter; en dat ambt bleef hij met lustige toewijding bekleeden, tot dat ziekte en ouderdom hem niet meer in staat stelden om de zittingen bij te wonen. Sleeckx, die alsdan te Schaarbeek verbleef, was ook voorzitter der Brusselsche groep. Een zijner medeleden, de heer E. H. T'Sjoen, schildert hem als volgt — en die regels zijn geschreven bij 't vernemen van Sleeckx' dood :

Alhoewel reeds zeventig jaar oud, toonde hij veel meer ijver dan vele jongeren. Hij beschaamde ze als het ware door het trouw bezoeken der vergaderingen, het voorlezen en het bespreken. Toen reeds, bijna zoozeer als thans, waren vele Vlaamsche letterkundigen loom en onverschillig, wat het bijwonen van vergaderingen betreft. Sleeckx was vol ijver en werklust, en, zooals het de schrijver der Brusselsche groep in het jaarverslag over 1890 uitdrukte, onder de leden, die de maandvergaderingen met veel regelmatigheid bijwoonden, diende de achtbare heer Sleeckx bijzonder vermeld te worden. Niettegenstaande zijn hoogen ouderdom, toonde hij zich een wakkere en oppassende voorzitter. Na zijn vertrek naar Luik, sliep de Brusselsche groep in en stierf den dood der lauwen en der gemakzuchtigen. Sleeckx was daar niet meer, om ze door woord en daad te galvaniseeren (1).

Alzoo bleef Sleeckx tot het einde toe in alles nauwgezet, wakker, opgeruimd, altijd de eerste en de laatste op zijnen post, in kleine zoowel als in groote zaken. Vader Sleeckx was overigens het middenpunt en de ziel van het

(1) Zie *De Vlaamsche Gazet* van Brussel, nr van 15 Oct. 1901.

Digitized by Google

Taalverbond, dat geleefd heeft en gebloeid, zoolang als hij zelf kloek en frisch is gebleven. Als laatsten blijk van toewijding aan 't *Taalverbond* liet hij in de uitgaven der maatschappij de laatste vrucht zijner verbeelding, den historischen roman *Vesalius in Spanje*, in 1895 verschijnen.

Inmiddels had een vreeselijke slag hem getroffen : den 18 April 1890 was zijne trouwe levensgezellin en smaakvolle raadgeefster hem ontvallen. Vader Sleeckx verliet het volgend jaar Schaarbeek, waar hij lid van den Gemeenteraad was en als dusdanig veel diensten aan zijne geliefde moedertaal en aan het volksonderwijs had bewezen; hij ging zich te Luik bij eene liefdevolle dochter vestigen. Aan dit verblijf in de Waalsche hoofdstad hebben wij een onderhoudend opstel over *De oude monumenten van Luik* (1893) te danken. Daar ook legde hij de laatste hand aan zijnen *Vesalius* en schreef hij zijne onvolledige, doch zoo schilderachtige gedenkschriften. Daar kwam hem insgelijks de blijde tijding verrassen, dat de Klasse der Letteren van de Koninklijke Academie van België hem, in hare zitting van 8 Mei 1893, tot briefwisselend lid had gekozen. Op zijne beurt klom hij tot titulair lid op (zitting van 10 Mei 1898) met schier eenparige stemmen, waaruit bleek hoe algemeen de sympathie en de hoogachting waren, die onzen Nestor omringden in den schoot der Brusselsche Academie.

Ondanks zijn hoogen leeftijd bewees Sleeckx aan onze Academie goede diensten. Alzoo was hij herhaaldelijk een ijverig lid van commissies en keurraden en stelde hij in 1894 het verslag op der jury voor den Prijs De Keyn. In 1895 bood hij ons de laatste vrucht zijner pen aan, den omvangrijken historischen roman *Vesalius in Spanje*.

Digitized by Google

In ons midden was Sleeckx eene beminnelijke figuur. Zijne rechtschapenheid en gemoedelijkheid hadden hem de algemeene genegenheid doen verwerven. Wij zullen lang nog zijnen trouwen oogslag en zijnen eerlijk kloeken handdruk missen.

Hij ontsliep te Luik, in den morgen van zondag 13 October 1901, te zeven uren. Te midden der Walen had hij zeer afgezonderd geleefd, ver van zijne geliefde Vlaamsche kringen en genootschappen van Antwerpen en van Brussel, waar hij steeds het voorbeeld der werkdadigheid en der taaie aanhoudendheid had gegeven ondanks zijne klimmende jaren. Maar, hoe hartstochtelijk Vlaamschgezind ook, toch voelde hij zich op zijn gemak onder zijne Waalsche medeburgers, die hij eerlijk liefhad en waardeerde, zooals uit zijnen *Grétry* zoo welsprekend blijkt, dien roerenden lofzang ter eere van den onsterfelijken Luikschen operadichter.

Sleeckx leeft voort in zijne werken en in onze herinnering.

PAUL FREDERICQ.

Gent, Januari 1903.

Digitized by Google

VOORNAAMSTE GESCHRIFTEN VAN SLEECKX (1)

VERSCHENEN IN DE UITGAVEN DER ACADEMIE

Bulletins (3e série).

Rapport sur le travail de MM. F. Van Veerdeghem et O. Van den Daele : *Drie onuitgegeven Werken van J. B. Houwaert.* 1893. (T. XXVI, p. 279.)

Rapport sur le 7e concours, 2e période, 1892-1893, des Prix De Keyn. 1894. (T. XXVII, p. 830.)

Rapport sur le travail de M. F. Van Veerdeghem : *Het gemoraliseerd Kaatsspel.* (T. XXIX, p. 97.)

Hommage d'ouvrage (*Vesalius in Spanje*). 1895. (T. XXX, p. 370.)

BUITEN DE UITGAVEN DER ACADEMIE (2)

Verhalen, Novellen en Romans.

De Straten van Antwerpen, Kronieken en Legenden, 1843, 1852, 1872, 1878 vw.

(1) Wij volgen hier de beste bekende bibliografie van Sleeckx' werken, namelijk die van den heer F. Van Veerdeghem, in zijn *Levensbericht* der Maatschappij van Leiden.

(2) Volledigheid is vooralsnog onmogelijk, daar Sleeckx aan tal van Noord- en Zuid-Nederlandsche tijdschriften en dagbladen bijdragen leverde, welke, even als zijne vrij talrijke vertalingen naar Duitsche schrijvers, nog behoeven nagespoord te worden. vw. = *Volledige Werken*, in zeventien boekdeelen, Gent, Hoste, 1877-1885. (Noot van F. Van Veerdeghem.)

Digitized by Google

Volksverhalen, 1848, 1868, 1872, 1881 vw.
In alle Standen, 1851, 1870, 1879 vw.
Ontmoetingen, 1855, 1870, 1879 vw.
Paul, 1857.
In 't Schipperskwartier, 1861, 1864, 1877 vw.
Op t' Eksterlaar, 1863, 1879 vw.
De Scheepstimmerlieden en andere novellen, 1863, 1884 vw.
Dirk Meyer, 1864, 1878 vw.
In de Vacantie, 1864, 1880 vw.
Tybaerts en Cie, 1867, 1881 vw.
De Plannen van Peerjan, 1868, 1882.
Neef en Nicht en andere verhalen, 1869, 1882 vw.
Kunst en Liefde (Livinus), 1870, 1884 vw.
Hildegonde, 1870, 1879 vw.
Het Erfdeel en andere verhalen, 1872, 1884 vw.
Vesalius in Spanje, 1895.
De Baan- en de Boschwachter, verhaal (Bibliotheek voor alle Standen, Antwerpen, L. De Cort).

Dramatische Werken.

Hoon en Wraak, drama in twee tafereelen.
Van Dyck te Saventhem, tooneelspel in één bedrijf.
Meester Spinael, blijspel met zang in één bedrijf.
Karlina, tooneelspel met zang in één bedrijf.
} Dramata door Albrecht Van Bossche, 1841.

De Keizer en de Schoenlappers, blijspel in één bedrijf, 1848, 1856, 1883 vw.
Smeke Smee, duivelarij met zang in drie bedrijven, 1851.
De Kraankinders, drama in drie bedrijven, 1852, 1878 vw.
Jan Steen uit vrijen, blijspel met zang in twee bedrijven, 1852, 1878 vw.
Neel de Loods, tooneelspel met zang in één bedrijf, 1854, 1878 vw.
Berthilda, drama met zang in drie bedrijven, 1854, 1878 vw.

Digitized by Google

De Kleeren van mijn Vrouw, blijspel met zang in één bedrijf, 1857. (Pseud. Van den Bogaert.)
Geld of Naam (Het Erfdeel), blijspel in één bedrijf, 1858, 1883 vw.
De Suikeroom, tooneelspel in drie bedrijven, 1858, 1881 vw.
Meester en Knecht, drama in drie bedrijven, 1858, 1881 vw.
De Alleenloopers, blijspel in één bedrijf, 1860, 1881 vw.
Matroos, Soldaat en Sjouwerman, blijspel in één bedrijf, 1860, 1883 vw.
Het Spook, blijspel in één bedrijf, 1861, 1881 vw.
Zoo de Ouden zongen, piepen de Jongen, spreekwoord in één bedrijf, 1861, 1881 vw.
Geert en Geertje, blijspel in één bedrijf, 1861.
Grétry, tooneelspel in vier tijdvakken, 1862, 1881 vw.
De Genaamde P..., blijspel in één bedrijf, 1862, 1881 vw.
Guldentop, blijspel in één bedrijf, 1862, 1881 vw.
De Visschers van Blankenberg, blijspel met zang in één bedrijf, 1862, 1869, 1881 vw.
Voor eene Wedding, tooneelspel in één bedrijf, 1863.
Zannekin, drama in vier bedrijven met een voorspel, 1865, 1881 vw.
Basilio en Quiteria, blijspel in één bedrijf, 1865, 1883 vw.
De Vrouw met den Baard, kluchtspel in één bedrijf, 1866, 1883 vw.
In 1814, vaderlandsch tooneelspel in vier bedrijven, 1866.
Oude en nieuwe Adel, tooneelspel in drie bedrijven, 1866, 1883 vw.
De Scheepstimmerlieden, drama in één bedrijf, 1870.
De Wraak van den Jood, tooneelspel in één bedrijf, 1870, 1883 vw.
Stella, tooneelspel met zang in één bedrijf, 1877 (*De Toekomst*).
De Haan, blijspel in twee bedrijven, 1878 (*Ibidem*).
Hoogmoed komt vóór den val, spreekwoord, 1879 (*Ibidem*).
In den nood kent men zijn vrienden, spreekwoord (*De Kinder-Courant*).
De doode Vrijer, blijspel in één bedrijf (onuitgegeven).
Zannekin, zangspel in vier bedrijven en vijf tafereelen (idem).
Vesalius, drama in drie bedrijven en vier tafereelen (idem).

Digitized by Google

Critiek en Polemiek.

Over den toestand der Vlaamsche beweging, voordracht 1849. — Over het Nederlandsch tooneel, voordracht, 1850. — Zannekin, voordracht, 1864. — Over de Nederlandsche letterkunde, voordracht, 1865. — Theodoor Van Rijswijck, voordracht, 1867. — De Rederijkers, voordracht, 1869. — Over de lichtteekening, 1871.

Literatuur en Kunst, II, 1880 vw.: Te zijn of niet te zijn. — Jacques Cazotte en *Le Diable amoureux.* — Eduard III en de Gravin van Salisbury. — Bret Harte. — Shakespeare en Charles Lamb. — Alexandre Dumas fils, als zedenmeester. — Over het Realismus in de Letterkunde. — Over eenige Dwaalbegrippen in de Nederlandsche Taal- en Letterkunde. — De Rechtzinnigheid in de Kunst. — Onderwijs der Kunstgeschiedenis. — Een weinig Esthetiek.

Literatuur en Kunst, II, 1885 vw.: Robert Hamerling en zijn *Danton und Robespierre.* — Wilhelm von Kaulbach. — *Caliban* van Ernest Renan. — Jacob Cats en zijn Invloed op Zuid-Nederland. — Luiz de Camoëns. — De Gedachte in de Kunst. — De Geschiedenis onzer Letterkunde aan het Volk verhaald. — Oude Vlaamsche Tapijten. — De Nederlandsche Roman. Bekker en Deken. — De Volkliefheid van Tollens. — Een eenvoudig Hart.

Over de Plichten der Werklieden jegens hun Huisgezin, voordracht, 1850.

De Gilde van St. Lukas en Tael en Kunst, door een ex-gildebroeder, 1854.

Lichamelijke Straffen in de School, 1885 (*De Toekomst*).

De Schoolstrijd in België, 1886 (*De Tijdspiegel,* onder het pseudoniem Belgicus).

De *Theodora* van Sardou, 1885. — Hans Sachs en zijne Gedichten,

Digitized by Google

1885. — Dumas père en de Fransche Critiek, 1886. — Chamfort, 1886. — Een Chinees over het Chineesch Tooneel, 1887 (*De Tijdspiegel*). — Op mijn Dorpken (recensie van De Mont's), 1887 (Dicht- en Kunsthalle). — Cervantes als Tooneeldichter, 1888 (*Nederlandsch Museum*). — Calderon. — Tooneelen en Tooneelzaken, 1889 (Jaarboek van *Het Taalverbond*). — Guillen de Castro en Las Mocedades del Cid, 1892 (*De Tijdspiegel*). — Manneken-Pis (*De Zweep?*). — Het Stadhuis van Schaarbeek, 1889 (*Ons Vaderland*). — Het Triptiek van Lier, 1891 (*De Vlaamsche School*). — De oude Monumenten van Luik, 1893 (*De Vlaamsche School*).

Geschiedenis.

Beschrijving der Provincie Antwerpen, 1852.
Beschrijving der Provincie Oost-Vlaanderen, 1858-1859.
Beschrijving der Provincie Brabant, 1861.
Anneessens, 1886. — Karel VI en Maria-Theresia, 1888. — Jozef II en zijne Regeering, 1888. — De Patriottentijd, 1889. — De Jacobijnen in België, 1889.
Inleiding tot het *Historisch Album der Stad Antwerpen.*
Indrukken en Ervaringen. Gent, Vuylsteke, 1902.
Histoire de la Peinture et de la Sculpture. Paris, Philippart, 1864.

Taalkunde.

Volledig Fransch-Nederduitsch en Nederduitsch-Fransch Woordenboek, 2 deelen, 1848-1852, 1861.
Fransch-Nederduitsch en Nederduitsch-Fransch Woordenboek, ten gebruike van colleges, 2 deelen, 1849-1852, enz.
Fransch-Nederduitsch en Nederduitsch-Fransch Zakwoordenboek, 2 deelen, 1850-1852, enz.
Stijl en Letterkunde, 1866, drie uitgaven.
Voorbeelden van Stijl en Letterkunde, 1867, drie uitgaven.

Digitized by Google

Nederlandsche Spraakleer, 1887, drie uitgaven.
Oefeningen op de Nederlandsche Spraakleer, 2 deelen, 1890.
Gronden der Nederlandsche Spraakleer, 1888, drie uitgaven.

Bijdragen in tijdschriften : *Noordstar*, *Vlaamsche Rederijker*, *Vlaamsche School*, *Taalverbond*, *Fédération artistique*, *Revue artistique* en *Muzen-Album* (Antwerpen); *Journal des Beaux-Arts* (St-Nikolaas); *Vlaamsche Stem*, *Vaderland*, *Nederduitsch Tijdschrift*, *Dicht- en Kunsthalle* (Brussel); *Toekomst* (Brussel en Gent); *Nederduitsch Letterkundig Jaarboekje*, *Leesmuseum*, *Jaarboek van het Willems-Fonds*, *Jaarboek van het Taalverbond* (Gent); *Album voor Schoone Kunsten*, *Oude Tijd* (Haarlem); *Kunstkroniek*, *Kinder-Courant*, *Tijdspiegel*, *Caecilia* ('s Gravenhage); *Nederlandsch Tooneel*, *Nederland*, *Portefeuille*, *l'Art Chrétien* (*Christelijke Kunst*) (Amsterdam); *Huisvrtend* (Groningen), enz.

Bijdragen in dagbladen : *Vlaemsch België*, *Vlaemsche Belgen*, *De Zweep*, *Étoile belge*, *Gazette* (Brussel); *Vlaemsche Stem* (Brussel en Antwerpen); *Schelde*, *Koophandel*, *Précurseur*, *Lloyd Anversois*, *Courrier de la Semaine* (Antwerpen); *Journal pour Tous*; enz.

Gedeelten van handschriften van zijne werken, te Gent bij W. Rogghé uitgegeven, berusten ter Bibliotheek der Gentsche Hoogeschool. (Geschenk van Mevr. Wed. W. Rogghé.)

Digitized by Google

CAISSE CENTRALE

DES

ARTISTES BELGES

ÉTAT GÉNÉRAL des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1902, dressé en conformité de l'article 16 du Règlement, par M. Edm. Marchal, trésorier.

I. — RECETTES.

1. Reliquat de l'exercice 1901 clôturé le 31 décembre. . . . . fr.	639 12	
2. Cotisations des membres honoraires et effectifs.	895 »	
3. Intérêts des fonds placés, en 4 1/2 p. %, au Crédit communal	21,019 50	
4. Intérêts des fonds placés, en 3 p. %, au Crédit communal	540 »	
5. Intérêts des fonds placés en rente belge, 2 1/2 p. %	1,500 »	
6. Subside de la Société royale d'encouragement des beaux-arts, à Anvers. . .	555 »	
7. Remboursement d'une obligation 5 p. % sortie au pair	20 »	
ENSEMBLE . . . . . fr.		25,168 62

Digitized by Google

II. — DÉPENSES.

1. Pensions de dix-huit veuves à 550 francs, une à 450 francs et une à 404 francs .	10,754	»	
2. Secours : 1° à Mme Ve V..., 550 francs; 2° à G. van S..., 200 francs; 3° à Melle Z..., 150 francs; 4° à Melle B..., 100 francs; 5° à Mme Ve D.., 50 francs.	1,050	»	
3. Différence pour rachat d'obligations Crédit communal 4 1/2 p. %, sorties au pair au tirage au sort.	1,090	10	
4. Achat de douze obligations de 1,000 francs du Crédit communal, 3 p. %.	11,859	40	
5. Frais divers	325	»	
6. Reste disponible le 4 décembre 1902. .	90	12	
ENSEMBLE . . . . . fr.			25,168 62

III. — AVOIR SOCIAL.

	VALEURS.		INTÉRÊTS.	
Capital inscrit au Grand-livre 4 1/2 p. % du Crédit communal . . . . . fr.	467,100	»	21,019	50
Capital inscrit au Grand-livre 3 p. % du Crédit communal	24,000	»	720	»
Capital inscrit au Grand-livre 2 1/2 p. % de la Dette publique belge	60,000	»	1,500	»
En caisse, en numéraire, le 1er janvier 1903	90	12		
TOTAUX. . . . . fr	551,190	12	23,239	50

Digitized by Google

COMPOSITION DES COMITÉS EN 1903.

COMITÉ CENTRAL.

Bureau de la Classe des beaux-arts.

MM. G. HUBERTI, directeur;
le c^te J. DE LALAING, vice-directeur;
MARCHAL (le chev. EDM.), secrétaire perpétuel.

Membres délégués de la Classe.

MM. Éd. FÉTIS;
H. HYMANS, secrétaire du Comité;
DEMANNEZ;
J. ROBIE;
J. STALLAERT;
H. MAQUET.

Sous-comité d'Anvers.

MM. N..., président;
P. KOCH, directeur du Musée.

Sous-comité de Gand.

MM. F. VAN DER HAEGHEN, président;
N . . . . . .

Sous-comité de Liége.

MM. N . . . . . , président;
RADOUX.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION.

(1er janvier 1903.)

Protecteurs.

SA MAJESTÉ LE ROI.
S. A. R. Mgr LE COMTE DE FLANDRE.

Membre d'honneur.

M. HENRI VAN CUTSEM, à Bruxelles.

Membres honoraires.

	Quotité par an.
BRIAVOINNE (Mme), rue de Ligne, 55, à Bruxelles	20
DE HAAS, J.-H.-L., peintre, place du Luxembourg, 9, à Bruxelles	20
DE HEMPTINNE, le comte C., rue des Meuniers, 64, à Gand.	12
DE LALAING, le comte Jacques (de l'Académie), rue Ducale, 42, à Bruxelles	15
FOLOGNE, Égide, architecte du Palais du Roi, rue de Namur, 12, à Bruxelles	12
HYMANS, Henri (de l'Académie), conservateur à la Bibliothèque royale, rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles . .	12
KOCH, Pierre, directeur du Musée de peinture, à Anvers, Grand Hôtel, à Anvers	12
MAQUET, Henri (de l'Académie), architecte consultant du Roi, rue du Trône, 20, à Bruxelles	12

Digitized by Google

MARCHAL (le chev. Edm.), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, rue de la Poste, 63, à Saint-Josse-ten-Noode 12

MARKELBACH, A. (de l'Académie), peintre, chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek 24

PRISSE, le baron É., rue Gallait, 146, à Schaerbeek . . . 12

ROBIE, J. (de l'Académie), peintre, chaussée de Charleroi, 147, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12

SIGART, Fl., avocat, rue de l'Arbre-Bénit, 97, à Ixelles . . 12

STALLAERT, J.-J.-F. (de l'Académie), peintre, ancien directeur et professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, rue des Chevaliers, 20, à Ixelles. 12

VAN DER HAEGHEN, Ferdinand (de l'Académie), bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, fossé d'Othon, 2, à Gand. 12

Membres effectifs.

ALLAERT, Polydore-François, peintre, rue Basse-des-Champs, 15, à Gand 12

ANTOINE, Charles-Léon, professeur à l'École de musique, rue Émile Cuvelier, 43, à Namur 12

AUDELHOF, Frans, directeur de l'École de musique de Turnhout 12

BIOT, G. (de l'Académie), graveur, professeur à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, rue de la Baleine, 30, à Anvers. 12

BRAECKE, Pierre, statuaire, rue de l'Abdication, 31, à Bruxelles 12

CANTILLON, Émile, sculpteur, rue Houzeau, 36, à Molenbeek-Saint-Jean 12

CHARLIER, Guillaume, statuaire, avenue de Cortenberg, 35, à Bruxelles. 12

DE GROOT, G. (de l'Académie), statuaire, avenue Louise, 484, à Bruxelles 12

Digitized by Google

De Jans, Édouard-Bernard, peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Schul, 35, à Anvers 12
De Rudder, Isidore, statuaire, rue de Hennin, 74, à Ixelles . 12
De Ruyter, André, littérateur, rue Boisot, 28, à Anvers (Sud). 12
Dewaele, Joseph, architecte, professeur à l'Académie des beaux-arts, boulevard de la Citadelle, 59, Gand 12
Farasyn, Edgar, artiste peintre, rue du Moulin, 30, à Anvers 12
Fétis, Éd. (de l'Académie), conservateur en chef de la Bibliothèque royale, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles. 12
Gevaert, F.-A. (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles. 12
Goeyens, Alphonse, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, rue Saint-Bernard, 186, à Saint-Gilles . . . 12
Haseleer, E.-A., peintre, rue le Titien, 22, à Bruxelles . . 12
Hennebicq, J. (de l'Académie), peintre, rue de Lausanne, 1, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
Herbo, Léon, peintre, rue Wiertz, 65, à Ixelles 12
Hermans, Ch. (de l'Académie), peintre, avenue Louise, 290, à Bruxelles. 12
Hertogs, Joseph, architecte, chaussée de Malines, 182, à Anvers. 12
Houyoux, L., artiste peintre, digue de Mer, 4, à Middelkerke 12
Huberti, Gustave (de l'Académie), professeur au Conservatoire royal, 30, avenue Rogier, à Schaerbeek 12
Janlet, Émile (de l'Académie), architecte, rue de la Concorde, 58, à Ixelles 12
Kerckx, Jean, statuaire, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, chaussée de Malines, 113, à Anvers 12
Lagae, Jules, statuaire, avenue Michel-Ange, 8, à Bruxelles. 12
Lamorinière, J.-P.-J., peintre, rue de la Province, 163, à Anvers 12

Digitized by Google

LYNEN, Amédée, peintre, rue de la Roue, 6, à Bruxelles. 12
MATHIEU, Émile (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port, 56, à Gand. 12
MOTTE, Émile, directeur de l'Académie des beaux-arts de Mons 12
PION, Louis, peintre, directeur de l'Académie des beaux-arts de Tournai. 12
PORTIELJE, Edward, peintre, rue Kets, 68, Anvers (Borgerhout). 12
PORTIELJE, Gérard, peintre, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, rue de l'Harmonie, 80, à Anvers. . . . 12
RADOUX, Théodore (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal, boulevard Piercot, 29, à Liége 12
ROOSES, Max. (de l'Académie), conservateur du Musée Plantin, rue de la Province (Nord), 83, à Anvers 12
RUL, Henri, artiste peintre, à Cappellen lez-Anvers . . . 12
SOUBRE, Léon, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, rue Keyenveld, 106, à Ixelles 12
STOBBAERTS, Jean, peintre, rue Vifquin, 54, à Schaerbeek . 12
STROOBANT, François, peintre, rue d'Édimbourg, 8, à Ixelles 12
TIMMERMANS, H., peintre, rue Van Diepenbeek, 46, à Anvers. 12
VAN BIESBROECK, L., statuaire, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue d'Egmont, 6, à Gand 12
VAN DAMME-SYLVA, Émile, peintre, rue Vanderlinden, 64, à Schaerbeek. 12
VANDEN EYCKEN, Charles, peintre, rue du Moulin, 77, à Saint-Josse-ten-Noode 12
VAN ENGELEN, Pierre, peintre, rue du Moulin, 50, à Anvers . 12
VAN EVEN, Edward (de l'Académie), archiviste de la ville, rue Edw. Van Even, 6, à Louvain 12
VAN KUYCK, peintre, longue rue d'Argile, 200, à Anvers . . 12
VAN LAMPEREN, M., ancien bibliothécaire du Conservatoire royal, rue de Florence, 43, à Ixelles 12

Digitized by Google

VAN LEEMPUTTEN, Frans, peintre, rue du Grand Chêne, 24, à Anvers 12

VAN STRYDONCK, Guillaume, peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Souveraine, 119, à Ixelles 12

VERPLANCKE, Bern., ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue de Belle-Vue, 108, à Gand 12

VINÇOTTE, Thomas (de l'Académie), statuaire, rue de la Consolation, 97, à Schaerbeek 12

VULNERS, Isidore-Alex., professeur à l'École de musique, rue de l'Étoile, 8, à Namur. 12

WAUTERS, Émile (de l'Académie), peintre, rue Souveraine, 83, à Ixelles 12

WINDERS, Jacques (de l'Académie), architecte, 85, rue du Péage, à Anvers 12

WOTQUENNE, Alfred, secrétaire-préfet des études du Conservatoire royal de Bruxelles, place du Petit-Sablon, 16, à Bruxelles 12

N. B. Les membres effectifs qui négligent de faire connaître leur changement de domicile s'exposent à être considérés comme ayant renoncé à faire partie de l'Association.

N. B. La Caisse centrale des Artistes belges n'ayant pas la personnification civile, ne peut entrer en possession de legs en sa faveur que pour autant que ceux-ci aient été faits à la Classe des beaux-arts de l'Académie avec affectation à la Caisse.

Digitized by Google

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNUAIRE

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts

DE BELGIQUE

—

1904

SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

RUE DE LOUVAIN, 112

—

MDCCCCIV

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Chronologie 1
Bases du Calendrier Grégorien pour l'année 1904. — Calendrier Julien. — Année d'après les ères anciennes et modernes. 2
Fêtes mobiles. — Commencement des saisons. — Jours fériés 3
Éclipses. 4
Calendrier. 5
Calendrier de l'Académie 11
Franchise de port 15
Adresses des membres, des correspondants et des associés habitant la Belgique. 17
Personnel du secrétariat 20
Liste des membres, des correspondants et des associés de l'Académie 21
Commission administrative 21
Classe des sciences. 22
Classe des lettres et des sciences morales et politiques. 26
Classe des beaux-arts. 30
Commission de la Biographie nationale. 35
Commissions spéciales des finances des trois Classes 35
Commission permanente des paratonnerres. . . . 36

Digitized by Google

Commission pour les portraits des membres décédés 36
Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges 36
Commission chargée de discuter toutes les questions relatives aux lauréats des grands concours . . . 36
Commission royale d'histoire 37
Nécrologe 38
Liste des Présidents et des Secrétaires perpétuels de l'Académie depuis la fondation en 1769. 39
Liste des Directeurs depuis 1845 42
Notices biographiques. — Bijvoegsel tot de levensschets van Domien Sleeckx; door P. Fredericq . 47
Charles-Louis-Joseph-Xavier de la Vallée-Poussin (avec portrait); par C. Malaise 57
Peter-Leonard-Leopold Benoit (met portret); door Jan Blockx 85
L'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1772-1904; par le Chev. Edm. Marchal 151

Caisse centrale des artistes belges.

Rapport de M. Hymans, secrétaire, sur les opérations de la Caisse pendant l'année 1903. 191
État général des recettes et des dépenses de la Caisse pendant l'année 1903, dressé par M. Marchal, trésorier. 195
Composition des Comités en 1904 197
Liste des membres. 198

Digitized by Google

CHRONOLOGIE

L'année 1904 du Calendrier Grégorien correspond à :

l'année 6617 de la Période Julienne de 7980 ans imaginée par Joseph Scaliger (né le 5 août 1540 à Agen et mort le 21 janvier 1609 à Leyde), pour faciliter les recherches historiques ;

la quatrième de la 670e Olympiade d'après les déterminations d'*Ideler*, Handbuch der Chronologie, Bd I, S. 377 ;

l'an 2657 de la Fondation de Rome, d'après la computation du même chronologiste, Ibid., Bd II, S. 154.

Digitized by Google

Bases du Calendrier Grégorien pour l'année 1904.

Nombre d'or.	5	Indiction romaine . . .	2
Épacte	XIII	Lettre dominicale . . .	CB
Cycle solaire.	9		

Calendrier Julien.

Le Calendrier Julien, établi par Jules César 45 ans avant l'ère chrétienne, a été employé sans changement dans les pays chrétiens jusqu'au 15 octobre 1582, date où le Calendrier Grégorien fut introduit par le pape Grégoire XIII. Il n'est suivi actuellement que par les Russes, les Grecs et les chrétiens d'Orient.

Voici d'où provient la différence de treize jours entre le Calendrier Grégorien et le Calendrier Julien. Pour le premier, le lendemain du 4 octobre 1582 a été le 15 octobre 1582, et les années 1700, 1800 et 1900 n'ont pas été bissextiles.

Dans le Calendrier Julien, l'épacte est XXV, et la lettre dominicale DC, pour l'année 1904.

Année d'après les ères anciennes et modernes.

Année de l'ère de Nabonassar 2651

L'année 1322 des Turcs commence le 18 mars 1904, selon l'usage de Constantinople.

L'année 1904 du Calendrier Julien commence le 14 janvier de la même année.

L'année 5664 des Juifs a commencé le 22 septembre 1903, et l'année 5665 commencera le 10 septembre 1904.

Digitized by Google

Fêtes mobiles.

Septuagésime . .	31 janvier.	Quatre-Temps.	25, 27 et 28 mai.
Cendres	17 février.	Trinité	29 mai.
Quatre-Temps.	24, 26 et 27 févr.	Fête-Dieu	2 juin.
Pâques.	3 avril.	Quatre-Temps.	21, 23 et 24 sept.
Ascension. . . .	12 mai.	1er dim. de l'Avent . .	27 nov.
Pentecôte	22 mai.	Quatre-Temps.	14, 16 et 17 déc.

Commencement des saisons.

Printemps	le 21 mars,	à	0 h.	59 m.	du matin.
Été	le 21 juin,	à	8	51	du soir.
Automne	le 23 sept.,	à	11	40	du matin.
Hiver	le 22 déc.,	à	6	14	du matin.

Jours fériés.

* Les dimanches.
* 1er janvier.
* 4 avril. — Lundi de Pâques.
* 12 mai. — Ascension.
* 23 mai. — Lundi de Pentecôte.
* 21 juillet. — Anniv. de l'inaugurat. du roi Léopold Ier. Fêtes nationales.
* 15 août. — Assomption.
* 1er novembre. — Toussaint.
2 novemb. — Jour des morts.
15 novembre. — Fête patronale du roi régnant Léopold II.
* 25 décembre. — Noël.
26 décembre. — Second jour de Noël.

Les *fêtes légales* sont précédées d'un astérisque (*).

Digitized by Google

Éclipses.

Il y aura, en 1904, deux éclipses de Soleil, une annulaire et une totale, invisibles en Belgique. Il n'y aura pas d'éclipse de Lune.

Le 17 mars, éclipse annulaire de Soleil, invisible à Bruxelles commencement de l'éclipse générale, à 2 h. 36 m. du matin; fin de l'éclipse générale, à 8 h. 45 m. du matin. Cette éclipse sera visible dans la moitié orientale de l'Afrique, dans la moitié Sud-Est de l'Asie, dans l'Océan Indien et dans la moitié occidentale du Grand Océan

Le 9 septembre, éclipse totale de Soleil, invisible à Bruxelles : commencement de l'éclipse générale, à 6 h. 8 m. du soir; fin de l'éclipse générale, à 11 h. 21 m. du soir. Cette éclipse sera visible dans le Grand Océan et dans la moitié occidentale de l'Amérique du Sud.

Digitized by Google

Janvier.

1 V. Circoncision de N.-S.
2 S. S. Adélard, ab. de Corbie.
3 D. Ste Geneviève, vierge.
4 L. S. Tite, Ste Pharaïlde, v.
5 M. S. Télesphore, pape.
6 M. Épiphanie ou les Rois.
7 J. Ste Mélanie, vierge.
8 V. Ste Gudule, vierge.
9 S. S. Marcellin, évêque.
10 D. S. Agathon, pape.
11 L. S. Hygin, pape.
12 M. S. Arcade, martyr.
13 M. Ste Véronique de Milan.
14 J. S. Hilaire, év. de Poit.
15 V. S. Paul, ermite.
16 S. S. Marcel, pape.
17 D. S. Antoine, abbé.
18 L. Chaire de s. Pierre à R.
19 M. S. Canut, roi de Danem.
20 M. SS. Fabien et Sébastien.
21 J. Ste Agnès, v. et m.
22 V. SS. Vincent et Anastase.
23 S. Épousailles de la Vierge.
24 D. S. Timothée, év. d'Eph.
25 L. Conversion de s. Paul.
26 M. S. Polycarpe, év. et m.
27 M. S. Jean Chrysostome, év.
28 J. S. Julien, év. de Cuença.
29 V. S. Franç. de Sales, év.
30 S. Ste Martine, v. et mart.
31 D. *Sept.* S. Pierre Nolasque.

Pleine Lune le 3.
Dernier Quartier le 9.
Nouvelle Lune le 17.
Premier Quartier le 25.

Février.

1 L. S. Ignace, év. et mart.
2 M. Purif. ou Chandeleur.
3 M. S. Blaise, év. et mart.
4 J. S. André, Ste Jeanne, v.
5 V. Ste Agathe, vierge et m.
6 S. S. Amand, Ste Dorothée.
7 D. S. Romuald, abbé.
8 L. S. Jean de Matha.
9 M. S. Cyrille, Ste Apolline.
10 M. Ste Scholastique, vierge.
11 J. S. Séverin, abbé.
12 V. Ste Eulalie, v. et mart.
13 S. Ste Euphrosine, vierge.
14 D. S. Valentin, p. et m.
15 L. SS. Faustin et Jovite, m.
16 M. Ste Julienne, vierge.
17 M. *Les Cendres.* S. Théodule.
18 J. S. Siméon, évêque et m.
19 V. S. Boniface, év. de Laus.
20 S. S. Éleuthère, év. de Tourn.
21 D. Le Bap. Pépin de Landen.
22 L. C. de s. Pier. à Antioche.
23 M. S. Pierre Damien, év.
24 M. *Q.-temps.* S. Mathias, ap.
25 J. Ste Walburge, vierge.
26 V. *Q.-temps.* Ste Adeltrude.
27 S. *Q.-temps.* S. Alexandre.
28 D. S. Julien, martyr.
29 L. S. Oswald, archevêque.

Pleine Lune le 1.
Dernier Quartier le 8.
Nouvelle Lune le 16.
Premier Quartier le 24.

Digitized by Google

Mars.

—

1 M. S. Aubin, év. d'Angers.
2 M. S. Simplice, pape.
3 J. Ste Cunégonde, impérat.
4 V. S. Casimir, roi.
5 S. S. Théophile.
6 D. Ste Colette, vierge.
7 L. S. Thomas d'Aquin.
8 M. S. Jean de Dieu.
9 M. Ste Françoise, veuve.
10 J. Les 40 Mart. de Sébaste.
11 V. S. Vindicien, év. d'Arras.
12 S. S. Grégoire le Grand, p.
13 D. Ste Euphrasie.
14 L. Ste Mathilde, reine.
15 M. S. Longin, soldat.
16 M. Ste Eusébie, vierge.
17 J. Ste Gertrude, abb. de Niv.
18 V. S. Gabriel, archange.
19 S. S. Joseph, patr. de la B.
20 D. *Passion*. S. Wulfran, év.
21 L. S. Benoit, abbé.
22 M. S. Basile, martyr.
23 M. S. Victorien, martyr.
24 J. S. Agapet, év de Synn.
25 V. Annonciat. S. Humbert.
26 S. S. Ludger, év. de Munster.
27 D. *Rameaux*. S. Rupert, év.
28 L. S. Sixte III, pape.
29 M. S. Eustase, abbé.
30 M. S. Véron, abbé.
31 J. S. Benjamin, martyr.

Pleine Lune le 2.
Dernier Quartier le 9.
Nouvelle Lune le 17.
Premier Quartier le 24
Pleine Lune le 31.

Avril.

—

1 V. *Vend.-Saint*. S. Hugues.
2 S. S. François de Paule.
3 D. PAQUES. S. Richard, év.
4 L. S. Isidore de Séville.
5 M. S. Vincent Ferrier.
6 M. S. Célestin, pape.
7 J. S. Albert, ermite.
8 V. S. Perpétue, év. de Tours.
9 S. Ste Waudru, abbesse.
10 D. S. Macaire, évêque.
11 L. S. Léon le Grand, pape.
12 M. S. Jules I, pape.
13 M. S. Herménégilde, mart.
14 J. S. Justin, martyr.
15 V. SS. Anastasie et Basilisse.
16 S. S. Drogon, ermite.
17 D. S. Anicet, p. et martyr.
18 L. S. Ursmar, év. et abbé.
19 M. S Léon IX, pape.
20 M. Ste Agnès, vierge.
21 J. S. Anselme, archev.
22 V. SS. Soter et Cajus, p. et m.
23 S. S. Georges, martyr.
24 D. S. Fidèle de Sigmaring.
25 L. S. Marc, évangéliste.
26 M. SS. Clet et Marcellin, p.
27 M. S. Antime, évêq. et m.
28 J. S. Vital, martyr.
29 V. S. Pierre de Milan, mart.
30 S. Ste Catherine de S., v.

Dernier Quartier le 7.
Nouvelle Lune le 15.
Premier Quartier le 23
Pleine Lune le 29

Digitized by Google

Mai.

—

1 D. SS. Phil. et Jacq., apôt.
2 L. S. Athanase, évêque.
3 M. Invention de la Croix.
4 M. Ste Monique, veuve.
5 J. S. Pie V, pape.
6 V. S. Jean Porte-Latine.
7 S. S. Stanislas, év. et mart.
8 D. Apparition de S. Michel.
9 L. S. Grégoire de Naziance.
10 M. S. Antonin, arch. de Flor.
11 M. S. Franç. de Hiéronymo.
12 J. ASCENSION. S. Nérée.
13 V. S. Servais, év. de Tongr.
14 S. S. Pacôme, abbé de Tab.
15 D. Ste Dymphne, v. et m.
16 L. S. Jean Népomucène, m.
17 M. S. Pascal Baylon.
18 M. S. Venant, martyr.
19 J. S. Pierre Célestin, pape.
20 V. S. Bernardin de Sienne.
21 S. Ste Itisberge, vierge.
22 D. PENTECOTE. Ste Julie.
23 L. S. Guibert.
24 M. N. D. Sec. des Chrétiens.
25 M. *Q.-temps.* S. Grégoire VII.
26 J. S. Philippe de Néri.
27 V. *Q.-temps.* S. Jean I, pape.
28 S. *Q.-temps.* S. Germain, év.
29 D. La Trinité. S. Maximin.
30 L. S. Ferdinand III, roi.
31 M. Ste Pétronille, vierge.

Dernier Quartier le 7.
Nouvelle Lune le 15.
Premier Quartier le 22.
Pleine Lune le 29.

Juin.

—

1 M. S. Pamphile, martyr.
2 J. La Fête-Dieu. S. Marcell.
3 V. Ste Clotilde, reine.
4 S. S. Optat, év. de Milève.
5 D. S. Boniface, év. et mart.
6 L. S. Norbert, évêque.
7 M. S. Robert, abbé.
8 M. S. Médard, év. de Noyon.
9 J. S. Prime.
10 V. Ste Marguerite, r. d'Écosse
11 S. S. Barnabé, apôtre.
12 D. S. Jean de Sahagem.
13 L. S. Antoine de Padoue.
14 M. S. Basile le Gr., archev.
15 M. SS. Guy et Modeste, m.
16 J. S. Jean-François-Régis.
17 V. Ste Alène, vierge et mart.
18 S. SS. Marc et Marcellin, m.
19 D. Ste Julienne de Falconieri.
20 L. S. Sylvère, pape.
21 M. S. Louis de Gonzague.
22 M. S. Paulin, év. de Nole.
23 J. Ste Marie d'Oignies.
24 V. Nativ. de S. Jean-Bapt.
25 S. S. Guillaume, abbé.
26 D. SS. Jean et Paul, mart.
27 L. S. Ladislas, roi de Hong.
28 M. S. Léon II, pape.
29 M. SS. Pierre et Paul, ap.
30 J. Ste Adile, vierge.

Dernier Quartier le 6.
Nouvelle Lune le 13.
Premier Quartier le 20.
Pleine Lune le 27.

Digitized by Google

Juillet.

1 V. S. Rombaut, évêque.
2 S. Visitation de la Vierge.
3 D. S. Euloge, martyr.
4 L. S. Théodore, évêque.
5 M. S. Pierre de Luxemb.
6 M. Ste Godelive, martyre.
7 J. S. Willebaud, évêque.
8 V. Ste Élisabeth, r. de Port.
9 S. SS. Martyrs de Gorcum.
10 D. Les sept Frères Martyrs.
11 L. S. Pie I, pape.
12 M. S. Jean Gualbert, abbé.
13 M. S. Anaclet, pape et m.
14 J. S. Bonaventure, évêque.
15 V. S. Henri, emp. d'Allem.
16 S. N.-D. du Mont Carmel.
17 D. *S. Sacr. de Mir.* à Brux.
18 L. S. Camille de Lellys.
19 M. S. Vincent de Paule.
20 M. S. Jérôme Émilien.
21 J. Ste Praxède, vierge.
22 V. Ste Marie-Madeleine.
23 S. S. Apollinaire, év. de R.
24 D. Ste Christine, v. et mart.
25 L. S. Jacques le Majeur, ap.
26 M. Ste Anne, mère de la Vier.
27 M. S. Pantaléon, martyr.
28 J. S. Victor, martyr.
29 V. Ste Marthe, vierge.
30 S. SS. Abdon et Sennen, m.
31 D. S. Ignace de Loyola.

Dernier Quartier le 5.
Nouvelle Lune le 13.
Premier Quartier le 19.
Pleine Lune le 27.

Août.

1 L. S. Pierre-ès-Liens.
2 M. S. Alphonse de Liguori.
3 M. Invention de S. Étienne.
4 J. S. Dominique, confess.
5 V. Notre-Dame-aux-Neiges.
6 S. Transfiguration de N. S.
7 D. S. Donat, év. et mart.
8 L. S. Cyriaque, martyr.
9 M. S. Romain, martyr.
10 M. S. Laurent, martyr.
11 J. S. Géry, év. de Cambrai.
12 V. Ste Claire, vierge.
13 S. S. Hippolyte, martyr.
14 D. S. Eusèbe, martyr.
15 L. ASSOMPTION. S. Arnld.
16 M. SS. Hyac. et Roch, conf.
17 M. SS. Joachim et Libérat, a
18 J. Ste Hélène, impératrice
19 V. SS. Louis Flores, Jules.
20 S. S. Bernard, abbé.
21 D. Ste J.-Franç. de Chantal.
22 L. S. Timothée, martyr.
23 M. S. Philippe Béniti.
24 M. S. Barthélemi, apôtre.
25 J. S. Louis, roi de France.
26 V. S. Zéphirin, pape et m.
27 S. S. Joseph Calasance.
28 D. S. Augustin, év. et doct.
29 L. Décoll. de S. Jean-Bapt.
30 M. Ste Rose de Lima, vierge.
31 M. S. Raymond Nonnat.

Dernier Quartier le 4.
Nouvelle Lune le 11.
Premier Quartier le 18.
Pleine Lune le 26.

Digitized by Google

Septembre.

1 J. S. Gilles, abbé.
2 V. S. Étienne, roi de Hong.
3 S. S. Remacle, év. de Maest.
4 D. Ste Rosalie, vierge.
5 L. S. Laurent Justinien.
6 M. S. Donatien, martyr.
7 M. Ste Reine, vierge.
8 J. Nativité de la Vierge.
9 V. S. Gorgone, martyr.
10 S. S. Nicolas de Tolentino.
11 D. SS. Prote et Hyacinthe.
12 L. S. Guy d'Anderlecht.
13 M. S. Amé, év. Sion en Val.
14 M. Exaltation de la Croix.
15 J. S. Nicomède, martyr.
16 V. SS. Corneille et Cyprien.
17 S. S. Lambert, év. de Maest.
18 D. S. Joseph de Cupertino.
19 L. S. Janvier, martyr.
20 M. S. Eustache, martyr.
21 M. *Q.-temps.* S. Mathieu, ap.
22 J. S. Maurice et ses comp.
23 V. *Q.-temps.* Ste Thècle, v.
24 S. *Q.-temps.* N.-D. de la M.
25 D. S. Firmin, év. et martyr.
26 L. S. Cyprien et Ste Justine.
27 M. SS. Côme et Damien, m.
28 M. S. Wenceslas, martyr.
29 J. S. Michel, archange.
30 V. S. Jérôme, docteur.

Dernier Quartier le 3.
Nouvelle Lune le 9.
Premier Quartier le 16.
Pleine Lune le 24.

Octobre.

1 S. S. Bavon, patr. de Gand.
2 D. S. Léodegaire, évêque
3 L. S. Gérard, abbé.
4 M. S. François d'Assise.
5 M. S. Placide, martyr.
6 J. S. Brunon, confesseur.
7 V. S. Marc, pape.
8 S. Ste Brigitte, veuve.
9 D. S. Denis et ses comp., m.
10 L. S. François de Borgia.
11 M. S. Gommaire, p. de Lier.
12 M. S. Wilfrid, év. d'York.
13 J. S. Édouard, roi d'Angl.
14 V. S. Calixte, pape et mart.
15 S. Ste Thérèse, vierge.
16 D. S. Mummolin, évêque.
17 L. Ste Hedwige, veuve.
18 M. S. Luc, évangéliste.
19 M. S. Pierre d'Alcantara.
20 J. S. Jean de Kenti.
21 V. Ste Ursule et ses comp. m.
22 S. S. Mellon, évêque.
23 D. S. Jean de Capistran.
24 L. S. Raphaël, archange.
25 M. SS. Crépin et Crépinien.
26 M. S. Évariste, pape et m.
27 J. S. Frumence, ap. de l'Eth.
28 V. SS. Simon et Jude, apôt.
29 S. Ste Ermelinde, vierge.
30 D. S. Foillan, martyr.
31 L. S. Quentin, martyr.

Dernier Quartier le 2.
Nouvelle Lune le 9.
Premier Quartier le 16.
Pleine Lune le 24.
Dernier Quartier le 31.

Digitized by Google

Novembre.

—

1 M. TOUSSAINT.
2 M. *Les Trépassés.*
3 J. S. Hubert, év. de Liège.
4 V. S. Charles Borromée, év.
5 S. S. Zacharie, Se Élisabeth.
6 D. S. Winoc, abbé.
7 L. S. Willebrord, év. d'Ut.
8 M. S. Godefroi, év. d'Am.
9 M. Déd. de l'égl. du Sauv. à R.
10 J. S. André Avellin.
11 V. S. Martin, év. de Tours.
12 S. S. Liévin, év. et mart.
13 D. S. Stanislas Kostka.
14 L. S. Albéric, év. d'Utrecht.
15 M. S. Léopold, confesseur.
16 M. S. Edmond, archevêque.
17 J. S. Grégoire Thaumatur.
18 V. Déd. des SS. Pier. et Paul.
19 S. Ste Élisabeth de Thuring.
20 D. S. Félix de Valois.
21 L. Présentat. de la Vierge.
22 M. Ste Cécile, vierge et mar.
23 M. S. Clément I, pape et m.
24 J. S. Jean de la Croix.
25 V. Ste Catherine, v. et m.
26 S. S. Albert de Louv., év.
27 D. *Avent.* S. Acaire, évêque.
28 L. S. Rufe, martyr.
29 M. S. Saturnin, martyr.
30 M. S. André, apôtre.

Nouvelle Lune le 7.
Premier Quartier le 15.
Pleine Lune le 23.
Dernier Quartier le 30.

Décembre.

—

1 J. S. Éloi, év. de Noyon.
2 V. Ste Bibienne, v. et m.
3 S. S. François-Xavier.
4 D. Ste Barbe, martyre.
5 L. S. Sabbas, abbé.
6 M. S. Nicolas, év. de Myre.
7 M. S. Ambroise, év. et doct.
8 J. Conception de la Vierge.
9 V. Ste Léocadie, v. et mart.
10 S. S. Melchiade, p. et m.
11 D. S. Damase, pape.
12 L. S. Valéry, abbé en Pic.
13 M. Ste Lucie, vierge et m.
14 M. *Q.-temps.* S. Nicaise, év.
15 J. S. Adon, arch. de Vienne.
16 V. *Q.-temps.* S. Eusèbe, év.
17 S. *Q.-temps.* Ste Begge, v.
18 D. Expect. de la Vierge.
19 L. S. Némésion, martyr.
20 M. S. Philogone.
21 M. S. Thomas, apôtre.
22 J. S. Hungère, év. d'Utr.
23 V. Ste Victoire, vierge et m.
24 S. S. Lucien.
25 D. NOËL.
26 L. S. Étienne, premier m.
27 M. S. Jean, apôt. et évang.
28 M. SS. Innocents.
29 J. S. Thomas de Cantorb.
30 V. S. Sabin, évêq. et mart.
31 S. S. Sylvestre, pape.

Nouvelle Lune le 7.
Premier Quartier le 14.
Pleine Lune le 22.
Premier Quartier le 29.

Digitized by Google

CALENDRIER DE L'ACADÉMIE.

Janvier. — Élection du Directeur dans chacune des trois Classes.

Élection des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Beaux-Arts.*

Questions pour le programme du Concours annuel de la *Classe des Beaux-Arts.*

Questions pour le programme du Concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Élection du jury pour les *Prix De Keyn* (XIIe Concours, 2de période : enseignement moyen et art industriel.

Désignation des commissaires pour la IIIe période du *Prix Ed. Mailly.*

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Février. — Rédaction définitive du programme du Concours annuel de la *Classe des Sciences* et de la *Classe des Beaux-Arts.*

Mars. — Réunion des Sections de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Réunion de la *Commission administrative* pour la reddition des comptes.

Avril. — Réunion des Commissions spéciales des finances pour l'examen et l'approbation des comptes.

Lecture des rapports sur les Concours : *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* (Concours annuel de 1904); *Prix De Keyn* (XIIe Concours, 2de période).

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Réunion des Sections de la *Classe des Sciences* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Mai. — Jugement des travaux soumis pour le Concours annuel de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* et pour les *Prix De Keyn.*

Digitized by Google

Mai. — Élection des membres, associés et correspondants dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Sciences.* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Réunion des Sections de la *Classe des Beaux-Arts* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Élection, par chaque Classe, de son délégué auprès de la *Commission administrative* de l'Académie.

Séance générale des trois Classes pour régler leurs intérêts communs.

Séance publique de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* : distribution des récompenses.

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des manuscrits destinés au Concours littéraire ouvert par la *Classe des Beaux-Arts.*

Juin. — Élection des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Sciences.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts.* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Désignation par la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* des questions à maintenir au programme du Concours annuel; désignation des matières sur lesquelles porteront les questions nouvelles et nomination pour chacune de celles-ci d'un Comité de trois membres chargé de présenter trois sujets.

Désignation des commissaires chargés d'examiner les manuscrits reçus pour le Concours littéraire de la *Classe des Beaux-Arts.*

Le 30 de ce mois expire le délai pour la remise des travaux à soumettre au jury de la Ire période du *Prix Louis Melsens.*

Juillet. — Rapport des Commissions de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* sur les sujets à mettre au Concours; détermination des prix et rédaction définitive du programme annuel.

Élection des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Beaux-Arts.*

Digitized by Google

Juillet. — Désignation du jury pour la 1re période du *Prix Melsens.*

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des manuscrits destinés au Concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Août. — Désignation des commissaires chargés d'examiner les manuscrits reçus pour le Concours annuel de la *Classe des Sciences.*

Lectures pour la séance publique de la *Classe des Sciences.*

Les vacances, pour chaque Classe, commencent après les séances respectives.

Septembre. — Les sujets d'art appliqué mis au Concours par la *Classe des Beaux-Arts* doivent être remis avant le 1er octobre.

Fin des vacances le 30.

Octobre. — Réunion des Sections de la *Classe des Sciences* et de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes dans chacune de ces Classes.

Rappel aux membres et aux correspondants de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* au sujet des lectures à faire pendant l'année.

Jugement du Concours annuel de la *Classe des Beaux-Arts* (partie littéraire et sujets d'art appliqué).

Dernier dimanche du mois. Séance publique de la *Classe des Beaux-Arts :* distribution des récompenses [1].

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des manuscrits destinés au Concours annuel de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques:* aux Concours pour les *Prix de Stassart* (*Histoire nationale* et *Notice sur un Belge célèbre*); au Concours pour le *Prix Teirlinck.*

Novembre. — Éventuellement, propositions de candidatures nouvelles pour les places vacantes dans la *Classe des Sciences.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

[1] Lors des années du grand Concours bisannuel de composition musicale, cette séance aura lieu le dernier dimanche de novembre.

Digitized by Google

Novembre. — Réunion des Sections de la *Classe des Beaux-Arts* pour la formation des listes des candidatures pour les places vacantes.

Désignation de commissaires pour l'examen des manuscrits reçus pour le Concours annuel de la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques :* pour les *Prix de Stassart* et pour le *Prix Teirlinck.*

Désignation par la *Classe des Beaux-Arts* des matières du Concours annuel; formation des Commissions chargées de composer le programme. (Voir art. 13 du Règlement.)

Décembre. — Nomination des Commissions spéciales des finances pour chaque Classe.

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Sciences.*

Élections des membres, correspondants et associés dans la *Classe des Sciences* et dans la *Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*

Exposé des titres des candidats aux places vacantes dans la *Classe des Beaux-Arts.* Eventuellement, propositions de candidatures nouvelles.

Jugement du Concours annuel de la *Classe des Sciences* et de la IIIe période du *Prix Mailly.*

Séance publique de la *Classe des Sciences :* distribution des récompenses.

Réunion de la Commission administrative pour arrêter le Budget.

Le 31 de ce mois expire le délai pour la remise des travaux destinés à la Ire période du XIIIe Concours pour les *Prix De Keyn*; à la IIe période du *Prix Théophile Gluge*; à la Ire période du *Prix Ch. Lagrange*; à la VIIIe période du *Prix Adelson Castiau* et a la VIIe période du *Prix Joseph Gantrelle.*

Digitized by Google

FRANCHISE DE PORT (1).

ART. 1er. Notre Ministre de l'Intérieur est autorisé à correspondre en franchise de port,

(1) Accordée par arrêté royal du 21 décembre 1841.

N. B. Pour que les envois parviennent avec la franchise de port, il est indispensable que les lettres, papiers ou livres soient mis *sous bandes croisées à l'adresse du secrétaire perpétuel et contre-signées par le membre, correspondant ou associé, qui fait l'envoi.* De plus, les envois doivent être *déposés au bureau de la poste;* l'exemption n'est pas admise pour les papiers qui seraient *simplement jetés dans la boîte aux lettres.* La largeur des bandes est fixée au tiers de la surface des lettres. Les documents de grand format, manuscrits de mémoires, etc., peuvent être placés sous bandes croisées dont l'une couvre en largeur toute la surface de l'envoi, et l'autre la moitié de celle-ci ; ces envois peuvent être entourés d'une corde. Tout envoi qui ne satisferait pas à ces conditions, sera taxé au double de la taxe officielle d'expédition.

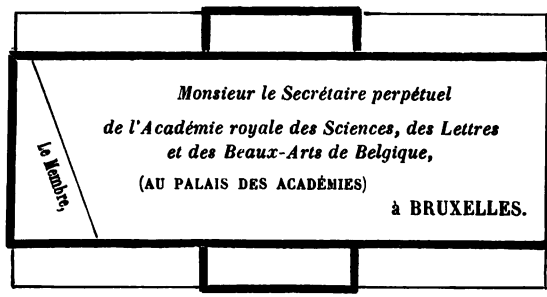
Digitized by Google

sous enveloppe fermée, avec le bureau de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, et les membres de ce corps, individuellement.

Art. 2. La franchise est également attribuée à la correspondance sous bandes et contre-seing que l'Académie et son secrétaire perpétuel doivent échanger avec chacun de ses membres.

Art. 3. Le contre-seing de l'Académie en nom collectif sera exercé, soit par le Président, soit par le Secrétaire perpétuel délégué à cet effet.

Modèle :



Digitized by Google

ADRESSES DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS HABITANT LA BELGIQUE.

ACKER (Ernest), chaussée de Charleroi, 94, à Saint-Gilles.
BEERNAERT (Aug.), rue d'Arlon, 11, à Bruxelles.
BERTHELOT (René), rue Defacqz, 38, à Ixelles.
BIOT (Gust.), rue de la Baleine, 30, à Anvers.
BLOCKX (Jan), rue Demoy, 14, à Anvers.
BORDIAU (Gédéon), rue Joseph II, 68, à Bruxelles.
BORMANS (Stanislas), rue Forgeur, 13, à Liége.
BRANTS (Victor), Marché-aux-Grains, 9, à Louvain.
CESÀRO (Giuseppe), à Cheratte (Liége).
CLAUS (Émile), à Astene (Flandre orientale).
COURTENS (Frans), rue du Cadran, 28, à Saint-Josse-ten-Noode.
CUMONT (Franz), rue des Vanniers, 29, à Gand.
DANSE (Auguste), rue J.-B. Labarre, 28, à Uccle.
DE BORCHGRAVE (le baron Ém.), rue de Berlin, 25, à Ixelles, et à Vienne, Albrecht gasse (Autriche).
DE CHESTRET DE HANEFFE (Le baron Jules), rue des Augustins, 31, à Liége.
DE GREEF (Guillaume), rue de la Station, 49, à Jette-Saint-Pierre.
DE GROOT (Guillaume), avenue Louise, 484, à Bruxelles.
DE HEEN (P.), rue Monulphe, 9, à Liége.
DELACRE (Maurice), boulevard du Fort, 16, à Gand.
DE LALAING (le comte Jacques), rue Ducale, 43, à Bruxelles.
DE LA VALLÉE POUSSIN (Ch.-J.), rue Léopold, 38, à Louvain.
DENIS (Hector), rue de la Croix, 34, à Ixelles.
DE PAEPE (Polydore), rue Joseph II, 44, à Bruxelles.
DERUYTS (Jacques), rue des Augustins, 35, à Liége.
DESCAMPS (le chev. Ed.), rue de Namur, 99, à Louvain.

Digitized by Google

De Smedt (Ch.), rue des Ursulines, 14, à Bruxelles.
De Tilly (le lieutenant-général Jos.), rue Masui, 162, à Schaerbeek.
Dewalque (Gust.), rue Simonon, 16, à Liége.
Dillens (Julien), rue Saint-Bernard, 51, à Saint-Gilles.
Discailles (Ern.), rue Royale, 243, Saint-Josse-ten-Noode; rue de Flandre, 35, à Gand.
Dupont (Éd.), villa du Lac, à Boitsfort.
Duvivier (Ch.), place de l'Industrie, 26, à Bruxelles.
Errera (Léo), rue de la Loi, 38, à Bruxelles.
Fétis (Éd.), rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles.
Folie (F.), rue Raikem, 11, à Liége.
Fraipont (J.), Mont-St-Martin, 35, à Liége.
Francotte (Polyd.), rue Gillon, 72, à Saint-Josse-ten-Noode.
Frédéric (Léon), chaussée d'Haecht, 208, à Schaerbeek.
Fredericq (Léon), rue de Pitteurs, 20, à Liége.
Fredericq (Paul), rue des Boutiques, 9, à Gand.
Gevaert (A.), place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles.
Gilkinet (Alfr.), rue Renkin, 15, à Liége.
Giron (Alfr.), rue Goffart, 16, à Ixelles.
Goblet d'Alviella (le comte E.), rue Faider, 10, à Saint-Gilles.
Gossart (Ernest), à La Hulpe.
Gravis (A.), rue Fusch, 22, à Liége.
Hennebicq (A.), rue de Lausanne, 1, à St-Gilles.
Henry (L.), rue du Manège, 2, à Louvain.
Hermans (Charles), avenue Louise, 290, à Bruxelles.
Huberti (Gustave), avenue Rogier, 30, à Schaerbeek.
Hymans (H.), rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles.
Janlet (Ém.), rue de la Concorde, 58, à Ixelles.
Jorissen (A.), rue Sur-la-Fontaine, 106, à Liége.
Kurth (G.), rue Rouvroy, 6, à Liége.
Lagrange (Ch.), rue Sans-Souci, 42, à Ixelles.
Lambeaux (Jef), avenue Brugmann, 49, à Saint-Gilles.
Lameere (Auguste), avenue du Haut-Pont, 10, à Ixelles.
Lameere (Jules-P.-A.), rue de Naples, 45, à Ixelles.

Digitized by Google

LAMY (Th.), rue des Moutons, 153, à Louvain.
LANCASTER (Albert), avenue Brugmann, 297, à Uccle.
LAURENT (Émile), à l'Institut agricole de l'État, à Gembloux.
LECLERCQ (Jules), rue de la Loi, 89, à Bruxelles.
LENAIN (Louis), chaussée de Vleurgat, 276, à Ixelles.
LE PAIGE (C.), à Ougrée, Institut astronomique (Liége).
LOISE (F.), rue Louise, 4, à Saint-Servais (Namur).
MALAISE (C.), rue Latérale, à Gembloux.
MANSION (P.), quai des Dominicains, 6, à Gand.
MAQUET (Henri), rue du Trône, 20, à Bruxelles.
MARCHAL (le chev. Edm.), rue de la Poste, 63, à St-Josse-ten-Noode.
MARKELBACH (Alex.), chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek.
MASIUS (V.), rue Beeckman, 14, à Liége.
MASSAU (Junius), rue Marnix, 22, à Gand.
MATHIEU (Émile), rue Haut-Port, 56, à Gand.
MELLERY (Xavier), rue Mellery, 80, à Laeken.
MERCIER (Désiré), rue des Flamands, 1, à Louvain.
MESDACH DE TER KIELE (Ch.), rue Montoyer, 5, à Bruxelles.
MEUNIER (C.), rue de l'Abbaye, 63, à Ixelles.
MONCHAMP (Georges), rue de l'Évêché, 14, à Liége.
MOURLON (M.), rue Belliard, 107, à Bruxelles.
NEUBERG (J.), rue de Sclessin, 6, à Liége.
NYS (Ern.), rue Saint-Jean, 30, à Bruxelles.
PELSENEER (Paul), boulevard Léopold, 53, à Gand.
PIRENNE (Henri), rue Neuve-Saint-Pierre, 132, à Gand.
PLATEAU (Félix), chaussée de Courtrai, 148, à Gand.
PRINS (Adolphe), rue Souveraine, 69, à Ixelles.
RADOUX (J.-Th.), boulevard Piercot, 29, à Liége.
ROBIE (J.), chaussée de Charleroi, 147, à St-Gilles.
ROLIN (Albéric), rue Savaen, 11, à Gand.
ROOSES (Max.), rue de la Province (Nord), 83, à Anvers.
SMITS (Eugène), rue de la Constitution, 7, à Schaerbeek.
SNIEDERS (Aug.), à Borgerhout lez-Anvers.
SOLVAY (Lucien), rue Scailquin, 12, à St-Josse-ten-Noode.

Digitized by Google

SPRING (Walthère), rue Beeckman, 38, à Liége.
STECHER (J.), quai Fragnée, 36, à Liége.
TARDIEU (Ch.), rue de la Tulipe, 38, à Ixelles.
TERBY (F.), rue des Bogards, 96, à Louvain.
THOMAS (Paul), rue Plateau, 41, à Gand.
TINEL (Edgar), boulevard Ste-Catherine, 2, à Malines.
VAN BAMBEKE (Ch.), rue Haute, 7, à Gand.
VAN BENEDEN (Éd.), quai des Pêcheurs, 50, à Liége.
VAN DEN EEDEN, rue d'Enghien, 20, à Mons.
VANDER HAEGHEN (F.), Fossé d'Othon, 2, à Gand.
VANDERKINDERE (Léon), avenue des Fleurs, 51, à Uccle.
VAN DER MENSBRUGGHE (G.), Coupure (rive gauche), 131, à Gand.
VAN DUYSE (Flor.), rue Laurent Delvaux, 4, à Gand.
VAN EVEN (Édouard), rue Édouard Van Even, 6, à Louvain.
VANLAIR (C.), boulevard d'Avroy, 53, à Liége.
VAUTHIER (Maurice), avenue de Cortenberg, 205, à Bruxelles.
VERCOULLIE (J.), rue aux Draps, 21, à Gand.
VINÇOTTE (Thomas), rue de la Consolation, 101, à Schaerbeek.
WALTZING (J.-P.), rue du Parc, 9, à Liége.
WAUTERS (Émile), rue Souveraine, 83, à Ixelles.
WAXWEILER (Em.), avenue de la Couronne, 152, à Ixelles.
WILLEMS (Alphonse), chaussée d'Haecht, 84, à Schaerbeek.
WILMOTTE (Maurice), rue Raikem, 22, à Liége.
WINDERS (Jacques), rue du Péage, 85, à Anvers.

PERSONNEL DU SECRÉTARIAT :

RAUIS (N.), *chef de bureau*, rue Juste Lipse, 51, à Bruxelles.
MEIRSSCHAUT (Pol.), *sous-chef de bureau*, rue Potagère, 22, à Saint-Josse-ten-Noode.
TOBAC (H.), *huissier de 1re classe*, avenue Beckers, 43, à Etterbeek.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES,

DES CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS DE L'ACADÉMIE.

(10 Janvier 1904.)

LE ROI, PROTECTEUR.

Président de l'Académie pour 1904 : DESCAMPS (le chev. Ed.).
Secrétaire perpétuel de l'Académie : le chev. MARCHAL (Edm.).

COMMISSION ADMINISTRATIVE POUR 1904.

Le directeur de la Classe des Sciences, FREDERICQ (L.).
» » des Lettres, DESCAMPS (le chev. Ed.).
» » des Beaux-Arts, DE LALAING (le comte J.).
Le Secrétaire perpétuel, MARCHAL (le chev. Edm.).
Le délégué de la Classe des Sciences, DE TILLY (J.).
» » des Lettres, MESDACH DE TER KIELE (Ch.).
» » des Beaux-Arts, FÉTIS (Éd.).

Digitized by Google

CLASSE DES SCIENCES.

FREDERICQ, Léon, directeur pour 1904.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(15 membres.)

FOLIE, François-J.-Ph., ✠ O.; à Liége . . Élu le 15 décem. 1874.
DE TILLY, Jos.-M., ✠ G. O.; à Schaerbeek. — 16 décem. 1878.
VAN DER MENSBRUGGHE, Gustave-L., ✠ O.; à Gand . . . . . — 14 décem. 1883.
SPRING, Walthère-V., ✠ O.; à Liége. . . — 15 décem. 1884.
HENRY, Louis, ✠ C.; à Louvain . . . . — 15 décem. 1886.
MANSION, Paul, ✠ C.; à Gand. . . . . — 15 décem. 1887.
DE HEEN, Pierre-J.-F., ✠; à Liége. . . — 14 décem. 1888.
LE PAIGE, Constantin-M.-M.-H.-J., ✠ O.; à Liége . . . . . — 15 décem. 1890.
MARCHAL, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . . — 5 mai 1891.
TERBY, François-J.-Ch., ✠; à Louvain . . — 15 décem. 1891.
LAGRANGE, Charles-H., ✠; à Ixelles . . — 15 décem. 1891.
DERUYTS, Jacques-J.-G., ✠; à Liége. . . — 15 décem. 1892.
NEUBERG, J.-B., ✠ O.; à Liége. . . . . — 15 décem. 1897.
LANCASTER, Albert-B., ✠; à Uccle . . . — 15 décem. 1897.
JORISSEN, Armand-J.-J.; à Liége . . . . — 15 décem. 1903.

Digitized by Google

Section des Sciences naturelles (15 membres).

DEWALQUE, Gustave-G.-J., ✠ C.; à Liége . Élu le 16 décem. 1859.
DUPONT, Édouard-F., ✠ C.; à Boitsfort. . — 15 décem. 1869.
VAN BENEDEN, Édouard, ✠ C.; à Liége. . — 16 décem. 1872.
MALAISE, Constantin-H.-G.-L., ✠ O.; à Gembloux . . . . . — 15 décem. 1873.
PLATEAU, Félix-A.-J., ✠ O.; à Gand . . — 15 décem. 1874.
VAN BAMBEKE, Charles-E.-M., ✠ O.; à Gand. — 15 décem. 1879.
GILKINET, Alfred-Charles, ✠; à Liége. . — 15 décem. 1880.
MOURLON, Michel-J.-F., ✠ O.; à Bruxelles. — 15 décem. 1886.
FREDERICQ, Léon, ✠; à Liége . . . . . — 14 décem. 1894.
MASIUS, J.-B.-N.-Voltaire, ✠ C.; à Liége. — 15 décem. 1896.
ERRERA, Léo-A., ✠; à Bruxelles . . . . — 15 décem. 1898.
VANLAIR, Constant.-F., ✠ O.; à Liége . . — 16 décem. 1899.
FRAIPONT, Julien-J.-J., ✠; à Liége. . . . — 16 décem. 1901.
FRANCOTTE, Pol.-Ch.-J., ✠; à St-Josse-t.-N. — 15 décem. 1903.
PELSENEER, Paul; à Gand . . . . . — 15 décem. 1903.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section des Sciences mathématiques et physiques.

DELACRE, Maurice; à Gand . . . . . Élu le 15 décem. 1893.
CESÀRO, Giuseppe-R.-P.; à Cheratte . . . — 14 décem. 1894.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Ch.-J.; à Louvain . — 15 décem. 1898.
MASSAU, Junius, ✠; à Gand . . . . . — 15 décem. 1902.
N. . . . . .

Section des Sciences naturelles.

GRAVIS, A., ✠; à Liége . . . . . Élu le 16 décem. 1899.
LAURENT, Émile, ✠; à Gembloux. . . . . — 17 décem. 1900.
LAMEERE, Auguste, ✠; à Ixelles . . . . — 15 décem. 1902.
N . . . . . .
N . . . . . .

Digitized by Google

50 ASSOCIÉS.

Section des Sciences mathématiques et physiques.

(25 associés.)

DE COLNET D'HUART, Alex.; à Luxembourg. Élu le 15 décem. 1873.
STRUVE, Otto-Wilhelm; à Poulkova . . . — 15 décem. 1874.
KELVIN (lord) [William THOMSON], ✠ C.; à Glasgow. . . . . — 16 décem. 1878.
SCHIAPARELLI, Jean-Virginius; à Milan. . — 15 décem. 1879.
THOMSEN, Jules; à Copenhague . . . . — 15 décem. 1887.
BERTHELOT, Marcel.-P.-E., ✠ G. C.; à Paris — 16 décem. 1889.
VON BAEYER, Adolphe; à Munich. . . . — 15 décem. 1890.
NEWCOMB, Simon; à Washington . . . . — 15 décem. 1891.
VAN DER WAALS, J.-D.; à Amsterdam . . — 15 décem. 1891.
FOERSTER, Guillaume; à Berlin . . . . — 15 décem. 1892.
QUINCKE, George-H.; à Heidelberg . . . — 14 décem. 1894.
VAN 'T HOFF, J.-H.; à Berlin. . . . . — 14 décem. 1894.
CANNIZZARO, Stanislas; à Rome . . . . — 13 décem. 1895.
MENDELÉEFF, Dmitri-Ivanovitsch; à Saint-Pétersbourg. . . . . — 15 décem. 1896.
JANSSEN, Pierre-Jules-César; à Paris . . — 15 décem. 1896.
KLEIN, F.; à Gœttingue . . . . . — 15 décem. 1897.
SALMON, G.; à Dublin . . . . . — 15 décem. 1897.
MOISSAN, Henri; à Paris . . . . . — 16 décem. 1899.
JORDAN, M.-E.-C.; à Paris. . . . . — 16 décem. 1899.
CESÀRO, Ernest; à Naples. . . . . — 17 décem. 1900.
MITTAG-LEFFLER, Gustave; à Djursholm-Stockholm . . . . . — 16 décem. 1901.
DUHEM, Pierre-Maurice-Marie; à Bordeaux. — 15 décem. 1902.
POINCARÉ, Jules-Henri; à Paris . . . . — 15 décem. 1902.
DARWIN, G.-Howard; à Cambridge (Angl.). — 6 juin 1903.
SEGRE, Corrado; à Turin . . . . . — 15 décem. 1903.

Digitized by Google

Section des Sciences naturelles (25 associés).

HOOKER, sir Jos.-Dalton; The camp, Sumning dale, à Berkshire (Angleterre) . .	Élu le	16 décem. 1872.
GOSSELET, Jules-Aug.-Alex., ✠; à Lille .	—	15 décem. 1876.
KÖLLIKER, Rod.-Albert; à Wurtzbourg . .	—	14 décem. 1877.
GAUDRY, Jean-Albert, ✠ O.; à Paris. . .	—	16 décem. 1889
ENGELMANN, Th.-W.; à Berlin	—	15 décem. 1893.
SUESS, Édouard; à Vienne	—	14 décem. 1894.
RENAULT, B.; à Paris	—	14 décem. 1894.
STRASSBURGER, Édouard, ✠ O.; à Bonn .	—	13 décem. 1895.
MAREY, Étienne-Jules; à Paris	—	13 décem. 1895.
GEIKIE, Sir Archibald; à Londres . . .	—	13 décem. 1895.
TREUB, Melchior; à Buitenzorg (Batavia) .	—	15 décem. 1896.
HAECKEL, Ern.-Henri; à Iéna	—	15 décem. 1897.
CHAUVEAU, J.-B.-Aug.; à Paris	—	15 décem. 1897.
PFEFFER, Wilhelm; à Leipzig	—	15 décem. 1897.
DE LAPPARENT, A.-A.; à Paris.	—	15 décem. 1897.
LANKESTER, Edwin Ray; à Londres . . .	—	15 décem. 1898.
KARPINSKY, Alexandre; à St-Pétersbourg .	—	15 décem. 1898.
MURRAY, Sir John; à Édimbourg	—	16 décem. 1899.
MAUPAS, E.; à Alger	—	16 décem. 1899.
ZITTEL, Ch.-Alf. von; à Munich	—	16 décem. 1901.
GIARD, Alfred, ✠; à Paris	—	16 décem. 1901.
FLEMMING, Walther; à Kiel.	—	15 décem. 1902.
PFLÜGER, Édouard-Fred.-Willem; à Bonn .	—	15 décem. 1902.
ROUX, Wilhelm; à Halle-s/S.	—	15 décem. 1903.
LÉVY, Auguste-Michel; à Paris	—	15 décem. 1903.

Digitized by Google

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

DESCAMPS, le chev. Ed., directeur pour 1904.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

Section d'Histoire et des Lettres.

(15 membres.)

BORMANS, Stanislas, ✠ C.; à Liége. . . . Élu le 5 mai 1879.
STECHER, Jean-A., ✠ C.; à Liége . . . . — 9 mai 1881.
VANDERKINDERE, Léon-A.-V.-J., ✠ C.; à Uccle. . . . . — 7 mai 1888.
VANDER HAEGHEN, Ferdinand-F.-E., ✠ C.; à Gand . . . . . — 4 mai 1891.
MARCHAL, le chev. Edm., ✠ O.; à Saint-Josse-ten-Noode. . . . . — 5 mai 1891.
DE CHESTRET DE HANEFFE, le b^on J.-R.-M.-Jules, ✠; à Liége . . . . . — 8 mai 1893.
FREDERICQ, Paul, ✠; à Gand. . . . . — 7 mai 1894.
KURTH, Godefroid, ✠ O.; à Liége . . . . — 7 mai 1894.
THOMAS, Paul-L.-D., ✠ O.; à Gand. . . . — 10 mai 1897.
DISCAILLES, Ernest-Ch.-J., ✠ O.; à Gand. . — 10 mai 1897.
DE SMEDT, Charles, ✠; à Bruxelles . . . — 7 mai 1900.
WILLEMS, Alphonse, ✠ O.; à Bruxelles . . — 7 mai 1900.
LECLERCQ, Jules, ✠; à Bruxelles . . . . — 5 mai 1902.
WILMOTTE, Maurice; à Liége. . . . . — 5 mai 1902.
PIRENNE, Henri, ✠; à Gand . . . . . — 4 mai 1903.

Section des Sciences morales et politiques.

(15 membres.)

DE BORCHGRAVE, le baron Émile-J.-Y.-M., ✠ G. O.; à Vienne. . . . . Élu le 12 mai 1873.

Digitized by Google

LAMY Thomas-J., ✠ C.; à Louvain . . . Élu le 8 mai 1882.
GOBLET D'ALVIELLA, le comte Eugène-F.-A., ✠ O.; à Saint-Gilles (Bruxelles) . . . . — 5 mai 1890.
PRINS, Adolphe, ✠ C.; à Ixelles . . . . — 4 mai 1891.
GIRON, Alfred, ✠ G. O.; à Ixelles . . . . — 9 mai 1892.
MESDACH DE TER KIELE, Ch.-Jean, ✠ G. O.; à Bruxelles. . . . . — 6 mai 1895.
DENIS, Hector, à Ixelles . . . . . — 6 mai 1895.
DESCAMPS, le chev. Édouard-E.-F., ✠ O.; à Louvain . . . . . — 11 mai 1896.
MONCHAMP, George-M.-M.-J., ✠; à Liége. . — 11 mai 1896.
DUVIVIER, Charles-A., ✠ O.; à Bruxelles . . — 9 mai 1898.
BRANTS, Victor-L.-J.-L., ✠; à Louvain . . — 8 mai 1899.
DE PAEPE, Polydore, ✠ G. O.; à Bruxelles . — 8 mai 1899.
BEERNAERT, Aug.-M.-J., ✠ G. C.; à Bruxelles. — 8 mai 1899.
NYS, Ernest, ✠; à Bruxelles . . . . . — 5 mai 1902.
MERCIER, Désiré, ✠ O.; à Louvain . . . . — 5 mai 1902.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section d'Histoire et des Lettres.

LOISE, Ferdinand, ✠ O.; à St-Servais (Namur). Élu le 12 mai 1873.
GOSSART, Ernest, ✠; à La Hulpe . . . . — 9 mai 1898.
CUMONT, Franz; à Gand . . . . . — 1 déc. 1902.
VERCOULLIE, J., ✠; à Gand. . . . . — 1 déc. 1902.
WALTZING, J.-P.; à Liége. . . . . — 7 déc. 1903.

Section des Sciences morales et politiques.

LAMEERE, Jules-P.-A., ✠ C.; à Ixelles . . . Élu le 4 déc. 1899.
ROLIN, Albéric, ✠; à Gand. . . . . — 6 mai 1901.
VAUTHIER, Maurice, ✠; à Bruxelles . . . — 6 mai 1901.
WAXWEILER, Émile; à Ixelles . . . . . — 1 déc. 1902.
DE GREEF, Guillaume; à Jette-Saint-Pierre . — 1 déc. 1902.

Digitized by Google

Section d'Histoire et des Lettres

(25 associés.)

D'ANTAS, le chev. M., ✠ G. C.; à Rome . . Élu le 6 mai 1872.
OPPERT, Jules; à Paris . . . . . — 4 mai 1874.
DELISLE, Léopold-Victor; à Paris . . . . — 10 mai 1875.
BOHL, Joan, ✠; à Amsterdam . . . . . — 9 mai 1881.
BRÉAL, Michel-Jules-Alfred; à Paris . . — 5 mai 1884
SULLY PRUDHOMME, René-François-Arm^d; à Paris. . . . . — 4 mai 1885.
PERROT, Georges; à Paris . . . . . — 10 mai 1886.
SNIEDERS, Auguste, ✠ O.; à Borgerhout lez-Anvers . . . . . — 10 mai 1886.
NADAILLAC, J.-F.-A. du POUGET, m^is de; à Paris. — 7 mai 1888.
HIRSCHFELD, Otto; à Berlin . . . . . — 6 mai 1889.
TE WINKEL, Jean; à Amsterdam. . . . . — 5 mai 1890.
LAVISSE, Ernest; à Paris . . . . . — 8 mai 1893.
VOLLGRAFF, Johann-C., ✠; à Utrecht. . . — 6 mai 1895.
HOMOLLE, J.-Théoph., ✠ C.; à Athènes . . — 6 mai 1895.
FRIEDLAENDER, Louis; à Strasbourg . . . — 6 mai 1895.
REINACH, Théodore; à Paris. . . . . — 11 mai 1896.
LEMAÎTRE, Jules-E.-J.; à Paris . . . . . — 10 mai 1897.
MEYER, Paul; à Paris. . . . . — 9 mai 1898.
DIELS, Hermann; à Berlin . . . . . — 5 mai 1902.
D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Marie-Henry; à Paris. . . . . — 1 déc. 1902.
PARISOT, Eugène-Lucien-Robert; à Nancy . — 1 déc. 1902.
NABER, Sam.-Adrien; à Amsterdam . . . — 7 déc. 1903.
MONOD, Gabriel-J.-J.; à Paris . . . . . — 7 déc. 1903.
N. . . . . .
N. . . . . .

Digitized by Google

Section des Sciences morales et politiques.

(25 associés.)

D'OLIVECRONA, Samuel-Rodolphe-Detler-Canut; à Stockholm.	Élu le 10 mai 1880.
DARESTE, Rodolphe, ✠ C.; à Paris . . .	— 5 mai 1884.
PHILIPPSON, Martin; à Berlin.	— 10 mai 1886.
LEROY-BEAULIEU, Paul-Pierre; à Paris. . .	— 9 mai 1887.
CANONICO, Tancrède; à Florence	— 7 mai 1888.
SOHM, Rudolphe; à Leipzig	— 7 mai 1888.
LALLEMAND, Léon; à Paris	— 7 mai 1888.
LUCCHINI, Louis; à Bologne	— 7 mai 1888.
WORMS, Émile; à Paris	— 6 mai 1889.
DE FRANQUEVILLE, le c^te^ Amable-Ch. FRANQUET, ✠ C.; à Paris	— 5 mai 1890.
BRUNNER, Heinrich; à Berlin.	— 8 mai 1893.
DE MARTENS, Frédéric; à Saint-Pétersbourg.	— 8 mai 1893.
TYLOR, Edward Burnett; à Oxford	— 8 mai 1893.
NAVILLE, Jules-Ernest; à Genève	— 7 mai 1894.
AVEBURY (lord) [LUBBOCK, sir John]; à Londres.	— 6 mai 1895.
BRYCE, James; à Londres.	— 11 mai 1896.
WESTLAKE, John; à Londres	— 9 mai 1898.
BODIO, Luigi; à Rome	— 9 mai 1898.
ASSER, Tobie-Michel-Ch.; à Amsterdam . .	— 8 mai 1899.
HAGERUP, Georges-Francis; à Christiania .	— 8 mai 1899.
QUACK, H.-P.-G.; à Amsterdam	— 7 mai 1900.
LEHR, P.-Ernest; à Lausanne	— 6 mai 1901.
TONIOLO, G.; à Pise	— 7 déc. 1903.
HOLLAND, Thom.-Erskine: à Oxford . . .	— 7 déc. 1903.
BERTHELOT, fils, René; à Ixelles (Bruxelles).	— 7 déc. 1903.

Digitized by Google

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

DE LALAING, le comte Jacques, directeur pour 1904.
MARCHAL, le chev. Edm., secrétaire perpétuel.

---

30 MEMBRES.

Section de Peinture :

WAUTERS, Ch.-Émile-M., ✠ C.; à Ixelles. . Élu le 5 janv. 1882.
MARKELBACH, Alex.-P.-J., ✠ O.; à Schaerb. — 10 janv. 1889.
ROBIE, Jean; ✠ C.; à St-Gilles (Bruxelles) . — 8 janv. 1891.
HENNEBICQ, A., ✠ O.; à St-Gilles (Bruxelles). — 7 janv. 1892.
DE LALAING, le comte Jacques, ✠ O.; à Bruxelles . . . . . — 9 janv. 1896.
HERMANS, Charles, ✠; à Bruxelles . . . — 10 janv. 1901.
SMITS, Eugène, ✠ O.; à Schaerbeek . . . — 9 janv. 1902.
MELLERY, Xavier. ✠ O.; à Bruxelles. . . — 2 juill. 1903.
N. . . . . .

Section de Sculpture :

DE GROOT, Guillaume, ✠ O.; à Bruxelles . Élu le 10 janv. 1884.
VINÇOTTE, Thomas-J., ✠ C.; à Schaerbeek . — 12 mai 1886.
MEUNIER, Constantin, ✠ O.; à Ixelles. . . — 5 janv. 1899.
LAMBEAUX, Jef, ✠ O.; à St-Gilles (Bruxelles). — 9 janv. 1902.

Section de Gravure :

BIOT, Gustave-J., ✠ O.; à Anvers . . . . Élu le 10 janv. 1884.
LENAIN, Louis, ✠; à Ixelles. . . . . — 8 janv. 1903.

Digitized by Google

Section d'Architecture :

WINDERS, J.-Jacques, ⊞; à Anvers . . . Élu le 9 janv. 1896.
JANLET, Émile, ⊞ O.; à Ixelles . . . . — 9 janv. 1896.
MAQUET, Henri-J., ⊞ O.; à Bruxelles. . . — 9 janv. 1896.
BORDIAU, Gédéon, ⊞ C.; à Bruxelles. . . — 9 janv. 1902.

Section de Musique :

GEVAERT, F.-Auguste, ⊞ G. O.; à Bruxelles. Élu le 4 janv. 1872.
RADOUX, J.-Théodore, ⊞ C.; à Liége . . . — 3 avril 1879.
HUBERTI, L.-Gustave, ⊞; à Schaerbeek . . — 2 avril 1891.
MATHIEU, Émile-L.-V., ⊞ O.; à Gand . . . — 10 janv. 1901.
TINEL, Edgar, ⊞ O.; à Malines . . . . . — 9 janv. 1902.

Section des Sciences et des Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

FÉTIS, Édouard-L.-F., ⊞ C.; à Bruxelles. . Élu le 8 janv. 1847.
HYMANS, Henri, ⊞ O.; à Bruxelles. . . . — 8 janv. 1885.
MARCHAL, le chev. Edmond-L.-J.-G., ⊞ O.; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . . — 7 janv. 1886.
ROOSES, Maximilien, ⊞ O.; à Anvers . . . — 10 janv. 1889.
VAN EVEN, C.-Édouard, ⊞ O.; à Louvain. . — 7 janv. 1892.
TARDIEU, Charles-H., ⊞; à Ixelles . . . . — 5 janv. 1893.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Peinture :

COURTENS, Frans, ⊞ O.; à Bruxelles. . . Élu le 10 janv. 1901.
FRÉDÉRIC, Léon; à Schaerbeek. . . . . — 8 janv. 1903.
CLAUS, Émile; à Astene (Flandre orientale). — 7 janv. 1904.

Digitized by Google

Sculpture :

DILLENS, Julien, ✠; à Saint-Gilles . . Élu le 8 janvier 1903.

Gravure :

DANSE, Auguste, ✠; à Uccle. . . . . Élu le 2 juillet 1903.

Architecture :

ACKER, Ernest, ✠; à Saint-Gilles . . . Élu le 8 janvier 1903.

Musique :

VAN DEN EEDEN, Jean-B., ✠ O.; à Mons . Élu le 2 avril 1891.
BLOCKX, Jan, ✠ O.; à Anvers . . . . — 9 janvier 1902.

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

VAN DUYSE Florim., ✠ O.; à Gand. . . Élu le 11 janvier 1894.
SOLVAY, Lucien, ✠; à St-Josse-ten-Noode. — 4 janvier 1900.

50 ASSOCIÉS.

Peinture :

HÉBERT, Aug.-Ant.-Ern., ✠ O.; à Paris . Élu le 12 janvier 1871.
FRITH, William-POWELL, ✠; à Londres . — 8 janvier 1874.
WILLEMS, Florent-J.-E., ✠ C.; à Paris . — 7 décem. 1882.
MENZEL, Adolphe; à Berlin . . . . . — 6 janvier 1887.
BOUGUEREAU, William-Adolphe, ✠; à Paris . . . . . — 9 janvier 1890.
ALMA TADEMA, Lawrence, ✠ O.; à Londres. — 8 janvier 1891.

Digitized by Google

LEFEBVRE, Jules, ✠ C.; à Paris . . . . Élu le 8 janvier 1891.
BRETON, Jules-A., ✠ O.; à Courrières (France) . . . . . — 7 janvier 1892.
STEVENS, Alfred, ✠ G. O.; à Paris . . . — 10 janvier 1895.
ISRAËLS, Joseph, ✠ C.; à La Haye . . . — 5 janvier 1899.
CORMON, Fernand; à Paris . . . . . — 9 janvier 1902.
N. . . . . .

Sculpture :

MONTEVERDE, Jules; à Rome . . . . Élu le 8 janvier 1874.
GUILLAUME, Cl.-J.-B.-Eugène; à Paris . — 6 janvier 1876.
THOMAS, Gabriel-Jules; à Paris. . . . — 11 janvier 1883.
KUNDMANN, Charles; à Vienne . . . . — 11 janvier 1883.
BEGAS, Reinhold, ✠ O.; à Berlin . . . — 8 janvier 1885.
DUBOIS, Paul; à Paris . . . . . — 5 janvier 1893.
MERCIÉ, Antonin; à Paris. . . . . — 5 janvier 1893.
FRÉMIET, Emmanuel; à Paris . . . . — 10 janvier 1901.

Gravure :

STANG, Rudolphe; à Amsterdam . . . Élu le 8 janvier 1874.
CHAPLAIN, Jules-Clément; à Paris. . . — 5 janvier 1888.
UNGER, William-Georg.-Bodo; à Vienne . — 5 janvier 1893.
FLAMENG, Léopold, ✠ O.; à Paris. . . — 4 janvier 1900.

Architecture :

VESPIGNANI, le comte Virginio; à Rome . Élu le 12 janvier 1871.
RASCHDORFF, J.-Charles; à Berlin . . . — 5 janvier 1882.
WATERHOUSE, Alfred; à Londres . . . — 7 janvier 1886.
VAUDREMER, F.-A.-E.; à Paris. . . . . — 3 mars 1892.
DAUMET, P.-J.-H., ✠ O.; à Paris . . . — 10 janvier 1895.
AITCHISON, George; à Londres . . . . — 7 janvier 1897.
CUYPERS, Pierre-Jos.-H., ✠; à Ruremonde — 5 janvier 1899.
NORMAND, Alfred-N.; à Paris . . . . — 9 janvier 1902.

Digitized by Google

Musique :

SAINT SAËNS, Camille-Ch., ✠; à Paris .	Élu le	8 janvier 1885.
BOURGAULT-DUCOUDRAY, Louis-Albert; à Paris	—	6 janvier 1887.
MASSENET, Jules-E.-J., ✠; à Paris. . .	—	5 janvier 1893.
REYER, L.-Et.-Ern.; à Paris	—	11 janvier 1894.
CUI, César; à Saint-Pétersbourg . . .	—	9 janvier 1896.
D'INDY, Vincent; à Paris	—	7 janvier 1897.
GRIEG, Edw.-Hagerup; à Copenhague. .	—	6 janvier 1898.
LASSEN, Édouard; à Weimar.	—	9 janvier 1902.
SVENDSEN, Johan-Severin; à Copenhague	—	8 janvier 1903.

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

Le radja Sir SOURINDRO MOHUN TAGORE, ✠ C.; à Calcutta	Élu le	4 janvier 1877.
BODE, Guillaume; à Berlin	—	10 janvier 1889.
GONSE, Louis; à Paris.	—	11 janvier 1894.
WEALE, W.-H.-James; à Londres . . .	—	9 janvier 1896.
LAFENESTRE, Georges-Édouard; à Paris .	—	10 janvier 1901.
COLVIN, Sidney; à Londres	—	10 janvier 1901.
JUSTI, Ch.-N.-H.; à Bonn	—	10 janvier 1901.
MICHEL, Franç.-Em.; à Paris.	—	2 juillet 1903.
BREDIUS, Abraham; à La Haye	—	7 janvier 1904.

Digitized by Google

COMMISSIONS DES CLASSES.

Commission pour la publication d'une Biographie nationale.

Président, DEWALQUE (G.), délégué de la Classe des Sciences.
Vice-président, HYMANS (H.), délégué de la Classe des Beaux-Arts.
Secrétaire, VANDER HAEGHEN (F.), délégué de la Classe des Lettres.

Membres :

LANCASTER (A.),	délégué de la Classe des Sciences.	
LE PAIGE,	id.	id.
MARCHAL, le chev. Edm.	id.	id.
VAN DER MENSBRUGGHE,	id.	id.
BORMANS,	id.	Classe des Lettres.
GOSSART (Ern.),	id.	id.
PIRENNE (H.),	id.	id.
STECHER (J.),	id.	id.
GEVAERT,	id.	Classe des Beaux-Arts.
ROBIE,	id.	id.
ROOSES,	id.	id.
VAN DUYSE (Florim.),	id.	id.

Commissions spéciales des finances :

Classe des Sciences.	Classe des Lettres.	Classe des Beaux-Arts.
DEWALQUE.	BORMANS.	HENNEBICQ.
LANCASTER.	DE PAEPE.	HUBERTI.
MOURLON.	DESCAMPS.	HYMANS.
SPRING.	GIRON.	MAQUET.
VAN DER MENSBRUGGHE.	LAMY.	ROBIE.

Digitized by Google

CLASSE DES SCIENCES. — *Commission permanente des paratonnerres.*

N. . , président.
FOLIE, membre.
LANCASTER, id.
SPRING, membre.
VAN DER MENSBRUGGHE, id.

CLASSE DES BEAUX-ARTS. — *Commission pour les portraits des membres décédés.*

ÉD. FÉTIS. G. BIOT. A. HENNEBICQ.

— *Commission pour la publication des œuvres des anciens musiciens belges.*

GEVAERT, *président.*
FÉTIS, *secrétaire.*
RADOUX, membre.
HUBERTI, membre.

— *Commission chargée de discuter toutes les questions relatives aux grands concours dits prix de Rome.*

Président :

Le Directeur annuel de la Classe des Beaux-Arts.

Membres :

FÉTIS.
GEVAERT.
HENNEBICQ.
HYMANS.
MARCHAL.
TARDIEU.
VINÇOTTE.
WINDERS.

Digitized by Google

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

pour la publication des Chroniques belges inédites.

BORMANS (S.), président.
KURTH (God.), secrétaire et trésorier.
DEVILLERS (Léopold), membre.
GILLIODTS-VAN SEVEREN, id.
VANDERKINDERE (L.), id.
DE PAUW (N.), id.
PIRENNE (H.), id.
CAUCHIE (A.), membre suppléant.
BERLIÈRE (Ursmer), id.

Digitized by Google

NÉCROLOGE.

CLASSE DES SCIENCES.

CRÉPIN (François), membre titulaire, décédé à Bruxelles, le 30 avril 1903.

RENARD (Alphonse-F.), membre titulaire, décédé à Ixelles, le 9 juillet 1903.

BRIALMONT (Alexis-H.), membre titulaire, décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 21 juillet 1903.

STOKES (sir G.-G.), associé, décédé à Cambridge (Angleterre), le 1er février 1903.

DE LA VALLÉE POUSSIN (Charles-L.-J.-X.), associé, décédé à Bruxelles, le 15 mars 1903.

CREMONA (Louis), associé, décédé à Rome, le 10 juin 1903.

GEGENBAUR (Charles), associé, décédé à Heidelberg, le 14 juin 1903.

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

VON LÖHER (Franz), associé, décédé à Munich, le 1er mars 1892.

DESMAZE (Charles), associé, décédé à Paris, le 17 septembre 1900.

PARIS (Gaston-B.-P.), associé, décédé à Cannes, le 6 mars 1903.

BEETS (Nicolas), associé, décédé à Utrecht, le 13 mars 1903.

LEFÈVRE-PONTALIS (Antonin), associé, décédé à Paris, le 19 avril 1903.

DI GIOVANNI (Vincenzo), associé, décédé à Salaparuta (Sicile), le 20 juillet 1903.

MOMMSEN (Théodore), associé, décédé à Berlin, le 1er novembre 1903.

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

STALLAERT (Joseph-J.-F.), membre titulaire, décédé à Ixelles, le 24 novembre 1903.

LARROUMET (L.-B.-Gust.-P.), associé, décédé à Paris, le 25 août 1903.

GÉROME (J.-L.), associé, décédé à Paris, le 10 janvier 1904.

Digitized by Google

LISTE

DES PRÉSIDENTS ET DES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS DE L'ACADÉMIE

depuis la fondation en 1769.

ANCIENNE ACADÉMIE (1)

(1769 — 1816).

Présidents (2).

Le comte de Cobenzl. . . . . 1769.
Le chancelier de Crumpipen . . . . . 1772.

Secrétaires perpétuels.

Gérard . . . . . 1769 à 1776.
Des Roches . . . . . 1776 à 1787.
L'abbé Mann . . . . . 1787 à 1794.

Directeurs (3).

L'abbé Needham. . . . . 1769 à 1780.
Le comte de Fraula. . . . . 1780 à 1781.
Le marquis du Chasteler . . . . . 1781 à 1784.
Gérard . . . . . 1784 à 1786.
Le marquis du Chasteler . . . . . 1786 à 1789 (4).
L'abbé Chevalier. . . . . 1791 à 1793.
Gérard . . . . . 1793 à 1794.
L'abbé Chevalier. . . . . 1794 (5).

(1) L'ancienne Académie n'a pas tenu de séance de 1794 à 1816, période pendant laquelle elle resta dispersée par suite des événements politiques.
(2) Nommés par le Gouvernement.
(3) Élus par l'Académie.
(4) Il n'y pas eu de directeur pendant l'intervalle compris entre la mort du marquis du Chasteler (11 octobre 1789) et la nomination de l'abbé Chevalier (18 mai 1791).
(5) L'abbé Chevalier fut élu directeur dans la séance du 21 mai 1794, la dernière que l'Académie ait tenue.

Digitized by Google

ACADÉMIE DEPUIS SA RÉORGANISATION EN 1816.

Présidents.

Le b^on de Feltz.	1816-1820.	Nerenburger	1855.
Le p^nce de Gavre	1820-1832.	Le baron de Gerlache	1856.
Ad. Quetelet.	1832-1835.	de Ram	1857.
Le baron de Stassart	1835.	d'Omalius d'Halloy	1858.
Le baron de Gerlache	1836.	F. Fétis	1859.
Le baron de Stassart.	1837.	Gachard	1860.
Le baron de Gerlache	1838.	Liagre	1861.
Le baron de Stassart.	1839.	Van Hasselt	1862.
Le baron de Gerlache	1840.	M.-N.-J. Leclercq	1863.
Le baron de Stassart.	1841.	Schaar	1864.
Le baron de Gerlache	1842.	Alvin	1865.
Le baron de Stassart.	1843.	Faider	1866.
Le baron de Gerlache	1844.	Le vicomte Du Bus	1867.
Le baron de Stassart.	1845.	F. Fétis	1868.
Le baron de Gerlache	1846 (1).	Borgnet	1869.
Le baron de Stassart.	1847.	Dewalque	1870.
Verhulst.	1848.	Gallait	1871.
F. Fétis	1849.	d'Omalius d'Halloy	1872.
d'Omalius d'Halloy	1850.	Thonissen	1873.
M.-N.-J. Leclercq	1851.	De Keyzer	1874.
Le baron de Gerlache	1852.	Brialmont	1875.
Le baron de Stassart.	1853.	Faider.	1876.
Navez	1854.	Alvin	1877.

(1) Depuis 1846, c'est le Roi qui nomme le président, parmi les directeurs annuels des Classes.

Digitized by Google

Houzeau	1878.	Éd. Fétis	1892.
M.-N.-J. Leclercq	1879.	Van Bambeke	1893.
Gallait	1880.	Ch. Loomans	1894.
P.-J. Van Beneden	1881.	F.-A. Gevaert	1895.
Le Roy	1882.	A. Brialmont	1896.
Éd. Fétis	1883.	le c^te Goblet d'Alviella	1897.
Dupont	1884.	Ch. Tardieu	1898.
Piot	1885.	W. Spring	1899.
Alvin	1886.	Ch. Mesdach de ter Kiele	1900.
De Tilly	1887.	Éd. Fétis	1901.
Bormans	1888.	Éd. Van Beneden	1902.
F.-A. Gevaert	1889.	P. Mansion	1903.
J.-S. Stas	1890.	le chev. Éd. Descamps	1904.
G. Tiberghien	1891.		

Secrétaires perpétuels.

Van Hulthem	1816 à 1821.
Dewez	1821 à 1835.
Ad. Quetelet	1835 à 1874.
Liagre	1874 à 1891.
Le chev. Edm. Marchal	Élu en 1891.

Digitized by Google

LISTE

DES DIRECTEURS DEPUIS LA RÉORGANISATION EN 1845.

Classe des Sciences.

Dandelin	1846.	Gloesener	1876.
Wesmael	1847.	Maus	1877.
Verhulst	1848.	Houzeau	1878.
Le vte Du Bus	1849.	de Selys Longchamps	1879.
d'Omalius d'Halloy	1850.	Stas	1880.
De Hemptinne	1851.	P.-J. Van Beneden	1881.
Kickx	1852.	Montigny	1882.
Stas	1853.	Éd. Van Beneden	1883.
de Selys Longchamps	1854.	Éd. Dupont	1884.
Nerenburger	1855.	Morren	1885.
Dumont	1856.	Mailly	1886.
Gluge	1857.	De Tilly	1887.
d'Omalius d'Halloy	1858.	Crépin	1888.
Melsens	1859.	Briart	1889.
P.-J. Van Beneden	1860.	Stas	1890.
Liagre	1861.	F. Plateau	1891.
de Koninck	1862.	F. Folie	1892.
Wesmael	1863.	Van Bambeke	1893.
Schaar	1864.	M. Mourlon	1894.
Nerenburger	1865.	G. Van der Mensbrugghe	1895.
d'Omalius d'Halloy	1866.	A. Brialmont	1896.
Le vte Du Bus	1867.	Alfr. Gilkinet	1897.
Spring	1868.	Éd. Dupont	1898.
Nyst	1869.	W. Spring	1899.
Dewalque	1870.	Ch. Lagrange	1900.
Stas	1871.	Jos. De Tilly	1901.
d'Omalius d'Halloy	1872.	Éd. Van Beneden	1902.
Gluge	1873.	P. Mansion	1903.
Candèze	1874.	L. Fredericq	1904.
Brialmont	1875.		

Digitized by Google

Classe des Lettres.

Le b^on de Gerlache . .	1846.	le b^on Guillaume. . .	1875.
Le b^on de Stassart . .	1847.	Ch. Faider	1876.
Le b^on de Gerlache . .	1848.	Alphonse Wauters . .	1877.
Le b^on de Stassart . .	1849.	de Laveleye	1878.
de Ram.	1850.	M.-N.-J. Leclercq . .	1879.
M.-N.-J. Leclercq . .	1851.	Nypels	1880.
Le b^on de Gerlache . .	1852.	H. Conscience . . .	1881.
Le b^on de Stassart . .	1853.	Le Roy.	1882.
de Ram.	1854.	Rolin-Jaequemyns . .	1883.
M.-N.-J. Leclercq . .	1855.	Wagener	1884.
Le b^on de Gerlache . .	1856.	Piot.	1885.
de Ram.	1857.	P. Willems	1886.
M.-N.-J. Leclercq . .	1858.	Tielemans.	1887.
Le b^on de Gerlache . .	1859.	Bormans	1888.
Gachard	1860.	Potvin	1889.
de Ram.	1861.	Stecher.	1890.
De Decker.	1862.	G. Tiberghien. . . .	1891.
M.-N.-J. Leclercq . .	1863.	T. Lamy.	1892.
Gachard	1864.	Paul Henrard. . . .	1893.
Grandgagnage. . . .	1865.	Ch. Loomans	1894.
Faider	1866.	L. Vanderkindere . .	1895.
Roulez	1867.	A. Henne	1896.
Le b^on Kervyn de Lettenhove	1868.	le c^te Goblet d'Alviella .	1897.
		F. vander Haeghen . .	1898.
Borgnet	1869.	A. Giron.	1899.
Defacqz	1870.	Ch. Mesdach de ter Kiele . .	1900.
Haus	1871.	P. Fredericq	1901.
De Decker.	1872.	G. Kurth	1902.
Thonissen.	1873.	N.	1903.
Chalon.	1874.	le chev. Éd. Descamps.	1904.

Digitized by Google

Classe des Beaux-Arts.

F. Fétis	1846.	Gevaert	1876.
Navez	1847.	Alvin	1877.
Alvin	1848.	Portaels	1878.
F. Fétis.	1849.	Le chev. de Burbure	1879.
Baron	1850.	Gallait	1880.
Navez	1851.	Balat.	1881.
F. Fétis	1852.	Siret	1882.
Roelandt	1853.	Éd. Fétis	1883.
Navez	1854.	Slingeneyer	1884.
F. Fétis	1855.	Pauli	1885.
De Keyser	1856.	Alvin	1886.
Alvin	1857.	Fraikin	1887.
Gme Geefs	1858.	Robert	1888.
F. Fétis	1859.	Gevaert.	1889.
Baron	1860.	Schadde	1890.
Suys	1861.	H. Hymans.	1891.
Van Hasselt	1862.	Éd. Fétis	1892.
Éd. Fétis	1863.	Samuel	1893.
De Keyser	1864.	J. Stallaert.	1894.
Alvin	1865.	F.-A. Gevaert	1895.
De Busscher	1866.	Th. Radoux	1896.
Balat	1867.	Th. Vinçotte	1897.
F. Fétis	1868	Ch. Tardieu	1898.
De Keyser.	1869.	J. Robie.	1899.
Fraikin	1870.	Alfr. Cluysenaar	1900.
Gallait	1871.	Éd. Fétis	1901.
Éd. Fétis	1872.	H. Maquet.	1902.
Alvin.	1873.	G. Huberti.	1903.
De Keyser	1874.	Le comte J. de Lalaing.	1904.
Balat.	1875.		

Digitized by Google

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Digitized by Google

Digitized by Google

BIJVOEGSEL

TOT DE

LEVENSSCHETS VAN DOMIEN SLEECKX

WERKEND LID DER KONINKLIJKE ACADEMIE

In deze *Levensschets* (zie *Annuaire de l'Académie royale de Belgique,* 1903, blz. 173-198) heb ik breedvoerig gesproken over de stichting te Brussel, in 1844, van het eerste Vlaamschgezind *dag*blad, dat in België door de Flaminganten na 1830 werd opgericht.

Sleeckx was aan de redactie verbonden met Jaak Vande Velde als medewerker en beide stonden eerst onder de leiding van Jan De Laet, die hoofdopsteller was.

Een paar brieven van Jaak Vande Velde aan zijnen broeder Hippoliet, destijds procureur des Konings te Veurne (20en November 1844 en 25en April 1845), heb ik aldaar afgedrukt, omdat zij eenig licht werpen over de lotgevallen van dat dagblad *Vlaemsch België* en van zijnen onmiddellijken opvolger *De Vlaemsche Belgen,* alsook over het aandeel dat Sleeckx nam aan de beide redacties.

Digitized by Google

Sedert dien werden mij nog twee andere brieven van Jaak Vande Velde aan zijnen broeder ter hand gesteld. Zij dagteekenen uit het eerste minst gekend tijdvak van *Vlaemsch België* (25en Mei en 1en Juni 1844) en zijn even belangrijk als de twee reeds afgekondigde epistels.

Men zal er verrassende onthullingen in vinden over de houding der toenmalige staatspartijen en der Roomsch-katholieke geestelijkheid tegenover het nieuw opgericht dagblad der Vlaamschgezinden alsook — wat nog meer onverwacht is — over de vergeefsche pogingen door de redactie bij den gezant van Pruisen te Brussel aangewend om door die mogendheid geldelijk gesteund te worden.

Als eene nuttige aanvulling van mijne *Levensschets* laat ik ze hier onveranderd in hun geheel volgen. De eerste luidt aldus :

Bruxelles, 25 mai 1844 (1).

TRÈS CHER HIPPOLYTE,

Je vais payer une dette que je dois au frère que j'aime le plus pour la sympathie qui existe entre nos deux caractères et pour l'attachement qu'il a toujours pour moi. Cette dette consiste dans l'explication et l'histoire en termes concis de la position que

(1) Op de keerzijde het adres :

Monsieur

Monsieur Hipp. Vande Velde, procureur du Roi,

à Furnes.

Flandre occidentale.

(Met de postmerken : *Après le départ. Bruxelles, 26 mai 1844.* — *Furnes, 28 mai 1844.*)

Digitized by Google

j'occupe ici, parce que cette explication doit lui faire apprécier le mérite de cette position ainsi que l'avenir qu'elle promet. Si j'ai attendu jusqu'à ce jour pour entreprendre cette tâche, c'est que l'incertitude relativement à la réussite de nos affaires, m'empêchait d'appuyer sur la valeur des conséquences qu'on pouvait en tirer. Aujourd'hui que la position est assurée ou du moins qu'elle est en bon chemin de le devenir, il n'y a plus tant de danger à parler au futur et je commence ainsi :

Le journal ne fut en principe qu'une émanation de la littérature flamande, qui elle-même est dirigée en grande partie par une société secrète dont je parlerai plus tard et à laquelle j'appartiens. Le petit capital avec lequel nous commencions cette œuvre, si grand par lui-même, fut la source d'une foule de difficultés qui auraient découragé tout le monde, mais dans lesquelles nous puisions nos forces et notre courage pour accélérer le mouvement flamand, auquel nous sommes dévoués corps et âme. Nous comptions, non sans quelque fondement, sur l'appui des flamands pour obvier à la pénurie de la première mise de fonds, et, en effet, le premier semestre fut si prospère en abonnés qu'aucun journal ne pourrait se vanter d'avoir été salué avec tant d'enthousiasme à sa naissance. Cependant le second trimestre vint chasser cette illusion qui nous rendait si confiant dans l'avenir, et nous fit faire l'expérience bien triste que les partisans du flamand se réduisent à un nombre trop faible pour assurer l'existence d'un pauvre journal. Nous avons voulu ériger le flamand en état de parti; la naissance de *Vlaemsch België* est venu démontrer par des chiffres que nous avons fait un rêve.

Je crois vous avoir dit dans une de mes premières lettres que le *Vlaemsche België* aurait été un journal catholique. Je me trompai. Et je me trompai, parce qu'à cette époque l'on ne m'admettait guère dans les secrets de l'administration. Le journal n'était ni catholique ni libéral; il était flamand, c'est-à-dire qu'il était créé pour défendre les intérêts des flamands. Au milieu de tout cela, il voulait rester indépendant et fronder toutes les opinions politiques

Digitized by Google

qui s'opposaient au mouvement flamand. Mais je me suis aperçu qu'au lieu d'être indépendant, comme il fallait l'être, nous n'étions qu'impartial, c'est-à-dire que nous voulions ménager tous les partis. Je crois même que le mauvais état de nos finances nous fit défier de nos forces et que nous cherchions tout simplement à faire des abonnés pour vivre. C'est alors que les libéraux nous ont appelés des catholiques et que les catholiques, toujours plus fins que les autres, nous ont comparé à un navire en panne, qui déployera ses voiles à la première brise, sans s'inquiéter du côté d'où elle viendra.

Tout cela me fit voir que le mouvement flamand existait, qu'il avait même de la force, mais qu'il n'en avait pas assez pour marcher autrement que sous la tutelle d'un parti. A cette occasion, je vous dirai, cher Hippolyte, que le parti libéral n'a jamais fait la moindre démarche pour nous attirer. Aussi, à vrai dire, il a perdu quelque chose de mon estime; car, avec le défaut d'être aussi aristocrate que l'autre parti, il a encore celui de ne jamais invoquer que des principes français dans la propagation de ses idées. De plus il manque d'unité. Le parti catholique, au contraire, nous tendit la main depuis le commencement, avec beaucoup de défiance, il est vrai, mais c'est égal; il comprit au moins que le *Vlaemsch België* pouvait un jour devenir un organe puissant, et qu'il importait de rechercher notre alliance, pour chasser du pays tous ces journaux de la France, qui viennent nous en imposer.

A vrai dire, notre journal penchait vers le catholicisme, mais il y avait une question sur laquelle nous n'étions pas d'accord, et qui devait nous séparer pour toujours de ce parti; cette question résultait du principe même auquel le journal doit sa naissance, et pouvait se résumer ainsi : « Lorsque le principe flamand et le » principe catholique se trouveront en collision, quel est celui » auquel on donnera la priorité? » La résolution, cher Hippolyte, ne pouvait pas être douteuse pour nous; aussi, quand la question s'est présentée en action, par l'élection de M. Dubus à Turnhout, n'avons-nous pas hésité à mettre notre principe en avant, et avons-

Digitized by Google

nous combattu fortement la candidature du wallon. Cette opposition contre un champion du parti catholique nous coûtait cher. Le clergé nous refusait désormais sa protection et la mort du journal en serait inévitablement suivi, si nous n'avions prévenu la catastrophe par une convention favorable qui est sur le point d'être signée.

Mais n'anticipons pas sur les événements et racontons en peu de mots quel est le personnel de la rédaction. Alors vous comprendrez mieux ce que je veux vous dire. Vous vous imaginez sans doute que je suis ici le dernier des rédacteurs, n'est-ce pas? Pécuniairement vous pourriez avoir raison, cher Hippolyte; mais moralement, je pourrais peut-être dire que je me trouve, sinon à la tête, du moins dans un état qui est aussi honorable que celui des deux autres. M. De Laet est, pour parler sans détour, un fainéant et un fainéant-né. Des autres qualités je vous entretiendrai un jour personnellement. Sleeckx est un travailleur comme moi et je n'ai qu'à me louer de son énergie. Cela fait que le journal est ordinairement l'ouvrage de deux et non de trois personnes. [Les] articles de fonds sont ordinairement de moi, et je ne mentirais pas en disant que les trois quarts de la rédaction en fait de politique intérieure, en fait de questions sur le mouvement flamand, en fait de travaux des Chambres, en fait d'industrie, etc., sont dus à mon ardeur et à mon courage, pour sauver l'honneur du journal. M. Sleeckx nous donne la revue politique, les questions de politique extérieure, la critique d'ouvrages littéraires, les nouvelles allemandes, etc. Le reste du journal se partage entre nous deux. Mais le résumé de la séance des Chambres appartient à moi seul.

Voilà pour la composition ordinaire de chaque numéro du journal. Demain, je vous donnerai la suite des détails, parce que j'ai encore d'autres choses importantes à vous écrire avant de terminer ma lettre.

J'ai porté aujourd'hui à M. De Ridder la nouvelle que la nomination de M. De Cuyper à la place de conseiller près la cour de cassation vient d'être signé. Il m'a promis de remuer ciel et terre pour mener à bonne fin la combinaison, dont vous m'avez entretenu

Digitized by Google

un jour et qui aurait pour résultat de nous conférer le grade d'avocat-général près la cour de Gand.

Embrassez Fanny pour moi.

JAEK.

Si vous m'écrivez quelque chose de particulier, faites-le sous l'adresse de M. De Ridder.

Ziehier nu den tweeden brief, die eigenlijk niets anders is dan een vervolg op den eersten :

Bruxelles, 1er juin 1844 (1).

TRÈS-CHER FRÈRE,

Vous êtes probablement aussi impatient pour recevoir ma lettre que moi je le suis pour l'écrire, et cependant j'ai dû laisser écouler quelques jours entre la première et celle-ci, parce qu'une nouvelle série de tracasseries m'ont fait perdre mon temps en voyages.

Je crois, si j'ai bonne mémoire, que ma dernière lettre sur l'histoire intime de *Vlaemsch België* vous a donné une idée assez nette de notre état financier à cette époque et de la marche politique que nous voulions suivre. Oui, je m'en souviens maintenant, nous nous trouvions face à face avec la question Dubus. Je vous dirai donc que, pour être conséquent avec nous-mêmes et avec la mission que nous avions acceptée, nous devions naturellement rompre en

(1) Op de keerzijde het adres :

Monsieur

Monsieur Hipp. Vande Velde, procureur du Roi,

à Furnes.

Flandre occidentale.

(Met de postmerken : *Après le départ. Bruxelles 1er juin 1844. — Furnes, 3 juin 1844.*

Digitized by Google

visière avec ce wallon, qui venait empiéter sur nos droits en se portant candidat pour l'élection de Turnhout. Avant de nous prononcer, un comité de littérateurs fut convoqué. Dans ce comité il fut résolu qu'on attaquerait Dubus sous le seul point de vue des flamands, qu'on laisserait intacts les qualités parlementaires du candidat et qu'on ne proposerait dans sa place personne. Il me semble que voilà assez de ménagements pour le clergé qui tenait fortement à son élection, et nous menaçait de retirer sa protection, si nous avions l'audace d'exécuter notre plan. Le plan fut exécuté et le clergé se fâcha. C'est ainsi que nous commencions le second trimestre, qui ne vit pas augmenter nos abonnés, alors au nombre de 300. Nous en sommes encore aujourd'hui au même nombre.

Si, dans ce moment-là, ma voix eut été considérée pour quelque chose dans la balance, on n'aurait pas attaqué Dubus. On aurait gardé le silence, comme on l'a fait pour la question de l'enseignement supérieur. Mais enfin la majorité en décida autrement, et au fonds je ne voyais pas qu'elle eu si grand tort, puisque nous avons le verbe haut, quand on place un receveur wallon dans une province flamande, et que d'ailleurs ce principe fut la base du journal.

M. van Hemel, supérieur du petit séminaire à Malines, homme malin s'il en fut jamais, se désabonna et nous écrivit que désormais il lui serait impossible de coopérer à la réussite de notre entreprise de quelque manière que ce fut. Il faut savoir que ce M. van Hemel est celui de tous les prêtres qui a travaillé le plus pour tenir la littérature dans la route semi-catholique qu'elle a suivie depuis 1840; en outre il est connu pour son attachement à la cause flamande. Mais, comme le prêtre doit consulter le corps auquel il appartient par l'habit, avant de consulter le sentiment national auquel on obéit quand le cœur est libre, il en résulte que cette sympathie pour la littérature flamande est subordonnée au devoir passif du catholicisme. Cette crainte m'a bien souvent fait supposer que le parti prêtre ne nous avait jamais voulu du bien que pour nous rendre impuissant.

Nous courions ainsi quatre mois. Entretemps il fut tiré des plans

Digitized by Google

qui sont restés sans exécution et dont par conséquent je ne vous parlerai pas avant de vous voir. Il y en eut un cependant dont je dirai un mot : c'était celui de chercher une alliance avec la Prusse; et à cet effet nous nous sommes même rendus un jour auprès du baron d'Arnim (1). Nous l'engagions à faire prendre par la Prusse les actions qui nous restaient, et pour récompense nous lui promettions de défendre les intérêts du pays contre les influences françaises. Cette démarche n'a pas eu de résultat, quoique en définitive il eut donné une impulsion véritablement indépendante à la marche de notre journal.

Il y a trois semaines, le clergé fit des ouvertures pour nous tirer tout-à-fait dans le parti catholique. Ces ouvertures me firent concevoir des idées de prospérité et Sleeckx et moi nous piétinions ferme pour amener la chose à bonne fin. Il est vrai, le journal aurait perdu son indépendance, mais la couleur à adopter ne nous aurait certainement pas empêché de consacrer quelques colonnes à l'extension du mouvement flamand. De plus, les idées flamandes et la langue flamande auraient pénétré partout sous la tutelle d'un parti qui a pour le moment la main haute sur les destinées du pays et du gouvernement.

Le rédacteur en chef (2) fut cependant un obstacle personnel à la réalisation de nos rêves d'avenir. Ses antécédents politiques sont libéraux et assez connus à Anvers, où il a beaucoup contribué à la réélection de Rogier. Si le journal, comme vous pourriez me le répondre, a une teinte catholique, il n'est cependant pas dévoué au parti, et les circonstances nous permettent encore toujours de combattre sous la bannière de l'autre, même en conservant la forme religieuse. Le clergé sait cela très bien, aussi craint-il toujours que nous leur échapperons un jour.

C'est dans cette circonstance que je me suis montré le plus actif, ainsi que mon co-rédacteur. Au commencement, nos instances

(1) Destijds gezant van den Koning van Pruisen te Brussel.
(2) Jan De Laet.

Digitized by Google

auprès de M. De Laet furent infructueuses et nous avions déjà beaucoup de motifs pour croire qu'il n'eut voulu jamais consentir à un revirement dans la politique du journal, lorsque la mauvaise position des finances l'y a enfin contraint et de quelle mauvaise position, après tout, il est la cause. Je vous assure que nous avons fait bien des scènes désagréables à ce garçon-là. Enfin il y est. Et maintenant nous sommes en pourparlers avec M. van Hemel, pour conclure une alliance. Ce n'est pas, Hippolite, que cette route catholique me va, à moi, mais je sens que le bonheur de la littérature réclame une telle convention; car voyez un peu quel mal immense nous ferions au progrès du mouvement flamand, si *Vlaemsch Belgtë* venait à tomber. La littérature serait au moins jetée dix années en arrière. Et quelle joie ne serait-ce pas pour nos ennemis de pouvoir dire : Voilà ce grand mouvement des flamands qui n'a pas assez de puissance pour soutenir un organe! Quel applaudissement sardonique pour eux et quel chagrin moral pour nous, qui y sacrifions notre existence et notre nom! Je tremble seulement d'y songer, Hippolyte.

Aussi j'espère que tout ira bien. Jusqu'ici du moins tout fait prévoir que le clergé ferait plus tôt une petite concession que de laisser perdre une si bonne occasion pour augmenter sa force et son influence. Et l'intérêt fait faire tant de choses à un parti qui le comprend si bien.

C'est là où nous en sommes maintenant, Hippolyte, un peu découragés du peu d'appui que nous avons trouvé chez nos compatriotes, un peu mécontents du sieur De Laet, qui a mal emmanché l'affaire, mal disposés envers le parti libéral, qui cherche ses inspirations ailleurs que sous le ciel de la Belgique, et réduits à donner la main aux catholiques qu'une opinion héréditaire dans notre famille n'estime pas trop. Cependant je l'ai toujours dit! plutôt un ennemi qui comprend le grandiose de nos efforts, qu'un ami qui les méconnaît. Et puis j'aime encore beaucoup plus la domination du parti catholique que celle de la France!

Mais pourquoi nous plaindre, Hippolyte? D'après les relevés de

Digitized by Google

la poste aux lettres, il paraît certain qu'aucun journal n'a promis un si bel avenir que le nôtre, si on en juge par le chiffre des abonnés. Les flamands nous aideraient encore, si notre capital ne menaçait d'être mangé avant le terme que nous avions fixé pour arriver au nombre normal de nos lecteurs.

Laissez-moi finir ici, Hippolite; un autre jour je vous raconterai le reste. Ma lettre prochaine vous donnera le résultat de nos négociations avec l'archevêque, ainsi que l'espoir d'un mieux, ou la crainte d'une chute!

A propos, savez-vous que Prudent v. D. me boude à propos du journal; le pauvre garçon croit que je me laisse mener et, comme De Laet est son ennemi, il suppose que je le suis devenu aussi. Quelle misère!

Je vous embrasse tous deux de tout mon cœur.

JAEK.

Beide brieven verdienen, mijns dunkens, aan de vergetelheid onttrokken te worden; want zij leeren ons veel nieuws over het inwendig leven in de redactie van *Vlaemsch België* en over de geheime geschiedenis der Vlaamsche Beweging omstreeks 1844.

Gent. PAUL FREDERICQ.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ch. de la Vallée Poussin

Imp. Ch. Hermann Paris

Digitized by Google

NOTICE

SUR

CHARLES-LOUIS-JOSEPH-XAVIER

DE LA VALLÉE POUSSIN

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE

né à Namur le 6 avril 1827, décédé à Bruxelles le 15 mars 1903.

Charles de la Vallée Poussin est né à Namur le 6 avril 1827. Son père, officier français, se fixa en Belgique à la suite de son mariage avec Mlle Marie-Thérèse de Cauwer, qui appartenait à une ancienne famille de race flamande, mais établie depuis longtemps dans le pays de Namur (1).

(1) L'homme savant et bienveillant dont je suis appelé à faire la notice a déjà eu l'honneur d'être apprécié trois fois : par M. Louis Henry, professeur à l'Université catholique de Louvain, membre de l'Académie royale de Belgique (*Revue générale*, mai 1903); par M. E. Van den Broeck, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, secrétaire général de la Société belge de

Digitized by Google

Après avoir fait ses humanités au Collège Notre-Dame de la Paix, à Namur, Charles de la Vallée se rendit à Paris, pour se préparer à l'École polytechnique et prendre, comme son père, la carrière des armes savantes.

Mais des circonstances de diverses natures le firent dévier de cette voie. Après une dizaine d'années, où son temps et son activité se partagèrent entre des études scientifiques et littéraires, il fit la connaissance de notre illustre géologue d'Omalius d'Halloy et s'adonna, sous sa direction, à l'étude de la géologie.

***

En 1863, à la mort de M. Martens, les cours que celui-ci donnait ayant été divisés, Charles de la Vallée fut nommé professeur de minéralogie et de géologie.

M. le Prof^r L. Henry nous dit : « La nomination de M. de la Vallée fut une des meilleures à tous les égards. Jusqu'alors la chaire des sciences minérales n'avait constitué à Louvain qu'un poste assez secondaire, surtout au point de vue pratique; la création des écoles spéciales d'ingénieurs, qui suivit de près l'entrée à l'Université de M. de la Vallée, en fit bientôt une des plus importantes de la Faculté des sciences agrandie.

géologie, de paléontologie et d'hydrologie (*Charles de la Vallée Poussin, sa vie et ses travaux.* BULL. DE LA SOC. BELGE DE GÉOLOGIE, ETC. Bruxelles, mai 1903); par M. F. Kaisin, professeur à l'Université catholique de Louvain (*Charles de la Vallée Poussin. Sa vie, ses travaux.* REVUE DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES, 3e série, t. IV; Louvain, octobre 1903).

Digitized by Google

M. de la Vallée fut, peut-on dire, le premier professeur *vrai* de géologie que compta l'Université catholique. Pendant plus de quarante ans, il y professa, en même temps que la *Minéralogie,* qui lui sert d'introduction, la vaste *Science de la Terre,* si importante et si intéressante à tous les titres, parmi les sciences de la nature.

» Tous ceux, et ils sont nombreux aujourd'hui, qui ont eu l'avantage d'être ses élèves, tous ceux qui sont au courant du mouvement scientifique en Belgique pendant le dernier tiers du XIXe siècle, rendent hommage à l'excellence de l'enseignement du professeur, aussi bien qu'à l'éminente supériorité du naturaliste que fut Ch. de la Vallée.

» Il possédait d'ailleurs, à un degré peu ordinaire, les qualités nécessaires pour le haut enseignement, la culture des sciences naturelles, et notamment la culture d'une branche qui en réclame d'aussi spéciales que la géologie positive.

» Sa parole était aisée, correcte, transparente pour les faits et les idées dont elle était l'expression, toute de clarté, comme son intelligence elle-même. »

Il guidait chaque année ses élèves dans des excursions géologiques, pour leur apprendre à bien connaître l'échelle stratigraphique de nos terrains. Sa vaillante endurance lui avait valu de la part de ses élèves le nom de *Jarret d'acier.*

Grâce à lui également, les collections minérales de l'Université, malgré la modicité des crédits ordinaires mis à sa disposition, avaient été rendues aptes à servir d'illustration à l'enseignement des sciences minérales.

Digitized by Google

M. de la Vallée avait épousé Mlle Euphémie-Louise-Marie-Pharaïlde de Monge, vicomtesse de Franeau, qu'il eut la douleur de perdre à Grindelwald (Suisse), le 28 septembre 1898. Elle lui donna trois fils : l'aîné, M. Joseph de la Vallée Poussin, chef du Cabinet du Ministre de la Justice; le second, M. Charles de la Vallée Poussin, mathématicien distingué, correspondant de l'Académie et professeur de la Faculté des sciences à l'Université de Louvain, où il a succédé à Philippe Gilbert, et le troisième, M. Léon de la Vallée Poussin, ingénieur aux Ateliers de la Meuse.

Ch. de la Vallée Poussin, d'apparence si forte, fut frappé d'une première attaque de paralysie en octobre 1902, à Bruxelles, chez son fils aîné; en novembre, il était atteint de nouveau et, après quelques mois d'une vie lamentable, s'éteignait le 15 mars 1903, à Bruxelles. Il fut inhumé à Saint-Servais lez-Namur, dans le caveau de la famille, à côté de sa respectable compagne. Selon le désir exprimé par la famille, aucun discours ne fut prononcé.

Le service funèbre solennel de M. de la Vallée fut célébré le vendredi 20 mars, en l'église de Saint-Quentin, sa paroisse, au milieu d'une grande affluence de monde. On remarquait dans l'assistance le corps professoral de l'Université de Louvain au grand complet, des représentants et des délégués de l'Académie royale de Belgique, de la Commission géologique, des sociétés géologiques de Belgique, de la Société scientifique de Bruxelles, etc.

***

La seconde partie du nom de la Vallée Poussin évoque le souvenir du grand peintre français : Poussin, mort en

Digitized by Google

1665. Et, en effet, nous avons appris que le peintre Poussin, mort sans postérité, avait une nièce dont la descendance a conservé le nom de Poussin.

***

Toutes les sociétés scientifiques ou géologiques auxquelles appartenait Ch. de la Vallée Poussin ont été unanimes à exprimer de sympathiques regrets et à rendre hommage à ses talents.

A la séance du 4 avril 1903 de la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, M. P. Mansion, directeur de la Classe et président de l'Académie, après avoir rappelé les principaux titres et fonctions du défunt, dit : « Chez M. de la Vallée Poussin, le savant était doublé d'un lettré; il savait exposer avec une grande clarté et en très bon style les questions les plus ardues de philosophie scientifique. En dehors de sa spécialité, il s'intéressait d'ailleurs à une foule de questions sociales, philosophiques ou religieuses. C'était un chrétien convaincu.

» Je n'ai pas besoin de vous parler de l'homme, de l'aménité de son caractère, de la sûreté de ses relations, de la dignité de sa vie. A l'Académie comme ailleurs, il n'avait que des amis. Aussi la Classe des sciences sent-elle vivement la perte qu'elle a faite en la personne de son dernier associé résidant. »

Dans la même séance du 4 avril, sur la proposition de la Section des sciences naturelles, laquelle, d'après le règlement, avait été convoquée le matin afin de pourvoir au remplacement de M. de la Vallée Poussin, la Classe,

Digitized by Google

en vue de rendre hommage à la mémoire de l'éminent confrère qu'elle venait de perdre, décida également, à l'unanimité, de remettre au mois d'octobre les propositions relatives à son remplacement.

A la séance du Conseil de direction de la Commission géologique de Belgique, M. le président J. Dejaer, annonçant la mort de Ch. de la Vallée Poussin, rappelle que le regretté vice-président fut toujours un collègue aussi savant que de bon conseil. Il exprime les regrets que cause à la Commission la perte de ce savant éminent.

A la séance du 10 avril 1903 de la Société géologique de Belgique, M. le président Ad. Firket s'exprime ainsi : « Notre vénéré confrère fut l'un des fondateurs de la Société géologique de Belgique et, à trois reprises différentes, il y remplit, avec la plus haute distinction, les fonctions de président annuel. Il a enrichi nos publications de nombreuses et intéressantes communications concernant la minéralogie, la géologie et la géographie physique.

» Aussi lettré que savant, doué d'un remarquable talent d'élocution, il savait exposer les questions les plus compliquées avec une grande clarté et dans un style excellent.

» A ces qualités de l'esprit, il joignait celles du cœur; d'une aménité parfaite, d'une rare bienveillance, il était aimé comme homme autant qu'estimé comme savant, et ses relations, empreintes de la plus grande courtoisie, étaient non moins sûres qu'agréables; aussi n'avait-il que des amis, et sa perte sera-t-elle vivement ressentie par tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître personnellement.

Digitized by Google

» Les services importants que Charles de la Vallée Poussin a rendus aux sciences minérales ainsi qu'à notre Société m'engagent à vous proposer la reproduction de son portrait dans nos *Annales,* en même temps qu'y paraîtront sa biographie et la liste de ses publications. »

La Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, voulant rendre un hommage respectueux et admiratif aux travaux et à la carrière de Ch. de la Vallée Poussin, et aux services qu'il a rendus à la géologie, a publié dans ses *Bulletins*, quoiqu'il ne fît pas partie de la Société, son portrait et une notice sur sa vie et ses travaux, due à son secrétaire général, M. E. Van den Broeck.

Nous ne pouvons que nous associer à toutes ces appréciations, qui ne sont que l'expression de la réelle vérité et que nous partageons complètement.

***

Ch. de la Vallée a fait partie des différentes commissions qui eurent pour but l'élaboration et la confection de la Carte géologique du royaume. Dans toutes, il se distingua par son grand esprit de conciliation, surtout dans le principe, lorsqu'il s'agissait d'éviter des questions de préséance et lorsque les discussions arrivaient à un point où les géologues allaient faire preuve d'un caractère quelque peu rocailleux. Joignant à une exquise politesse une extrême bienveillance, par quelques bons arguments il savait empêcher ou apaiser les discussions et mettre les parties d'accord.

Appelé, au décès d'Alphonse Briart, à la vice-présidence

Digitized by Google

de la Commission géologique, il s'est toujours acquitté de ces fonctions, surtout lorsqu'il remplaçait le président, avec une aménité qui fait que sa mort laisse de poignants regrets.

Il a collaboré à la Carte géologique au $^{1}/_{40\,000}$, dressée par ordre du Gouvernement, pour le levé des roches cristallines et pour une bonne partie de leur description.

Il a également fourni à la Commission géologique des rapports sur les levés de planchettes exécutés par M. le baron Octave van Ertborn, avec la collaboration de M. Paul Cogels.

***

Nous voyons Ch. de la Vallée produire des rapports remarquables sur des travaux manuscrits soumis à son appréciation, soit par l'Académie, soit par la Société géologique de Belgique. Il a toujours soin de faire ressortir le mérite du travail, et s'il se permet quelques observations ou de donner quelques conseils, il le fait avec tellement de tact que l'auteur ne peut nullement s'en offusquer.

Il fut associé, pendant une période de vingt-cinq années, à l'éminent pétrographe A. Renard, et leur collaboration ne cessa qu'en 1901, à la suite de circonstances également étrangères à leurs études scientifiques et à leurs relations personnelles.

Dans leurs travaux publiés en collaboration, tout ce qui a rapport à la partie spécialement lithologique est surtout dû à A. Renard, quoique de la Vallée ait pris à cette étude une part des plus actives. Tandis que pour les observations géologiques sur le terrain, la position de la roche et

Digitized by Google

le gisement, c'est à de la Vallée qu'on le doit. Ajoutons que dans les premières années Renard ressentit une heureuse influence de s'être associé à un confrère plus expérimenté que lui.

***

Nous allons d'abord nous occuper des travaux faits en collaboration avec A. Renard, puis de ceux qui sont propres à Ch. de la Vallée.

La Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique avait mis au concours pour 1874 la question suivante : *Faire connaître, notamment au point de vue de leur composition, les roches plutoniennes, ou considérées comme telles, de la Belgique et de l'Ardenne française.*

A la suite des rapports des plus favorables des trois commissaires chargés d'examiner un mémoire présenté en réponse à cette question, et sur leur proposition, la médaille d'or fut décernée aux auteurs : M. le Prof^r Ch. de la Vallée Poussin et le R. P. A. Renard S. J., en décembre 1874. L'Académie décida en même temps que leur travail ainsi que les planches qui l'accompagnaient seraient imprimés dans les *Mémoires couronnés.*

A l'occasion de ce prix académique, le Recteur de l'Université de Louvain décerna à M. Ch. de la Vallée Poussin, sur la proposition de la Faculté des sciences, le grade de docteur en sciences *ad honores.*

Ce mémoire fit époque dans la science. Plus de cent cinquante plaques minces permirent de se faire une idée plus juste de la composition des roches dites plutoniennes de la Belgique et de l'Ardenne française. Les levés et les observations relatives aux gisements et les

Digitized by Google

déductions tirées appartiennent spécialement à Ch. de la Vallée.

Dumont avait fait connaître presque tous les gisements; les auteurs en découvrirent quelques-uns, et nous-même appelâmes l'attention sur la roche cristalline de Grand-Pré et celle de Neuville-sur-Meuse. Dumont avait donné ses opinions sur le mode de formation de ces gisements, et sa description macroscopique des roches est très remarquable pour l'époque où elle fut faite.

Le présent mémoire modifiait les appellations de Dumont dans le sens suivant : la chlorophyre de Quenast et de Lessines fut rapportée à la diorite quartzeuse, et ultérieurement elle devint une porphyrite; l'hypersténite de Hozémont au gabbro; de même celle de Grand-Pré (Mozet); la chlorophyre schistoïde et le porphyre schistoïde d'Hennuyères, de Fauquez, des environs de Rebecq, de Marcq et du Vert-Chasseur ou Steenkuyp, près Enghien, et l'albite phylladifère de Pitet, furent considérés comme des porphyroïdes.

Ces porphyroïdes sont, les unes, des roches clastiques d'origine sédimentaire où l'action métamorphique s'est exercée de la même manière que dans les strates siluriennes du voisinage. Elles impliquent l'antériorité dans la mer silurienne, où elles se déposèrent, de masses cristallines ayant une tout autre origine que la leur. Dans d'autres, tous ces éléments sont formés sur place : ce sont les porphyroïdes cristallines.

Les arkoses du Brabant, dont quelques-unes avaient été considérées comme éruptives ou métamorphiques, avec les cristaux arrondis et déformés qu'on y rencontre, indiquent que ce sont des roches charriées. Les auteurs

Digitized by Google

du mémoire considèrent ces arkoses comme des couches sédimentaires du système silurien, dérivant probablement de roches éruptives du type dioritique, déjà émises à la même époque. C'est donc un mode de formation identique à celui des porphyroïdes clastiques.

L'eurite et l'hyalophyre pailletés de Spa deviennent le porphyre quartzifère. Il est éruptif. La diorite quartzifère du champ Saint-Véron est considérée comme représentant le même gisement de roche signalé à Lembecq par Dumont.

Quant aux roches cristallines de l'Ardenne française, la diorite des Forges de la commune, de Dumont, devient l'amphibolite grenue de Laifour; l'albite chloritifère ou chloralbite est une amphibolite schisteuse; la diorite de Remagne conserve son nom; l'hyalophyre de Mairus devient une porphyroïde.

Le microscope a aussi fait reconnaître, dans ces diverses roches, la présence de substances minérales nouvelles pour la Belgique, mais existant pour la plupart à l'état de cristaux infiniment petits ou microlithes.

Ce mémoire faisait faire un grand progrès à l'étude des roches cristallines, dont la plupart ont été étudiées avec soin. C'est la première fois que l'on appliquait à nos roches belges la méthode encore nouvelle d'études de plaques minces au microscope polarisant. Si quelques conclusions théoriques conformes à l'état de la science à cette époque ont dû être modifiées depuis lors par les auteurs eux-mêmes, la description des roches telle qu'ils la donnaient en 1874 a gardé encore aujourd'hui toute sa valeur.

Le mémoire couronné de MM. de la Vallée Poussin et

Digitized by Google

Renard ne parut qu'en 1876, sous le titre : *Mémoire sur les caractères minéralogiques et stratigraphiques des roches dites plutoniennes de la Belgique et de l'Ardenne française.*

La première partie, couronnée en 1874, reçut, en 1876, un complément dont nous allons présenter les parties les plus saillantes. Les auteurs donnent d'abord la description de la roche de Grand-Pré (Mozet), que j'avais assimilée à celle de Hozémont, et qu'ils considèrent comme un gabbro. Ils décrivent l'albite phylladifère de Monstreux, qui est une porphyroïde.

Les eurites de Grand-Manil et de Nivelles conservent leur nom. Le porphyre schistoïde de Marcq près Enghien devient une eurite schistoïde.

Ch. de la Vallée et Renard font connaître également la composition de fragments de roches cristallines enclavées dans les poudingues de Fépin et de Burnot, et un échantillon de roche amphibolique, dont on ne connaît pas d'analogue en Belgique, trouvé à Bousalle (Andenne), dans un poudingue qui est l'analogue de celui de Fépin.

Ils s'occupent plus spécialement des *roches réputées plutoniennes des Ardennes françaises,* qui n'avaient été qu'ébauchées dans le mémoire présenté en 1874.

Les roches considérées par Dumont comme des variétés d'hyalophyre, de diorite et d'albite, y sont dénommées porphyroïdes et amphibolites.

Ces roches et leurs gisements sont décrits avec beaucoup de soin, ainsi que les roches amphiboliques que l'on observe en différents points de la vallée de la Meuse, aux environs de Laifour, etc., qu'ils rapportent aux quatre types suivants : 1° diorite schistoïde; 2° amphibolite

Digitized by Google

granitoïde ; 3° amphibolite schisteuse ; 4° chloritoschiste amphibolique.

***

Le mémoire que nous venons d'analyser servit de base à bien des travaux subséquents dus à l'association féconde des deux savants.

Nous voyons ensuite de la Vallée publier à l'Académie, en collaboration avec Renard, des notes : sur des fragments de roches tourmalinifères rencontrés dans le poudingue de Bousalle; sur la diorite du champ Saint-Véron, à Lembecq, et sur les porphyres de Bierghes.

A la Société géologique de Belgique, avec le même collaborateur, des notes sur l'ottrélite, sur le mode d'origine des roches cristallines de l'Ardenne française; et à la Société géologique du Nord, à Lille, une notice sommaire sur la porphyrite de Quenast.

Ch. de la Vallée Poussin et Renard ont publié, en 1896, dans les *Mémoires* in-8° de l'Académie : *Les tufs kératophyriques de la Méhaigne* (étude stratigraphique et pétrographique). Ch. de la Vallée avait déjà donné antérieurement un travail *Sur la microstructure et la nature géologique des masses porphyriques des environs de Pitet.*

Dans le mémoire de 1896, les roches désignées antérieurement sous le nom de porphyroïdes deviennent les tufs kératophyriques, dont les sept affleurements connus ne forment qu'un gisement unique. Ces masses feldspathiques sont intercalées régulièrement dans les couches siluriennes. Elles sont clastiques, d'origine sédimentaire et formées à la manière des tufs volcaniques. Leurs élé-

Digitized by Google

ments, primitivement isolés, rappellent les produits incohérents, cendres et poussières, des volcans actuels.

Quant à la manière dont se sont formés ces éléments, les auteurs croient que les bancs supérieurs du dépôt sont constitués de projections directes dans la mer; tandis que la masse inférieure, de beaucoup la plus importante, serait le résultat d'une sédimentation littorale d'éléments désagrégés, d'un tuf kératophyrique quartzifère, provenant d'un centre éruptif peu éloigné des côtes, d'un volcan qui devait se trouver dans la région de l'ouest ou du sud-ouest.

***

Abordons maintenant les publications faites par Ch. de la Vallée Poussin seul. Il donne à l'Académie une note sur les porphyroïdes fossilifères rencontrées dans le terrain silurien du Brabant. Il fait connaître la nature de la structure et le gisement des rhyolites anciennes, dites eurites, de Grand-Manil; puis après, celles de Nivelles et des environs. Les eurites porphyroïdes et quartzeuses de Dumont deviennent rhyolite bréchiforme avec tufs remaniés et rhyolite d'aspect schistoïde, le tout éruptif et régulièrement enclavé dans les roches siluriennes, parallèlement à leur stratification.

Il a également publié : une note sur des bancs de calcaire renfermant des foraminifères et des cristaux de quartz; une note sur le caractère intrusif de quelques roches porphyriques des Ardennes françaises, à propos d'une observation faite dans une carrière sur la route de Deville, où il avait observé un filon épais de roche por-

Digitized by Google

phyroïde injecté transversalement au plan des couches des quartzites encaissantes.

En fournissant la preuve que cette disposition est originaire et qu'on ne peut invoquer des dérangements ultérieurs de terrains, il justifie, pour ce point, la théorie de von Lassaulx. De la Vallée a reconnu et décrit des faits contredisant ses vues antérieures. « De tels sentiments de conscience scientifique », dit M. E. Van den Broeck, « ne sont malheureusement pas l'apanage de tout le monde, alors que rien n'est plus honorable cependant que de reconnaître spontanément que l'on s'est trompé. »

Ch. de la Vallée a produit bon nombre d'articles dans les *Annales de la Société géologique de Belgique.*

Il y a fait connaître la microstructure et la nature géologique des masses porphyriques des environs de Pitet, les conditions de l'excavation de la vallée de la Meuse; comment ce fleuve a traversé le massif ardoisier de Rocroi, et la transformation par dynamo-métamorphisme des roches dioritiques de l'Ardenne française en chlorito-schiste. Il a décrit les cristaux de quartz de la carrière de Nil-Saint-Vincent. Il a donné des preuves lithologiques de l'existence de roches scandinaves en Belgique. Il a signalé des nodules calcaréo-schisteux dans les schistes rouges de Pepinster et la présence de la tétraédrite dans les fissures de la diorite du champ Saint-Véron, à Lembecq.

Dans son rapport sur l'excursion de la Société géologique dans les calcaires carbonifères de la région dinantaise, et dans une note sur les relations des étages tournaisien et viséen de M. Dupont, de même que dans une note sur la coupe de la Chapelle, à Hastière, Ch. de la Vallée a combattu les idées émises par ce géologue

Digitized by Google

relatives à sa théorie des lacunes et à la disposition et à l'âge des calcaires construits.

Les recherches du savant professeur tendaient à démontrer que, contrairement aux idées de M. Dupont, il n'y avait que de simples superpositions là où ce dernier voyait des remplissages de chenaux séparant des récifs déjà construits. C'est cette manière de voir qui a été adoptée par MM. le chanoine de Dorlodot, G. Dewalque, Lohest et Stainier, et dans la légende de la Carte géologique de la Belgique.

Nous le voyons également publier des notices géologiques se rapportant au Devonien, au Crétacé et au Tertiaire.

***

Mais cette spécialisation géologique n'empêcha pas Ch. de la Vallée de s'occuper d'autres parties des sciences, de faire des résumés concis et substantiels sur des questions scientifiques d'actualité : Paléontologie et Darwinisme; J. Barrande et sa carrière scientifique; Les excavations naturelles du Colorado; James Hutton et la géologie de notre temps; Le viviparisme et la question des générations spontanées; Les recherches récentes sur l'homme fossile; Les explorations scientifiques à l'ouest des États-Unis, etc.

M. le Prof^r L. Henry a parfaitement analysé une lecture faite à la Société scientifique de Bruxelles : *De la certitude en géologie.* « C'est une œuvre parfaite de bon sens et de sagesse. Quoique ancienne déjà, elle est d'une actualité toujours présente, et les naturalistes aussi bien que les métaphysiciens et les apologistes peuvent y

Digitized by Google

trouver les plus utiles leçons. Il la faudrait citer presque tout entière, tant elle abonde en aperçus profonds, éclatants de lumière et de vérité. Mais je dois me borner à quelques lignes et je choisirai celles où il expose avec tant de lucidité la différence des procédés et des habitudes intellectuelles des esprits, suivant les genres d'études divers auxquels ils sont accoutumés.

» Celui qui se replie en soi-même, dit-il, pour découvrir les rapports nécessaires de ses idées, n'opère pas comme celui qui ramène toute son attention sur les objets extérieurs afin d'en épier de son mieux les manifestations variées et d'y lire, s'il se peut, la loi qui les régit. L'un et l'autre exercent au fond les mêmes facultés intellectuelles : mais les conditions sont tout autres. Car l'assentiment interne qu'accorde la raison à une proposition vraie ne ressemble pas à la conviction qui naît de la vue des faits. Les faits naturels ont leur langage qu'on ne comprend bien qu'en leur présence; ils ont leurs relations mutuelles et leur enchaînement nécessaire qu'on saisit d'une manière immédiate et qui seulement alors emportent une pleine assurance. La vue des choses ne se remplace jamais. On conçoit que les grands naturalistes aient tant recommandé la pratique de l'observation comme la voie unique, laborieuse il est vrai, mais sûre, pour arriver à voir clair dans le domaine du monde extérieur. Aussi l'esprit humain, selon les cas, parvient à l'entière certitude par des voies si diverses que les esprits spéculatifs sont rarement bons observateurs, et que des observateurs très sensés sont souvent de pauvres métaphysiciens. Aussi arrive-t-il que l'intelligence, comme systématisée par l'habitude des mêmes

Digitized by Google

trois arcades, larges et élevées, s'ouvrent à droite sur le salon des XVII Provinces ; trois autres, à gauche, sur le salon d'honneur; de chaque côté, deux trumeaux de maçonnerie aux angles cantonnés de pilastres corinthiens à corniche architravée supportent leurs retombées. Ces trois salles forment un ensemble grandiose auquel conduit et prépare la majestueuse galerie de même style, couverte d'une voûte en berceau.

Le salon d'honneur précède la « Salle de Marbre », d'un style plus sévère. Elle est lambrissée de grands panneaux de marbre vert et rose, jusqu'au tiers environ de sa hauteur; au-dessus, les murs sont recouverts de brocatelle rouge; aux extrémités, deux hautes cheminées de marbre divers, de très grande allure, se font face. Enfin, toujours au même étage, une serre, lumineuse et gaie, a été construite dans cette architecture métallique à la fois savante et gracieuse, dont Balat avait le secret et qu'il a appliquée sur une vaste échelle dans la remarquable serre-rotonde du château de Laeken.

La façade postérieure du Palais et celle qui regarde l'hôtel de Belle Vue furent élevées sur ses plans. Balat se proposait de les compléter par une majestueuse décoration de la façade qui se déroule sur la place des Palais; elle devait consister en une disposition de colonnade sur un rez-de-chaussée en partie en galerie, et se développant sur toute la longueur de l'édifice.

Il fit encore ériger la muraille décorée qui clôture les jardins du Palais, et aménager l'élégante disposition des abords vers la place du Trône.

L'entrée des écuries royales, rue de Namur, donne une preuve nouvelle de l'ingéniosité avec laquelle Balat savait

Digitized by Google

mplifier et d'un rien faire un ornement nécessaire :
uelques détails lui suffisent pour donner une ecrit-
ui amplifie l'aspect de l'ensemble.
Le domaine royal de Laeken fournit un vaste champ à
ctivité de l'architecte du Ro...
En 1873-1874, il y érige le manège [illegible]
rdin d'hiver, l'une des premières [illegible]
ande importance dont le fer est [illegible]
Cette vaste rotonde, qui mesure 6[illegible]
ns compter ses deux annexes, e[illegible]
: un véritable modèle de logique et [illegible]
science de l'art difficile de l'[illegible]
ssé au hasard, à la fantaisie [illegible]
rnementation inutile ; chaque [illegible]
vamment calculée, et tel détail [illegible]
ur le profane, joue son rôle concourant [illegible]
l'ensemble.
La colonnade dorique se rattache [illegible]
ureuse à la partie métallique [illegible]
ent monumental, puisque [illegible]
que la charpente peut [illegible]
oir en soi d'industrie [illegible]
En 1879-1880 fut [illegible]
yal ; elle comprend [illegible]
s colonnes et des [illegible]
rmontés de lions [illegible]
mplété par deux [illegible]
lié au bâtiment [illegible]
nent conçue. Tous [illegible]
nents porte [illegible]
noigne des [illegible]
portant.

Digitized by Google

opérations, devient moins apte à percevoir les vérités d'un autre ordre. Telle est l'indigence humaine.

» Ne croirait-on pas, ajoute judicieusement M. Henry, entendre Descartes dans son *Discours de la méthode?* »

Ch. de la Vallée analyse l'œuvre de Joachim Barrande, l'éminent ingénieur des ponts et chaussées qui, après avoir été le précepteur du comte de Chambord, à Prague, se fixa en Bohême, où il fit l'étude stratigraphique et surtout paléontologique du Silurien de ce pays.

Dans son magistral *Système silurien du centre de la Bohême,* en vingt-deux volumes in-4°, renfermant six mille pages de texte et mille cent soixante planches, J. Barrande a décrit trois mille cinq cent soixante espèces, se rapportant aux Poissons, aux Crustacés, aux Acéphales, aux Brachiopodes et à une partie des Graptolithes. Il reste environ quatorze cents espèces appartenant aux Échinodermes, Bryozoaires et Polypiers, dont les manuscrits des descriptions et figures ont déjà été préparés par l'auteur. A remarquer que, en 1840, lorsque Barrande commença ses recherches, on connaissait en tout vingt-deux espèces décrites pour la Bohême.

A propos de l'exposé de Ch. de la Vallée sur les *Explorations géologiques à l'ouest des États-Unis* et de son étude *Sur les excavations naturelles du Colorado,* M. Ern. Van den Broeck dit : « Ce sont les rapports officiels de Hayden, alors chef du Service géologique, qui inspirèrent à M. de la Vallée son merveilleux tableau de cette région incomparable constituée par l'Ouest américain, et il vivifie ses descriptions aussi bien d'une poésie intense que d'un intérêt scientifique extraordinaire, au point que celui qui, comme moi, a eu l'heureuse chance de parcourir ces

Digitized by Google

régions merveilleuses, se surprend à ne pas concevoir comment M. de la Vallée a pu faire un exposé si parfait sans avoir ressenti par lui-même les impressions que décrit si bien son œuvre. Cela est surtout vrai pour la région des Cañons et particulièrement du Gardiner, du Colorado, du parc de la Yellowstone. »

Dans son article sur James Hutton, le chef de l'école plutonienne, il fait observer que, dès 1788, ce savant étonnant eut des idées géniales, en avance de près d'un siècle, sur les lois et les phénomènes de la géographie physique et de la géographie rationnelle, attachant peut-être une trop grande importance à l'action de la chaleur, mais voyant juste dans le mécanisme de l'ablation des reliefs terrestres, dans la question du creusement des cours d'eau, dans l'entraînement par ruissellement et sédimentation fluviale, etc.

Il a fait deux lectures très remarquables à deux séances publiques de la Classe des sciences : *La géographie physique et la géologie,* en décembre 1886, et *Sur les causes générales des mouvements orogéniques,* en 1888.

***

Sa brillante éducation littéraire aurait pu le porter à tout autre chose qu'à l'étude des sciences minérales; aussi n'est-il pas étonnant qu'en outre des nombreuses publications sur les sciences minérales dont nous donnons la liste dans la note bibliographique, il ait écrit, avec une rare élégance, un grand nombre d'articles et de comptes rendus critiques, littéraires ou scientifiques, dans la revue : *La Belgique,* 1858-1860; le *Journal de*

Digitized by Google

Bruxelles, 1860-1861 ; la *Revue catholique*, 1859-1875; la *Revue des Questions scientifiques*, 1877-1885, etc.

***

Le Gouvernement, voulant reconnaître les services qu'il avait rendus à la science et à l'enseignement, l'avait nommé chevalier de l'Ordre de Léopold en 1888, et promu officier en 1897.

Digitized by Google

LISTE DES PUBLICATIONS

DE

CHARLES DE LA VALLÉE POUSSIN

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

Mémoires.

Mémoire sur les caractères minéralogiques et stratigraphiques des roches dites plutoniennes de la Belgique et de l'Ardenne française, en collaboration avec l'abbé Renard. Mémoire couronné, 1876. (*Mém. cour. et des sav. étr.*, t. XL.)

Les tufs kératophyriques de la Méhaigne (étude stratigraphique et pétrographique), en collaboration avec l'abbé Renard. (*Mém. cour. de l'Acad.*, in-8°.) Bruxelles, 1896 ; avec une carte géologique et 2 planches.

Bulletins (*2e série*).

Note sur des fragments de roches tourmalinifères (luxulianite) rencontrés dans le poudingue de Bousalle, en collaboration avec l'abbé Renard. (T. XLIII, p. 359.)

Notice sur la diorite quartzifère du champ Saint-Véron (Lembecq), en collaboration avec l'abbé Renard. (T. XLVIII, p. 128.)

Digitized by Google

(*3e série.*)

Note sur des porphyroïdes fossilifères rencontrées dans le terrain silurien du Brabant. (T. Ier, p. 904.)

Note sur les porphyres de Bierghes, en collaboration avec l'abbé Renard. (T. IX, p. 254.)

Les anciennes rhyolites dites eurites de Grand-Manil. (T. X, p. 253.)

Les eurites quartzeuses (rhyolites anciennes de Nivelles et des environs). (T. XIII, p. 498.)

Rapport sur la note de M. W. Prinz intitulée : *Sur des cristaux d'oligiste formés sur d'anciennes armes de fer.* (*Ibid.*, p. 703.)

Rapport sur le travail de MM. Renard et C. Klément intitulé : *Sur la nature minérale des silex de la craie de Nouvelles, et contribution à l'étude de leur formation.* (T. XIV, p. 695.)

Sur les bancs de calcaire carbonifère renfermant des foraminifères et des cristaux de quartz. (T. XV, p. 368.)

La cause générale des mouvements orogéniques. (T. XVI, p. 718.)

Rapports sur les notes de M. A. Franck : *Sur la monazite de Nil-Saint-Vincent et sur l'albite de Revin.* (T. XXI, pp. 8 et 528.)

Rapport sur le travail de M. G. Cesàro : *Sur les cas dans lesquels deux formes hémiédriques conjuguées ne sont pas superposables.* (T. XXII, p. 198.)

Rapport sur la note de MM. G. Vincent et J. Couturieaux : *Sur les terrains éocènes entre la Dyle et le chemin de fer de Bruxelles à Nivelles.* (*Ibid.*, p. 439.)

Rapport sur la communication de M. A. Franck : *Note cristallographique sur l'axinite de Quenast.* (T. XXIV, p. 532.)

Rapport sur le premier mémoire de M. G. Cesàro : *Des polyèdres qui peuvent occuper dans l'espace plusieurs positions identiques en apparence.* (T. XXV, p. 78.)

Rapport sur la méthode de M. G. Cesàro pour mesurer le retard des minéraux en lames minces. (T. XXVI, p. 177.)

Digitized by Google

Rapport sur un travail de M. G. Cesàro : *Formation de l'opale noble par l'action de l'acide hydrofluosilicique sur le verre.* (T. XXVI, p. 707.)

Rapport sur un travail de M. Witmeur : *Sur l'unité de dessin dans les lois qui régissent l'entité chimique et l'entité physique de la matière inorganique à l'état solide.* (T. XXVII, p. 359.)

Rapport sur un travail de M. Cesàro : *Sur une méthode simple pour chercher la variation de l'angle d'extinction dans les différentes faces d'une même zone. Application à la zone verticale de l'axinite.* (T. XXVIII, p. 131.)

Rapport sur un travail du même : *Sur une nouvelle forme de la chalcopyrite.* (*Ibid.*, p. 134.)

Rapport sur une note de M. G. Cesàro intitulée : *Sur la notation à assigner à certaines formes à indices compliqués dans le gypse.* (T. XXIX, p. 326.)

Rapport sur une note de M. Stöber : *Sur les cristaux d'épidote de Quenast et de barytine de Fleurus.* (*Ibid.*, p. 331.)

Caractère intrusif de quelques roches porphyriques des Ardennes françaises. (*Ibid.*, p. 605.)

Rapport sur le mémoire de M. Cesàro : *Sur l'emploi du calcul des probabilités en pétrographie.* (*Ibid.*, p. 799.)

Rapport sur une note de M. Stöber : *Sur la détermination de l'indice de réfraction.* (T. XXX, p. 453.)

La géographie physique et la géologie. (T. XXXII, p. 925.)

Rapport sur un mémoire en réponse à la question suivante posée par la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique : *On demande la description des minéraux phosphatés, sulfatés et carbonatés du sol belge. On ajoutera l'indication des gisements et celle des localités.* (*Ibid.*, p. 771.)

Rapport sur le travail de M. J. De Windt : *Établir les relations qui existent au point de vue lithologique entre les roches considérées comme cambriennes des massifs de Rocroi, du Brabant et de Stavelot.* (T. XXXIV, p. 275.)

Rapport sur le travail de M. Vanhove : *La description cristallographique des quartz de Quenast.* (T. XXXIX, p. 495.)

Digitized by Google

Rapport sur un mémoire de M. Cesàro : *Sur la résolution graphique des cristaux*. (T. XL, p. 362.)

Biographie nationale.

Notice sur van Dyen.

OUVRAGES NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE.

Sur la microstructure et la nature géologique des masses porphyriques des environs de Pitet. (*Ann. de la Soc. géol. de Belgique*, t. II.)

Observations sur la note de M. A. Rutot intitulée : *Sur l'extension du Lamna elegans Ag. à travers les terrains crétacé et tertiaire*. (*Ibid.*)

Les conditions de l'excavation de la vallée de la Meuse. (*Ibid.*, t. III.)

Note sur les cristaux de quartz de la carrière de Nil-Saint-Vincent. (*Ibid.*)

Phyllade chloritifère du Brabant, avec empreintes d'origine douteuse. (*Ibid.*, t. III.)

Cailloux impressionnés, provenant du conglomérat tertiaire du Rigi. (*Ibid.*, t. IV.)

Découverte de nodules calcaréo-schisteux dans les schistes rouges de Pepinster. (*Ibid.*, t. V.)

Sur la diorite du champ de Saint-Véron à Lembecq, et la présence de la tétraédrite dans les fissures de cette roche. (*Ibid.*)

Note sur l'ottrélite, en collaboration avec l'abbé Renard. (*Ibid.*, t. VI.)

Sur les preuves lithologiques et l'existence de roches scandinaves en Belgique. (*Ibid.*, t. XI.)

Note sur des plantes rencontrées dans les grès du terrain landenien d'Huppaye. (*Ibid.*)

Digitized by Google

Sur les progrès accomplis dans l'étude microscopique des roches éruptives et réclamation de priorité. (*Ann. de la Soc. géol. de Belgique*, t. XI.)

Note sur le mode d'origine des roches cristallines de l'Ardenne française, en collaboration avec l'abbé Renard. (*Ibid.*, t. XII.)

Sur un caillou de roche trouvé dans les sables pliocènes d'Anvers. (*Ibid.*)

Comment la Meuse a pu traverser le terrain ardoisier de Rocroi. (*Ibid.*)

Observations sur les recherches récentes pratiquées par MM. Rutot et Van den Broeck dans le tuffeau de Ciply. (*Ibid.*, t. XIII, p. XLVIII.)

Observations sur une note de M. Briart traitant des amygdaloïdes des *Schalstein*. (*Ibid.*, t. XV, p. CXXXIX.)

Rapport sur le mémoire de M. Briart relatif aux dépôts gypseux et salifères d'Espagne. (*Ibid.*, t. XVI, p. XXII.)

Rapport sur l'excursion de la Société géologique dans les calcaires carbonifères de la région dinantaise. (*Ibid.*, t. XVI, p. CV.)

Note sur les relations des étages tournaisien et viséen de M. Dupont avec son étage waulsortien. (*Ibid.*, t. XVIII, p. 1.)

Rapport sur la contribution à l'étude du Frasnien présentée par M. Stainier. (*Ibid.*, t. XIX, p. 107.)

Coupe de la chapelle à Hastière. (*Ibid.*, t. XIX, p. 309.)

Extension de l'étage givétien au sud de Rochefort. (*Ibid.*, t. XX, p. LIV.)

Observations sur l'extension verticale de la *Cardiola retrostriata*. V. Buch. (*Ibid.*, t. XXI, p. 3.)

Discours sur les travaux scientifiques de M. G. Dewalque prononcé à l'occasion de la promotion de ce savant comme commandeur de l'Ordre de Léopold. (*Ibid.*, t. XX, p. LXXXI.)

Observations sur la série de Bure aux environs d'Esneux. (*Ibid.*, t. XXV, Mém., p. 9.)

La grauwacke. (*Ibid.*, t. XXV, p. CXXXIV.)

Rectification à mes observations sur la série de Bure aux environs d'Esneux. (*Ibid.*, t. XXVI, p. LIII.)

Digitized by Google

Discours sur la vie et les travaux de M. P.-J. Van Beneden prononcé à l'occasion de son cinquantenaire comme professeur à l'Université de Louvain.

Note sur une section de terrain devonien mise à jour à la nouvelle route d'Haillot. (*Ann. de la Soc. scient. de Bruxelles*, t. I.)

Note sur quelques roches à empreintes organiques rencontrées dans le terrain devonien inférieur du Condroz. (*Ibid.*, t. II.)

Note sur les terrains des environs de Fauquemont. (*Ibid.*, t. VIII.

Note sur les couches à *Acervularia*. (*Ibid.*, t. IX.)

Sur un galet de granite trouvé à Wépion. (*Ibid.*, t. X.)

Transformation par dynamométamorphisme des roches dioritiques de l'Ardenne française en chloritoschistes. (*Ibid.*, t. XII, p. 77.)

Sur les calcaires carbonifères de la région dinantaise. (*Ibid.*, t. XV, p. 16.)

Sur le mode d'origine et la date des *porphyroïdes* de Rognon-Fauquez. (*Ibid.*, t. XVIII, p. 26.)

Paléontologie et Darwinisme. (*Revue des Questions scient.*, t. I.)

De la certitude en géologie. (*Ibid.*, t. V.)

J. Barrande et sa carrière scientifique. (*Ibid.*, t. XVI.)

Les excavations naturelles de Colorado. (*Ibid.*, t. XIX, p. 1.)

Erdprofil der Zone von 31° bis 65° N. Br. im Maasverhältnisse 1 : 1 Million, von Ferdinand Ling. (*Ibid.*, t. XXIII, p. 217.)

Les formes du terrain, par MM. de la Noë et de Margerie. (*Ibid.*, t. XXIV, p. 571.)

La statique océanographique, par M. Thoulet. (*Ibid.*, t. XXIX, p. 643.)

Abrégé de géologie et Précis de minéralogie par M. de Lapparent. (*Ibid.*, t. XX, p. 193, et t. XXV, p. 239.)

James Hutton et la géologie de notre temps. (*Ibid.*, t. XXX, p. 194.)

Le cours élémentaire de géologie stratigraphique de M. Vélain. (*Ibid.*, t. XXXI, p. 235.)

La troisième édition du Traité de géologie, par M. de Lapparent. (*Ibid.*, t. XXXIII, p. 248, et t. XXXV, p. 237.)

Ueber die Feldspath und Hornblendegesteine der französischen Ardennen. En collaboration avec l'abbé Renard. (*Zeitschrift der deutschen geologischen Gesellschaft*, t. XXVIII.)

Digitized by Google

Le viviparisme et la question des générations spontanées. (*Revue catholique de Louvain*, t. XX.)

Les recherches récentes sur l'homme fossile. (*Ibid*, t. XXX et XXXI.)

Les explorations géologiques à l'ouest des États-Unis. (*Ibid.*, t. XXXIII et XXXIV.)

La cristallographie. (*Revue néoscolastique*, t. I, p. 322, t. II, pp. 139 et 257.)

Rapport sur les travaux présentés à la Commission de la Carte géologique de la Belgique par M. le baron O. van Ertborn, avec la collaboration de M. Paul Cogels, en exécution de la convention du 24 décembre 1879, et comprenant le levé géologique de la planchette de Lubbeek. (*Commission de la Carte géologique de Belgique.*) Bruxelles, 1881.

Rapport sur le levé de la planchette de Kermpt (Bolderberg), présenté à la Commission géologique de la Belgique, par M. le baron van Ertborn, avec la collaboration de M. P. Cogels. (*Ibid.*) Bruxelles, 1881.

Rapport sur le mémoire de M. G.-F. Matthew concernant le développement des trilobites. (*Ann. de la Soc. malacologique de Belgique*, t. XXIII.) Bruxelles, 1888.

Observations relatives aux couches laekeniennes et lediennes. (*Ibid.*, t. XXVI.)

Cristaux de quartz dans le calcaire carbonifère. (*Ann. de la Soc. géologique du Nord*, t. XXV, p. 161.) Lille, 1888.

Notice sommaire sur la porphyrite de Quenast, en collaboration avec l'abbé Renard. (*Ibid.*, t. XXVIII, p 131.) Lille, 1889

Les eurites ou rhyolites anciennes de Piroy, avec A. Renard. (*Commission de la Carte géologique de Belgique*)

Charles de la Vallée Poussin a publié des appréciations des ouvrages suivants : 1° dans *La Belgique, Revue mensuelle, Revue belge et étrangère* :

Les manieurs d'argent de M. Oscar de Vallée. (T. V, 1858.)

Digitized by Google

M. de Chateaubriand. La tribune moderne. Chateaubriand et son influence, par M. de Villemain. (T. VI, 1858.)
Chateaubriand et son temps, par le comte Marcellus. (T. VII, 1859.)
Les helminthes et la génération spontanée. Mémoire sur les vers intestinaux, par P.-J. Van Beneden. (*Ibid.*)
Quelques découvertes en Afrique. (T. VIII, 1859.)
Une page de l'histoire du fer en Belgique. (*Ibid.*)
Le percement de l'isthme de Suez. (T. IX, 1860.)
Deux apologies chrétiennes. (T. X, 1860.)
Un essai de religion au XIXe siècle. (*Ibid.*)
Les derniers inédits de Descartes et de Leibniz. (T. XI, 1861.)

2° Dans la *Revue des Questions scientifiques* :

La force de la terre (Das Antlitz der Erde), par Ed. Suess, traduit de l'allemand par Emm. de Margerie. (2e série, t. XIII et XVIII.)
Notions générales de l'écorce terrestre, par A. de Lapparent. (2e série, t. XIII.)
Traité de géologie, par A. de Lapparent, 4e éd. (2e série, t. XVII et XVIII.)
The principles of stratigraphical geology, by J. E. Marr. (2e série, t. XV.)
Leçons de géographie physique, 2e édition, par A. de Lapparent. (2e série, t. XIV et XVIII.)
Treatise of cristallography, by W. J. Lewis. (2e série, t. XVII.)
Cours de minéralogie, par A. de Lapparent, 3 édition. (2e série, t. XV.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Peter Cooper

Digitized by Google

BIOGRAPHIE

VAN

PETER BENOIT

WERKEND LID DER ACADEMIE

geboren te Harelbeke (West-Vlaanderen)
den 17en Augustus 1834, overleden te Antwerpen
den 8en Maart 1901.

I

Benoit's kinderjaren. — Eerste letterkundige opvoeding. — Het Brusselsch Conservatorium.

Peter-Leonard-Leopold Benoit (1) werd den 17en Augustus 1834 geboren te Harelbeke, een stadje van West-Vlaanderen gelegen aan den oever der Leie, waar men nog vóór weinige jaren op de bouwvallen wees van den

(1) Volgens de akte van geboorte: Benoit, Petrus-Leonardus-Leopoldus, zoon van Petrus-Jacobus en van Monnie, Rosalie, zijne echtgenoote.

Digitized by Google

burg der Forestiers, de eerste graven van Vlaanderen. In de *Vlaamsche Brieven* (1) wordt ons met vrome hand, in 't breed en in 't lang « volgens de oudste Chronijcken », de legende van Harelbeke en zijne Forestiers opgehangen. Sprekend van het meermalen, in vroeger tijden, « tot puinen toe » vernielde stedeken, drukt de Meester zich uit in dezer voege : « En gij herreest, om lang na het bestaan uwer grondbeschaving-ontginnende « Forestiers », als eene bescheiden ster in de beschaafde sfeer te herschijnen, met uwen edelen dicht- en kunstgeest, met uwe gilden en kamers van rhetorica, met uwe taalkundige maatschappijen, uw kerkorkest en -koor, bij hetwelk wij, kind nog, als « cantus » optraden, en waar latertijds onze eerste compositiën ten gehore werden gebracht, wees nogmaals herdacht en gegroet, o Harelbeke ! »

Inderdaad, de geschiedenis van die wakkere kamers van rhetorica, welke in vroeger eeuw zoo machtig bijdroegen tot de algemeene beschaving en het in eere houden der moedertaal, doet zien, hoe, reeds in 1447, de « Ghesellen » van Harelbeke eene vertooning gaven te Tielt, en hoe tot in de XVIII^de^ eeuw verschillende tooneelmaatschappijen te Harelbeke groeiden en bloeiden (2).

(1) Aanvankelijk verschenen in *Den Vlaamschen Kunstbode;* na 's Meesters dood uitgegeven in één bundeltje. Antwerpen, z. j. (1902).

(2) Zie o. a. EDM. VANDER STRAETEN, *Le théâtre villageois en Flandre,* II, 1881, blz. 105. De Harelbeeksche *Ghesellen* gingen te Kortrijk battementeeren, en de « Ezelrie (in verband met *la Fête de l'Ane*) hantierne ».

Digitized by Google

Men vond er namelijk de *Rym-constighe Jonckheyd* (1753); de *Rymconst-minnende Jonckheyd* (1755); de *Beminders der Rhetorica* (1706); de *Rymconst-minnaers ende ieverzugtige Leerlingen* (1775); de maatschappij : *Vrolijk overal.*

In 1770 namen de *Beminders der Rhetorica* deel aan den kampstrijd te Kortrijk. Uit eene aanteekening op het register van de *Kamer van Sotteghem,* die insgelijks in dien kampstrijd meedeed, blijkt hoe de Harelbeeksche Factor sommige leden der Kamer in het opzeggen van hun rol te stade kwam, door het klimmen en dalen der stem aan te duiden door middel van de muziek; hoe hij namelijk : « aen eenige van zijne medespeelders hunne partije op noten gestelt heeft, d'een hooger dan dander (1) ». Wat nu het « kerkorkest » betreft, te Harelbeke zal wel het gebruik bestaan hebben, zooals het in andere steden en dorpen van ons land tot omtrent 1830 heeft bestaan, dat al wie viool of bas hanteerde, op zon- en feestdagen door zijn « talent » de kerkelijke plechtigheden opluisterde. De alles overrompelende, overweldigende piano had dan nog aan het klassieke strijkkwartet, en zijne doorluchtige vertegenwoordigers Haydn, Mozart en Beethoven, geen zulke schade toegebracht als het thans het geval is. De werken van die groote meesters werden toen uitgevoerd tot in de kleinste steden. En mocht het kerkorkest in Gods tempel niet altijd godvruchtige muziek laten hooren, weerklonken daar meer dan eens aan opera's van den tijd ontleende

(1) In 1855 kwam te Harelbeke eene nieuwe maatschappij tot stand (*De Eendragt*. Gent, 20en Januari 1856, blz. 68).

Digitized by Google

zangen, toch had dit orkest tot gevolg, dat de bevolking niet heel en al van moderne muziek verstoken bleef. Wij mogen dus gerust aannemen, dat de Meester hoegenaamd niet overdrijft, wanneer hij ons spreekt van het taal- en kunstvereerende Harelbeke. Uit zijn woorden kunnen wij leeren, hoe op dit stille, niet ondichterlijke hoekje gronds de eerste sprankelen der kunst in zijne jonge ziel ontkiemden.

Geen wonder dus, dat Benoit's grootvader langs moederlijke zijde, Bernard Monnie, aan de edele « rymkomst » deed, ten minste als *improvisator,* want de man heeft, naar het schijnt, nooit verzen *geschreven,* maar vond er genoegen in, trouw- en doopfeesten op te luisteren met zijne voor de vuist opgesneden gedichten. Evenals haar vader, was Benoit's moeder met een wonderlijk geheugen begaafd, een geheugen gestoffeerd met sprookjes en vertellingen. Zij kon, schrijft Pol de Mont, gansche brokstukken voordragen uit *Kotzebue,* die destijds zoo populair was onder de rederijkers (1).

Ook de vader van Peter, de nederige sluismeester, had onderricht in de muziek genoten, en het was van hem, dat de toekomstige Vlaamsche Meester zijn eerste lessen in de muziekkunst ontving.

Doch Benoit's eigenlijke eerste leeraar in de muziek was Pieter Carlier, organist te Desselgem, een dorpje op een uurtje afstand van Harelbeke gelegen. In de *Vlaamsche Brieven* lezen wij, hoe de jonge Peter, van

(1) Pol de Mont, in *Mannen van beteekenis,* Haarlem, 1892, blz. 306.

Digitized by Google

1847 tot 1851, jaar waarop hij, onder de leiding van F.-J. Fétis en Ch. Bosselet, grondige studiën zou aanvangen, studiën die hij later onder K.-L. Hanssens voortzette, twee- of driemaal per week naar Desselgem trok. Pieter Carlier, vernemen wij, « was geen gewoon mensch; hij bezat een schranderen geest en eene warme kunstenaarsziel; wat meer is, hij was een man van karakter. Omtrent 1846 tot organist aangesteld, — dit was bij de Carlier's eene kunsterfenis, — vormde hij langzamerhand een aantal zangers, die niet alleen met de voordracht van den Gregoriaanschen zang, maar ook, op hooge feestdagen, met die van de moderne muziek gelast waren ».

Verder leert Benoit, hoe Carlier wel eens naar Gent of naar Brussel eene opera of het een of ander concert ging hooren en, bij zijn terugkeer, daarvan aan zijne musici vertelde; hoe hij, Benoit, eerst in 1849, tijdens zijne reis naar Brussel, waar hij, voor de eerste maal, zijne composities aan Fétis zou onderwerpen, ook voor het eerst de opvoering eener groote opera, Meyerbeer's *Prophète,* bijwoonde, een werk dat op zijn « forsch en voor begeestering vatbaar gemoed » een onbeschrijfelijken indruk maakte, dien hij ook niet vergat.

Over Peter's letterkundige opvoeding weten wij zooveel, dat hij, op zijn negende of tiende jaar, in den cantonalen wedstrijd tusschen de leerlingen der lagere scholen de gouden medaille won; dat zijn vader van hem een schoolmeester wilde maken; doch dat de jonge knaap bij het recepiendarisexamen de door de leeraars der Liersche Staatsnormaalschool gestelde vragen met

Digitized by Google

een velletje wit papier beantwoordde, « ten einde... maar niet te gelukken toch (1) ».

Den 3en September 1850 had de prijsuitreiking plaats in het alsdan te Harelbeke bestaande pensionaat. Op het programma der plechtigheid kon men lezen : « La musique est composée et dirigée par Benoit, Pierre, élève de l'établissement. Le directeur, T.-A. Iserbyt (2) ».

Fétis getuigt (3) hoe Benoit, door zijn vader begeleid, hem te Brussel werd voorgesteld en als leerling van het Conservatorium werd aangenomen. Fétis deed den jongeling de leergangen van piano en harmonie volgen en gelastte zich zelf hem de compositie aan te leeren. Twee jaar later behaalde Benoit den tweeden prijs van harmonie. In 1854 werd hem de eerste prijs toegewezen. Hetzelfde jaar verwierf hij den prijs van contrapunt en fuga. Het volgende jaar nam hij deel aan den kampstrijd voor den prijs van Rome, en bekwam eene eervolle vermelding met de cantate : *Le dernier jour d'Herculanum* (4).

(1) Pol de Mont, *t. a. p.*, blz. 305.

(2) Waarschijnlijk dezelfde die nog in 1854 « geheimschrijver » was van de « Maetschappy van Vlaemsche letteroefening, onder kenzin : *Vrolyk overal* », en de prijskaart van ditzelfde jaar onderteekende.

(3) *Biographie universelle des musiciens.*

(4) De eerste prijs werd behaald door Pieter de Mol; een tweede prijs werd niet toegekend (*Le Guide musical*, 12en Juli 1855).

Digitized by Google

II

Eerste composities. — De prijs van Rome. — Reis naar Duitschland.

Van toen af verschenen werken van Benoit in druk. Onder de allereerste door hem uitgegeven composities moet men rekenen *La Guirlande lyrique,* « recueil de six mélodies, avec accompagnement de piano, paroles de C. Michaëls », uitgegeven in 1855, bij de gebroeders Schott, te Brussel. Bij dezelfde uitgevers gaf Benoit, in 1856, twaalf andere melodieën in druk, waarop het jaar nadien volgden twaalf twee- of driestemmige motetten (1).

Vooraleer hij de eerste maal naar den Staatsprijs meedong, had Benoit ook les genomen in het orkestreeren en het dirigeeren bij K.-L. Hanssens, destijds orkestdirigent van den Muntschouwburg. Hanssens had hem den toegang tot het orkest verleend gedurende de vertooningen. Daar de triangelslager ziek geworden was, werd zijn ambt *ad interim* waargenomen door Benoit, en deze laatste

(1) Schott's catalogus van 1891 vermeldt daarenboven acht andere melodieën op Franschen tekst en twintig motetten voor drie gelijke stemmen. *Trois mélodies sans paroles* en *Deux scherzandos,* beide voor piano, insgelijks bij Schott gedrukt, worden op den titel aangeduid als op. 2 en op. 3. Deze piano-composities zullen zeker in 1859 verschenen zijn, zooals te lezen staat in de door Benoit zelf opgestelde lijst zijner werken. Zie *Notices biographiques et bibliographiques,* uitgave der Koninklijke Belgische Academie 1897, blz. 604.

Digitized by Google

stond op het punt tot titularis benoemd te worden, als Jacob Kats, de toenmalige bestuurder van het Vlaamsch Tooneel (Théâtre du Parc), hem als orkestmeester engageerde (1).

Nu schreef de jonge componist de muziek *à tremolos*, zegt G. Eekhoud, van verschillende drama's. Op 25en Juli 1856, bij gelegenheid van den vijf en twintigsten verjaardag der inhuldiging van Koning Leopold I, werd op het voornoemde tooneel voor de eerste maal opgevoerd : *De Belgische Natie*, melodrama, op woorden van den bestuurder Kats, door Benoit gecomponeerd en, volgens het te Brussel in 1856 gedrukte tekstboekje, « verrykt met zangstukken van Orlandus Lassus, Grétry en Grisar (2) ». Hierop volgde *Het Dorp in 't Gebergte*, opera-comique in drie bedrijven, voor den tekst *Kotzebue* nagevolgd door Kats. Benoit behaalde hiermede grooten bijval. Opera's met Nederlandschen tekst waren toen nog eene zeldzaamheid. « Rarement », schreef *Le Guide musical* van 18en December 1856, « un succès aussi complet a couronné une entreprise aussi téméraire (3). »

De « Ouverture de l'opérette flamande » *Het Gouden Kruisbeeld*, den 19en Augustus 1856 in het *Institut des Aveugles* te Brussel ten gehoore gebracht (4), behoort waarschijnlijk mede tot een van de stukken door Benoit

(1) Georges Eekhoud, *Peter Benoit, sa vie, son esthétique et son enseignement, son œuvre*. Bruxelles, 1887, blz. 15.

(2) Zie Fr. de Potter, *Vlaamsche Bibliographie*, 1902, blz. 521.

(3) In Januari 1867 werd het stuk met evenveel bijval hernomen in « Le Théâtre national du Cirque »; zie *Le Guide musical* van 31en Januari 1867.

(4) *Le Guide musical* van 21en Augustus 1856.

Digitized by Google

voor het Vlaamsch Tooneel van Brussel gecomponeerd.

In 1857 behaalde Benoit den eersten prijs van Rome met de cantate : *La Mort d'Abel,* gedicht door Clemens Wytsman, den Dendermondschen geschiedschrijver, dichter en componist (1825-1870). De eerste uitvoering van deze compositie had plaats op de jaarlijksche zitting der Koninklijke Belgische Academie, in den Augustijnentempel, te Brussel, den 27en September (1).

Reeds in December van hetzelfde jaar had de jonge laureaat zooveel gezag verkregen, dat hij bij machte was om zijn bekroond werk, benevens eene fraaie ouverture, te doen uitvoeren te Kortrijk, waar sedert lang het muzikale leven uitgedoofd scheen (2).

Thans kon Benoit, door het Staatsbestuur gesteund, eene reis in den vreemde ondernemen. In de zitting der Koninklijke Belgische Academie van 7en Januari 1858, deed Fétis kennen, dat hij den jongen componist eenige wenken had gegeven aangaande zijne reis en zijne studiën, en hem had aangeraden zich in de eerste plaats naar Leipzig te begeven, waar de muziek ernstig in eer werd gehouden (3). Naderhand zou Benoit Dresden en Berlijn bezoe-

(1) In *Le Guide musical* van 1en October 1857 wordt dit werk uitvoerig besproken door EDM. VANDER STRAETEN.

(2) Het voornoemde muziekblad van 10en December 1857 waaraan wij deze bijzonderheid ontleenen, spreekt van eene « charmante ouverture », zonder meer.

(3) Dank zij Mendelssohn (1809-1847), die in 1835 in deze stad zijne werkzaamheid en zijn woonstede overbracht, er een nieuw leven schiep op het gebied der toonkunst, in 1843 het Conservatorium hielp stichten, waaraan hij als leeraar zijne beste krachten wijdde, en aldus den grondslag legde van Leipzigs muzikale vermaardheid.

Digitized by Google

ken (1). G. Eekhoud (2) zegt ons, dat de laureaat achtereenvolgens Leipzig, Dresden (waar hij den zomer van 1858 doorbracht), Praag, Berlijn en Munich bezocht. Te Berlijn liet hij, onder de leiding van Aug.-H. Reithardt (1793-1861), den inrichter van het Domkoor, een prachtig achtstemmig *Ave Maria* uitvoeren.

Gedurende zijne reis deed hij aan de Belgische Academie eene *Petite Cantate de Noël* geworden, waarvan Daussoigne-Méhul getuigde, dat dit werk in menig opzicht eene merkwaardige compositie mocht heeten (3).

Nog zond hij aan de Koninklijke Academie een verslag getiteld : *De l'École de musique flamande et de son avenir*, een bewijs dat de gedachten die hij later met taaien wil, én door zijne composities, én door talrijke schriften, ook als bestuurder der Antwerpsche Muziekschool zou huldigen en verdedigen, hem van toen af bezielden (4).

(1) *Le Guide musical* van 4en Februari 1858.

(2) *T. a. p.*, blz. 16.

(3) G. Eekhoud, *t. a. p.*, blz. 17. — In het Gentsch weekblad *De Eendragt* van 24en October 1858 leest men : « Sedert (zijne bekroning in den Staatsprijskamp) gaf hij (P. B.) uit : *Guirlande musicale* (verschenen, zooals wij hierboven zeiden, in 1855); *Le Salut de Noël*, waervan (*sic*) een *Ave Maria* voor acht stemmen eerstdaegs te Berlyn zal uitkomen, by Bode en Bock, en waervan de opdragt is aenvaerd door Nushards (l. : Reithardt), koninklijken muziekbestuerder van de Kathedrael te dier stede. »

(4) Ondanks de door ons aangewende stappen, zijn wij er niet in geslaagd mededeeling te bekomen van dit verslag.

Digitized by Google

III

Terugkeer in België. — Le Roi des Aulnes. — Le Salut de Noël (eerste deel der godsdienstige Tetralogie). — De Klaviersonate. — De Mis.

Bij zijn terugkeer in België was Benoit's eerste gedachte voor zijne geliefkoosde vaderstad. Op 27en Januari 1859 liet hij te Harelbeke door een gemengd koor van negentig zangers een *Lof* uitvoeren (1). « M. Benoit, par une pareille œuvre », zegt *Le Guide musical* van 3en Februari 1859 (2), « se place au rang des compositeurs de musique religieuse qui offrent le plus d'avenir. »

Te Brussel, waar hij zich metterwoon vestigde, werd, eenige dagen later, het in Duitschland geschreven *Ave Maria* ten gehoore gebracht. Nog leest men in hetzelfde nummer van het voormelde muziekblad : « Profitant de l'occasion qu'il a eue de se rendre compte sur les lieux du véritable objet et des prétentions des apôtres de la *musique de l'avenir,* notre jeune compositeur a résumé

(1) Misschien het hierna vermelde *Salut de Noël.*

(2) In hetzelfde nummer wordt gesproken van verschillende te Leipzig verschenen werken voor piano, en van een « morceau dramatique avec orchestre », geschreven « pour Mlle Elmire, prima donna du Théâtre de la Monnaie, à l'occasion d'un concert qui y sera donné vers la fin du mois, au bénéfice des pauvres honteux ». — Volgens Aug. Thys, *Les Sociétés chorales en Belgique,* tweede uitgaaf, Gent, 1861, blz. 252, ging de tekst uit van Victorin Chabrié.

Digitized by Google

ses observations dans un écrit dont la prochaine publication ne manquera pas que d'être intéressante. »

Men kan niet zeggen, dat Benoit, ook in later tijd, den invloed van Wagner onderging : steeds wist hij zijne persoonlijkheid te behouden.

Het was niettemin interessant geweest te weten hoe Benoit in 1859 over Wagner dacht, doch het aangekondigde schrift schijnt niet het licht te hebben gezien.

Op 2en December van ditzelfde jaar voerde men ten tooneele, in het *Casino des Galeries*, eene « Legende » in één bedrijf, *Le Roi des Aulnes*, tekst van E. Castin, gecomponeerd door Benoit (1). Dit stuk werd later omgewerkt. De fraaie onder den naam van *Elzenkoning* bekende ouverture dagteekent van het jaar 1859 (2). In dit stuk evenals in de sonate voor klavier (in *ges*), die beide tot zijne eerste composities behooren, laat de invloed van Weber, den meester met wien hij dweepte, zich nog sterk gevoelen.

Le *Salut de Noël* werd voor het eerst uitgevoerd te Brussel, in de kerk van Sinte-Gudula, op Zondag 25en December 1860 (3).

Deze compositie, het eerste deel der godsdienstige *Tetralogie* uitmakend, bestaat uit zes verschillende deelen : 1. *Tantum ergo* (orkest en koor); 2. *Ave verum* (vijfstemmig, zonder begeleiding); 3. *Alma redemptoris*, drie deelen (orkest en koor); 4. *Cantate de Noël*, vijf

(1) Ferd. Faber, *Histoire du théâtre français en Belgique*, V, 1880, blz. 215. — Volgens F. F. stierf Castin op 27en Maart 1861, en bleef de tekst onuitgegeven.

(2) Met dit jaartal wordt ze in Benoit's lijst aangeduid.

(3) *Le Guide musical* van 29en December 1860.

Digitized by Google

deelen (koor, solo en orkest); 5. *Ave Maria* (wellicht het reeds vermelde werk : dubbelkoor zonder begeleiding); 6. *Genitori* (orkest en koor).

In de zitting van de Koninklijke Belgische Academie, op 12en Januari 1860, gaf Fétis eene ontleding van dit werk en deed er de hooge waarde van uitschijnen, tevens wijzend op den eigen toon door den componist aangeslagen. Dit was nu, volgens Fétis, waarlijk godsdienstige muziek, dien naam ten volle waardig. Den jongen Meester eene schitterende toekomst voorspellend, zag de beroemde muziekgeleerde ook in deze compositie eene ineerherstelling van het godsdienstige drama der XVe en XVIe eeuw.

Tot de voorname composities van het jaar 1860 behooren de *Sonate in ges* voor Klavier, en de *Mis* voor gemengd koor, tenor solo, groot orkest, orgel en harpen. De sonate werd eerst uitgegeven, als vier en dertigste werk, na 's Meesters dood (1). De *Mis* maakt het tweede deel uit van de godsdienstige *Tetralogie* (2). Ziehier hoe Fétis zich alweer uitdrukte over deze compositie : « Ce qui frappe au premier abord dans la musique du jeune compositeur, c'est l'accord du style avec l'objet religieux de cette œuvre. Ce style est grave, mais ce n'est pas à dire que ce soit celui de la musique d'église des maîtres qui ont écrit dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, ni dans la première du XIXe, car le jeune artiste marche

(1) Antwerpen. Algemeen depot bij Mej. A. Mertens. Dit werk komt niet voor op Benoit's lijst, waar echter verschillende composities voor piano uit de jaren 1859, 1860 en 1861 worden vermeld.

(2) Benoit's lijst.

Digitized by Google

dans une voie qui est la sienne et n'accepte pas l'autorité de la tradition. » Die lofspraak volgde op de uitvoering welke te Brussel plaats had in Sinte-Gudula-kerk, den 21en Juli 1861; een heuglijke dag voor Benoit, die van dien stond af stormenderhand eene eervolle plaats onder de groote componisten innam.

Benoit's werk werd het volgende jaar met denzelfden bijval ten gehoore gebracht te Gent door de *Société royale des Chœurs,* onder het bestuur van Eduard de Vos (1).

Vermelden we terloops eene *Benedictio,* gezongen in Sinte-Gudula-kerk op 22en November 1860, na de uitvoering van eene *Mis* van Gounod (2).

De uitgevers Schott hadden het plan opgevat de *Mis* in druk te laten verschijnen. Niettegenstaande de door hen gegeven verzekering, dat die onderneming gansch onbaatzuchtig was, en alleen tot doel had het werk van den jongen Meester te verspreiden, moest de ontworpen uitgave, natuurlijk bij gebrek aan belangstelling, achterwege blijven. Het prospectus ervan is te vinden in *Le Guide musical* van 1en Mei 1862. De prijs der inschrijving was bepaald op twintig frank.

Hetzelfde nummer van ditzelfde muziekblad kondigt Benoit's benoeming aan tot orkestbestuurder van de *Bouffes-Parisiens.*

(1) In de *Éphémérides* dezer maatschappij, Gent, 1863, blz. 18, leest men onder dagteekening van 21en April 1862 : « La société exécute en l'église Notre-Dame-Saint-Pierre, la messe à deux chœurs de M. Pierre Benoit. » — Ed. de Vos bestuurder der Maatschappij, was tevens kapelmeester van Sint-Pieterskerk.

(2) *Le Guide musical* van 22en November 1860. Dit werk wordt in Benoit's lijst niet vermeld.

Digitized by Google

IV

Verblijf te Parijs. — De BOUFFES-PARISIENS. — Terugkeer te Brussel. — Te Deum. — Requiem. — Concerten. — 's Meesters eerste op Nederlandschen tekst gedrukte liederen. — De nationale festivals.

Ondanks de door hem reeds behaalde zegepralen, was Benoit daarom nog geen propheet in zijn eigen land geworden. De jonge Meester kon van den dauw niet leven en besloot, naar het voorbeeld van zooveel anderen, het lot in Frankrijks hoofdstad te gaan wagen. Voor het tooneel werd Parijs te dien tijd, en ja nog een tiental jaar later, als toongevend aangezien; geene opera kon wereldberoemd worden, had ze niet te Parijs het eerste daglicht, of liever het eerste voetlicht gezien. Was de groote Wagner zelf niet overtuigd, nog in 1869, dat zijn roem alleen door de opvoering van zijn *Tannhäuser* in de *Groote-Opera* kon gevestigd worden?

Reeds in December 1860, bij gelegenheid van een feest, ingericht door de meerendeels uit werklieden destijds bestaande koormaatschappij *Les Enfants de la Belgique,* wordt Benoit genoemd onder de voornaamste te Parijs verblijvende kunstenaars op dit feest aanwezig (1).

Weldra zou hij bestuurder van dit zanggenootschap worden. Eenige maanden later behaalden *Les Enfants de la Belgique,* onder zijne leiding, den eersten prijs in

(1) *Le Guide musical* van 17en December 1860.

Digitized by Google

den zangwedstrijd van Vernon. In de hoop van een orkest ter beschikking van de jonge te Parijs verblijvende Belgische componisten te kunnen stellen, richtte Benoit in den schoot dier zangmaatschappij eene orkestsectie in. Ook op het concert van 12en Mei 1861 liet hij een *Scherzo* en een *Adagio* van een door hem geecomponeerd quatuor voordragen (1).

Le Roi des Aulnes, thans omgewerkt, én voor den tekst én voor de muziek, werd in 1861 aangenomen in het *Théâtre-Lyrique* (2).

Maar het mocht den componist niet gelukken aan de beurt te komen. Alleen de fraaie ouverture is, zooals we reeds zeiden, bekend. Fétis deed ze hooren op het concert dat de plechtige zitting van de Koninklijke Belgische Academie, op 24en September van hetzelfde jaar, voorafging (3). Omstreeks dien tijd moet Benoit er op bedacht zijn geweest ook eene opera : *Le Règne du Caprice,* tekst van Joseph Demoulin, te componeeren. Nog schreef hij omtrent dien tijd zijn prachtig *Te Deum* en, op woorden van Hittman, de muziek van een vaderlandsch koor, bestemd om tijdens de Septemberdagen, met werken van andere Belgische componisten, te worden uitgevoerd

(1) *Le Guide musical* van 30en Mei 1861. — *Idem*, 6en Juni 1861. — *De Eendragt*, 4en Mei 1862.

(2) Thys, *t. a. p.*, blz. 253. — *Le Guide musical* van 13en-20en Juni 1861, waar terzelfder tijd « une série de petits morceaux de piano (de *Contes et Ballades*) » worden aangekondigd, waarvan de eerste twee (op. 4 en 5) verschenen bij Heugel, de overige bij Richault.

(3) *Le Guide musical* van 12en en 26en September 1861.

Digitized by Google

op de Paleisplaats te Brussel, onder de leiding van Fischer (1).

Tot slot van het tooneeljaar werden in 1852 twee operetten in één bedrijf opgevoerd, de eerste : *Un 1er Avril,* woorden van Rochefort en Marx, muziek van Debillemont; de tweede : *L'Homme entre deux âges,* woorden van Emile Abraham, muziek van Henri Cartier. Dien avond dirigeerde Benoit voor de eerste maal het orkest van de *Bouffes*, en wel als opvolger van P.-J.-A. Varney (2). Deze laatste had het bestuur van het orkest verlaten om bestuurder te worden van het theater, in vervanging van Offenbach die, sedert Februari 1852, van de directie had afgezien.

Eenige dagen na Benoit's aanstelling trokken de *Bouffes* naar Weenen (3). In Juni kwamen ze te Brussel aan. « Cette gracieuse phalange, conduite par un de nos compatriotes, M. Pierre Benoit, l'éminent chef d'orchestre », zoo luidde het in *Le Guide musical* van 17en en 24en Juli 1862, « est destinée à charmer nos loisirs durant un mois. » Intusschen schreef Benoit over de Parijsche concerten verdienstelijke « comptes rendus », waarvan ons eenige staaltjes door het gemelde muziekblad zijn bewaard gebleven (4).

(1) *Le Guide musical* van 17en October en 12en September.

(2) *Ibid.* van 15en Mei 1862 : Varney, P.-J.-Alph. (1811-1879), schreef voor de *Bouffes* de muziek van verschillende operetten.

(3) *Ibid.* van 22en Mei.

(4) *Ibid.* van 14en December 1862 en 15en Januari 1863, over volksconcerten gegeven door Pasdeloup; — *Ibid.*, 1en Januari 1863, over een concert waarin Vieuxtemps zich liet hooren. Ook na zijn

Digitized by Google

Dit alles belette hem niet het reeds gemelde *Te Deum* te componeeren en daarenboven het *Requiem* voor dubbelkoor en orkest (1).

In Maart 1863. nam Benoit zijn ontslag als dirigent van het orkest der *Bouffes* (2). Dus, na minder dan één jaar dit « ambt » te hebben bekleed, een jaar dat voor hem eene eeuw van oor- en zielmarteling moet zijn geweest.

Drie, vier maanden later, vinden wij hem te Brussel terug. Bij koninklijk besluit van 2en Juni wordt « Benoit, compositeur à Bruxelles », tot lid benoemd van de jury voor den prijs van Rome van ditzelfde jaar.

Nog in Mei 1863 wordt aangekondigd (3), dat *Le Roi des Aulnes* door het bestuur van de *Opéra-Comique* is aanvaard; men voegt er bij : « Welligt zullen ook zijne andere tooneelwerken aldaer worden aengenomen, namelijk : *L'Amour mendiant* en *Le Lutin d'Ascone,* waervan de libretto's door Belgen zijn geschreven (4). »

Het *Te Deum* (5) zou eerst worden uitgevoerd den 21en Juli 1863, bij gelegenheid van den twee en dertigsten verjaardag van 's Konings inhuldiging. Dit verheven, sta-

terugkeer in België schreef Benoit dergelijke verslagen; zie in *Le Guide musical* van 7en Februari 1867, een verslag over het « 6e concert populaire » te Brussel door Ad. Samuel bestuurd, en zelfde blad, 21en Februari daarop volgende, een artikel over werken van Hendrik Waelput.

(1) *Le Guide musical* van 26en Februari 1863.

(2) *Ibid.* van 12en Maart 1863.

(3) In de *Eendragt* van 17en Mei 1863, blz. 92.

(4) Deze werken, zoowel als het voornoemde : *Le Règne du Caprice,* staan op Benoit's lijst niet vermeld.

(5) Derde deel der *Tetralogie.*

Digitized by Google

tige werk maakte een diepen indruk. Al de artisten der hoofdstad, Fétis aan hun hoofd, zoowel als de Ministers Rogier, Vandenpeereboom en Vanderstichelen, waren aanwezig en stuurden den componist hunne warme gelukwenschen toe (1). Minister Vandenpeereboom vroeg aan den jongen Meester waarmede hij hem aangenaam kon zijn. Zonder aarzelen vroeg Benoit eene verbetering van positie voor zijn vader, die op dat oogenblik de plaats van ontvanger-sluismeester bekleedde te Sint-Eloois-Vijve, in West-Vlaanderen. Aan dien vromen wensch werd dan ook voldaan (2).

Ofschoon reeds in 1862 aangekondigd, was het *Requiem* eerst voleindigd in Februari 1863, nadat Benoit er twee jaar aan besteed had (3). Dit uitgebreid werk voor soli gemengd koor, groot orkest en harpen, maakt het vierde deel uit van de *Tetralogie*. Het werd voor de eerste maal uitgevoerd, onder het bestuur van Fischer, te Brussel, in Sinte-Gudula-kerk, den 23en September 1863 (4), ter nagedachtenis der strijders van 1830. Evenals het *Te Deum*, maakte het *Requiem* grooten opgang; vorm, gedachte, middelen van uitdrukking, alles werd nieuw en oorspronkelijk bevonden.

(1) *Le Guide musical* van 30en Juli en 6en Augustus 1863.

(2) Volgens Cosyn (in *Caecilia*, 's Gravenhage, 22en Maart 1879) zou dit feit eerst later, tijdens de uitvoering van den *Lucifer* te Brussel, gebeurd zijn, wat niet belette, voegt Cosyn er bij, dat de Minister kort daarna den zoon het ridderkruis der Leopoldsorde vereerde en dat Benoit door zijne tusschenkomst stichter-bestuurder der Vlaamsche Muziekschool van Antwerpen werd.

(3) *Le Guide musical* van 1en Mei 1862 en 26en Februari 1863.

(4) *Ibid.* van 24en September 1863 en 1en October zelfden jaargang.

Digitized by Google

Bij die gelegenheid vermelde Edm. Vander Straeten in het dagblad *L'Écho du Parlement* de niet onaardige wijze waarop een beroemd schilder zich over de *Tetralogie* uitdrukte. Die schilder, wiens naam door Vander Straeten niet wordt genoemd, was niemand anders dan Wiertz, die het *Kerstmislof* een vlietje noemde, de *Mis* eene rivier, het *Te Deum* een vloed, het *Requiem* een oceaan!

Eenige dagen vroeger (Augustus 1863), bij het vernemen van het afsterven van zijn vriend Edm. Vander Straeten's vader, componeerde Benoit een vierstemmig *Pie Jesu* dat gezongen werd in de kerk te Oudenaarde, gedurende den dienst ter nagedachtenis van den ontslapene (1).

Omtrent dien tijd had Benoit het plan opgevat van een groot tooneelwerk, bestaande uit drie opera's: *Ambiorix, Dirk van den Elzas* en *Willem de Zwijger,* waardoor drie groote tijdvakken van onze geschiedenis zouden worden verpersoonlijkt (2). De moeilijkheden waarmede de uitvoering van dit grootsche ontwerp gepaard ging, zullen den Meester belet hebben aan die opvatting gevolg te geven.

Den 16en December 1863 bestuurde Benoit in den Schouwburg te Luik eene door hem, bij gelegenheid van den drie en zeventigsten verjaardag van Koning Leopold I, op tekst van Marcel Briol gecomponeerde cantate.

Te dien tijde was des Meesters vruchtbaarheid waarlijk verbazend.

Bijna op denzelfden stond schrijft hij eene militaire

(1) *De Eendragt,* 6en September 1863.

(2) *Ibid.* van 4en October 1863, blz. 28.

Digitized by Google

cantate voor het regiment der grenadiers (17en Maart 1864), en richt te Brussel, te Luik en te Antwerpen concerten in uitsluitend samengesteld uit werken van zijne compositie (1). Het onthaal dat hem te Gent te beurt viel op een der concerten der Koninklijke Koormaatschappij, gaf aanleiding tot het componeeren van het mannenkoor getiteld : *De Maaiers,* gedicht van Nap. Destanberg.

Nog moet de Meester te dien tijd de hoop gekoesterd hebben een zijner tooneelwerken te Parijs te zien opvoeren en eene laatste poging hebben aangewend om zijn wensch te zien verwezenlijken.

In Januari 1865 werd aangekondigd, dat een van hem uitgaande partituur, tekst van Vilbort, was aangenomen in het *Théâtre-Lyrique* (2).

Dit belette echter Benoit niet te Brussel op 12en Maart 1865, onder de leiding van Fischer, een groot concert in het Hertogelijk Paleis in te richten.

Het eerste deel bevatte : « 1o *Ouverture* (préface de la Cantate militaire); 2o *Ave Maria* à 2 chœurs (écrit pour le *Dom-kor* de Berlin; 3o *Sanctus* et *Benedictus* du *Requiem* (fragment de la quatrième partie de la quadrilogie); 4o *Noël* (première partie de la quadrilogie). »

(1) *Le Guide musical,* 11en Januari, 17en, 24en Maart, 14en April, 5en Mei, 14en, 21en Juli 1864. — De voormelde te Luik uitgevoerde cantate zal wel het bij koninklijk besluit van 12en April 1864 geprimeerde tooneelwerk, in één bedrijf en drie tafereelen, zijn, waarvan o. a in *Het Laatste Nieuws* van 10en Maart 1903 wordt gesproken, en tot titel voerend : *Le 16 Décembre ou l'Anniversaire royal, à-propos patriotique.* Beide gelegenheidswerken worden in Benoit's lijst niet vermeld.

(2) *Le Guide musical* van 26en Januari 1865.

Digitized by Google

Het tweede deel begreep : « 1° Ouverture du *Roi des Aulnes*; 2° L'*Angelus du soir*, mélodie avec accompagnement d'orgue et de harpe; 3° *Invocation à l'Harmonie*, scène dramatique pour orchestre et chœurs, écrite pour l'inauguration de la nouvelle salle de la Grande Harmonie à Anvers (1). »

Volgens het programma werden de soli van Noël voorgedragen door Cornelis, en werd het orgel bespeeld door Alph. Mailly, de harp door Hasselmans. L'*Angelus du soir* werd eenstemmig gezongen door de juffrouwen leerlingen van de zangklassen van het Brusselsch Conservatorium. De bijval was zeer groot (2). Eene maand nadien gaf de Meester een concert te Gent, in het Casino, waar hij niet minder toegejuicht werd (3). Voor hen die weten met hoeveel beslommeringen en zorgen de inrichting van een concert of een muziekfeest gepaard gaat, valt het niet moeilijk te beseffen, welke werkzaamheid Benoit aan den dag moest leggen, met welken taaien wil hij moest bezield zijn om, op eigen wieken drijvende, tot zulken schitterenden uitslag te geraken.

Eenige maanden later diende Benoit een verslag in bij het Staatsbestuur over de inrichting van de muziekfestivals van den Neder-Rijn, tot eene dergelijke instelling besluitend voor België. « Ces fêtes annuelles », schreef hij, « seraient pour la Belgique un grand bienfait; elles populariseraient les œuvres allemandes,

(1) De *Invocation à l'Harmonie* werd te Antwerpen voor het eerst uitgevoerd met het *Te Deum*, den 24en Augustus 1864.

(2) *Le Guide musical* van 16en Maart 1865.

(3) *Ibid.* van 2en April 1865.

Digitized by Google

à la grande satisfaction intellectuelle des masses, qui sont plutôt familiarisées jusqu'à ce jour avec les productions italiennes et françaises. L'art national se retremperait à cette source pure, il se développerait rapidement et ne tarderait pas à briller d'un vif éclat à côté des grandes écoles qui se disputent le monde (1). »

Een tweede verslag, gericht tot den Minister van Binnenlandsche zaken, wijst op de middelen om die muziekfeesten, naar aanleiding van de Duitsche festivals, ook ten onzent in te richten (2). Die vertoogen hadden tot onmiddellijk gevolg het tot stand brengen te Brussel van eene zangvereeniging voor dames, onder de leiding van J. Fischer (3). Het volgende jaar stelde Minister Vandenpeereboom eene commissie in, onder voorzitterschap van Fétis, met de opdracht om te onderzoeken, hoe, door middel van een bond der verschillende zangmaatschappijen van het land, Belgische festivals konden worden tot stand gebracht (4).

In Augustus 1865 behaalde de Gentsche koninklijke *Société des Chœurs* den eersten prijs in den koorzangwedstrijd te Kamerijk met het opgelegde koor *Les Faucheurs* (5).

(1) *Le Guide musical* van 6en en 16en Juli 1865.

(2) Beide verslagen zijn in 1866 in druk verschenen, te Brussel, bij Deltombe.

(3) *Le Guide musical*, 26en October 1865.

(4) *Ibid.*, 26en October 1865.

(5) *Ibid.* van 17en en 24en Augustus 1865. Een tweede insgelijks opgelegd koor was de fraaie compositie van Gevaert, thans bekend onder den naam van *Les Proscrits*, en die vroeger tot titel voerde : *L'Exil et la Résignation*. Beide teksten gingen uit van Napoleon

Digitized by Google

Schott's catalogus van October 1865 vermeldt de drie bekende liederen, gedicht door Em. Hiel : *Wannes en Trientjen, Zij lachten,* en *Pachter Jan,* waarschijnlijk wel de eerste melodieën op Nederlandschen tekst die Benoit liet drukken, en waarin dan ook een tot daartoe in het moderne Vlaamsche lied onbekende eigenaardige toon wordt aangeslagen, die, men mag het gerust zeggen, zelfs niet te vinden is in de liederen voorgaandelijk door Benoit gecomponeerd (1).

Den 3en Maart 1886 gaf Benoit een concert te Antwerpen, in de zaal van den *Cercle*, waarop, benevens het *Ave Maria* en fragmenten van de *Requiem-mis*, werden ten gehoore gebracht het concerto voor piano, voorgedragen door Mej. Sophie Dumon, en het concerto voor fluit, gespeeld door J. Dumon. De correspondent van den *Guide musical* (2), na den buitengewonen bijval van dit concert te hebben vastgesteld, voegt er bij : « M. Benoit, nous l'avons dit, poursuit une idée, veut créer une école.

Destanberg. *Les Faucheurs* is de fransche titel van het hiervoren genoemde koor : *De Maaiers* (zie NAP. DESTANBERG, *Al de liberale liedjes en gedichten,* Gent, 1886, blz. 257).

(1) In een bijvoegsel van *Le Guide musical* van 5en October 1865 worden die Nederlandsche liederen aangekondigd, benevens Fransche *Mon Amour* (cantilène), *A Toi* (couplets), *Écoute-moi* (aubade), insgelijks van Benoit. — Reeds in *De Eendragt* van 26en Juni 1864, had men kunnen lezen : « De heer Benoit, die, alhoewel nog in jeugdigen ouderdom, reeds eene schoone plaats tusschen de grootste toondichters bekleedt, vervaerdigt op dit oogenblik eenige melodieën op de Vlaemsche gedichten van E. Hiel. »

(2) Nummer van 8en Maart 1866.

Digitized by Google

Y parviendra-t-il? Nous l'espérons, mais n'osons l'affirmer; il a d'abord contre lui les mélodistes dont la musique est toujours mieux goûtée du public que la musique imitative; ensuite, il lui faut, pour produire ses œuvres, des centaines d'exécutants, chose qui ne se trouve pas facilement. » Wat de heer Dupré, schrijver van het artikel hier met « musique imitative » bedoelt, is voor ons een raadsel. Benoit geen melodist! Maar ook aan Beethoven, aan Wagner en aan zooveel anderen heeft men verweten, dat ze geen melodisten waren.

Dat het bijeenbrengen van honderden zangers veel moeilijkheden oplevert, staan wij gaarne toe, doch, zooals we reeds zeiden, was Benoit de man er niet na, om zich door hinderpalen te laten afschrikken. Het einde zag zijn werk bekronen. En misschien, mocht hij juist door dit groot getal uitvoerders, er ook velen aan zijne meesterlijke compositiën interesseeren.

Einde April liet Benoit, die zich geen oogenblik rust vergunde, met de medewerking van den Brusselschen *Cercle musical* en de Gentsche *Société royale des Chœurs,* opnieuw verschillende zijner werken hooren, waaronder het achtstemmig *Ave Maria* en *De Maaiers* (1).

Thans was de tijd aangebroken waarop de Meester zich van het terrein van het dramatisch kerkelijk oratorium op het gebied van het wereldlijk oratorium zou verplaatsen.

In Juni 1866 wordt voor de eerste maal gewag gemaakt van het oratorium *Lucifer,* gecomponeerd op het gedicht van E. Hiel (2).

(1) *Le Guide musical* van 3en Mei 1866.
(2) *Ibid.* van 21en en 28en Juni 1866.

Digitized by Google

V

Het wereldlijke oratorium : LUCIFER. — De opera : ISA. — Het bestuur der Vlaamsche Muziekschool. — PROMETHEUS. — De SOCIÉTÉ DE MUSIQUE. — Pennestrijd met Fétis. — DE SCHELDE.

Lucifer werd voor de eerste maal uitgevoerd te Brussel op 30en September 1866, in het Hertogelijk Paleis. Julius Vuylsteke (1) verhaalt ons, hoe, niettegenstaande twee gelegenheidscantaten, werken van blijvende waarde, door Gevaert op Nederlandschen tekst gecomponeerd (2), eerst met het besluit aangaande het vrije gebruik der beide landstalen in den Staatsprijskamp, door Minister Vandenpeereboom in 1885 genomen, voor de Vlaamsche muziek een nieuw licht opging, en hoe zich Benoit, « door zijn initiatief en overtreffend talent », aan het hoofd dier Vlaamsche muziekbeweging plaatste. « Waarlijk », zegt Vuylsteke, « gewrochten als *Lucifer* behooren tot de zeldzame; en wat niet minder zeldzaam heeten mag is de buitengewone opgang, die Benoit's muziek te beurt

(1) In *Den Nederlandschen Spectator*, 1867, herdrukt in *Verzamelde Prozaschriften*, II, 1887, blz. 1 vlg.

(2) *De Nationale Verjaerdag*, gedicht van Pr. van Duyse, voor de eerste maal uitgevoerd te Brussel, ter gelegenheid van den XXVsten verjaardag der inhuldiging van Z. M. Leopold I; *Jakob van Artevelde*, gedicht van Nap. Destanberg, voor de eerste maal uitgevoerd te Gent, den 14en September 1863, ter gelegenheid van de inhuldiging van Jacob van Artevelde's standbeeld.

Digitized by Google

viel, de warme sympathieën, waar hij zich dadelijk meester van maakte. Hier was het oordeel der mannen van het vak niet in strijd met dat van het groote publiek; de lof, meer dan dat, de ontroering was eenstemmig en algemeen, en gaf het bewijs dat hij de juiste snaar had getroffen, dat hij een voortbrengsel had geleverd dat in het Nederlandsche harte diepen weerklank vond, omdat ons volk zijn genie in dat gewrocht voelde leven. »

Fétis getuigde ditmaal van den *Lucifer* : « Cette œuvre fera le tour du monde (1). » Buitengewoon was dan ook de bijval dien Benoit's werk beurtelings te Brussel, te Gent en te Antwerpen verwierf.

Op *Lucifer* volgde *Isa,* lyrisch drama in drie bedrijven, woorden van Em. Hiel, voor de eerste maal opgevoerd op het Brusselsch *Nationaal Tooneel*, den 24en Februari 1867. Verschillende stukken werden gebisseerd, en men was het andermaal eens, om te verklaren, dat de componist van *Lucifer*, zich als hoofdman der Vlaamsche muziekkunst had aangesteld.

Thans was Benoit eindelijk profeet in zijn eigen land geworden. Met de ondersteuning van Minister Vandenpeereboom (2) werd hij tot bestuurder der Antwerpsche

(1) *Le Guide musical* van 29en Augustus en 5en September 1867.

(2) Benoit's *Verhandeling over de nationale toonkunde*, I, 1875, is opgedragen « als eene dankbare hulde » aan den Staatsminister Alfons Vandenpeereboom. « Dank aan U, Weledele Heer », leest men in de opdracht, « werd o. a. het gebruik onzer Moedertaal bij de muziekprijskampen van den Staat ingevoerd, de groote festivals ingericht, waarvan het eerste te Brussel in 1869 plaats had, en de uitvoering van het eerste Vlaamsche oratorio mogelijk gemaakt,

Digitized by Google

Muziekschool benoemden, den 2en Augustus 1867, in die hoedanigheid aangesteld door de Commissie van beheer, onder voorzitterschap van den schepen d'Hane-Steenhuyse. Den Meester verwelkomend, liet de voorzitter hooren welke groote verwachtingen de stad Antwerpen van zijne benoeming koesterde. In zijn antwoord, drukte Benoit er op, dat het hem vooral zou te doen zijn om de muzikale studiën oorspronkelijkheid bij te zetten.

In een der geschriften door hem met kwistige hand verspreid, ten bate van zijne strekkingen en van zijn leerstelsel (1), heeft de Meester zelf aangetoond hoe het vóór zijne komst met de muziek in de groote handelsstad was geschapen. Aan een verzoek, in 1835 door twee Antwerpsche toonkunstenaars gedaan, tot bekomen van geldelijke ondersteuning van wege de stad, ten einde eene muziekschool te stichten, werd geen gevolg gegeven. In 1842 bekwamen de heeren Bessems, Fr. Aerts en Corn. Schermers eene toelage van 2000 frank, « voor het geven van muziekonderricht, bestaande uit leergangen van notenleer, viool, vioolcel en piano-forte ». Dit onderwijs, zonder eigenlijke bestuurlijke inrichting, duurde tot in 1859. In dit jaar werd het onderwijzend personeel gebracht op tien leeraren. Ongeveer honderd vijftig leerlingen — de leergangen waren alleen voor knapen toegankelijk — woonden driemaal in de week de lessen

een in grondbeginsel zoo belangrijk kunstfeit, dat aanleiding gaf tot de stichting der Vlaamsche Muziekschool van Antwerpen, waartoe gij zoo krachtdadig hebt medegeholpen. »

(1) *De Vlaamsche Muziekschool van Antwerpen.* Antwerpen, 1889, blz. 1.

Digitized by Google

bij. Die toestand bleef duren tot in 1866, wanneer het bestuur aan Benoit werd aangeboden. Deze aanvaarde, « op voorwaarde dat de school *namelijk* en *feitelijk* eene *Vlaamsche muziekschool* zou wezen ». De Antwerpsche magistraat, in overleg met het Staatsbestuur, hierin toegestemd hebbend, werd de muziekschool den 17en November 1867 geopend. Stippen wij hier aan, dat in diezelfde geschiedenis van de Antwerpsche Muziekschool, Benoit zelf de geschriften doet kennen aan zijn pen ontvloeid, die met nut kunnen geraadpleegd worden voor degenen die inlichtingen verlangen omtrent zijn leerstelsel, zijne grondbeginselen, « zijne muzikale zaak », zooals hij die noemt (1).

Bescheiden genoeg verzwijgt Benoit wat men nog in 1864 in den Antwerpschen *Précurseur* kon lezen, namelijk dat de leergangen van hobo, gegeven door De Groot, en van Nederlandsche declamatie, gegeven door niemand

(1) Die geschriften, alle sedert 1873 verschenen in *Den Vlaamschen Kunstbode*, te Antwerpen, zijn getiteld : *De Vlaamsche Muziekschool te Antwerpen, hare inrichting en strekking. — Verhandeling over de nationale toonkunde.— De muzikale opvoeding en opleiding in België. —Het droombeeld eener muzikale wereldkunst. — Over « Schijn en blijk » in onze muzikale Vlaamsche beweging. — Onze muzikale beweging op dramatisch gebied. — Een koninklijk Vlaamsch Conservatorium te Antwerpen. — Onze Nederlandsche éénheid.* — Verder worden nog genoemd : *Redevoering op het XIXe Nederlandsch Taal- en Letterkundig Congres, te Brugge*, 1884 (zie Handelingen van dit Congres, blz. 217-234). — *Verhandelingen gehouden in het Willems-Fonds* (zie Verslagen dezer vereeniging). — *Algemeene Aanwijzer der Werkzaamheden der Muziekschool* (deel I).

Digitized by Google

minder dan Jan Van Beers, door geen enkel leerling gevolgd werden. Benoit's leerstelsel, en alles wat hij sedert den dag zijner benoeming te Antwerpen, tot, men mag het in waarheid zeggen, zijn jongste levensuur verkondigde, en door het woord en door de pen, in talrijke conferenties en niet minder talrijke schriften, — want hij sprak en schreef even gemakkelijk, — ligt besloten in de volgende woorden, ontleend aan het voornoemde schrift van 1889 (1) : « De kunstminnende Scheldestad mag met voldoening neerzien op de ontwikkeling harer muziekschool. Door alle moeilijkheden heen, heeft zij deze weten te leiden tot haar heerlijk doel. Begrijpende, dat het onderwijs, onder welken vorm het zich ook voordoe, op een *nationaal beginsel* moet gegrondvest zijn om ernstige vruchten af te werpen, heeft zij dit grondbeginsel voor onze school aangenomen. Daardoor heeft zij tevens bewezen welk onderscheid zij maakt tusschen een uitsluitend muziekaal vakonderwijs, zonder zielkundige basis, en een onderwijs dat zijne bestanddeelen vindt in de *natuur* en de *eigene geaardheid* eens volks. Het eene verhindert alle natuurlijkheid in den geest, door dezen uitsluitend van vreemde bestanddeelen te doordringen, en kan bijgevolg, hoe *schitterend* de uitslag ook moge schijnen, toch immers maar eene *uitwendige* beschaving teweeg brengen. Het andere daarentegen ontwikkelt eerst den natuurlijken geest, voert dezen tot *eigen kennis* en geeft hem het middel ter beseffing en voortbrenging van *eigen schoon*. Vervolgens wordt hem dit besef een licht tot juistere waardeering

(1) Blz. 12-13.

Digitized by Google

van het *vreemde schoon* ». « Het voertuig van ons onderwijs », zegt Benoit nog, « is de Nederlandsche taal. Bij de bizondere leergangen », voegt hij er bij, « wordt de leerling, die het Nederlandsch niet machtig is, zooveel mogelijk bij middel *zijner moedertaal* onderwezen. »

Dit mag eens voor al gelden tot bewijs, dat de Meester nooit eenige onverdraagzaamheid koesterde jegens andere talen dan de Nederlandsche.

Van het *nationaal beginsel* uitgaande, beschouwde Benoit het Nederlandsche volkslied als een der steunpilaren van zijn leerstelsel. « Door het volksgevoel, door de volkstaal », zoo drukt de Meester zich reeds uit in 1870, « ontstond de moderne muziek verschillend in elk land, en Vlaamsch in onze oude liederen (1). »

De vele beslommeringen van allen aard, waarmede het inrichten der nieuwe school voor den bestuurder onvermijdelijk was verbonden, beletten niet den componist rustloos zijne baan te vervolgen. Reeds in Januari 1868 kondigden de dagbladen Benoit's *Prometheus* (2) en *Schelde* aan, beide gedicht door Hiel, en werd er ook bekend gemaakt dat de Meester de leiding der Antwerpsche *Société de musique* op zich had genomen.

Eenige maanden later, in April 1868, werd door de voornoemde maatschappij, onder Benoit's directie, Niels

(1) Conferentie over « onze oudste Vlaamsche liederen », gegeven in het Willems-Fonds, te Gent (*Volksbelang* van 5en Maart 1870).

(2) De tekst is eene omwerking van den Franschen tekst van Romain Cornut (zie E. Hiel, *Psalmen, Zangen en Oratorios*. Antwerpen, 1870, blz. 116 en 117). De Fransche tekst komt voor in *Le Guide musical* van 25en Mei 1867.

Digitized by Google

Wilhelm Gade's Oratorium *Die Kreuzfahrer*, te Antwerpen voor de eerste maal uitgevoerd. Jaren lang was de Meester de ziel van dit genootschap, dat een groot getal belangrijke werken van de verschillende scholen ten gehoore bracht en daardoor niet weinig bijdroeg om den kunstroem der Scheldestad te ontwikkelen en te louteren.

Buiten de groote werken van den Meester zelf door de *Société de musique* voorgedragen, moge het volstaan hier onder andere te melden : *Die Schöpfung,* van Haydn (1882); Mozart's *Requiem* (1874, 1882, 1892); *La Damnation de Faust,* van Berlioz (1877, 1886); *Bonifacius,* van Nicolaï (1878); *Cormala,* van N.-W. Gade; Verdi's *Requiem* (1879); *Die Jahreszeiten,* van Haydn (1881); *Le Hoyoux,* van E. Mathieu (1883); *Das Paradies und die Peri,* van Schumann (1883); *Roméo et Juliette,* van Berlioz (1885); die *Matthäus Passion,* van Bach (1887, 1888); *L'Enfance du Christ,* van Berlioz (1888); *Paulus,* van Mendelssohn (1887, 1892).

Hierbij dient nog vermeld het festival van Gounod (1879) en dat van Liszt (1881). Bij gelegenheid van het muziekfeest ter eere van Gounod ingericht, uitsluitend uit werken van den Franschen Meester samengesteld, schreef deze aan Benoit den bekenden brief van 13en November 1879, waarin onder andere wordt gezeid : « Les conservatoires de musique sont français en France, allemands en Allemagne, italiens en Italie, ils devraient donc, ils doivent être flamands en pays flamand; cela est *logique,* et je ne sais pas un seul argument solide à produire contre cette thèse qui n'exclut pas l'étude d'aucune langue en dehors de la langue maternelle, ni d'aucune œuvre de musique en dehors des œuvres nationales....

Digitized by Google

Je fais donc des vœux sincères pour que *justice logique* soit enfin rendue à une cause que votre talent et votre probité servent depuis si longtemps avec un infatigable courage et une persévérance digne d'un meilleur sort. »

Gewoonlijk werden de uitvoeringen voorafgegaan van eene conferentie gegeven door Benoit over het werk, den componist en zijne strekking. Zoo wijdde hij voordrachten aan Beethoven (1870); aan de Italiaansche school, van Palestrina tot Verdi (1870); aan de Fransche school, van Goudimel tot den modernen tijd (1871). In die voordrachten en in de door hem opgestelde programma's beurtelings de Duitsche, Scandinavische, Italiaansche en Fransche school in oogenschouw nemend, hing Benoit aldus voor zijne toehoorders het breede tafereel op der gansche muziekgeschiedenis.

Nauwelijks was de Vlaamsche muziekschool geboren, of haar bestuurder geraakte in een pennetwist met zijn oud-leermeester Fétis. In de maand September 1868, bij gelegenheid van de jaarlijksche zitting der Koninklijke Belgische Academie, was de bestuurder van het Brusselsch Conservatorium, de beroemde muziekgeleerde, te velde getrokken tegen degenen die van eene inheemsche muziek droomden, « qui se sont persuadé que la Belgique doit avoir une musique à son usage ». — « Les arts », zei Fétis, « sont la gloire la plus pure et la plus brillante d'un pays, mais pour qu'elle soit acquise, il faut l'assentiment universel. » Verder wees de geleerde schrijver op de Belgische musici, die gedurende de XV^de^ en de XVI^de^ eeuw in den vreemde hadden geleefd, en op Grétry, die zijn leven te Parijs had doorgebracht, en die,

Digitized by Google

had hij als zijn stadgenoot Hamal (1) te Luik verbleven, evenals deze laatste onbekend zou gestorven zijn.

Benoit nam den handschoen moedig op, en in eene reeks brieven (2) verzette zich tegen de stelling van Fétis, als zou de muziek, wereldkunst, tot geen geslacht behooren en van geene hoegenaamde school moeten zijn. Hij haalde het voorbeeld van Weber aan, die er alleen op bedacht was eene nationale dramatische toonkunst te stichten, nadat het innerlijke gedeelte der Duitsche zelfstandigheid zich sedert lang had lucht gegeven in de werken van Bach, Händel, Haydn, enz. Hij wees op Wagner, een ander vertegenwoordiger van het krachtige Germaansche ras : « Indien er slechts eene enkele waarheid bestaat », zei Benoit, « er zijn verschillende wijzen (vormen) om deze uit te drukken. Daarom ook is het dat de groote genieën, in het algemeen genomen, wereldburgers zijn, doch in 't bizonder behooren zij tot hun eigen ras. Hadden onze componisten in plaats van de wijk naar den vreemde te nemem, zich om hunne taal en hun eigen land bekommerd, wij waren niet sedert drie eeuwen schatplichtigen der uitheemsche muziek geweest. » En hij besloot met deze woorden : « De Vlamingen zullen hunne muziekkunst hebben. Wat

(1) Hamal (Jean-Noël), geboren te Luik in 1709, daar gestorven in 1778, componist van de bekende « *opéra burless* » *Li Voègge di Chaudfontaine,* en de opera *Li Ligeois ègagt,* beide gecomponeerd in 1757.

(2) Verschenen, onder den titel van *Vlaamsche Brieven,* in het *Volksbelang* van 24en en 31en October, 7en, 14en en 25en November 1868. Eene Fransche vertaling is te vinden in *Le Guide musical* van 8en October 1868 en volgend nummer.

Digitized by Google

zij vragen, is, dat men hun eene plaats onder de zon toekenne. En zoo men hun die weigert, dan zal men ze tot een eenvoudig middel zien overgaan om haar te verkrijgen : zij zullen ze nemen ».

Het was onze plicht, bij dit verschil van meening tusschen Fétis, een der schranderste muziekgeleerden van alle tijden, en Benoit, een oogenblik stil te staan, om te doen zien met welke moeilijkheden van allen aard de stichter der Vlaamsche Muziekschool te kampen had.

Zóo gezeid, zóo gedaan; voor degenen die nog mochten twijfelen, dat de Vlaamsche componisten stormenderhand hunne plaats « onder de zon » zouden veroveren, kwam een nieuw krachtig, vaderlandsch werk al dadelijk het bewijs leveren dat Benoit waarheid gesproken had.

De eerste uitvoering van het oratorium *De Schelde,* op het fraaie gedicht van Hiel gecomponeerd, had plaats te Antwerpen, den 22en Februari 1869. Ziehier hoe men reeds bij de eerste uitvoering over het werk dacht; men kent het thema door den dichter ontwikkeld : het aanzicht van de Schelde verwekt in zijnen geest de denkbeelden van liefde en geluk, van arbeid en kunsten, van handel en scheepvaart, en de herinneringen aan de groote historische gebeurtenissen waarvan de Vlaamsche stroom door de eeuwen heen getuige was. In deze machtige schepping, waarin de natuur, de liefde, het vaderland, de vrijheid, het werk en de kunst beurtelings de edelste snaren der menschelijke ziel doen trillen, heeft het veelzijdig en grootsch talent van Peter Benoit zich te huis gevoeld, en het zou moeilijk zijn een denkbeeld te geven van den overmeesterenden indruk welken

Digitized by Google

dit reusachtig gewrocht op de menigte heeft teweeg gebracht, die den Antwerpschen Schouwburg letterlijk vulde. Vooral na het einde van het tweede deel, dat gebisseerd werd, en na de finale van het derde steeg de geestdrift ten top (1).

Met niet minder bijval werd *De Schelde* eenige dagen nadien te Brussel onthaald (2).

Zooals zij het vroeger voor Benoit's heerlijke *Mis* hadden willen doen, beproefden thans de uitgevers Schott *De Schelde* uit te geven. Ofschoon de partituur voor een spotprijs werd aangeboden (3), moest de uitgave, andermaal bij gebrek aan belangstellenden, onderblijven. Eerst na 's Meesters dood zou een piano-partituur van dit grootsche, vaderlandsche werk het licht zien.

Het jaar 1870 en het daarop volgende werden ingenomen door concerten in de Muziekschool, door de uitvoering van werken van Italiaansche en Duitsche meesters in de *Société de musique*, en door conferenties gehouden te Antwerpen over de oude Vlaamsche muziekschool (4), te Gent en te Brussel over het oude Vlaamsche lied.

(1) *Het Volksbelang* van 27en Februari 1869. Zie mede *Le Guide musical* van 25en Februari 1869.

(2) De eerste uitvoering te Brussel had plaats den 7en Maart 1869. Zie het verslag in *Le Guide musical* van 11en Maart 1869.

(3) Zie *Le Guide musical* van 5en en 9en Januari 1871, de aankondiging van *De Schelde*, oratorio de Pierre Benoit, paroles de E. Hiel. — Souscription: Partition d'orchestre, 20 francs; parties séparées d'orchestre, 20 francs; partition chant et piano, 6 francs; parties séparées des chœurs, 6 francs.

(4) *Le Guide musical* van 10en Februari en 26en Mei 1870 (Antwerpen); *Ibid.*, 17en Maart 1870 (Gent); 14en April (Brussel). Deze laatste voordracht ingericht door de *Ligue de l'Enseignement*.

Digitized by Google

VI

De Kerkmuziek. — Drama Christi. — Staat der godsdienstige muziek te Antwerpen. — De Oorlog.

Thans keerde Benoit voor een oogenblik tot de godsdienstige muziek terug. Den 27en November 1871 werden in de Antwerpsche Sint-Joris-kerk de muurschilderingen van Guffens en Swerts ingehuldigd, voorstellend « Het Leven en den Dood van Christus ». Op de evangelische teksten, onder die tafereelen geplaatst, schreef Benoit zijn *Drama Christi* voor koor en soli, met begeleiding van orgel, celli, contrabassen, trompetten en bazuinen, in den trant der middeleeuwsche mysteries waaruit eens het oratorium ontstond (1). De indruk door Benoit's treffende muziek teweeg gebracht, deed de kerkoverheid oogen en ooren openen. De Meester werd verzocht het toezicht te willen nemen van het doksaal der hoofdkerk. Uit louter liefde voor de kunst voldeed hij dan ook gaarne aan dit verzoek.

(1) Van dit werk zijn, bij onze wete, alleen verschenen : het heerlijke « *Alleluja*, à quatre voix d'hommes, sans accompagnement », bij de uitgevers Schott (1871), zooals blijkt uit de aanteekening bij de partituur gevoegd : « Cet allegro est tiré du drame religieux flamand : *Bespiegelingen uit het leven Christi* » en na 's Meesters dood, het *Onze Vader* (*Gebed des Heeren*), 3e tafereel uit het geestelijk zanggedicht *Drama Christi*.

Digitized by Google

Een bevoegd schrijver doet ons kennen hoe het alsdan binnen Antwerpen met de godsdienstige muziek geschapen was. Wij laten hem een oogenblik het woord: « *Les lamentations de Palestrina* », zegt Alph. Govaerts (1), « composées il y a trois siècles, furent, sous l'intelligente et savante direction de notre ami Pierre Benoit, exécutées pour la première fois dans notre ville, en 1872. Dire les obstacles que rencontrèrent ceux qui prirent l'initiative de cette exécution, mettrait à nu la sotte vanité et la crasse ignorance de personnages qui prétendent avoir la haute main sur ce qui se pratique à Anvers en fait de musique d'église. La réussite qui couronna nos efforts nous fit oublier ces misères. Espérons que *Les lamentations de Palestrina* ne devront plus, à l'avenir, céder la place à celles de compositeurs de la force d'un Godecharle, d'un Krafft ou d'un Van Campenhout (2). »

Jos. Bessems, kapelmeester der Onze-Lieve-Vrouwkerk, had zijn ontslag genomen; tot zijn opvolger werd, op voorstel van Benoit, Lodewijk Kiven benoemd. Benoit vervaardigde een reglement waarbij onder andere werd bepaald, dat de Gregoriaansche zang, alsook de antwoorden op het voorzingen des priesters aan het altaar, alleen door de gewone kerkzangers zouden worden voorgedragen, en niet door andere zangers, met den kerkzang

(1) *La musique d'église. Considérations sur son état actuel et histoire abrégée de toutes les écoles de l'Europe*, Antwerpen, 1876, blz. 66.

(2) Fr. Van Campenhout (Brussel, 1780-1848), de componist van de *Brabançonne*, zijn beste werk, volgens Fétis, *Biogr. univ.*

Digitized by Google

onbekend, of tot hunne taak niet genoeg voorbereid.

Nu werden, op aanduiding van den Meester, tal van werken uit de bibliotheek der hoofdkerk geweerd, en vele andere aangekocht. Op voorname kerkelijke feestplechtigheden nam de Meester zelf den maatstok ter hand. Doch ondanks zijn onvermoeibaren ijver, kon er met den ouden slenter niet afgebroken worden, en voerde men werken uit, die Benoit ongeschikt voorkwamen, zoodat hij in 1873, als opzichter van den kerkzang, zijn ontslag nam.

Intusschen had Benoit, met het oog op het aanstaande festival, zijn oratorium *De Oorlog* op touw gezet. Dichter Jan van Beers leverde den tekst. Met September 1872 was, buiten de orkestratie, het grootste gedeelte van het werk klaar. Echter werd het slechts voor de eerste maal uitgevoerd op den 16en Augustus 1873, bij gelegenheid van het XIIIde Taal- en Letterkundig Congres (1). Op betrekkelijk korten tijd werd het werk gecopieerd en ingestudeerd. De koren werden voorgedragen door vijfhonderd zangers.

Het eerste gedeelte ademt al de frischheid en de liefelijkheid der Lente. De Mensch heerscht als koning over de aarde. In het tweede, rijzen de Geesten der duisternis op; trompetten weerschallen, trommels slaan, en bij het juichen van de Geesten der hel, breken over de

(1) *Le Guide musical* van 26en September 1872, 5en April, 21en Mei en 10en-17en Juli 1872. — Het werk — de eenige, meenen wij, van Benoit's werken in druk verschenen volledige orkestpartituur — is opgedragen aan Mevrouw Louisa de Deken en aan haren zoon, Gustaaf de Deken, Benoit's boezemvriend.

Digitized by Google

aarde al de rampen van den oorlog los. Met het derde, treden de legerscharen op en vangt de slag aan :

Zie, als zeeën, die verwoed
Samen horten,
Stormen en storten
Al de kohorten
Elkaar te gemoet.

Daar verneemt men het « Hoezee! » der overwinnaars, te samen smeltend met het « Wee! » der verwonnelingen, het « Lof en eer, U, Jehovah Sebaoth, God! », der eersten, en het « gevloekt zij 't lot, gevloekt bij God », der tweeden.

In het vierde gedeelte, warrelt de Dood over het met stervenden en gewonden overdekte slagveld, en zoekt eene moeder haren van dorst stikkenden zoon op. De Spotgeest die, het heele werk door, zijne akelig grijnzende stem laat hooren, roemt « het volbrachte dagwerk », terwijl de « Geest der duisternis » de aarde aan Pest, Ellende en Hongersnood ten prooi geeft. Als slotkoor treden « Geesten des lichts » op, smeekend om Gelijkheid, Vrijheid en Rede over alle volkbeheer.

De Oorlog moet aangezien worden als een der beste, der machtigste, der diepst doordachte werken van den Meester. Ons gevoelen dienaangaande willen wij trachten door een voorbeeld te staven.

Benoit's muziek is altijd schilderachtig; en als schilder, — hoewel hij diep gevoelde, — behoort hij tot de school der impressionisten. Wat hij schrijft, zweeft hem voor het oog als een panorama; plastisch monumentaal is zijne opvatting.

Digitized by Google

Evenals de vroegere Nederlandsche componisten steunt Benoit op de polyphonie der stemmen, op den zang. Zijne muziek is steeds zangerig en tonaal. Dat ze zangerig is, blijkt aan tal van populair geworden thema's uit verschillende zijner werken; dat ze ook steeds tonaal is, vloeit uit het feit dat het plan waarop 's Meesters composities berusten, altijd op natuurlijke overgangstonen steunt : In den aanvang van het eerste gedeelte van den *Oorlog,* b. v., waar het « solokoor », afwisselend met het « kleine koor », op een vroolijk schallen van den hoorn, en eene van leven tintelende beweging der eerste violen, de Lente bezingt, vangen de stemmen aan in *h* groote terts. Deze aanvang dient hier slechts tot overgangstoon; reeds met de derde maat gaat de componist over in *h* kleine terts om dan met de vijfde maat voor goed *g* als grondtoon aan te slaan (1). Hoe jeugdig en frisch, dit tusschen linker en rechter groep afwisselend koor :

Beken
En vlieten
Verbreken
Hun boeien,
En schieten
En vloeien
Met tintlenden glans,
Kabbelend
En babbelend
Hunne oevers langs.

De stemmen reciteeren het fraaie gedicht en het orkest,

(1) Blz. 35 van de orkestpartituur.

Digitized by Google

over hen als een zachte lentewasem verspreidend, zet het dichterlijke tafereel leven en beweging bij.

Niets zoo sierlijk als het vroeger door den hoorn aangeslagen thema, thans verbreed en door de violen los en lustig herhaald. Zoolang de volzin duurt, verwijlt de componist in *g* groote terts, vier maten brengen hem in *es*, en mannenstemmen bezingen op een aan het hoornthema ontleende motief de :

Heiden
En weiden
Vol schitterende kleuren,

terwijl vrouwenstemmen een breede, slepende, gevoelvolle melodie aanheffen. Na dit koor, dat ook in *es* sluit, gaat de Meester, op de woorden : « Tusschen de golvende voren », enz., tijdelijk over in *ces*, om enharmonisch in *e* groote terts te treden, de twee tusschen mannen- en vrouwenstemmen afwisselende thema's te hernemen, op de woorden :

Onder den zoelen
Adem der winden, enz.

en vervolgens te dalen in *c* groote terts, om murmelend, geheimzinnig weer te geven het « ronken en snorren », het « gonzen en dommelen » van « bieën en hommelen en muggen en torren », crescendo over te gaan tot het « luidjubelend vooglengeschal », en, bij de ontwakende lentebotten, met het gansche orkest, onder het herhalen van het hoorn-thema, los te barsten in *g*, een blijde hymne aan te heffen, in geestdrift te bezingen de

Levensweelde, liefde, vrijheid,
Hemelblijheid
Overal!

Digitized by Google

Doch waar zou het heen, wilden wij al het schoone van den *Oorlog* en van zooveel andere meesterstukken doen uitschijnen! Elk jaar bracht eene compositie van blijvende waarde mede. Wij zien ons dus verplicht, kortheidshalve, de voornaamste werken die op de reeds vermelde volgden, met een enkel woord aan te duiden, en waar het pas geeft, naar de daarvan verschenen besprekingen te verwijzen (1).

VII

De verdere groote werken. — Composities van minderen omvang.

Na de machtige, breede Schelde te hebben verheerlijkt, bezong Benoit de door Vlaandrens rijke beemden kronkelende Leie. Het *Leielied,* voor baryton-solo, koor en orkest, woorden van Adolf Verriest, werd voor de eerste maal uitgevoerd te Kortrijk den 8en September 1875, bij gelegenheid van het bezoek van HH. MM. den Koning en de Koningin. De solo werd voorgedragen door Em. Blau-

(1) De reeds meermalen aangehaalde lijst, door Benoit uitgegeven, herzien door Dr Marten Rudelsheim, en door dezen vermeerderd met eene belangrijke *Proeve van Biographie,* verscheen als *Peter Benoit's nummer* in *Kunst en Letteren*, en werd herdrukt in het fraaie boek *In Memoriam* (Peter Benoit, zijn leven, zijne beteekenis), Gent, 1902, door JULIUS SABBE aan de nagedachtenis van zijnen ontslapen vriend gewijd.

Digitized by Google

waert, den wakkeren, knappen zanger, die Benoit steeds moedig ter zijde stond.

Rijk aan muzikale kleur, echt Vlaamsch van aard is dit werk, waarin Benoit thema's uit de *Schelde* en die der *Leie* laat samenvloeien, met « zijn » Wilhelmus van Nassouwen; wij zeggen : *zijn,* want het prachtige slot van het tweede deel van de *Schelde* is niet, zooals wel eens gezegd wordt, aan de oude melodie ontleend, maar gaat wel van den Meester uit (1).

Charlotte Corday, gesproken lyrisch drama in vijf bedrijven, woorden van Ernest Van der Ven, naar Frenzel, voor soli, koren en orkest, werd voor de eerste maal opgevoerd op het Nederlandsch Tooneel te Antwerpen, den 18en Maart 1876 (2).

De ouverture, symphonische beschrijving der omwenteling, op eene meesterlijke bewerking der *Marseillaise* berustend, en de idyllische dansmuziek zijn algemeen bekend, zoowel als de sinds lang populair geworden wals (3). Ook de beschrijving, door den componist, van

(1) Het gedicht van Ad. Verriest staat gedrukt in *Rond den Heerd,* Brugge, 1875, blz. 337. Over het *Leielied,* zie mede A.-J. Cosyn, in den *Vlaamschen Kunstbode,* 1875, blz. 418, vlg., en 1897, blz. 236-238. De zang en piano-partituur verscheen eerst na des Meesters dood.

(2) Zie *Le Guide musical* van 30en Maart 1876.

(3) De voornaamste deelen van Benoit's werk werden uitgegeven door de uitgevers Schott, te Brussel, als : « Fragments de la partie musicale pouvant servir pour concerts. » — Zie over *Charlotte Corday,* Nicolai, in *Cæcilia,* 's Gravenhage, 1891, blz, 171 vlg.; zie mede A.-M. Oomen in den *Vlaamschen Kunstbode,* 1876, blz. 186, en het antwoord der Redactie.

Digitized by Google

de omwenteling in de straten van Parijs, waar de thema's van de *Marseillaise,* de *Ça ira* en de *Carmagnole* eerst afzonderlijk gehoord, vervolgens op prachtige wijze te zamen komen, is een stuk van blijvende waarde.

De Pacificatie van Gent, gesproken lyrisch drama in vijf bedrijven en acht tafereelen, tekst van Em. van Goethem, voor soli, koren en orkest, werd voor de eerste maal uitgevoerd den 3en September 1876, in den Grooten Schouwburg te Gent, bij gelegenheid van den drie honderdsten verjaardag der Pacificatie. De *Ouverture,* het *Trommellied* (1), *Alva's intrede te Brussel* (marsch), *De liefde van Anna en Joris, Het Karakterbeeld van Willem den Zwijger, De Spaansche Furie, Het Feest der Pacificatie,* zijn de muzikale hoofdgedachten van dit werk (2).

Vlaandrens kunstroem (Rubens-cantate), gedicht van Julius de Geyter, voor gemengd koor, kinderstemmen en orkest, werd voor de eerste maal uitgevoerd te Antwerpen op de Groenplaats, den 18en Augustus 1877 (3). Bij gelegenheid der drie honderdste verjaring van Rubens' geboorte, werden dichter en componist door de Antwerp-

(1) Dit *Trommellied*, voor baryton-solo en koor, verscheen in druk met piano-begeleiding onder den titel van *Geuzenzang,* als nr 15 van de IXe reeks der *Nederlandsche Zangstukken,* uitgegeven door het Willems-fonds, te Gent.

(2) Zie Dr Rudelsheim's lijst.

(3) Zie *De Eendracht.* Gent, 5en Maart 1876. — De *Rubens-Cantate* werd nog onder andere uitgevoerd te Antwerpen den 25en Augustus en 24en September 1877; te Gent den 12en Januari 1878; te 's Gravenhage in 1878; te Luik in 1881; te Leeuwarden in 1881; te Amsterdam in 1884; te Antwerpen op 10en Augustus en 11en September 1890; te Rotterdam in 1890; te Doornik in 1892.

Digitized by Google

sche regeering met het schrijven van deze cantate gelast. De burgemeester De Wael had Benoit verzocht ditmaal iets in populairen trant te schrijven. Aan dit verlangen werd in ruime mate voldaan. Na vijf en twintig jaar klinken de *Marsch* (*Intocht der werelddeelen*) en het *Beiaardslied* nog even frisch als den eersten dag. Dit populaire werk is niettemin een in alle opzichten verheven kunstwerk, met groote lijnen, hoog in kleur, echt Rubeniaansch. *Vlaanderens kunstroem* staaft den roem en spant de kroon van de Vlaamsche muziek.

Met het oog op denzelfden verjaardag, componeerde Benoit nog daarenboven, op een gedicht van Frans de Cort, de choraal-symphonie *Antwerpen,* waarmede de Gentsche *Melomanen,* den 20en Augustus 1877, in den zangwedstrijd te Antwerpen, den eereprijs behaalden. Sprekende van deze compositie, schreef Nicolaï : « Maar niet alleen het volk heeft reden fier te zijn op Benoit, heel de Vlaamsche kunstwereld moet hem huldigen, nu hij, behalve de zooeven omschreven cantate (Rubenscantate), nog een lofzang op Rubens heeft getoonzet zoo grootsch van conceptie, zoo geniaal van uitvoering als nog wel nooit een mannenkoor werd geschreven ».

De Wæreld in! (Kindercantate), gedicht van Julius de Geyter, voor koor van meisjes en knapen en orkest. De Kindercantate, heel België en heel Nederland door bekend, werd voor het eerst uitgevoerd te Antwerpen, in de groote zaal der Harmonie, op Zondag 25en Augustus 1878, door ruim twaalfhonderd kinderen der gemeentescholen. Deze compositie behoort ongetwijfeld tot de fraaiste werken van Benoit. Die stroom van frissche melodieën, zoo zacht en zoo lieflijk, grijpt de ziel der

Digitized by Google

kinderen aan, en boezemt de jonge harten liefde in voor den huiselijken haard, voor het vaderland, voor de menschheid.

Door deze compositie schiep Benoit een genre, dat aanleiding gaf tot menige kindercantate, waarvan echter geen enkele, buiten 's Meesters eigen *Van Rijswijck-cantate,* het voorbeeld evenaarde.

« Deze muziek », zei de *Rotterdamsche Courant*, « is Benoit, den kunstenaar, wel waardig : zij draagt zijn stempel. Doch, gelijk de *Rubens-cantate* den begaafden man ons tevens kennen deed als *volks*-componist. zoo openbaart deze *School-cantate* (dit was de vroegere naam van het werk) hem als *kinder*-componist. Ziedaar een eeretitel ook voor den kunstenaar! »

Joncfrou Katelyne, dramatisch romantisch tooneel, gedicht van Julius de Geyter, is eene krachtige scene gecomponeerd voor de talentvolle zangeres Mevr. De Give-Ledelier. Deze droeg het werk de eerste maal voor te Brussel in den Alhambra, den 4en Mei 1879, op een Nationaal Concert, waar uitsluitend werken van Belgische componisten op het programma gebracht waren.

Hucbald, gedicht van Julius De Geyter, voor gemengd koor, kinderstemmen, symphonisch orkest, daarbij nog een orkest van harmonie en een ander van fanfaren, was aanvankelijk bestemd voor de inhuldiging der Brusselsche nationale tentoonstelling. De muziek was bijna voltooid, toen Benoit, deze voor de open lucht minder geschikt achtend, van Julius De Geyter, ééne maand vóór de inhuldiging, een nieuw gedicht verlangde; dit gedicht werd door De Geyter op eenige uren geschreven; aldus kwam de *Triomfmarsch* (*De Genius des*

Digitized by Google

Vaderlands) tot stand. Dit grootsche werk werd voor de eerste maal uitgevoerd, door veertienhonderd zangers en instrumentisten, te Brussel, bij de opening der tentoonstelling op 16en Juni 1880. Het werd gebisseerd, wat bij eene gelegenheidscantate zeker nog niet gebeurd was. Het vaderlandsche lied: *Reist de wereld rond; reizet, hoort en ziet,* waarmede de *Triomfmarsch* sluit, is populair gebleven.

Den 5en Mei 1897, bij gelegenheid van de opening der Antwerpsche expositie, werd deze merkwaardige compositie door zeventienhonderd uitvoerders ten gehoore gebracht.

Hucbald werd eerst later uitgevoerd en wel door de *Société de musique*, op 1sten April 1885, en later nog, in 1893, in den *Cercle catholique*.

De Muze der geschiedenis in drie deelen : *De Muze — De Negen provinciën — Reist de wereld rond*, gedicht door Julius De Geyter, voor gemengd koor, kinderstemmen, symphonie, orkest van harmonie en van fanfares, op verzoek der Antwerpsche regeering geschreven en gecomponeerd, werd voor de eerste maal ten gehoore gebracht door vijftienhonderd uitvoerders, te Antwerpen op de Groenplaats, den 21en Augustus 1880, bij gelegenheid der nationale feesten. In dit machtig volksepos, worden de lotgevallen van het vaderland bezongen door de eeuwen heen. In de « cantate » waarmede het werk sluit vieren de hedendaagsche negen provinciën, door eigen volksmelodiën getypeerd, beurtelings België's onafhankelijkheid en zelfbestaan om met volle borst in een ontzaglijken samenzang het aan den *Triomfmarsch* ontleende populaire *Reist de wereld rond* te doen weerklinken.

Digitized by Google

Hymnus aan de Schoonheid, gedicht van Em. Hiel, voor gemengd koor, baryton-solo (Em. Blauwaert), orkest, orgel en harpen gecomponeerd, werd voor de eerste maal uitgevoerd te Brussel, tijdens het nationaal festival, den 26en Augustus 1882. Achter de Inleidingsrei, die de Schoonheid viert, treden Domheid en Geweld te voorschijn, die door het volk worden bekampt. Na dien strijd dreunt het orgel en barsten de Thebaansche trompetten los, aankondigend den idealen « Dans in den tempel der Schoonheid », waarop volgen de « Kunstenaarsspelen » voor baryton-solo, en de « Slotrei ».

Kinderhulde aan een Dichter (Van Rijswijck-cantate), gedicht van Julius de Geyter, voor kinderstemmen (knapen en meisjes), voor de eerste maal uitgevoerd te Antwerpen den Zondag 5en October 1884, bij gelegenheid van de inhuldiging van Jan van Rijswijck's standbeeld, is een waardige tegenhanger van het kinder-oratorio *De Wæreld in!*

Feestzang (Hymnus aan den Vooruitgang), gedicht van Jan van Beers, voor gemengd koor, kinderstemmen, orkest en harpen, werd voor de eerste maal uitgevoerd te Antwerpen den 2en Mei 1885. Deze cantate werd voorafgegaan door een bij de intrede des Konings aangeheven *Domine salvum fac regem* insgelijks door Benoit gecomponeerd.

Voor die uitvoering was een machtig orkest tot stand gebracht : vijftig eerste, vijftig tweede violen, dertig altviolen, dertig vioolcellen, twintig basviolen, een orgel, acht harpen, enz., begeleidden achthonderd mannen- en vrouwenstemmen, en daarbij vijfhonderd kinderstemmen.

Digitized by Google

Melden wij terloops de door Benoit opgemaakte programma's van de vijf en dertig tijdens diezelfde wereldtentoonstelling gegeven concerten, programma's waarop werken van al de Europeesche Scholen voorkwamen.

Treur- en triomfzang (Conscience-cantate), gedicht van Victor-A. de la Montagne, voor gemengd koor, kinderstemmen en orkest, werd voor de eerste maal uitgevoerd op het Kielkerkhof den 19en September 1886, bij gelegenheid van de onthulling van Conscience's gedenkteeken.

Benoit, die dirigeerde, bevond zich toen op dezelfde plaats, waar hij voorloopig werd ter aarde besteld. Na de uitvoering der cantate, die diepen indruk maakte, trokken al de maatschappijen van het gansche Vlaamsche land, met hun met rouwfloers omtogen vaandel, eerbiedig voorbij Conscience's graf.

Op 14en November 1886, in den Alhambra-Schouwburg te Brussel, werd door de Brusselsche afdeeling van het Willems-fonds aan haren ondervoorzitter, den heer burgemeester K. Buls, zijn bronzen borstbeeld aangeboden, een meesterstuk van Jef Lambeaux. Te dier gelegenheid werd voor de eerste maal door ruim vierhonderd zangers en instrumentisten uitgevoerd de feestcantate: *Juicht met ons*, voor de plechtigheid gecomponeerd op een gedicht van Em. Hiel, voor soli, vrouwenstemmen en barytonsolo, met hare eigenaardige begeleiding, bestaande uit twee kleine en twee groote fluiten, twee hobo's, harpen, harmonium, groote trompetten, twee klokkenspelen, gong, twee bekkens, triangel en groote trom. De soli werden voorgedragen door Em. Blauwaert en Mevr. De Give-Ledelier.

De Rhyn, gedicht van Julius de Geyter, in volkstrant

Digitized by Google

getoonzet, voor gemengd koor, kinderstemmen, soli, orkest, orgel en harpen, opgedragen aan de *Société de musique*, ter gelegenheid van de vijf en twintigste verjaring van hare oprichting (1864-1889), werd voor de eerste maal uitgevoerd te Antwerpen den 2en Juni 1889 (1).

Deze compositie munt uit door fraaie, natuurlijke melodieën en een rijke polyphonie, door de meeste verscheidenheid in de gebruikte rhythmen en eene gelukkige bewerking der thema's. In dit werk werden enkele oude Nederlandsche liederen door den Meester benuttigd.

Van *Karel van Gelderland*, gesproken lyrisch drama, in vijf bedrijven en een voorspel, tekst van Fr. Gittens, had de eerste opvoering plaats in den Nederlandschen Schouwburg te Antwerpen, den 29en September 1892. Bij deze gelegenheid werd Benoit's marmeren borstbeeld, hem in 1886 door de leeraren der Muziekschool aangeboden, aan de stad geschonken, op 's Meesters verzoek, en in de wandelzaal van den Schouwburg geplaatst. Arthur Cornette, voorzitter van het Benoit-Comiteit, voerde, tijdens de opvoering van dit lyrisch tooneelspel, het woord. Na vastgesteld te hebben hoe reeds aan de muziek eene zeer aanzienlijke plaats werd ingeruimd in *Charlotte Corday* en in de *Pacificatie van Gent*, wees de spreker er op, hoe de Meester eerst in zijn *Karel van Gelderland* den volmaakten vorm had bereikt, waarnaar hij tot daartoe

(1) Zie *Den Vlaamschen Kunstbode* van 1889, blz. 332, en POL DE MONT, in *De Toekomst*. Gent, 1889, blz. 296. — De *Rhyn* werd uitgevoerd te 's Gravenhage in November 1889, en het volgende jaar, onder leiding van Nicolaï; te Düsseldorf in 1892; te Kampen in 1892.

Digitized by Google

had gestreefd: « de volkomen versmelting van de melodie met de handeling, van den idealen klank met het zinrijke woord, van de harmonie der akkoorden met de afwisselende gemoedstoestanden bij spelers en toehoorders (1) ».

Goedheil, gedicht van Dr. C.-J. Hansen, was aanvankelijk bestemd om door Benoit in muziek te worden gebracht en te worden uitgevoerd bij gelegenheid van de onthulling van het standbeeld te Antwerpen aan Hendrik Conscience, tijdens zijn leven, opgericht. Het was echter slechts een tiental jaar later dat Benoit dit gedicht, op verzoek van Alfons Bayens, in koraalvorm componeerde. De eerste uitvoering dezer compositie gebeurde op de Groenplaats, den 10en September 1893, op den tienden verjaardag van Conscience's afsterven.

Het Meilief, landelijk en krijgshaftig spel in drie bedrijven, tekst van Julius de Meester, voor de eerste maal vertoond te Isegem den 22en October 1893, munt uit door tal van zoete en frissche melodiën. Het was eene poging van den Meester om de kunst, ook op mindere plaatsen ingang te doen vinden bij het volk.

Volkshulde aan een Dichter (Ledeganck-cantate) van Jan Bouchery, voor gemengd koor, kinderstemmen en fanfares, werd voor het eerst uitgevoerd te Eekloo, ter gelegenheid der plechtige onthulling van Ledeganck's standbeeld, op Zondag 24en Augustus 1897. Deze fraaie compositie, waarin de kinderen zoo lieflijk den lof der *Boekweit*, onderwerp van een van Ledeganck's mooiste gedichten, bezingen, waarin de mannen met kleur en

(1) Zie hetzelfde tijdschrift 1892, blz. 491 en vlg., waarin mede te vinden is eene studie van HUBERT MELIS over Benoit.

Digitized by Google

kracht den roem der *Drie Zustersteden* verkondigen, leverde het bewijs dat de jaren den Meester niets van zijn bevallige zangerigheid, niets van zijn coloriet hadden ontnomen.

Benoit's grootere composities mogen ons zijne werken van minderen omvang niet doen vergeten. Al had hij slechts deze laatste geschreven, nog zouden zij ruimschoots voldoende zijn om den roem van een componist te staven. Op elk gebied der toonkunst was de Meester werkzaam, buiten het vak der eigenlijke symphonie, door Beethoven tot het toppunt der volmaaktheid gebracht. Het veld van den koorzang werd door hem uitgebreid, met zijn *Moïse au Sinaï* (1864), zijn koor *De Maaiers* (1866), *Antwerpen*, de hiervoren genoemde choraal-symphonie (1877), *Het Dietsche bloed*, in Benoit's lijst met het jaartal 1879 opgegeven, en voor de eerste maal door de *Société de musique* op 29en Maart 1881 uitgevoerd.

Ook het Nederlandsche lied werd door hem met talrijke meesterstukken verrijkt. Het zij voldoende hier te herinneren aan de melodieën op gedichten van Hiel gecomponeerd : de reeds genoemde *Wannes en Trientje; Zij lachten; Pachter Jan;* de liederen-cyclus : *De liefde in 't leven,* enz.; de liederen uitgegeven door het comiteit in den schoot van het Willems-fonds gesticht « tot bevordering van den Nederlandschen zang », waarvan Benoit sedert de stichting (1871), tot aan zijn dood, de ijverige voorzitter was.

Wie kent niet het *Denderliedeken, Mijn hart is vol verlangen,* den *Feest- en Strijdzang,* voor Julius Vuylsteke's feest gecomponeerd? Wie kent niet *Mijne Moederspraak* en zooveel andere heerlijke melodieën, die den smaak

Digitized by Google

van ons volk louterden en datzelfde volk waarlijk leerden zingen?

Men voege daarbij de composities voor klavier, de concerto's, de fraaie driestemmige Mis (1), de talrijke kleinere gelegenheidswerken, want voor elken traan en elken lach van zijn volk had Benoit een lied, en men blijft overtuigd, dat de minder uitgebreide werken niet geringer van verdienste zijn dan zijne machtigste scheppingen.

VIII

Huldebetoogingen ter eere van den Meester. — Het Koninklijk Vlaamsch Conservatorium. — Benoit's laatste levensjaren. — Zijn afsterven.

Had de Meester een langen strijd te voeren vooraleer zijn geniale scheppingen naar waarde werden geschat, het heeft nochtans den bestuurder der Muziekschool en den componist in zijn leven aan geen dank- en huldebewijzen ontbroken.

Den 19en Februari 1882, op het concert gegeven te Brussel, bij gelegenheid van het vijftigjarig bestaan in de hoofdstad van het Conservatorium voor muziek, waren op het programma gebracht, benevens werken van Fétis, Vieuxtemps, de Bériot, Servais en Lassen, de *Sanctus* en de *Benedictus* van Benoit's Mis. « C'était », leest men in

(1) PETER BENOIT, *Missa tribus vocibus virorum, comitante organo.* Brussel, Schott, gebr., z. j.

Digitized by Google

een bevoegd muziekblad van den tijd (1), « le seul morceau du programme où le chœur eût à intervenir. Et ç'a été le triomphe de cette journée jubilaire. Cela nous console de la médiocrité de bien des œuvres belges du temps passé. Cet art-là est bien vivant, bien puissant, et l'arbre qui a produit de si beaux fruits est debout dans sa pleine vigueur. Revanche du présent! Ce *Sanctus* et ce *Benedictus* sont d'une grande conception et d'une entraînante inspiration. Lorsque le chœur, l'orchestre et l'orgue mêlent leurs voix pour chanter le *Pleni sunt cœli gloria tua,* c'est un véritable rayonnement de sonorités faisant explosion comme un cri universel de glorification. L'effet est irrésistible et profond. Aussi M. Benoit a-t-il été l'objet d'une longue ovation ».

Op tweeden Pinksterdag 1886 werd aan Benoit door het leeraarkorps der Antwerpsche Muziekschool, tot blijk van hooge achting en diepe genegenheid, zijn marmeren borstbeeld aangeboden. Het quartet door hem in 1859 te München gecomponeerd, diende als inleiding tot de plechtigheid. F.-Jos. Van den Branden bood in naam der professors het borstbeeld aan (2), en drukte den wensch uit dat het nageslacht in dit kunststuk zou vereeren : « den grooten toondichter, den stoutmoedigen baanbreker in de kunst, den herstichter der Vlaamsche Muziekschool ».

Benoit dankte en sloot zijne rede met deze woorden : « Dat de leus : « Onze kunst zal nationaal zijn », nog meer

(1) *Le Guide musical* van 23en Februari 1882.

(2) Zooals wij hierboven zagen, werd dit borstbeeld in 1892 aan de stad Antwerpen geschonken.

Digitized by Google

weerklank vinden moge dan voorheen, opdat 't geen wij stichten willen, tot stand komen moge. Laat ons voor geene hoegenaamde opofferingen schrikken en wel in 't geheugen behouden, dat overtuiging en volharding de twee hoofdsterkten zijn onzer dierbare, ja heilige zaak; en voor die zaak willen en moeten wij leven en sterven. Wij hebben het woord van Goethe begrepen, en tot het onze gemaakt : *Kunst ist auch Religion!* (1) ».

Den 3en October 1893 had eene heuglijke vertooning plaats in den Nederlandschen Schouwburg van Antwerpen. De opera-troep trad voor de eerste maal op en ving de reeks wekelijksche voorstellingen aan met eene vertaling van Weber's *Freyschütz*. Na het afloopen der vertoonig hield het bestuur van het lyrisch tooneel eene receptie waarop zangers, zangeressen en belangstellenden waren uitgenoodigd. De heildronk aan den stichter der Vlaamsche muzikale beweging beantwoordde Benoit met eene parabel : « De kogels tegen de nationale muziek gericht hadden ten slotte alleen Caspar gedood. Max bleef ongedeerd en behaalde de overwinning. Zoo was de Vrijschutter het zinnebeeld van de nieuwe zegepraal door de nationale muziek op hare vijanden behaald (2) ».

In 1892 werd te Antwerpen de vijf en twintigste verjaardag gevierd van de stichting der Antwerpsche Muziekschool en van de aanstelling van haren bestuurder. Een eerste feest ingericht door Benoit's oud-leerlingen en leerlingen, onder voorzitterschap van den schrijver dezer, bestond uit drie concerten gegeven in de groote zaal der

(1) *De Vlaamsche Kunstbode*, 1886, blz. 368.
(2) *Ibid.*, 1893, blz. 535.

Digitized by Google

Koninklijke Harmonie, op 4en, 5en en 6en Juni. Den eersten dag werd 's Meesters oratorium *De Schelde* uitgevoerd, nadat zijne intrede in de zaal was begroet door eene opzettelijk voor de gelegenheid door den voorzitter van het feest gecomponeerde fanfare. Het concert van den tweeden en den derden dag was gewijd aan werken van oud-leerlingen en leerlingen van de school.

Het programma van 5en Juni bevatte : *Plechtige Optocht,* van E. Huybrechts; *Verre van Vlaanderen,* lied van E. Janssens; inleiding uit *Parisina,* van Ed. Keurvels; *Dramatisch tafereel,* van A. Timmermans; *Finaal* uit de *Symphonie,* van L. Mortelmans; *Lied,* van Stordiau; *Lied,* van C. Lenaerts; *Tarentelle,* van F. Andelhof; *Orkeststuk,* van Van den Eynde. — Het programma van 6en Juni begreep : Openingstuk van het drama *Ferencz Renyi,* van Aloïs Bergs; *De Nacht,* mannenkoor van Paepen; *Ontwaakt,* mannenkoor van E. Dierkx; *Lied,* van Ed. Blaes; *Harpzang,* van J. Blockx; *Symphonisch Gedicht,* van G. Wagner; *Jubelzang,* voor solo en koor, van G. van Vlemmeren; *Pagina d'Amore,* van Fr. van der Stucken; *Yolande,* 2e deel en slotkoor van het 3e deel, door Emiel Wambach.

Dit familiefeest werd weldra door eene algemeene huldebetooging gevolgd.

Op 24en Mei 1902 stoomde en stroomde het gansche Vlaamsche land naar de Scheldestad, verlichte beschermster der kunsten, om met de Antwerpenaren den held van de toonkunde te vieren. Evenals men vroeger Conscience had vereerd, omdat hij zijn volk had leeren lezen, bracht men thans hulde aan Benoit, omdat hij zijn volk had leeren zingen. Nederland had insgelijks

Digitized by Google

zijne afgevaardigden. Aan het hoofd van den ontzaglijken stoet die de straten doortrok, stond Nicolaï. Op de Sint-Jacobs-markt, aan het lokaal der Muziekschool, waar Benoit, omringd door de overheden, zich aan het middelvenster bevond, had eene grootsche betooging plaats. Deze werd gevolgd van een concert waarop werd uitgevoerd de *Van Rijswijck-Cantate,* voorafgegaan van eene redevoering van Arthur Cornette, die op schitterende wijze al de verdiensten deed uitschijnen van den Meester die sedert vijf en twintig jaren « eene schier onafzienbare reeks meesterstukken had voortgebracht, in alle richtingen nieuwe wegen had gebaand, voor de kunst ruimer uitzichten had geopend, breeder kunstvelden betreden », en die hem zijn bronzen portretmedaillon aanbood, een kunstwerk aangeworven « met de penningen van vele honderden inschrijvers van binnen en buiten Antwerpen ». Aan de maatschappijen die aan den stoet hadden deel genomen, werd een gedenkpenning overhandigd, bevattend langs den eenen kant het portret van Benoit, langs den anderen een opschrift aan de plechtigheid herinnerend.

Na het concert had in de zaal van den *Cercle artistique* een banket plaats waaraan ruim tweehonderd dischgenoten deel namen, en waar het natuurlijk aan heildronken niet ontbrak. Benoit dankte, en bracht op zijn beurt hulde toe aan al degenen die hem hadden gesteund en in de eerste plaats aan wijlen Minister Alphons Vandenpeereboom en wijlen Schepen d'Hane-Steenhuyse, aan de leeraren der Muziekschool, en aan het Stadsbestuur, dat steeds zooveel belang voor de Vlaamsche Muziekschool getoond had.

Digitized by Google

Ook in den vreemde werd Benoit hooggeschat en gevierd. Wij hebben reeds met één woord gewezen op den bijval te Düsseldorf met den *Rhyn* behaald.

De *Kindercantate,* zeiden wij insgelijks, is in Nederland zoo populair als in België. Op 25en December 1880 werd *De Wæreld in!* onder leiding van Nicolaï, Benoit's trouwen voorstander en vriend, te 's Gravenhage door vijfhonderd schoolkinderen gezongen. Bij die gelegenheid werd den Meester door een klein meisje eene kroon aangeboden met het opschrift :

Aan den grooten componist
PETER BENOIT,
de kleine Haagsche zangers.

Benoit, door zijne onovertroffene cantate, riep de kinderen tot zich, en zoowel in Nederland als in België, traden de kleinen hem te gemoet, om hem met al de reinheid en de oprechtheid van het jonge hart eene hulde te brengen zooals er een componist zelden te beurt viel.

In Maart 1883 had te Angers een concert plaats, uitsluitend samengesteld uit werken van Benoit. In de toejuichingen die hem daar ten deel vielen, vond de Meester nieuwe krachten om op de door hem ingeslagen baan te volharden. In eenen brief, aan Jules Bordier, den voorzitter van de *Association artistique* van Angers, de maatschappij van wie het concert uitging, herinnerde Benoit aan de woorden van Béranger :

J'aime qu'un Russe soit Russe,
Et qu'un Français soit Français.

Digitized by Google

onder andere zeggende : « Je reviens d'Angers, affermi dans mes convictions artistiques déjà anciennes, et plus décidé que jamais à m'en inspirer non seulement dans mes œuvres, mais dans mon enseignement et dans ma propagande ».

In Mei 1883 werd de *Lucifer* uitgevoerd te Parijs, in April 1889 te Londen. Maar vooral bij onze stambroeders van het Noorden waren Benoit's grootere werken bekend. Reeds in Februari 1878 werd de *Lucifer* uitgevoerd te Amsterdam, en van toen af nam 's Meesters populariteit in Nederland met elk jaar toe. Hij zelf heeft ons in hoogst interessante en gemoedelijk geschreven brieven (1) den indruk doen kennen op hem tijdens zijne reizen in het Noorden teweeg gebracht door hetgeen hij hoorde en zag. Deze correspondentie licht ons in over de Nederlandsche musici met wie de Meester in vriendschappelijke betrekking kwam, en omtrent Hollands muzikalen toestand, ook wel uit een Hollandsch oogpunt beschouwd.

Eindelijk werd op Benoit's werken en zwoegen de kroon gezet. Wat hij sinds jaren had verlangd, door talrijke schriften in de dagbladen, en in tijdschriften, door redevoeringen bij elke gelegenheid uitgesproken, en vooral door zijne heerlijke scheppingen verdedigd, werd hem thans toegekend.

Op Dinsdag 15en Juni 1897 ontving de gemeenteraad van Antwerpen een schrijven van den Minister van Schoone Kunsten, den heer De Bruyn, waarbij bericht

(1) Toegericht aan A.-J. Cosyn, redakteur van *Den Vlaamschen Kunstbode* (zie jaargang 1878, blz. 121 vlg.).

Digitized by Google

werd, dat de Staat de voorwaarden aanvaardde, door de Staat gesteld voor de hervorming der Vlaamsche Muziekschool tot Koninklijk of Staatsconservatorium voor de Vlaamsche muziek (1).

Bij het vernemen van die blijde maar, werd dadelijk een comiteit samengesteld om, ter eere van den gevierden bestuurder, eene monsterbetooging op touw te zetten. Op 12en September trokken de Vlamingen opnieuw naar Antwerpen om den Meester nogmaals eene openbare hulde te brengen. Ruim driehonderd maatschappijen uit alle deelen van Vlaanderen waren daarbij vertegenwoordigd, om den koenen strijder die sedert vijf en dertig jaar voor de belangen der Vlaamsche kunst in de bres stond, te vereeren. Op het Stadhuis werd Benoit plechtig ontvangen door burgemeester van Rijswijck, omringd van schepenen en raadsleden.

De Gouverneur der provincie, baron Osy van Zegwaert, had zich bij hen gevoegd om, op zijne beurt, aan den Meester hulde te bewijzen. 's Namiddags had in de groote zaal der Harmonie een concert plaats waarop eene opzettelijk door Lodewijk Mortelmans voor het feest vervaardigde symphonische compositie, *Hulde aan Benoit*, werd uitgevoerd. Fontaine zong het roerend lied: *Mijne Moederspraak;* ten slotte kwam aan de beurt Benoit's *Feestzang* (Hymnus aan den Vooruitgang) (2).

(1) Eerst een jaar later, en wel bij koninklijk besluit van 15en Juni 1898 (*Staatsblad* van 26en juni 1898), werd de overeenkomst tusschen Staat en Stadsbestuur goedgekeurd en werd de Vlaamsche Muziekschool bepaald tot Koninklijk Vlaamsch Conservatorium verheven.

(2) Zie verder *Den Vlaamschen Kunstbode*, 1897, blz. 431 vlg.

Digitized by Google

Met die verheffing der Vlaamsche Muziekschool tot Koninklijk Vlaamsch Conservatorium had Benoit zijnen levensdroom zien verwezenlijken. Het scheen dat hij thans in rust en vrede de vruchten zou plukken van zijn onverdroten arbeid, en gelukkig zou mogen staren op de lange afgelegde baan.

Maar juist dan leverde de inrichting van het nieuwe bestuur voor hem allerlei moeilijkheden op; daarbij liet zijne gezondheid sedert eenigen tijd te wenschen over; de kloeke reus was geknakt. Van lieverlede scheen de ziekte hem minder verdraagzaam van karakter, ja, eenigszins wantrouwig te maken. De vroegere gewoonlijk zoo opgeruimde en opgewekte, de zoo schitterende geestesstemming had voor ingetogenheid en mijmering plaats gemaakt. Benoit was reeds sedert eenigen tijd voor de kunst verloren, toen op 8en Maart 1901 de dood den lieven zanger, den wakkeren strijder de eeuwige rust kwam schenken.

Zijne begrafenis was die van een koning; niet alleen kunstenaren, vrienden en vereerders vormden de statige schaar, die van alle kanten des lands was toegestroomd, maar het gansche volk was daar om den meest populairen onzer kunstenaren naar zijne laatste rustplaats te brengen.

In verheven taal drukte Antwerpens burgemeester, Jan van Rijswijck, bij de lijkbaar de gevoelens uit die op dit oogenblik vele harten vervulden. « Sedert vijf en dertig jaar », sprak de gemoedelijke redenaar, « is het Vlaamsche land, is deze stad vooral vol van hem, vol van den machtige, van den hoogbegeesterde, die geld en aardsche goederen versmaadde om algeheel op te gaan in

Digitized by Google

zijne kunst en hare strekking. Sedert vijf en dertig jaar is er in deze stad geene plechtigheid geweest zonder hem. Bij elk openbaar feest was zijne cantate, zijn feestlied het voorname nummer van het programma. En, wanneer hij dan optrad voor zijn machtig orkest, en de onvermijdelijke ovatie eindelijk bedaarde, wanneer men ingetogen begon te luisteren naar de eerste tonen, en tevens *hem* aanschouwde, die de muzikale schaar beheerschte en in toom hield, vermanend en leidend de ontketende klanken en de losgebroken stemmen, die hij deed samensmelten tot een reuzenharmonie, dan ging door de menigte de heilige rilling van het schoone, een hooge fierheid ook op den man, die zoo geheel tot ons, tot zijn volk behoorde.

» Wat heeft hij triomfen gevierd! Eene laatste maal tijdens zijn leven, in 1897, bij gelegenheid van de stichting van *zijn* conservatorium, was het een toeloop van heinde en verre, uit dorpen en steden. Immers, geen zoo nederige fanfare in het Vlaamsche land, met halfomnevelde muzikale verzuchting, of zij zag naar hem op als naar den baanbreker, den held.

» Hij was toen nog de geweldige, allen weerstand tartend; dat krachtige hoofd, dat forsch gestel, zijn thans gebroken.

» Zoo iets ons troosten kan, dan is het, dat hij zijn dagwerk heeft volbracht; dat vele jongeren zich verdringen op zijn spoor, elk arbeidend naar eigen ingeving, allen het oog gericht op den Meester en zijn voorbeeld.

» De dood wekt nieuw leven; zoo is dan deze doode de onsterfelijkheid ingegaan. De droeve plicht die wij heden aan hem vervullen, is niet zijne laatste hulde.

Digitized by Google

Nog heden zal ik de eer hebben aan Antwerpens gemeenteraad voor te stellen, — wel wetend daardoor den wensch van heel Antwerpen, heel Vlaanderen te gemoet te komen, — dat een openbaar monument zal opgericht worden te zijner eer.

» Maar ook dit is niet de laatste hulde.

» Hij zal gehuldigd worden in de toekomst, zoo dikwerf Vlamingen in hun stambewustzijn van eigen kracht en eigen schoon, zullen luisteren naar de machtige polyhymnen of de gevoelvolle zangen van den grooten Vlaamschen harpenaar. »

Antwerpens burgemeester sprak waarheid, wanneer hij Benoit's onbaatzuchtigheid roemde. De begeesterde Meester versmaadde werkelijk geld en aardsche goederen, om als het ware in hooger sfeer te leven en slechts naar zijn ideaal, de Vlaamsche kunst, te streven. « Geen middelwegen ingeslagen », luidden zijn eigen woorden, bij zijne op het huldefeest van 12en September 1897 uitgesproken redevoering, « eerst Vlaamsch wezen, dan de kunst beoefenen als Vlaming ».

Guido Gezelle's taal tot de zijne makend, voegde hij er bij : « Al ware onze kunst nog zoo bescheiden, al stond zij nog verre beneden uitheemsche kunsten, dat ze weze wat zij kan, wat ze moet, het is de onze en we hebben haar lief ».

Deze liefde voor de taal samengesmolten met de liefde voor de kunst, wist hij zijn leerlingen in te prenten. Met dankbaar hart wordt hij door hen herdacht, ook door den schrijver dezer regelen, wiens eerste stappen op de baan der kunst hij als leeraar met vaderlijke bezorgheid leidde.

Digitized by Google

Het valt niet te ontkennen, Benoit's eerste werken zijn niet op Nederlandschen tekst geschreven : doch de schuld hiervan ligt niet aan den Meester, maar wel aan het onderwijs dat vóór vijftig jaar weinig of geen rekening hield met het aanleeren der moedertaal; ook Hendrik Conscience's eerste schriften waren niet in de moederlijke taal gesteld; maar beiden, Conscience en Benoit, eens dat ze den rechten weg waren ingeslagen, zijn er geen haar breed meer van afgeweken, tot roem van hen zelf. van hun volk en van hun land; beiden waren bezield met die overtuiging die Willems, den stichter der Vlaamsche Beweging, bezielde toen hij schreef : « Mijn vaderland is mij niet te klein ».

Benoit's opgeruimd en rondborstig karakter verschafte hem vele vrienden, en deze weten te vertellen van zijne fijne « réparties ».

Mocht hem soms een wat al te bijtend woordje ontsnappen, dadelijk wist hij het weer goed te maken. Eens, op eene repetitie in de *Société de musique* waar men aanvankelijk meestal Fransch sprak, hadden de dames het met het ter studie gelegde werk erg verbroddeld.

Benoit maakte zich boos, en daar ontviel hem het scherpe : « Vous êtes toutes des croûtes. » De dames namen het natuurlijk zeer euvel, protesteerden, wilden heengaan, en het ging slecht keeren, toen Benoit er bijvoegde : « ... mais d'aimables croûtes ». De dames lachten, waren ontwapend en de repetitie was gered.

Op de Muziekschool kon de Meester ook wel eens een woord laten ontglippen, dat na te denken gaf. Op een concert van de school, zou men werken van leerlingen uitvoeren, en een jonge componist — een kosterszoon —

Digitized by Google

bood voor de gelegenheid eene symphonie aan. Het ongeluk wilde, dat het eerste deel van het werk heel en al op een aan Halévy's *Juive* ontleend thema berustte. 't Was één « Fille chère, Dieu m'éclaire », heel het Allegro door. Benoit had nauwelijks de oogen op de partituur geslagen, of hij vroeg aan den kosterszoon : « Ge zijt toch ook een christen mensch? » — « Ja, Meester », stamelde de onthutste jonge componist, die wel gevoelde dat er iets aan zijne muziek schortte. — « Welnu, mijn beste jongen », vervolgde Benoit, « dan moogt ge de Joden niet bestelen ».

Benoit was lid der Koninklijke Belgische Academie, correspondeerend lid van het *Institut de France,* commandeur der Leopoldsorde, officier der Nederlandsche Orde van Oranje-Nassau, enz. — Eerlang wordt den Meester op het Antwerpsche Kielkerkhof, waar hij naast zijn vriend Conscience rust, een gedenkteeken gewijd, — eerlang rijst te Antwerpen Benoit's standbeeld op en wordt hem in zijn geliefkoosd Harelbeke een ander standbeeld opgericht.

Doch boven al de huldebetoogingen die hij in zijn leven ontving, boven al de eeretitels die hem werden toegekend, en de gedenkteekenen die hem na zijn dood ter nagedachtenis opgericht worden, blijven zijne onsterfelijke zangen zweven die, beter nog dan steen en brons, zijn naam voor de nakomelingschap bewaren.

JAN BLOCKX.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉDAILLE DES CONCOURS.

SCEAU DU DIPLÔME DE MEMBRE.

Digitized by Google

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS

DE BELGIQUE

(1772-1904)

PROTECTEUR : SA MAJESTÉ LE ROI DES BELGES

Siège : Palais des Académies, Bruxelles

APERÇU HISTORIQUE

En 1769, il se forma à Bruxelles une *Société littéraire,* sous les auspices du comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de l'Impératrice Marie-Thérèse auprès du prince Charles de Lorraine,

Digitized by Google

lieutenant gouverneur et capitaine général des Pays-Bas. La première séance eut lieu, le 5 mai de la même année, chez le comte de Neny, chef et président du Conseil privé de Sa Majesté (1).

Trois ans après, la Société littéraire vit élargir son cadre et reçut de Marie-Thérèse, par lettres patentes datées du 16 décembre 1772, le titre d'*Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres,* ainsi que plusieurs privilèges importants pour l'époque. La première séance fut tenue à la Bibliothèque royale, sous la présidence de M. de Crumpipen, chancelier de Brabant, le 13 avril 1773.

L'Académie impériale et royale continua paisiblement ses travaux jusqu'au 21 mai 1794, jour où elle s'assembla pour la dernière fois à cause des événements politiques. Elle publia, outre cinq volumes de mémoires sur les sciences et les lettres, un grand nombre d'ouvrages couronnés, dont la liste a été insérée dans l'*Annuaire* de

(1) Un abrégé de l'Histoire de l'Académie (1769-1872) a été donné par Ad. Quetelet, dans l'ouvrage intitulé : *Centième anniversaire de fondation,* tome Ier.

M. Ed. Mailly, membre de la Classe des sciences, a écrit, en 1883, l'Histoire de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles. (Voyez *Mémoires couronnés et autres Mémoires,* coll. in-8o, tomes XXXIV et XXXV, 1883.)

Digitized by Google

1841, 7e année, et dans les Tables générales des mémoires (1772-1897), pp. 1-36, publiées en 1898.

Par arrêté du 7 mai 1816, le Roi Guillaume Ier la rétablit, sous le titre d'*Académie royale des sciences et belles-lettres*. L'installation eut lieu au Musée des tableaux, à Bruxelles, le 18 novembre de la même année.

En 1832, l'Académie, consultée par M. le Ministre de l'Intérieur sur l'utilité de la création d'une Classe des beaux-arts, répondit, à l'unanimité, qu'elle regardait cette extension comme nécessaire. Différents plans de réorganisation furent proposés, soit au sein, soit en dehors de l'Académie; le Gouvernement reprit l'examen de ces plans, et, par ses arrêtés du 1er décembre 1845 (1), signés par le Roi Léopold Ier, sépara les Classes des sciences et des lettres et créa la Classe des beaux-arts.

Deux événements mémorables ont eu lieu pour l'Académie depuis sa réorganisation.

Le premier a été la célébration, le 7 mai 1866, du cinquantième anniversaire de son rétablissement par le Roi Guillaume.

(1) Voyez ci-après, comme *Annexes*, les lettres patentes de Marie-Thérèse, ainsi que les arrêtés du Roi Guillaume Ier et de Léopold Ier.

Digitized by Google

La relation en a été publiée dans les *Bulletins*, 2e série, t. XXI, p. 455.

Le second a eu lieu les 28 et 29 mai 1873, lorsque la Compagnie a célébré solennellement le centième anniversaire de sa fondation par l'Impératrice Marie-Thérèse. Cet anniversaire a fait l'objet de la publication : *Centième anniversaire de fondation* de l'Académie, 1772-1872. Bruxelles, Hayez, 1872; 2 vol. gr. in-8°.

ORGANISATION
ET DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES (1).

L'Académie est divisée en trois Classes : celle des sciences, celle des lettres et des sciences morales et politiques, et celle des beaux-arts.

La première Classe (Classe des sciences) est divisée en deux sections, savoir : la section des sciences physiques et mathématiques et la section des sciences naturelles.

La première section comporte la physique et la chimie expérimentales, les mathématiques

(1) Voyez le volume in-12 : *Réglements et documents concernant les trois Classes.*

Digitized by Google

pures comprenant l'analyse et la géométrie, les mathématiques appliquées comprenant la mécanique, l'astronomie, la géodésie, la physique mathématique, la mécanique appliquée et la mécanique céleste, etc. La section des sciences naturelles comporte la botanique, la géologie, la minéralogie et la zoologie.

La seconde Classe (Classe des lettres et des sciences morales et politiques) est également partagée en deux sections : celle d'histoire et des lettres et celle des sciences morales et politiques. La première comprend l'histoire nationale, l'histoire générale, l'archéologie, les langues anciennes et les littératures française et flamande ; la seconde, la philosophie, le droit, les sciences économiques et sociales, la statistique.

La troisième Classe (Classe des beaux-arts) comprend les subdivisions ou sections suivantes : la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture, la musique, les sciences et les lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts.

Chaque Classe est composée de trente membres, de dix correspondants et de cinquante associés étrangers au pays.

Pour devenir membre, il faut être Belge ou naturalisé, d'un caractère honorable et auteur

Digitized by Google

d'un ouvrage important relatif aux travaux de la Compagnie.

Les nominations des membres sont soumises à l'approbation du Roi.

Les nominations aux places vacantes sont faites par chacune des Classes où les places viennent à vaquer. Elles se font deux fois par an en comité secret : pour les sciences, en juin et en décembre; pour les lettres et les sciences morales et politiques, en mai et en décembre, et pour les beaux-arts, en janvier et en juillet.

L'élection a lieu à la majorité absolue des voix; cependant, si, après deux tours de scrutin, aucun des candidats n'a obtenu cette majorité, on procède à un scrutin de ballottage. En cas de parité de suffrages, après ce dernier scrutin, le plus âgé est élu. Lorsque plusieurs places sont vacantes, on vote séparément pour chaque place.

La présentation pour les places vacantes est faite par la section. La section ne délibère sur l'admission d'aucun candidat s'il n'a été présenté par deux membres au moins. Les présentations indiquent les titres des candidats. Il en est de même pour l'admission de candidatures nouvelles.

Les listes de présentation pour chaque Classe

Digitized by Google

doivent être doubles. On peut nommer en dehors des listes de présentation, pourvu que l'inscription des nouvelles candidatures ait lieu avec l'assentiment de la Classe dans la séance qui précède celle de l'élection.

Dans la Classe des sciences, lorsque plusieurs membres ont été élus dans la même séance, l'âge détermine leur rang d'ancienneté dans la liste des membres.

Lorsque la Classe des beaux-arts est appelée à procéder à l'élection pour plus d'une place vacante dans la même section, le candidat de la première place qui n'est pas élu devient, par ce fait, candidat supplémentaire pour la seconde place et ainsi de suite.

Tout académicien qui cesse d'être domicilié en Belgique perd son titre et prend celui d'associé.

***

Chaque Classe nomme son directeur annuel. Il n'est pas immédiatement rééligible.

Le Roi nomme pour la présidence annuelle un des trois directeurs.

Dans les occasions solennelles où les trois Classes sont réunies, le président représente l'Académie.

Digitized by Google

Le directeur est élu une année avant d'entrer en fonctions ; pendant cette année, il prend le titre de vice-directeur et prend aussi place au bureau. Il remplace le directeur en cas d'absence.

Le directeur a la direction générale de sa Classe : il préside à toutes les assemblées, fait délibérer sur les différentes matières qui sont du ressort de sa Classe, recueille les opinions des membres et prononce les résolutions à la pluralité des voix.

Il fait observer tous les articles des statuts et des règlements et tient particulièrement la main à ce que, dans les assemblées, tout se passe avec ordre.

Les directeurs peuvent admettre aux séances des savants de distinction, étrangers au pays.

Le secrétaire perpétuel appartient aux trois Classes ; il est élu par elles au scrutin secret et à la majorité absolue. Il est choisi parmi les membres domiciliés à Bruxelles. Sa nomination est soumise au Roi.

La correspondance de l'Académie se tient par le secrétaire perpétuel, organe et interprète de l'Académie.

Il tient registre des délibérations, signe les résolutions, délivre les certificats d'approbation et autres, reçoit les mémoires et lettres adressés

Digitized by Google

à chaque Classe et y fait les réponses. Il désigne lui-même son remplaçant en cas de maladie ou autre empêchement légitime.

***

Chaque Classe possède son règlement intérieur, qui a reçu l'approbation royale. Le règlement général a été décrété par le Roi. Il ne peut y être apporté de changement qu'une fois par an, dans la séance générale des trois Classes ; ces changements devront avoir obtenu « l'assentiment des deux tiers des membres présents » ; et ils sont soumis à l'approbation du Roi.

Quant aux Statuts organiques, ils ne peuvent également être changés qu'en assemblée générale des trois Classes et du consentement de l'Académie « donné par les trois quarts des membres présents ». Tout changement est aussi soumis à l'approbation du Roi.

Chaque Classe a une séance mensuelle d'obligation pour ses membres, ses correspondants et ses associés regnicoles ; les membres des autres Classes peuvent y assister et y faire des lectures, mais ils n'y ont pas voix délibérative ; de plus, chaque Classe a une séance publique annuelle, où il est rendu compte des travaux et où sont

Digitized by Google

remis les prix des concours. Les deux autres Classes y assistent avec le privilège des jetons de présence et des frais de voyage. Les pièces destinées à être lues dans cette séance sont préalablement soumises à la Classe.

Les membres et associés regnicoles reçoivent chacun un jeton de présence lorsqu'ils assistent aux séances de leur Classe respective; des frais de voyage sont alloués à ceux habitant la province. Les correspondants reçoivent aussi des jetons et des frais de voyage lorsqu'ils ont été chargés de faire rapport.

Chacune des Classes peut admettre le public à ses séances mensuelles, en prenant à cet égard telles dispositions qu'elle juge convenables.

Chaque année, les trois Classes ont, au mois de mai, une séance générale pour régler entre elles les intérêts communs.

Les budgets des trois Classes sont arrêtés par une commission administrative, composée des directeurs, du secrétaire perpétuel et d'un membre à désigner annuellement par chaque Classe.

Les comptes sont soumis pour approbation aux commissions spéciales des finances de chaque Classe lors de l'établissement annuel des recettes et des dépenses.

***

Digitized by Google

L'Académie examine, lorsque le Gouvernement le juge convenable, les projets qui peuvent intéresser les sciences, les lettres et les arts.

L'Académie peut nommer, quand elle le juge convenable et sous l'approbation du Gouvernement, un ou plusieurs de ses membres pour faire un voyage scientifique, littéraire ou artistique, et elle leur donne des instructions sur les objets dont ils auront principalement à s'occuper.

L'Académie fait partie de l'Association internationale des Académies dont le but est de préparer ou de promouvoir des travaux scientifiques d'un intérêt général qui seront proposés par une des Académies qui en font partie, et, d'une manière générale, de faciliter les rapports scientifiques entre les différents pays.

Les vacances de l'Académie commencent immédiatement après les séances d'août et durent jusqu'au 30 septembre.

***

Chaque Classe met annuellement au concours six questions, à chacune desquelles il est attribué comme prix une médaille d'or d'une valeur

Digitized by Google

de 600 francs au moins (1). Ces prix peuvent être majorés avec l'intervention du Gouvernement, et selon l'importance des questions, une allocation spéciale peut être mise, à cet effet, à la disposition de la Compagnie. Aucun des membres titulaires ne peut prendre part au concours ni donner des instructions à ceux qui concourent. Les académiciens qui ont posé les questions qui doivent figurer au programme des concours annuels sont les premiers examinateurs des ouvrages qui concourent ; ils font un rapport détaillé et par écrit, qui est lu dans une séance de l'Académie et soumis, avec les ouvrages, à l'examen et aux observations de tous les membres. Depuis 1872, il existe dans la Classe des beaux-arts un concours d'art appliqué, uniquement réservé aux Belges ou naturalisés. Au programme de chaque année figurent deux sujets d'après un roulement de matières.

Les prix des concours sont adjugés à la pluralité des voix et proclamés en séance publique de chacune des Classes qui a mis les sujets au concours; ces séances ont lieu pour la Classe des lettres et des sciences morales et politiques dans

(1) Ces programmes sont gratuitement à la disposition des intéressés au secrétariat de l'Académie.

Digitized by Google

la semaine du 7 mai, jour anniversaire du rétablissement de l'Académie par le Roi des Pays-Bas, Guillaume Ier; pour la Classe des beaux-arts, le dernier dimanche d'octobre ou le dernier dimanche de novembre; et pour la Classe des sciences, le 16 décembre, jour anniversaire de la signature des lettres patentes par Marie-Thérèse. On peut aussi accorder une mention à un second mémoire qui, au jugement de l'Académie, a mérité cette distinction. Si aucun des mémoires présentés ne remplit les vues de l'assemblée, la question peut être maintenue au concours.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

L'Académie publie un Bulletin ou Compte rendu des séances mensuelles, un Annuaire, qui paraît au commencement de chaque année, et des Mémoires, mis au jour à mesure que l'impression en est votée.

Ne sont admis pour les recueils que les travaux lus en séance ou bien qui ont été l'objet de rapports.

Les Classes ne font pas de rapports sur les ouvrages déjà livrés à la publicité, à l'exception des ouvrages sur lesquels le Gouvernement

Digitized by Google

demande un avis. Toutefois, lorsqu'un membre présente un ouvrage qui lui paraît digne de fixer l'attention, il peut joindre à l'hommage qui en est offert, une analyse concise destinée à en faire apprécier l'intérêt. La Classe décide si ce résumé sera inséré au Bulletin. Dans tous les cas, il n'exprime que l'opinion du membre qui l'a rédigé et n'engage en rien la Classe.

Tout manuscrit dont l'impression n'a pas été ordonnée doit être déposé dans les archives. Toutefois les auteurs peuvent en faire prendre copie à leurs frais.

Les auteurs de travaux imprimés ont droit à 50 exemplaires lorsque leur communication a paru au Bulletin ou dans l'Annuaire, et à 100 exemplaires lorsqu'elle a été imprimée dans les Mémoires.

Les Bulletins des séances ont été créés en 1832 ; ils comptent déjà cent quarante-quatre volumes in-8° avec quatre volumes de tables. Ces Bulletins sont divisés en deux parties depuis 1899, la première pour les sciences, et la seconde pour les lettres et sciences morales et politiques, et les beaux-arts.

L'Annuaire, créé en 1835, a atteint son soixante-

Digitized by Google

dixième volume; il donne la liste des membres et leurs domiciles, ainsi que la composition des commissions instituées au sein de l'Académie. Il est spécialement destiné à recevoir les notices biographiques consacrées aux académiciens décédés. Celles-ci sont accompagnées de portraits gravés au burin.

Dans sa séance du 6 août 1903, la Classe des beaux-arts a décidé que tout nouvel académicien aura à faire, dans les dix mois qui suivront son entrée à l'Académie, la notice biographique du membre décédé qu'il aura remplacé dans sa section, à moins qu'un autre confrère ne s'engage à faire ce travail dans le délai de deux ans.

Les Mémoires de l'Académie se composent de deux séries :

1° Mémoires de l'Académie impériale et royale de Bruxelles, tomes I à V (1772-1795), in-4°; Mémoires couronnés (1769-1788), y compris les mémoires sur les questions proposées par la Société littéraire de Bruxelles;

2° Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, tomes I à LIV (1820-1904), in-4°; Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, tomes I à LXII (1818-1904), in-4°; Mémoires couronnés et

Digitized by Google

autres mémoires, tomes I à LXIII (1840-1904), in-8°; Tables générales des mémoires (1772-1897), vol. in-8°.

Les mémoires des trois Classes sont publiés dans un même volume et ont chacun leur pagination; ils paraissent par fascicules.

L'Académie a publié aussi, en 1872, deux volumes intitulés : *Centième anniversaire de fondation* (1772-1872).

Elle a mis au jour quatre éditions (1854-1897) des *Notices biographiques et bibliographiques concernant les membres, les correspondants et les associés.*

***

L'Académie accepte les billets cachetés d'auteurs ou d'inventeurs. Elle les tient en dépôt dans ses archives jusqu'au moment où les auteurs ou inventeurs en réclament l'ouverture.

TRAVAUX SPÉCIAUX DE L'ACADÉMIE

Lors de sa réorganisation, en 1845, l'Académie fut chargée de publier une Biographie nationale, une Collection des grands écrivains du pays, avec traductions, notices, etc., et une Collection des

Digitized by Google

anciens monuments de la littérature flamande. De ces trois commissions, créées dans le sein de la Classe des lettres, seule subsiste encore la Commission de la Biographie nationale, dont le Dictionnaire biographique, commencé en 1862, est à la lettre R (1904).

La Commission pour les œuvres des grands écrivains du pays a mis au jour soixante-huit volumes grand in-8° ayant pour objet les écrits de Chastellain, de Froissart, de Jehan le Bel, de Philippe de Commines, de Jehan et Baudouin de Condé, d'Adenés li Roys, de Ghillebert de Lannoy, de li Muisis, de Jehan le Maire de Belges, etc., etc.

Quant à la Commission pour les anciens monuments de la littérature flamande, elle a publié neuf volumes grand in-8°, parmi lesquels les œuvres de Van Maerlant.

Depuis 1886, la publication des anciens monuments de la littérature flamande a été attribuée à l'Académie royale flamande de littérature et de philologie, qui siège à Gand.

Depuis 1845 est rattachée à l'Académie, dont elle forme une annexe, la Commission royale d'histoire, instituée en 1834 à l'effet de rechercher et de mettre à jour les chroniques belges inédites, les relations, les cartulaires et les autres docu-

Digitized by Google

ments de même nature, également inédits. Elle est chargée aussi de la publication d'une table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique. Ses publications servent de complément à celles de l'Académie. Elles se composent jusqu'à ce jour de cent neuf volumes de chroniques, format in-4°, et de cent quatre volumes in-8° : comptes rendus des séances, avec tables, et annexes aux bulletins.

En 1872 a été rattachée à la Classe des beaux-arts une Commission pour la publication des œuvres des grands musiciens belges qui jusqu'ici a fait rééditer, sous le patronage du Gouvernement, trente livraisons des œuvres de Grétry. Cette commission se compose de tous les membres de la section de musique de la Classe et d'un membre de la section des sciences et des lettres, dans leurs rapports avec les beaux-arts, désigné par M. le Ministre de l'Intérieur, qui nomme aussi le bureau.

Des personnes aptes à donner un concours efficace à la Commission peuvent lui être adjointes par le même Ministre.

Chacune des commissions précitées est gérée par un règlement spécial.

Digitized by Google

LOCAL DE L'ACADÉMIE

Par arrêté royal du 30 avril 1876, le Palais de la rue Ducale, à Bruxelles, a été mis à la disposition de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts et de l'Académie royale de médecine (1). Il portera désormais, dit cet arrêté, le nom de PALAIS DES ACADÉMIES.

En vertu de l'arrêté royal du 1er décembre 1845, la salle des séances publiques de l'Académie est ornée des bustes des souverains fondateurs et protecteurs, de ceux des Belges qui se sont illustrés dans la carrière des sciences, des lettres et des arts, ainsi que des académiciens qui ont doté le pays d'ouvrages importants.

Depuis l'établissement de l'Académie, en 1876, dans son local actuel, la salle des séances mensuelles est ornée des portraits, grandeur naturelle, de : 1° l'Impératrice Marie-Thérèse, fondatrice de l'Académie, le 16 décembre 1772; 2° Guillaume Ier, Roi des Pays-Bas, qui a rétabli

(1) L'Académie royale de médecine est une institution autonome, tout à fait distincte, qui a été créée par arrêté royal du 19 septembre 1841. Elle occupe l'aile ouest du palais, tandis que l'Académie royale des sciences, etc., occupe l'autre aile.

Digitized by Google

l'Académie, le 7 mai 1816, en faisant abstraction des privilèges accordés à celle-ci par Marie-Thérèse; 3° Léopold Ier, Roi des Belges, qui a réorganisé, en 1845, l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles en Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, en créant la Classe des beaux-arts; 4° Léopold II, Roi des Belges, qui a inauguré le Palais précité, le 15 décembre 1877.

La galerie des bustes des académiciens décédés compte actuellement 20 bustes de membres de la Classe des sciences, 27 bustes de membres de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, et 24 bustes de membres de la Classe des beaux-arts.

L'Académie possède également les bustes du comte de Cobenzl, du baron Falk, de J.-B. Van Helmont, de Mercator, de Roland de Lassus et de Gossec.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES

La bibliothèque, les archives et les collections de médailles, d'autographes et de manuscrits, appartiennent en commun aux trois Classes et

Digitized by Google

sont sous la surveillance spéciale de la commission administrative, qui est composée des trois directeurs, d'un délégué de chaque Classe et du secrétaire perpétuel.

La bibliothèque, confiée au secrétaire perpétuel, renferme plus de cent vingt-cinq mille volumes et brochures. Elle est constituée par les dons faits à l'Académie, par les publications que celle-ci reçoit en échange de ses travaux, et par les collections de livres qui lui ont été léguées par le baron de Stassart et Ed. Ducpetiaux; ainsi que par les ouvrages que reçoit la Commission royale d'histoire.

Le catalogue de la bibliothèque comprend quatre volumes.

Il existe un catalogue spécial de la bibliothèque du baron de Stassart.

COSTUME DES ACADÉMICIENS

Habit de cour en drap bleu. Collet, parements et garniture à la taille ornés d'une broderie formée d'une branche d'olivier à feuilles brodées en soie verte bordées d'un filet d'or. Boutons d'or portant au centre le Lion belge sur un écus-

Digitized by Google

son surmonté de la couronne royale, entouré de l'exergue avec l'inscription : ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. — Pantalon en drap semblable à celui de l'habit, avec bande en or. — Gilet blanc à boutons d'or. — Chapeau-claque ordinaire. — Épée de forme facultative.

DONATIONS ET LEGS

Des donations et des legs peuvent être faits à l'Académie : sa personnification civile se confond avec celle de l'État.

Dix-huit fondations y existent déjà, à savoir :

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES (1).

Prix de Stassart, institué en 1851 pour une notice manuscrite sur un Belge célèbre. Montant du prix : 600 francs. — Sexennal.

Prix de Stassart, institué en 1854 pour une réponse à une question d'histoire nationale. Montant du prix : 3000 francs. — Sexennal.

(1) Les prix marqués d'un * sont exclusivement réservés aux Belges ou naturalisés.

Digitized by Google

Prix de Saint-Genois, institué en 1867 pour une réponse à une question d'histoire ou de littérature en langue flamande. Montant du prix : 1000 francs. — Décennal.

Prix Teirlinck, institué en 1873 pour une réponse à une question de littérature flamande. Montant du prix : 1000 francs. — Décennal.

Prix Anton Bergmann, institué en 1875 pour la meilleure histoire ou monographie, en néerlandais, d'une ville ou d'une commune flamande de la Belgique d'au moins cinq mille habitants. Montant du prix : 1000 francs. — Quinquennal.

* Prix Joseph De Keyn, institué en 1880 pour les ouvrages manuscrits ou imprimés d'écrivains belges conçus dans un esprit exclusivement laïque et étrangers aux matières religieuses; ils devront avoir pour but l'éducation morale ou l'instruction primaire ou moyenne, dans l'une ou l'autre de ses branches, y compris l'art industriel. Montant des prix : 3000 francs. — Annuel.

* Prix Adelson Castiau, institué en 1879 pour le meilleur mémoire, imprimé ou manuscrit, en faveur de l'amélioration de la condition morale, intellectuelle et physique des classes laborieuses et des classes pauvres. Montant du prix : 1000 fr. — Triennal.

* Prix Joseph Gantrelle, institué en 1890 pour

Digitized by Google

une réponse à une question de philologie classique. Montant du prix : 3000 francs. — Biennal.

Prix Émile de Laveleye, institué en 1895 pour l'économie politique et la science sociale. A décerner tous les six ans au savant belge ou étranger, vivant au moment de l'expiration de la période de concours, dont l'ensemble des travaux sera considéré, par le jury, comme ayant fait faire des progrès importants à l'économie politique et la science sociale, y compris la science financière, le droit international et le droit public, la politique générale ou nationale. Montant du prix : 2400 francs. — Sexennal.

* Prix Eugène Lameere, institué en 1903, à décerner à l'auteur du meilleur ouvrage d'enseignement de l'histoire à l'usage des écoles primaires, moyennes ou normales de Belgique, ouvrage dans lequel l'image jouera un rôle important pour l'intelligence du texte. Prix : 500 francs. — Quinquennal.

CLASSE DES SCIENCES

* Prix Charles Lemaire, institué en 1890 pour le meilleur mémoire répondant à des questions relatives aux travaux publics. Montant du prix : 1400 francs. — Biennal.

Digitized by Google

* Prix Édouard Mailly, institué en 1891 pour le Belge qui aura fait faire quelque progrès à l'astronomie ou qui aura contribué à répandre le goût et la connaissance de cette science dans le pays. Montant du prix : 1000 francs. — Quadriennal.

* Prix Louis Melsens, institué en 1900 pour l'ouvrage le plus remarquable, imprimé ou manuscrit, se rapportant à la chimie ou la physique appliquées. Montant du prix : 1720 francs. — Quadriennal.

Prix Charles Lagrange, institué en 1900 pour la physique du globe, à décerner au meilleur travail (imprimé ou manuscrit) mathématique ou expérimental, constituant un progrès important dans la connaissance mathématique de la Terre. Montant du prix : 1200 francs. — Quadriennal.

Prix de Selys Longchamps, institué en 1900 pour des mémoires publiés ou à publier, concernant la faune de Belgique. Montant du prix : 2500 francs. — Quinquennal.

Prix Théophile Gluge, institué en 1902 pour le meilleur travail, imprimé ou manuscrit, de physiologie ; à décerner sans distinction de nationalité ou de religion. Montant du prix : 1000 francs. — Biennal.

* Prix François Deruyts, institué en 1902 pour

Digitized by Google

le savant ou le groupe de savants qui aura fait faire quelque progrès à la géométrie supérieure synthétique ou analytique. Montant du prix : 1200 francs. — Quadriennal.

* Prix de la Belgica, institué en 1902. Subsides à des Belges désirant entreprendre des travaux océanographiques. — Dates indéterminées (1).

PRIX DU GOUVERNEMENT

PRIX DÉCENNAUX, QUINQUENNAUX ET TRIENNAUX

Le Gouvernement, sur la proposition de l'Académie, institua en 1845 un prix quinquennal de 5000 francs en faveur du meilleur ouvrage sur l'histoire du pays, qui aura été publié par un auteur belge, durant chaque période de cinq ans.

Il étendit cette disposition en instituant en 1851 cinq prix quinquennaux, de 5000 francs chacun, en faveur des meilleurs ouvrages qui auraient été publiés en Belgique par des auteurs belges et qui se rattacheraient à l'une des caté-

(1) Les programmes détaillés de ces concours sont à la disposition des concurrents au secrétariat de l'Académie, où ils sont délivrés gratuitement.

Digitized by Google

gories suivantes : 1° sciences morales et politiques; 2° littérature française; 3° littérature flamande; 4° sciences physiques et mathématiques; 5° sciences naturelles.

Un arrêté royal de 1882 remplaça le prix quinquennal des sciences morales et politiques par un prix quinquennal des sciences historiques, un prix décennal des sciences philosophiques et un prix décennal de philologie. Il fut institué, en outre, un prix quinquennal des sciences sociales. Le montant du prix attribué à chacun de ces concours est de 5000 francs.

Un arrêté royal de 1895 décida que les prix quinquennaux des sciences physiques et mathématiques et des sciences naturelles sont remplacés par les six prix décennaux suivants, également de 5000 francs chacun : 1° prix décennal des mathématiques pures, comprenant l'analyse et la géométrie; 2° prix décennal des mathématiques appliquées, comprenant la mécanique, l'astronomie, la géodésie, la physique mathématique, la mécanique appliquée et la mécanique céleste, etc.; 3° prix décennal de physique et de chimie expérimentales; 4° prix décennal des sciences zoologiques; 5° prix décennal des sciences botaniques; 6° prix décennal des sciences minéralogiques.

Digitized by Google

Depuis 1889, le prix quinquennal de littérature flamande a été placé dans les attributions de l'Académie royale flamande de littérature et de philologie.

Le Gouvernement institua, en 1858, un prix triennal pour la composition d'une œuvre dramatique en langue française. Toute liberté est laissée aux concurrents en ce qui concerne le choix des sujets, mais, à mérite égal, le prix sera décerné à l'ouvrage dont le sujet aura été emprunté soit à l'histoire, soit aux mœurs nationales.

Le prix qui sera décerné à l'ouvrage couronné consiste en une médaille d'or de la valeur de 150 francs, et une somme de 500 francs au moins et de 1500 francs au plus à déterminer par M. le Ministre de l'Intérieur suivant les mérites et l'importance de la pièce dramatique.

La pièce couronnée sera représentée pendant les fêtes nationales de l'année qui suivra la clôture de chaque période.

Un prix triennal de littérature dramatique en langue flamande a été institué également en 1858; il est soumis au même règlement que le prix triennal de littérature française.

Ce prix est aussi placé, depuis 1889, dans les

Digitized by Google

attributions de l'Académie royale flamande, siégeant à Gand [1].

Les jurys des concours triennaux, quinquennaux et décennaux sont nommés par le Gouvernement sur une liste double de candidats présentés par les Classes compétentes. La proclamation des résultats des concours a lieu en séance publique de l'Académie.

Pour le prix quinquennal de statistique, fondé par X. Heuschling, la Classe des lettres et des sciences morales et politiques présente trois membres du jury sur une liste double de candidats.

GRANDS CONCOURS D'ART

Le Gouvernement, revisant les arrêtés royaux de 1817 et de 1847, a institué, depuis 1889, des prix pour les grands concours de peinture, d'architecture, de sculpture et de gravure.

Le lauréat reçoit, pendant quatre années, une pension de voyage afin de se perfectionner à l'étranger.

(1) Ces prix sont annoncés chaque fois par la voie du *Moniteur belge*. Les intéressés peuvent demander les programmes au Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

Digitized by Google

Cette pension est de 5000 francs pour les peintres et les sculpteurs, de 4000 francs pour les architectes et les graveurs.

La pension prend cours après que le lauréat a satisfait à l'examen de sortie du concours. Tout artiste belge ou naturalisé qui n'a pas atteint l'âge de 30 ans révolus le 31 décembre de l'année pendant laquelle le concours a lieu, peut être admis à concourir. Toutefois, s'il est âgé de moins de 21 ans, il n'entre en jouissance de la pension que lorsqu'il atteint cet âge.

Les concours ont lieu à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

Depuis 1834, il existe un grand concours bisannuel de composition musicale, qui a lieu à Bruxelles. Le lauréat reçoit, pendant quatre années, une pension de 4000 francs pour aller se perfectionner dans son art en Allemagne, en France et en Italie. Les règles quant à la nationalité, l'admission au concours et l'entrée en possession de la pension sont les mêmes que pour les arts graphiques et plastiques.

Outre le grand prix, il peut être décerné un second prix et une mention honorable. Le second prix consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 francs. Il peut être accordé en partage, ainsi que la mention honorable.

Digitized by Google

Par une disposition ministérielle du 14 juillet 1903, le concours préparatoire pour la musique est obligatoire pour tous les concurrents, sauf pour ceux qui ont obtenu un second prix à un concours antérieur s'ils se trouvent encore dans les conditions d'âge et autres.

Ils ne peuvent bénéficier plus d'une fois de cette faveur, à moins qu'ils n'aient remporté de nouveau un second prix. Les concurrents admis dans ces conditions seront considérés comme concurrents supplémentaires. Aucun concurrent n'est admis à concourir plus de trois fois.

Pour les grands concours de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure, le Gouvernement choisit trois membres artistes de la Classe des beaux-arts pour faire partie du jury de sept membres.

Pour les grands concours de composition musicale, la Classe des beaux-arts désigne chaque fois trois membres de sa section de musique pour faire partie du jury, également de sept membres, que nomme le Gouvernement. Ces trois membres forment la section permanente du jury; leur mission cesse avec le nouveau concours.

Les artistes qui désirent prendre part à ces

Digitized by Google

concours doivent s'adresser à M. le Ministre de l'Agriculture, qui a les beaux-arts dans ses attributions. Trois mois avant l'ouverture de chaque concours paraît à cet effet un avis officiel dans le *Moniteur belge*.

FONDATION GODECHARLE

Par son testament (15 mars 1871), le sieur Napoléon Godecharle, avoué à Bruxelles, ordonne que les revenus de sa succession soient affectés à des bourses qui seront conférées à des artistes statuaires, peintres d'histoire et architectes, pour perfectionner leur éducation artistique en visitant les grands établissements de l'étranger.

Depuis 1886, la Fondation Godecharle, datant de 1878, année de la mort du fondateur, a été placée dans les attributions de la Classe des beaux-arts en ce qui concerne l'appréciation des rapports semestriels des lauréats.

Le taux des bourses est de 4000 francs par an; elles sont accordées pour un terme de trois années. Les artistes qui désirent obtenir la jouissance d'une de ces bourses en feront la demande à la Commission provinciale des fonda-

Digitized by Google

tions des bourses de la province de Brabant, dans les quinze premiers jours de l'ouverture de chaque exposition triennale de Bruxelles où ils exposeront leurs sujets de concours. Ces artistes devront être âgés de moins de 25 ans.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie,

Chev. EDMOND MARCHAL.

Digitized by Google

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Lettres patentes de l'Impératrice Marie-Thérèse érigeant la Société littéraire de Bruxelles en Académie Impériale et Royale des Sciences et Belles-Lettres (16 décembre 1772).

MARIE-THÉRÈSE, par la grâce de Dieu, Impératrice douairière des Romains, Reine de Hongrie, de Bohême, etc. A tous ceux, qui ces présentes verront, Salut. Nous étant fait rendre compte de l'état actuel de la Société Littéraire, qui, avec notre agrément, s'est formée en 1769 dans notre Ville de Bruxelles, il nous a été représenté que pour remplir complettement le but de cet Etablissement, il seroit convenable de lui donner une forme stable et légale, et comme nous adoptons toujours avec plaisir tout ce qui tend à exciter, entretenir et répandre le goût et l'étude des sciences utiles et de la bonne littérature, Nous avons érigé et institué, comme par les présentes, nous érigeons et instituons, la dite Société en Corps permanent sous le titre d'Académie Impériale et Royale des Sciences et Belles-Lettres, en lui assignant

Digitized by Google

pour la tenue de ses assemblées la Salle de Notre Bibliothèque Royale que nous venons de faire adapter et ouvrir à l'usage du Public. Voulons, que les Membres de cette Académie se conforment exactement au règlement attaché sous Notre contre-scel, à la suite des présentes, tel que nous l'avons agréé pour déterminer plus particulièrement les objets, l'ordre et la forme de leurs assemblées, conférences et exercices. Permettons, par une suite de la confiance que nous avons dans la sagesse et dans les lumières des Membres de cette Académie, qu'ils puissent faire imprimer, sans avoir recours à l'approbation des Censeurs de Livres, tant les écrits et productions littéraires qu'ils composeront eux-mêmes, que les mémoires, qui, après avoir concouru pour les prix à distribuer chaque année, seront jugés dignes d'être communiqués au Public, pourvu que ces Écrits, Productions et Mémoires ayent été examinés et approuvés par l'Académie. Agréons, que ladite Académie puisse se choisir pour l'impression de ces divers ouvrages, un libraire, auquel nous ferons expédier les privilèges convenables. Accordons à cette Académie la faculté de se servir pour toutes les affaires, qui la concernent, d'un Sceau particulier, consistant dans les armes de Bourgogne, avec la légende : *Sigillum Caesareae Regiae Scientiarum et Litterarum Academiae*, dont le Secrétaire perpétuel aura la garde.

Finalement, pour donner une marque ultérieure de l'estime particulière que nous accordons aux talens utiles, et à ceux qui savent les cultiver avec succès, Nous déclarons, que la qualité d'Académicien communiquera à tous ceux qui en seront décorés, et qui ne seroient pas déjà ennoblis ou de naissance noble, les distinctions et préro-

Digitized by Google

gatives attachées à l'état de noblesse personnelle, et ce en vertu de l'Acte de leur admission en cette Compagnie.

Voulons que l'enrégistrement des présentes pour autant qu'il en échoit se fasse gratuitement, là et ainsi qu'il appartiendra. Chargeons Son Altesse Royale le Duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, Notre Très-Cher, et Très-Aimé Beaufrère et Cousin, administrateur de la Grande Maitrise en Prusse, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Allemagne et en Italie, Notre Lieutenant Gouverneur et Capitaine-Général des Pays-Bas, et donnons en mandement à tous nos Concils, Justiciers, Officiers et Sujets, que ce pourra regarder ou toucher ainsi qu'aux Rois et Hérauts d'armes en nos provinces Belgiques, qu'ils fassent et laissent pleinement et paisiblement jouir et user notre dite Académie des Sciences et Belles-Lettres, de même que tous les Membres qui la composent, de tous les honneurs, privilèges, prérogatives et distinctions qu'il Nous a plu d'y attacher, et de tout le contenu en ces présentes, cessant tous contredits et empêchemens au contraire; Car, ainsi Nous plaît-il : en témoignage de quoi, Nous les avons signées et nous y avons fait mettre Notre grand Scel.

Donné à Vienne le 16 décembre l'an de grâce mil sept cens soixante-douze, et de Nos Règnes le trente-troisième, paraphé K. Rvdt. Signé Marie-Thérèse, plus bas étoit par l'Impératrice Douairière et Reine. Contresigné A.-G. de Lederer, et y est appendu le grand Sceau de S. M. imprimé en cire vermeille, renfermé dans une caisse de fer blanc.

Digitized by Google

II

Arrêté du Roi des Pays-Bas Guillaume Ier rétablissant l'Académie créée par Marie-Thérèse (7 mai 1816).

Wij WILLEM, bij de gratie Gods, Koning der Nederlanden, Prins van Oranje-Nassau, Groot-Hertog van Luxemburg, enz.

Gelet op de verdiensten der voormalige Akademie van Wetenschappen en Fraaye letteren te Brussel gevestigd, in het uitbreiden van nuttige kundigheden, en willende geene gelegenheid laten voorbijgaan om blijken te geven van het belang hetwelk wij stellen in zoodanige stichtingen welke bevorderlijk kunnen zijn aan den bloey der Wetenschappen en letteren en aan den Vaderlandschen roem in dezen;

Gezien de voordragt van Onzen Commissaris-Generaal voor het Onderwijs en voor de Kunsten en Wetenschappen;

Hebben besloten en besluiten :

1. — De voormalige Akademie der Wetenschappen en fraaye letteren te Brussel gevestigd door de Keizerin Maria Theresia zal hersteld worden, zoo na mogelijk op den voet waarop zij voorheen bestond en alleen met die veranderingen, welke door de omstandigheden van tijden gevorderd worden en door Ons nader zullen worden bepaald.

2. — Onze Commissaris-Generaal zal de consideratiën en het advies der nog overig zijnde leden der voornoemde Akademie innemen over de veranderingen welke het

Digitized by Google

Reglement derzelve naar aanleiding van het 1ste art. dezes besluit zoude behooren te ondergaan alsmede over de benoeming van nieuwe honoraire en gewone leden en aan Ons vervolgens een voordragt wegens beide onderwerpen doen.

Gegeven, te 's Hage, den 7en Mey 1816.

(*get.*) WILLEM.

Overeenkomstig het oorspronkelijke.

De Secretaris-Generaal van Binnenlandsche Zaken.

III

Arrêté du Roi des Belges Léopold Ier réorganisant l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, décidant que l'Académie des sciences et belles-lettres, fondée par Marie-Thérèse, prendra le titre d'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, et y adjoignant, à cet effet, une Classe des beaux-arts (1er décembre 1845).

LÉOPOLD, Roi des Belges, etc.

Considérant que, par suite des progrès des lettres et des sciences en Belgique, la constitution actuelle de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles est devenue susceptible de plusieurs modifications essentielles.

Digitized by Google

Considérant les services éminents rendus par cette institution et voulant donner plus de développement à ses travaux en étendant son action sur les différentes branches des beaux-arts qui, depuis quelques années, ont pris un essor si remarquable ;

Voulant en même temps donner une nouvelle preuve de Notre haute sollicitude pour tout ce qui peut contribuer à encourager la culture des sciences, des lettres et des beaux-arts dans le pays ;

Sur le rapport de Notre Ministre de l'Intérieur,

Nous avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE PREMIER. — L'Académie des sciences et des belles-lettres, fondée par l'Impératrice Marie-Thérèse, prend le titre d'*Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.*

. . . . . .

ART. 23. — Les dispositions qui précèdent formant les Statuts organiques, ne peuvent être changées qu'en séance générale, et avec consentement de l'Académie, donné par les trois quarts des Membres présents. Tout changement est soumis à l'approbation du Roi.

LÉOPOLD.

L'Académie, dans son état actuel, est toujours soumise aux mêmes dispositions réglementaires que comportaient les lettres patentes du 16 décembre 1772, de Marie-Thérèse, sauf les privilèges accordés alors aux académiciens et qui avaient déjà disparu dans le règlement du 3 juillet 1816 approuvé par le Roi Guillaume Ier.

Digitized by Google

CAISSE CENTRALE DES ARTISTES BELGES

D'après un arrêté royal du 10 janvier 1849, il a été formé, sous la dénomination de Caisse centrale des artistes belges, une association dont le but est d'assurer des pensions ou des secours aux artistes ainsi qu'aux littérateurs infirmes et à leurs familles. Le siège est au secrétariat de l'Académie.

Pour en faire partie, il faut être agréé par le Comité, payer la cotisation de 12 francs par an et n'avoir pas dépassé l'âge de 40 ans. Les pensions sont exclusivement destinées aux veuves, et, dans aucun cas, ne sont accordées qu'après dix années de participation; la veuve qui se remarie cesse d'y avoir droit.

L'association se compose de membres titulaires et de membres honoraires, c'est-à-dire d'amateurs qui contribuent à alimenter la Caisse sans aspirer à la pension.

Les statuts sont délivrés gratuitement au secrétariat de l'Académie.

Digitized by Google

CAISSE CENTRALE DES ARTISTES BELGES

EXPOSÉ DE LA SITUATION

au 31 décembre 1903, par M. H. Hymans, secrétaire.

MESSIEURS,

Les cinquante-cinq ans écoulés depuis la fondation de la Caisse ont fait mieux ressortir, chaque jour, la haute et salutaire pensée de son illustre promoteur. Au moment où Gallait prit l'initiative de constituer, pour le bénéfice exclusif des artistes, ce qu'on appellerait aujourd'hui une mutualité, la Belgique ne possédait ni Caisse d'épargne ni Caisse de retraite sous la garantie de l'État. Les sociétés d'assurance sur la vie y étaient en quelque sorte inconnues. L'établissement d'une société de prévoyance, administrée gratuitement, étrangère à toute idée de spéculation et recrutant ses membres parmi les seuls ouvriers de la pensée : peintres, sculpteurs, architectes et littérateurs, était une œuvre d'autant plus méritoire que notre pays, à ce moment, traversait la redoutable crise de 1848.

Digitized by Google

Dans des proportions plus modestes que la France, que l'Angleterre, que la Bavière, où fonctionnent des institutions de même nature, la Caisse a pu, jusqu'à ce jour, réaliser les intentions de ses fondateurs. Peut-être arriverons-nous à leur donner une expression plus complète en organisant, conformément au vœu des statuts, un service médical et pharmaceutique. Nous aurons alors couronné l'œuvre de nos devanciers.

L'exercice qui vient de finir a, dans une mesure appréciable, concouru à assurer la stabilité de l'institution. Sans mettre en péril l'avenir, nous avons pu attribuer aux pensions des veuves et orphelins une nouvelle majoration de cinquante francs, portant ainsi à six cents francs le maximum temporaire.

Rapproché du taux extraordinairement réduit des versements, c'est presque une libéralité. Quel petit employé, quel artisan, pour assurer le sort des siens, juge avoir satisfait à ses obligations en imputant sur son salaire une contribution mensuelle de *un franc?* Pourtant, telle est la cotisation demandée aux artistes affiliés à la Caisse.

Actuellement, en dehors des secours temporaires, vingt veuves bénéficient d'une pension. A la réserve d'une seule, avantagée déjà par diverses pensions à charge du Trésor public, toutes ces dames touchent la pension intégrale de six cents francs.

Si l'on se souvient que la Caisse (art. 1 du Règlement) a été instituée « pour assurer des pensions et des secours aux artistes infirmes et à leurs familles », on s'expliquera qu'il n'y ait point de rapport à établir entre nos rentes et celles calculées sur un traitement fixe.

Digitized by Google

Il appartient au Comité, toujours d'après les Statuts, de se prononcer sur la collation des pensions. Envisager celles-ci comme un simple appoint ne semble d'accord ni avec le but poursuivi par les promoteurs de l'œuvre, ni avec l'esprit de son Règlement.

N'est-ce pas, au contraire, dans une pensée de grande et noble solidarité qu'ils ont voulu voir les artistes à qui a souri la fortune, soutenir de leur obole l'institution destinée à venir en aide à de moins favorisés qu'eux?

Au nom même de ce principe, nous sommes contraints, une fois de plus, de déplorer la faible participation du public et des artistes à l'œuvre que nous avons l'honneur d'être appelés à administrer.

Dans un pays où, journellement, les œuvres d'art atteignent des prix imprévus il y a un quart de siècle, où se dépensent des sommes considérables pour l'embellissement des demeures, est-il admissible que la liste des membres honoraires de la Caisse compte à peine douze noms et que de ceux-ci à peine six soient étrangers à l'Académie?

La mort a fait dans nos rangs des pertes profondément regrettables. Le nombre déjà si restreint des membres honoraires se trouve encore réduit par le décès de Mme Briavoinne, depuis quarante ans une de nos associées. Notre éminent et cher confrère Jos. Stallaert avait tenu, lui aussi, en qualité de membre honoraire, à contribuer à la Caisse dont il fut, en outre, un des administrateurs les plus dévoués. Pour notre œuvre, sa perte est ainsi deux fois douloureuse.

Une pension de veuve s'est éteinte par la mort de la bénéficiaire. En revanche, une autre pension a été ouverte. La situation reste donc la même.

Digitized by Google

Le nombre des membres effectifs s'élève, à peine le croirait-on, à cinquante-cinq participants. L'ensemble des cotisations, membres honoraires compris, donnait l'année dernière 867 francs!

Il va de soi que si la Caisse n'avait pour subsister que cette ressource unique, elle serait condamnée à disparaître.

Par bonheur, elle a trouvé de généreux appuis. Le nom de M. Henri van Cutsem mérite de figurer en lettres d'or dans ses annales. La libéralité de cet ami des arts nous a permis de venir au secours de plus d'une infortune.

On aime à signaler l'exemple d'un collectionneur éclairé dont la main secourable vient libéralement en aide aux artistes que peut-être une injuste méconnaissance, un revirement du goût, réduit à la misère. Au risque de froisser la modestie bien connue de notre généreux donateur, nous n'hésitons pas à proclamer qu'il a bien mérité de la Belgique.

Nous l'avons dit, il y a maintenant des caisses de prévoyance de tout genre. Le public, vraiment, n'a que l'embarras du choix. Que les artistes aient recours à telle ou telle de ces institutions, c'est au mieux. Nous ne nous dispensons pas cependant de signaler à leur sollicitude une œuvre créée spécialement à leur intention, dont il leur appartient d'assurer l'existence, moins encore pour le profit personnel qu'ils en peuvent retirer que pour l'admirable principe qu'elle consacre.

Digitized by Google

ÉTAT GÉNÉRAL des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1903, dressé en conformité de l'article 16 du Règlement, par M. Edm. Marchal, trésorier.

I. — RECETTES.

1. Reliquat de l'exercice 1902 clôturé le 31 décembre. . . . . fr.	90	12	
2. Cotisations des membres honoraires et effectifs.	863	»	
3. Intérêts des fonds placés, en 4 1/2 p. %, au Crédit communal	21,019	50	
4. Intérêts des fonds placés, en 3 p. %, au Crédit communal	529	50	
5. Intérêts des fonds placés en rente belge, 2 1/2 p. %	1,500	»	
6. Soulte d'une obligation 3 p. % sortie au pair au tirage	25	»	
7. Soulte de la conversion en 3 p. % de sept obligations de 1,000 fr. et de trois obligations de 100 fr., 4 1/2 p. %, sorties aussi au tirage	15	35	
ENSEMBLE . . . . . fr.			24,042 47

II. — DÉPENSES.

1. Pensions de dix-neuf veuves à 600 francs et d'une veuve à 500 francs	11,900	»	
2. Secours : 1° à Mme Ve V..., 600 francs; 2° à Mme D... D..., 150 francs; 3° à Mme H..., 50 francs; 4° à Mme D. ., 50 francs; 5° à Melle D.., 150 francs	1,000	»	
3. Achat d'un capital nominal de 11,300 fr., en obligations du Crédit communal, 3 p. %.	10,906	15	
4. Écritures et frais divers	330	»	
ENSEMBLE . . . . . fr.			24,136 15
A défalquer : avance pour achat d'obligations			93 68
RESTE. . . . . fr.			24,042 47

Digitized by Google

III. — AVOIR SOCIAL.

	VALEURS.	INTÉRÊTS.
	—	—
Capital inscrit au Grand-livre 4 ½ p. % du Crédit communal, le 31 décembre 1902, fr. 467,100, réduit le 31 décembre 1903 à . . . . . fr.	459,800 »	20,985 65
par suite de la conversion en 3 p. % de 7,300 fr. d'obligations sorties au tirage au sort.		
Capital inscrit au Grand-livre 3 p. % du Crédit communal, augmenté des 7,300 francs précités et de 11,300 francs d'achats en 1903.	42,600 »	1,278 »
Capital inscrit au Grand-livre 2 ½ p. % de la Dette publique belge	60,000 »	1,500 »
TOTAUX. . . . . fr	562,400 »	23,763 65
A restituer au Trésorier l'avance ci-dessus pour achat d'obligations	93 62	»
RESTE . . . . . fr.	562,306 38	23,763 65

Digitized by Google

COMPOSITION DES COMITÉS EN 1904.

COMITÉ CENTRAL.

Bureau de la Classe des beaux-arts.

MM. le c^te J. DE LALAING, directeur;
GEVAERT, vice-directeur;
MARCHAL (le chev. EDM.), secrétaire perpétuel.

Membres délégués de la Classe.

MM. ÉD. FÉTIS;
H. HYMANS, secrétaire du Comité;
BORDIAU;
J. ROBIE;
H. MAQUET.

Sous-comité d'Anvers.

M. P. KOCH, président.

Sous-comité de Gand.

M. F. VAN DER HAEGHEN, président.

Sous-comité de Liége.

M. RADOUX, président.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION.

(1er janvier 1904.)

Protecteurs.

SA MAJESTÉ LE ROI.
S. A. R. Mgr LE COMTE DE FLANDRE.

Membre d'honneur.

M. HENRI VAN CUTSEM, à Bruxelles.

Membres honoraires.

	Quotité par an.
DE HAAS, J.-H.-L., peintre, place du Luxembourg, 9, à Bruxelles	20
DE HEMPTINNE, le comte C., rue des Meuniers, 64, à Gand.	12
DE LALAING, le comte Jacques (de l'Académie), rue Ducale, 42, à Bruxelles	15
FOLOGNE, Égide, architecte du Palais du Roi, rue de Namur, 12, à Bruxelles	12
HYMANS, Henri (de l'Académie), conservateur à la Bibliothèque royale, rue des Deux-Églises, 15, à Bruxelles	12
KOCH, Pierre, directeur du Musée de peinture, à Anvers, Grand Hôtel, à Anvers	12
MAQUET, Henri (de l'Académie), architecte consultant du Roi, rue du Trône, 20, à Bruxelles	12

Digitized by Google

MARCHAL (le chev. Edm.), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, rue de la Poste, 63, à Saint-Josse-ten-Noode 12
MARKELBACH, A. (de l'Académie), peintre, chaussée d'Haecht, 155, à Schaerbeek 24
PRISSE, le baron É., rue Gallait, 146, à Schaerbeek . . . 12
ROBIE, J. (de l'Académie), peintre, chaussée de Charleroi, 147, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
SIGART, Fl., avocat, rue de l'Arbre-Bénit, 97, à Ixelles . . 12
VAN DER HAEGHEN, Ferdinand (de l'Académie), bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, fossé d'Othon, 2, à Gand. 12

Membres effectifs.

ALLAERT, Polydore-François, peintre, rue Basse-des-Champs, 15, à Gand 12
ANTOINE, Charles-Léon, professeur à l'École de musique, rue Émile Cuvelier, 43, à Namur 12
AUDELHOF, Frans, directeur de l'École de musique de Turnhout 12
BIOT, G. (de l'Académie), graveur, professeur à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, rue de la Baleine, 30, à Anvers. 12
BRAECKE, Pierre, statuaire, rue de l'Abdication, 31, à Bruxelles 12
CANTILLON, Émile, sculpteur, rue Houzeau, 36, à Molenbeek-Saint-Jean 12
CHARLIER, Guillaume, statuaire, avenue de Cortenberg, 35, à Bruxelles. 12
DE GROOT, G. (de l'Académie), statuaire, avenue Louise, 484, à Bruxelles 12
DE JANS, Édouard-Bernard, peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Schul, 35, à Anvers 12
DE RUDDER, Isidore, statuaire, rue de Hennin, 74, à Ixelles . 12

Digitized by Google

De Ruyter, André, littérateur, rue Boisot, 28, à Anvers (Sud). 12
Dewaele, Joseph, architecte, professeur à l'Académie des beaux-arts, boulevard de la Citadelle, 59, Gand 12
Farasyn, Edgar, artiste peintre, rue du Moulin, 30, à Anvers 12
Fétis, Éd. (de l'Académie), conservateur en chef de la Bibliothèque royale, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Bodenbroeck, 25, à Bruxelles. 12
Gevaert, F.-A. (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, place du Petit-Sablon, 18, à Bruxelles. 12
Goeyens, Alphonse, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, rue Saint-Bernard, 186, à Saint-Gilles . . . 12
Haseleer, E.-A., peintre, rue le Titien, 22, à Bruxelles . . 12
Hennebicq, J. (de l'Académie), peintre, rue de Lausanne, 1, à Saint-Gilles lez-Bruxelles 12
Herbo, Léon, peintre, rue Wiertz, 65, à Ixelles 12
Hermans, Ch. (de l'Académie), peintre, avenue Louise, 290, à Bruxelles. 12
Hertogs, Joseph, architecte, chaussée de Malines, 182, à Anvers. 12
Houyoux, L., artiste peintre, digue de Mer, 4, à Middelkerke. 12
Huberti, Gustave (de l'Académie), professeur au Conservatoire royal, 30, avenue Rogier, à Schaerbeek 12
Janlet, Émile (de l'Académie), architecte, rue de la Concorde, 58, à Ixelles 12
Kerckx, Jean, statuaire, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, chaussée de Malines, 113, à Anvers 12
Lagae, Jules, statuaire, avenue Michel-Ange, 8, à Bruxelles. 12
Lamorinière, J.-P.-J., peintre, rue de la Province, 163, à Anvers 12
Lynen, Amédée, peintre, rue de la Roue, 6, à Bruxelles. 12
Mathieu, Émile (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port, 56, à Gand. 12

Digitized by Google

MOTTE, Émile, directeur de l'Académie des beaux-arts de Mons 12
PION, Louis, peintre, directeur de l'Académie des beaux-arts de Tournai. 12
PORTIELJE, Edward, peintre, rue Kets, 68, Anvers (Borgerhout). 12
PORTIELJE, Gérard, peintre, professeur à l'Académie royale des beaux-arts, rue de l'Harmonie, 80, à Anvers. . . . 12
RADOUX, Théodore (de l'Académie), directeur du Conservatoire royal, boulevard Piercot, 29, à Liége 12
ROOSES, Max. (de l'Académie), conservateur du Musée Plantin, rue de la Province (Nord), 83, à Anvers 12
RUL, Henri, artiste peintre, à Cappellen lez-Anvers . . . 12
SOUBRE, Léon, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, rue Keyenveld, 106, à Ixelles 12
STOBBAERTS, Jean, peintre, rue Vifquin, 54, à Schaerbeek . 12
STROOBANT, François, peintre, rue d'Édimbourg, 8, à Ixelles. 12
TIMMERMANS, H., peintre, rue Van Diepenbeek, 46, à Anvers. 12
VAN BIESBROECK, L., statuaire, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue d'Egmont, 6, à Gand 12
VAN DAMME-SYLVA, Émile, peintre, rue Vanderlinden, 64, à Schaerbeek. 12
VANDEN EYCKEN, Charles, peintre, rue du Moulin, 77, à Saint-Josse-ten-Noode 12
VAN ENGELEN, Pierre, peintre, rue du Moulin, 50, à Anvers . 12
VAN EVEN, Edward (de l'Académie), archiviste de la ville, rue Edw. Van Even, 6, à Louvain 12
VAN KUYCK, peintre, longue rue d'Argile, 200, à Anvers . . 12
VAN LAMPEREN, M., ancien bibliothécaire du Conservatoire royal, rue de Florence, 43, à Ixelles 12
VAN LEEMPUTTEN, Frans, peintre, rue du Grand Chêne, 24, à Anvers 12
VAN STRYDONCK, Guillaume, peintre, professeur à l'Académie des beaux-arts, rue Souveraine, 119, à Ixelles 12

Digitized by Google

VERPLANCKE, Bern., ancien professeur à l'Académie des beaux-arts, rue de Belle-Vue, 108, à Gand 12

VINÇOTTE, Thomas (de l'Académie), statuaire, rue de la Consolation, 97, à Schaerbeek 12

VULNERS, Isidore-Alex., professeur à l'École de musique, rue de l'Étoile, 8, à Namur. 12

WAUTERS, Émile (de l'Académie), peintre, rue Souveraine, 83, à Ixelles 12

WINDERS, Jacques (de l'Académie), architecte, 85, rue du Péage, à Anvers 12

WOTQUENNE, Alfred, secrétaire-préfet des études du Conservatoire royal de Bruxelles, place du Petit-Sablon, 16, à Bruxelles 12

N. B. Les membres effectifs qui négligent de faire connaître leur changement de domicile s'exposent à être considérés comme ayant renoncé à faire partie de l'Association.

N. B. La Caisse centrale des Artistes belges n'ayant pas la personnification civile, ne peut entrer en possession de legs en sa faveur que pour autant que ceux-ci aient été faits à la Classe des beaux-arts de l'Académie avec affectation à la Caisse.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google